Extraits thématiques

des

LETTRES DE PIERRE

par Henri MOREILLON

Introduction

par

Jacques MOREILLON

INTRODUCTION AUX

« EXTRAITS DES LETTRES DE PIERRE »

D'HENRI MOREILLON

Ces « extraits » des « Lettres de Pierre » ont été sélectionnés et classés par mon père, Henri Moreillon (1901-1993) au cours d'une dizaine d'années après sa retraite, en 1966, comme Directeur des Travaux publics de la ville de Vevey (Vaud, Suisse). Fils de pasteur protestant, né et élevé dans une famille très croyante et entièrement vaudoise depuis avant la réforme, mon père a toujours été intéressé par les questions spirituelles et a, dès son jeune âge, reçu - comme il l'a écrit - « la grâce d'avoir la foi »… ce dont il ne tirait aucune vanité, bien au contraire ; non seulement parce qu'il était profondément modeste, mais aussi parce qu'il était très conscient que, par définition, une « grâce » ne se mérite pas mais vous est octroyée « gratuitement ».

Henri et Eglantine Moreillon (1962)

Son mariage avec ma mère, Eglantine Moreillon née Roussel (elle-même fille et petite fille de pasteurs protestants et issue d'un milieu très international marqué par l'engagement et les convictions de l'Armée du Salut) n'a fait qu'approfondir tant sa foi que son intérêt pour tout ce qui avait trait à l'au-delà et à l'après-vie, domaine dans lequel mes parents avaient littéralement « tout lu », nous laissant, en passant de l'autre côté du voile, une bibliothèque de plus de 500 ouvrages en français et en anglais dont les auteurs couvrent la totalité du XX^{ème} siècle.

Parmi ceux-ci, les « *Lettres de Pierre* » tenaient une place prépondérante dans les sept gros volumes (que mon père avait bellement reliés de bleu), des éditions de la Librairie Fischbacher à Paris. Ces volumes allaient du Tome I, édité en 1928 (qui commence avec la toute première lettre de Pierre, du 5 août 1918) au Tome VI, de 1931 (avec sa dernière lettre du 7 juin 1931), suivi du Tome VII, imprimé en 1948, avec ses lettres allant du 29 août 1931 au 9 janvier 1937… la dernière lettre de Pierre à sa mère.

Et, bien sûr, la bibliothèque de mes parents contenait aussi les 4 « *Extraits* » des Lettres de Pierre parus à la Librairie Fischbacher, à savoir :

- « Je suis vivant »
- « Le chemin »
- « La souffrance »
- « Au-delà de la mort » (2 volumes)

On y trouvait aussi les reprises de « *Je suis vivant* », d'abord aux Editions Leymarie, puis aux éditions Stock, ainsi que quatre ouvrages également parus aux Editions Fischbacher :

- « *Introduction aux Lettres de Pierre* », de M. Stuart-Roussel (1949)… le « M » portant sur « Magali », la sœur cadette de ma mère, née Roussel d'un père né Roussel-Stuart.
- « *Une grande joie, anthologie des Lettres de Pierre* » par Violette Schaffner-Monin (1967)
- « *De la mort à la Vie* », par Raymond Chasles (1953)
- « *Qui est Pierre ?* », de Jean Prieur (1968), extrait de l'ouvrage du même auteur « *Les Témoins de l'invisible* »

Si j'entre dans ces détails, c'est parce que la totalité des messages de Pierre, tels que repris dans les sept volumes de chez Fischbacher, représentait une somme telle qu'en choisir des extraits exigeait une connaissance et une compréhension extensive de leur contenu : « extraire » c'est choisir et le « bon choix » ne peut être issu que d'une appréhension à la fois globale et détaillée de l'ensemble. Or c'est ce qu'avait mon père, non seulement pour avoir lu et relu ces lettres et pour les avoir annotées de mille remarques et renvois, non seulement pour avoir passé des heures à étudier le précieux « index analytique » se trouvant à la fin de chaque volume (sauf du VII^{ème}) de l'édition Fischbacher, mais encore pour avoir tant lu et tant étudié dans le domaine de la spiritualité de l'au-delà. Cette connaissance encyclopédique de l'après-vie sous ses différentes manifestations terrestres lui permettait d'opérer le plus valable des choix dans la multitude des messages de Pierre, dont on ne saurait dire qu'ils furent transmis de façon bien « ordonnée », du moins selon une logique « terrestre » !

« Sélectionner et classer » les messages de Pierre à sa mère s'imposait véritablement à mon père, qui a su pressentir que c'était une de ses missions terrestres, à laquelle il a consacré une dizaine d'années, de 65 à 75 ans, au prix d'un travail gigantesque, fait entièrement à la plume (mon père ne dactylographiait pas !) et à une époque où la photocopie était un luxe.

Partager le résultat de ce travail avec le plus grand nombre grâce aux techniques contemporaines correspond certainement à un cadeau qu'il est heureux de faire à tous ceux qui s'intéressent à l'au-delà et dont je ne doute pas qu'il se réjouisse depuis là où il est, de même que ma mère et ma tante qu'il y a retrouvées.

Jacques Moreillon
Juin 2010

Lettre

de

Madame MONNIER

LETTRE

DE MADAME MONNIER

Lettre de Mme Monnier à une lectrice qui venait de perdre un enfant

Le Presle, Pouzy-Mesangy (Allier), le 18 août 1943

Madame,

Madame MONNIER

L'éditeur Fischbacher m'a communiqué votre lettre du 19 juillet; elle m'a beaucoup émue, et je comprends si bien votre anxiété devant la manifestation spéciale des « *Lettres* » de mon enfant bien-aimé que je viens vous en parler tout simplement et de tout mon cœur. Je réalise que j'aurais eu la même hésitation à votre place, et je vais vous dire la genèse de la communion spéciale qui m'unit à mon petit Pierre.

Puisque vous souffrez de la même douleur, vous n'aurez pas de doute sur mon affirmation que je ne suis qu'une plume et non l'inspiratrice des messages que vous avez pu lire. Voici ce qui s'est passé entre mon Pierre et moi :

Pierre était notre enfant unique et sa tendresse était la plus grande joie de notre vie pour laquelle je remerciais Dieu de toute mon âme : il ne nous avait jamais causé une peine et n'avait que des amis.

Après sa mort, sur son Nouveau Testament qui lui servait pour son culte quotidien, j'ai lu une ligne écrite par lui : « *Voici ma lampe qui ne s'éteindra jamais, mais brûlera éternellement !* » C'était bien la définition de sa jeune vie, il avait vingt-trois ans lorsqu'il fut tué à la tête de ses hommes en 1915, mais il leur avait laissé un magnifique souvenir d'honneur, de bravoure et de bonté.

Vous savez à quel point le cœur d'une maman se brise quand il faut renoncer pour un temps à la douceur de l'affection d'un enfant très aimé. Mais je n'ai pas eu l'idée coupable d'une évocation, sachant qu'il réprouvait le spiritisme quand il était sur la terre. D'ailleurs, je ne songeais pas à une communion spirituelle possible…

Quelques semaines après sa mort, j'écrivais à une amis, et naturellement, je parlais de lui. Soudain sa voix se fit entendre : « *Maman !* »

Je m'arrêtai pleine d'émotion. « *Est-ce toi, Pierre ?* »

« *Mais oui, Maman* ». Puis plus rien… J'étais bouleversée…

Alors je lui parlais mentalement, et presque jamais il ne répondait, mais son premier appel était si tendrement naturel que j'ai eu la certitude bénie que son amour ne m'avait pas quittée. J'ai parlé à son père de ce qui se passait, mais j'ai compris qu'il prenait la chose pour un effet de mon imagination. J'ai dit à Pierre : « *Comment faut-il consoler ton père ? En lui disant ta présence ?* »

Il m'a répondu : « *Prions Dieu, Maman !* »

Et j'ai prié trois ans pour cette grâce… Je n'avais pendant ces années, jamais reçu un message dicté, ni même pensé que cela pouvait se manifester. Mais un jour, il me dit : « *Ne pense à rien, prends un crayon, écris !* »

Je n'ai pas compris, n'ayant jamais pensé que cela fut possible, et j'ai cherché à ne penser à rien…

Alors la dictée s'est fait presqu'en dehors de moi car, bien que consciente des mots qui me sont dits, je ne réalise pas ce qu'il me dit. Cela se passe en dehors de moi. Je ne sais pas ce que j'écris, bien que nullement en extase ou inconsciente, mais j'ai le sentiment d'être une plume incompréhensive qu'une main conduit.

Le message est donc indépendant de moi. D'ailleurs il traite souvent des sujets qui me sont étrangers, avec des termes que je dois chercher dans le dictionnaire car je les ignore. Son père a été illuminé par cette manifestation où l'on ne retrouve rien de moi et tout de notre bien-aimé, avec la certitude de sa tendresse toujours présente qui est devenue pour nous deux une source de vie.

Si je vous écris tout cela, chère Madame, c'est pour répondre à vos doutes. Jouer une sorte de comédie sur le souvenir de notre Pierre serait un crime tellement abominable ! Nous n'aurions jamais publié des messages qui deviendraient des mensonges en prétendant venir de l'au-delà et d'un messager céleste. Vous me comprendrez, j'en suis sûre. Quel blasphème ! Et j'en serais responsable devant les pauvres mamans en larme ! Ayez donc confiance ! Ces lettres ne sont pas inventées par mon imagination puisque je ne sais même pas d'avance, pendant que ma main écrit, ce que mon Pierre me fait parvenir de la part de Dieu.

Ce message est pour nous, certes, mais aussi pour toutes les douleurs.

En cette époque tragique que nous vivons, nous constatons que, dès 1919, Pierre nous prévenait que «la guerre n'était pas finie et que la déchéance des chrétiens persistait devant Dieu». Nous en sommes témoins, et je l'aurais nié moi-même il y a vingt-cinq ans, si on me l'avait demandé à moi.

Voici une lettre très longue, chère Madame. Je demande à notre Père Céleste de vous soutenir dans les heures obscures que je connais si douloureusement. Croyons bien que l'Evangile est la meilleure preuve de la communion des Saints, c'est-à-dire de croyants.

Dieu est un Dieu d'amour, et il avait donné à son Fils une Maman qui a traversé des heures tragiques et peut nous aider par nos prières.

Nos « Petits » ne sont pas des esprits anonymes qui oublient la plus grande tendresse humaine. Si vous avez des objections, écrivez-moi, et je tâcherai de vous répondre selon la volonté de Dieu, aidée de mon Pierre, s'il y est autorisé.

Je prie pour vous, priez pour moi.

Cécile Thuret-Monnier

Chapitre A

LES MESSAGES DE L'AU-DELA

INDEX A

Le nombre indique la page du fichier.
*La lettre **a** renvoie au tiers supérieur de cette page.*
*La lettre **b** renvoie au tiers du milieu de cette page.*
*La lettre **c** renvoie au tiers inférieur de cette page.*

Conditions techniques de réception

pas de fatigue, calme, prière préalable, silence : 2ac,3c, 22ab, 23c, 24b, 26c, 35a, 36c, 37bc, 41c, 46bc, 49a, 68ab, 69c, 73a, 81bc

interruptions : 42b, 69b, 76b

cerveau : 63a, 66c

équilibre nécessaire : 37ac, 41c, 63a

diverses facultés : 10b, 21c, 26c, 36c, 70c, 72c, 74a, 84ab, 89a, 92b, 98b

faculté atrophiée : 10b, 59

subconscient : 8b, 12b, 17c, 18a, 22bc, 28c, 29, 30a, 36c, 37ac, 38a, 41c, 43a, 53, 55a, 56, 63c, 64b, 67, 68a, 75ab, 76b, 87a, 89a, 90b, 91a, 92b

Son double rôle : 35c, 53ab, 55, 56ab, 69bc, 76bc

inégalité des capacités réceptives : 10c, 42a, 67c, 68a, 51ab, 59a, 72bc

évolution dans possibilités transmission : 42b, 73bc, 88c

comparaison avec ondes radio : 24ab, 28b, 71a, 98c, 99a

imperfections des messages : 32bc, 33a, 34c, 36

accentuation de la campagne missionnaire : 6c, 7a, 16bc, 17b, 33b, 38bc, 47c, 50c, 52b, 62, 77c

Prudence

progressivité lente de l'enseignement : 25b, 27c, 30, 31b, 42c, 43a, 53c, 54ab, 60a, 61c, 62a, 65b, 67b, 75bc

ne pas scandaliser : 83b, 84ab

respect de la liberté intérieure du terrien : 74ab

Buts des messages :

donner certitude de la résurrection : 3a, 30c, 31c, 96c, 98ab

consoler : 47a, 61c, 64b, 82, 90c, 93bc

l'amour plus fort que la mort : 41b, 71c, 72a, 77a, 95a, 97ab, 99b

réveiller les âmes paresseuses : 47a, 52, 64c, 65a, 68c, 69a, 79a, 93bc, 100a

rappeler l'évangile : 30b, 32a, 80c, 82, 84c, 86a, 87c, 89c, 94a, 96a

l'évangile et rien d'autre 32c, 33a, 47c, 52, 58c
éclairer les obscurités de l'évangile : 8a, 31bc
pas pour satisfaire la curiosité : 91a
corriger erreurs de l'Eglise, la réformer : 31a, 39ab
enseignement : 41a, 44c, 45a
culture nouvelle : 8bc
3ème révélation : 7a, 50bc, 62
collaborer : 3a, 77b
les messages ne répondent pas à la curiosité non spirituelle : 20c, 21ab, 32c, 33ac, 38bc, 88c, 89a, 92a, 93c

Mission de Pierre et de nombreux autres esprits désincarnés envoyés par Dieu et par le Christ : 3a, 4ab, 5ab, 7c, 9b, 35b, 38a, 39ab, 47ac, 48c, 49ab, 60c, 64c, 66bc, 68c, 69a, 75bc, 76a 78a, 79bc, 80, 81a, 82ab, 83c, 85bc, 86, 87bc, 88ab

les temps sont venus… : 25b, 28ab, 30c
messages envoyés aux chrétiens spécialement : 91b
messages envoyés aux souffrants : 100a
messages envoyés aux esprits des sphères inférieures : 94b
qui sont ces messagers : 88, 84c, 95a, 96a

Intermédiaires
leur nécessité : 5bc, 10a, 14a, 15bc, 34c, 49b, 64c, 65ac, 66ab, 77b, 81a

Instructeurs, maîtres, guides et inspirés : 5a, 11b, 12ab, 13c, 14a, 16a, 37a, 38c, 39a, 45c, 46a, 48a63a, 87a, 91a

Preuves : 10a, 13a, 16bc, 26ab, 40ac, 45a, 46a, 53c, 57bc, 58bc, 70a, 95ab

Références voulues à la Bible : 35a, 36, 47b, 48ac, 49c, 50a, 51c, 52a, 65bc, 66ab, 77c, 78b, 98c

Nécessité de
rechercher communion spirituelle dans un but d'amour seulement : 23b, 34a
choisir ou «éprouver» nos amis de l'au-delà : 11a, 19c, 18b, 23a
ne pas évoquer sans but spirituel : 88c
raisonner les messages : 25c, 51, 52a, 97c, 98a

Diversité des messages et des techniques : 9b 10c, 17b, 24c, 25a, 31c, 42a, 43bc, 44a, 46bc, 50c, 51a

Spiritisme, etc… : 9c, 10a, 34a, 45a, 50a, 67c,

dangers : 11a, 13c, 23a, 32bc, 34c, 60b, 63c, 65bc, 74, 78ab, 96c, 97a
utilité : 13b, 14a, 15a, 39c, 40ac, 45ab

Mission de Mme Monnier et autres récepteurs de messages

nécessité de :
témoigner et transmettre : 4a, 5a, 16bc, 17b, 46ab, 47b, 48b, 49b, 50b, 68b, 71c, 81bc, 82, 83bc, 84ab

courage et confiance : 6c, 30a, 47a, 49bc, 50b, 51a, 63b, 65ab, 66bc, 76a, 77a, 84c, 85ac, 87ab, 90ab, 95ab, 97c

prudence : 81c, 82, 83a, 93a

œcuménisme : 82bc, 83a

choisir dans les messages de Pierre et les publier : 43bc, 44ab , 82bc, 83bc, 84

Opposition des sceptiques, des croyants, des Eglises : 2c, 9a, 13c, 14ac, 15a, 16ab, 17ab, 18c, 26ab, 45ab, 48bc, 50b, 51c, 52a, 60b, 61b, 68c, 69a, 71c, 78c, 79a, 85, 86b, 89bc, 91c, 92a, 92bc

CHAPITRE A

LES MESSAGES DE L'AU-DELA

- *L'inspiration, la communion, la technique pour transmettre les messages*
- *Diversité dans la qualité des messages*
- *Dangers de certains contacts. Le spiritisme*
- *Mission des messagers : consolation, enseignement*
- *Incrédulité et opposition des traditionalistes et de certains scientifiques.*

5 septembre 1918 - Tome I . . . . . p.14 li. 4-6

Je n'aime pas quand tu es fatiguée, ton cerveau est comme une tempête, et j'ai beaucoup de peine à m'approcher de toi. Il faut, tu comprends, que ton cerveau soit comme « relâché » pour que ma pensée le pénètre, et quand tu es fatiguée, il est crispé au contraire.

14 septembre 1918 - Tome I . . . . . p.24 li. 34-40
p.25 li. 1-8

L'heure que traverse l'humanité est si spéciale ; il y a - il y aura - de si grands changements sur la Terre, qu'il en résulte également une évolution dans nos sphères. L'activité de nos maîtres, sous le regard de Dieu, est considérable. C'est ce que signifiait la parole : « Dieu ne permettra pas que vous soyez éprouvés au-delà de vos forces. Avec l'épreuve, il vous donnera le moyen d'en sortir » (I Co. X, 13).

Ces moyens, nous sommes chargés, pour une épreuve exceptionnelle, de les apporter d'une manière exceptionnelle aussi. C'est pourquoi tant d'yeux s'ouvrent !, tant d'oreilles entendent !, tant de cœurs réalisent en ce moment (parfois seulement par intuition), que nous continuons, de l'autre côté du voile, l'œuvre commencée sur la terre : l'œuvre immense, que Dieu accomplit en ce moment par les hommes terrestres et les hommes spirituels.

21 septembre 1918 - Tome I . . . . . p.35 li. 16-21

En nous plaçant ainsi à la lumière du Parfait-Amour pour rendre notre communion parfaite, féconde, exacte dans le message que je cherche à te faire parvenir, clair pour ton cœur et pour ton intelligence, nous resterons dans les voies de Dieu. Prions donc ensemble avant de commencer, et remercions Dieu en terminant.

10 septembre 1918 - Tome I . . . . . p.50 li. 37-39

Il est certain que les occupations, le mouvement incessant, ne sont pas favorables à nos entretiens.

18 octobre 1918 - Tome I . . . . . p.82 li. 29 -34

Vous ne soupçonnez pas l'intensité du travail auquel nous nous consacrons pour vous aider. Si seulement vous en aviez conscience ! Le plus souvent, notre influence s'exerce à votre insu ; elle est même généralement niée, repoussée par ceux-là qui se disent dépositaires des vérités contenues dans l'Evangile : quelle confusion !

18 octobre 1918 - Tome I . . . . . p.83 li. 1-25

Que de foyers désolés où l'on commence à sentir notre présence ! à se souvenir que nous sommes des vivants ! et que, pas plus qu'il n'y a d'entraves pour la liberté de la pensée, il ne peut en exister pour celle de l'esprit - des esprits.

L'œuvre que nous voulons faire, depuis notre venue dans la zone très belle où nous nous trouvons, est de nous rapprocher suffisamment de vous, pour que nos efforts puissent se combiner avec les vôtres.

A quoi servirait-il de vous prouver que nous ne vous avons pas réellement quittés, si le seul but de cette découverte (qui en serait une pour beaucoup) était la satisfaction d'une curiosité psychologique enfin éclairée ? Non ! notre but est de vous montrer que « notre service raisonnable » (Rm. XII, l), ainsi que saint Paul a défini la consécration à la volonté de Dieu, est de travailler de chaque côté du voile, dans la plus noble des émulations, le plus beau des élans, à la réalisation du plan de Dieu : le triomphe de l'Amour. Nous restons des collaborateurs, séparés au point de vue du regard humain, mais unis par le lien d'un idéal identique, auquel nous pouvons nous adonner complètement. Pour l'accomplissement de cet idéal, nous sommes, ne l'oublie pas, « ouvriers avec Dieu » (I Co. III,9).

Ainsi que dans toute société humaine, il y a ceux dirigent, ceux qui conseillent (nous sommes ceux-là avec l'aide de Dieu), ceux qui exécutent (c'est votre rôle).

19 octobre 1918 - Tome I . . . . . p.85 li. 40
p.86 li. 1-5

Pourtant il y a en vous une sorte d'intuition de la conscience, une satisfaction morale éprouvée, devant ce qui vous est expliqué, annoncé, et qui, si vous demandez à Dieu la lumière du Paraclet vous guidera sûrement et nous permettra de vous faire parvenir la religion glorifiée de l'Amour absolu.

20 novembre 1918 - Tome I . . . . . p.105 li. 38-40
p.106 li. 1-18

Je me demande si tu as bien compris notre dernier entretien : il me semble distinguer comme un voile dans ton cerveau, quand tu relis les dernières lignes. Il m'est si difficile de te faire parvenir cet enseignement, tout spirituel et psychique, et pour lequel les mots ne sont pas faits. De plus, je suis dans l'obligation de me servir presque exclusivement de termes que tu connais, ce qui réduit encore les expressions que je peux choisir.

Ton cerveau est comme un instrument (comme un piano si tu veux) ; je peux jouer des mélodies variées et justes, mais il y a des cordes - des mots - qui n'existent pas dans l'instrument, et qui par conséquent ne peuvent pas vibrer en retour du choc que je leur imprime. Tous les compositeurs comprendront ce que je dis : dans leur âme, chantent des harmonies que les instruments tels qu'ils existent, ne peuvent pas rendre ; ce sont des ondes sonores intermédiaires qui manquent dans l'accord, mais qui cependant sont entendues par leurs oreilles psychiques. Qu'importe ! chère Maman, il est déjà bien beau que nous puissions communiquer comme nous le faisons, malgré tant d'imperfections.

Dans une crise évolutive comme celle que traverse le Monde terrestre, une des raisons de tant de larmes, de tant de sacrifices, est justement le travail du « laboureur-Christ » préparant des semailles d'amour. Nous avons été appelés pour travailler avec le Maître au champ qui se desséchait, se durcissait, menaçait de perdre toute fécondité ; et maintenant, vous êtes choisis, vous aussi, comme collaborateurs, pour recevoir ce message dont Dieu nous fait les messagers, pour le recevoir, le garder et le répandre : ainsi sera vaincue la puissance du Mal. Dieu, qui veut absolument l'effort de ses enfants et ne cherche pas à triompher sans cet effort, Dieu vous réclame (Dieu nous réclame) car il ne veut pas anéantir le Mal sans nous : c'est toujours le même principe qui guide la volonté divine. Oh ! bien-aimés, que vos cœurs illuminés par la lumière que nous dirigeons vers eux et que nous puisons à la Source même des lumières, ne se détournent pas du Message apporté par des voix qui vous sont chères ! Il est temps ! que ceux qui ont des oreilles entendent ! (Mt. XI, 15; XIII, 9 et 43 - Mc. IV, 9 - Lc. XIV, 35)

Aux premiers jours du Christianisme, l'Eglise Apostolique avait présentes à la mémoire les paroles du Christ, et l'Esprit inspirait celui qui annonçait l'Evangile à ses frères ; « les prophètes… », on appelait ainsi ceux qui prenaient la parole dans les assemblées ; des esprits nombreux leur servaient de guides - comme nous le faisons maintenant - et saint Jean leur disait de leur obéir avec prudence (I Jn. IV, 1) ; nous vous le conseillons, nous aussi. Mais cependant quand nous vous parlons, écoutez-nous ! Vous qui repoussez toute évolution dans la foi, ne laissez pas se perdre les richesses acquises. Ceux que vous appelez maintenant des « prédicateurs », s'ils se souvenaient des origines de l'Eglise, redeviendraient des prophètes ; c'est-à-dire qu'ils seraient directement inspirés par ceux qui parlent au nom du Père.

Si j'insiste autant sur ce point, c'est parce que je sens ton hésitation en ce qui concerne nos entretiens. Tu te demandes si tu fais bien d'en parler : oui ! oui ! chère Maman, c'est de la part de notre Dieu, du Christ Parfait-Amour, du Saint-Esprit, le Paraclet, que j'interprète les leçons divines et merveilleuses que nos « maîtres » nous apportent des sphères supérieures.

Ne crois pas au hasard, chère, chère Maman ! Ce n'est pas le hasard qui m'a fait quitter la Terre ; ce n'est pas le hasard qui t'avait préparée, dès longtemps, à ce contact avec l'Au-Delà ; ce n'est pas le hasard qui m'a permis de me pencher sur ton âme désolée ; ce n'est pas le hasard qui a ouvert ton oreille psychique aux paroles spirituelles… c'est Dieu ! Dieu ! dans Son amour, non pas seulement pour ton âme et la mienne, ô Maman, mais dans Son amour qui ne se peut mesurer, pour Ses créatures égarées loin des révélations déjà faites, déjà connues, puis oubliées, devenues vaines… perdues ! C'est donc dans la reconnaissance et l'obéissance, mais aussi dans l'humilité, que nous devons comprendre la mission mystérieuse pour laquelle l'amour infini de Dieu nous a choisis, dès avant notre naissance dans la chair. Son but est la glorification du règne du Père, et l'avancement du règne de l'amour… nous ne sommes que des instruments… qu'est-ce qu'un instrument sans l'intelligence qui guide et la main qui soutient ? Nous ne sommes que des instruments parmi beaucoup d'autres.

Maintenant, ma chère Maman, que je t'ai montré comment Dieu nous avait chargés, l'un et l'autre, d'un travail spécial dans Son Eglise terrestre, tu comprendras mieux pourquoi je t'ai demandé de prier avant de prêter l'oreille à mon message, pour qu'il te parvienne conforme aux révélations consenties par Dieu. Je fais ici, dans ce but, une étude toute particulière : des « maîtres » venus des sphères supérieures à la mienne, m'apportent les éclaircissements qui sont nécessaires.

Tu demandes pourquoi ces esprits plus évolués ne se chargent pas de vous parler directement ? D'abord, la mission qui m'a été confiée par Dieu m'obligeant à un travail très profond, est une condition bénie pour mon avancement personnel. Ensuite - sauf dans des cas tout fait exceptionnels - c'est aux esprits arrivés sur le plan où je me trouve, que Dieu confie cette œuvre. Chaque sphère a ses occupations, en rapport avec le degré d'avancement atteint. Nous sommes encore assez près de vous pour que l'enseignement de l'Evangile aux incarnés nous soit facilité par nos propres souvenirs. Je t'ai dit que nous nous rappelons les textes et les commentaires dont notre vie religieuse fut accompagnée sur la Terre. Je ne sais si vous comprenez bien ce que signifie ce mot : « inspiration de l'Esprit » : l'Esprit, le Consolateur, l'Instructeur… en un mot qui résume tout : le Paraclet, souffle de Dieu Lui-même, n'est pas un, et pourtant il est unique. Je veux dire par là que Dieu répand sur ceux qui le recherchent, comme un souffle en effet, dont les ondes atteignent tout le rayon soumis à leurs vibrations ; en ce qui concerne Dieu, ce rayon est illimité. Ceci semble un paradoxe car il y a bien un seul Esprit initial (Celui que vous appelez le Saint-Esprit, qui procède directement de Dieu-Christ), mais ce Saint-Esprit pénètre dans les âmes comme des effluves multiples et les inspire. Par répercussion, cette inspiration influe de proche en proche sur l'entourage de ceux qui sont en quelque sorte consacrés. Je ne sais si je me fais comprendre ; il s'agit là d'une influence ; vous connaissez l'importance extraordinaire de l'influence, bonne ou mauvaise. Ceux dont l'ambiance est bienfaisante, sont les fils du Saint-Esprit de Dieu ; ceux dont, au contraire, la proximité est une cause de chute et de péché sont les fils de l'esprit du Mal.

Nous vous apportons une émanation du Saint-Esprit. Lorsque vous lisez dans le Nouveau Testament que « l'Esprit guidait les premiers chrétiens », cela ne veut pas dire que c'était le Saint-Esprit Lui-même qui parlait aux disciples du Christ ; il y avait souvent - comme actuellement - des esprits intermédiaires, pour servir de directeurs à l'Eglise. Ce rôle est toujours le nôtre ; mais vous ne savez pas prêter une oreille obéissante à ces conseils de l'Esprit.

Tu demandes si le Saint-Esprit n'agit jamais personnellement sur l'âme des hommes. Certainement oui ; mais cette intervention n'est pas sans exception… au contraire ! Dieu seul est juge. Dieu attend toujours, et en toutes choses, notre collaboration ; c'est pourquoi Il nous confie cette tâche si magnifique, de l'inspiration que nous apportons à ceux de la Terre. Il est bien certain que le Tout-Puissant n'a aucun besoin de cette collaboration, et s'il le voulait, notre rôle serait inutile… mais Il ne le veut pas !

3 décembre 1918 - Tome I . . . . . p.126 li. 24-40
p.127 li. 1-15

Ainsi qu'on te l'a suggéré, il y a dans les lignes que tu écris sous mon inspiration de rares passages que ton subconscient a tracés : mais que ceci ne te trouble point, car il s'agit seulement de quelques mots, et non pas de l'enseignement lui-même ; ce point de vue est essentiel. Je veille à ce qu'aucune erreur ne puisse se glisser dans ce que tu écris ; je te dis aussitôt (ce que tu as pu remarquer), d'effacer ce qui n'est pas conforme à ce que je veux te démontrer. Il ne peut donc y avoir que des questions d'expressions ; mais en ce qui concerne la valeur morale de mon travail, cela n'a aucune importance. Souviens-toi que ce n'est pas exclusivement une dictée, mais une inspiration, qui nous sert de moyen pour communiquer. Tu ne réalises pas toi-même comment se produit le phénomène de notre communion… mais ne conserve aucune inquiétude, je t'en conjure, du fait de ces faiblesses qui ne changent rien à l'intégrité de mon message. Peu peu les audaces de ton subconscient seront refoulées ; continue, chère Maman, à noter ces impressions spirituelles qui se pressent dans ton âme, et qui - n'en doute jamais - sont envoyées par mon intermédiaire.

Je ne comprends votre hésitation ce sujet, qu'en me souvenant de la mienne lorsque j'étais parmi vous. Cependant, au début de l'ère chrétienne, des hommes, qui étaient bien souvent des ignorants dont la foi venait de naître, des hommes confiants et sincères, ouvraient leurs oreilles à des voix de l'Au-Delà, et saint Jean pouvait leur dire, sans les réprimander : « Eprouvez les esprits ! » « Ceux qui confessent Christ venu dans chair, sont de Dieu » (I Jn. IV, 1). La conclusion de cet avertissement est que les Chrétiens pouvaient avoir confiance dans les esprits ainsi reconnus comme messagers du Père. Pourquoi en serait-il autrement de vos jours ?

10 décembre 1918 - Tome I . . . . . p.136 li. 13-40
p.137 li. 1-19

Je n'ai pas voulu t'écrire hier parce que ton cerveau était contracté. Je ne suis pas content de ton état de santé, chère Maman ; je désire que tu te soignes, que tu te reposes, car tu as une tâche à faire, une croix à porter, et rappelle-toi que Dieu ne diminue jamais la quantité de travail de son serviteur, ni la croix rédemptrice de son enfant. Pourquoi en serait-il autrement pour ce qui te concerne ? Dis-toi bien que Dieu te donnera ainsi une preuve de sa confiance et de son amour, et qu'il faut te préparer à cette épreuve.

Mais Dieu n'éprouve jamais « au-delà des forces », puisque Christ porte la moitié du fardeau. Et puis nous aussi, nous nous tenons à vos côtés, messagers du Dieu d'Amour, pour vous encadrer sur le chemin de la vie et de la douleur. Courage, petite Maman ! et que le doute ou le désespoir n'atteigne jamais ta foi ! Comme le père attentif, « Dieu châtie celui qu'Il aime » (Pr. III, 12).

Une partie de la mission en vue de laquelle tu as passé sur la Terre, c'est justement cette communion un peu spéciale qui existe entre nous et toi. A l'époque actuelle de l'Histoire humaine dans son évolution religieuse, la souffrance, laminoir de Dieu, affine la sensibilité spirituelle de beaucoup parmi ceux qui pleurent. L'évolution appelée par Dieu ne sera peut-être pas encore universelle, mais elle est individuelle ; c'est peu à peu, et en quelque sorte par contagion, que cette nouvelle Lumière divine

embrasera le ciel des âmes - ainsi d'ailleurs qu'il en a été dans toute évolution importante. Le rayon photogène a toujours comme point de départ des noyaux isolés qui, en se multipliant, finissent par se rejoindre. Mais déjà, cette action des esprits libérés de la chair auprès des bien-aimés restés sur la Terre, devient de plus en plus fréquente. Comme pour toute transformation des habitudes ou des idées reçues, les faits, qui entrent souvent en contradiction, ou même en opposition avec ce qu'il était convenu d'appeler « l'immuable » étonnent, indignent ou amusent les consciences dogmatiques dont les hésitations sont assoupies - si elles ont jamais existé.

A genoux devant le Père (pour lui demander de ne pas permettre que vous vous égariez sur le chemin où Christ doit marcher devant vous), trouvez une confiance et une ardeur paisible, et mettez-vous en marche vers la troisième révélation - (je ne dis pas la troisième alliance, car l'alliance fondée par Jésus, Parfait-Amour, est éternelle) - je dis, la troisième révélation, celle de l'Esprit, annoncée par le Messie, et qui prit naissance le jour de la Pentecôte des premiers disciples.

10 décembre 1918 - Tome I . . . . . p.137 li. 31-35

Les chrétiens nouvellement nés vécurent dans cette proximité du Ciel révélé, et connurent la communion avec les anges (qui descendaient jusqu'à eux…) les esprits qui les « environnaient » (He. XII, 1) et Jésus lui-même, qui se montrait à leurs yeux dans des visions privilégiaires.

16 décembre. 1918 - Tome I . . . . . p.142 li. 37-40
p.143 li. 1-4

Moi aussi je regrette ces interruptions qui viennent briser le courant psychique établi de moi à toi. Il est plus difficile de reprendre ensuite, car je suis obligé de préparer de nouveau ton être psychique à recevoir mon message sans intervenir, ce qu'il a toujours la tentation de faire. Je vais cependant chercher à relier le fil brisé et à continuer mon explication sur 1'édifice que Dieu construit avec les matériaux spirituels que nous lui apportons.

21 décembre 1918 - Tome I . . . . . p.147 li. 8-40
p.148 li. 1-4

Si Dieu nous envoie pour vous transmettre son message, nous ne devons pas nous substituer à l'Instructeur par excellence, le Saint-Esprit, la Sagesse de Dieu, le « Christ spirituel », je te l'ai déjà dit. Le Saint-Esprit domine nos esprits humains désincarnés, autant que le Christ a dominé l'humanité terrestre. Mais notre rôle est celui des prédicateurs qui dirigent les Eglises sur la Terre ; vous n'avez pas l'idée de leur attribuer la place du Maître, Jésus Fils unique, Verbe de Dieu même. La parole que nous vous adressons est pourtant plus éclairée : nous recevons un enseignement supérieur et moins voilé. Seulement, gardez-vous bien de comparer notre savoir à celui de l'Esprit de Dieu ! nous sommes vos « compagnons de service » (Ap. XXII, 9), ainsi que vous l'a dit un ange.

Lors donc, quand votre intelligence est inquiète et votre foi anxieuse, priez ! demandez à Dieu Lui-même de vous rassurer, de vous remettre en confiance, de vous montrer la vérité essentielle et stimulatrice.

Nous avons reçu de Dieu la douce mission de vous rappeler toutes les richesses de l'Evangile, de vous expliquer certains passages qui vous semblent obscurs, de méditer avec vous la vie du Christ parmi les hommes, afin de vous y faire trouver l'amour qui doit étreindre le monde et le sauver. Ecoutez nos voix, chers bien-aimés, mais qu'elles ne vous détournent jamais de l'intimité spirituelle directe avec le Père, par la Communion avec le Fils : c'est là seulement qu'est « le levain qui fait lever toute la pâte » (I Co. V, 7). C'est pourquoi, je l'ai dit bien des fois qu'il ne faut pas considérer nos entretiens comme une révélation inattendue, mais simplement comme une étude, facilitant la compréhension de la révélation messianique.

Jésus vous avait annoncé la victoire de l'esprit sur la matière ; devant l'oubli de cette conquête acquise par son Amour, Dieu a toujours permis les efforts personnels de ceux qui avaient quitté la chair pour avertir et rendre clairvoyantes les âmes qui s'assoupissaient dans la paresse morale de la vie charnelle.

27 décembre 1918 - Tome I . . . . . p.156 li. 9-25

Si vous voulez comprendre comment ces effluves vous parviennent, cherchez en vous-mêmes les intuitions profondes qui s'y trouvent ; votre pensée se pose sur une tête chère, ne vous semble-t-il pas que votre cœur a des bras pleins de tendresse, qui encerclent doucement l'objet de votre amour ? Ce sont des courants psychiques venus de votre âme, qui s'échappent de leur centre producteur d'amour spirituel, et environnent le but que vous leur désignez par votre pensée, tendue vers un être bien-aimé. Ce que vous éprouvez imparfaitement est un fait positif ; ce n'est pas seulement une impression, c'est en réalité une impulsion fluidique partant d'un pôle (votre personnalité spirituelle, votre âme) et s'élançant vers l'autre pôle (l'âme de celui que vous aimez). Ainsi en est-il de nos relations extra-terrestres et célestes : ce courant d'amour que vous devinez, nous le produisons volontairement pour aller vers vous.

p.157 li. 15-19

Une culture d'une élévation inconnue à la matière se dévoilera peu à peu ; une lumière plus pure, éclairant vos connaissances scientifiques et philosophiques, vous illuminera ! Pour vos yeux spirituels, blanchira l'aube de l'Amour - et l'Amour, c'est Dieu.

4 janvier 1919 - Tome I . . . . . p.168 li. 8-18

Aux temps encore très primitifs où Jésus parut à Israël, l'humanité n'avait aucun pressentiment des réalités et des vérités spirituelles. Dieu, pour se mettre en contact direct avec les Hébreux, s'était servi de messagers, qui étaient ses anges ou des esprits supérieurs. Les hommes croyaient voir Dieu Lui-même lorsqu'un de ces êtres lumineux leur apparaissait. Dans l'Ancien Testament, il est écrit plusieurs fois qu'un humain avait vu Dieu… Jésus a bien essayé de faire comprendre, plus tard, que cette vision de l'Esprit de Pureté était impossible à l'homme pécheur ; Il a dit : « Personne n'a jamais vu Dieu » (Jn. I, 18).

13 janvier 1919 - Tome I . . . . . p.179 li. 6-15

Tout ceci est à votre portée, chers amis de la Terre, pourquoi faites-vous de votre culte au Dieu vivant une religion si différente, qui se dépouille elle-même des richesses, non seulement promises, mais réellement données par Dieu ! Les guides : anges ou esprits de ceux que vous pleurez… « l'armée céleste », n'a pas cessé de vous parler de la part de Dieu ! et vous vous obstinez à négliger ces grâces spirituelles de votre Père, qui se souvient que vous « n'êtes que poussière », faiblesse et fragilité !

4 février 1919 - Tome I . . . . . p.211 li. 19-26

Dieu vous aime ; Il ne se lasse pas de vous envoyer des messagers de cet amour… mais vous les repoussez !… non pas seulement ceux qui vivent séparés de leur « Père qui est aux Cieux », mais vous-mêmes, chrétiens, qui prétendez marcher sur les traces du Messie ; vous souffrez comme ceux qui ignorent la victoire du Christ sur le tombeau, vous « pleurez comme ceux qui sont sans espérance ». Où est votre lumière ?

7 février 1919 - Tome I . . . . . p.218 li. 37-40
p.219 li. 1-7

Dieu nous envoie ! Dieu, qui connaît chacune de ses créatures par son nom, vous appelle et vous dit : « Lève-toi! lève-toi ! ». Son appel, pour se mettre mieux à la portée de votre faiblesse, retentit par la voix d'un de ceux que aimez, que vous pleurez… Cher Papa, chère Maman, quand votre Pierre vous crie : « Dieu le veut ! » comprenez bien c'est le Tout-Puissant Lui-même qui se sert de la voix de votre enfant ! Dieu, dans sa bonté, sait combien les voix que n'entendent plus les oreilles de la chair retentissent profondément dans les cœurs.

16 février 1919 - Tome I . . . . . p.234 li. 32-34

Ceux qui vivent réellement de la vie spirituelle, se séparent volontairement des choses de la matière… de tout ce est destiné à disparaître avec l'évolution ascendante de la Création.

p.235 li. 1-36

Mais l'esprit qui connut les élans de l'intelligence et de l'âme, qui eut des aspirations plus élevées… plus nobles, en un mot, s'aperçoit rapidement que rien ne l'éloigne davantage de ceux qu'il a laissés dans le monde temporel, que ces restes de matérialité. En effet, ce n'est que lorsque nous sommes complètement affranchis des liens pesants de la matière, que nos sens psychiques se développent, et que les conditions spéciales de la vie des esprits nous deviennent accessibles. En résumé, paradoxe étrange : « Plus nous nous éloignons, plus nous sommes près de vous. »

Toutefois, les esprits qui s'attardent corporellement dans le voisinage de la Terre, recherchent une existence aussi semblable que possible à leur passé. Je n'entends pas que tous regrettent la vie terminée… loin de là ! certains de ces esprits sont sincères et aimants, ils ont terreur de la séparation, et se « raccrochent », puis-je dire, à ce qu'ils

ont connu jusque-là. Lorsque vous entendez les voix de ceux qui vous entourent ainsi d'une présence non uniquement spirituelle, elles vous parlent de faits, d'habitudes, qui vous troublent par leur grossière naïveté ; elles disent ce qui pour elles est l'absolue vérité. Mais cette vérité n'est que passagère ; bien rapidement nous apprenons que plus notre âme se spiritualise, plus sa liberté d'action est considérable. Nous cherchons donc à comprendre les conseils et les encouragements qui nous sont donnés dès le début, mais qui nous laissent d'abord hésitants, sinon indifférents. L'œuvre est commencée aussitôt que notre volonté, libre comme toujours, se porte vers cet idéal à atteindre et bientôt… bientôt… oh ! chère Maman, avec quelle indicible joie nous sentons se détacher les chaînes, qui nous permettaient de vous regarder vivre tandis que nous ne pouvions plus nous mêler à votre vie. Ame à âme, dans la communion bénie avec notre Sauveur d'une part, et avec nos bien-aimés de l'autre, nous devenons en quelque sorte un canal, dont Dieu se sert pour porter à vos cœurs son message d'amour…

16 février 1919 - Tome I . . . . . p.236 li. 7-13

Lorsque nous nous heurtons à votre oubli, tout moyen d'action sur vos âmes est supprimé. Si nous rencontrons l'indifférence, nous nous efforçons de briser cette glace, et, comme dans l'ordre moral rien n'est immobile, rien n'est stationnaire, ou bien nous échouons, - ce qui équivaut à l'oubli mentionné plus haut, - ou nous triomphons de l'obstacle, et votre âme s'ouvre à l'Amour divin.

2 mars 1919 - Tome I . . . . . p.262 li. 28-40
p.263 li. 1-17

L'œuvre de Dieu n'a pas apporté à vos âmes de preuves plus irréfutables de l'existence du Créateur Lui-même, que nous n'en donnons de la possibilité de communiquer - de communier plutôt entre nous. Si j'écris communier, c'est qu'il se produit de nous à vous, je te l'ai dit, un phénomène analogue au courant de l'électricité, volant d'un pôle à l'autre, une sorte de « fusion », qui ne peut avoir lieu sans l'établissement d'une relation directe, et qui, dans l'ordre spirituel, ne saurait se définir autrement que par ce mot sacré : « la communion ». Je veux dire que dans la plupart des cas… hélas ! nous vivons tout près les uns des autres, sans que nous arrivions à établir cette liaison, ce courant psychique, qui fait aussitôt vibrer l'appareil (les âmes), et produit le sentiment… mieux que cela, la sensation… de l'échange des émotions affectives, puis des possibilités d'ordre plus tangible : contacts accessibles aux sens charnels (toucher, odorat, ouïe, vue).

Certains organismes humains sont particulièrement sensibles aux ondes qui émanent de notre être spirituel. Ils restent, en quelque sorte, toujours accordés avec les vibrations du monde dématérialisé. Vous les appelez des « mediums ». Ils répondent, sans effort et sans que leur volonté y soit pour grand'chose, au moindre mouvement de notre esprit : telles des harpes éoliennes, que les souffles imperceptibles émeuvent et font résonner. Ce sont là les exceptions qui confirment la règle. Ce qui est possible à ces sentimentalités spirituelles un peu morbides, n'est pas impossible aux autres âmes ; mais celles-ci doivent prendre conscience des facultés merveilleuses, que toute âme apporte avec elle en naissant dans la chair.

Le danger qui peut exister à connaître cette loi du monde de l'esprit, c'est le choix des âmes avec lesquelles vous vous liez ainsi au travers du voile. Mais ceux qui sont sincères et droits, et qui se placent sous la protection du Christ, « qui éprouvent les esprits pour savoir s'ils viennent de Dieu » (I Jn. IV, 1), ainsi que vous l'a recommandé l'apôtre, ceux-là ne s'exposent point à un aléa plus inquiétant que l'homme qui se lie avec un autre homme sur la Terre.

D'ailleurs, les préoccupations pures et élevées d'une âme effraient - je puis même dire ennuient - les esprits légers et mauvais. Ils ne tentent pas de « voisiner » avec des êtres qui leur sont supérieurs et que des esprits, également supérieurs, entourent et protègent. Ayez donc confiance dans vos amis de l'Au-Delà. Tout dépend de vous, de vos intentions, des penchants de votre personnalité, et du but vers lequel vous cherchez à évoluer. Ceux qui se dirigent paisiblement sur le chemin tracé par le Christ au milieu des maquis où l'humanité, par sa négligence et son indifférence, laisse se perdre toutes ses plus belles facultés animiques, n'ont rien à craindre des promiscuités dangereuses. Avec un tel Guide, avancez joyeusement, les yeux encore obscurcis malgré les clartés que vous apporte le Maître, mais sans crainte. Vous retrouverez tout le long de cette voie où Jésus nous précède, les bien-aimés que la mort du corps reprit à votre vision bornée, mais qui n'ont jamais cessé de vous entourer de leur amour et de leur présence.

Nous « jalonnons » votre voyage, prêts à vous consoler, à vous aider, à redresser vos pas incertains, pour que vous puissiez suivre fidèlement le Bon Berger qui marche devant ses brebis.

Qu'y a-t-il donc de si troublant pour vous ? De si difficile à croire ? L'Eglise primitive n'a jamais douté de cette mission des anges… (elle ne séparait pas les serviteurs de Dieu en deux sociétés, et appelait indistinctement « des anges » ceux qui n'ont jamais vécu dans la chair et qui ceux qui sont des esprits libérés) ; la mission des anges, le Christ lui-même l'a confirmée par ses paroles ; du reste, elle est logique, découle de votre foi dans cet invisible qui, vous le savez bien, vous enveloppe de certitudes, et c'est là votre consolation après la douleur des adieux devant la mort.

Laissez-vous aller, mes bien-aimés, à l'influence profonde qui vient des sphères plus rapprochées de Dieu… croyez ! priez ! aimez !

Même dans le milieu des esprits désincarnés, il en est qui ne cherchent point à rejoindre leurs bien-aimés restés sur la terre ; ils se désolent en voyant leur douleur, ils souffrent parfois de découvrir les profondeurs de l'oubli… mais ils ne font aucun effort de réunion spirituelle.

Sur terre, ma chère Maman, tu le sais bien, la plupart des hommes ignorent ou repoussent cette union mystique, qui pourtant devrait être la condition normale entre ceux qui s'aiment ; la mort ne peut les séparer qu'en « apparence ».

24 mars 1919 - Tome I . . . . . p.290 li. 25-32

Mais d'autres ferment ces organes maladroits et plongent dans l'infini les regards immortels des âmes. Ceux-là voient ; ceux-là entendent avec une ouïe indépendante de celle qui leur sert dans la vie de la chair. Ils contemplent ce qui est nous, et non plus l'enveloppe périssable, où se cache l'être réel de notre personnalité - ce centre de la vie qui subsiste éternellement, même au travers de l'épreuve terrestre.

25 mars 1919 - Tome I . . . . . p.295 li. 25-27

Ce Maître qui nous aime ainsi, c'est Lui qui nous envoie, mes bien-aimés, pour vous rassurer en vous donnant la confiance dont vos cœurs ont besoin.

p.295 li. 34-40

Voyez autour de vous… partout… partout, la « grande nuée » des esprits qui vous entourent ! Entendez les paroles consolatrices, et comprenez enfin que nous sommes vivants, pleins de tendresse, de sollicitude, et que nous n'avons jamais cessé d'être à vous !… Mes aimés, mes aimés, la mort n'est rien ! la véritable vie commence de ce côté du voile.

28 mars 1919 - Tome I . . . . . p.303 li. 10-16

Tandis que tu écris, chère Maman, un courant s'établit de mon âme à la tienne, et nous lie spirituellement et intimement, dans une union parfaite qui est le vrai mysticisme. Cette union est l'unité dont le Christ a parlé ; nous ne savons pas l'établir pendant que nous sommes encombrés de nos corps, car nous en ignorons jusqu'au moyen. Elle est toute naturelle ici.

6 avril 1919 - Tome I . . . . . p.309 li. 35-39

Dieu empêcherait-il cet échange ? alors qu'il faut y voir, au contraire, le summum triomphal de l'Amour… quelle question oiseuse, chère Maman ! Avançons-nous au-devant les uns des autres, mes bien-aimés, avec la certitude d'accomplir la volonté de Dieu dans toute sa perfection.

8 avril 1919 - Tome I . . . . . p.310 li. 9-23

Vous avez la persuasion que votre passage sous la livrée charnelle est pour votre âme « sa raison d'être ». C'est l'impression de l'éphémère, dont la vie ne dure que quelques heures en comparaison de la vôtre : vous êtes éphémères sous la forme rudimentaire d'un corps grossier… vous vivrez éternellement dans une enveloppe de plus en plus idéalisée par une spiritualité toujours croissante, et qui vous conduira « de gloire en gloire ». Il n'en est pas moins vrai que la période matérielle de la terre doit remplir un rôle capital : celui de l'éducation primaire, qui imprime sur l'âme des traces difficilement effacées, (ainsi que cela arrive d'ailleurs dans l'existence terrestre). Les premières impulsions données au jeune enfant provoquent des réflexes qui se prolongent durant la vie entière de l'homme.

8 avril 1919 - Tome I . . . . . p.310 li. 36-40
p.311 li. 1-37

Vous le savez ! cette séparation, c'est vous qui la créez. Malheureusement, vous cherchez toujours à établir un lien physique entre nous ; je veux dire matériel : la vue, le tact, l'ouïe… Mais certainement, certainement, cela se peut ! Toutefois, apprenez à vous servir de vos sens spirituels, et non pas de ceux qui replongeraient dans la matière les âmes arrivées un degré d'évolution supérieur au vôtre. Le résultat est pauvre, médiocre ! Nous ne pouvons vous donner des preuves matérielles qu'aux dépens de notre spiritualité ; c'est nous vêtir à nouveau d'un habit usé et souillé… Comment est-ce possible à ceux que le Christ a déjà purifiés ?

Je t'ai expliqué qu'il nous était loisible de nous « matérialiser » (ce qui est toutefois une sorte de déchéance momentanée). Mais un autre moyen nous est accessible : le pouvoir de nous montrer, ce qui signifie « éclairer notre lanterne » ; cette phrase triviale t'expliquera ce que je veux dire. Nous nous « illuminons nous-mêmes », pour nous rendre visibles ; nous parlons dans votre conscience pour nous faire entendre ; nous touchons le centre psychique de vos sens, pour vous donner la preuve de notre présence… me comprends-tu ?

Tous ces phénomènes sont des « moyens d'appel », c'est-à-dire la mission sainte dont Dieu nous a fait les missionnaires. Non seulement Dieu permet les liens de tendresse prévoyante et anxieuse, mais, comme Christ envoya ses apôtres, Dieu nous envoie pour vous affirmer notre vie triomphante, et vous redire l'amour incomparable qui a remporté la victoire contre la mort… le salaire du péché.

Vous aurez là bien des choses à découvrir… « car, si le salaire du péché, c'est la mort » (Rm.VI, 23) qu'y a-t-il entre la condamnation et le condamné ? entre le juge et le coupable ?… mais vous ne supporteriez pas encore cette nourriture, trop riche de compréhensions nouvelles et de lumières jetées sur des horizons inconnus ; vous resteriez troublés, sans nous comprendre. Le lait n'est-il pas la nourriture du petit enfant ? la seule nourriture qui l'empêche de mourir… qui le fasse vivre ?… vous êtes de « petits enfants », chère Maman ! On ne nourrit pas de chair et de sang les tout-petits, leur constitution trop faible serait détruite.

Chers aimés, je le répète, vous êtes ces « tout-petits ». Un jour viendra pourtant où la nourriture substantielle vous sera donnée abondamment.

10 avril 1919 -Tome I . . . . . p.312 li. 5-40
p.313 li. 1-8

Tu te demandes pourquoi les théologiens les plus sincères et les plus éclairés, redoutent… repoussent en général, une communion « réalisée » avec nous qui sommes du côté lumineux des tombeaux ; je veux dire, « la communion effective, qui dépasse l'espérance pour atteindre la certitude ».

Je comprends ta surprise puisque toute la Bible apporte la preuve des rapports évidents, dont les croyants de la Première Alliance se faisaient un titre de gloire. Avez-vous donc oublié que le « culte du Dieu vivant » était justement l'échange, en langue humaine, des appels de la terre et des réponses du Ciel ; les « hommes de Dieu » s'adressaient aux esprits envoyés par Jéhovah, qui leur apportaient directement

les messages divins, puis ils les publiaient, comme prononcés par Dieu Lui-même, se servant ainsi d'un euphémisme, qui donnait du poids aux révélations obtenues, en supprimant les intermédiaires. Mais le procédé alors employé par Dieu est celui-là même dont Il se sert actuellement encore : Il faisait parvenir à la terre ses commandements, par la voix des esprits ou des anges.

En ce fait, vous trouverez aussi l'explication des ordres « surprenants » donnés par un Dieu qui a toujours été « Le même » (c'est-à-dire un Père plein d'amour). Vous verrez, dans les récits qui sont parvenus jusqu'à vous, des injonctions absolument barbares et qui ne peuvent émaner de Dieu. Le danger que nous vous signalons maintenant, existait déjà aux temps lointains dont je te parle… et depuis toujours, et vers toujours… « Il faut éprouver les esprits, pour savoir s'ils viennent de Dieu » (I Jn IV, 1). Beaucoup de ceux qui parlaient à des hommes (encore barbares et simplistes eux-mêmes), n'avaient pas franchi les étapes nécessaires à la compréhension pure de la pure volonté de Dieu, qu'ils adoraient dans l'obscurité que Christ devait illuminer.

Cette difficulté est positive, il serait inutile de vous tromper sur ce point. De là sont venues les interdictions de « consulter les esprits » ainsi que vous le lisez dans certains passages de la Bible. En effet, il était préférable de laisser cet office spirituel à des hommes que leur vie spéciale, leurs facultés psychiques particulièrement développées, mettaient à même de juger et d'éviter les écueils du chemin entre le monde temporel et le monde éternel.

Il n'en reste pas moins exact que le culte du vrai Dieu, du Dieu vivant, consistait principalement dans cette communion, où les croyants trouvaient une direction pour toutes leurs perplexités.

10 avril 1919 -Tome I . . . . . p.313 li. 24-40
p.314 li. 1-36

Un viendra où, sur la terre comme dans le Ciel, la communion avec Dieu-Lui-même opérant l'unité parfaite, le culte consistera dans cette communion sacrée… les sarments seront unis au Cep, la sève ira naturellement de l'Un aux autres, et des uns à l'Autre.

Toutefois les fondateurs de la foi nouvelle - ou plutôt de la foi expliquée par le Christ - n'ont pas cessé les rapports personnels avec les êtres spirituels, serviteurs de Dieu hors la chair. Christ vous a donné un exemple - accessible à lui seul - en rendant visible cette communion immatérielle : les apôtres Le virent « s'entretenir avec Moïse et Elie, au sujet de sa mort prochaine » (Lc. IX, 30-31).

Après qu'Il eût quitté la chair, les disciples, suivant en cela leur tradition antique, continuèrent à demander et à recevoir les conseils, les directions, de ceux qui les avaient devancés. Relisez les Epîtres et les Actes : partout vous trouverez trace de cette sainte pratique, si naturelle à leurs yeux, qu'ils n'y insistent même pas. Alors pourquoi l'ostracisme illogique de l'Eglise ? Bien au contraire, les directeurs des consciences humaines auraient dû s'éclairer pour éclairer les autres, sur ce point essentiel de la vérité religieuse. Je veux dire que, par une science de l'âme remplie de la lumière du monde des esprits, il faudrait montrer les privilèges, mais aussi les dangers résultant du fait positif et reconnu : l'immortalité de la personnalité ; car de cette immortalité jaillit

l'échange des tendresses fidèles, qui franchissent un voile ; en résumé, la continuation des relations spirituelles, avec leur cortège d'influences purificatrices ou corruptrices, légères ou sérieuses, bonnes ou mauvaises - ainsi qu'elles se produisent sur la terre, du reste… Et pourquoi… comment pourrait-il en être autrement ?

Les parents, dans la vie temporelle, mettent leurs enfants en garde contre ces dangers ; il devrait en être ainsi pour tout éducateur des âmes. Mais fuir, interdire une des grâces les plus fortifiantes, bienfaisantes et bénies, que Dieu ait donnée à Ses enfants, quelle aberration ! Cette grâce, la voici : « l'échec complet de la mort devant la vie spirituelle ; le triomphe de l'esprit et de ce qui est né de l'esprit ; ceux qui se haïssaient ont le devoir de se pardonner, de se le dire à travers l'ombre causée par l'infirmité charnelle ; ceux qui s'aimaient, s'aiment encore, et peuvent se le répéter malgré les voiles, en soulevant par une prière ardente et une consécration complète, les obscurités de la tombe ».

N'est-ce pas la preuve triomphante de la victoire de la vie sur la mort ? Pourquoi vous prive-t-on de cette vérité convaincante, qui amènerait la soumission des âmes les plus rebelles au Dieu-Créateur, Tout-Puissant, Juste et Tout-Amour ?

En cette époque d'évolution humaine, nous travaillons à détruire l'incompréhensible verdict de la théologie militante. Déjà et de toutes parts, la lumière se fraie une voie, les nuages s'illuminent : c'est l'aurore !

Oh ! Maman, vous qui voyez, aidez-nous !

11 avril 1919 - Tome I . . . . . p.315 li. 2-40
p.316 li. 1-2

Que vous savez mal vous emparer des bienfaits et des grâces du Dieu qui vous aime ! Je t'ai montré que le vrai culte du vrai Dieu a pour base… a toujours eu pour base, ces dialogues sacrés entre les hommes, fils de Dieu dans le « corps animal » aussi bien que dans le « corps spirituel » (I Co. XV, 44) ainsi que l'appelle Paul.

Vous établissez volontairement un abîme entre les deux mondes où évoluent les âmes humaines… et cependant, votre tradition devait vous garantir contre ce danger. Rappelle-toi les reproches des prophètes de la Première Alliance, à ceux qui, en fabriquant de grossières idoles de bois ou de métal, cherchaient la satisfaction de leur besoin d'un Dieu : « Vos dieux sont muets ! un seul Dieu nous entend et nous répond, le Dieu d'Israël, le Dieu vivant ! (Ps. CXV, 4-7) ».

Cette foi irréductible dans l'existence du Dieu caché - que les croyants s'appliquaient à représenter sous une forme visible quelconque - était justement et solidement établie sur un fait constaté chaque jour : « Lorsqu'ils consultaient l'Eternel, ils obtenaient une réponse à leurs questions ; l'Eternel parlait la langue qu'ils entendaient, les dirigeait, les reprenait, les approuvait… l'Eternel était vivant ! (Jr. X, 10) ».

Ils avaient parfois la vision glorieuse d'un envoyé de Dieu, un ange, un esprit, et lui donnaient même, dans leur certitude de la mission dont il était chargé, le nom de Dieu. Ils savaient pourtant que ces êtres lumineux, venus du monde spirituel - du Ciel - n'étaient pas Dieu, puisque vous voyez dans les récits vous sont rapportés, l'affirmation que les « regards humains n'ont jamais vu Dieu » (Ex. XXXIII, 21). Jean ajouta : « Personne n'a jamais vu Dieu, que le Fils » (Jn. 1, 18).

Toutes ces grâces de la Première Alliance seraient-elles donc retirées à la seconde, « à 1'Alliance chrétienne » ? - ce qui signifie l'Alliance par l'Esprit, après l'Alliance matérielle des préceptes. Ceci n'est pas admissible, n'est-il pas vrai ? Non, la réalité est que l'Eglise étouffe volontairement les effusions spirituelles destinées à soutenir l'âme, exilée pour un temps de son ambiance naturelle.

13 avril 1919 - Tome I . . . . . p.318 li. 22-26

Les hommes pourtant (même et surtout au temps où ils « condensaient » les traditions venues jusqu'à eux), se placèrent sous l'égide des révélations divines ; les messagers du Dieu Créateur n'abandonnaient pas à elles-mêmes les âmes nouvellement nées.

20 avril 1919 - Tome I . . . . . p.327 li. 6-40

Les théories élevées sur un ensemble de faits convergents, convaincront ceux-là seulement dont le cœur a déjà été réveillé par un mouvement intérieur. Comment prouver ce qui est exclusivement psychique, à celui qui n'a jamais reçu en lui-même le choc révélateur ?

C'est devant cette situation - plus délicate à 1'époque rationaliste que traverse la génération humaine, qu'aux jours où la science ne s'éloignait pas systématiquement de la foi - c'est devant l'assurance négative de l'incrédulité officielle, que Dieu voit la nécessité de prouver notre survivance par des manifestations extérieures.

Vous les verrez donc surgir, nombreuses et troublantes d'abord… puis innombrables, obsédantes et évidentes ensuite. La Lumière et la Vérité doivent triompher de la nuit et de l'erreur, ceci est une loi inabrogeable ; mais plus vous hâterez la venue de cette heure magnifique où la terre comprendra enfin ce que signifie le Jour de Pâques, pour l'humanité libérée de la mort par l'Amour, plus vous rapprocherez les âmes du terme de leur pèlerinage, et la Création de son but évolutif.

Pour cela, ne conservez pas dans l'oratoire de votre cœur les découvertes bénies que vous faites chaque jour, ô vous qui avez déjà réalisé le contact sacré, par la communion avec vos bien-aimés au-delà du tombeau !… Prêtres consacrés à l'œuvre de Dieu, et qui avez reçu l'annonciation par les âmes de ceux que vous aimez, proclamez et enseignez la réalité de la communion des croyants, vivants de la terre et vivants du Ciel!

L'Eglise se dérobe à un devoir sacré… mais si le doute survit dans l'intelligence de ceux que le Christ envoie pour rappeler la Bonne Nouvelle - 'la Vie Eternelle', - il faut que la science s'acharne à découvrir des preuves pour nier, ou des preuves pour affirmer.

Quant à ceux qui savent, ils n'ont pas le droit de se taire.

23 avril 1919 - Tome I . . . . . p.337 li. 2-5

Maintenant comme toujours, nous, les messagers de notre Dieu, nous vous entourons, nous vous cherchons, nous vous aimons, nous vous parlons.

1er mai 1919 - Tome I . . . . . *p.340 li. 39-40*
p.341 li. 1-12

Je t'assure que tu n'es pas la seule, dont l'âme connaît la communion effective avec nos sphères. Mais vous n'avez pas encore suffisamment appris la mission du témoignage, que Dieu vous a réservée. Ils sont nombreux ceux qui ont éprouvé, sous une forme ou sous une autre, la réalité annoncée par le rêve de Jacob : « l'échelle de la tendresse, sur laquelle montent et descendent les âmes » ; échange spirituel, qui des deux mondes fait un seul univers.

Pourtant ils se taisent ! ils se taisent, car cette communion est si sacrée qu'ils hésitent à l'avouer… ils se taisent, car ils savent l'ostracisme de l'Eglise inconsciente… ils se taisent, car ils appréhendent le verdict cruel des ignorants d'une telle grâce, qui la comparent à un cas pathogène, nécessitant des soins particuliers.

p.341 li. 21-32

On ne vous demande plus de mourir, mais de vous laisser critiquer peut-être, quand vous direz au monde la consolation ineffable que vous trouvez dans la certitude, prouvée chaque jour, que la mort ne détruit pas l'amour, que, non seulement le tombeau ne garde pas vos bien-aimés… que, non seulement ils demeurent eux-mêmes de l'autre côté du voile, mais que ce sont leurs voix fidèles qui viennent vous le répéter par des moyens divers.

Bannissez impitoyablement tous ceux qui abusent de cette connaissance pour tromper les âmes, qu'ils soient de notre sphère ou de la vôtre.

p.341 li. 37-40

Et crois-moi, chère Maman, dès maintenant vous êtes légions. Au lieu de travailler dans l'ombre, éclairez des rayons de cette lumière révélatrice la terre qui souffre sous l'impression écrasante du tombeau.

7 mai 1919 - Tome I . . . . . *p.344 li. 37-40*
p.345 li. 1-40

Je suis heureux d'un petit entretien avec toi, où nous pouvons échanger nos idées, car, si cet échange ne se fait pas au moment même où j'écris, il se produit quand tu lis mon message. Nos pensées se parlent, chère Maman. Je t'avais bien dit que ce moyen de communication se perfectionnerait vite ; maintenant il m'est beaucoup plus facile qu'autrefois, de t'envoyer les mots qui sont toute la fidélité de ma tendresse.

Ce système est très employé et l'a toujours été : les prophètes furent les grands Inspirés ; mais il y avait (et il y a encore) beaucoup d'esprits moins lumineux, moins puissants, qui sont cependant occupés à cette œuvre divine. Ce que vous appelez à juste titre : « l'inspiration », est le plus souvent une « association… ». J'entends par là que l'esprit sur la terre reçoit les souffles inspirateurs d'un ou de plusieurs autres esprits des sphères supérieures, qui lui suggèrent en partie les idées, qu'il reproduit sous des formes diverses : musique, art du peintre ou du statuaire, poésie ; et aussi le travail du littérateur, du mathématicien, de l'astronome, etc. Les hommes de génie sont spécialement

influencés par l'Au-Delà… mais les autres puisent à cette même source, les pensées supra-humaines qui leur donnent une place à part et au-dessus de leurs frères. Toutefois il n'y a pas que ces esprits privilégiés qui reçoivent des dons spirituels tout particuliers ; parmi ceux qui vous entourent se trouvent un grand nombre « d'inspirés » ; c'est-à-dire des hommes qui apportent à la terre des idées prédominantes, nées dans leur cerveau peut-être, mais (comme toute naissance) du fait d'un « mariage », union mystérieuse entre l'esprit dans un corps mortel, et l'esprit sorti de la matière. Vous avez bien la sensation de ce que vous appelez une envolée… quelque chose de supérieur, vous apportant, comme du monde des rêves, les sentiments que vous exprimez, soit par des mots, soit par une science ou par un art… Vous ne vous trompez pas.

Remarque-le, je ne dis point que votre esprit ne joue aucun rôle dans les travaux intellectuels… loin de là ! Ce sont des cas rares (et je les trouve absolument inutiles à envier) que la prise de possession complète de l'âme d'un mortel par un esprit désincarné, qui se substitue à l'esprit chassé de son sanctuaire. Non, chère Maman, ce qui est dans l'ordre, c'est l'association des esprits, - le maître et l'élève - c'est d'ailleurs ce qui se passe entre nous deux, et pour nous tous ici.

7 mai 1919 - Tome I . . . . . p.346 li. 1-12

Apprenez à vous entretenir mentalement (cela suffit), avec les esprits nombreux vous environnent. Ne vous abandonnez pas au premier venu, et ainsi que vous le faites sur la terre, choisissez vos amis.

Il vous semble toujours que la vie de la terre a produit deux humanités : celle de la Première Alliance et celle de la Seconde… l'humanité est une et elle est légion. Vous avez conservé tous les privilèges des hommes qui vécurent sur la terre avant la venue du Messie. Pourquoi en serait-il autrement ? les prophètes sont encore des inspirés, et tout le long de l'histoire de la vie terrestre, vous en retrouverez si vous savez les chercher.

8 mai 1919 - Tome I . . . . . p.347 li. 1-40
p.348 li. 1-40
p.349 li. 1-23

Oui, chère petite Maman, vous avez perdu le contact avec Dieu ! … et cela, par la faute de l'Eglise… de l'Eglise chrétienne !

La dégradation des privilèges accordés à l'humanité par son Créateur, est en effet imputable à l'Eglise. En voulant exclure le commun des mortels (au sens exact de ces mots) du « Saints des Saints » (He. IX, 2) dans le Sanctuaire, son institution remit la pratique cultuelle à un très petit nombre d'élus, pour lesquels l'inspiration spirituelle ne joue qu'un rôle trop effacé.

Il y avait, surtout dans l'Eglise des premiers jours de l'ère chrétienne, et tout comme dans les siècles précédents, des grands inspirés ; mais le plus souvent, ceux qui avaient la mission magnifique d'entretenir la flamme de la connaissance de Dieu parmi leurs frères, choisissaient comme un métier ce qui aurait dû être accepté comme un don mystérieux et très lourd de responsabilités. Il en résulte, qu'au lieu d'être la base de leur profession sainte, l'inspiration des prêtres n'entra que de plus en plus rarement pour quelque chose, dans leur détermination de se consacrer au service divin. Cependant,

tout était là ! car ceux qui sentent la communion intense et spirituelle avec leur Dieu, ont seuls le droit de parler en Son nom.

L'humanité préchrétienne, lorsqu'elle ne perdait pas de vue le Dieu vivant, était bien plus près de la vérité que l'Eglise actuelle. Quelle force de conversion peut avoir celle-ci ? Les arguments dont elle se sert ne sont qu'un réflexe ou un mirage. J'entends par que lorsqu'elle annonce les vérités vitales, au lieu de montrer ces vérités elles-mêmes, l'Eglise n'en dévoile qu'un reflet ! Le centre essentiel reste lointain, obscur, impondérable.

Il faut vous remettre en liaison directe avec l'Au-delà, comme le faisaient vos pères dans la foi. Nous attendons vos prières pour vous apporter les messages du Dieu d'amour… qui donc les réclame parmi vous ? Vous cherchez en vous-mêmes ce que vous ne trouverez que dans la communion avec Dieu. Je n'ai pas voulu dire que tous les prêtres qui sont vos guides et vos directeurs, (trop souvent arbitraires) peuvent mériter ce reproche : ce que je désire vous prouver, c'est l'inégalité spirituelle de ces hommes qui assument une tâche aussi sacrée. De cette inégalité naquit l'infériorité de la doctrine, et surtout du culte que vous rendez à Dieu. Vous vous appuyez sur des assises qui n'ont pas de fondement, puis vous demeurez surpris devant la fragilité de la foi !

Epurez la société influente qui conduit vos Eglises. Faites sortir de ses rangs, je ne dis pas seulement les indignes - ce qui va de soi ! - mais les incapables, les insuffisants. Rappelez-vous ceux que les ancêtres appelaient : « des Hommes de Dieu ».

Malgré la civilisation primitive de l'époque où s'établirent des pratiques et des rites, inutiles et encombrants, la partie essentielle du culte au Dieu vivant fut la « consultation » de Celui d'où procédaient toutes choses. Le reste était les hommages, les louanges et les sacrifices ; mais le centre de toute cette vie religieuse, fut l'intimité de chef des prêtres avec Dieu lui-même. Le Souverain Sacrificateur était toujours un inspiré, apte à entendre les voix de l'Au-Delà et à les comprendre. Dans cette « intimité » se trouvait toute la supériorité de celui qui, de la part de Dieu, dirigeait son peuple.

Je te l'ai déjà dit, si les actes commis par ces hommes d'une époque aussi lointaine, restent bien souvent d'une déconcertante barbarie, c'est la preuve que les messages apportés étaient parfois transmis, sans un contrôle suffisant, et par des esprits encore peu évolués, trop récemment sortis des conditions terrestres. Ce fait confirme d'ailleurs la survivance de la personnalité humaine après la séparation du corps… personnalité qui demeure soi, et dont il faut vérifier les messages comme ceux des autres humains. Devant cette difficulté, les Pères de 1'Eglise ont cru sage de constituer ce que vous appelez : « le clergé » ; ce fut une mesure de prudence et de défense qui se justifie. Mais les hommes mis part pour former ce clergé (conseil directeur), devaient dominer par leur stature spirituelle l'ensemble des autres âmes. C'est là où je fais une critique très grave, sur l'insouciance avec laquelle le choix, la sélection, se produisent. Il faudrait des instruments tout particulièrement riches des dons spirituels, et que leur évolution ultra-sensible rendit aptes à passer au crible la moisson mélangée tombée du Ciel. Que voyez-vous cependant ? Ces hommes, responsables devant Dieu « de l'âme des hommes leurs frères » (Gn. IX, 5), ont, je le répète, perdu le contact avec Dieu… Ce contact est une communion, spirituelle mais positive, où Dieu parle un langage intelligible à son enfant, un langage spirituel (je dis bien spirituel), mais qui retentit à votre oreille

psychique comme la parole articulée. En perdant ce contact pour eux-mêmes, les prêtres l'ont perdu pour la terre. De là, un abîme qui s'est creusé entre les deux mondes habités par les hommes.

Jésus, le Christ de Dieu, est descendu dans la chair, « vivant et saint » ; Il est remonté au Ciel, « vivant et saint » ; établissant ainsi la réalité de la fusion du spirituel et du temporel ! Jésus sur la terre a parlé du Ciel pour l'expliquer et en affirmer la proximité. Jésus dans le Ciel, parle à la terre et lui répète qu'Il a repris sa place véritable, mais qu'Il demeure avec les hommes mortels « jusqu'à la fin du monde (Mt. XXVIII, 20) ». Le voile qui sépare le Ciel et la terre n'en est un qu'aux regards des yeux ignorants ! Vous avez laissé perdre le contact vivifiant avec l'ambiance spirituelle.

9 mai 1919 - Tome I . . . . . p.350 li. 11-39

Dieu parle ! Il en a toujours été ainsi ; pendant des siècles innombrables, au sein de ce peuple choisi par Dieu - mystérieuse élection - comme tige de la généalogie de son Christ-humain, les prêtres avaient conservé la coutume sacrée d'interroger l'Eternel, « l'Esprit qui était, qui est, qui sera » (Ap. XI, 17). Puis, par une coupable anomalie, quand l'Eglise de Dieu fut devenue chrétienne, elle laissa se perdre cette lumière inestimable qui venait directement du Tout-Puissant par la voix de ses serviteurs, - anges ou esprits - comme à votre époque actuelle.

De là sa faiblesse étrange pour la conversion des âmes, et devant les contradictions hardies des négateurs. Les croyants s'appuient sur leur foi aux choses invisibles, qui leur suffit pour admettre l'intervention de Dieu dans les petits détails comme dans les grandes lignes de l'existence mais il est difficile de faire passer la foi par effraction, par persuasion dans une âme hostile ou négatrice. Le « probabilisme » ne suffit point, il faut des exemples « probants » et tangibles : « Dieu répond <u>réellement</u> aux questions anxieuses des hommes ». Proclamez-le bien haut, vous tous qui en avez reçu l'assurance par vos rapports quotidiens avec vos bien-aimés que vous appelez des « morts » ; ils servent de sentiers, pour vous amener au Chemin qui monte vers Dieu.

Le Christ-Jésus est ce Chemin, parce qu'il est l'Amour, et que l'Amour de Dieu est la plénitude de la spiritualité vers laquelle nous évoluons tous. Ainsi que je te l'ai dit : apprenez et recherchez avant tout, « l'intimité avec Dieu ».

20 mai 1919 - Tome I . . . . . p.355 li. 16-40
p.356 li. 1-26

Il est évident que tu comprends mieux ces choses lorsque tu écris sous mon inspiration directe. Il s'agit dans ce cas d'un phénomène naturel qui a toujours existé, et qui prend plus ou moins de valeur selon l'esprit donateur et l'esprit récepteur. En effet, l'inspiration peut avoir une valeur spirituelle presque nulle, ou atteindre l'élévation extraordinaire qui vous a donné « les grands prophètes ».

Nous n'en sommes pas là ; mon évolution n'est pas encore arrivée au summum d'où partait l'inspiration destinée à ces « grands prophètes » ; et toi-même, chère petite Maman, tu n'as pas non plus les aptitudes suffisantes pour recevoir des révélations, semblables à celles qui, par exemple, frappaient d'anéantissement mystique un Daniel (Dn. VIII, 18).

Remercions Dieu de la grâce qu'Il nous accorde, en nous permettant d'employer nos facultés imparfaites à la plus merveilleuse, la plus passionnante, en même temps la plus émouvante et la plus douce des études. Je te l'ai déjà dit : l'action évolutive qui s'accomplit est double, elle a une répercussion sur nos deux âmes. Quelle consolante pensée pour notre tendresse impérissable !

Il n'en reste pas moins vrai que le processus est le même qu'aux jours de l'Ancienne Alliance ! mon esprit inspire ton esprit par le même procédé, et si vous saviez ouvrir les yeux, vous verriez s'épanouir de toutes parts, ces fleurs spirituelles dont les racines puisent leur sève auprès de nous, et qui fleurissent entre vos mains ; aussitôt d'ailleurs cette action… ce moyen voulu par Dieu, se multiplierait de plus en plus. Il faudra bien que la terre se convertisse ! que la science accepte notre intervention, notre volonté tenace de n'être plus considérés comme des « morts » ! Car telle est votre méthode « analytique », si je puis dire, lorsque vous pensez à nous : « Nos bien-aimés sont morts ! leur influence morale comme leurs actes ont cessé de réagir sur la vie des mortels ».

Les uns arrivent à cette conclusion après avoir pleuré notre anéantissement présumé absolu… les autres au contraire, parce que les esprits libérés et vivants sont entrés dans des sphères si différentes de la terre, qu'ils ont perdu tout contact ceux qu'ils ont laissés. Ces deux croyances sont aussi fausses l'une que l'autre !… (je dis croyance, parce qu'on peut « croire une erreur »). Je ne discute pas, je n'argumente pas la première de ces conceptions ; chère Maman… tu n'as jamais douté de notre immortalité ! mais la seconde manière de comprendre la survivance des âmes est très répandue parmi les chrétiens. Le Protestantisme, tout particulièrement, provoque et propage cette erreur malsaine, en refusant aux cœurs déchirés par la séparation de la mort, le bienfait de la prière pour les êtres chers que Dieu a rappelés.

Je t'ai déjà parlé de la prière d'intercession, qui reste nécessaire et naturelle au-delà du tombeau.

23 mai 1919 - Tome I . . . . . p.357 li. 21-26

Oui, chère Maman, je suis heureux lorsque je te sens dans cette pure ambiance des bois et des champs ; ton esprit est plus libre, plus malléable en quelque sorte, mon message s'y imprègne plus facilement. N'oublie pas que le principal obstacle à l'échange spirituel entre nos sphères et la vôtre est justement l'obstruction que la matière oppose à l'esprit.

p.357 li. 37-40
p.358 li. 1-5

Lorsque tu es entourée des mille courants fluidiques d'une grande ville, ton âme est comme un carrefour encombré : elle a de la peine à suivre sa directive personnelle ; de droite, de gauche, en avant, en arrière, surgissent des obstacles qui la retardent, l'inquiètent, l'intéressent parfois, et la détournent momentanément. Mais quand tu es seule devant le grand livre du Créateur, il m'est plus aisé de te guider, de te parler, de te faire réaliser ma tendresse et comprendre le sens de la vie si douloureuse de la terre.

23 mai 1919 - Tome I . . . . . p.358 li. 33-40
p.359 li. 1-40

Vous êtes encore totalement ignorants, même des lois naturelles ; ce qui, par exemple, peut être modifié en vous par la blessure affectant votre cerveau, est toujours très entouré de mystères : c'est pourquoi vous n'hésitez pas à rattacher au cerveau tout le système affectif. Quelle erreur ! le cerveau est un instrument dont se sert votre âme ; aussi longtemps que vous êtes dans la chair, l'âme peut être gênée par une lésion cervicale (tout comme la perte d'un membre vous enlève des moyens physiques) ; mais cette difficulté d'action n'altère pas plus votre personnalité immortelle (votre âme) que le fait d'être manchot ou borgne n'atteindra votre être pensant. C'est une question de degré dans la liberté psychique et corporelle, qui laisse exacte la comparaison donnée. Il n'en est pas moins vrai que vous avez besoin de vos deux jambes, de vos deux bras, de vos deux yeux pour vivre normalement, parce votre pensée, pour se traduire en un geste, se sert de vos membres. Nous aussi, pour extérioriser notre apport spirituel, nous sommes dans l'obligation d'utiliser votre cerveau. Le bras qui s'étend pour saisir un morceau de pain, manifeste d'une manière visible la sensation de la faim éprouvée par un individu, mais ce bras lui-même n'a pas faim : c'est un instrument qui extériorise une sensation, par ordre du mental.

Prolonge cet exemple jusqu'aux questions de l'âme, tu me comprendras. Ton cerveau fait le geste ; l'impulsion vient des régions supérieures, où la communion sensible se produit ; le reste n'est qu'un acte, pour lequel l'organe demeure nécessaire, parce que vous êtes alourdis et dans la matière.

Le mouvement de celui qui a faim, pour atteindre sa nourriture, doit être répété, chère Maman ; votre âme a faim ! si elle veut être nourrie, elle ne restera point passive. L'être mental de l'individu dont je t'ai parlé, est le maître immatériel qui existe dans sa matière, et qui agit par « compassion » en quelque sorte ; il commande, parce qu'il veut que le corps vive. Nous prenons le rôle de cet être mental ; nous nous penchons, pleins de tendresse, vers vos âmes qui veulent vivre, et par un geste nécessaire, nous employons votre cerveau qui recueille la nourriture pour la donner à votre âme… C'est en ceci que l'état du cerveau a une importance capitale. L'homme amputé des deux bras ne peut pas se nourrir… l'âme infirmée par sa chair ne se dispensera point du cerveau pour rendre possible l'assimilation de la nourriture céleste ; toutefois, et cette âme et cette nourriture sont extérieures à ce geste, tout en restant sous sa dépendance. Tu me comprends, petite Maman?

P.S. -Tu pourras garder cet exemple pour expliquer le rôle de l'ego conscient, alors même qu'il ne s'agit plus « d'inspiration ».

24 mai 1919 - Tome I . . . . . p.360 li. 8-17

Si tu as bien compris ce qui précède, tu n'auras jamais aucun doute sur l'authenticité de nos études. Tu te rendras compte que ton ego ne peut pas jouer le rôle de l'esprit qui inspire mon enseignement. La forme sera parfois altérée par ton travail cérébral (je veux dire : la forme de la phrase) mais l'enseignement lui-même, la seule partie importante de mon message, c'est bien moi, chère Maman, qui te l'apporte des sphères supérieures, où je le reçois moi-même de bien plus haut encore. Ne te préoccupe donc pas des lourdeurs de style dues à l'instrument.

24 mai 1919 - Tome I . . . . . p.361 li. 11-40
p.362 li. 1-21

Il y a des esprits bien intentionnés, qui donnent comme réponse aux questions de la terre, des précisions absolument inexactes. En cela comme partout, vous avez raison « d'examiner » les esprits qui vous parlent, pour savoir « s'ils viennent de Dieu » (I Jn. IV, 1). Il en est d'eux comme de certains, qui affirment sans scrupule des choses qu'ils ignorent, parce qu'à leur ignorance telle ou telle explication semble bonne.

Vous savez bien vous garer, dans la vie terrestre, de toute opinion vous paraissant édifiée sur des conclusions sommaires ; il doit en être de même lorsque les idées, les conceptions, les leçons qui viennent de nos sphères, vous semblent anormales et incompatibles avec l'Evangile du Christ. Priez alors, priez humblement, en demandant la Lumière : vous la recevrez !

Ce dernier conseil ramène toute la méthode à ceci : « Ne communiez jamais avec le Ciel, si ce n'est pour demander le Pain vivant : Christ. » N'est-ce pas d'ailleurs ce que vous enseignait Jean ? La communion du Ciel et de la terre n'est pas un jeu, un amusement, c'est une grâce sacrée, mise par Dieu à la disposition de l'humanité incarnée et désincarnée, dans un but d'amour, et pour permettre aux frères, qui par la mort du corps sont arrivés à la connaissance des choses dont restent troublés leurs frères dans la chair, de continuer la mission adorable du Christ, en lui servant de collaborateurs ; ils répètent son message de pardon et d'amour. Nous tous qui avons reçu la tâche sainte de consacrer notre vie nouvelle à ce devoir ineffable, nous sommes en quelque sorte les « spécialistes » de l'œuvre, ses techniciens, nous en faisons le but unique de notre activité ; nous nous « documentons » si je puis dire ; nous approfondissons les questions ; nous demandons leur éclaircissement à ceux qui nous précèdent ; en résumé, nous sommes les professeurs d'une science que nous avons acquise par un travail ad hoc.

Trop souvent (et sans comprendre l'importance de vos questions) vous interrogez des esprits, qui répondent avec la même légèreté… légèreté coupable par son insouciance des poignantes conséquences de cette réponse.

C'est pourquoi, chère, chère Maman, si vous voulez recevoir la manne céleste que nous vous apportons avec tant d'amour et de joie, il faut vous mettre sous l'aile de Dieu et le secours de son Christ, par la prière protectrice et lumineuse. Nous nous joignons à cette supplication humble, anxieuse, sincère… vous pouvez donc avoir confiance… avoir foi en nous, petite Maman. Dieu est fidèle. Il ne permet pas que celui le cherche avec toute son âme, son puisse rencontrer l'erreur. Son Esprit, son Intelligence et son Amour ouvrent les yeux et les oreilles, de ceux se sont donnés à Lui et qui réalisent, du Ciel à la terre, sa volonté d'amour : « La communion des saints ».

25 mai 1919 - Tome I . . . . . p.364 li. 28-36

Et maintenant, Dieu notre Père, Celui qui nous a aimés le premier et qui a manifesté son Amour en Christ, Dieu m'envoie pour vous apporter la lumière, la consolation, la force, et vous permettre de triompher des préjugés (non seulement des préjugés du monde, mais aussi de ceux de l'Eglise et de vos cœurs), pour élever la voix, pour proclamer la vie triomphante de l'esprit… ce qui signifie : l'Amour infini du Créateur, notre Père, Un avec nous pour l'éternité… si nous le voulons !… si vous le voulez…

Gloire ! Gloire ! Gloire ! et surtout : Amour !

26 mai 1919 - Tome I . . . . . p.365 li. 23-29

Entre les dons d'amour, la révélation que nous vous apportons par notre parole inspiratrice et inspirée, n'est-elle pas un des plus merveilleux ? En effet, si vous annonciez à ceux qui vous entourent la réalisation de notre communion bénie, tous comprendraient enfin que le Roi des Epouvantements « la Mort », a bien été engloutie « dans la victoire du Christ » (I Co. XV, 54)

26 juin 1919 - Tome I . . . . . p.396 li. 20-40
p.397 li. 1-19

Tu t'étonnes, chère Maman, de m'entendre te parler de la télégraphie sans fil ; mais songe donc que la proximité de votre pensée est pour nous plus parfaite, plus sensible que sur la terre. Les découvertes que vous faites nous sont connues, avec le nom que vous leur donnez ; il ne nous est donc pas plus difficile de prendre comme exemple la « télégraphie sans fil », ou toute science nouvelle, qu'une des connaissances acquises à la terre durant notre vie charnelle. C'est aussi en cela que les difficultés de langage n'existent point pour nous ; il nous est indifférent de nous servir d'une langue ou d'une autre quand nous nous adressons à vous (soit que vous traduisez nos messages par la parole, par la plume, l'intuition, l'impulsion, etc.). En effet, notre procédé est toujours le même : nous influençons directement votre cerveau par l'intermédiaire de votre esprit, qui lui, communique librement avec nous. Le cerveau est un instrument, il rend le son qui lui est propre. Le « la » d'un piano n'a pas la même « voix », puis-je dire, que le « la » d'un violoncelle ou d'un violon ; cependant il émet la même quantité de vibrations, par conséquent, il « prononce le même mot ». La pensée dont nous transmettons le sens aura la même signification, mais suivant l'accord de l'instrument atteint par l'impulsion donnée, le mot se traduira dans l'une ou l'autre langue humaine. Cette langue peut même être inconnue à la conscience de celui qui la transmet ; c'est un cas complexe, parfois voulu de Dieu dans un but de conversion, provoquée par la surprise ; mais il peut être aussi le résultat d'une impulsion exagérée de l'esprit communicateur : au lieu de ne laisser s'imprimer que le sens exact de son message, il le transmet en quelque sorte si énergiquement qu'il actionne trop profondément le cerveau récepteur ; celui-ci n'est plus seulement influencé, suggéré, il est violenté… il répète sans comprendre, comme un instrument imparfait… des orgues par exemple, dont les notes joueraient toutes seules.

En somme, notre influence doit toujours être et rester une inspiration, qui se produit dans les centres les plus spiritualisés de l'organisme humain : celui-ci réagit ensuite selon les possibilités individuelles, ce qui amène des phénomènes d'ordres divers.

3 juillet 1919 - Tome I . . . . . p.408 li. 18-29

Ne garde pas une crainte « profonde » (je veux dire : résidant au fond de ton âme), que la lecture des livres de théologie ou de philosophie substitue les vues de ton subconscient, éclairé par ces études, à mon enseignement supra-terrestre. Au contraire, je l'ai déjà dit, ton ignorance de certains termes, de certaines formules, justes et prouvées

par l'expérience humaine, me rend souvent très difficiles les explications que je veux te donner. Je frappe en vain les cordes d'un instrument dont le registre nécessaire fait défaut. D'ailleurs ne crois point que je cherche à vous introduire dans un monde inconnu, mais dans le centre même de l'Evangile.

6 juillet 1919 - Tome I . . . . . p.417 li. 5-10

Est-il besoin que les voix de l'Au-Delà vous rappellent 1'Evangile?… Que nous nous apportions des lumières et des explications, c'est nécessaire : les voiles étendus par l'Eglise sur les vérités dont votre intelligence doit éclairer votre âme, rendent obligatoire cette œuvre que Dieu fait par nous.

8 juillet 1919 - Tome I . . . . . p.419 li. 40
p.420 li. 1-12

Chère Maman, si je te dis cela, qui ressemble à l'enseignement de l'Eglise terrestre, c'est parce que je sens combien il est nécessaire de faire ce premier pas dans la connaissance de l'Amour pour comprendre les messages que nous sommes chargés de vous apporter. Je ne veux pas que mes paroles conduisent vos âmes à des abstractions spirituelles sans assises, à une sorte de philosophie nébuleuse ; ni que vous viviez dans une rêverie magnifique, compatible avec le degré d'avancement de certains esprits, peut-être, mais où les autres perdraient pied et, nouveaux « Icares », verraient se fondre leurs ailes, en approchant des lumières qui les attirent tandis qu'ils ne sont pas encore faits pour voler.

17 juillet 1919 - Tome I . . . . . p.433 li. 25-30

Les temps sont venus où Dieu reprend l'œuvre d'Amour. De toutes parts nos voix se font entendre, et comme au début de mon message, proclament notre survivance absolue et notre immortelle tendresse. Combien d'entre vous se laissent convaincre ? Jésus a connu notre amertume et notre tristesse devant la dureté de l'indifférence.

p.433 li. 36-40
p.434 li. 1-2

Chère, chère Maman, nous n'osons pas nous comparer à la Pureté ineffable qui s'est incarnée sous la forme du Christ, mais nous vous aimons d'une tendresse incomparable, et nous sommes chargés par notre Maître bien-aimé, de vous rappeler que l'Amour est plus fort que la mort (Ct. VIII, 6) Hélas ! nous nous heurtons à l'incrédulité, aux doutes anxieux.

p.434 li. 17-21

Réfléchissez, vous tous qui doutez encore ! Du fait de ne vouloir accepter comme plausible que ce qui est rationnel, vous vous égarez dans l'impossible. Il serait plus conforme à la logique de nier toutes les conséquences de l'existence de Dieu… ou même de nier Dieu.

17 juillet 1919 - Tome I . . . . . *p.434 li. 32-40*
p.435 li. 1-17

Vous demandez toujours à recevoir des preuves visibles de la possibilité des communications extra-terrestres. Dans la parabole, Abraham prévient le Mauvais Riche « que les morts ressusciteraient en vain, pour avertir leurs frères du péril auquel ils s'exposent en ne fuyant pas le mal » (Lc. XVI, 19-31). Nous ressuscitons à toute heure et chaque fois que vous nous appelez à vos côtés, nous allons vers vous, tendres et attentifs. Malgré la promesse du Christ : « Dorénavant vous verrez le Ciel ouvert, et les anges monter et descendre sur le Fils de l'homme… » (Jn. I, 52). Jésus insistait ici sur son humanité qui Le rendait semblable à ses frères, et ne parlait point du « Fils de Dieu » qui l'élevait plus haut que les anges. Mais malgré les preuves données en exemple par le Messie, les hommes hésitent encore. L'Eglise est en grande partie responsable de ces doutes : elle devait les dissiper, et suivre les traces de ses fondateurs, conscients de la ténuité du voile qui sépare les deux mondes.

Vous avez besoin, comme des petits enfants, des manifestations presque grossières (coups frappés, matérialisations, etc.). Nous resterions bien surpris par cette attitude, si nos souvenirs terrestres ne nous en donnaient pas l'explication. Certains d'entre vous recherchent aussi des preuves d'ordre intellectuel, bien préférables sans doute, mais qui offrent pour nous des difficultés considérables : elles proviennent de votre incapacité à comprendre ce que vos sens si limités ne peuvent constater.

p.436 li. 9-11

D'ailleurs ton ignorance complète de ces questions, appauvrit de telle façon mon langage, que je puis, bien sommairement, te faire comprendre ma pensée.

p.438 li. 17-22

Relisez les Livres inspirés… vous verrez percer de toutes parts les rayons merveilleux venus des sphères supérieures à la terre ; vos pères ouvraient largement leurs cœurs à cette lumière du Ciel, et recevaient la visite des anges… l'Eglise ferme systématiquement les portes entrebâillées, et vous laisse retomber dans la nuit !

20 août 1919 - Tome II . . . . . *p.17 li. 32-40*
p.18 li. 1-9

Je suis content de pouvoir m'adresser plus directement à toi pendant quelques instants, bien que les courants telluriens soient très défavorables. La terre est enveloppée d'ondes, qui projettent des obstacles absolument télédynamiques : je veux dire, dont la puissance d'opposition nous rend très difficile de parvenir fluidiquement jusqu'à vous. Ces phénomènes se passent près de la terre exclusivement. Vous en éprouvez un malaise physique, qui pour quelques-uns devient moral : ce sont ceux qui ont l'accoutumance des rapports fluidiques extra-terrestres : le contact se trouvant interrompu, ils sentent que des forces inconscientes leur manquent… tout au moins en partie.

Tu es de ceux-là, ma petite maman. Toutefois, nos « instruments », si je puis dire, sont si bien accordés, que nous arrivons malgré tout à nous joindre ; nos âmes ont

établi entre elles un chemin de tendresse qu'elles connaissent trop parfaitement… les obstacles peuvent les ralentir, non pas les arrêter.

20 août 1919 - Tome II . . . . . p.19 li. 28-40
p.20 li. 1-8

Des âmes nombreuses restent inaptes à comprendre notre message - qui, je le dis encore, n'est pas une « nouvelle révélation » en se donnant au monde, Christ apportait la seule révélation dorénavant possible, puisqu'Il ne se peut pas que Dieu fasse à l'humanité un don supérieur à son Amour même.

Toutefois, par l'ostracisme et les voiles matériels de l'accoutumance machinale, vous avez laissé se perdre la « Bonne nouvelle » ; elle est devenue pour vous « une vieille histoire » trop connue, ayant perdu la puissance de l'actualité. C'est pourquoi, dans Sa paternelle sollicitude, Dieu envoie Son Consolateur, puis enfin les esprits de ceux qui ont connu les entraves de la chair. Oui ! Dieu nous envoie, et tous, nous vous supplions : « N'endurcissez pas vos cœurs » (He. III, 7).

Il en est parmi vous qui ne sont pas prêts à recevoir notre message : ils ont un voile sur les yeux, un tampon sur les oreilles. A ceux-là, qui bien souvent sont des sincères, apportez uniquement l'Evangile selon Jean. Le mystère de la communion entre nous et vous les troublerait peut-être encore.

31 août 1919 - Tome II . . . . . p.32 li. 33-40
p.33 li. 1-21

Nous parlons au nom de l'Eternel… nous sommes envoyés pour faire appel à vos intelligences, mais aussi à vos cœurs ; que tous les savants de votre époque étudient consciencieusement les diverses manifestations de notre présence au milieu de vous, nous les en supplions ! plus ils seront versés dans cette science nouvelle de la connaissance de l'Invisible, mieux ils élimineront les éléments étrangers et nuisibles… les faux prophètes, qui ont existé de tous temps et qui peuvent parler depuis cet Invisible lui-même, comme ils parlent sur la terre : ce sont les esprits trompeurs, incarnés ou désincarnés.

Le monde a un pressant besoin de Dieu ! Le monde ignore encore ce besoin… pourtant les hommes marchent vers une ère où l'absence de toute connaissance de Dieu, les ramènera aux coutumes de la barbarie et de l'égoïsme sauvage. Comme au temps des prophètes, « les jours viendront où Dieu enverra la famine sur la terre - non la famine du pain, ni la soif de l'eau, mais la famine et la soif d'entendre les paroles de l'Eternel » (Am. VIII, 11). Je veux dire que devant le déchaînement des appétits les plus grossiers, l'humanité prise de terreur, cherchera désespérément à faire revivre les bienfaits issus de la Croix de l'Amour.

Nous voyons cette crise de douleur menacer la terre et comme les prophètes envoyés par Dieu, nous venons rappeler à nos frères les commandements ineffables du Sauveur, Christ est le Sauveur éternel ; son action sur les âmes n'est point périmée, elle reste l'unique et tout-puissant moyen d'amener au port la race humaine, emportée par la tempête du mal.

31 août 1919 - Tome II . . . . . p.33 li. 39-40
p.34 li. 1-23

Tels les prophètes d'Israël, Dieu envoie des messagers à vos âmes, les esprits libérés, instruits par les anges ; et vous qui entendez nos voix consolantes et affirmatives, vous devez proclamer l'éternité de l'amour. Dieu est Amour, le Christ est Amour, le Consolateur est une parole d'Amour, donc l'Amour est immortel ! Le monde, sur lequel la Puissance du Mal fait une suprême tentative, se réveillera peut-être avec la sueur et les larmes de sang, si vous, les dépositaires de cette grâce, vous n'accomplissez pas votre mission d'amour.

C'est devant le péril menaçant du mal, que Dieu, prévoyant et plein d'amour, envoie à l'imprévoyance et à la dureté humaine des appels pressants. L'Eglise a jeté un voile épais et criminel entre les anges de Dieu et les hommes ; Dieu vous commande : « Arrachez ce voile ! arrachez ce voile, qui obscurcit mon Amour toujours présent ! Le ciel est ouvert, pourquoi n'y pénétrez-vous pas ? Pourquoi fermez-vous les barrières de vos âmes aux « anges qui montent et descendent » sur les fils des hommes ? » (Jn. I, 51).

Quelle responsabilité, chère Maman, pour les messagers de notre Dieu ! nous sommes Ses messagers au Ciel, mais nous ne pouvons point agir sans vous, qui devez Ses messagers sur la terre.

1er septembre 1919 - Tome II . . . . . p.36 li. 2-12

L'oubli, par exemple, interrompt la circulation spirituelle et rend très difficile, sinon impossible le retour de nos âmes vers les vôtres. En étudiant tout appareil qui fonctionne par des courants électriques ou fluidiques, vous vous en rendrez compte, puisque vous pouvez provoquer l'interruption de ces courants ; tel est l'oubli pour notre amour et pour notre présence spirituelle. La source n'en est pas tarie, mais vous opposez une digue interruptrice qui nous empêche d'arriver jusqu'à votre être pensant - je ne parle point de la pensée de l'intelligence, mais de la pensée du cœur.

4 septembre 1919 - Tome II . . . . . p.39 li. 2-5

Pourtant, l'obstacle le plus sérieux vient de toi : je t'ai déjà dit que lorsque ton cerveau est fatigué, encombré, mon message te parvient plus difficilement.

p.40 li. 35-38

Oh ! chère Maman, « les morts ressuscités » retournent sur la terre, « pour prévenir leurs frères » (Lc. XVI, 28-31) mais, ainsi que dans la parabole du « mauvais riche » (Lc. XVI, 19), les hommes ne prêtent pas attention à leurs voix !

23 septembre 1919 - Tome II . . . . . p.63 li. 7-16

Mon message est la porte ouverte sur les réalités invisibles… l'Invisible qui est en vous, puisque c'est en vous que doit s'établir le Royaume de Dieu ; l'Invisible dont vous faites partie intégrale, mais encore extrinsèque… en un mot, « l'univers invisible ». Aussi longtemps que vous ne chercherez pas à utiliser vos sens spirituels, cet univers - seule réalité durable et éternelle cependant - sera pour vous l'Invisible.

Ouvrez les regards de vos âmes ! Nous avons refoulé les voiles qui retombent sur la porte du monde spirituel… regardez ! regardez !…

30 septembre 1919 - Tome II . . . . . p.77 li. 23-40
p.78 li. 1-40
p.79 li. 1-4

C'est une décision raisonnée qui m'empêche de te parler des sujets, immédiatement présents à ta pensée par suite d'une lecture ; je veux éviter tout ce qui pourrait altérer l'extranéité de mon message. Ton intellect travaille, même en dehors de ta conscience, sur les thèmes que tu lui apportes en nourriture, et il me gêne considérablement. J'ai une peine très grande à écarter de ma route ses prétentions envahissantes ; il a des idées préconçues, des conceptions qui lui sont chères, il tient à les substituer à mon message. Je ne sais si tu comprendras cette espèce de lutte mentale et psychique. Vous en avez une idée lorsqu'il s'agit de vos discussions terrestres : il est bien rare d'arriver à convaincre l'esprit opposant, qui s'obstine d'autant plus qu'il est combattu.

Il y a beaucoup de crainte d'une telle difficulté dans le choix que font, en se manifestant, certains esprits trop vite découragés, et qui, pour faciliter le résultat voulu, s'adressent à des hommes que leur ignorance rend incapables de provoquer un conflit entre leur subconscience et l'esprit instructeur. Je n'ai jamais été tenté par ce travail : il me paraît sans intérêt, chère Maman.

Vis à vis de toi, au contraire, je cherche à persuader ton être spirituel de ses erreurs de compréhension ou de savoir. D'ailleurs, tu t'y prêtes de toutes tes forces, souvent sans t'en douter, mais aussi par ta volonté. Néanmoins, il est inutile de rendre ce travail d'abnégation plus fatigant, en amenant vers moi ton subconscient imprégné au dernier moment des conclusions, sur lesquelles il se jette, pour ainsi dire, sans les avoir étudiées, jugées et classées. Après un peu de temps, tout au contraire, la discussion spirituelle commence entre nous ; je te parle des choses merveilleuses qui me sont enseignées… peu à peu le calme s'établit dans ton âme, ton esprit se prépare à recevoir la manne tombée du cœur même de Dieu - j'entends par ces mots le Centre actif et vivant, en même temps que vivifiant, et je le compare à un cœur qui aime et qui vit en donnant la vie : ce cœur de Dieu, c'est Christ.

Ne crois point pour cela qu'il soit indispensable de t'interdire toute lecture pieuse ou philosophique. Non, certes ! je te l'ai dit, j'aime à persuader de haute lutte un esprit éclairé, apte à s'élever sur les cimes de l'Invisible transcendant. Plus ton cerveau sera meublé de termes permettant l'expression juste de ma pensée, plus il aura médité sur les théodicées diverses de vos philosophes, plus mon message sera clair, puissant, convaincant.

Je te l'ai expliqué ; j'ai beaucoup de peine à imprimer dans la partie mécanique de ce cerveau (qui sert à répéter par des paroles l'impulsion donnée), les expressions, les mots qui te sont absolument étrangers. Tu les sens au fond de ta pensée sans pouvoir les prononcer, n'est-il pas vrai ? c'est que je cherche à les faire pénétrer - en dehors de ton aide - sous leur forme exprimée ; j'y arrive parfois ; ce sont ces quelques termes inconnus, émaillant ici et là notre travail. Tout ceci complique la clarté de l'enseignement, et m'oblige souvent à donner des messages incomplets.

Néanmoins, chère Maman, nous ne devons pas nous laisser arrêter par ces imperfections, mais dans l'humilité et la reconnaissance envers notre Dieu, il faut poursuivre la mission bénie dont Il nous a chargés tous les deux, et apporter le plus fidèlement, le plus exactement possible, les révélations spirituelles qui ont toujours été destinées à la terre.

24 octobre 1919 - Tome II . . . . . p.115 li. 16-30

Tu vois, par ce qui précède, l'écueil qui nous arrête tous dans nos révélations supraterrestres. C'est la pierre d'achoppement qui empêche nos messages de vous apprendre les mystères qui vous attirent pour deux motifs : la tendresse gardée à ceux qui vivent une autre vie… mais aussi la vulgaire curiosité.

Pourquoi vous entraîner vers ces hauteurs, encore inaccessibles, où tout est pour vous obscur et troublant ? Vous vous sentez gagnés par le vertige ! et loin de vous instruire, nous jetons les ombres du doute et de l'incompréhensible sur vos âmes, cependant bien disposées à recevoir des richesses nouvelles. Vous êtes comme l'homme pauvre brusquement enrichi : vous ne savez ni faire valoir, ni organiser votre fortune surprenante, ni en profiter, au contraire, elle vous encombre.

p.116 li. 25-27

La magnifique mission qui nous est confiée, c'est d'affirmer l'immortalité de l'amour ; et ceci contient la réponse à toutes les anxiétés des hommes.

p.116 li. 37-40
p.117 li. 1

Nous venons, une fois de plus, vous annoncer l'Evangile… la « Bonne Nouvelle », la véritable science humaine, qui suffit à toutes les angoisses, à toutes les douleurs, à toutes les joies, à toutes les impatiences, à toutes les curiosités… à toutes choses.

25 octobre 1919 - Tome II . . . . . p.118 li. 13-14

Si Dieu nous envoie vous rappeler, d'une manière si pressante, l'obligation d'aimer, c'est que l'heure est venue.

p.118 li. 18-19

Une autre heure est venue, dont Dieu veut se servir toujours dans un motif de pardon, d'amour et de salut.

p.118 li. 33-37

Nous sommes une grande légion d'esprits nouvellement libérés de la chair, qui recevons la mission merveilleuse et ineffable de proclamer la victoire de la vie ; la mort ne fait que briser les liens qui empêchent la vie d'être réellement la « Vie ».

29 octobre 1919 - Tome II p.124 li.14-30

Suivez, non par l'imagination mais par l'étude des Ecritures, la naissance et la croissance de l'Eglise du Messie : vous verrez partout l'union effective, objective entre le monde invisible et le monde visible. Si l'Eglise souffre, si elle cesse de propager la « Bonne Nouvelle » de la Vie éternelle et du pardon, c'est parce qu'elle s'est séparée du contact quotidien, habituel, avec les forces spirituelles que lui apportaient les anges. Vous n'êtes plus sur le chemin de ses fondateurs apostoliques ; ils n'ont jamais travaillé sans interroger l'Esprit de Jésus, et sans recevoir les instructions spirituelles des ministres du Dieu vivant : les anges, les esprits ! Vos livres saints en sont, pour les hésitants, la preuve évidente et incontestable.

Pourquoi auriez-vous perdu ces grâces, ces secours, ces bénédictions de votre Dieu ? Plus que jamais; l'Eglise a besoin de la direction pure, venue tout droit du Ciel par l'inspiration supérieure des messagers du Père !

p.125 li. 5-7

Dès le début des premiers efforts chrétiens, Dieu envoie ses messagers célestes, pour faciliter la connaissance des grâces que devait propager l'Eglise.

2 novembre 1919 - Tome II . . . . . p.133 li. 15-18

Il y a évidemment des révélations qui vous laisseraient dans le trouble, parce que vous ne sauriez les comprendre… nous devons les éviter ; là seulement est la limite pour tous nos messages, chère Maman.

4 novembre 1919 - Tome II . . . . . p.136 li. 35-40
p.137 li. 1-7

Notre mission est encore une fois de vous aider à déchirer le voile… mais ce voile déchiré doit vous montrer le Ciel véritable, les sphères de spiritualité, de lumière et d'amour, non point les plans où les esprits restent trop près de la vanité des pensées et du cœur des hommes. Nous vous supplions… nous vous demandons avec insistance, avec insistance, de ne pas vous arrêter aux difficultés suscitées par ces esprits encore si matériels. Montez ! montez d'un large coup d'aile, vers les réalités magnifiques du Ciel que vous a ouvert le Christ, l'Amour du Père. Puisque vous avez la possibilité de pénétrer dans la lumière du Jour éternel, pourquoi vous arrêter dans la pénombre de l'aube passagère ?

p.137 li. 29-40

Ces messages, ils sont infinis… les moyens de Dieu sont infinis ! tous ne reçoivent pas la protestation d'amour divin par nos voix humaines… et ceux-là mêmes qui nous entendent, s'ils ouvrent leur âme dans la contemplation mystérieuse et mystique de leur Sauveur, dans la communion avec le principe extériorisé de l'Amour transcendant, pour y découvrir Dieu et la théorie spéculative de sa volonté créatrice, ceux-là percevront dans les profondeurs infinies de leur être subconscient, non seulement nos voix, mais aussi celle de Christ lui-même, c'est-à-dire les ondes vibratoires venues de l'Amour de Dieu.

7 novembre 1919 - Tome II . . . . . p.147 li. 25-28

Nous obéissons joyeusement aux ordres du Parfait-Amour et nous allons vers vous, « grande nuée » des âmes délivrées, pour vous soutenir en vous montrant le Ciel ouvert par Christ. »

14 novembre 1919 - Tome II . . . . . p.158 li. 11-15

Nous apprenons sans impatience, et nous nous emparons spirituellement de l'enseignement de nos « maîtres », qui est gradué selon notre capacité, non pas seulement collective, mais individuelle, personnelle.

p.158 li. 32-37

C'est te dire, chère Maman, que nous ne sommes pas encore capables de vous apporter la solution de tous les problèmes qui inquiètent vos âmes. Ce n'est pas du reste, la mission dont nous charge le Tout-Puissant : nous venons vers vous, pour vous rappeler la « Bonne Nouvelle » - l'Evangile… par notre secours et notre influence.

p.159 li. 1-40
p.160 li. 1-6

Ne cherchez point auprès de nous d'autres messages. Le cas est très rare où Dieu se sert de nos voix pour faire parvenir à une âme incarnée, un avertissement, une explication concernant la vie temporelle. Je ne dis pas que ce soit impossible, loin de là ! Le plus souvent pourtant, l'esprit qui s'arroge le droit de porter ainsi le doigt sur le cadran de la destinée, est un imprudent… ce qui ne signifie pas un « mauvais esprit » ; ceux-ci s'approchent bien exceptionnellement d'une âme, sincère dans son désir de suivre la ligne droite de la vie honnête et pure. Mais tenez-vous en garde contre les insinuations perverses et l'influence visiblement mauvaise qui existent dans votre être moral, et contre les passions naturelles et morbides qui s'y trouvent. Ce danger n'en est un, que pour ceux qui s'abandonnent sans lutter à leurs passions, à leur violence, à leur égoïsme injuste.

Il y a toutefois autour de vous des esprits, bienveillants le plus souvent, mais que leur suffisance spirituelle rend jusqu'à un certain point dangereux pour la paix des âmes confiantes ; ils croient prévoir, savoir, et rendre service… ils se trompent maintes fois, malgré leur qualité nouvellement acquise de désincarnés. Rappelez-vous que la véritable mission qui attire autour de vous la « grande nuée de témoins » est toujours un message pour vos âmes et non pas pour votre vie passagère. La chair, je le redis encore, est un vêtement… le sort et la destinée de vos âmes ont seuls de la valeur et de l'importance pour vos amis spirituels ; les événements qui composent votre vie terrestre ne sont pas sous notre contrôle, si je puis dire : nous les ignorons ! nous n'en connaissons qu'imparfaitement la cause et les effets… en somme, nous n'avons ni l'omniscience, ni l'omnipotence ; nous sommes vos « compagnons de service » (Ap. XIX, 10). Pour reconnaître la qualité de l'esprit qui vous parle, vous avez du reste le moyen par excellence dont saint Jean vous a prévenus : « Ne croyez pas à tout esprit… éprouvez les esprits… tout esprit qui confesse Christ venu dans la chair, est de Dieu. » (I Jn. IV, 1).

Vous sentez bien que, pour l'apôtre qui vivait en contact parfait avec les forces immatérielles, (les esprits et les anges), il n'y avait qu'une chose capable de donner à l'intimité du Ciel une valeur probante : l'Evangile… le témoignage des esprits inspirateurs, confesseurs de la foi au Fils de Dieu, Parfait-Amour, descendu sur la terre pour la défaite de la mort, et le salut de la race humaine.

21 novembre 1919 - Tome II . . . . . p.177 li. 14-23

Je n'apporte jamais un renseignement qui puisse satisfaire votre curiosité… je vous répète les paroles du Christ, résumées dans l'Evangile, car de ces paroles « procèdent les sources de la vie » (Ap. XXI,6). Les Chrétiens qui, parmi vous, ne veulent point s'écarter du texte exact des Ecritures sacrées dans la crainte de s'égarer loin de la Vérité révélée n'ont pas lieu de s'effrayer lorsque nous venons vous presser de nous entendre : c'est l'Evangile du Fils de Dieu, l'Evangile du Christ Sauveur, que nous vous annonçons une fois de plus !

p.178 li. 15-21

C'est un effort magnifique de tous les esprits, dégagés de la chair par le complet renoncement à eux-mêmes (ceux que le sort des batailles a détachés du corps et ceux que l'agonie de leur âme déchirée a séparé des désirs matériels), c'est une volonté de la solidarité dans l'Eglise, qui se manifeste actuellement par une communion intense entre les fidèles du Ciel et ceux de la terre !

p.178 li. 28-29

Cette influence est bien plus générale que vous ne le savez.

23 novembre 1919 - Tome II . . . . . p.179 li. 35-40
p.180 li. 1-4

La maladresse des particularistes est cause de l'ostracisme de l'Eglise et de la répulsion de certains esprits, très scrupuleux en ce qui concerne les rapports entre le monde visible et l'Invisible. Au lieu de réaliser qu'il n'y a, de ce fait, ni une religion nouvelle, ni même un fait nouveau dans la religion d'Amour… (l'unique, puisque c'est la doctrine enseignée par le Fils de Dieu), les croyants ont souvent reculé devant les dénominations sans raison d'être, dont les clairvoyants de la foi révélée affublent l'affranchissement de la pensée.

p.180 li. 15-21

Ils ont baptisé de noms nouveaux ce qui portait le nom glorieux du Christ : « les réalités qui composent l'Evangile… »

Séparez-vous franchement de ces « sectes », qui s'emparent injustement d'une partie de la vérité, et abandonnent la base essentielle de leur foi : c'est-à-dire Christ dans sa double nature.

23 novembre 1919 - Tome II . . . . . p.180 li. 38-40
p.181 li. 1-22

Si le retour des esprits libérés ne servait qu'à satisfaire la curiosité des uns, et à confondre le matérialisme grossier des autres, en vérité, les promesses de l'Evangile n'auraient pas pu s'associer à ces mystères inexplicables pour la raison. Mais il n'en est pas ainsi ! vous devez y trouver la continuité merveilleuse de la filiation entre l'homme et son Dieu. Dieu est Esprit, ses fils sont esprits ; la réalité de vie se trouve, par conséquent, non plus dans ce qui est matériel, mais dans ce qui est spirituel. Je veux en venir à ceci : la certitude de la parfaite homogénéité des deux existences de l'homme, qui le fait vivre en esprit dans l'erraticité, comme il a vécu dans la matière sur la terre, et sans changer de lieux, mais seulement de densité effective, ce qui lui permet un autre mode d'action et des capacités nouvelles ; la certitude que l'esprit incarné peut être, et est, en rapports constants avec les esprits libres, ainsi qu'en témoignent les Ecritures sacrées ; la certitude que le Christ, Amour du Créateur, a toujours pratiqué cette communion sainte, ainsi qu'il ressort de l'évangile ; la certitude que les messagers de Dieu, qui visitaient Adam, et Moïse, et Samuel, Esaïe, Jean et Paul, et tant d'autres, n'ont pas cessé de porter à la terre les forces immanentes du Tout-Puissant ; en un mot, la certitude que l'Evangile est vrai, que Christ a rouvert les Portes du Ciel devant ceux qui les avaient laissé se clore, par l'ignorance et par le péché.

p.182 li. 22-30

La conclusion de ce qui précède, c'est que toutes recherches des manifestations apportées par les esprits, doivent avoir pour base et pour but, la connaissance de l'évangile. C'est, en quelque sorte, la vie normale, qui s'établit, telle que Dieu l'avait pensée (et peut-être même voulue). Jacob vit en songe l'échelle, où montaient et descendaient les habitants radieux des sphères supérieures à la terre : ce symbole est celui de la véritable organisation divine.

p.183 li. 15-18

Non chère Maman, il n'y a pas deux manières de comprendre la foi au Fils de Dieu, aux anges qui le servaient, aux esprits dont, au péril sa vie, Paul affirmait l'action et la présence, devant le Sanhédrin (Ac. XXIII, 6-8).

p.184 li. 7-25

Ne permettez point que l'on confonde autour de vous la pratique pure de l'évangile, avec les expériences auxquelles se prêtent les esprits sceptiques et curieux, qui s'associent de chaque côté du voile sans une raison supérieure à leurs recherches. Elles peuvent avoir des résultats, même au point de vue de la conversion des âmes et ne sont coupables en soi que par la légèreté avec laquelle ceux qui s'adonnent à la découverte des mystères, les dévoilent ensuite, uniquement dans un but dépourvu de toute répercussion morale : ils arrivent à des conclusions « amusantes » alors que le problème est sacré… ils se trompent, car on les trompe ! mais ils ne comprennent pas la gravité de leur attitude, qui compromet les révélations de toute la théologie (depuis la création

de l'homme pensant, jusqu'à vous), et surtout de la théologie chrétienne. En effet, le Livre magnifique que vous appelez la Bible, est rempli d'exemples concluants, où vous verrez la continuité ininterrompue des rapports entre les hommes du ciel (anges, armée céleste) et les hommes de la terre.

23 novembre 1919 - Tome II . . . . . p.185 li. 5-8

Tu te rends bien compte que ce n'est pas ton imagination qui produit des rêves inconsistants et sans valeur, mais que nous sommes des instruments.

p.185 li. 12-25

Je te l'ai dit, Maman chérie, nous n'avons pas à en tirer gloire ni vanité… la plume n'a aucune part dans la valeur ou la grandeur d'un ouvrage. Nous pouvons être toutefois « de mauvais instruments » et gêner l'inspiration divine ; ou bien, par notre volonté à laquelle Dieu fait toujours appel, nous prêter au triomphe de l'enseignement d'Amour qui promet la Vie éternelle.

Dieu voulait nous confier cette mission particulière, et nous y a préparés ; mais il nous est impossible de refuser de surmonter les obstacles qui s'opposent à notre « tâche »… (je ne dis pas « œuvre », car c'est l'œuvre de Dieu, je dis « tâche ») ; c'est notre travail dans cette Armée du Christ dont nous sommes tous les soldats, vous sur la terre, nous ici dans la lumière !

25 novembre 1919 - Tome II . . . . . p.186 li. 12-22

Ne cherche jamais en toi ce que tu auras à dire, chérie ; l'inspiration n'est point dans ton intelligence ni dans ton cœur.... elle vient de l'Invisible, elle est appropriée à l'heure qui passe. Nous n'agissons pas au hasard (Dieu ne veut pas le désordre), mais toute impulsion est dirigée vers un but supérieur.

27 novembre 1919 - Tome II . . . . . p. 190 li. 17-39

Renouer la chaîne interrompue de nos entretiens est toujours, pour moi, très difficile. Tu sens bien, toi aussi, le cours de nos communications s'établir, plus paisible et plus pur, après quelques pages. Tout est à recommencer lorsque tu me quittes brusquement, et quand tu reviens vers moi, tes dispositions ne sont plus les mêmes. Qu'y faire ?… Nous efforcer de nous remettre dans l'état d'esprit (ceci s'applique à moi, comme à toi) où nous étions, quand nous avons été arrêtés dans notre travail. Je te disais que vous trouvez en vous, deux sources de pensées : les unes naturelles, issues de vous, de votre intelligence, de vos affinités physiques… les autres surnaturelles, prolongement des impulsions divines qui ont causé votre existence même ; en résumé : les pensées de Dieu. Il y a donc bien positivement en vous, la trace de l'imprégnation de Dieu : une semence indestructible, qui a germé à côté de votre individualité matérielle (je te l'ai dit, l'intellectualité peut se rattacher aux effets matériels par déduction de sa cause). Vous verrez dans ces faits inéluctables, après examen sincère de ce qui est dans la conscience de soi, l'évidente réalité de la présence de deux êtres en vous. « Les deux hommes » (Rm. VII, 15 à 24) qui faisaient s'écrier Paul, plein de douleur, ne sont pas une fiction, mais une vérité.

10 décembre 1919 - Tome II . . . . . p. 216 li. 13-16

Les prophéties les mieux documentées peuvent contenir des erreurs de transmission. L'homme est porté à affirmer ce qu'il désire, ce qu'il espère, sous la forme qui lui paraît le mieux représenter un idéal.

p.217 li. 25-40
p.218 li. 1-11

Il vous est dit que « les esprits animaient les prophètes, mais que ces esprits demeuraient soumis aux prophètes » (I Co. XIV, 32). N'est-ce pas assez vous exposer la collaboration sacrée unissant l'Eglise du Ciel et l'Eglise de la terre… la Religion. L'Ange inspirateur de Jean le Voyant, répète à plusieurs reprises : « Nous sommes tes compagnons de service, et ceux de tes frères, les prophètes. » (Ap. XXII, 8-9). Une fois de plus, c'est la collaboration sacrée entre l'Eglise du Ciel et celle de la terre : « la Religion ».

Je veux dire ceci : le Livre de Dieu n'est pas terminé lorsque vous tournez sa dernière page ; il faut lire aussi la première page du « Nouveau Livre » qui est la vie de l'Eglise chrétienne, <u>après</u> la connaissance de l'Amour manifesté. L'Apocalypse n'est pas une fin, une halte indéfinie qui ne se terminera que dans la vie spirituelle… c'est une suite déductive et logique, comme l'Evangile fut la suite naturelle et attendue des livres prophétiques. L'Eglise actuelle écrit un nouveau Livre sacré, que vous devez remplir des résultats acquis, conséquences de la « Bonne Nouvelle » annoncée par Jésus, et de sa Mort rédemptrice. Dans le Livre nouveau qui contiendra l'histoire de l'Eglise, rénovée par l'Amour au Calvaire, doit paraître l'évolution progressive de l'humanité, mise en contact parfait avec les sphères supérieures de l'univers au moyen de la Croix : la collaboration sacrée entre l'Eglise du Ciel et l'Eglise de la terre… la <u>Religion</u> !… Amen !

12 décembre 1919 - Tome II . . . . . p.219 li. 12-40

Oui, ma petite Maman, si voulons obtenir une communion paisible entre toi et moi, il ne faut pas que tu souffres de ce qui l'entoure. La souffrance physique (le froid par exemple) a une répercussion sur la partie mécanique de ton psychisme - ton cerveau - qui par le fait physiologique de l'action du froid sur les nerfs actifs, se trouve inapte à recevoir l'impression qui lui vient <u>du dehors</u>… je puis employer cette expression, aussi bien en parlant des impressions perçues, reçues par l'âme, et venant de l'Invisible, que des impressions qui atteignent l'intellect, et qui viennent de l'ambiance terrestre. Si nous désirons établir un puissant courant psychique, il faut que tout en toi soit détendu, reposé, et non pas contracté, durci. Cela t'explique la lenteur, pénible pour toi, de mon dernier message, qui te parvenait après un effort de mon influence et de ta réceptivité, pour maintenir le contact de nos esprits.

Ces difficultés sont inhérentes à la condition de ta personnalité spirituelle, retenue par le fonctionnement indispensable de tes « rouages physiques ». Ton esprit peut communiquer librement avec le mien lorsque je ne cherche pas à faire écrire ta main, mais aussitôt que je m'efforce d'actionner les centres nerveux qui te font agir, je

me trouve dans l'obligation d'impressionner la partie « matérielle » de ton ego, et les réactions physiques entrent inévitablement en jeu. Les meilleures conditions sont donc l'équilibre de la santé et de l'âme ; j'entends par ceci, l'absence de préoccupations intenses et différentes de notre œuvre, la tranquillité matérielle, l'ambiance paisible, claire et confortable.

15 décembre 1919 - Tome II . . . . . p.221 li 16-18

Je puis t'affirmer que nos maîtres (des esprits très élevés, par conséquent très lumineux) ne nous enseignent point un autre évangile que celui de Jésus de Nazareth.

p.221 li. 30-33

Mais Dieu n'a jamais cessé de vous faire parvenir ses messages, ses commandements, sa volonté, par l'intermédiaire de ses anges et des esprits qui sont occupés à ce service.

24 décembre 1919 - Tome II . . . . . p.239 li. 17-23

Et Jean qui, vous dit-il lui-même, reçut le message d'un ange envoyé par le Dieu « des esprits des prophètes » (I Co. XIV, 32) qui lui montra l'avenir… Jean vint vous apprendre les désirs de Dieu pour son Eglise. Mais hélas ! aujourd'hui, vous fermez brutalement la bouche de ceux qui vous parlent sous l'inspiration spirituelle, et vous vous condamnez à la stagnation.

30 janvier 1920 - Tome II . . . . . p.253 li. 33-40
p.254 li. 1-40
p.255 li. 1-3

Je te l'ai dit déjà, il ne faut pas que nos entretiens causent une tension, dangereuse pour ton cerveau, - mon clavier - car il est évident qu'il est obligé aux réflexes qui actionnent la main sous ma dictée, ou plutôt sous mon « inspiration » (d'ailleurs, ce n'est ni tout à fait l'un, ni tout à fait l'autre ; le procédé est absolument neuf ; pour ceux qui ne l'ont jamais mis en pratique, il peut difficilement s'expliquer). Néanmoins, tu n'es pas un instrument exclusivement passif, puisque, si ce n'est pas ma main qui guide ta main, ma volonté spirituelle agit cependant sur toi. Le mécanisme de l'écriture, de la formation des caractères, est exécuté par ta main, donc « commandé » par ton cerveau ; mais ce n'est pas un sentiment exprimé et raisonné, conscient ; c'est un réflexe inconscient, comme lorsque tu lèves une main ou avances un pied, sans un motif apparent. Je veux en arriver à ceci ; nous ne prenons pas possession du cerveau du percipient, de son ego pas davantage, et il y a un effort inconscient, mais positif, pour celui qui recueille notre message. Voilà ce qui fait que je me suis abstenu, pendant tous ces jours où je ne te trouvais assez bien pour supporter cette fatigue réellement cérébrale.

Tu vois que nous sommes soigneux de votre être psychique et cela, parce qu'il nous est expressément recommandé de pas « déséquilibrer » la trinité personnelle de ceux auxquels nous nous intéressons ; ce qui signifie que nous ne devons pas faire

travailler les fonctions d'une partie de votre individu au détriment des autres, et que vos affinités spirituelles, physiques et psychiques, exigent d'être maintenues dans leur bonne santé indispensable. En un mot, votre triplicité doit rester une : le « trinôme » humain, dont chaque terme a une valeur égale aux autres, et qui fut calculé et établi par le vouloir Dieu. Le corps ne tuera pas l'esprit ni l'âme, mais l'âme et l'esprit respecteront le corps.

Tu comprends maintenant, poor little Mamma, pourquoi j'ai refusé de t'envoyer mon message, et de donner par là une hypertension du travail cérébral qui est nécessaire pour que tu puisses recueillir mes paroles. Je vais reprendre maintenant.

Dans le petit livre que j'ai lu avec toi, tu as eu la preuve de mon affirmation : nous sommes nombreux - bien plus nombreux que vous ne le savez ou supposez - qui communiquons par le même moyen au travers des impedimenta de la matière - seule et unique séparation entre nous - séparation toute temporelle, comme tu le vois. Il n'est pas possible que l'effort spécial dont Dieu nous charge en ce moment, n'éclaircisse pas bien des regards, désireux de voir, mais obscurcis par les conditions physiques… et tout autant peut-être par les préjugés, par la paresse traditionaliste.

30 janvier 1920 - Tome II . . . . . p.255 li. 31-40
p.256 li. 1-9

Tout notre effort se borne ainsi, à vous faire convenir de la prédominance de l'invisible sur le visible, au moyen de votre conviction acquise de la substantialité « réaliste » de l'Invisible… en commençant par « les invisibles » qui seuls peuvent vous apporter la preuve vivante des réalités spirituelles.

L'époque terrestre est tout particulièrement à cette « expérience divine », à cette tentative de consolation et science. Depuis que certains esprits délivrés s'étaient manifestés aux hommes du monde que vous appelez moderne (ce terme nous semble bien inexact, dans notre sphère d'action vers la lumière transcendante), la curiosité (mais presque exclusivement la curiosité), avait amené certaines intelligences à la recherche expérimentale, primitive et grossière, des phénomènes entrevus. Le voile resta bien lourd, bien trompeur, chère Maman ! En effet, il ne pourra se soulever réellement, que par des procédés tout spirituels, dans un but spirituel, et pour montrer la destinée humaine dans ses rapports avec son Dieu.

p.256 li. 33-38

Les messages affluent et les cœurs sont raffermis, et les regards se lèvent, et après avoir reçu les preuves qui justifient la foi, les voix affirment : « Ne cherchez point parmi les morts, ceux qui sont vivants ! » (Lc. XXIV, 5)

3 février 1920 - Tome II . . . . . p.262 li. 39-40
p.263 li. 1-15

Paul, dressé devant les docteurs du Sanhédrin, proclamait sa croyance à la résurrection, sa certitude de l'existence des anges et des esprits (Ac. XXIII, 6, 7, 8, 9). Je te l'ai déjà dit, - et en lisant les Evangiles, vous vous en rendrez facilement compte, - les disciples confondaient le plus souvent dans un même nom, les anges et les

esprits : ils établissaient difficilement la différence et attribuaient indistinctement aux anges ou aux esprits, les manifestations des êtres spirituels ; cependant, ils avaient reçu les messages des uns et des autres. Les scribes, qui entendirent la défense de Paul, se retirèrent, troublés, en disant : « Un esprit ou un ange lui a parlé peut-être… ne combattons pas contre Dieu. »(Ac. XXIII, 9). Je le répète, les anges de Dieu descendent rarement parmi les hommes, et le plus souvent les esprits libérés qui, par tendresse particulière, cherchent à sauver leurs bien-aimés restés dans les chaînes, sont envoyés auprès de leurs frères.

9 février 1920 - Tome II . . . . . p.274 li. 11-18

Tu te demandes quel est mon but, en t'apportant ces longues digressions sur l'organisation de l'Eglise, sur la faiblesse de son enseignement et même de sa foi. Je viens vous dire de la part des maîtres qui nous dirigent (esprits très évolués, qui sont des dignitaires dans le service du Royaume de Dieu) : « Il faut réformer l'Eglise ; il faut lui rendre l'intégrité des dons de Dieu, tels que le Christ, Parfait-Amour lui en laissa le magnifique héritage.

p.275 li. 15-26

Nous voici - armée immense des missionnaires célestes - nous vous apportons une fois de plus le cantique des anges : « Gloire à Dieu dans les Cieux ! Paix sur la terre ! Amour parmi les hommes ! » (Lc. II, 14).

Moïse a répété avec les messagers du Sinaï : « Tu aimeras !… »

Christ a dit : « Tu aimeras !… »

Et nous, les envoyés des régions où l'on aime, nous sommes chargés de vous dire encore : « Aimez ! Aimez !… »

Chère Maman, il faut réformer l'Eglise !

11 février 1920 - Tome II . . . . . p. 278 li. 12-30

Cependant, vous devez repousser, comme amusement condamnable et périlleux, le commerce frivole avec certains invisibles qui n'ont à vous apporter, hélas ! que la preuve de la continuité de leur personnalité, jusque dans le mal… ou, tout au moins, de leur indifférence pour la seule raison d'exister, soit dans une vie, soit dans 1'autre... j'entends l'effort vers le bien intégral. A quoi bon vous associer (quand ce ne serait que pour quelques instants) au rebut humain ?… Mais la communion sainte avec le Ciel, avec Dieu par son Christ et son Esprit Consolateur, avec les Anges et leurs « compagnons de service » - les esprits qui vous parlent au nom du Parfait-Amour - c'est le don de Dieu, c'est la victoire du Christ sur la mort ! Le Messie ne fit aucune restriction, lorsqu'Il a proclamé la parité de sa vie et de celle qu'Il nous promettait à nous-mêmes : « Je vis…, vous vivrez ! » (Jn. XIV,19) « Celui qui croit en moi, quand même il serait mort, vivra » (Jn. XI,25). « Celui qui croit en moi, ne mourra jamais » (Jn. VIII, 52). Voilà dans toute sa solennité, la promesse de vie.

Je t'ai dit, chère Maman, que vous deviez fuir les rapprochements profanes avec des inconnus invisibles, dont la promiscuité n'apporte aucun avantage pour votre élévation spirituelle… au contraire ! Mais je n'ai pas voulu dire qu'il fallait repousser toutes les manifestations expérimentales, même matérielles, lorsqu'elles sont faites dans un but d'éducation, de lumière et de science ; en effet, c'est le premier échelon de « l'échelle de Jacob », dont l'image rend si nettement ma pensée : le mécanisme de l'association interspirituelle, en quelque sorte, que j'y reviens toujours. Les matérialistes, les sceptiques, les agnostiques… en un mot, tous les « Thomas » de la science et du monde, seront difficilement convaincus au premier abord par des preuves spirituelles. Juifs et païens du premier siècle chrétien furent conduits à la foi par la vue des merveilles dont les apôtres accompagnaient la prédication et l'explication de la « Grande Nouvelle ». Aujourd'hui encore, il y a des traditionalistes aveugles, des incrédules et des athées, toujours prêts à la censure, au blâme moqueur ou indigné. Laissez s'accomplir pour eux des expériences que votre manque de foi rend si faibles et si imparfaites. Les esprits qui sont préparés à ce genre de manifestations, n'habitent point en général, la sphère de ceux qui apportent les secours spirituels à leurs bien-aimés. Encore près de la vie terrestre, ils ont plus de facilité et moins de répugnance à se servir des moyens matériels, pour prouver la survie humaine. Toutefois, si vous vous associez avec eux, dans un but d'édification et d'étude, et parce que vos âmes anxieuses ne savent point découvrir la communion uniquement spirituelle, vous tirerez un grand profit de ces heures passées à scruter les mystères les plus importants de la vie supraterrestre.

Par vos préoccupations et vos pensées habituelles, vous attirerez autour de vous les esprits que mérite votre personnalité morale. L'étude de la chimie appliquée n'est pas moins noble que les théorèmes les plus beaux… une seule chose est nécessaire : le « pourquoi » de votre travail, qui doit être à la hauteur d'une science aussi sacrée. Tu vois que nous ne repoussons pas comme un péché, toutes les matérialisations, tous les faits qui vous semblent étranges, et qui sont l'embryon exact d'actes non moins merveilleux que les apôtres poussaient jusqu'à leur apogée, en invoquant le nom du Christ. Cela peut même ouvrir les yeux de ces aveugles qui, pour croire, ont besoin de voir : « Regardez mes mains et mes pieds ; touchez ma chair où coule le sang chaud de mes veines. Donnez-moi à manger et à boire » (Lc. XXIV, 39-41) furent les demandes probatrices du « Ressuscité » aux apôtres, trop bouleversés pour croire. Pourtant, notre sphère est consacrée à une œuvre différente : nous cherchons surtout la communion spirituelle par des procédés spirituels.

Tout cela renferme la preuve du vouloir de Dieu, qui, de nouveau, vous annonce son Amour. C'est pourquoi il nous est parfois conseillé de quitter la rive lumineuse, où nous travaillons à des questions transcendantes et divines, pour descendre momentanément sur ce plan plus rapproché de vous, afin de vous apporter le témoignage de la vue ou de l'ouïe. Mais, plus nous nous élevons, plus ces visites matérielles deviennent rares, et plus il nous est plus difficile de les réaliser… je ne dis pas impossible, mais difficile. En effet, les anges eux-mêmes prennent la forme humaine, visible aux yeux de la chair ; ils se manifestent ainsi à ceux pour lesquels Dieu décide ce genre de preuve.

15 février 1920 - Tome II . . . . . p.289 li. 3-17

Je te l'ai dit, chaque sphère est plus particulièrement consacrée à une tâche spéciale, dans l'œuvre générale de notre Dieu. Il y a, parmi les esprits qui m'entourent sur le plan où je suis arrivé, les inspirateurs de l'humanité ; cela, non seulement au point de vue uniquement spirituel, mais aussi intellectuel, artistique et scientifique ; toutefois, il n'y a point, dans ce cercle-ci, des inspirations matérialistes. Nos maîtres ont réuni autour d'eux les prosélytes que ces questions particulières intéressent, et que leur préparation - soit terrestre, soit extra-terrestre - rend aptes à une telle œuvre. Nous choisissons cette branche d'activité, comme nous le faisions sur la terre pour une carrière, et aussitôt nous sommes instruits dans ce but ; cependant, tous n'ont pas la constitution spirituelle adéquate, et quelques-uns doivent renoncer à leur désir

p.289 li. 27-36

Il y a dans les sphères inférieures d'autres inspirateurs beaucoup moins élevés. Toutefois, « on reconnaît l'arbre à ses fruits » (Mt. XII, 33). Ceux qui attirent cette qualité d'inspirateur, par leurs affinités sensuelles ou matérielles, produisent ensuite des œuvres toutes différentes : malsaines ou insignifiantes… morbides même ! qui peuvent être belles, mais n'apportent aux âmes que des sensations sans élévation, et non point les sentiments spirituels qui haussent l'homme jusqu'à la ressemblance aux anges de Dieu, la race des serviteurs sans défaillance.

7 mars 1920 - Tome II . . . . . p. 327 li. 6-9

Il en résulte que nous devenons les « ambassadeurs » de Christ auprès des hommes, et qu'il s'agit pour nous de porter le message intégral des Ecritures : « L'amour est plus fort que la mort » (Ct. VIII, 6).

20 mars 1920 - Tome II . . . . . p.333 li. 39-40
p.334 li. 1-5

N'oublie jamais cela : pour communier librement, purement, il faut un état normal et sain du percipient et de l'inspirateur. Toute autre condition amènerait un résultat morbide, non seulement de ton être physique, mais aussi psychique, et fausserait inévitablement l'étalon du jugement que les frères porteront sur un travail spécial qui les surprend au premier abord.

p.334 li. 16-27

Ecoute, ma chérie Maman ! écoute… et ne permets aucun effort à ton cerveau, où les nerfs s'embrouillent comme un écheveau indiscipliné. Ne cherche pas le « bout » de ce fil ! c'est absolument inutile pour la réalisation de mon œuvre. Dans un coin de ton ego, il y a le petit tas confus des pensées subconscientes et conscientes, qui servent à ton usage particulier ; mais je n'ai aucun besoin m'en occuper, et de te fatiguer à les démêler, ni les unes ni les autres. Je t'apporte, moi, un écheveau qui m'a été donné soigneusement enroulé, et qui sert uniquement à tisser la trame spirituelle et les dessins célestes, dont Dieu nous demande la popularisation.

12 avril 1920 - Tome II . . . . . p.374 li. 4-8

Il n'est pas besoin d'avoir reçu de Dieu le don de clairvoyance et de clairaudience pour réaliser parfaitement que les promesses du Christ doivent se comprendre bien plus littéralement que vous ne le faites en général.

p.374 li. 33-38

Vous n'avez pas tous reçu le don du Saint-Esprit qui « permet de nous distinguer » (I Co. XII, 10) ; mais puisque parmi vos frères, vous le savez, il en est qui ont ce doux privilège, la présence objective de ceux qui ont quitté le monde matériel vous est prouvée par la bouche des voyants.

13 avril 1920 - Tome II . . . . . p.376 li. 15-18

Que de fois, je te l'ai dit : ce qui ressemble à la matérialisation, même la plus spiritualisée, me répugne comme une déchéance pour l'esprit délivré de la chair… « la corruption » (Ga. VI, 8).

p.377 li. 14-19

Il est donc bien certain qu'un jour viendra, où les chercheurs des problèmes d'outre-tombe découvriront avec stupéfaction, qu'ils n'ont eu qu'à pousser une porte mi-close, pour avoir la révélation de leur aveuglement devant des faits (je dis bien des faits) qui étaient à leur portée…qui ont toujours été à leur portée.

14 avril 1920 - Tome II p.379 li.16-28

J'ai été brusquement appelé, avant d'avoir pu terminer ma dernière lettre. Lorsqu'un devoir nouveau nécessite notre présence immédiate, nous accourons aussitôt où l'on nous demande. Il s'agit parfois d'un de nos compagnons, d'un de nos amis… pourquoi ne le dirais-je pas ?… d'un de nos camarades, qui sollicite notre aide. Mais le plus souvent, ce sont nos Maîtres, ou parfois même le « Bien-Aimé des nations », Jésus, qui nous réclament.

Ces appels vous sembleraient muets, car votre oreille n'en saisirait pas les vibrations qui attirent notre attention aussi facilement que la voix d'un d'entre vous, prononçant le nom d'un autre. Pour nos sens psychiques, cette onde qui vibre est réellement une voix que nous « entendons »

18 avril 1920 - Tome II . . . . . p.385 li. 9-21

Je m'arrête bien souvent, hésitant, quand je voudrais vous introduire dans ce monde si nouveau pour votre pensée religieuse, voire même pour les intuitions de vos âmes : un désir ardent de vous montrer la transcendance de joie et de beauté qui attend l'humanité délivrée, m'incite à vous parler un langage encore intraduisible pour votre conception, si profondément infirme dès qu'elle cherche à s'élever jusqu'aux cimes spirituelles !… Et puis ton cerveau n'est pas préparé à cet enseignement qui contient

la quintessence surnaturelle ; je me trouve, devant lui, comme un philosophe devant un illettré : chercherait-il à discuter, ou même à énoncer les spéculations dont ses études sont faites, et qui pour lui, constituent des expériences ?… Oh ! non !

18 avril 1920 - Tome II . . . . . p.386 li. 3-10

Bien que je manœuvre ton cerveau, ainsi qu'un instrument passif, il est évident que comme pour tout instrument entre les mains d'un travailleur ou d'un artiste, il y a des limites à ce qu'on peut en obtenir sans risquer de le détériorer. Voilà pourquoi je dis que tu n'as pas à craindre les lectures susceptibles d'ajouter des connaissances à ta mentalité, qui doit cependant rester neutre, lorsque je lui fais reproduire l'inspiration des sphères célestes.

24 avril 1920 - Tome II . . . . . p.395 li. 22-40
p.396 li. 1-18

Tu m'as demandé comment il fallait partager avec vos frères, les messages dont le Rédempteur, « le Jésus donné au monde », nous charge de faire résonner un écho… non point révélateur, mais presque accusateur. Je ne puis pas, pour ma part, te dire quel moyen serait le meilleur et atteindrait le plus sûrement le cœur des hommes. J'ai consulté mes amis… nous avons interrogé nos maîtres… je t'ai expliqué qu'il nous était difficile d'envisager le côté pratique des choses concernant la Terre ; néanmoins, notre avis est le suivant : Ne pas ensevelir les esprits curieux, encore sceptiques, sous des idées trop nouvelles et trop abondantes ; mais cependant, ne pas diminuer la quantité calculée des messages de l'Au-delà, dont chacun contient un fragment plus ou moins important de la pensée de Dieu. Pour arriver à ce résultat, séparer et grouper les différents sujets en plusieurs volumes, d'importance modérée : l'un consacré à l'édification, à la méditation, à l'étude consolante de l'esprit évangélique ; un autre qui vous montrerait un aperçu de la science, de la philosophie ou de l'éthique ; un troisième qui réunirait les révélations théologiques de tous genres (considérations ecclésiastiques, dogmatiques, critiques sur les systèmes actuels de la compréhension religieuse). Il serait facile ainsi de choisir chaque page, en séparant les questions d'après leurs qualités particulières. Il nous est absolument impossible de vous guider de plus près ; toutefois, lorsque vous vous trouvez devant un cas tout spécialement délicat, tu me peux me demander l'avis des invisibles… qui vous sera donné après un peu de temps, sans doute.

Ici s'arrête notre visée spirituelle ; elle est basée sur l'expérience des missionnaires célestes, qui s'intéressent à la mission évangélique parmi les hommes de la Terre. Ce sont eux qui nous encouragent dès le début de nos efforts pour communiquer avec vous. Nous nous servons de procédés nombreux, puisque toutes les âmes incarnées ne sont pas préparées à recevoir l'inspiration, qui est pourtant la seule méthode permettant d'arriver à un échange suffisamment lumineux, entre l'Eglise délivrée et l'Eglise enchaînée.

p.397 li. 5-17

Les oreilles se tendent, pour recueillir les paroles des voix qu'on croyait

muettes… et cette révélation, c'est l'accomplissement sans réserve des promesses du Christ !… elle illumine les nuées sombres de l'orage qui a bouleversé la civilisation, désarmée et déçue devant l'omnipotence révélée du Mal. Il n'est plus l'heure de se taire… de conserver pieusement, comme une relique, le mystère dévoilé des tendresses triomphantes ! Levez-vous tous ! … pour former la grande armée des consolés qui « ont vu, et entendu de leurs oreilles » (Jn. I, 1), comme les apôtres ; ceux-ci ont souffert le martyre, plutôt que de renier leurs visions concluantes sur le « Ciel ouvert ! »

24 avril 1920 - Tome II . . . . . p.397 li. 24-40
p.398 li. 1-5

Oh ! chérie chérie Maman… comment pourrions-nous décider sans vous, ce qui doit advenir du message des esprits à la Terre ? … et surtout, surtout !… comment saurions-nous combiner, sans Dieu, le plan de la bataille sainte… Il est bien certain que vous n'avez pas, vous non plus, cette intuition ; aussi, est-ce plutôt une constatation qu'un avertissement, dont je te rappelle ici la solennité.

Dieu ! mais, c'est ici Son œuvre… c'est la suite logique de l'œuvre de Son Christ, et c'est l'œuvre de Son Eglise : la communion réalisée entre nous et vous, qui confirme les promesses de « l'Oint prophétique ! ». Ainsi donc, la prière est la première condition à remplir pour obtenir une lumière parfaite, et pour éclairer l'indécision de vos âmes… de nos âmes : Dieu d'abord ! Dieu avant tout ! !

Et puis… nous voici, prêts à vous conseiller, non point comme des maîtres auxquels vous devez obéir sans discussion, mais comme des collaborateurs, à qui vous pouvez montrer vos objections. En sorte que c'est à genoux, et le cœur plein d'amour, qu'il faut interroger Dieu ; puis, debout… les regards grands ouverts sur votre conscience et sur nous, vous pèserez les différentes solutions entrevues.

p.398 li. 28-30

Le semeur ne sait pas ce que deviendra la semence qu'il lance à la volée, sur la terre dont la nudité semble si incapable de produire la vie… faisons de même !

270, avril 1920 - Tome II . . . . . p.404 li. 35-40
p.405 li. 1

Dans des sphères différentes de celles où je te parle, il y a des esprits inspirateurs qui se bornent à vous affirmer leur survivance, mais qui ne parlent pas des motifs agissants de la théodicée céleste ; parmi ceux-ci, un grand nombre n'est point parvenu à la compréhension radicale de la vie réelle des âmes, je veux dire : la nécessité absolue de l'Amour et de la pratique de l'Amour.

p.405 li. 8-23

Ces esprits vous entretiendront de la vie transformée qu'ils mènent, des spéculations de leur intelligence… parfois même de leur imagination (la mère, et sa fille bâtarde, qui subsistent dans notre individualité immortelle). Ils vous inciteront à tenter avec eux des manifestations expérimentales, qui confirment la proximité des

âmes libérées et leur pouvoir de réintégration momentanée dans la matière ; ou encore d'autres phénomènes sensoriels… (ceux-ci ont leur utilité, en éveillant la curiosité des scientistes, dont nous réclamons si instamment l'appui plein de valeur probante…) mais, vous qui souffrez, vous qui pleurez, seriez-vous rassérénés en apprenant que la méchanceté humaine peut survivre au détachement de la chair, si vous n'aviez pas aussitôt la révélation et la preuve de l'évolution spirituelle des âmes, sous l'influence du suprême Inspirateur ?

3 juin 1920 - Tome II . . . . . p.451 li. 26-40

Il est réellement impossible de comprendre le raisonnement de ces chrétiens, qui redoutent les rapports spirituels entre nous, esprits de ceux que vous appelez « des morts » et vous, esprits que vous qualifiez de « vivants ». Votre doctrine, l'Evangile, est une doctrine spiritualiste, où l'Esprit Saint, l'Esprit de Jésus, confirme les récits de l'Ancien Testament, en vous montrant le Ciel… (les habitants du Ciel) visitant la Terre. Si je reviens toujours sur ce point essentiel, c'est que ce sera pour vous une des grandes difficultés auxquelles vous vous heurterez, quand vous chercherez à propager ces messages extraterrestres et qu'il faudra convaincre, non point les incrédules, mais les croyants. Quelle étrange méconception de la foi ! Ne vous laissez pas rebuter par cet ostracisme de l'orthodoxie, aveugle et fermée aux éblouissantes vérités de l'Evangile.

8 juin 1920 - Tome II . . . . . p.456 li. 38-40
p.457 li. 1-16

Ce sont nos mères surtout, qui commencent à déchirer les plis jaloux de ce vêtement de deuil… Nos mères sont les pionniers… puis tous ceux qui nous aiment les suivent. Avec scepticisme d'abord, bien que tremblants de désir, les pères… nos pères écoutent et comprennent ! Si je parle ici des parents, c'est que le courant psychique réagit plus facilement entre l'enfant et ceux qui l'ont engendré ; mais je ne fais pas de barrière qui exclue d'autres bien-aimés… toutes les âmes peuvent communier ainsi. Néanmoins, à l'heure évolutive actuelle, il est vrai que nos mères marchent les premières, sur le chemin des découvertes prochaines. Comment en serait-il autrement ?… L'effroyable arrachement… l'écartèlement, produit par la guerre, laisse la chair pantelante… et tant d'âmes, encore enfantines, ont emporté avec elles dans les sphères célestes, ce cri de « Maman » ! qui planait sur les champs de bataille ! Le lien mystérieux qui persiste après la naissance, a des origines psychiques et immortelles… par conséquent, éternelles.

25 juin 1920 - Tome III . . . . . p.18 li. 9-10

Je ne doute pas de l'appui de mes guides, qui jugent et confirment cette mission, dont le vrai compilateur est Dieu lui-même.

p.18 li. 26-40
p.19 li. 1-3

Si je t'entretiens de philosophie théologique ou de sciences psychiques, dont

je te fais la révélation au fur et à mesure que je te parle, mais qui sont aussi nouvelles pour toi que la transcendance céleste, c'est dans le but de prouver ainsi l'inspiration extrinsèque de ton travail. En définitive, ce sont là des exemples, aussi probants pour les chercheurs de la pensée, que les manifestations physiques pour les débutants simplistes.

8 août 1920 - Tome III . . . . . p.92 li. 14-27

Maman, ne crains rien pour notre œuvre ! … recueille la moisson céleste, puis, sème à ton tour ! sème ! sème !…

Quelle est-elle cette moisson céleste, que je suis chargé de dispenser ton âme ? La Parole de Vie, issue des lèvres glorieuses du Parfait-Amour, répétée par les esprits parvenus à la lumière des hautes sphères, puis enfin, reçue par ton Pierre qui, ayant demandé cette mission d'amour transmet la Parole à sa petite Maman chérie, restée sur la Terre avec un cœur meurtri et plein de désirs. Quelle est ta participation ?… La fidélité avec laquelle tu concentres ton bon vouloir, pour transcrire intégralement ce message céleste ; et puis, le geste qui répand la semence, et qui fera lever d'autres moissons dans les landes incultes. Voilà ce que Dieu nous demande.

23 août 1920 - Tome III . . . . . p.114 li. 36-40
p.115 li. 1-13

Il m'est beaucoup plus malaisé, chère Maman, de reprendre un sujet qui, la veille, me semblait très facile à te communiquer. Cela vient de toi, dont les dispositions ne sont pas toujours identiques. Reste bien passive… ne te préoccupe absolument pas des moyens, ni des causes, car tu participes à notre œuvre seulement par ton obéissance mentale. Ta spiritualité n'est utile que pour la préparation de l'instrument, ton cerveau… car évidemment, ce sont des réflexes psychiques que j'alimente et que je mets en action. Ainsi donc, la préparation spiritualisée de ta réceptivité a une grande importance bien qu'elle ne soit pas indispensable. En effet, pour transmettre nos messages, il nous est possible de nous servir même de personnalités inévoluées ; toutefois, le résultat est certainement inférieur en qualité spirituelle. Tu le vois, il n'est pas indifférent de se préparer à l'audition et à la réception des voix célestes, au moyen de la contemplation mystique, de la prière, de la communion sainte, et… non point de l'abstinence, qui affaiblit les facultés, mais bien de la frugalité et de la sobriété, en toutes questions sensorielles.

p.115 li. 23-27

Il est cependant utile de se maintenir en « état d'ascétisme », si je puis dire ; la vie mondaine (je n'entends pas la vie du monde, et je pense que tu comprendras la nuance) est un obstacle insurmontable, dont je n'ai pas à te préserver.

2 octobre 1920 - Tome III . . . . . p.197 li. 11-13

Cependant, à cette heure où la Terre est prosternée devant « Mammon », Dieu nous confie une mission d'appel insistant, au retour nécessaire à l'Amour sans péché. (Mammon = Personnification de la Richesse)

2 octobre 1920 - Tome III . . . . . p.198 li. 2-6

Un sage de l'Ancienne Alliance gémissait : « Vanité des vanités ! » (Qo. I,2) mais le Christ vint vous annoncer la suprême beauté de la vie ; et nous, ses envoyés, nous vous crions à notre tour, plus sévèrement, plus douloureusement : « Volupté ! tout est volupté !… Vous avez profané l'Amour ! »

14 octobre 1920 - Tome III . . . . . p.212 li. 11-20

J'attends ta main docile qui obéit à l'impulsion spirituelle, et qui m'aide, si simplement, à porter au monde en larmes un message de consolation.

Pourquoi tant d'âmes, accessibles cependant au sentiment religieux, craignent-elles d'ajouter foi aux paroles tombées des sphères supérieures ?… ces âmes sont bien souvent somnolentes, et la pensée d'un brusque réveil leur est aussi désagréable, qu'à l'écolier paresseux qui se blottit sous ses couvertures parce qu'il voit venir le matin. Cette attitude n'empêche pas l'aube d'éclairer le Ciel.

16 octobre 1920 - Tome III . . . . . p.216 li. 23-27

Maintenant que tu as acquis la foi dans les communions spirituelles, Mother darling, tu ne retourneras plus à la nuit des doutes et des désirs inassouvis. Désormais, il te semble surprenant de voir tes frères conserver leurs hésitations, leur crainte d'une erreur.

p.216 li. 39-40
p.217 li. 1-4

Reconnaissez l'œuvre de Dieu, mes bien-aimés, dans le message d'amour dont vous charge le Christ, lorsqu'il nous envoie réclamer votre participation dans notre mission. Les prêtres de la grande Eglise ont failli à leur devoir ! Ils ont gardé la manne céleste dans leurs temples voilés ; mais le Sauveur a déchiré ce voile, et dorénavant, les « choses cachées » sont révélées aux hommes, par l'Amour.

4 novembre 1920 - Tome III . . . . . p.246 li. 27-31

Vous connaissez la théorie : c'est l'Evangile ; pour mettre en pratique, sans fausse manœuvre, ses théorèmes indiscutables, vous avez un guide : Christ ; et pour aider les plus faibles et les indécis, Dieu nous envoie, Armée de liaison entre le Ciel et la Terre.

23 novembre 1920 - Tome III . . . . . p.273 li. 16-21

Nos voix qui vous parlent, si aimantes, sont une nouvelle tentative de Dieu ; comprendrez-vous cet effort de la charité divine ?… répondrez-vous à l'appel de vos noms ? … ou serez-vous, une fois de plus, les déserteurs de l'armée sainte qui combat pour faire régner l'Amour ?… Nous ne voulons pas le croire !

25 novembre 1920 - Tome III . . . . . p.276 li. 24-40
p.277 li. 1-8

Vous avez perdu la signification des mystères du Ciel !… Souvenez-vous pourtant des origines de votre foi : les hommes recevaient les esprits célestes, et reconnaissaient ainsi l'appel du Tout-Puissant : « Une parole est arrivée furtivement jusqu'à moi ! un esprit passa près de moi, figure d'une apparence inconnue, et j'entendis une voix murmurer faiblement » (Jb. IV, 12-15-16). N'est-ce point là un des témoignages de la première Alliance ? Plus tard, le vieil envoyé du Christ (sic) enseignait aux hommes de sa race, oublieux comme vous l'êtes des saintes et véridiques traditions : « Les anges ne sont-ils pas des esprits au service de Dieu ?… » (He. l, 14).

Pourquoi coupez-vous, sans scrupule, les feuillets des Livres Saints, quand ils vous embarrassent ou vous scandalisent. Ce qui était la révélation de Dieu au premier Adam, fut confirmé par le Second, Juste et Saint, puis enfin par le Consolateur, qui est l'Esprit de Jésus (Ga. IV, 6). N'est-ce point là votre foi ?… Ne savez-vous pas qu'un esprit veille sur chacune des nations du monde ?… (Dn. X, 13-20-21). Ne vous souvenez-vous pas des paroles de votre Maître lui-même, aux disciples oublieux et ingrats : « Leurs anges voient la face de Dieu ! » (Mt. XVIII, 10).

Et tous les témoins de ces visites célestes viennent à leur tour vous soutenir, vous solliciter, et vous convier aux « noces » du Roi de Gloire : Christ, Jésus !

p.277 li. 21-35

« Jérusalem tue les prophètes, et lapide ceux que Dieu lui envoie ! » (Lc. XIII, 34).

Nous sommes « lapidés » ainsi à toute heure par ceux-là que nous cherchons à ramener « sous les ailes » de notre Jésus ! Les envoyés de Dieu sont méconnus et repoussés ! O vous tous, ouvrez suffisamment vos regards spirituels pour discerner nos légions désolées… Vous avez une mission d'amour à remplir : les frères invisibles, et tous ceux que leur corps mortel rapproche de vos âmes, attendent votre appui. « Consolez mon peuple ! » (Es. XL, 1) crie l'Eternel à Ses fils : le peuple de Dieu déborde du Ciel sur la Terre et de la Terre jusqu'au Ciel. Voilà votre tâche… voilà notre tâche ! Et Dieu a envoyé « ses anges aux hommes, pour attester ces choses » (Ap. XXII, 16).

Qu'attendez-vous, messagers de l'Amour ?

27 novembre 1920 - Tome III . . . . . p.282 li. 33-40
p.283 li. 1-3

Chère Maman, dans mes dernières lettres, je serre de près les textes de la Bible… peut-être en seras-tu surprise ?… et je veux te dire pourquoi mon message se rapproche aussi étroitement des Saintes Ecritures, que vous considérez comme « la seule autorité en matière de foi ». Vous allez jeter devant les passions humaines la manne céleste que je vous confie de la part de Dieu. Les critiques seront nombreuses et parfois violentes, et les accusations de blasphème, et les prétextes divers du doute et de l'intransigeance, entraveront souvent l'œuvre de consolation et d'amour, qui est la nôtre devant les hommes et devant Dieu.

28 novembre 1920 - Tome III . . . . . p.283 li. 22-24

Je ne te retiendrai pas longtemps… je te sens un peu lasse et, tu le sais, non seulement je regrette de te fatiguer, mais cela rend ma tâche plus difficile.

p.283 li. 39-40
p.284 li. 1-5

Evidemment, le message que nous apportons au monde n'a pas l'autorité de l'inspiration directe par l'Esprit de Jésus ; mais nous parlons cependant de la part de notre Maître ; « celui qui n'est pas contre Christ, est pour Christ » (Lc. IX, 50), et les amis comme les adversaires du Messie rendront compte devant Dieu « de toute parole vaine qu'ils auront proférée » (Mt. XII, 39).

p.285 li. 7-11

Nous ne sommes que les serviteurs « du Grand Prêtre selon l'ordre de Melchisédec »… » (He. VI, 20) des serviteurs consacrés, dont la mission est de soulever le voile où se dissimule le « Saint des Saints », et qui crient à tous les hommes : « L'Amour de Dieu s'est approché de vous ».

29 décembre 1920 - Tome III . . . . . p.325 li. 21-23

Ma petite Maman, sème le message de l'Au-delà ! et toi, cher Papa, remplis tes mains de la semence d'Amour, pour la répandre sur les âmes.

p.327 li. 9-15

Ainsi donc, mes chers aimés, l'œuvre dont je vous ai chargés pour les cœurs en détresse (et qui n'est autre que celle du Père, plein de compassion), l'œuvre n'est point un danger, je vous affirme, aussi longtemps que vous, sur la Terre, et nous, dans les demeures célestes, nous prierons le Maître des moissons futures, qu'Il envoie Son Soleil sur les campagnes que nous avons ensemencées.

8 janvier 1921 - Tome III . . . . . p.330 li. 26-29

Bien souvent, hélas ! l'évidence elle-même vous laisse inquiets ; devant des faits, que tant d'autres confondent avec des rêves sans valeur, votre affirmation ne se fait pas assez décisive. Pourtant, prenez courage !

21 janvier 1921 - Tome III . . . . . p.337 li. 2-26

« Par la foi des femmes ont recouvré leurs enfants morts » (He. XI, 35). N'est-ce pas ainsi, ma chère Maman aimée, que ton âme s'ouvrit à la proximité de notre tendresse immortelle ?… Quel non-sens de rapprocher une telle affirmation de vie, d'un prétendu sommeil des âmes qui durerait jusqu'au Jugement ! !

Tu le vois, je me sers des arguments mêmes de ceux parlent de la sorte : ils citent les Ecritures, sans ajouter toutefois la preuve des expériences concluantes des

âmes qui, « en discernant les esprits » (I Co. XII,10), reconnurent la réalité de la « grande nuée de témoins » (Dt. XVIII,11) qui vous entoure.

Quant aux ordonnances ecclésiastiques de Moïse sur « les magiciens et les devins qui évoquent les morts » (Jr. XXXI, 15), voyez-y la mécompréhension d'une juste réprobation contre un abus criminel qui s'était introduit dans les mœurs israélites ; mais, comme tous les préceptes du Pentateuque, elle doit être étudiée avec l'intelligence d'un chrétien. Ce fut là l'erreur qui conduisit Jeanne d'Arc au bûcher. Lequel d'entre vous osera nier la sainte influence des voix spirituelles qui parlaient à la bergère de Domrémy ?… cependant ce n'étaient pas des anges, mais des âmes humaines puissamment évoluées, que Dieu avait envoyées à la jeune fille choisie par Lui. D'ailleurs, pourrait-on comparer la « magie noire » et la « communion des saints », affirmée dans votre confession de foi ?

23 janvier 1921 - Tome III . . . . . p.339 li. 5-16

Tu vois donc, chérie Maman, qu'il est bien facile de répondre aux docteurs de votre siècle, par les Ecritures mêmes dont ils s'autorisent pour étouffer brutalement les révélations qu'ils ont négligées. « Vous êtes mes témoins, dit l'Eternel votre Dieu, (Es. XLIII,10) et cela vous arrive pour que vous serviez de témoignage » (Lc. XXI, 13). Ne soyez nullement troublés, mes bien-aimés, « si Dieu est pour vous, qui sera contre vous ?… » (Rm. VIII, 31).

Je vous annonçais toutes les difficultés que rencontrerait notre œuvre de paix, de consolation et de lumière : je vous ai dit que dans l'Eglise, les croyants seraient le plus grand obstacle à la diffusion de la lumière.

29 janvier 1921- Tome III . . . . . p.340 li. 29-40
p.341 li. 1-16

Je sais, mes aimés, que vous êtes anxieux de voir notre œuvre couronnée de bénédictions, de consolations, d'espérances, et par conséquent, de foi. Il est bien évident que l'aveuglement des hommes est immense… mais souvenez-vous que rien ne peut résister à la volonté de Dieu ; non pas, il est vrai, s'il s'agit de dompter l'animal humain, libre et plein d'orgueil, mais bien lorsqu'il faut jeter sur les routes du monde une lumière nouvelle qui, peu peu, pénètre, s'insinue, éclaire. Je ne sais si tu te rendras compte de la nuance que j'indique : Dieu, quand Il a décidé de faire luire un rayon du Soleil immortel, l'envoie à la Terre, et nul ne pourrait s'opposer à la venue éblouissante de cette radiance inconnue : toutefois, l'homme a le droit (octroyé Dieu) de fermer les yeux et de détourner la tête, pour fuir ce rayonnement, accusateur souvent, mais illuminateur toujours. Et la lumière céleste, en pénétrant dans l'ombre terrestre, accroche, de ci, de là, des saillants qu'elle fait briller dans les ténèbres : ce sont les esprits que leurs particularités congénitales prédisposent à être des précurseurs, et préparent à une mission spéciale au milieu de leur génération. Ils n'ont pas en tirer gloire… mais ils sont coupables, s'ils n'obéissent pas à l'appel de leur nom.

Parmi ces points brillants qui retiennent la lumière, il y a de grandes différences de proportions psychiques. Ce sont parfois de véritables soleils, mais aussi des petites lueurs semblables à celles d'un ver luisant dans la mousse… qu'importe !

Dieu demande-t-il à l'insecte d'illuminer le monde ?… Ne vous découragez donc pas.

8 février 1921 - Tome III . . . . . p.348 li. 27-33

C'est pour vous montrer l'évangile, annonçant la vanité de la mort devant l'amour ; c'est pour cette glorieuse espérance : « la résurrection des esprits », affirmée par Paul devant ses juges (Ac. XXIII, 6) ; c'est pour l'efficace bénie de la « communion des saints », âmes terrestres et âmes célestes, que Dieu envoie au monde, ravagé par la guerre, ces légions de « vivants qui furent des morts » (Ap. I, 18).

p.348 li. 38-40
p.349 li. 1-7

Recueillez les paroles de nos voix missionnaires ! Sans doute, les enfants du monde vous diront : « Illusions… rêves… espoirs menteurs… ombres des réalités désirées ! » Vous savez bien, vous, que votre amour ne vous trompe pas, et que le murmure que perçoit votre oreille : « Maman ! » n'est pas un mensonge, mais la consolation promise par Jésus, « aux fatigués et aux chargés » (Mt. XI, 28).

Quel rapport y a-t-il donc entre les paroles du Maître et celles des fils mortels et ressuscités ? … Il y a l'Amour.

9 février 1921 - Tome III . . . . . p.351 li. 18-38

Tu m'as demandé comment il se faisait que tu puisses entendre ma voix, et non point celle des autres bien-aimés qui sont au Ciel ; mais, vois-tu, si ce renouvellement des dons spirituels s'accomplit pour la consolation de tous - les grandes tendresses s'unissant à travers le voile, apaisement des cœurs en leur apportant les preuves de la continuité des personnalités, intégralement demeurées malgré le passage d'un monde à l'autre monde - tu ne saurais pas cependant recueillir une autre voix que la mienne, car le lien psychique puissant qui nous a toujours unis, est la seule force capable de faire vibrer l'instrument inexpérimenté qu'est ton âme, surprise par la révélation de puissances inconnues (bien que tous les humains en possèdent la glose dans leurs intuitions subconscientes). Bref, nous pouvons nous parler et nous comprendre par la puissance de notre amour, comme d'autres mères aussi savent entendre leurs fils ; toutefois, ta capacité spirituelle s'arrête à ce point… le seul que Dieu accorde à notre tendresse qui doit en apporter au monde le faible témoignage ; et cela, malgré tous les obstacles, et quels que soient ces obstacles.

13 février 1921 - Tome III . . . . . p.355 li. 23-40
p.356 li. 1-17

Voilà un point bien nécessaire à faire remarquer aux traditionalistes intransigeants, lorsqu'il s'agit d'exégèse biblique : l'inspiration reste toujours sujette à examen par la raison, mais non sans avoir toutefois demandé à Celui qui le donne incontinent, l'Esprit qui guide, éclaire et instruit. Donc David et les autres Psalmistes concevaient une fin presque brutale à la vie humaine.

Il est cependant (je parle pour ceux qui n'admettent pas les lumières que peuvent ajouter aux textes anciens les esprits du Ciel), il est une autre remarque évidente et probante, qui place les écrits bibliques dans le centre de la révélation spirituelle, même aux yeux critiques des incroyants. En relisant la Bible (y compris le Nouveau Testament), vous rencontrerez de véritables contradictions : ce sont les résultats de l'instruction supra-terrestre d'une part, et des traditions presque superstitieuses de l'esprit humain et terrestre, de l'autre. Au sujet de ce qui nous intéresse, vous entendrez les prophètes parler d'une vie d'outre-tombe, entrevue et affirmée, mais en même temps, de la terreur d'une mort destructive « qui ferme à jamais les lèvres humaines, même pour la louange et la prière » (Es. XXVIII, 18).

Si je m'étends ainsi sur ce point, c'est à cause de toutes les objections que je prévois, et pour répondre à l'opposition des sceptiques parmi les croyants, par des raisons que chacun peut contrôler. Mais ce à quoi je veux en venir, c'est que vous ne pourrez pas vous réclamer de telle ou telle raison biblique pour repousser en bloc toute autorité à l'inspiration (si même elle se présente sous une forme différente), en acceptant comme infaillible toute parole des Ecrits sacrés. Dieu ne vous a pas donné seulement la liberté d'action, mais la liberté de pensée ; et il n'est pas plus difficile de savoir quelle est la décision droite conforme à la Volonté divine, dans un cas que dans l'autre. Il faut par conséquent vous servir de votre raisonnement et de votre logique pour convaincre vos frères.

p.356 li. 29-34

Dieu, une fois de plus, a pris pitié d'elle (l'humanité) après toutes ses souffrances et toutes ses larmes. Effectivement, le « Maître de la moisson » envoie dans ses champs de travail de nombreux… de très nombreux ouvriers… (vous en verrez surgir de plus plus chaque jour !)

20 février 1921 - Tome III . . . . . p.359 li. 23-29

Dans l'appel particulier que vous serez obligé de constater, tous et chacun, et qui se traduit par la manifestation spirituelle de nos voix parlant dans l'invisible, vous devez retrouvez cette « idée fixe » puis-je dire, du Père plein d'ineffable bonté. Il veut réveiller les âmes en les incitant aux constatations indispensables pour les arracher au néant.

p.361 li. 32-36

Que vous dirait-Il de plus que ses paroles ineffables, ce Christ de Dieu, si son Père l'envoyait de nouveau sur la Terre ?… Je vous l'affirme, mes frères, rien ! Voilà pourquoi nous sommes chargés de vous répéter uniquement son sublime message.

3 mars 1921 - Tome III . . . . . p.362 li. 28-34

Oh ! Maman mienne, qu'il m'est bon de m'approcher de ton âme, et de reprendre la conversation spirituelle si constamment interrompue ! Ce n'est pas indifférence, oubli, lassitude… tu le sais bien, nous ne saurions plus éprouver ces diverses

formes de la lâcheté de l'esprit ; mais il y avait pour toi, ma chère aimée, un grand besoin de repos, et je me suis fait un scrupule de le respecter.

6 mars 1921 - Tome III . . . . . p.365 li. 37-40
p.366 li. 1-40
p.367 li. 1-31

La subconscience humaine n'est pas, et ne peut pas être une inspiratrice, mais elle sert de clavier à l'inspiration supraterrestre, qui sans elle se voit obligée aux phénomènes matériels, faits pour les nouveau-nés dans la connaissance de la philosophie divine. En effet, toute manifestation spirituelle que vous êtes conduits à rabaisser jusqu'à l'acte probatoire extérieur, exige l'association avec des esprits encore suffisamment matériels pour se prêter à la visibilité recherchée. Dans ces cas-là, vos yeux voient et vos oreilles entendent pour ainsi dire involontairement, inconsciemment, parce qu'ils ne peuvent point échapper au spectacle ou à l'audition qui se présentent d'une manière indépendante de leur libre arbitre. Il en est tout autrement quand il s'agit des grâces exclusivement spirituelles : votre subconscience (la spiritualité la mieux avertie de ce qui est spirituel en vous) ressent alors le contact de l'essor des âmes libres aux régions célestes ; elle entre en relation avec celles-ci, auxquelles son immatérialité la rend semblable, et elles conversent aussi aisément que deux amies sur la Terre. Mais avec quel orgueil l'humanité s'est emparée de la connaissance de cette subconscience, pour se porter elles-mêmes jusqu'aux nues! Si toutes les richesses spirituelles qui lui sont révélées par ce mystérieux jumeau venaient de « son cru », d'un terroir secret qu'elle cacherait soigneusement au centre de son individualité pour ne laisser paraître que la cime de ses plantes admirables, en réalité, l'homme serait plus coupable encore qu'il ne l'est. Eh quoi ! votre être intime aurait déjà acquis une telle science, posséderait de tels moyens, serait capable de ces aspirations qui jettent sur la société humaine des rayons inconnus et révélateurs ! Alors, pourquoi ne montrez-vous aux regards de vos frères désenchantés, que des grimaces simiesques, qui cherchent à tromper les autres en leur faisant croire à la sincérité de votre étonnement et de votre admiration, lorsque la science découvre ce que (d'après votre théorie) vous aviez toujours occultement connu ! Mais, il n'en est rien : je t'ai déjà parlé, chère Maman, de ce tiers de vous-même, qui est votre esprit subconscient… et non le propulseur mental ; mais s'il est plus instruit que celui-ci, c'est uniquement parce que son rapprochement congénial avec les esprits libres, lui permet de profiter des enseignements spirituels dont ses amis des sphères ultraterrestres enrichissent sa personnalité. Bref, les inspirations spirituelles traversent évidemment votre raison subconsciente pour atteindre la forme extériorisée, qui vous est seule accessible ; toutefois, ce ne sont là que des résultats et non une cause… un moyen intermédiaire, mais non point initial.

Ah ! comment pourriez-vous persuader les aveugles volontaires ?… Je ne crois pas cela possible dans l'état actuel de vos conceptions générales. Pourtant, de-ci, de-là, des preuves s'accumulent, des âmes sont éclairées, et la science a toujours procédé par longues étapes, non point par bonds successifs… ou bien rarement, en tous cas. Ne vous attendez donc pas à convertir brusquement les sceptiques, mais, comme Galilée devant ses contradicteurs, affirmez votre certitude malgré l'invraisemblance de votre foi dans la légitimité d'une hérésie scientifique. Et les jours qui verront blanchir les cheveux,

noirs à l'heure où vous parlez, justifieront votre attitude.

Mais à côté de ceux-là, dont la science est si gravement entachée d'ignorance… ou plutôt de scepticisme (car le scepticisme obstiné réfractaire aux idées nouvellement émises, est la plus grande tare dont on puisse déshonorer la science) à côté de ces intransigeants maladroits, il y a des hésitants par respectable sentimentalité. J'entends ici l'âme éplorée d'une mère ou d'une épouse, qui ne peut admettre une injustice apparente dans les consolations divines, et qui est prête à reprocher des manifestations dont il lui semble bien impossible de bénéficier personnellement : oh ! qu'elles se rassurent, celles-là, qu'elles se rassurent !! Paul ne l'a-t-il pas fait remarquer aux Corinthiens : « Il y a diversité de dons, mais un même Esprit ; il y a diversité de manifestations, mais un même Dieu, Père de tous, et cet Esprit qui se manifeste en chacun, c'est pour le bien de tous. » (I Co. XII, 4-6-7)

13 mars 1921 - Tome III . . . . . p.369 li. 3-15

Je dois veiller avec le soin le plus attentif sur ce fragile instrument qui m'est confié : ton « cerveau spirituel » ; il est encore bien plus délicat que le « cerveau mental ».

Tu le sais, il ne peut rien intervenir de malsain, de morbide, dans la pure communion des âmes ; elle doit s'exercer naturellement et simplement. Mais vous avez laissé s'atrophier la faculté dont Dieu vous avait enrichis à l'origine, et vous trouvez surnaturel, supranormal, un échange intime qui, bien au contraire, est aussi rationnel que tous les rapports entre les hommes de la Terre… à moins que vous ne perdiez le sens de la supériorité spirituelle de l'Humanité subconsciente, ce qui serait la plus grave erreur d'un psychologue.

19 mars 1921 - Tome III . . . . . p.376 li. 10-25

Ne crois pas, Maman chérie, que la curiosité de ceux qui « sont du monde » (Jn. XVII, 14-16) se trouverait satisfaite, si je te parlais des conditions insoupçonnées de notre vie d'esprits libérés… Que non pas ! bien au contraire, les doutes surgiraient avec les détails révélés ; vous seriez bientôt nerveux, impatients, désirant savoir, mais sceptiques devant toutes les révélations, alors que le vouloir de Dieu, c'est la simplicité des choses jusque dans leurs complications (qui n'en sont après tout que par relativité ; c'est-à-dire parce que vous êtes incapables et limités). En effet, les procédés de Dieu restent absolument logiques, et se peuvent comprendre par déductions raisonnées… mais, comme tant d'ignorants, vous imaginant savoir, vous négligez d'apprendre. Il en résulte que, lorsque nous sommes envoyés pour vous instruire, nous trouvons en vous, non point des illettrés spirituels, mais des aveugles et des sourds.

21 mars 1921 - Tome III . . . . . p.383 li. 2-4

L'omnipotence de Dieu rend toutes choses normales, et lorsque Dieu agit, il ne peut plus être question de miracles.

21 mars 1921 - Tome III . . . . . p.383 li. 17-26

J'ajoute que, devant Dieu, le surnaturel n'existe pas, et que vous devez accepter avec simplicité et avec la foi des enfants qui confère la possibilité de pénétrer dans le Royaume du Père, toutes les manifestations utilisées par Dieu pour éclairer ses fils, malheureux et coupables. Mes déductions sont peut-être obscures, mais elles sont vraies et logiques.

Pour conclure, je te montrerai l'opposition, systématique bien qu'involontaire, exercée contre les visées du Saint-Esprit par les consciences pleines d'ostracisme.

p.383 li. 35-40
p.384 li. 1-6

Elles s'imaginent pouvoir limiter Dieu à la mesure de leur action personnelle. Evidemment, ces sincères se disent : « Jusqu'à ce point-là, les faits sont normaux, mais au-delà, ils deviennent surnaturels ! »

Quelle ridicule et mesquine conception de la puissance divine, sans délimitation, sans durée, éternelle aussi bien dans ses effets que dans sa cause ! Prétendre juger les gestes de Dieu… Oh ! comble de l'orgueil et de la prétention humaine !

Ma petite Maman, crois-le bien… notre tendre communion n'est ni surnaturelle, ni miraculeuse, parce qu'elle est, en nous, l'accomplissement de la volonté de Dieu.

p.384 li. 17-19

Rentrez donc en vous-mêmes, vous qui étant aveugles, critiquez les rayons venus du Ciel !! ; Dieu n'a pas prévenu l'humanité de toutes les ressources de Sa miséricorde.

4 avril 1921 - Tome III . . . . . p.400 li. 37-40
p.401 li. 1-7

Ce qui fait votre indécision et vous induit en erreur, c'est que vous donnez au subconscient une sorte de personnalité indépendante, tandis qu'il vous serait bien plus aisé de comprendre son rôle si vous l'appeliez tout simplement la subconscience. Je veux dire que vous vous imaginez avoir à faire à une émanation simple de votre ego, alors qu'elle est triple, comme toutes choses en vous ; vous verriez beaucoup plus clair, si vous reconnaissiez la subconscience de votre âme, celle de votre esprit et celle de votre corps, s'unissant finalement en une seule chose : le subconscient, qui est, en somme, la partie la plus spiritualisée de votre triplicité.

p.401 li. 29-40
p.402 li. 1-6

Lors donc que, devant les obscurités des problèmes soulevés par les sciences psychiques, vous répondez : « Tout cela s'explique par le subconscient », vous avez tort ; mais si vous disiez : « Ceci est un effet de la subconscience », vous auriez raison. Ainsi, dans le cas qui nous intéresse tout particulièrement (la cause véritable des

messages que tu transcris), quand un sceptique affirme que ton subconscient est l'inspirateur et le scribe, il fait fausse route ! Et pourtant, c'est bien avec ta subconscience la plus évoluée (celle de ton esprit) qu'il m'est possible d'entrer en contact ; et c'est également celle de ton corps, qui recueille la pensée inspirée, pour l'extérioriser… comme il est nécessaire que la subconscience de ton âme, avec sa sensibilité spéciale, agisse sur les deux autres, pour permettre à ton cerveau, l'impression, l'émotion, qui se transpose en langage formulé. L'unité d'où procèdent ces trois forces différentes est le subconscient : mais ce subconscient est accessible uniquement par ses effets, et non point en tant que cause ; il ressemble à un réceptacle, qui emmagasine et rend à la circulation des richesses qu'il n'a pas engendrées.

4 avril 1921 - Tome III . . . . . p.402 li. 24-28

Le subconscient est la partie la plus subtile et la plus vibrante du cosmos humain, le lien spirituel entre l'Esprit et l'esprit, ce qui en vous peut devenir immortel, et qui le sera quand la concrétion spirituelle se rétablira par le détachement de la matière.

p.402 li. 38-40
p.403 li. 1-2

Vos yeux ne cessent pas de faire partie de votre corps, parce leur regard se porte sur l'horizon, et ce n'est pas ce regard qui anime le paysage ! Le subconscient est cet œil, la subconscience le regard, et le paysage c'est vous.

10 avril 1921 - Tome III . . . . . p.407 li. 15-25

Mais le subconscient a aussi un rôle sacré et béni ! Le subconscient, qui est comme un bloc de cire sur lequel se gravent toutes les impressions, même les plus fugitives, reçoit les messages spirituels ; tout ce que votre âme, si lourdement enchâssée dans la chair, ne percevrait que difficilement, sa plasticité merveilleuse s'en empare et le conserve au centre de vous ! puis le moment venu, il murmure à votre cerveau même les paroles entendues. Elles parviennent ainsi jusqu'à votre conscience ; vous êtes éclairés et vous découvrez les mystères, sans réaliser l'origine de votre nouveau savoir.

p.408 li. 21-40
p.409 li. 1-14

Ainsi, le « mécanisme », si je puis dire, de notre travail spirituel est une sorte de dictée que je fais au subconscient de ton esprit ; il le transmet à ton cerveau ; celui-ci, à son tour, fait agir ta main. J'ai dit : une dictée, mais tu ne dois pas lire ce substantif dans le sens limité que vous lui donnez… quand vous parlez d'un devoir d'écolier, par exemple. Pour me comprendre, il faut transposer ce terme en dièse : j'entends par là, le placer plus haut sur la clé des manifestations, même intellectuelles, car cette dictée n'est pas entendue par ton ouïe spirituelle (bien aiguisée pourtant), mais par une suggestion de ma pensée à ta pensée, de mon esprit à ton esprit… toutefois complètement indépendante de ta volonté productive, mais qui fait vibrer la passivité obligatoire

de tes organes les plus immatériels. Je souligne « obligatoire », car vous avez dormant au plus profond de votre âme des possibilités d'action, inutilisables par vous, puisqu'elles dépassent vos facultés intellectuelles si elles sont livrées à elle-mêmes ; elles doivent être animées par des courants spirituels bien plus transcendants, et qui vous paraissent très mystérieux, alors que ce sont les premiers pas de votre âme dans la spiritualité complètement dégagée de la chair. Maman chérie, tu le sais, notre langage céleste est un échange spirituel, et c'est ce même procédé dont je me sers, pour apporter à ta subconscience les paroles de mon message.

Je m'arrête ! Je crains de vous égarer plus encore par des explications que je ne puis pas vous donner parfaitement claires. Ce que je tenais à te dire, non seulement pour répondre aux questions qu'on se pose, mais surtout pour éclairer tes propres scrupules, le voici : votre subconscient est incapable de <u>produire</u>, il ne peut que reproduire. Quand tu auras bien défini ces deux mots, il ne pourra plus subsister d'hésitation, parce que ta subconscience elle-même se chargera de la réponse.

1er mai 1921 - Tome III . . . . . p.416 li. 13-23

A tous ces esprits, moroses et ankylosés jusque dans leurs élans, il faudrait apporter des preuves visibles et tangibles de l'invisible et de l'intangible.

Ces preuves, ils les auront un jour ! mais non point sans avoir fait pour cela le nécessaire ; c'est-à-dire : prendre corps à corps le fantôme de l'Inconnu, pour le démasquer, le reconnaître, et l'étudier. Ce jour viendra, puisqu'il s'agit ici des phénomènes que Dieu destine à l'existence terrestre, en vue de sa préparation à la vie qui doit suivre ; ils ne sont pas uniquement réservés au Ciel où se réaliseront ces faits, jusqu'à présent plutôt devinés que constatés.

p.416 li. 38-40
p.417 li. 1-3

Christ l'avait prévu, les « sages du monde » (c'est-à-dire les savants scientifiques ou philosophes) sont incapables de recevoir la Révélation, parce qu'ils ont foi dans leur science plus que dans les pouvoirs de Dieu. Et pourtant, qu'il est facile de les confondre en se servant de leurs propres moyens.

1er mai 1921 - Tome III . . . . . p.417 li. 20-22

Dans l'état actuel des connaissances humaines, vous ne prouverez rien au moyen de votre intelligence et de ses raisonnements.

22 mai 1921 - Tome III . . . . . p.427 li. 1-6

Je ne voudrais pas t'entraîner une fois de plus vers la grandeur ineffable du mysticisme, chère Maman, car mon message est un message <u>d'affirmation</u> : la certitude de la Vie éternelle… la véritable Vie, sans diminution, sans défaillance, toute simple et pleine de beauté… la Vie que Jésus annonçait à ses frères : « Je vis, et vous vivrez » (Jn. XIV, 19).

19 juin 1921 - Tome III . . . . . p.444 li. 14-26

Devant la tâche missionnaire dont Dieu nous a chargés, nous tremblons bien souvent, n'est-il pas vrai ? parce que nous nous sentons petits et faibles et maladroits. Mais je te le dis (et l'âme dans la chair peut ressentir cette assurance) puisque Paul s'écriait : « Lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort ». Je te le dis encore : « Nous sommes les instruments de Dieu, comme tous les hommes, ceux du Ciel et ceux de la Terre », or vous-mêmes, vous ne demandez pas à la gouge qui sculpte sous la main inspiratrice, la responsabilité de l'inspiration. Celle de l'obéissance, c'est autre chose : nous le devons au sculpteur divin, par cette passivité active d'un instrument docile dans la main qui le conduit.

19 juin 1921 - Tome III . . . . . p.445 li. 18-30

Où donc mettez-vous la limite, mes frères, entre l'inspiration qui forme les génies et celle qui des apôtres fit des théologiens ?… L'une et l'autre viennent de Dieu (votre orgueil seul pourra vous tromper à cet égard…) l'une et l'autre viennent de Dieu, mais sont sujettes à erreur parce qu'elles doivent traverser le filtre humain, qui souvent ne retient que la gangue et laisse passer les diamants. Ah ! regardez tout au fond du creuset !… c'est là que vous découvrirez les pierres précieuses que Dieu vous a données, et que vous oubliez, inutiles malgré leur ineffable beauté.

Voilà comment vous devez lire les Révélations célestes, mes frères, si superficiels et indifférents !

21 juin 1921 - Tome III . . . . . p.445 li. 37-40
p.446 li. 1-8

Voilà, chère Maman, comment nous devons poursuivre notre mission. L'expliquer au nom de la science… le pourriez-vous ?… Vous êtes obligés de pénétrer dans les inductions philosophicothéologales, bien peu faciles à manier assez dextrement pour en tirer des conclusions qui soient irréfutables devant le scepticisme. Mais l'affirmer au nom des promesses du Christ, c'est votre droit et votre devoir. Il est évident que tu n'as pas de preuves officielles à fournir aux détracteurs et aux douteurs, si ce n'est celle de ta foi dans la Toute-Puissance de l'Esprit d'amour qui domine la mort ; la foi, née d'une expérience renouvelée, et qui ressemble à celle de l'aveugle dans l'Evangile (Jn. IX, 25).

6 août 1921 - Tome III . . . . . p.463 li. 28-35

Jésus vous a dit qu'Il enverrait à la Terre ce Consolateur incomparable, qui dispenserait aux hommes les trésors du Ciel, « toute la richesse du Père et du Fils » (Jn. XXI, 14), et qui devait être l'Instructeur lumineux pour rappeler aux enfants l'enseignement messianique et pour le compléter devant les adolescents de la Terre, en leur révélant « les choses qui devaient venir »… les choses du Ciel. (Jn. XVI, 12).

12 septembre 1921 - Tome IV . . . . . p.24 li. 39-40
p.25 li. 1-11

Pour enregistrer les influences spirituelles, il faut ressembler à une lentille qui concentre les rayons épars et fait ainsi jaillir une flamme. Certains esprits sont particulièrement aptes à ce travail… parfois même indépendamment de tout effort conscient ; mais il n'en est pas toujours ainsi, et chacun de vous devrait se transformer en loupe au pouvoir convergent, qui lui permettrait à la fois d'éclairer et d'illuminer les choses invisibles, soient-elles matérielles ou spirituelles… Pour cela, vous devez vous accoutumer à la concentration de la pensée et au regard de l'âme sur l'Invisible. Nul de vous n'opposera à ce plan une impossibilité congénitale de l'esprit tel qu'il lui fut transmis, car cette affirmation de possibilités spirituelles est capable d'un développement subséquent, conséquence de l'effort.

p.25 li. 32-39

Quand vous obtiendrez de la sorte le creuset où s'élaborera la force de connaissance et de sagesse nécessaire à la réalisation psychique, vous me comprendrez… A quoi servirait votre lignée spirituelle, mes frères, si vous laissiez se perdre tous ces privilèges, en négligeant leur utilité voulue Dieu. Ainsi donc, regardez attentivement et consciencieusement dans le centre de vous-même, puis, méditez et priez !

p.26 li. 6-16

Vos regards s'habitueront à la nuit de votre subconscience paresseuse, et vous percevrez le murmure des voix auxquelles jusqu'alors vous imposiez silence ; enfin, au moyen de cet exercice salutaire, vous retrouverez la souplesse native de vos facultés ankylosées par l'indolence... vos yeux verront, vos oreilles entendront, non seulement les mystères de votre être spirituel qui se dérobaient derrière le mur grossier de vos habitudes lourdes et de vos soucis matériels, mais encore les spectacles et les voix de l'Invisible qui vous entourent : votre patrie éternelle.

p.26 li. 25-30

Quand vous aurez appris la concentration de vos affinités subconscientes sur les questions psychiques, vous serez semblable au disque de cristal pur employé par les chercheurs des sciences naturelles et vous projetterez le rayon qui décèle l'infini de l'amour et de la vie.

p.26 li. 36-40
p.27 li. 1-4

Les esprits plus rapprochés de vous par leur évolution très imparfaite encore, vous atteignent toujours plus aisément ; mais leur influence est profane… souvent mauvaise : ce sont des camarades et non pas des amis… parfois, hélas ! des ennemis de vos âmes. Pour recueillir les appels du Sauveur qui vous aime, et qui se sert de nous comme de ses prêtres consacrés, habituez-vous à ne respirer que dans une atmosphère de prières, et dans une constante préoccupation d'amour et de sacrifice.

12 septembre 1921 - Tome IV . . . . . p.27 li. 25-30

Vous vous sentirez perdus, noyés dans un océan de problèmes que l'intellect humain ne peut solutionner, devant les mystères insondés, et peut-être insondables, de la science de l'âme ; mais Christ est le Chemin, la Porte, et la Lumière… et c'est en vous pressant contre Lui que vous franchirez les obstacles qui nous séparent.

14 septembre 1921 - Tome IV . . . . . p.28 li. 27-40

Plus nous nous élevons dans les sphères spirituelles, mieux nous comprenons la haute sagesse de Dieu, qui ne vous met pas en face des problèmes encore insolubles pour vos capacités si imparfaites… cela par votre faute, sans doute, mais aussi parce votre croissance est loin d'être achevée. Nous éprouvons la difficulté, toujours grandissante, de partager avec vous des lumières très belles, qui vous éblouiraient au point de vous aveugler. Ah ! Maman, ne crois pas que l'évolution ascendante de ton Pierre sépare jamais sa tendresse et la tienne… Il est cependant bien certain : c'est avec peine que je t'apporte des messages qui vous soient compréhensibles, car notre sacerdoce s'exerce dans un cycle de pensées à la fois subjectives et objectives pour nous, mais qui sont encore totalement hors de votre portée.

24 octobre 1921 - Tome IV . . . . . p.74 li. 28-40
p.75 li. 1-17

Il y a des intelligences ouvertes aux questions transcendantes, qui nient l'Esprit immortel ! Il y a des théologiens érudits, qui doutent de la puissance des tendresses fidèles, spiritualité divine en nous, grâce accordée à l'homme pour lui prouver le Ciel.

Ceux-là s'opposeront avec énergie à toute manifestation qui leur semblerait surnaturelle ! Ils se dresseront en adversaires de la cause qu'a défendue le Christ, au nom de ce Christ Lui-même, au nom de l'Evangile étroitement consulté, sans chercher à lire en marge des textes, tels que les avaient compris les premiers chrétiens. Il est impossible, cela va sans dire, de mettre à la place des textes consacrés, une parole imaginaire ; pourtant, que de philosophes chrétiens ergotent sur des traductions imparfaites, sans se reporter aux documents les plus authentiques qui vous ont été si pieusement conservés, et dont s'échappe la plus incomparable lumière sur la véritable Pensée messianique… Ah ! que tous les chercheurs consciencieux (anxieux de déchirer les voiles que l'enfance de l'homme, « encore un nourrisson » (I Co. III, 2) obligea le Christ de jeter sur les suprêmes révélations) que tous ceux-là « prennent garde de ne pas refuser d'écouter Celui qui parle » (He. XII, 25).

Que pourrions-nous faire, nous, les messagers du Dieu vivant, nous ses envoyés à la Terre ? …Heurter aux cloisons étanches de vos cœurs - ou plutôt de vos intelligences, endiguées dans le canal des traditions !… puis encore, prier : « Ouvrez-nous, bien-aimés ! nous sommes les pères, les mères, les fils et les filles, sur lesquels, naguère, vous refermiez les tombeaux. Ecoutez ceux qui viennent au nom du Seigneur !!

31 octobre 1921 - Tome IV . . . . . p.87 li. 4 -7

Oh ! ne rappelez point dans la matière ceux qui en sont dégagés désormais ! mais tendez vers eux vos bras pour qu'ils vous saisissent, pour qu'ils vous élèvent jusqu'à eux, dans les régions spirituelles où règne l'Amour.

p.87 li. 10-12

Ne nous appelez pas ! oh ! ne nous appelez pas, mes biens-aimés… laissez-nous vous appeler !

p.87 li. 30-40
p.88 li. 1-8

Ne privez pas les désespérés, de la communion sainte avec le Ciel. Auriez-vous la coupable pensée de sevrer de toute amitié les fils que vous avez élevés de votre mieux, et cela, dans le but illusoire de les préserver du danger des mauvaises fréquentations ? Vous les exposeriez au pire de tous : le danger de la solitude. Non, la volonté de Dieu n'est pas un orgueilleux et superbe isolement de l'homme ! la volonté de Dieu est une loi de communion et de solidarité. Si vous repoussez dans l'ombre vos amis célestes, craignez les « rôdeurs de l'air » (Ep. VI, 12). « Vous les reconnaîtrez à leurs fruits » (Mt. VII, 16), disait l'apôtre, pour rassurer les inspirés de l'Eglise naissante. Puisque vous pratiquez cette méthode pour vos camarades d'existence terrestre, faites-en de même pour ceux qui « environnent », ceux qui sont envoyés par Dieu au nom du Christ-Jésus.

Les indécis répondront : « Il est des esprits mauvais qui se déguisent en anges de lumière » (Ep. VI, 12). N'en est-il pas de même parmi les amis du monde qui passe ?… Vous les reconnaissez à leurs fruits.

7 novembre 1921 - Tome IV . . . . . p.93 li. 4-37

Quel enseignement l'Eglise chrétienne est-elle donc chargée de transmettre aux foules qui errent dans les cimetières insatiables de la société humaine ?… « La résurrection et la vie éternelle ! »

Que ce tendre message, apporté sur la terre par la Voix même de Dieu - « sa Parole faite chair » - remplisse d'une ineffable paix les âmes creusées par un deuil, injustifié depuis la Croix. Levez les yeux, ô vous tous qui pleurez, le front baissé, les lèvres pressées sur la pierre d'une tombe !! Levez les yeux !… car « vous ne devez pas chercher parmi les morts, ceux qui sont vivants » !! (Lc. XXIV, 5).

Je pourrais, chère Maman, ajouter à cette lettre des choses étranges, confondantes… des révélations sur la destinée des âmes humaines dans les régions célestes… le résumé de la doctrine nouvelle que nous enseigne le Christ au pays spirituel… la capitale de son Royaume… et, par le pardon de Dieu, la transformation des bien-aimés et de leur corps ressuscité… toute la vie du Ciel en un mot ! la vie qui attend chacune de vos âmes, et devient éternelle pour celles qui croient à la toute-puissance de l'Amour - c'est-à-dire, Christ. Je pourrais vous faire la description des campagnes célestes… mais, Jésus « qui voulait amener tous les hommes à Dieu », ne se servit point de cette méthode

suggestive. Il étendit les mains et dit : « Venez à moi !… je suis le Chemin, la Vérité et la Vie ! » (Jn. XIV, 6). Il ne dépeignit point le Royaume annoncé… Il le compara à un trésor trouvé dans un champ, qui vaut qu'un homme « vende tout ce qu'il possède » (Mt. XIII, 44) pour acquérir cet inestimable bien.

Parmi nous, tous n'ont pas cette prudence ; j'estime qu'ils sont dans l'erreur, et je cherche à faire pénétrer dans vos âmes la certitude et la confiance - en un mot, la foi - mais sans aborder pourtant, des sujets qui vous laisseraient inquiets et malheureux, et jetteraient sur mes paroles les ombres du doute, l'hésitation de vos consciences.

13 novembre 1921 - Tome IV . . . . . p.96 li. 22-40
p.97 li. 1-9

Vous oubliez quel est votre visage véritable, pour ne vous souvenir que du masque que vous portez, et des sourires frelatés du monde, mi-profanes, mi-sacrés, sans valeur… sans valeur !!

Voilà pourquoi il vous semble si difficile d'admettre une 'nouvelle' intervention de Dieu dans la vie des hommes. Ne soyez point surpris de cet adjectif, car en effet, si les manifestations spirituelles n'ont jamais cessé d'inviter l'humanité à la connaissance de l'intervention divine, Dieu, toutefois, choisit une forme plus facile, plus accessible aux esprits sceptiques d'un siècle à la fois scientifique et matérialiste. Il n'est obligatoire, ni d'être un métapsychiste, ni un naïf prêt à l'aveugle crédulité, pour témoigner de l'effort que fait l'Amour de Dieu en faveur des hommes, puisqu'Il se sert des liens indestructibles des tendresses séparées, pour en faire le chemin qui conduit du Ciel à la Terre. Nombreux - bien plus nombreux que vous ne savez - sont les dialogues pleins de douceur, entre les esprits libérés par la mort du corps et les esprits qui portent encore la livrée terrestre ; nombreux les voyageurs séparés par la maladresse des sens, qui pourtant s'unissent au moyen des intuitions profondes et subconscientes ; nombreuses les mères, les épouses, qui ont entendu le murmure d'une voix spirituelle, dont l'amour a répondu : « Parle ! j'écoute ! »

'Pourquoi surtout les âmes féminines?' demanderont les hésitants. Parce que les âmes féminines sont plus ouvertes aux mystères de la foi.

p.97 li. 17-22

De toute part donc, se multiplient les appels solennels et tendres, et partout retentissent aussi les affirmations de ceux qui ont entendu et qui, les yeux dessillés et la main levée vers le Ciel, affirment, dans un serment ému, « qu'il ne faut plus chercher parmi les morts, sont qui sont vivants » (Lc. XXIV, 5).

17 novembre 1921 - Tome IV . . . . . p.100 li. 15-17

Dans votre siècle s'accomplit donc une œuvre incomparable, qui n'aurait pas pu se manifester avant cette heure.

27 avril 1922 - Tome IV . . . . . p.151 li. 17-22

Je t'ai dit plusieurs fois la raison des brusques interruptions dans nos

entretiens ; n'en sois pas surprise : notre activité est soumise à la discipline de l'Amour, et quand les esprits, nos guides, ont besoin de nous pour une mission importante, nous courons à leur appel, car ils sont les interprètes du Vouloir divin. Cette obéissance fait notre joie !

22 février 1922 - Tome IV . . . . . p.125 li. 19-29

Depuis longtemps, je voulais te préparer à une tâche lourde et difficile, et te parler du Médiateur unique : Jésus-Christ-Homme. Je n'ai pu ! ton cerveau était dangereusement encombré ! Mes efforts pour me faire, non pas entendre, mais comprendre, eussent été inutiles et nuisibles à ta bonne santé. Je te l'ai dit déjà, l'équilibre parfait entre ton âme et ton corps est indispensable à notre œuvre. Le moindre empiètement de l'un sur l'autre troublerait fatalement notre communion, cet échange naturel et normal des pensées, qui lie au travers du voile les esprits rapprochés intimement par un tendre amour.

14 mai 1922 - Tome IV . . . . . p.169 li. 31-40
p.170 li. 1-4

L'Eglise demeure attachée à la place qu'elle occupait auparavant, et les « foules sans bergers » (Mc. VI, 34) s'égarent dans les carrefours où nulle indication ne leur désigne la route des grandes idées… Evidemment, elle est malaisée à découvrir sans guides… l'ombre tragique du renoncement en dissimule l'entrée ; or, cette ombre, il faut de toute nécessité la traverser, pour découvrir au-delà les radieuses clartés du Parfait-Amour.

Depuis bien des jours, j'ai rempli ton cœur de cette pensée, car c'est vous qui devez agir pour sortir l'Eglise de sa torpeur. Tu es un instrument bien faible, diras-tu, pauvre petite Maman, un instrument trop faible, et trop maladroit ! mais rappelle-toi la goutte d'eau qui creuse une digue et qui parvient à la renverser.

22 mai 1922 - Tome IV . . . . . p.175 li. 36-40
p.176 li. 1-16

J'éprouve une difficulté mêlée d'un scrupule pour te conseiller en vue de mes messages, et faire en quelque sorte ton éducation psychique… « l'assouplissement de tes fibres spirituelles » si je puis dire, et l'accroissement de la malléabilité de tes sens récepteurs, cette subconscience sensitive et susceptible, que nous atteignons en vous, mais qu'il faut ménager ; en effet, elle s'empare très facilement des données imparfaitement comprises et assimilées… elle devient ainsi l'auteur responsable de graves erreurs. Je parle ici du cas commun à tout humain - le cas général - et non pas d'un cas particulier - le tien. Néanmoins tu partages avec toute la race, cette activité de subconscience, souvent inconsidérée, qui pousse les hommes à « croire arrivé ce qu'ils désirent », et qui n'est autre qu'une impulsion trop primesautière de la subconscience.

La conséquence de tout cela, c'est la prudence que je mets pour te demander l'étude de certains sujets intéressants, parce je crains pour toi la difficulté qui jaillirait - de tes idées personnelles en premier lieu - mais aussi de celles qui te seraient suggérées, comme une sentence indiscutable, par un esprit, auteur de ces affirmations.

22 mai 1922 - Tome IV . . . . . p.178 li. 12-26

Maman, ma bien-aimée, l'instrument délicat que tu mets à ma disposition nécessite bien des précautions tendres et vigilantes. J'aimerais à le perfectionner, mais je crains toujours de le blesser, ce qui pourrait avoir de graves inconvénients pour toi. Ton esprit… ta subconscience spirituelle, n'est pas de celles qu'on peut influencer comme un cachet pénètre dans la cire : elle réagit vivement, ce qui me gêne souvent ; toutefois je préfère cette vivacité à la somnolence de certaines. Il m'est plus difficile de donner au monde des preuves matérielles de notre communion, mais pour ceux qui n'en doutent pas… pour vous, mes bien-aimés, pour les amis de notre œuvre missionnaire, ils comprendront que la preuve est ainsi plus religieuse : un véritable lien entre les âmes qui s'aiment, qui se le disent, et dont l'égalité potentielle demeure la plus grande douceur.

30 mai 1922 - Tome IV . . . . . p.182 li. 37-40
p.183 li. 1-13

Non, chère Maman, ne pense jamais au sujet que je pourrais aborder dans mon message : je te l'ai dit dès le début… et naturellement, malgré notre habitude si douce de communier « l'une dans l'autre », le même inconvénient se produirait, maintenant comme à l'heure qui te semble déjà lointaine, où, pour la première fois, je t'ai demandé d'écrire sous ma dictée ; cet ennemi est <u>en toi</u>, sans qu'il y ait de ta faute ; c'est ta manière de voir et de penser, le long atavisme de croyances, autoritaires et parfois sans indulgence pour ceux qui parlent différemment, seraient-ce les anges du Ciel (Ga. I, 8). Tu me trouveras injuste, sans doute, mais ton intransigeance est inconsciente, car elle vient d'un faux pli de tes habitudes intellectuelles ; et seules en sont responsables les différentes générations, dont les traditions se transmettent comme de véritables dogmes qui semblent impossibles à discuter désormais. Nous retrouvons la même difficulté en chacun de ceux que nous cherchons à influencer.

p.183 li. 19-32

Depuis la guerre, nous nous servons fréquemment de la méthode de « l'inspiration directe, » - celle que j'ai choisie pour t'apporter, Maman chérie, la preuve de ma tendresse inchangée, et pour t'appeler à faire parmi mes frères de la terre, une œuvre qui m'est impossible sans intermédiaire. Aussitôt après la tourmente, le pressant besoin des âmes fût celui de la consolation et du secours contre la douleur des séparations par la mort. Heure sublime ! qui pouvait être féconde… où les cœurs déchirés s'élevaient, pleins de prière, et <u>devenaient des âmes</u> ! Heure incomparable ! que l'humanité traversait pour la première fois, et qui contenait assez d'énergies spirituelles en puissance, pour transformer les sociétés civilisées et, par elles, le monde !

p.184 li. 28-35

Mes frères bien-aimés, prêtez l'oreille aux voix qui vous signalent la proximité du danger… je dirai plus… je dirai <u>mieux : de la perdition</u> !

Voilà pourquoi, ma chère interprète, nous avons choisi un moyen, non pas

nouveau, mais peut-être exceptionnel… voilà pourquoi nous nous approchons de ceux… de celles qui nous sont restés fidèles malgré le tombeau ténébreux et menteur ; pourquoi nous les supplions d'agir.

30 mai 1922 - Tome IV . . . . . p.185 li. 11-17

Entre ce Roi (tout Esprit) et vous qui êtes dans la boue des chemins du monde, il y a les anges du Ciel… il y a nous qui leur ressemblons, tels les officiers des armées terrestres, chargés de recueillir les ordres et les instructions d'un général pour diriger ensuite les troupes selon le plan conçu. Cet exemple est si parfaitement exact, que vous le comprendrez, mes frères.

11 juillet 1922 - Tome IV . . . . . p.205 li. 31-37

Chérie, ne garde pas pour toi cette radieuse expérience, car Dieu ne veut pas d'égoïstes devant les dons spirituels et si, parmi vous, certains sont les instruments choisis pour son Œuvre consolatrice, « c'est pour le bien de tous » (I Co. XII, 7). Les sceptiques sont nombreux ! les railleurs sont légions ! qu'importe, Maman bien-aimée !… rappelle-toi que le Fils de Dieu Lui-même les trouva sur sa route.

p.206 li. 27-32

Ma Maman chérie, tu prêtes l'oreille aux murmures de l'Invisible, et si je ne suis pas encore capable de t'apporter les grandes lumières que contemplaient les regards d'un Ezéchiel, d'un Daniel, c'est à cause de la faiblesse de tes yeux, qui seraient éblouis devant les spectacles - incompréhensibles.

11 août 1922 -Tome IV . . . . . p.221 li. 10-22

Chère Maman, souviens-toi bien de cet avertissement, que je te demande de révéler à tous : si vous ne venez pas nous rejoindre dans la spiritualité, vous ne nous trouverez point ! Seuls les esprits matériels et retardés par leur faute, (je dis bien par leur faute, car tout autre empêchement est anéanti au nom de la justice divine), seuls ceux d'entre nous qui ne veulent point admettre les raisons de complet altruisme, vous aborderont et se manifesteront par des phénomènes inférieurs et sans valeur réelle. Mais lorsque vous regrettez une âme éprise d'idéal, vous n'aurez jamais le sentiment de sa présence, si vous cherchez à la rappeler pour ces manifestations grossières... Je reprendrai ce sujet si ton psychisme me le permet.

15 août 1922 - Tome IV . . . . . p.227 li. 16-40
p.228 li. 1-20

Elle est cependant bien coupable, cette Eglise, qui, de la part de Dieu, doit éclairer les hommes sur la terre, lorsqu'elle renie les procédés dont Dieu se sert de votre temps, comme Il s'en servit dès l'origine ! Nous entendons les croyants refuser tristement d'écouter nos voix, oubliant ainsi que la race humaine, collaboratrice de son Dieu, pour le bien de ses membres atrophiés, a toujours été l'intermédiaire désigné pour faire connaître à la terre, la voix (trop immatérielle aux oreilles charnelles) du Grand Esprit qui nous créa. Rappelez-vous les ordres de Dieu à Moïse, simple et facile exposé de ce

moyen choisi par Lui, qui est : de se servir des hommes (dans ou hors de la chair) pour instruire les hommes. Les textes sont lumineux, et je les cite pour tranquilliser le consciences des théologiens intransigeants. L'Eternel dit à Moïse : « Tu tiendras pour ton frère la place de Dieu et lui, sera ton prophète » (Ex. VII, 1 et 2). « Tu diras les choses que je t'aurai commandées, et lui, parlera au roi » (Ex. VII 1 et 2). L'Eternel dit encore : « Je t'enseignerai ce que tu auras à dire ; tu parleras à ton frère, qui prononcera tes paroles ; il parlera pour toi au peuple ; ainsi, tu tiendras pour lui la place de Dieu » (Ex. IV, 12, 15, 16). Moïse servit son Dieu comme nous le faisons au Pays spirituel, où nous interprétons les gestes du Père Tout-Puissant pour les répéter à la Terre, aveugle et sourde à cause du péché. Est-ce donc inadmissible devant la raison d'un croyant ?… Oh ! Maman, jusques à quand leurs cœurs seront-ils endurcis, et leur orgueil immense ? Mais qu'importe ! puisque la tendre pensée d'un Dieu plein d'amour s'est révélée en Jésus-homme, et que ceux-là mêmes qui repoussent l'aide divine dans ses multiples manifestations, hésitent pourtant devant « le Fils envoyé à la vigne » (Mt. XXI, 37) : s'ils ont jeté dehors les serviteurs, ils accueillent l'Héritier. A la lumière du Christ, ils apprendront comment il faut lire ces Livres anciens qui sont pour eux lettre close, malgré leur science prétendue qui leur devient un piège. Vous donc (qui ne croyez pas avoir regardé Dieu dans les yeux, mais qui marchez fidèlement sous le rayonnement du soleil que la terre ne peut dévoiler encore sans éblouissement), souvenez-vous de Moïse et d'Aaron son frère : ni l'un ni l'autre ne s'imaginait avoir acquis la « connaissance de toutes choses »… humbles et soumis, ils obéissaient à la Voix de leur Dieu.

Maman, ne te laisse point intimider par les négations et les sarcasmes ! Spirituellement à genoux dans le sanctuaire de l'âme, tu pénètres l'Invisible ; laisse-toi guider, chère interprète de nos appels missionnaires.

27 août 1922 - Tome IV . . . . . p.242 li. 5-15

Dieu nous met aux carrefours de vos routes pour encourager les lassés, pour aider ceux qui portent un poids trop lourd, pour diriger ceux qui hésitent, pour consoler ceux pleurent. La grande armée de l'Eternel est là, sous les ordres des anges « principautés et puissances spirituelles, et qui sont les messagers de Dieu au service de Ses créatures » (He. I, 14).

Ne craignez donc point ! « vos anges voient la face de Dieu » (Mt. XVIII, 10), et les esprits de vos compagnons de luttes… (nous tous). Pour vous porter secours, nous obéissons à leurs directives qui sont celles de notre Dieu. Courage ! courage, mes aimés !

20 septembre 1922 - Tome IV . . . . . p.259 li. 37-40
p.260 li. 1-3

L'inspiration n'est possible que sur les cerveaux paisibles, car - je l'ai déjà expliqué - c'est ta main qui écrit, ce n'est pas la mienne, et c'est ton appareil nerveux qui commande à la main d'écrire ce que je te dis… toutes les douces paroles de la tendresse, et le pur enseignement chrétien, tel que nous l'apprenons au Ciel : voilà pourquoi l'agitation te fait mal.

6 octobre 1922 - Tome IV . . . . . p.266 li. 17-37

Chère Maman (j'allais dater 14 au lieu de 22 !) Nous avons beaucoup de peine à suivre ces détails minuscules de l'année terrestre ; et le temps qui passe a désormais pour nous une valeur tellement différente, que si je ne pouvais pas me guider sur ta subconscience, en réalité je ne saurais plus dater mes messages. Mais elle veille, cette amie que j'aime malgré ses défauts, ses exigences, son autoritarisme égoïste, qui me gênent trop souvent… elle veille, et se met aussitôt à ma place quand je me trompe ; elle était distraite lorsque tu as pris le crayon… distraite, parce que ta pensée s'était écartée de ma route, un petit obstacle matériel ayant retenu ton attention quelques secondes. Tu vois combien mon rôle est difficile, ma chérie Maman, et à quel point notre association reste indispensable pour obtenir de manière compréhensible, ce message. Ah ! qu'il est malaisé de faire admettre aux hommes, savants ou ignorants, la possibilité des inspirations supra-terrestres ! L'orgueil humain est formidable !! Vous croyez être capables, à vous seuls, de toutes les manifestations les plus belles, sans l'intervention d'un Dieu qui gouverne, qui décide, et accomplit les choses au moyen des instruments qu'Il a créés !

p.268 li. 20-31

Pourquoi dites-vous, aucune révélation sensationnelle, aucun miracle tapageur ? « Ingrats !! les révélations sensationnelles et les miracles abondent, mais vous êtes comme des enfants capricieux qui demandent la lune… » Que feraient-ils de leur conquête écrasante ?… « Vous demandez la lune … » Qu'en feriez-vous ?… Son poids, en effet, vous annihilerait aussitôt et, s'interceptant entre vous, infimes, et le soleil immense, vous seriez destinés à la mort dans la nuit. Comprends-tu ces symboles, chère Maman ?… L'incapacité où vous êtes d'admettre les grandes révélations célestes, nous tient liés et malhabiles.

11 octobre 1922 - Tome IV . . . . . p.275 li. 4-6

Ceux qui veulent connaître les communions spirituelles doivent les mériter… je n'emploie pas ce mot au sens d'une récompense, mais à celui d'une capacité.

p.276 li. 14-36

Vous atteindrez facilement ceux d'entre nous, que les mêmes perplexités retiennent dans les premières phases du développement spirituel ; ils parlent le même langage, ils sont heureux de vous le faire savoir. Toutefois, quand le bien-aimé que vous espérez retrouver, a franchi, du fait de sa valeur, les régions basses de l'existence céleste, il ne peut plus se faire entendre ni sentir matériellement à vos côtés. Les impulsions spirituelles sont trop déliées, elles passent au-dessus de vous sans faire vibrer des cordes ; trop enveloppées de matérialité, pour s'accorder avec les résonances affinées d'un instrument délicat et profondément immatériel : la bourrasque franchit un mur, mais elle brise la fleur… le soupir léger qui accompagne le soleil levant environne cette fleur de parfums, mais il meurt au pied du mur. Me comprendras-tu ?…

Il est bien vrai que tous les organismes physiques ne sont pas aptes à de mêmes manifestations spirituelles… Dès l'aube du christianisme, Paul répondit à cette objection : « Il y a diversité de dons, mais un même Seigneur ; diversité d'opérations, mais un même Dieu ; toutefois, l'Esprit qui se manifeste en chacun, lui est donné pour l'utilité de tous » (I Co. XII, 4-7).

11 octobre 1922 - Tome IV . . . . . p.277 li. 7-26

Mais à mon tour, j'affirme que si vous ne connaissez pas cette présence invisible de ceux qui vous aiment, c'est qu'il y a de « l'interdit » (Jos. VI, 18) dans vos cœurs.... je l'affirme ! Vous vous êtes exclus vous-mêmes du corps spirituel en vous montrant incapables d'en faire partie : orgueil, haine, manque de charité, ingratitude, oubli !… les causes sont innombrables… elles dépendent de vous :

« Soyez en paix ! » c'est plus qu'un conseil, plus qu'un commandement, c'est une recette.

Ce n'est que dans le renoncement aux œuvres de l'égoïsme, et en vous maintenant par la prière constante dans les hautes sphères de la spiritualité, que vous retrouverez ceux d'entre nous qui projettent jusque sur la terre des ondes uniquement pures et spirituelles. Nous ne sommes plus bourrasque, nous sommes « soupir de l'aube », et si nous échouons contre un mur de pierre et de boue, est-ce notre faute ?… Soyez fleurs, mes bien-aimés, fleurs du Jardin céleste, dont Jésus est le Maître et nous les ouvriers… alors, vous retrouverez le contact entre les âmes, et vous vivrez en paix.

13 octobre 1922 - Tome IV . . . . . p.279 li. 4-8

Ma petite Maman, tu recueilles mon message, et d'autres qui le lisent, propagent les semences d'amour… et ces tâches se valent, crois-moi ! La seule chose nécessaire, c'est la fidélité dans l'accomplissement du devoir que Dieu vous présente.

24 octobre 1922 - Tome IV . . . . . p.290 li. 30-40
p.291 li. 1-15

Le mal règne… la guerre en fut la preuve ; voilà pourquoi la justice de Dieu nous envoie réveiller dans vos âmes le sens de la justice. Qui sommes-nous donc ?… L'Eglise (qui a pour mission de proclamer : « Les choses visibles sont pour un temps, les invisibles sont éternelles… nous devons regarder aux invisibles » II Co. IV, 18). L'Eglise condamne sans les reconnaître, les messagers venus de la part de Dieu ! Qui sommes-nous-donc ?… Les successeurs spirituels d'un Pierre et d'un Paul : « Nous faisons fonction d'ambassadeurs pour Christ, comme si Dieu exhortait par nous » (II Co. V, 20), « nous vous supplions au nom du Christ, que vous soyez réconciliés avec Dieu » (II Cor. V, 20). Telle est la réponse qui ne peut troubler la conscience d'une Eglise sincère, d'une Eglise qui n'oublie point que les morts selon la chair, sont des vivants selon l'esprit.

« Ambassadeurs… » notre fonction est ainsi clairement définie : « Nous vous appelons, au nom de Jésus, à vous réconcilier avec Dieu »… voilà notre rôle. Qu'y-a-t-il là d'étrange pour « ceux qui adorent en esprit » ? (Jn. IV, 24). Ce procédé divin

d'appel à la conversion est-il nouveau ?… Les patriarches eux-mêmes recevaient sans surprise les visiteurs célestes. Ne laissez pas votre foi hésiter devant les appels de la grâce, quand Dieu se sert de nos voix qui s'adressent à vos âmes comme naguère elles parlaient à vos cœurs, pour vous supplier de vous « réconcilier avec Dieu, au nom de son Christ »… Amen !

24 octobre 1922 - Tome IV . . . . . p.292 li. 4-9

Ah ! Maman, les voix spirituelles n'ont pas cessé de vous exhorter à vous réconcilier avec Dieu, et si vous ne savez pas les entendre, c'est que « vous endurcissez vos cœurs » (Ps. XCV, 8) ; c'est que vous fermez vos sens psychiques « pour pas être convertis » (Mt. XIII,15), et pour ne pas monter sur la croix.

p.292 li. 12-15

Le jour où vous pénétrerez, résolument et pieusement, de l'autre côté du voile qui s'est déchiré quand Jésus poussa le dernier cri de sa chair, vous verrez s'ouvrir la Patrie spirituelle… la vôtre, pauvres fils prodigues.

p.292 li. 22-24

Et nous, mes bien-aimés, ambassadeurs du Royaume de Dieu, « nous vous supplions de vous réconcilier avec votre Père ! »

25 novembre 1922 - Tome IV . . . . . p.326 li. 23-40
p.327 li. 1-2

Je vais m'efforcer de renouer le message que je t'envoie, à celui qui fut interrompu. Reste bien passive, chère Maman, ne cherche pas à te rappeler ce qui précède, tu m'obligerais à tourner dans un cercle restreint, dont je pourrais difficilement m'évader.

Ceux qui reçoivent des inspirations ne se doutent pas du point auquel ils les limitent, par leurs efforts pour les comprendre prématurément, en suivant à leur façon l'idée émise. C'est la même ignorance du procédé employé qui pousse ceux qui expérimentent au moyen des « raps », à terminer eux-mêmes, un mot commencé ; après cela, il nous est presque impossible de « remettre d'aplomb » l'inspiration ; elle s'en va à la dérive sur le fleuve de la subconscience des opérants. On s'étonne ensuite du résultat parfois ridicule de l'expérience !

Je te l'ai dit depuis le début de notre travail : ne pense à rien ! écoute la voix qui te parle, et qui dicte ; écris les mots entendus, mais ne cherche pas à t'orienter, ni à deviner ; lorsque la lettre est terminée, le moment vient de la méditer pour la comprendre.

29 novembre 1922 - Tome IV . . . . . p.333 li. 28-40
p.334 li. 1-5

Par ce qui précède, j'ai voulu exposer les faits certains, qui privent les âmes des communions sans ambages avec les autres âmes, soit sur la terre, soit entre la terre

et le Ciel. Que de fois les affligés réclament avec désespoir un signe venant de l'Au-delà, qui leur permettrait d'établir en quelque sorte « un courrier régulier », entre eux-mêmes et ceux qu'ils ne savent plus voir… Mais ils se découragent ! ils renoncent à la recherche bénie que leurs bien-aimés attendent pourtant si anxieusement. Que font-ils donc, ceux-là, pour construire la voie sacrée ?… Ils comptent sur je ne sais quel phénomène empirique, qui ne se produit que bien rarement et, je te l'ai dit, dans des cas particuliers ; les centres psychiques ne sont pas tous les mêmes aussi longtemps que vos sens servent d'intermédiaires… mais rien n'oblige à cette servitude ! Il est certain que le lien s'établira plus aisément dans tel cas que dans tel autre… toutefois le pouvoir appartient à tous : Il faut aimer ! cette obligation est indispensable.

30 novembre 1922 - Tome IV . . . . . p.337 li. 9-11

Ah ! Maman, que dire ?… Vous nous demandez de vous apporter les preuves tangibles de notre influence, de notre présence, de notre amour !

p.337 li. 23-25

Est-il plus difficile de croire notre voix qui vous incite à l'Amour, que de croire à cet Amour lui-même, qui cherche à vous sauver ? L'épreuve de la foi est pareille, et « c'est spirituellement qu'il faut juger les choses spirituelles » (I Co. II, 15).

p.337 li. 32-36

Ne recherchez pas les visions qui peuvent vous induire en erreur, mais descendez en vous-même, et quand vous aurez rencontré le Christ-Sauveur, « l'Amour d'un Père », à Ses pieds, vous découvrirez tous ceux que vous aimez et qui vous aiment.

23 décembre 1922 - Tome IV . . . . . p.341 li. 36-40
p.342 li. 1-15

Chérie Mienne, les heures où nous échangeons nos pensées ne sont point altérées par le silence apparent de ma voix missionnaire, et tu recueilles, à chacun de tes matins, à chacun de tes soirs, le « Bonjour, Maman ! - Bonsoir, Maman! » que ton Pierre dépose sur ton cœur maternel. Toutefois, j'aime à me rapprocher de ta solitude, pour mieux lire dans ton esprit attentif les questions anxieuses auxquelles je voudrais tant répondre plus clairement, pauvre petite Maman ! Mais le langage terrestre est limité ! les images dont je pourrais me servir te donneraient l'impression d'un rêve sans réalité, et trop souvent, je ne puis que m'efforcer de remplir ta subconscience des éléments d'une connaissance à venir, dont tu sens frémir en toi la vie cachée, comme la mère sent l'enfant tressaillir mystérieusement avant sa naissance. Que de fois je murmure des mots que tu ignores, mais qui demeurent gravés dans le fond de ton âme, pour attendre l'heure propice de la sainte nativité promise. Encore inaccessibles à l'expression informulée, vous portez cependant en vous le pressentiment des choses du Ciel.

p.342 li. 32-37

Petite Maman, alors même que tu n'écris pas mes paroles, tu sens bien ma tendresse vigilante ; mais il y a d'autres âmes à qui Dieu m'envoie en messager, et qui

ne savent pas comprendre le sourire du Ciel à la Terre. Dis-leur ta foi, ta certitude des harmonies ineffables qui lient entre elles les âmes, indissolublement.

1er janvier 1923 - Tome IV . . . . . p.347 li. 32-40
p.348 li. 1-6

L'amour qui tient ensemble, solidement attachées, les âmes maternelles et filiales, est mieux qu'un sentiment : c'est une force dynamique spirituelle, qui produit les phénomènes les plus subtils, mais les plus évidents aussi, alors même que les deux pôles d'où naît le courant sont, l'un et l'autre, étreints par la matière… je veux dire : quand ce courant s'établit entre la chair et la chair. Vous ne pouvez suivre dans l'éther ému par l'envol du message aérien, les vagues invisibles et impalpables dont vous constatez l'efficace ; cependant le point de départ et le point d'arrivée sont des appareils fabriqués par la main humaine ; comment saisiriez-vous le vol silencieux, et imperceptible à vos sens, d'un message parti d'une âme et reçu par une âme ? Vous ne doutez plus du premier… à brève échéance vous ne douterez pas du second.

p.350 li. 4-8

Chérie, ma chérie Maman, prends donc courage ! Ton œuvre, la voilà ! ton œuvre, c'est de redire le message que te transmet ton Pierre ; et peu à peu, la phalange des mères, dont la tendresse immortelle est le drapeau, renversera la muraille des préjugés scientifiques et théologaux.

p.350 li. 23-28

Qu'ils se taisent, ceux-là qui n'ont jamais senti tressaillir les anges de Dieu !… Mais les disciples qui éprouvent la vérité de l'invitation du Sauveur : « Venez à moi, je vous consolerai », ces disciples savent bien que les ailes sont frémissantes, des anges qui les conduisent au pur contact de l'âme ; le reptile a-t-il le droit de nier le vol des oiseaux !

8 janvier 1923 - Tome IV . . . . . p.357 li. 15-40

Quand ma voix, que tu croyais silencieuse aussi longtemps que durerait ton terrestre pèlerinage, quand ma voix, répondant à tes appels éplorés t'a dit : « Me voici ! prends courage ! » tu as compris la Justice et l'Amour du Père miséricordieux « qui blesse et qui guérit » (Jb. V, 18) l'Amour « qui châtie parce qu'il aime » (He. XII, 6).

Ma petite Maman, ce sont ces appels mêmes qui m'ont révélé la mission que je dois accomplir, pour vous et par vous, sur la terre ensanglantée, noyée de larmes affreuses, retentissante des cris de l'écartèlement de l'Amour… c'est la voix bien-aimée que j'avais coutume de croire, c'est la tendresse que je connaissais entre toutes… la tendresse de ma Maman désolée, qui m'ont fait naître à la vie spirituelle.

Chérie, comprends-tu ? Ma conscience était appesantie… je restais plongé dans le sommeil qui précède la nouvelle naissance… mais « l'amour est plus fort que la mort », et l'amour d'une mère est une puissance immortelle : comme tu m'avais mis au monde sur la terre, tu me mis au monde dans la lumière du Ciel.

Evidemment, toutes les tendresses de la vie terrestre ne sont pas aussi agissantes ; il en est pourtant qui possèdent la flamme sacrée venue de la spiritualité, et qui jamais ne trouvent d'obstacles, pas même dans l'arrêt de la vie organique des corps. Pourquoi l'Eglise qui montre aux foules leur Seigneur ressuscité, élève-t-elle une barrière entre les fils de Dieu ?… Il n'en est pas !

8 mars 1923 - Tome IV . . . . . p.392 li. 17-28

La charité divine a tant de moyens !... Vous avez près de vous - pour vous porter secours, pour vous soutenir, vous guider, vous enseigner l'Amour de votre Dieu - vous avez Christ ; mais aussi l'ange auquel le Maître vous a confié (Mt. XVIII, 10), esprit lumineux, toujours attentif à vos appels, à vos besoins ; enfin « ceux qui ressemblent aux anges » (Mt. XXII, 30), ceux que vous nommez avec un frémissement de tendresse : « les bien-aimés qui sont au Ciel ». Nous recevons la mission de porter à vos âmes le message que nos guides confient à notre fidélité, pour vous le redire de façon pressante et dans les termes que vous saurez comprendre.

18 mars 1923 - Tome IV . . . . . p.401 li. 22-31

Maman, me suivras-tu, dans cette explication que je sens confuse et maladroite ? Pour mieux te faire comprendre ma « leçon de théologie », si je puis dire, il me faudrait assouplir ta subconscience pendant un temps assez long, qui la rendrait plus sensible à la pression spirituelle ; en un mot : tel un artiste, qui fait des gammes avant de prendre l'archet ou de commencer la mélodie, qu'il vocalise avant de la chanter. Tu m'accordes trop peu de tes instants, petite Maman, cela me paralyse souvent. Il est bon de s'exercer par la prière.

18 avril 1923 - Tome IV . . . . . p.420 li. 38-40
p.421 li. 1-2

Certainement, parmi vous, nombreux sont ceux à qui leur sensibilité ne permet pas le contact direct, et le privilège des communions entre esprit et esprit : mais l'inspiration - influence de l'Esprit Saint - est une faveur accordée <u>à tous</u> les hommes.

1er mai 1923 - Tome IV . . . . . p.424 li. 13-32

Que veux-tu ? Je tâcherai de te parler quand ta pauvre tête sera plus calme. Evidemment (et je le sais), tu prends peu de part à l'effort que mon message nécessite ; néanmoins, il faut que ton cerveau commande ta main pour les caractères, et c'est là une fatigue ajoutée aux autres. Les inspirés de tous les âges (grands ou petits) vivaient dans la retraite, et les couvents des contemplatifs ont engendré les plus sérieux travaux spirituels que se transmettent les générations. En tout cas, le calme est indispensable à la clarté de la langue ; les images se « bousculent » dans le subconscient, quand il est envahi par la multitude des impressions, des souvenirs et des curiosités expectantes. Suivre un chemin droit malgré cette confusion, est aussi difficile que, dans les foules humaines, lorsqu'elles se pressent sur le même point. Pour moi, chère Maman, j'ai le sentiment de jouer d'un instrument au milieu du bruit des tonnerres, quand je te vois

nerveuse et lasse : La mélodie se poursuit sans doute, mais ton oreille ne perçoit plus aucun de ses accords ; c'est un travail qui te fatigue bien inutilement.

28 septembre 1923 - Tome V . . . . . p.56 li. 5-23

Ma petite Maman, je vais te donner un petit exemple du procédé dont nous nous servons, pour faire la tentative qui ramènera vos facultés psychiques, sur ce même chemin où nous les avions quittées naguère et d'où elles partirent sans raison et sans but, pour cheminer sur les voies fantastiques de l'imagination. Quand tu t'es préparée à recevoir mon message, ton cerveau était tout imprégné de motifs variés et tellement étrangers à la réceptivité spirituelle, qu'il m'eût été bien difficile d'amener tes sens psychiques à la souplesse neutre, absolument indispensable pour l'inspiration. Je t'ai donc entretenue d'autre chose : de sujets simples, qui peu peu ont regroupé tes impressions éparpillées, afin de former un faisceau de leurs valeurs nécessaires et d'asseoir ainsi ta sensibilité spirituelle sur un point unique dont je ne pouvais me passer. Derechef tu as retrouvé l'état psychique qui me sert pour parler avec ta subconscience attentive, et la « transmuter », si je puis dire, en machine à écrire, obéissante à l'impulsion que je lui donne.

11 octobre 1923 - Tome V . . . . . p.62 li. 24-33

Au début de notre vie hors la chair, nos réflexes restent assez semblables aux vôtres, et font ainsi vibrer vos sens psychiques ; petit à petit, l'extrême affinage des ondes que projettent nos esprits dans l'action d'aimer, ne peuvent émouvoir en vous que les centres les plus dépouillés de matière. Il en résulte que ces ondes restent parfois insoupçonnées, incomprises, et que vous vous imaginez alors être dépossédés de votre plus cher trésor - cette communion délicieuse, que vous laisse la présence occulte et certaine du bien-aimé invisible. Il n'en est rien !

p.63 li. 1-15

Au début de notre vie libre, nous devons agir avec énergie - et d'ailleurs nous aurions bien du mal faire autrement ! de part et d'autre, la machine dynamique est un peu rude, pour travailler elle a besoin d'impulsions presque brutales… Mais bientôt, il faut cesser de pratiquer ces manœuvres, car l'instrument sensible se briserait. Il n'y a plus de télégraphe rudimentaire, il y a même mieux que la télégraphie sans fils, (qui lui succède pourtant) il y a la télépathie : accord entre l'esprit et l'esprit, que vous approfondirez un jour au point de pouvoir vous en servir sans difficulté ; impulsion immatérielle et cependant réelle, qui fait de l'esprit un incomparable appareil de communication… il serait préférable de dire communion, car les mots ne sont pas nécessaires pour ce langage spirituel.

p.63 li. 40
p.64 li. 1-2

Il y a parmi vous des esprits si lourds, si pleins de matière, que les impulsions parties de nos esprits ne peuvent les émouvoir.

La lassitude des membres, des sens ou du cerveau, oppose sa force d'inertie à nos tentatives. Certes, nous parvenons à la mater, mais c'est avec un résultat que je réprouve quand il s'agit de toi, ma collaboratrice si tendrement aimée : en effet, par ce moyen tu deviendrais un instrument passif jusque dans sa subconscience… et cela je ne le veux pas. J'estime que cette infériorité de la personne responsable, est un amoindrissement spirituel ; Dieu a donné aux humains incarnés un appareil de réceptivité, dont ils sont les possesseurs uniques et déterminés… nul n'a le droit (pas même les esprits célestes) de s'introduire dans cette citadelle sacrée, pour y donner des ordres, imposer des directives, et refuser des ressources naturelles et autochtones. Ce serait tomber en servage, que d'admettre cette humiliante subjection (pour ne pas dire subjugation) morale et spirituelle. Voilà bien le grand danger des séances spiritiques, et le reproche que je fais aux recherches de ce genre, qui deviennent ainsi singulièrement subversives… car quel crédit peut accorder le chercheur à cette machine inerte et neutre… automatique : « un medium en transe ?… » Evidemment, la besogne semble simplifiée, puisque l'inquisiteur (c'est à dessein j'emploie ce terme) n'a devant lui qu'un seul interlocuteur, tandis que la double individualité de l'inspirateur et de l'inspiré conscient, rend la discussion moins aisée et les conclusions plus aléatoires. Néanmoins, Maman chérie, je ne me résignerai pas à te supprimer dans le temple intérieur de ton âme, pour t'infliger l'abdication veule et sans lutte, qui ferait de toi un appareil enregistreur, ni plus ni moins. Je trouve un intérêt supérieur à persuader ton subconscient et, de ce fait, à parfaire l'éducation de ton être psychique que Dieu m'a confié désormais. La persuasion, oui, voilà mon système ! et ce n'est point trop exiger de notre faculté d'amour, que de comprendre la grandeur de l'érudition, discutée, mais acceptée seulement après cela.

Comprends-tu avec quel respect de toi et de ta tendresse maternelle, avec quelle reconnaissance de ta sollicitude aux jours de ma chair, je viens apporter mon trésor céleste à ton âme curieuse.

p.69 li. 11

Cette richesse spirituelle, il va sans dire, c'est

p.69 li. 16-30

le distributeur des dons ineffables : « A l'un la parole de sagesse, à l'autre celle de science, à celui-ci les miracles, à celui-là les prophéties, à tel autre encore la vue du monde spirituel » (I Co. XII, 8-11). Je sais bien que tu frémiras en toi-même quand tu liras ces lignes, et que tu songeras à toutes les erreurs de l'occultisme, à tous les drames de l'âme trompée par une âme trompeuse ; mais souviens-toi de la méthode si simple qu'indiqua l'apôtre : « Personne parlant par l'Esprit de Dieu ne dira de Jésus qu'Il est anathème, et personne ne peut appeler Jésus, le Christ si ce n'est par l'Esprit Saint » (I Co. XII, 3). Ainsi donc, toutes les objections que vous adressent les sceptiques, les railleurs - et surtout l'Eglise inquiète - ont été prévues dès l'origine du christianisme, qui est la religion de l'Esprit, et Paul y a répondu par avance.

22 octobre 1923 - Tome V . . . . . p.69 li. 36-40
p.70 li. 1-2

Chère Maman, garde donc ta confiance !… écoute et recueille le message que je t'apporte de la part du Saint-Esprit ! non pas comme le ferait une machine aveugle… au contraire ! avec toute la sagesse et toute la science, peut-être inconsciente, mais que ton âme sait lui appartenir en bien propre, qu'elle peut diriger et contrôler avec une entière liberté.

21 mars 1924 - Tome V . . . . . p.112 li. 9-25

Il m'est difficile de t'expliquer ces choses que ta subconscience ignore absolument. Je te l'ai déjà fait comprendre, elle redit aveuglément ce qu'elle a enregistré ; je suis donc tenu de lui faire admettre, par ma seule inspiration, des théories qui sont toutes nouvelles pour son raisonnement ultra-simpliste… quoi qu'on en ait dit.

La subconscience est une enfant douée d'une superbe mémoire, mais qui ne sait pas tirer parti des « bribes » de connaissances, qui résonnent comme un écho, dans la personnalité profonde de l'être. Il s'agit donc pour moi d'insister tout particulièrement, afin qu'elle répète une leçon qu'elle n'a pas encore comprise. Ne t'en préoccupe point ! Ce travail, tu n'y participes pas en réalité : il suffit de l'automatisme complet de tes réactions sensibles… plus tard, tu comprendras ce qui pour toi semble sans signification, puisque j'explique à « Mademoiselle Subconscience » sa leçon, qu'elle devra réciter avec docilité.

25 août 1924 - Tome V . . . . . p.173 li. 17-40
p.174 li. 1-5

Plus je m'élève dans les régions adorables de l'esprit délivré de l'écorce de la chair, plus je m'efforce de réaliser pour la terre la mission dont mon Jésus m'a chargé… (mission d'appel à la perfection dans la charité) mieux je comprends la psychologie incomparable du Fils de Dieu. Sur tout ce qui concerne la vie post-mortem de la créature humaine, le Messie fût d'une prudente discrétion (très décevante pour bien des âmes, curieuses des mystères célestes…) mais avec quelle raison ! je le reconnais maintenant. La tentation est grande, je l'avoue, de révéler à ceux que nous aimons, et qui demeurent sous les ténèbres alors que nous émergeons vers la lumière, les conditions, glorieuses ou graves, de notre existence nouvelle. Vois-tu, Maman mienne, quand je contemple ton cher visage, anxieux malgré ta foi dans la miséricorde du Père, curieux, ému, et toujours si tendre, que de fois je suis sur le point de t'expliquer le monde spirituel, de dépasser les frontières accessibles à vos élans naturels, pour te décrire les « nombreuses demeures dans la maison du Père » (Jn. XIV, 2), où notre Sauveur a « préparé la place » de chacun des disciples de l'Amour ! Au début de ma vie en esprit, je me disais découragé : « A quoi bon ? elle ne pourrait comprendre ! » Désormais, plus évolué et plus près de Dieu, je trouve d'autres raisons, bien plus sacrées, à l'abstention de Jésus de Nazareth, quand Il se taisait devant ses frères… d'autres raisons, solennelles et saintes ! Elles me montrent la compassion de Dieu pour l'âme dans le corps et hors du corps, compassion incomparable dont la sagesse, celle même de l'Eternel-Rédempteur, est une grâce de l'Amour.

25 août 1924 - Tome V . . . . . p.174 li. 35-40
p.175 li. 1-5

Je le comprends enfin, mes bien-aimés : « A chaque jour suffit sa peine » (Mt. VI, 34), ses joies, sa connaissance, et les révélations de l'Esprit-Saint (Mt. V, 6). Petit à petit, l'âme qui « s'assied aux pieds du Maître » (Lc. X, 39) pour s'instruire des douces exigences de l'Amour, cette âme feuillette elle-même le Livre de Vie. Si elle ne distingue pas les caractères qui définissent un thème, Dieu l'arrête et lui dit de lire encore, de relire longtemps le passage obscur, avant de tourner la page.

p.175 li. 17-20

Suivez-moi !… précurseurs et pionniers dans la guerre sainte, préparez la voie où passera la grande armée des désolés, des chargés… de tous les frères auxquels Jésus a dit : « Venez à moi pour trouver le repos » (Mt. XI, 29).

21 novembre 1924 - Tome V . . . . . p.221 li. 27-36

Il me serait impossible de reprendre le sujet interrompu, car ton état d'âme actuel ne s'y prête plus. Lorsque je passe ainsi d'un thème à un autre, ce n'est pas que j'oublie ce je disais précédemment, c'est que ton attention subconsciente s'est portée ailleurs, et que tu sentirais mon effort pour la ramener au point qu'elle avait quitté ; tu en éprouverais une fatigue que je veux à tout prix t'éviter.

Rien n'est plus variable que le baromètre de la spiritualité humaine, de la conscience et de la subconscience de l'homme.

28 novembre 1924 - Tome V . . . . . p.227 li. 3-17

Ecoute-bien ! laisse ta conscience souple et docile… et surtout, ne cherche point à la guider sur des routes déjà parcourues. Je ne dirai jamais assez combien tu gênes ainsi mon action sur ta subconscience, cette alliée, dont je ne puis me passer si je prétends que tu transcrives mon inspiration, d'une manière compréhensible pour tous. Je sais bien que ta résistance est pour ainsi dire étrangère à tes sens et à ton raisonnement intellectuel… c'est certain ! mais non pas à ce qui, dans ta subconscience, se place à la périphérie du conscient ; cette division est à peine existante, pourtant elle produit une sorte de pression autoritaire sur la profonde personnalité psychique subconsciente. En un mot, « tandis que tu écris, ne pense à rien ». Tu n'entendras ce conseil que par intuition, mais il agira cependant, comme les injonctions d'un hypnotiseur sur son sujet hypnotisé.

24 août 1925 - Tome V . . . . . p.273 li. 3-17

J'ai donc suivi, plein d'anxieuse tendresse, les conversations intérieures de ton esprit, qui, sollicité par d'autres, est si désireux de comprendre sa tâche pour s'y donner tout entier. Oui, ma chère Maman, il se fait un immense travail en collaboration entre le Ciel et la terre, entre les régions spirituelles célestes et leur reflet spirituel terrestre. Ce sont des milliers de consciences qui parlent et qui jugent… mais leur

jugement vient de Dieu. C'est pourquoi vous pouvez avoir confiance dans Ses décisions, et suivre l'impulsion donnée.

2 septembre 1925 - Tome V . . . . . p.279 li. 23-31

Ma mission, (qui est aussi celle de tous les voyageurs célestes, occupés pour un temps sur la sphère blanche du Christ) ma mission est de vous redire : « L'Amour est plus fort que la mort » (Ct. VIII, 6) ; l'Amour que Dieu a semé dans les cœurs humains n'a rien à craindre du tombeau, c'est une plante céleste, dont les premières feuilles se déplient sur la terre, mais dont la fleur s'épanouit dans les régions où la mort et la corruption n'exercent plus leur pouvoir destructeur.

27 septembre 1925 - Tome V . . . . . p.295 li. 4-19

Ne te trouble donc point, mon interprète bien-aimée, si l'on objecte à ta foi l'inutile de son objet. Dieu qui sait et qui peut toutes choses, s'Il n'avait pas voulu la collaboration de la race terrienne, aurait modifié toutes les circonstances de notre existence. S'Il a établi ainsi les conditions de la vie des esprits incarnés, non seulement pour les corps mais aussi pour les âmes, c'est que, dans Sa miséricorde, Il a décidé que l'éducation de Ses fils terrestres se ferait mieux à ce prix. Il n'y a par conséquent aucune hésitation permise : Dieu agit sur nous tous, soit au Ciel, soit sur la terre ; Il nous confie une besogne essentiellement amoureuse, puisqu'elle doit, par amour, conduire des êtres aimés - des frères - jusqu'à l'Amour radical, qui aime au-delà de tout Amour, en qui se trouve le Bonheur tant désiré, et qui attend avec patience et insistance l'amour des ingrats qui sont Ses fils.

p.295 li. 35-40

Je l'affirme ici, avec un ardent désir de me faire entendre : l'œuvre de Dieu ne s'est jamais passée de l'intermédiaire des hommes pour agir sur l'esprit des hommes ; c'est la méthode de rédemption choisie par un Père et non par un monarque autoritaire, fier de son importance ; non ! Dieu n'est pas fier !… Dieu aime.

14 août 1926 - Tome V . . . . . p.365 li. 27-37

Dieu multiplie les conseils et les moyens de vous enrichir de science et de sagesse. Depuis l'époque où les prophètes d'Israël ont reçu la visite des anges et des guides célestes, qui les enseignaient et les poussaient à parler au Peuple égaré (que Dieu se réservait pourtant en vue d'une grâce éternelle), depuis les appels de leurs voix qui censuraient, avertissaient, et condamnaient, jamais l'Amour de Père ne s'était manifesté plus ardemment qu'en faveur de notre génération, prédestinée au bouleversement d'un temps, et au passage d'un état à un autre… Pourquoi vous aveugler volontairement ? pourquoi fermez vos oreilles ?

15 août 1926 - Tome V . . . . . p.366 li. 35-40
p.367 li. 1-23

Dans votre immense orgueil vous prétendez modifier les procédés de Dieu. Au temps de l'Ancienne Alliance les prophètes étaient nombreux et pleins d'audace ; ils ne craignaient pas de clamer devant les peuples et les rois, les avertissements, voire même les menaces, dont les messagers du Ciel les avaient chargés. Vous refusez de croire la parole inspirée, et vous prétendez vous entretenir directement avec l'Eternel. Or Dieu envoie Son ange au-devant de l'esprit-homme, comme Il le faisait à l'aube de la vie consciente de l'humanité ; les « hommes de Dieu » étaient chargés de missions diverses « de la part de l'Eternel », et lorsqu'un « ange » leur avait parlé (I R. XIII, 18). Je pourrais te renvoyer à de nombreux textes bibliques. Mais laissons les exégètes à leurs doutes et à leurs recherches, Maman chérie, puisque tu sais bien comment ton Pierre s'approche de ton cœur, pour s'entretenir avec toi des grandes questions qui concernent l'œuvre de Dieu au milieu des hommes. La déchéance de votre foi vient de la dangereuse facilité avec laquelle vous avez accordé crédit aux discours profanes de certains esprits désincarnés, qui viennent volontiers entourer les expérimentateurs que, seules, les manifestations surprenantes et matérielles intéressent. Laissez de côté ces expériences, utiles sans doute au point de vue rationnel de la science sceptique qu'il faut convertir : elles ne sont qu'un moyen et non pas un but. Le but, c'est la connaissance de la vie spirituelle, de la vie intérieure et supérieure ; le but, c'est le rétablissement des âmes dans leurs places aux demeures célestes, d'où le péché avilissant les exile, mais où le Père les attend, plein de patience et d'amour.

p.367 li. 29-36

C'est donc en vous (ayant « fermé les portes » (Mt. VI, 6) de votre sanctuaire intime) que vous devez souhaiter et réaliser les rencontres avec les invisibles ; mais non point en des réunions, singulièrement profanes, où nous souffrons d'être conviés lorsque nous avons franchi les premières sphères spirituelles (« le premier et le second ciel », pour employer le langage de saint Paul).

p.367 li. 36
p.368 li. 1-4

La sphère christique où nous préparons nos missions terrestres s'étend depuis ce « troisième ciel » que visita l'esprit de l'apôtre, momentanément libéré, jusqu'à de nombreux plans, de plus en plus rapprochés de la ressemblance angélique ; cela nous permet de nous y attarder par amour - et sans renoncer au cycle spirituel qui nous attire - puisque nous accomplissons ainsi la mission, que Dieu Lui-même avait commencé durant Son apparition glorieuse et douloureuse sur la terre.

25 août 1926 - Tome V . . . . . p. 373 li. 3-10

Bien des sceptiques souriront à ces paroles, et se demanderont comment les esprits, au Ciel, connaissent la politique des nations, ses mesquineries et ses « courants d'opinion »… mais c'est justement cela qui nous préoccupe !

Les « courants d'opinions » sont des mouvements de la pensée, des impulsions psychiques, des influences occultes - en un mot, le résultat des impondérables… toutes choses auxquelles nous sommes ici profondément sensibles.

25 août 1926 - Tome V . . . . . p.374 li. 1-7

Il est de la plus haute importance qu'une influence de pure spiritualité inspire et agisse. Croyez-vous que les peuples et ceux qui les gouvernent trouveront en eux-mêmes, les impulsions généreuses et sages qui transformeront les sociétés, qui réformeront les cultes, qui redresseront les sentiers, enfin qui obtiendront que les regards se fixent désormais sur l'Unique, sur Jésus-Christ.

p.375 li. 3-7

Nous allons jusqu'à vous, nos camarades, les armes à la main… l'Amour, la Confiance, et la Foi ; nous cherchons à vous délivrer des influences morbides de ces « mauvais esprits, contre lesquels vous devez lutter à toute heure » (Ep.VI, 12).

9 septembre 1926 - Tome V . . . . . p.390 li. 25-31

Chère Maman, je cherche à faire naître dans ta subconscience affective, les conceptions d'une vie spirituelle plus évoluée, qui serait accessible à l'humanité chrétienne. Tu sens bien, je m'en rends compte, par l'intuition de ta tendresse et la grâce de Dieu qui exauce ma prière, une impression encore informulée de ce que je voudrais t'apprendre.

23 septembre 1926 - Tome V . . . . . p.395 li. 39-40
p.396 li. 1

Eh ! oui, c'est toujours le même reproche, depuis les jours où les grands prophètes transmettaient aux villes coupables les menaces de Jéhovah.

p.396 li. 27-31

Ainsi, ne vous confiez point en vous-mêmes devant les suites si graves de votre carence ; quand il s'agit de l'âme collective de la race, elle représente devant le Tribunal du Christ le quasi délit, qui vous prouve coupables malgré votre apparence de serviteurs fidèles à votre Maître.

p.397 li. 3-8

Je répète les lamentations des prophètes inspirées par « l'Ange de Dieu » (Es. LXIII, 9) - qui est Christ, l'Amour divin - cet Ange que nous servons et qui nous envoie « instruire les nations, en les baptisant », et je crie avec détresse : « Malheur ! Malheur ! Malheur !! Ah ! ne m'entendrez-vous pas, mes frères bien-aimés ? »

23 septembre 1926 - Tome V . . . . . p.397 li. 26-34

Comme l'ont fait les envoyés de l'Eternel dans la Première Alliance, comme le faisait aux jours de sa chair le Fils Lui-même, nous vous parlons dans un langage figuré, car vous ne connaissez pas la langue simple de la Charité. Nous avons pris charge des « fidei commis » du Nouveau Testament ; il nous est dévolu de préparer notre race, une fois encore, à faire place nette pour recevoir l'héritage céleste. Cette dévolution, tentée si souvent, reste sans effet devant l'hypocrisie humaine.

p.398 li. 1-4

Ah ! Maman, me comprends-tu ? Saisis-tu l'urgence de notre message ? - Je ne dis pas mon message, car ce sont tous les soldats du Christ que Dieu délègue auprès des chrétiens de toutes les nations, pour les appeler aux armes.

10 octobre 1926 - Tome V . . . . . p.402 li. 4-8

J'ai déjà répondu plusieurs fois à la question qu'on te pose : « Je suis un modeste soldat du Christ, et j'ai pour mission de conduire les nouvelles recrues à la caserne… » c'est-à-dire aux pieds du Maître. Cherchez là votre lumière, votre force, vos consolations, votre ligne de vie.

p.402 li. 28-40

Je ne puis pas diriger les pas des pèlerins vers un autre sanctuaire, il est en vous : c'est là que, dans le silence et le complet abandon, vous entendrez le « son doux et subtil » qui accompagne et qui souligne le don de Dieu.

Je l'ai déjà fait comprendre : notre vue sur les esprits de la terre est limitée. Christ se taisait devant Pilate, « parce qu'il fallait que s'accomplisse l'œuvre pour laquelle Il était venu » (Jn. IX, 4 et Jn. XVIII, 11). Nous aussi, nous gardons le silence lorsque Dieu « travaille » une âme, car à toute âme, il faut les joies et les douleurs, les sourires et les larmes, pour l'enfanter spirituellement. L'hiver passe sur le grain de blé, mais le printemps le voit verdir et l'été mûrir… son œuvre est accomplie.

20 octobre 1926 - Tome V . . . . . p.405 li. 4-16

Tel « un Eclair courant de l'Occident à l'Orient », vous avez vu un retour du Fils de Dieu ; c'est l'explication de la guerre, qui fit naître à la vie de l'esprit des multitudes de jeunes hommes. Mais vous n'avez pas compris… et maintenant encore vous ne comprenez pas ! Alors Dieu nous commande de faire servir notre tendresse à la solution de Son œuvre commencée. Jésus affirmait : « Je vous le dis en vérité, quiconque reçoit celui que j'enverrai, me reçoit » (Jn. XIII, 20). Quand donc nous nous présentons aux portes de votre âme, c'est Dieu qui frappe, mes bien-aimés. Ne refusez pas d'entendre nos voix !… Que disons-nous ?… C'est l'Evangile du Messie que, sans nous lasser, nous répétons en l'illustrant d'exemples à votre portée.

20 octobre 1926 - Tome V . . . . . p.405 li. 35-40

A notre tour, envoyés par un Dieu plein d'amour, nous venons balayer vos demeures, secouer la poussière, et par les fenêtres largement ouvertes sur le Ciel, laisser pénétrer la Grande Lumière rédemptrice. C'est « l'Eclair » présagé (Mt. XXIV, 27), avec le sourd grondement de son tonnerre ! l'Eclair qui annonce le retour du Christ céleste sur la terre.

18 novembre 1926 - Tome V . . . . . p.416 li. 31-34

Viens, ma Main droite, et laisse-moi guider vers la vérité ta subconscience troublée, inquiète, et même tremblante. L'homme est l'interprète, qu'il soit du Ciel ou de la Terre… mais les pensées viennent de Dieu.

p.416 li. 39-40
p.417 li. 1-17

Je te demande, chère Maman bien-aimée, un esprit de prière et d'attente, une muette interrogation de l'âme, un abandon complet de ton jugement préconçu, une acceptation parfaite… en résumé, l'immolation de ton indépendance, de tes préférences, voire même de toutes tes conceptions les plus proches de la spiritualité synoptique de ta foi. Je te demande de te plonger dans le silence et le détachement, par une oraison de l'esprit qui permet un dégagement complet de la matière, afin que nos paroles et nos conseils parviennent sans mélange à ta conscience libérée. Pour cela, oblige ton cerveau à s'abstraire, dans la passivité qui facilitera pour nous une tâche difficile mais nécessaire. « Le Royaume de Dieu est au-dedans de vous » (Lc. XVII,21) ; pour y pénétrer, pour atteindre les « marches du Trône » (Ap. XIV,3) et chercher les ordres du Roi, il faut faire taire tous les bruits et toutes les préoccupations de la terre. C'est la première opération indispensable, car sans cette épreuve de votre confiance dans les directives de Dieu, vous vous perdrez dès le premier carrefour qui croise la route des pèlerins.

p.417 li. 23-32

Pour accomplir une tâche, quelle qu'elle soit, il faut y voir clair ; il faut la considérer, l'étudier, chercher ses points forts et ses points faibles, prévoir les réactions utiles ou dangereuses, se munir des outils du travailleur consciencieux comme des provisions nécessaires. En un mot, c'est avec méthode et sagesse, avec une vue large sur l'horizon, et toutes précautions prises, que les collaborateurs de Dieu s'offriront spontanément à leur participation - attendue, mais jamais exigée.

p.418 li. 16-20

Je t'ai rappelé, chère Maman, que l'Eternel, voulant parler à Son prophète, ne s'est trouvé ni dans l'ouragan, ni dans le cataclysme ou l'incendie, mais dans le « son doux et subtil », insinuant, discret, suave, et conquérant l'attention par son mystère.

18 novembre 1926 - Tome V . . . . . p.418 li. 36-40

« Ne scandalisez aucun de ces petits qui croient en moi » (Mc. IX,42), fut la parole débonnaire du Fils.

« Faites-vous faibles avec ceux qui sont faibles » (I Co. IX,22) ajouta son apôtre.

19 novembre 1926 - Tome V . . . . . p.419 li. 33-40
p.420 li. 1-6

Nous sommes envoyés pour rappeler à leur mission tous les chrétiens, et les non-chrétiens eux-mêmes… tous les frères du Christ, cohéritiers de la Divinité promise (Rm. VIII, 17). Ne limitez donc pas l'œuvre, et ne resserrez point les ailes de la Connaissance. Ce n'est pas « un oiseau de basse-cour » que nous voulons envoyer dans le monde, mais le grand oiseau libre des altitudes célestes.

Par ces mots je veux dire ceci : Nous ne vous apportons pas une méthode nouvelle pour connaître Dieu et pratiquer Sa volonté, mais une fois de plus à travers les âges, nous annonçons l'Evangile… l'Evangile… l'Evangile : « Dieu a tant aimé le monde, qu'Il a donné Son Fils, afin que quiconque croit en Lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle » (Jn. III, 16).

p.420 lignes 14-17

Est-ce là faire œuvre révolutionnaire ?…

Certes, le moyen actuel est issu de la Volonté divine : Dieu s'empare des tentatives du Malin, et les accorde aux hommes comme des grâces…

p.420 li. 35-40
p.421 li. 1-2

Nous cherchons intensément à rappeler l'Eglise universelle à son premier devoir, qui est de pratiquer et d'enseigner l'Amour (j'ai nommé Christ).

Remarque-le, je souligne qu'il s'agit ici de l'Eglise universelle, et que si vous voulez rester dans l'esprit de notre mission, vous devez travailler tous ensemble, sans établir ce que vous appelez : « des distinctions de culte ».

p.421 li. 15-25

Je t'avais demandé de choisir parmi les lettres destinées à cette partie de ma mission - celle de la consolation des affligés, par la proclamation de l'immortalité des tendresses pures - et je vous rappelle - pour un choix nouveau et instructif - le respect dû aux consciences devant Dieu et devant les hommes. « Scandaliser » ceux qui suivent un chemin dont le but est la connaissance de l'Evangile et du Christ, serait un crime impardonnable. « Malheur, disait Jésus, à celui qui scandalise ! Il vaudrait mieux pour lui qu'on lui mit au cou une meule de moulin, et qu'on le jetât dans la mer » (Mc. IX, 42)

19 novembre 1926 - Tome V . . . . . p.421 li. 36-40
p.422 li. 1-37

Je tiens donc à ce que mon message ne devienne pas une cause de scandale pour l'Eglise du Christ. Eloigne tout sujet de controverse oiseuse, et garde-toi de blesser la foi des sincères. Le Maître ne s'est point élevé contre telle ou telle pratique du culte selon la loi de Moïse, mais tout au contraire, contre la manière hypocrite dont ce culte était observé. Cependant, sa venue et la consécration de l'Amour divin par l'Incarnation transformaient la base même des rites - toutefois sans les annuler ni les renier. Ceci est une question de tact, que je désire te voir respecter.

Quand, par notre voix que Dieu accorde à la détresse de l'heure tragique traversée par le monde, l'Evangile aura reconquis la place que les divisions et la jalousie lui font perdre, que restera-t-il, devant Dieu et devant Son Eglise, de ces divergences stérilisantes qui neutralisent les bonnes volontés ?… Rien, mes bien-aimés.

Ne vous préoccupez donc point de faire « mordre la poussière » à vos opposants, mais sachez les convertir en leur montrant l'Evangile dans sa pureté ineffable et initiale… l'Evangile, non plus selon Matthieu, Marc, Luc, ni même Jean le Voyant, mais selon Jésus, l'Amour. Il sera temps alors, dans l'union sacrée et fraternelle de ceux qui « suivent le Christ », de réformer certaines erreurs, d'effacer certains préjugés - enfin de rétablir l'Eglise sur des bases d'apaisement et de charité… Je voudrais tant me savoir compris, chère Maman. En un mot, avant de modifier les petits détails, transformez les grandes lignes. J'estime qu'il vous sera facile de faire un nouveau choix, judicieux et lentement étudié, des passages qui seront ainsi le point de départ d'une œuvre considérable.

Lorsque Jésus envoya pour la première fois ses disciples annoncer la Bonne Nouvelle, que leur dit-il ?… « Dans quelque maison que vous entriez, dites en entrant : La paix soit sur cette maison » (Lc. X,5).

« Le Royaume de Dieu est Justice, Paix et Joie » (Rm. XIV, 17), a dit Paul aux Romains.

Que votre message soit donc un message de paix, mes bien-aimés, et pour cela, veillez à ne pas scandaliser dans leur foi, les « serviteurs » de votre Dieu.

Je n'ai pas terminé, chère Mienne. Vos prières sont venues jusqu'à Celui qui commande, et nous sommes désignés pour vous soutenir… Amen.

22 novembre 1926 - Tome V . . . . . p.423 li. 4-9

Je t'entends dire avec un soupir de tendresse : « l'œuvre de Pierre ». Oh ! non, ma petite Maman fidèle, c'est l'Œuvre de Dieu. Parle, si tu le veux, de notre « mission d'apôtres », mais ne donne pas à notre tâche, modeste et obéissante, le nom de l'Evangile. Je le sais, tu comprendras la différence que j'indique. »

p.423 li. 16-25

Lorsque vous aurez ainsi réuni tous les matériaux nécessaires - mais seulement alors - mettez-vous à construire. Il faudra commencer en choisissant la place : le Roc, Christ - l'Amour.

Depuis début de nos communications spirituelles, je me suis efforcé de te montrer l'Amour indispensable à toutes choses, surtout pour comprendre l'œuvre miséricordieuse de Dieu en faveur d'une humanité coupable. Sans l'Amour - ou même loin de l'Amour - rien ne subsiste de l'Evangile.

22 novembre 1926 - Tome V . . . . . p.424 li. 22-40
p.425 li. 1-2

Je dis que pour vous servir sans danger de mes messages, vous devez choisir ceux qui peuvent être utilisés comme initiation ; ensuite, avec prudence et discrétion, vous ajouterez pierre sur pierre - mais après un sérieux examen de chacune d'elles, et dans le sens j'ai déjà indiqué. « Evitez les querelles » (II Tm. II, 23), même justifiées, car le moment viendra où les esprits seront préparés, pour entendre sans heurt et sans indignation des directives toutes nouvelles… directives que vous avez déjà reçues, car nous avons parlé selon vos capacités personnelles pour comprendre.

Maman, chérie, je sens que je suis confus, mais c'est toi qui jette un voile sur ma phrase ; tu as trop cherché toi-même des solutions à ce problème que tu voudrais résoudre sans erreurs ; repose-toi, ma chère aimée, et je reprendrai quand ta subconscience cessera de réagir tumultueusement. Je crois en avoir dit assez, pour que nos collaborateurs si impatients de travailler « au nom du Père, du Fils, et du Saint Esprit » (baptême indispensable) (Mt. XXVIII, 19) établissent la croix missionnaire sur un terrain fertile.

1er décembre 1926 - Tome V. . . . . p.430 li. 24-29

Depuis que nous avons appris à rendre témoignage à la tendresse immortelle, par un procédé, encore bien imparfait mais sincère, je t'ai dit toutes les grâces accordées aux hommes terrestres et célestes par l'Amour infini de leur Créateur ; je t'ai montré le devoir d'aimer, qui est à la racine de la vie spirituelle.

p.430 li. 39

Je t'ai rappelé l'Evangile.

5 décembre 1926 - Tome V . . . . . p.435 li. 24-34

Toute ma mission auprès de toi fut de te rappeler cette miséricordieuse réponse à l'énigme de la souffrance ; puis de répandre cette assurance qui glorifie Dieu en Christ, tel un rayon lumineux à travers les ténèbres qui ensevelissent le monde sous un voile de fatalisme désespérant. Il y a une seule cause à la souffrance humaine, c'est l'amour inlassable de Dieu.

p.435 li. 38-40

Ce témoignage, mes bien-aimés, désormais vous pouvez… vous devez le rendre à votre tour. Parlez ! parlez ! sans craindre la colère des hommes.

5 décembre 1926 - Tome V . . . . . p.436 li. 29-33

Voilà, ma bien-aimée, mon message… une fleur parmi les fleurs que nous cultivons dans les jardins célestes, pour les donner à la terre. « A quiconque aura beaucoup reçu, il sera beaucoup redemandé » (Lc. XII, 48) ; il ne suffit donc pas de recevoir, il faut faire valoir.

8 janvier 1927 - Tome V . . . . . p.447 li. 11-27

Oh ! Maman, ma bien-aimée, je t'assure… c'est avec une entière confiance que vous devez travailler à l'œuvre dont Dieu vous chargés. Ne sens-tu pas que s'il en était autrement, Dieu n'aurait pas permis la douloureuse épreuve de ta foi… Je veux dire que la communion de nos tendresses se serait faite dans le silence des âmes, et que vous n'auriez pas été appelés au témoignage, presque indiscret, que l'apostolat réclame de vous. Ainsi donc, suivez en toute confiance - je le répète dans les mêmes termes, pour que cette pensée pénètre dans ta subconscience, puis dans ta conscience - suivez en toute confiance, le chemin parsemé de pierres et d'épines qui s'ouvre devant vous. Ce que j'appelle des « pierres et des épines », c'est l'effort de l'Adversaire pour détruire votre travail, et pour ébranler les bonnes volontés. L'Ennemi vient, il sème l'ivraie au milieu de la pure semence, et quand la moisson lève (Mt. XIII,25), les sceptiques la montrent du doigt avec des sourires de mépris.

19 février 1927 - Tome V . . . . . p.450 li. 11-19

Le travail missionnaire ne cesse pas de s'accomplir, et l'Eglise céleste est un vaste champ de prières, où nous semons inlassablement des vœux, des appels… des reproches parfois, des promesses de pardon toujours… cette semence féconde que Dieu nous confie, que Christ a baptisée, que les « Puissances et les Principautés » des sphères célestes cultivent mystérieusement dans les âmes, et autour desquelles « la nuée des témoins » (He. XII, l), (les esprits libérés de la chair) s'empresse avec obéissance, en les entourant d'amour.

p.451 li. 24-27

Il faut mourir, et mourir en croix ! - c'est-à-dire accepter d'être crucifié par ceux-là mêmes que vous voulez conduire à la Lumière entrevue.

p.452 li. 17-22

Oui, mes bien-aimés, le jour, l'heure… Dieu seul les connaît (Mt. XXIV, 36) ; la boisson brûlante, Dieu seul vous la versera ; le sacrifice d'amour, Dieu seul vous y conduira… mais déjà Il nous envoie vous prévenir « qu'il faut souffrir en son nom » (Ac. IX, 16), comme Il en avait averti Paul à la naissance du Christianisme.

9 mai 1927 - Tome V . . . . . p.461 li. 3-10

Réunis auprès de notre Maître unique et adorable (le plus tendre des Rayons

divins, naguère humanisé par compassion), entourés des Myriades de l'armée céleste (Lc. II, 13), légion des anges et des « premiers inscrits sur le Livre de l'Agneau » (He. XII,23), nous sommes chargés de la mission la plus belle, la plus miséricordieuse que le monde ait reçue depuis que la Lumière Soi-même descendit sur la terre enténébrée.

9 mai 1927 - Tome V . . . . . p.461 li. 33-36

Nous sommes une nombreuse phalange de témoins (He. XII,23), envoyés ainsi aux bien-aimés qui pleurent sur la terre, et nous leur avons rappelé les paroles ineffables de l'Evangile.

p.462 li. 14-18

Si l'Eglise tout entière - celle du Ciel, encore militante, déjà triomphante, et celle de la terre, qui est dans le feu des combats - ne saisit pas l'Etendard de l'Amour pour conduire les esprits à la victoire de la justice et de la paix, nous aurons souffert en vain !

p.462 li. 37-40

L'ennemi de l'esprit-homme dans le Ciel et sur la terre, c'est l'Orgueil qui engendre l'Egoïsme… c'est Satan ; or, vous ne pourrez vaincre Satan, qu'en vous immolant pour le service du Grand Amour.

12 mai 1927 - Tome V . . . . . p.465 li. 38-40
p.466 li. 1-2

Ils se croient conservateurs de la Loi de la Nouvelle Alliance, ceux qui s'opposent à notre action apostolique sur nos frères… ils se trompent ! et le jour viendra où ils entendront la sentence : « Il te serait dur de regimber contre mes aiguillons » (Ac. XXVI, 14).

p.467 li. 25-31

Je n'ai pas voulu dépeindre les joies du Ciel, ni les privilèges des ressuscités. Ces mystères se dévoileront d'eux-mêmes car Dieu ouvrira les yeux et les oreilles de Ses serviteurs terrestres. Quand ils auront atteint l'adolescence spirituelle, le Paraclet retournera dans le Monde, « pour enseigner les choses à venir » (Jn. XVI,12).

13 mai 1927 - Tome V . . . . . p.468 li. 30-38

Ne frémis pas en toi-même, ma bien-aimée ! nous ne te demandons pas de réformer le monde, ni de réformer l'Eglise, et pour cela de réformer les cœurs… Je comprendrais ton hésitation devant un tel programme ! Non, la mission à laquelle Dieu te convie, c'est de proclamer ton expérience bénie, et l'accomplissement des promesses de Jésus aux Juifs - ses frères selon la chair - promesses qui doivent être recueillies par tous, car elles sont destinées à toute l'Eglise… c'est-à-dire à toutes les âmes.

15 mai 1927 - Tome V . . . . . p.470 li. 7-25

Qu'aurais-je à te dire, Maman chérie, et pourquoi prêterais-tu ton oreille attentive à mes paroles, si je n'étais pas un messager de Dieu, soldat dans l'armée céleste, instruit par ces esprits « qui sont au service de Dieu, au bénéfice des hommes » (He. I, l4) - j'ai nommé les anges.

Ainsi donc, c'est avec confiance et sécurité que tu peux recueillir mon doux message d'amour. Si parfois la présomption de ta subconscience intercale quelque opinion qui lui appartienne, n'en aie point de remords, car je veille ce que rien ne puisse altérer la solidité de la doctrine que nous rappelons au monde, si étrangement oublieux. Toutefois, pendant notre travail, cherche à complètement isoler ta pensée ; ne fais aucun effort pour comprendre prématurément ce je te dicte ; ta participation ne doit pas consister à discuter les enseignements du Ciel, mais uniquement à les enregistrer. Tu dois donc contribuer à jeter sur les cœurs et sur les âmes la semence dont nous espérons une moisson réhabilitante.

p.471 li. 16-28

Je l'ai dit si souvent : le témoignage est la meilleure preuve à donner au scepticisme, que l'Evangile du Fils de Marie est la Bonne Nouvelle garantie par le Fils de Dieu : « Je ne sais rien, si ce n'est que j'étais aveugle, et que désormais je vois » (Jn. IX, 25).

Auriez-vous honte de publier votre foi ? Redoutez-vous les rires et les quolibets du monde ? Tremblez-vous devant les reproches ou même la réprobation de l'Eglise ? Il y a ici plus que le monde, plus que l'Eglise !… il y a le « Saint-Esprit de Dieu » (I Co. II, 11), qui parle par la bouche des ressuscités. Qui donc peut pénétrer au fond des âmes par l'amour ? si ce n'est ces derniers-nés de la Vie céleste, qui sont entrés dans un devoir d'amour.

17 mai 1927 - Tome V . . . . . p.472 li. 23-32

Ah ! mes frères, vous qui cherchez, qui heurtez, qui demandez avec un aveuglant bandeau sur les yeux, ne sentez-vous pas que vous avez trouvé… que la Porte Haute s'est ouverte, et que vos prières sont exaucées ? (Mc. XI, 24). Nous n'avons pas d'autre mission, vois-tu, Maman mienne… pas d'autre mission que de dire au monde bouleversé, les promesses incomparables de l'Evangile. « A qui irions-nous qu'à Toi ? » disaient au Jésus ses apôtres. Et la réponse était contenue dans la conclusion de leurs paroles elles-mêmes : « Tu as les promesses de la Vie Eternelle » (Jn. VI, 68).

11 juillet 1927 - Tome V . . . . . p.479 li. 29-38

Nous voici, nous les jeunes hommes qu'un Amour immense a recueillis loin des manifestations de la haine, nous voici revenus aux foyers qui sont restés nôtres par la fidélité de la tendresse - tendresse de la terre, tendresse du Ciel ; nous voici, et nous parlons dans les cœurs qui ne savent pas oublier… nous parlons de la part de l'Eternel » (Les Prophètes).

Ecouterez-vous ? Obéirez-vous ? Laisserez-vous retentir dans le silence de vos âmes, vides et creuses, les supplications du Christ?

6 septembre 1927 - Tome VI . . . . . p.32 li. 3-7

Voilà ce que vous devez comprendre : nous avons reçu du Maître une mission d'amour, une mission d'appel à votre contribution volontaire aux efforts de l'Eglise du Ciel… nous vous parlons « de la part de l'Eternel ».

8 septembre 1927 - Tome VI . . . . . p.34 li. 38-40
p.35 li. 1-22

Oh ! Maman, n'arrêtez pas l'élan des légions terrestres… car nous sommes pleins d'un si grand enthousiasme, pour la croisade que Dieu nous envoie combattre avec vous sur la terre ! Nous, je veux dire vos aimés, ceux que votre souvenir évoque à vos côtés : les vieillards aux cheveux blancs (leur couronne) (Pr. XVI, 31), les pères et les mères que la mort vous a lamentablement dissimulés, les jeunes filles et les petits enfants qui sont réunis dans les demeures préparées par Jésus (Jn. XIV, 2-3), et nous surtout, nous, les jeunes hommes qui avons fait comme notre Sauveur : « donner, par amour de nos frères, la vie qui frémissait dans nos veines » ! voilà qui je nomme, lorsque je dis : nous ! Est-ce tout ? Non, non ! il y a aussi les anges, les anges de Dieu, esprits qui travaillent au bénéfice de l'humanité terrienne (He. I, 14), les anges qui nous conduisent et nous inspirent… l'armée céleste. Serons-nous seuls à lutter contre le Prince des Ténèbres ? Mes frères, c'est à vous de nous répondre. Nous comptons sur vous, sur votre consécration, sur vos prières, sur votre activité dans la justice, celle qui ne peut s'édifier que sur l'amour. Nous comptons sur votre charité ; nous comptons sur votre collaboration vivante, ardente, inlassable.

Nous entreprenons une croisade, ai-je dit, Chrétiens, ne seriez-vous pas les soldats qu'il nous faut ?

9 septembre 1927 - Tome VI . . . . . p.36 li. 35-37

Non Maman ! Ne t'en fais pas de chagrin, mais je ne peux pas - je dirai mieux : je ne peux plus - donner des conseils pratiques concernant la vie temporelle.

p.37 li. 3-12

Si nous connaissons, plus ou moins clairement selon la volonté de Dieu, les grands événements importants pour vos âmes vers lesquels vous vous dirigez, assez consciemment parfois, il ne nous est permis de vous les prédire que dans des occasions exceptionnelles, et pour un but exceptionnel aussi. Méfiez-vous, je te l'ai dit déjà, des discours de certains esprits, pas toujours mauvais, mais en tout cas imprudents et légers… je pourrais ajouter, assez orgueilleux pour ne point tenir compte de la discipline céleste.

p.37 li. 15-20

Quand on te demande ainsi de m'interroger, affirme la décision de ne pas évoquer, ni suggérer… ma mission n'est pas celle-là, Maman mignonne, ma mission c'est celle de la sphère christique où je m'attarde par amour pour les hommes de la terre : annoncer l'Evangile.

24 novembre 1927 - Tome VI . . . . . p.65 li. 2-22

Quelle mélancolie j'éprouve, Maman si tendre et si fidèle, quand je te parle, et que je sens comme un obstacle intellectuel qui m'arrête ! Si je dis intellectuel, c'est que ton âme ne tient aucun rôle dans cette petite tragédie occulte. Ce n'est pas ta conscience spirituelle qui demeure fermée devant moi, c'est la conscience de ton intellect, ignorant, distrait… je pourrais ajouter paresseux. Ne t'offusque point de ces reproches, chérie, car bien qu'il y ait quelques rares exceptions, tu partages avec tous les hommes cette inaptitude des susceptibilités du cerveau. Dans la pensée humaine, des vides persistent entre les pages écrites par les âges. Vos recherches philosophiques, vos acquêts scientifiques forment ce que je puis appeler une littérature sensible, dont l'acrimologie diminue la puissance d'investigation de l'Inconnu. Vous avancez pas à pas dans l'art d'apprendre ce qui est sensitif… Mais dès qu'il s'agit de vous mouvoir en absoluité spirituelle, l'effort vous décourage, vous fermez vos oreilles, plutôt que de vous donner la peine de renoncer à vos préconceptions erronées pour instruire votre psyké.

26 novembre 1927 - Tome VI . . . . . p.67 li. 31-36

Apaise ton cœur, blessé par l'indifférence ou l'hostilité du monde. Notre Jésus, « le Christ, le Fils du Dieu vivant » (Mt. XVI, 16) a connu l'opposition poussée jusqu'à la haine et le crime… que pourrions-nous attendre des hommes, qui sont les héritiers spirituels de ces Juifs, principaux sacrificateurs et scribes ?

p.68 li. 2-4

Jésus a prédit que « les morts eux-mêmes » (Lc. XV, 31) ressuscitant pour affirmer les plus élémentaires vérités, se heurteraient à leur incrédulité, aveugle et dangereuse.

p.68 li.10-14

Il est donc inutile de laisser ta sensibilité maternelle et apostolique se rétracter devant l'opposition des hommes… de ceux qui suppriment dans le Livre de Dieu ce qui les scandalise ou les gêne, car Dieu sait bien reconnaître les siens.

2 décembre 1927 - Tome VI . . . . . p.72 li. 2-7

Annoncer l'Evangile de Jésus-Christ est encore notre rôle auprès des terrestres qui nous tendent les mains. J'ai bien dit : l'Evangile de Jésus-Christ. Je t'ai signalé qu'il fallait assimiler la doctrine, révélée par l'Esprit et l'Amour, sans s'attacher à discuter avec les exégètes chaque terme employé.

11 décembre 1927 - Tome VI . . . . . p.76 li. 23-25

Si je t'ai cité tant de textes, vénérés par ceux mêmes qui méconnaissent Jésus-Christ, c'est pour te donner une base solide dans la discussion qui viendra peut-être.

11 décembre 1927 - Tome VI . . . . . p.76 li. 34-37

Le plus souvent, les exégètes discutent en dilettantes… mais ce n'est pas la manière de prouver ce qui ne se prouvera que par une résolution, précédant l'évolution incontestable des âmes atteintes par le Doigt de Dieu : Christ…

p.77 li. 25
p.77 li. 28-30
p.77 li. 40
p.78 li. 1-6

Tu frémiras de la crainte que ton ignorance de ce que connaît le plus novice des chercheurs préparés, soit une raison de défaite pour la mission que je te demande de remplir avec moi… Ne te préoccupe donc point de connaître les lettres philosophiques, ni les théodicées, ni les religions humaines, ni les langues vivantes et mortes qui servent à expliquer les acquêts des recherches savantes… telle la veuve pauvre qu'a louée le Fils de Dieu, dépose dans le tronc de la charité fraternelle ta disette, tout ce tu as pour vivre.

Noël 1927 - Tome VI . . . . . p.79 li. 29-40
p.80 li. 1-7

Impose le silence à ton entendement physique pour laisser agir ton entendement uniquement spirituel. Je le sais bien, tu n'as pas réellement conscience de cette raideur gênante qui laisse passer mon inspiration à travers des mots que je ne choisis pas toujours, qui me sont imposés par ta subconscience, autoritaire, obstinée, qui voudrait parler à ma place, et te faire écrire des « racontars », si je puis dire, selon tes conceptions habituelles. Je cherche alors bien vainement à t'inspirer les belles vérités du langage céleste, ma chérie Maman ; je le sais, tu n'es que peu responsable de ce dommage, et je ne t'en dirais même rien, si cela ne pouvait être utile pour d'autres que toi, qui cherchent souvent sans succès la communication réalisée. Si elle est défectueuse, il vaut mieux interrompre l'effort, fatigant pour le cerveau (le système nerveux) ; il ne peut donner aucun résultat intéressant. Nous cherchons alors un biais pour détourner votre attention inconsciente, et rendre la liberté à votre ouïe spirituelle… C'est ce je viens de faire ici, Maman.

27 décembre 1927 - Tome VI . . . . . p.82 li. 27-29

Je te l'ai déjà fait comprendre : la « demeure » où je pratique l'Amour selon Christ, est un centre missionnaire au bénéfice des hommes sur la terre.

p.82 li. 33-38

Mon besoin de vous consoler en vous certifiant ma vie, transformée sans avoir rien perdu de sa richesse d'amour, me fit tendre vers vous mes mains désenchaînées, et demander la mission douce de vous consoler, de vous instruire.

27 décembre 1927 - Tome VI . . . . . p.83 li. 2-12

Parmi les moissonneurs qui cultivent les âmes si chères, il y a des esprits qui nous conduisent, il y a des anges. Je t'ai déjà dit cela : les anges sont les grands serviteurs du Roi des rois (He. I, 14; IX, 24), et nous, les ressuscités, nous leur ressemblons (Mt. XXII, 30).

Ce n'est pas pour satisfaire ta curiosité maternelle que je t'écris ces choses, chère Maman, c'est pour vous encourager dans l'œuvre que Dieu vous demande, en vous faisant réaliser notre aide et notre appui; nous avons une tâche d'Amour qui ne peut s'accomplir sans votre coopération.

18 février 1928 - Tome VI . . . . . p.87 li. 14-16

Je profite de ce que ta subconscience est inoccupée lui suggérer des préoccupations utiles à la mission dont nous sommes chargés auprès de vous.

14 mai 1928 - Tome VI . . . . . p.96 li. 23-27

Je n'aime pas te faire des descriptions de la patrie céleste qui inquiéteraient ta bonne foi, et dont tu garderais l'appréhension d'avoir prêté ta main docile, non point à mon inspiration, mais à celle de ton imagination fourvoyée.

18 septembre 1928 - Tome VI . . . . . p.121 li. 13-22

As-tu remarqué, Maman, que j'affirme plus haut être envoyé tout spécialement aux chrétiens ? J'attire ton attention sur ce point, car telle est notre mission. L'œuvre de Dieu sur les âmes ignorantes n'est pas celle qui nous est confiée; mais nous avons la tâche difficile de dire à ceux qui se « prétendent » chrétiens, aussi bien en actions qu'en paroles : « Hypocrites ! qui vous a appris à fuir la colère à venir ? » (Mt. III, 7), et ces mots, encore plus graves : « Vous dites : Nous voyons ! c'est à cause de cela que votre péché subsiste » (Jn. X, 41).

24 septembre 1928 - Tome VI . . . . . p.130 li. 31-39

L'objection faite à notre évangélisation est un hommage au Messie, déclaré seul capable de réveiller les esprits légers ou inconscients… Pourquoi cela ? Prétendons-nous être, nous-mêmes, le modèle, et sauver les pécheurs sans la Croix, et sans le Christ ? Quand on te fera ce reproche, chérie, il te sera facile de répondre : « Nous allons comme les apôtres, porter aux hommes (nos compagnons de service), la Bonne Nouvelle de Noël, de Pâques et de la Vie Eternelle. »

2 octobre 1928 - Tome VI . . . . . p.134 li. 36-40
p.135 li. 1-3

Ecoute-moi Maman, que, depuis ma venue dans le ciel des esprits, je charge de « faire passer » le message qui m'est confié… écoute-moi ! Les efforts de ceux qui vous entourent et vous supplient « au nom de Père, du Fils et de l'Esprit », seraient-ils moins urgents que lorsque tu entendis mon appel si tendre : « Maman ! » Pourrions-nous dire autre chose que les enseignements incomparables du Messie ?

28 octobre 1928 - Tome VI . . . . . p.144 li. 18-26

Si Jésus nous envoie, nouveaux apôtres, annoncer aux foules chrétiennes la Bonne Nouvelle (toujours nouvelle), ce n'est pas pour satisfaire la curiosité des hommes, mais pour les appeler à la conversion par le repentir, comme le faisait Jean-Baptiste.

Nous avons - nous qui sommes choisis très spécialement pour l'œuvre évangélique - nous avons la mission de montrer la sanctification désirable, dans la souffrance, « par le baptême d'esprit et de feu » (Mt. III, 11).

Noël 1928 - Tome VI . . . . . p.166 li. 2-6

Mais je sens la faiblesse de tous mes arguments devant le scepticisme suffisant des catéchistes, et des docteurs qui les enseignent… car pour convertir les intelligences il faut convertir les âmes quand il s'agit des questions uniquement spirituelles.

13 janvier 1929 - Tome VI . . . . . p.173 li. 33-35

Chérie, je continuerai quand tu pourras mieux écouter ; ta subconscience voudrait intervenir… cela te fatigue et me gêne.

17 mars 1929 - Tome VI . . . . . p.194 li. 4-34

Tu exprimes un problème bien important et pour lequel serait magnifique une réponse claire et pratique. Je vais m'efforcer de te donner quelques aperçus de ces mystères, encore insondés par la science terrestre ; de ce fait, ils nous sont très difficiles à traiter : ton ignorance totale, de la chimie, par exemple, et de tous les termes d'une langue dont tu n'as aucune idée, me limite étroitement puisque, comme je te l'ai dit, je puis bien te « suggérer » quelques mots qui sont tout à fait nouveaux pour toi, et que ton « inconscience » plutôt que ta « subconscience » impriment sur ton cerveau qui, serviteur docile, mais presque automatique, enregistrera le nom prononcé ; mais quand il s'agit d'une explication longue et délicate, cet automatisme ne suffit plus : je me penche alors, non plus sur ta subconscience mais sur ta conscience, et je lui parle. La difficulté qui surgit est d'ordre très spécial : c'est la sincérité qui la produit ; tu te méfies de cette inspiration directe, et tu l'écartes soigneusement, bien souvent sans t'en rendre compte, car il ne t'est pas aisé de réaliser nettement et scrupuleusement ce qui est ta pensée naturelle et ce qui vient de moi. Chère interprète, la prière seule peut rassurer ta conscience, car si Dieu ne me permet pas une erreur qui aurait, soit de funestes conséquences, soit une action infructueuse et stérile, tu fais bien cependant d'écouter avec une extrême prudence, et tu ne pourrais songer à donner aux chercheurs et aux penseurs sincères mieux que quelque lumière sur leur chemin. Cette lumière ne sera utile qu'à tout homme qui laissera délibérément retomber dans l'ombre ses préjugés, et surtout ceux de la science (spécialement de la philosophie et de la physico-chimie).

14 août 1929 - Tome VI . . . . . p.244 li. 18-36

Les mères sont légion qui, depuis le grand dépouillement des cœurs ont fait la même douce expérience ; peu d'entre elles expriment cette consolation dans leur

épreuve : elles sont coupables, non seulement devant l'humaine misère, mais aussi devant la Miséricorde divine. Dieu est Amour… « Sa main qui frappe, guérit » (Jb. V, 18). Le coup est visible aux regards des hommes… la guérison reste secrète, intime, magnifique !… Il ne faut pas la taire, puisque, si elle est accordée aux âmes choisies, c'est au bénéfice de toutes. Evidemment, cette grâce est une grâce : il ne faut pas la « gaspiller », mais la répandre sagement, comme une semence sélectionnée, qu'il serait coupable de lancer au hasard, et sans s'être assuré que le terrain est propice à la moisson ; vous n'agiriez pas avec cette inconséquente légèreté s'il s'agissait des semailles dans les campagnes terrestres. Le monde est précautionneux, il prépare avec prudence le pain du lendemain ; il y a des règles exigées et observées ; vous seriez qualifié d'insensé, si vous ne vous soumettiez point à cette obligation nécessaire.

16 mars 1930 - Tome VI . . . . . p.330 li. 5-12

Envoyés aux nations comme les prophètes de la première et de la deuxième alliance, nous avons averti nos frères que la patience de Dieu ferait, comme aux temps d'un Moïse, la tentative des appels tragiques pour réveiller les consciences endormies, et déchirer violemment l'écorce dure qui enveloppe les cœurs des hommes. Ces jours de larmes il faudra les connaître, puisque les paroles des bien-aimés sont, jusqu'ici, demeurées sans écho !

29 juin 1930 - Tome VI . . . . . p.337 li. 18-21

Voilà pourquoi le ciel est ouvert à l'appel des âmes désorientées, et les voix elles-mêmes des disparus ont déchiré le voile pour apporter le témoignage immortel de la tendresse que rien ne peut anéantir.

p.337 li. 38-40
p.338 li. 1-6

Nous étions envoyés pour vous rappeler la grâce de la souffrance acceptée comme un bienfait de Dieu, et la joie de ceux qui ont quitté la terre sans perdre leur amour. Maman, chère Maman, avons-nous réussi dans l'œuvre d'apaisement et dans l'éducation des âmes ? Quelquefois sans doute… mais pas toujours, hélas ! parce vous avez été trop timides devant les objections ou les sourires. Nous construisons les assises de la vie spirituelle renouvelée, et quand les torrents de l'incrédulité et de l'indifférence enlèvent quelques pierres déjà posées, nous reprenons sans attendre la tâche magnifique, pour rétablir les bases du pont qui va de la terre au Ciel.

16 août 1930 - Tome VI . . . . . p.348 li. 21-31

N'ai-je pas répété cet appel, sans me laisser entraîner vers les révélations extraordinaires que la curiosité de votre intelligence désire et recherche si souvent ? N'ai-je pas, comme mon Maître, laissé dans l'ombre les mystères que le Saint-Esprit Lui-même vous expliquera, le jour où vous serez mûrs et capables de « porter » des responsabilités nouvelles, qui se découvriront devant vous, mais qui dépassent encore vos forces, ainsi que l'a dit Jésus aux disciples (Jn. XVI, 12-15), déjà curieux, mais, eux

aussi, décevants et utilitaires malgré la présence à leurs côtés du Rayon ineffable de l'Amour, Essence de Dieu.

3 septembre 1930 - Tome VI . . . . . p.352 li. 14-25

Comme Jésus dépouillé de la chair, nous allons aussi, nous, ses missionnaires célestes, vers nos frères désolés ou coupables, et nous leur apprenons l'Evangile - qu'ils ont lu peut-être, mais sans en comprendre le sens unique et splendide : l'Amour. Nous revenons dans les âmes et nous déchirons le voile qui cache leur détresse, ainsi dissimulée aux yeux terrestres, mais non plus pour nos regards pitoyables et tendres. Dieu prépare le terrain que nous devons ensemencer, comme Il le fit à Gethsemani : par la sueur sanglante des grandes agonies spirituelles ; « Il retire en les meurtrissant, en les brisant, les cœurs de pierre, et les remplace par des cœurs de chair » (Ez. XI, 19).

3 septembre 1930 - Tome VI . . . . . p.353 li. 3-6

Nous plantons des appels, des images, des reproches, des souvenirs, des visions tragiques, des visions lumineuses ! Puis les larmes coulent, elles arrosent les semences.

p.353 li. 13-20

Nous allons, nous aussi, dans les régions célestes où s'obstinent les révoltés venus de la terre… ou bien d'ailleurs ; nous aussi, nous parlons de la joie ineffable du renoncement à soi-même par amour, et jusqu'à la mort de l'égoïsme qui donne la peur de mourir. Tous ne comprennent pas les holocaustes spirituels, car ils regrettent la chair et la vie de la chair, et les péchés qui peuvent tuer l'âme.

p.353 li. 32-35

Dieu nous envoie dans ces sphères désolées annoncer la nouvelle de l'Amour qui s'est donné « jusqu'à la mort, et la mort de la Croix » (Ph. II, 8), pour rédimer et la chair et l'esprit.

7 septembre 1930 - Tome VI . . . . . p.354 li. 15-23

Dans ce but, Mère aimée, Dieu « a suscité un Sauveur qui est le Christ » (Lc. I, 69 et Ac. XIII, 23), puis Il suscita des apôtres nouveaux (Rm. IX, 17) pour ses fils égarés par Satan (le Monde) ; ces apôtres sont ceux-là qui vous parlent, qui vous appellent tendrement par vos noms personnels : « Mère, Père, Epouse… et toi, mon enfant », les offrandes sacrifiées aux heures tragiques des combats… ces apôtres, provoqués par Dieu pour être ses soldats militants, ce sont les disparus devant vos regards, qui désormais habitent vos âmes.

p.354 li. 36-40
p.355 li. 1-5

Epis fécondés et remplis de semences sélectionnées, nous avons reçu la mission si délicate et si douce, de redire aux « travaillés » du monde terrestre : « Dieu

a tant aimé ce monde qu'Il a donné son Fils unique pour sauver les pécheurs » (Jn. III, 16). Message sublime, dont Jésus prononça les premières paroles, mais que ses disciples eux-mêmes oublient ! message de « l'amour plus fort que la mort » ; message qui, tel un cri de triomphante tendresse, monte de nos tombes désormais désaffectées.

7 septembre 1930 - Tome VI . . . . . p.355 li. 11-15

Dorénavant nous appartenons, comme je l'ai dit plus haut, à ses légions célestes. « Dieu a suscité son Fils, Jésus » - notre Chef ! et Dieu nous a tant aimés, qu'Il a « suscité » des imitateurs bénévoles qui sont les missionnaires de l'Amour.

14 septembre 1930 - Tome VI . . . . . p.357 li. 11-23

Efforcez-vous de vous diriger vers le mysticisme clairvoyant d'un Jésus au jardin des Oliviers et sur le Calvaire, pour accepter sans hésitation les fleurs que, pleines de tendre compassion, vous jettent les âmes fidèles de ceux qui vous aiment et que vous aimez. Je l'ai déjà dit, il n'est pas de plus grande preuve de la compréhension divine pour les cœurs assoiffés ; soit qu'ils se tendent vers les disparus, dont ils avaient cherché maladroitement et dangereusement le contact perdu, soit qu'ils les abandonnent pieusement à l'ombre dont Dieu enveloppe l'Invisible, il n'est pas de preuve plus sacrée que le retour des missionnaires spirituels dans les demeures dépouillées de la terre.

p.357 li. 35-39

Allez ! calmes et confiants, ô vous qui, loin des chemins fréquentés par la sagesse calomniatrice et la science sceptique, acceptez les dons de l'Amour inépuisable d'un Dieu, qui ne fut révélé à la terre que par l'ineffaçable vision de cet Amour.

8 octobre 1930 - Tome VI . . . . . p.363 li. 29-40
p.364 li. 1-4

Dieu, le Père, envoie ses messagers lumineux aux consciences brisées qui, brusquement, doutent de leur propre valeur et se heurtent aux grandes souffrances rédemptrices, sans comprendre encore que ce sont là les bouées de sauvetage, lancées par un Sauveur plein d'amour, dans l'océan du péché, du crime ou de la détresse.

Depuis les hautes sphères spirituelles où ton Pierre poursuit sa mission de « soldat du Christ », nous jetons vers les âmes angoissées ou rebelles des appels de tendresse, inspirés par le grand Amour qui fut son propre témoin à Golgotha de Judée : hélas ! si nous ne déposions point sur les fronts hostiles la couronne d'épines que nous confie le Rédempteur glorifié, nous ne parviendrions pas à faire entendre nos voix - cependant fortifiées et sanctifiées en vue de notre message de pardon, de charité et de généreuse commisération.

p.364 li. 19-21

Nous remercions notre Dieu, car Il nous envoie dans les demeures terrestres, pour y annoncer l'Evangile et la Volonté d'Amour du Père de toutes les nations.

7 novembre 1930 - Tome VI . . . . . p.382 li. 30-33

Ce n'est pas de « ma part », Mienne bien-aimée, que je parle à ton âme maternelle ; je te suis envoyé par Celui qui est « mort pour nos offenses et ressuscité pour notre justification » (Rm. IV, 25).

6 avril 1931 - Tome VI . . . . . p.408 li. 40
p.409 li. 1-7

Nous sommes des messagers qui, semblables aux anges dans la vision de Jacob, « montent les degrés » (Gn. XXVIII, 12) qui conduisent au Ciel. Jésus ne l'a-t-il pas dit : « Désormais le Ciel est ouvert, et vous verrez les anges monter et descendre sur le Fils de l'Homme (Jn. I, 52). Celui qui était devant Dieu, le Modèle accompli de la race telle que le Père l'a voulue. Mais ces anges étaient-ils autre chose que des « esprit au service de Dieu ? » (He. I, 14)

p.409 li. 14-15

Les anges, et nous, « qui leur sommes semblables » (Lc. XX, 36) nous venons vous prendre la main pour vous conduire à Dieu.

p.409 li. 27-35

Tel est donc notre sacerdoce, Maman bien-aimée : « Affirmer » en en donnant la preuve, l'immortalité de l'amour des hommes, et les « évangéliser » au nom du Seigneur-Jésus, le « seul Chemin pour trouver Dieu ». Ne confondez pas ! notre communion bénie est la continuation des liens terrestres que rien ne peut briser, et cette communion doit diriger votre marche hésitante vers la Voie par excellence qui mène à Dieu : Jésus-Christ.

29 août 1931 - Tome VII . . . . . p.7 li. 12-17

Tu le sais bien, toi, que tu n'as pas perdu ton enfant ; tu le sais, et, comme je te l'ai demandé au nom de tous les fils qui ont vu leurs mères brisées et désolées, tu l'as proclamé avec enthousiasme. Ne te lasse point de le dire, Maman chérie ! crie avec tous les serviteurs de Dieu : « Confiance ! »

p.7 li. 21-22

Et voilà ce que la phalange des jeunes morts de la terrible guerre t'adjure de prouver à toutes les mères.

29 août 1931 - Tome VII . . . . . p.8 li. 7-16

Ne cherchez pas les fils de Satan uniquement dans le monde matériel, ou plutôt comprenez-le bien, ces criminels contre Dieu et contre les hommes, dont les œuvres vous épouvantent sont conduits, dirigés… je dirai plus, possédés par les « esprits mauvais qui rôdent autour des hommes ». Rappelez-vous les paroles de l'apôtre : « Ce

n'est pas contre la chair et contre le que vous avez à combattre, mais contre les princes des ténèbres de ce siècle, contre les esprits malins des régions célestes » (Ep. VI, 12).

16 septembre 1931 - Tome VII . . . . . p.15 li. 30-35
p.16 li. 1-15

« Il nous est demandé de reproduire le sacrifice divin, et d'envoyer notre amour fidèle au-devant des bien-aimés sur la terre, pour les racheter de l'emprise de Satan. Il faut donc opter entre le Bien et le Mal, et vous rappeler la solidarité de tous les fils de Dieu, qu'ils soient « dans la chair ou hors la chair » (II Co. XII, 2). Cette solidarité qui explique les décisions mystérieuses de Dieu, est notre raison d'être, notre vocation… plus encore, notre sacerdoce. C'est le sens de toute la volonté créatrice, depuis le disciplinement du chaos primitif jusqu'à l'appel à l'existence individuelle de « l'homme à l'image de Dieu » (Gn. I, 37), jusqu'à la venue de ce Christ visible, dans l'attente du jugement… « La mort est engloutie pour toujours dans la victoire » (I Co. XV, 54), Dieu Lui-même a remporté cette victoire sur le Prince du Monde, « en nous aimant le premier » (I Jn. IV, 10). Désormais, notre rôle dans la sphère idéale d'où je te parle, c'est de donner notre amour en sacrifice pour le salut des frères, comme le fit Dieu Lui-même… « La mort est engloutie pour toujours !… » et c'est là le triomphe de l'Amour.

17 septembre 1931 - Tome VII . . . . . p.17 li. 2-13

Ainsi donc, quand nous sommes délivrés de la chair périssable, un élargissement magnifique de notre capacité d'aimer nous permet de nous consacrer à l'amour fraternel ; notre enthousiasme est dirigé vers la terre (où nos bien-aimés luttent, peinent et pleurent) par les grands esprits lumineux, les anges et les élus parvenus à la gloire (Ap. VII, 9), ceux dont le Christ vous a parlé par la voix de Jean le Voyant, et dont le livre de Jb (Jb. XXV, 3) prévoyait déjà la foule innombrable. Ceux-là nous éclairent, nous enseignent et nous stimulent. Ne croyez pas que le Ciel se désintéresse de la terre.

p.17 li. 31-35
p.18 li. 1-3

En un mot, nous achevons avec l'aide du Christ, le sacrifice fraternel dont Il a enlevé l'amertume sur la Croix, au Calvaire. Sans son supplice accepté, il nous faudrait souffrir dans le Ciel ; mais Il a pris sur Lui l'ignominie du péché des hommes pour nous en nettoyer, et, désormais c'est pour nous une joie bénie et sans souffrance que d'expier pour nos bien-aimés, en acceptant d'être devant Dieu les hosties de l'Amour.

17 décembre 1931 - Tome VII . . . . . p.39 li. 5-12

Vous avez cessé de « ressembler aux enfants » (Mt. XIX, 14), il vous faut une preuve réalisable et rationnelle, car les visions de la foi ne suffisent plus à vous persuader. Maman chérie, je te demande de prendre la croix « rationnelle de réalisme pieux » et de la porter sans hésitation devant les étonnements et le scepticisme des hommes.

17 décembre 1931 - Tome VII . . . . . p.39 li. 19-25

Si le monde chrétien a perdu confiance, c'est à ceux-là, à celles surtout qui ont expérimenté la vie spirituelle en communion avec les disparus, de diriger les regards et les cœurs vers le ciel véritable, c'est-à-dire l'atmosphère d'Amour où nous évoluons, et qui est autour de vous, en vous ! Cette vie, c'est Christ.

28 août 1932 - Tome VII . . . . . p.54 li. 20-35

Tu n'entends pas les voix si tendres qui te crient… la mienne seule (par la grâce de Dieu) parvient à ton âme maternellement accordée avec mon âme, mais n'oublie jamais que tu peux parler toi-même aux bien-aimés que tu ne sais ni voir ni entendre : ils distinguent sans effort les élans de la tendresse qui reste inviolable, éternelle. Ils m'ont demandé de te le dire, chère mienne, et de t'assurer qu'il n'y a pas de brisure dans les affections pures, du fait brutal de la mort - un incident sans pouvoir sur la destinée des liens si magnifiques qui attachent les uns aux autres ceux qui se sont aimés dans le monde. Par conséquent, si tu ne sais pas recueillir l'écho des voix que ton oreille réclame, le cantique de la fidélité que nous connaissons si bien, toi et moi, chérie, n'a pas de notes perdues. L'harmonie est parfaite, aucune voix n'y manque.

29 août 1932 - Tome VII . . . . . p. 55 li. 5-17

Ta fatigue me pèse, car elle met comme un écran entre nos esprits lorsque je veux te parler et te dire toutes choses tendres que font naître…

Réellement, Maman mienne, il est presque impossible de t'atteindre, et je te supplie de calmer cette tempête qui est dans ton cerveau ; tu le fermes ainsi à mon action spirituelle. Il y a, de ce fait, ces longs silences dont tu te plains… qu'y puis-je ? Peut-être la vie est-elle trop chargée de soucis, je n'en peux pas juger depuis ma sphère si lumineuse et si paisible. C'est toute la vie des âmes libres, ma chérie, et voilà ce qui devrait être sur la terre comme au Ciel.

4 octobre 1932 - Tome VII . . . . . p.61 li. 31-35
p.62 li. 1-12

Ah ! Maman chérie, les hommes n'ont donc pas compris l'œuvre qui s'accomplissait par nos mains ? Non, hélas ! Alors de toutes parts, « l'Eternel des armées » nous a envoyés, jeunes soldats de l'Idéal par le sacrifice, vers ceux qui restaient sur la terre, consternés et sans courage. Tel Habacuc, le prophète de la Première Alliance, nous avons parlé : « Je me tenais en sentinelle ; je me tenais debout dans la forteresse, et je regardais pour voir ce qui me serait dit. Et l'ange qui parlait avec moi m'a répondu, m'a conduit et m'a chargé d'écrire lisiblement afin qu'on lise couramment » (Ha. II, l).

p.62 li. 15-19

Le Ciel s'est ouvert et les enfants arrachés aux foyers terrestres ont parlé, enseignés par les Principautés et les Puissances célestes. Vous avez prêté « l'oreille, regardé avec curiosité, puis refermé vos âmes indifférentes ».

6 octobre 1932 - Tome VII . . . . . p.64 li. 1-12

Il n'est pas de plus grande puissance que l'Amour, car Dieu en est la source inépuisable : vous pourriez accomplir des miracles qui, actuellement, vous confondraient, si vous saviez utiliser ces ondes et ces vibrations de l'amour réciproque. La destruction de la chair laisse intact ce « poste » émetteur et récepteur en même temps si je puis ainsi dire, pour me faire comprendre. Il est donc tout à fait normal que l'émotion d'une âme recherche l'émotion d'une autre âme bien-aimée. Ce lien tout spirituel n'est pas atteint par la mort, au contraire !

p.64 li. 20-30

« La communion des esprit est un fait » ; car ceux que les regards de la terre ne savent plus voir restent accessibles à l'amour qu'ils reçoivent et qu'ils donnent. Quelle objection peut-on opposer à la possibilité de capter les ondes mystérieuses qui traversent les espaces infinis ? En somme, ceux qui ne savent pas recueillir le message de la tendresse sous une forme ou sous une autre, sont de rares exceptions.

p.64 li. 27-33

Dieu vous a parlé par les messages aériens et matériels, comme Il vous parle au travers du voile par nos bouches émues. Les deux sciences n'en sont qu'une : « Tout ce qui est perçu par les sens ou par la conscience »… telle est votre définition d'un résultat phénoménal…

7 octobre 1932 - Tome VII . . . . . p. 65 li. 15-20

Le jour approche où tous se prosterneront devant la révélation de « l'amour plus fort que la mort ». Qu'importe le désaveu de l'Eglise elle-même ? Les Prêtres de l'Eternel n'ont-ils pas crucifié le Fils de Dieu quand Il descendit sur la terre ?…

p.65 li. 25-31

Le sommeil que vous appelez « la mort » est un soupir de désaccoutumance, et l'âme passe sans secousse de la vie matérielle à la vie spirituelle. Jésus dit : « Lazare dort » et « la petite fille dort ». Ensuite, quand la nuit lumineuse ranime nos esprits appesantis, quelle puissance s'opposerait à notre communion bénie.

11 octobre 1932 - Tome VII . . . . . p.66 li. 5-20

Dieu nous a chargés d'une œuvre spéciale parmi nos « frères », et tous trois, nous cherchons à faire honneur à sa confiance.

N'aie donc aucun souci du sort de nos messages, ma chérie ! Dieu seul « fait croître » et nous n'avons que peu de part à prendre dans la récolte de cette moisson. Ce sont les anges qui rassemblent les épis murs (Mt. XIII, 29), quand « l'heure de moissonner est venue » (Ap. XIV, 15).

Cette tâche, accomplie de notre mieux, est-elle la seule que Dieu nous ait

confiée ? Nous avons fait appel à la conscience collective de l'Eglise, mais il nous reste à « tenailler » les consciences individuelles, à souffler sur les braises encore chaudes, mais presque mortes, pour faire renaître la flamme de l'amour… et cela, c'est le travail quotidien… pour chacun de nous, sans doute, mais aussi pour tous les hommes, nos frères.

16 juillet 1934 - Tome VII . . . . . p.97 li. 34-35
p.98 li. 1-12

Tu comprendras ce que j'explique par des symboles : vous devez prêter l'oreille à cette clameur qui vient de nous et qui retentit dans vos consciences. Nous sommes les envoyés d'un Père qui vous aime et qui vous a tout donné en vous donnant cet Amour (Christ). C'est aux chrétiens que nous parlons, à ceux-là qui prétendent servir Dieu, mais qui laissent dire, qui laissent faire les mauvais esprits, serviteurs du Malin, qu'ils soient de la terre ou des régions célestes.

Maman mienne, après tant de jours, je t'ai appelée comme aux premières heures de notre communion spirituelle ; je te demande de parler, de crier : « Alerte ! » l'ennemi est dans la citadelle.

INDEX A

Le nombre indique la page du fichier.
*La lettre **a** renvoie au tiers supérieur de cette page.*
*La lettre **b** renvoie au tiers du milieu de cette page.*
*La lettre **c** renvoie au tiers inférieur de cette page.*

Conditions techniques de réception

pas de fatigue, calme, prière préalable, silence : 2ac,3c, 22ab, 23c, 24b, 26c, 35a, 36c, 37bc, 41c, 46bc, 49a, 68ab, 69c, 73a, 81bc

interruptions : 42b, 69b, 76b

cerveau : 63a, 66c

équilibre nécessaire : 37ac, 41c, 63a

diverses facultés : 10b, 21c, 26c, 36c, 70c, 72c, 74a, 84ab, 89a, 92b, 98b

faculté atrophiée : 10b, 59

subconscient : 8b, 12b, 17c, 18a, 22bc, 28c, 29, 30a, 36c, 37ac, 38a, 41c, 43a, 53, 55a, 56, 63c, 64b, 67, 68a, 75ab, 76b, 87a, 89a, 90b, 91a, 92b

Son double rôle : 35c, 53ab, 55, 56ab, 69bc, 76bc

inégalité des capacités réceptives : 10c, 42a, 67c, 68a, 51ab, 59a, 72bc

évolution dans possibilités transmission : 42b, 73bc, 88c

comparaison avec ondes radio : 24ab, 28b, 71a, 98c, 99a

imperfections des messages : 32bc, 33a, 34c, 36

accentuation de la campagne missionnaire : 6c, 7a, 16bc, 17b, 33b, 38bc, 47c, 50c, 52b, 62, 77c

Prudence

progressivité lente de l'enseignement : 25b, 27c, 30, 31b, 42c, 43a, 53c, 54ab, 60a, 61c, 62a, 65b, 67b, 75bc

ne pas scandaliser : 83b, 84ab

respect de la liberté intérieure du terrien : 74ab

Buts des messages :

donner certitude de la résurrection : 3a, 30c, 31c, 96c, 98ab

consoler : 47a, 61c, 64b, 82, 90c, 93bc

l'amour plus fort que la mort : 41b, 71c, 72a, 77a, 95a, 97ab, 99b

réveiller les âmes paresseuses : 47a, 52, 64c, 65a, 68c, 69a, 79a, 93bc, 100a

rappeler l'évangile : 30b, 32a, 80c, 82, 84c, 86a, 87c, 89c, 94a, 96a

l'évangile et rien d'autre 32c, 33a, 47c, 52, 58c
éclairer les obscurités de l'évangile : 8a, 31bc
pas pour satisfaire la curiosité : 91a
corriger erreurs de l'Eglise, la réformer : 31a, 39ab
enseignement : 41a, 44c, 45a
culture nouvelle : 8bc
3ème révélation : 7a, 50bc, 62
collaborer : 3a, 77b
les messages ne répondent pas à la curiosité non spirituelle : 20c, 21ab, 32c, 33ac, 38bc, 88c, 89a, 92a, 93c

Mission de Pierre et de nombreux autres esprits désincarnés envoyés par Dieu et par le Christ : 3a, 4ab, 5ab, 7c, 9b, 35b, 38a, 39ab, 47ac, 48c, 49ab, 60c, 64c, 66bc, 68c, 69a, 75bc, 76a 78a, 79bc, 80, 81a, 82ab, 83c, 85bc, 86, 87bc, 88ab

les temps sont venus… : 25b, 28ab, 30c
messages envoyés aux chrétiens spécialement : 91b
messages envoyés aux souffrants : 100a
messages envoyés aux esprits des sphères inférieures : 94b
qui sont ces messagers : 88, 84c, 95a, 96a

Intermédiaires
leur nécessité : 5bc, 10a, 14a, 15bc, 34c, 49b, 64c, 65ac, 66ab, 77b, 81a

Instructeurs, maîtres, guides et inspirés : 5a, 11b, 12ab, 13c, 14a, 16a, 37a, 38c, 39a, 45c, 46a, 48a63a, 87a, 91a

Preuves : 10a, 13a, 16bc, 26ab, 40ac, 45a, 46a, 53c, 57bc, 58bc, 70a, 95ab

Références voulues à la Bible : 35a, 36, 47b, 48ac, 49c, 50a, 51c, 52a, 65bc, 66ab, 77c, 78b, 98c

Nécessité de
rechercher communion spirituelle dans un but d'amour seulement : 23b, 34a
choisir ou «éprouver» nos amis de l'au-delà : 11a, 19c, 18b, 23a
ne pas évoquer sans but spirituel : 88c
raisonner les messages : 25c, 51, 52a, 97c, 98a

Diversité des messages et des techniques : 9b 10c, 17b, 24c, 25a, 31c, 42a, 43bc, 44a, 46bc, 50c, 51a

Spiritisme, etc… : 9c, 10a, 34a, 45a, 50a, 67c,

dangers : 11a, 13c, 23a, 32bc, 34c, 60b, 63c, 65bc, 74, 78ab, 96c, 97a
utilité : 13b, 14a, 15a, 39c, 40ac, 45ab

Mission de Mme Monnier et autres récepteurs de messages

nécessité de :
témoigner et transmettre : 4a, 5a, 16bc, 17b, 46ab, 47b, 48b, 49b, 50b, 68b, 71c, 81bc, 82, 83bc, 84ab

courage et confiance : 6c, 30a, 47a, 49bc, 50b, 51a, 63b, 65ab, 66bc, 76a, 77a, 84c, 85ac, 87ab, 90ab, 95ab, 97c

prudence : 81c, 82, 83a, 93a

œcuménisme : 82bc, 83a

choisir dans les messages de Pierre et les publier : 43bc, 44ab , 82bc, 83bc, 84

Opposition des sceptiques, des croyants, des Eglises : 2c, 9a, 13c, 14ac, 15a, 16ab, 17ab, 18c, 26ab, 45ab, 48bc, 50b, 51c, 52a, 60b, 61b, 68c, 69a, 71c, 78c, 79a, 85, 86b, 89bc, 91c, 92a, 92bc

Chapitre B

L'ENSEIGNEMENT

INDEX

Le nombre indique la page du fichier.
*La lettre **a** renvoie au tiers supérieur de cette page.*
*La lettre **b** renvoie au tiers du milieu de cette page.*
*La lettre **c** renvoie au tiers inférieur de cette page.*

Tentative suprême des instructeurs pour appel au progrès spirituel : 108bc

Nécessité de compléter l'enseignement de la Bible :
104a, 106c, 111c, 121c, 129ab

Pierre continue à être instruit par des Maîtres :
103ab, 106a, 108ab, 114a, 117a, 119c, 120a, 132a

Sphères spéciales pour l'enseignement : 108c, 125ab

Nombreux messages envoyés par Dieu ou par Christ :
108bc, 109ab,112bc, 114ab, 126c

Organisation et hiérarchie dans l'enseignement : 114c, 116b

Nécessité des intermédiaires : 118a, 128c

But de l'enseignement :
éclairer ce qui est resté obscur dans l'évangile : 114a, 119ab, 122c
signaler les erreurs de croyance et de l'Eglise : 112c, 113a, 122b, 127a, 129c, 131b
accélérer l'établissement du Royaume de Dieu : 117c, 128a
témoigner de l'existence du monde invisible : 117c, 118a
éveiller l'âme et l'intellect : 108ab, 113ab, 120c, 121c
certifier le pardon et l'amour de Dieu, éclairer la rédemption : 111ab
supériorité de l'évangile de Jean : 111a
consoler : 112c, 119a
réhabiliter la communion avec l'invisible : 113b
rappeler aux terriens et aux sphères inférieures la justice de Dieu :
121c, 122a, 132b

La mission personnelle de Pierre n'est pas scientifique : 120c, 132, 133a

Pierre s'adresse avant tout aux chrétiens : 109a

Privilège de pouvoir enseigner ceux qu'on aime : 103a, 115

L'enseignement se réfère souvent à la Bible : 102a

Prudence nécessaire pour ne pas scandaliser : 106b

Seul l'évangile est enseigné
parce qu'il est la seule nourriture nécessaire actuellement : 106a

Caractère symbolique de l'évangile qui est esprit : 107c

Evolution progressive de l'enseignement sur terre et au ciel :
103, 104b, 105c, 120ab, 130c

Erreur d'aller trop vite : 106ab, 118c

Respect de la conscience de l'instrument : 110c, 111a, 123c

Diversité des formes d'enseignement selon l'instructeur et l'élève :
105c, 116b, 124c, 128c, 129ab, 130b

Théologie pas indispensable pour le salut : 107c, 108a

Devoir pour les intellectuels de «sonder les Ecritures» : 107c, 108a

L'enseignement concerne seulement la vie terrestre : 114ab

Impossibilité de décrire les sphères supérieures : 116c, 117ab, 118ab, 129c, 130a

Notre besoin de preuves matérielles : 10c, 118c

Nécessité de la foi sur terre et au ciel : 10ab

Limitation des révélations pour ne pas annuler la nécessité de l'effort :
121c, 122b, 116c, 117ab, 120bc, 128ab

Difficulté à cause du retard de l'évolution humaine :
102c, 104b, 106a, 109bc, 120ab, 129b, 130c, 131b

Difficulté et monotonie des idées et subconscience de Mme Monnier :
112ab, 121ab, 122ab, 123bc, 124

Obscurantisme de l'Eglise et opposition des savants :
104a, 122, 125bc, 129c, 130ac, 131

Matérialisme : 130c, 131a

Nécessité d'une collaboration intelligente, libre discussion :
116bc, 119b, 120bc, 121ab, 122c, 123bc

Nécessité de méditer sur cet enseignement, l'assimiler, le mettre en pratique :
107c, 108ab, 120bc, 122c, 132a

Obligation de transmettre l'enseignement reçu : 116b, 116a, 121bc, 128b

Contrôle par l'instructeur de l'effet de son enseignement : 127bc, 130b

Indignation des instructeurs devant l'indifférence ou le refus des terriens :
133c, 134a

Chapitre B

L'ENSEIGNEMENT

L'enseignement transmis par les messages de l'au-delà,

- *son organisation hiérarchique*
- *son existence depuis le début de l'humanité sur terre*
- *son évolution*
- *son intensification actuelle*
- *la résistance des théologiens*

18 septembre 1918 - Tome I . . . . . p.30 li. 17-33

Tu demandes comment il se fait que je cite souvent des textes bibliques : La Bible a dirigé nos efforts religieux pendant notre passage sur la terre ; nos élans ont été « encadrés » (dans le sens de limités) par les enseignements de la Bible. Ces différents textes que nous savions par cœur, comme tout ce qui a été une cause d'avancement ou d'échec dans notre vie morale et religieuse sont restés absolument présents dans notre souvenir. Nous les employons en vous parlant parce que vous en avez l'habitude, et que nos explications deviennent de ce fait plus lumineuses, vous semblent moins « fantaisistes ». Les choses que nous devons vous enseigner sont si merveilleuses ! Beaucoup d'esprits, très sincères, n'osent pas s'éloigner des textes consacrés par des siècles de foi ; notre enseignement ne doit jamais scandaliser ceux qui croient au Fils de Dieu.

Je te sens fatiguée, je continuerai plus tard.

19 septembre 1918 - Tome I . . . . . p.31 li. 5-14

Si nous vous révélions l'ensemble des lois physiques créées par Dieu, toutes les recherches scientifiques deviendraient inutiles. Or, dans l'ordre moral et dans l'ordre scientifique, Dieu veut l'effort personnel de sa créature. Représente-toi l'humanité ayant acquis la « science de toutes choses », mais demeurée à la phase d'évolution morale où elle se trouve actuellement : le monde terrestre deviendrait effroyable ! Non ! en cela comme dans le reste, Dieu veut le progrès, amené par la recherche du mieux, puis du bien, enfin de la perfection.

p.32 li. 33-40

Tu trouveras probablement que ce que j'ai dit est bien terrestre, mais si tu savais combien il nous est difficile de nous faire comprendre, dans un langage qui vous dépasse encore… Oh ! oui, votre évolution religieuse n'est qu'à son aurore ! Souviens-toi que saint Paul, lorsqu'il fut transporté dans une de nos sphères, entendit « des paroles ineffables qui ne peuvent se répéter » (II Co. XII, 4).

Nous parlons un langage si différent, que nous restons presque découragés quand nous devons vous instruire.

21 septembre 1918 - Tome I . . . . . p.35 li. 22-31

C'est un de nos privilèges, quand nous arrivons dans la sphère où je suis (qui n'est pas la première, mais est bien encore loin de celle où l'on voit Dieu face à face), de pouvoir porter la Bonne Nouvelle, d'une manière plus facile pour leur compréhension individuelle, à ceux que nous aimons sur la terre. Chacun de nous peut ainsi contribuer à l'avancement spirituel, religieux et moral de ses bien-aimés. C'est

une récompense magnifique aux efforts faits par nous vers le progrès. Juge combien il est doux d'aider nos plus aimés, dans cette lutte dont nous sortons à peine.

21 septembre 1918 - Tome I . . . . . p.36 li. 2-6

Il nous est permis de continuer à vous enseigner : « Allez et instruisez les nations » (Mt. XXVIII, 19). Que cette instruction est encore incomplète ! Nous sommes donc envoyés vers vous, avec la mission de vous ouvrir les yeux ; mais qu'elle est difficile ! et combien peu parmi vous comprennent !

25 septembre 1918 - Tome I . . . . . p.43 li. 4-30

Comme je te l'ai déjà dit, je ne sais pas encore tous les mystères ; cependant, je ne t'ai parlé que des choses qui sont connues et enseignées dans notre sphère.

Tu m'as demandé un jour qui étaient nos maîtres : ce sont des esprits humains, arrivés à un degré supérieur ; ils sont chargés de nous donner la lumière et de nous montrer ainsi, en même temps les erreurs du passé, et le but à atteindre pour l'avenir. Ces maîtres changent, car ils appartiennent toujours à la sphère supérieure à celle de leurs élèves ; quand ceux-ci sont arrivés à franchir cette étape, les enseignements viennent une fois de plus de la sphère qui est au-dessus d'eux ; mais à leur tour, ils peuvent enseigner ceux qu'ils ont laissés derrière eux. Naturellement, certains de nos maîtres franchissent, eux aussi, une étape et se retrouvent ainsi à même de continuer leur enseignement à ceux qu'ils éclairaient dans la sphère qu'ils ont quittée, tous ayant franchi une étape à la même période. Tu comprends bien que ceci ne peut pas être mathématique, car tous les esprits n'avancent pas à la même allure ; mais tel est le principe.

En un mot, l'enseignement que nous recevons est absolument gradué par les connaissances auxquelles nous sommes parvenues : de là aucune confusion, la nourriture est d'accord avec l'âge spirituel de celui qui la reçoit.

C'était déjà la méthode employée par le Christ sur la terre. Il l'a dit bien des fois. C'est pourquoi il y a erreur de se maintenir obstinément à la lettre de l'enseignement du Christ.

p.43 li. 39-40
p.44 li. 1-41

Je comprends l'anxiété des théologiens : « ne plus prendre l'Evangile » à la lettre, « sans variation ni changement, n'est-ce pas se lancer dans l'arbitraire » ?… Oh ! chers aimés, nous sommes envoyés par Dieu pour vous guider dans ces chemins qui tous s'appellent : « Christ, Parfait-Amour », mais vous refusez de nous entendre ! Cependant, déjà les Apôtres avaient compris que nous étions chargés de ce travail dans les champs de Dieu… « Eprouvez les esprits pour savoir s'ils sont de Dieu » (Jn IV, 1) ; n'est-ce pas là l'enseignement qu'ils vous ont laissé ?… Et deux mille ans (pour la terre c'est bien long !) deux mille ans après cet enseignement primaire, mais essentiel, vous ne le comprenez pas encore !

Nous puisons les rayons que nous cherchons à faire parvenir jusqu'à vous,

dans la source de la lumière par excellence : Christ… et vous refermez les yeux - je ne dis pas fermez, mais refermez les yeux, pour ne pas voir ! J'entends par là que, parfois un de ces rayons est arrivé jusqu'à vous, mais aussitôt, refermant les yeux, vous restez obstinément dans votre obscurité.

Pourtant, chère Maman, tu sais que nos entretiens ne naissent pas dans ton cerveau : et d'autres aussi comprennent la communion du Ciel (ce que vous appelez le Ciel) et de la terre ; mais qu'ils sont peu nombreux !… et timorés… presque honteux de se trouver d'accord avec les promesses de Jésus : « L'Esprit vous enseignera les choses qui sont encore au-dessus de votre portée, et les choses à venir » (Jn XVI, 13), et vous ne voulez rien changer, dites-vous, à l'enseignement de l'Evangile ! Acceptez-le au moins dans toute la clarté de sa révélation. Vous ne voulez pas ajouter, dites-vous encore, mais au moins, ne retranchez rien ; Jésus vous a prévenus que ses paroles s'adressaient à des nouveau-nés de la religion de l'Amour.

26 septembre 1918 - Tome I . . . . . p.45 li. 12-29

Ne sois pas surprise que mes paroles soient si « évangéliques »… (je veux dire basées sur l'enseignement de l'Evangile, donnant l'Evangile comme exemple, la vie du Christ comme modèle) et que je cite tant de passages de cet Evangile. Ne te dis point alors : « L'horizon ne s'est-il pas élargi pour eux ? » Certainement, chère maman, des aspects nouveaux et des perspectives inconnues s'ouvrent devant nos regards ; mais, si nous pouvons vous en donner quelque aperçu, ces choses concernent cependant notre sphère et non pas la Terre.

L'Evangile fut la nourriture dont les hommes avaient besoin sur la Terre, appropriée à leur passage sur un plan encore très matériel, et cette nourriture reste toujours celle qu'il vous faut, puisque, jusqu'à présent, vous ne réalisez pas tout ce que Dieu demande, exige, des hommes terrestres. Quand tout l'Evangile sera compris, l'enseignement donné à la terre deviendra analogue à celui d'une sphère plus haute ; mais à leur tour, les sphères où l'on ne voit pas encore Dieu face à face évoluent.

11 octobre 1918 - Tome I . . . . . p.70 li. 32-40
p.71 li. 1-9

Nous arrivons dans nos entretiens à des questions qui sont obscures, non seulement pour vous sur la Terre, mais aussi pour nous, quand nous ne sommes pas parvenus aux sphères qui rapprochent du « face à face avec Dieu » (I Co. XIII, 12). Ce travail de l'âme nous est facilité par nos « maîtres », toutefois il doit rester individuel, constituer la partie essentielle de nos études ; de sorte qu'il ne nous suffit pas de poser des questions pour avoir l'explication et la réponse.

Néanmoins il est évident que nos lumières sont bien plus éclatantes, que celles dont vous êtes éclairés sur la Terre, et avec l'aide de Jésus (Dieu et homme), je vais tâcher de te dévoiler, aussi bien que je le pourrai, certains côtés troublants et compliqués que nous avons découverts, et que vous pouvez découvrir, vous aussi, en vous appliquant. Pour cela, demandez à Dieu son Esprit révélateur.

Ce qui rend notre tâche si difficile, c'est votre besoin naturel de preuves matérielles, physiques, lorsqu'il s'agit de ce qu'il y a de plus immatériel.

11 octobre 1918 - Tome I . . . . . p.71 li. 28-40
p.72 li. 1-21

La différence considérable qui existe entre nos études et les vôtres, c'est que, dégagés de la matière (aussi bien dans notre esprit que dans notre nouveau corps), toutes nos conceptions étant devenues immatérielles, nous entrevoyons des possibilités qui vous sont inconnues. Il est évident que, puisque le plan de Dieu en créant ne nous est dévoilé que dans les sphères les plus élevées, il reste devant nous un mystère infini, qu'il ne vous sera pas plus permis de comprendre sur la Terre (une des premières phases de l'évolution de l'âme) que dans les sphères où nous sommes encore, pour les raisons que je t'ai déjà données.

Je sens bien ton objection : si de tels mystères étaient expliqués, la preuve de l'existence de Dieu et de la survie humaine serait faite. A cela, je ne puis que répéter la conclusion de Paul (sic) : « La foi est une ferme attente des choses que l'homme espère. » (He. XI, 1). Paul avait eu des révélations exceptionnelles, et pourtant il enseignait qu'il fallait accepter de connaître « la science de toutes choses » par la foi seulement.

Tu vois donc, chère maman, que les choses voilées doivent rester voilées ; et tout en reconnaissant que ce mystère diminue la puissance et la portée de notre message, nous ne pouvons pas, et ne devons pas soulever certains voiles. Oh ! malgré ces obscurités, croyez-nous ! Il y a tant de preuves qui vous sont données en dehors de ces points restés cachés à vos regards ! Vous êtes des ingrats si, ne voyant que ces taches sombres, vous oubliez tout l'éclat des espaces lumineux qui les entourent ! Il est certain que les hommes de la Terre doivent vivre par la foi… mais nous aussi, sachez-le bien.

Examinez sincèrement, patiemment, aux clartés que nous vous apportons, les vérités nécessaires à votre vie spirituelle, et que vous découvrez déjà ; vous verrez le monde s'ouvrir et rayonner.

19 octobre 1918 - Tome I . . . . . p.85 li. 20-39

C'est pourquoi l'enseignement que vous recevez de ceux d'entre nous qui sont encore dans la première sphère, peut différer de celui des esprit plus évolués, et vous surprendre par ces divergences : même ici, l'athée refusera d'admettre Dieu ! le catholique reste catholique, le protestant garde sa foi, etc… Il faut avoir reçu les leçons des esprits supérieurs, nos maîtres, avant de pouvoir dégager nos intelligences psychiques de ces convictions, plus ou moins conformes à la vérité, qui nous ont été enseignées sur la Terre. « Eprouvez les esprits pour savoir s'ils sont de Dieu » disait Jean (I Jn IV, 1), qui avait fait des expériences personnelles convaincantes. « Ceux qui confessent Christ venu en chair sont de Dieu » (I Jn IV, 2). C'est un critère pour la confiance qu'il faut attacher à la valeur morale de l'esprit qui parle, mais non pas, cependant, pour l'enseignement qu'il vous donne. Les esprits les plus sincères et les plus disposés à l'amour, peuvent être assez longtemps enveloppés dans les brumes des religions terrestres, et bien que destinés à évoluer vers des sphères de lumière, n'avoir pas encore découvert leur erreurs.

Nos maîtres. Je t'ai expliqué que ceux-ci venaient à nous de la sphère supérieure à la nôtre. Ils savent donc bien des choses que nous ignorons, mais que nous ne pourrions pas « assimiler », et qu'ils ne sont pas chargés de nous apprendre : ce sont celles que leurs maîtres (car ils en ont, eux aussi) leur font découvrir pour leur évolution personnelle. Mais tout comme nous ne cherchons pas à vous montrer autre chose que l'Evangile de Christ, parce que l'Evangile est la nourriture dont votre âge spirituel se nourrira avec le plus de profit, ainsi en est-il tout le long des évolutions. Ce serait, en quelque sorte, des richesses inutilement gaspillées, presque nuisibles. Le résultat obtenu ressemblerait à ce qui se produit sur Terre, quand on met entre les mains des ignorants les œuvres de socialisation idéale, de liberté psychologique, qu'ils cherchent à ramener jusqu'à leur compréhension encore bornée ; ils font naître un grand mal, là où on leur a donné la semence d'un grand bien ; ils n'ont pas su la cultiver. Il en serait de même si la semence de vie que nous vous apportons était répandue avec une ignorance complète de la plante qu'elle doit faire germer.

Il est parmi vous des sceptiques pour s'écrier : « Ces prétendus professeurs spirituels n'en savent pas plus que nous !! » Erreur ! Mais votre intelligence est trop bornée pour recevoir notre message complet, comme si une digue avait été rompue brusquement dans le fleuve de la Science de Toutes Choses ; nous sommes obligés de distiller goutte à goutte les vérités que vous n'avez pas su découvrir après deux mille ans de Christianisme ! Sans cette prudence, vous seriez submergés, noyés ! Le plan de vie au lieu de grandir, de fleurir, périrait.

Et dites-vous bien que nous ne savons pas encore, nous non plus, cette « Science de Toutes Choses ». Que serait-ce si le voile se déchirait brusquement à nos yeux de nouveau-nés ? Devenus définitivement aveugles devant une lumière trop intense pour nous, le désastre serait pire que l'ignorance : l'enseignement sagement mesuré fait avancer les enfants vers la lumière, graduellement, pas à pas.

Je ne veux pas dire par là que nous ne devons pas chercher à élargir nos connaissances, puisque, tout au contraire, telle est la mission dont nous sommes chargés auprès de vous. Pourtant, il y a des questions que vous pourriez nous poser, et auxquelles il ne nous serait pas possible de répondre. Dites-vous que tout ce qui est nécessaire à votre évolution passagère sur la Terre, est contenu dans l'Evangile. Nous vous aiderons à découvrir dans ce Livre la révélation de l'Amour absolu, qui éclate à chaque ligne et que vous ne savez pas voir dans toute son incomparable pureté, parce que vous regardez « confusément comme dans un miroir ». Dieu ne vous en fera pas un reproche ! L'Evangile, tel qu'il vous a été relaté par les Apôtres, reste voilé, du fait de leur propre incompréhension ; mais nous sommes envoyés pour éclairer ces obscurités involontaires, pour libérer la vérité du voile des symboles, pour vous montrer que la Parole du Maître est Esprit et Vie (I Co. XIII, 12) ainsi qu'il vous l'a dit Lui-même.

Vous ne devez pas fermer vos oreilles à notre voix, parce que la terre - la race humaine, ayant évolué depuis le passage du Messie, une nourriture spirituelle supérieure doit être la vôtre ; sans cela vous seriez comme l'enfant qui a grandi et que sa mère continuerait à allaiter uniquement : il dépérirait.

20 novembre 1818 - Tome I . . . . . p.106 li. 1-5

Il m'est si difficile de te faire parvenir cet enseignement, tout spirituel et psychique, et pour lequel les mots ne sont pas faits. De plus, je suis dans l'obligation de me servir presque exclusivement de termes que tu connais, ce qui réduit encore les expressions que je peux choisir.

p.106 li. 29-40
p.107 li. 1-12

Tout ce que je suis chargé de vous apprendre n'a d'utilité que si vous en faites l'application pratique. Ce n'est pas dans le but de satisfaire votre curiosité que Dieu nous permet - nous charge - de vous parler de Sa part, mais c'est pour éclairer votre religion, votre Christianisme, vous montrer les erreurs où l'Eglise s'est laissée glisser, puis aussi, pour faciliter l'évolution de vos âmes.

Loin de moi la pensée que, sans ces éclaircissements, vous n'arriveriez pas au salut ! Je t'ai déjà expliquée que Dieu ne regarde pas le système qui conduit l'âme à ses pieds, mais les désirs dont cette âme est remplie, sa sincérité, ses efforts… en un mot sa Foi. Je dis seulement que nous vous facilitons ce travail nécessaire, et que, votre évolution prenant un développement plus rapide, cela vous permet d'agir autour de vous, et de réagir contre tout ce qui entrave et retarde l'établissement du Royaume de Dieu.

Il faut donc méditer sur les Révélations que vous vous apportons et les assimiler complètement, après en avoir saisi la portée, non pas seulement par l'intelligence, mais aussi par l'âme. Il faut les admettre, après les avoir éprouvées, pour vous rendre compte de leur vérité ; il faut ensuite « les manger », dans le sens où le Christ a employé ce mot, afin qu'elles deviennent votre chair et votre sang ; non pas seulement votre croyance, mais votre vie…

p.107 li. 22-35

Vous avez tant de peine à comprendre ! Pour certains d'entre vous, tout l'Evangile est symboles ; pour d'autres, tout doit être pris littéralement… Il n'en est pas ainsi. Soyez donc justes pour l'enseignement de Dieu ! Si seulement vous gardiez en ce qui concerne les choses spirituelles la même pondération que pour celles de la Terre, scientifiques, physiques, etc ! Vous savez bien qu'il faut dégager l'esprit de tout l'enseignement humain ; mais quand vous êtes devant les questions qui dépassent toutes les autres : la vie éternelle, l'immortalité de vos âmes, l'Invisible, la Parole de Dieu révélée et incarnée, la science immanente par excellence… quelle est votre attitude ?

Non ! tout n'est pas symboles dans l'Evangile : il y a des réalités absolues ! mais tout y est esprit. « Il faut que vous naissiez de nouveau » (Jn III, 3).

24 novembre 1918 - Tome I . . . . . p.109 li. 38-40
p.110 li. 1-14

Nous venons vous saisir la main pour vous conduire au Sauveur, témoignant ainsi, à la fois de l'amour infini du Père, et de la réalité du monde invisible, où ceux que vous aimez vous attendent si près de vos cœurs, qu'ils peuvent s'entretenir avec

vous, ainsi que nous le faisons, Maman chérie.

Néanmoins, il ne faut pas croire qu'il soit indispensable d'assimiler toute cette science théologique, pour pouvoir atteindre le Royaume de Dieu. Oh ! non, oh ! non. « Ceux qui ressemblent aux enfants » (Mt. XIX, 14) sont accueillis par le Père avec tendresse, quand ils ont été sincères dans la naïveté de leur foi ; mais les esprits incarnés n'ont pas tous le droit de se retrancher derrière cette promesse, car ceux qui ont discuté avec eux-mêmes certains dogmes, certaines explications, hétérodoxes à leurs yeux et pour leur conscience, ceux-là ont le devoir de « sonder les Ecritures » (Jn. V, 39), pour y trouver les Sources de la vie…

24 novembre 1918 - Tome I . . . . . p.111 li. 3-17

Il ne suffit pas de contempler, de retourner, d'étudier le morceau de pain pour être nourri. De même pour le Pain vivant : ne vous contentez pas de le contempler… J'insiste encore une fois sur ce point, car, sans cela, mon enseignement deviendra pernicieux au lieu de bienfaisant, puisque votre intelligence seule serait éveillée, mais non pas votre âme immortelle.

C'est tout particulièrement que j'ai été chargé par mes 'maîtres' de vous rappeler cette nécessité de mettre en pratique les paroles tombées de l'Invisible, pour qu'elles ne deviennent pas une « pierre d'achoppement », au lieu du roc inébranlable de la connaissance acquise, comprise et acceptée comme une vérité indiscutable. « Il sera beaucoup demandé à qui il aura beaucoup été donné » (Lc. XII, 49).

1 décembre 1918 - Tome I . . . . . p.122 li. 18-29

Actuellement nous faisons une tentative suprême, non pas pour vous apporter un enseignement nouveau (je ne me lasse pas de vous le répéter), mais pour vous apprendre à lire, à méditer, à pratiquer les commandements du Parfait-Amour. Si vous fermez vos cœurs à notre message, vous vous dressez en adversaires de la volonté d'Amour du Père.

Il résulte de ceci que Dieu nous reprit à Lui pour nous faire exercer un sacerdoce supérieur à celui que nous connaissions sur la Terre, et Il nous envoie vers vous comme des messagers : vous devez participer à cette tentative d'appel au progrès spirituel.

2 décembre 1918 - Tome I . . . . . p.125 li. 4-20

Je fais ici, dans ce but, une étude toute particulière : des « maîtres » venus des sphères supérieures à la mienne, m'apportent les éclaircissements qui sont nécessaires.

Tu demandes pourquoi ces esprits plus évolués ne se chargent pas de vous parler directement ? D'abord, la mission qui m'a été confiée par Dieu m'obligeant à un travail très profond, est une condition bénie pour mon avancement personnel. Ensuite - sauf dans des cas tout à fait exceptionnels - c'est aux esprits arrivés sur le plan où je me trouve que Dieu confie cette œuvre. Chaque sphère a ses occupations, en rapport avec le degré d'avancement atteint. Nous sommes encore assez près de vous pour que

l'enseignement de l'Evangile aux incarnés nous soit facilité par nos propres souvenirs. Je t'ai déjà dit que nous nous rappelons les textes et les commentaires dont notre vie religieuse fut accompagnée sur la terre.

11 décembre 1918 - Tome I . . . . . p.138 li. 2-13

Peu à peu, cette révélation qui ne change rien aux connaissances déjà acquises, jettera une lumière plus brillante sur la théologie chrétienne ; car nous commençons par appeler les chrétiens, pour atteindre, de proche en proche, toute l'humanité.

Remarque bien que je ne parle pas d'une réforme (tel n'est pas exactement le désir de Dieu), mais d'un éclaircissement, d'une compréhension plus serrée de la Révélation messianique. En effet, celle-ci représente toute la science nécessaire à l'humanité pendant sa vie terrestre, à condition que les hommes sachent s'emparer des richesses infinies de l'enseignement du Rédempteur.

21 décembre 1918 - Tome I . . . . . p.147 li. 8-14

Si Dieu nous envoie pour vous transmettre ses messages, nous ne devons pas nous substituer à l'Instructeur par excellence, le Saint-Esprit, la Sagesse de Dieu, le « Christ spirituel », je te l'ai déjà dit. Le Saint-Esprit domine nos esprit humains désincarnés, autant que le Christ a dominé l'humanité terrestre. Mais notre rôle est celui des prédicateurs qui dirigent les Eglises sur la terre.

p.147 li. 26-38

Nous avons reçu de Dieu la douce mission de vous rappeler toutes les richesses de l'Evangile, de vous expliquer certains passages qui vous semblent obscurs, de méditer avec vous la vie du Christ parmi les hommes, afin de vous y faire trouver l'amour, qui doit étreindre le monde et le sauver. Ecoutez nos voix, chers bien-aimés, mais qu'elles ne vous détournent jamais de l'intimité spirituelle directe avec le Père, par la Communion avec le Fils ; c'est là seulement qu'est le « levain qui fait lever toute la pâte » (I Co. V, 7). C'est pourquoi je t'ai dit bien des fois qu'il ne faut pas considérer nos entretiens comme une révélation inattendue, mais simplement comme une étude, facilitant la compréhension de la révélation messianique.

4 janvier 1919 - Tome I . . . . . p.167 li. 35-40

Quand le Christ vint dans un monde, où même la religion du vrai Dieu était profondément imbue de superstition et de matérialisme, il Lui était interdit par la sagesse et la raison, d'annoncer aux hommes de son temps le Dieu infiniment spirituel qu'ils n'auraient pas compris.

p.168 li. 26-36

Jésus n'a jamais cherché à décrire la forme de Dieu… du Père dont Il était une émanation directe et merveilleuse ; Dieu en Christ se montrait, momentanément

revêtu d'une forme semblable à la nôtre, et pourtant le Messie disait : « Personne n'a jamais vu Dieu » (Jn I, 18).

Effectivement, on nous explique ici que la spiritualité de Dieu ne permet aucune forme accessible, même à notre conception de désincarnés. Vous ne sauriez comprendre ce que nous ne réalisons que comme un abîme, où l'âme, dépouillée de tout ce qui peut l'alourdir, plonge un regard ébloui par une lumière trop intense.

9 février 1919 - Tome I . . . . . p.222 li. 27-40

L'Amour, source de toute vie ; l'Amour, l'uniquement indispensable ; l'Amour que le Sauveur a personnifié, va de nouveau vous être annoncé, comme aux jours où le Christ marchait sur la Terre. Les pensées d'amour, les appels à la charité, les œuvres d'amour, vont prendre une importance oubliée, une importance qui est directement l'appel de Dieu. A vous de donner un accroissement magnifique à ce travail du Père sur vos consciences et vos âmes ; à vous de laisser fleurir cette plante, née dans le sang du sacrifice, comme la révélation d'amour sortie de la croix. Si vous ne vous mêlez pas résolument à cette lutte, dont l'enjeu est le triomphe de l'Amour, vous serez responsables devant l'évolution humaine, du retard apporté à la victoire qui doit lui donner la couronne glorieuse du salut, c'est-à-dire le terme de l'exil sur la Terre. N'oubliez pas que si cet emprisonnement de l'esprit dans la matière n'est pas en réalité une punition, il n'est pas moins vrai que c'est une épreuve, et qu'il y a une certaine exactitude dans ces mots : « L'homme est un dieu tombé qui se souvient des cieux »

26 mars 1919 - Tome I . . . . . p.296 li. 24-40
p.297 li. 1-25

« C'est à vous de venir vers nous, et non pas à nous de retourner vers vous » (II S. XII, 23). Nous le faisons cependant, parce que, voyant votre inaction psychique, nous allons au-devant de vous avec la permission et par les conseils du Maître qui nous aime.

Tu demandes pourquoi je ne puis te dicter tout mon enseignement, même en me servant couramment de mots que tu ignores… Je le fais bien quelquefois, mais, il y a là, pour toi chère Maman, une cause de très grande fatigue spirituelle… je puis dire mentale, car ton cerveau doit accomplir un travail qui concorde avec celui de ton esprit. Et puis, je ne veux pas anéantir ta vie personnelle dans une passivité absolue, ainsi que cela peut se pratiquer ; cette abdication du soi conscient me semble réprouvable, en diminuant la responsabilité, et en quelque sorte la grandeur de l'âme, qui s'appartient et ne doit se livrer qu'à son Dieu. Il en résulte que l'instrument dont je me sers pour ces entretiens qui nous rendent si heureux, est malhabile, puisque matériel en partie, donc, non malléable pour les courants spirituels, et réfractaire involontairement à certaines lois de ses fluides, pour lesquels il est trop grossier comme texture… (Je dis cela par comparaison avec le « complètement immatériel »).

Mais, chère Maman, malgré cet outil imparfait, tu vois que nous arrivons cependant à une communion très suffisante pour que tu reçoives intégralement mon message et que tu puisses le répandre autour de toi. Peut-être le fait que tu parlerais une langue parfaitement inconnue de toi, pourrait-il éveiller quelque curiosité ?… des

conversions ? Hélas ! ce n'est pas certain ! car bien des fois déjà l'expérience a été tentée et réussie, sans arriver à convaincre ceux « qui ont des oreilles pour ne pas entendre » (Ez. XII, 2).

« On reconnaît les arbres à leurs fruits » (Mt. VII, 16) : quand tous les chrétiens cultiveront les fruits précieux d'une communion avec l'Au-Delà (que la Résurrection de leur Maître a montré peuplé de vivants), le Ciel sera ouvert pour tous ! Acceptez donc avec reconnaissance les lumières que Dieu envoie dans votre nuit : Astre incomparable, le Parfait-Amour… Etoiles brillantes, les grands inspirés… et petites étoiles qui scintillent de leur mieux, vos aînés sortis vivants du tombeau, pour vous certifier que Dieu vous pardonne, parce qu'Il vous aime.

20 août 1919 - Tome II . . . . . p.19 li. 12-20

Mes aimés, remplissez votre cœur de l'enseignement intime et profond qui anime l'Evangile de Jean. Je le répète, rien ne rend mieux la personne et la mission transcendentale du Christ, car par la puissance de sa tendresse, Jean seul sentit instinctivement la véritable qualité substantielle du Messie. Vous pourriez donc supprimer les autres récits évangéliques, en conservant les paroles inspirées de Jean, telles qu'elles ont été transmises à la postérité, vous auriez le substratum indispensable de l'Evangile : « L'Amour ».

Maman chérie, je te dis ceci parce que je te demande de le répéter bien haut, sans te laisser arrêter par les restrictions de la science théologale en ce qui concerne l'Evangile selon l'ami bien-aimé du Messie.

p.20 li. 21-26

Oui, donnez à vos frères cette richesse bénie, qui découle du témoignage le plus tendre ! et quand l'humanité, éclairée par Jean, soupirera anxieusement après l'Amour, alors elle accueillera avec reconnaissance les lumières dont Jésus nous donne mission d'éclairer la Rédemption.

18 septembre 1919 - Tome II . . . . . p.46 li. 4-14

Ce que je t'ai dit dans mon précédent entretien t'a surprise. Cela vient de l'incompréhension absolue où vous êtes de ce qui s'est passé au moment de la Création. La Bible rapporte à ce sujet des traditions, où l'exactitude se mêle aux fables imaginées par des peuples enfants, combinant ainsi la légende et la réalité. Il nous est tout-à-fait impossible (et interdit) de modifier largement les récits bibliques, dont le fond essentiel demeure une immuable vérité ; néanmoins, nous pouvons vous avertir que si vous demeurez attachés aux textes même relatant tous ces souvenirs, vous ne connaîtrez qu'une partie de la vérité.

22 septembre 1919 - Tome II . . . . . p.62 li. 18-26

Vous n'avez aucune excuse ; le Créateur a repris et dirigé depuis le commencement des temps ses créatures, qu'Il voyait incapables de ne point se perdre. Dès les premiers âges de l'humanité naissante, les messagers de Dieu se sont rendus visibles aux

sens infirmes des hommes ; et jusqu'à l'époque qui est actuellement la nôtre, les avertissements, les conseils, les appels, n'ont jamais cessé de vous parvenir… vous refusez de voir et d'entendre, parce vous ne voulez pas obéir !… Accuserez-vous Dieu ?

26 septembre 1919 - Tome II . . . . . p.68 li. 4-26

Je vois bien que je n'arrive pas encore à te faire parvenir toute ma pensée… Tant de difficultés se dressent devant moi, lorsque je te transmets mon message ! Tu me sembles comme « ancrée » dans certains cycles intellectuels, dans certains ordres d'idées, dont j'ai peine à te montrer la « porte de sortie ». Je veux dire qu'il est difficile de te faire envisager des thèmes divers, ce qui m'oblige à une monotonie dans l'enseignement, que je regrette. En somme, ce sont tes facultés psychiques spéciales, qui te facilitent la compréhension de quelques sujets au détriment des autres.

Je ne veux pourtant pas me décourager, petite Maman… Comme un élève désireux d'apprendre, tu y mets toute ta bonne volonté. Rappelons-nous que cet obstacle est normal ; il est bien rare que vos moyens mentaux soient aptes à toutes les branches de la connaissance, et l'écueil auquel je me heurte est tout naturel.

Fais tous tes efforts pour recueillir ce qui, à toi, paraît incompréhensible, mais que d'autres pourront apprendre avec fruit. De mon côté, je tâcherai d'imprégner ta conscience psychique de ces mystères, qui seraient si utiles à connaître pour votre instruction et votre éducation spirituelle.

1er octobre 1919 - Tome II . . . . . p.79 li. 38-40
p.80 li. 1-17

Pour conclure, j'ajouterai que nous ne sommes pas les seuls, Dieu merci ! (je dis Dieu merci ! comme une prière) qui ayons reçu le privilège de la communion entre notre monde et la terre, entre l'esprit et la matière ; non ! ils sont nombreux, ceux qui s'unissent ainsi de chaque côté du voile. Mais leur silence… leur pudeur spirituelle, puis-je dire, retiennent ceux qui reçoivent le message sacré ; ils ne publient pas les enseignements de l'esprit. C'est une véritable lâcheté ! Christ vous avait promis les révélations qui suivraient sa Résurrection, lorsqu'il disait en parlant du Paraclet : « Il vous enseignera les choses à venir » (Jn XVI, 13) annonçant ainsi le Christ spirituel dont nous sommes les humbles collaborateurs, comme les apôtres furent ceux du Christ incarné ; Dieu n'a pas failli aux promesses données : l'Esprit vient à vous ; Chef de la grande armée des esprits, il vous parle du Ciel, de la Maison du Père 'aux nombreuses demeures', de la survie des âmes, de l'amour qui ne meurt point. Et nous, soldats de ses légions immenses, nous répétons le message divin destiné à consoler - ne s'appelle-t-il pas le Consolateur ?

4 octobre 1919 - Tome II . . . . . p.85 li. 11-26

Je te l'ai dit, notre enseignement doit être basé sur celui dont s'est servi le Messie, quand Il expliquait les écritures « dans les synagogues », et sur la révélation de l'Amour par Christ, Amour du Père, Amour venu parmi les hommes. Pourriez-vous trouver étrange que la nourriture spirituelle, jugée suffisante « par Celui qui avait vu le

Père» (Jn VIII, 38), et répétait qu'Il avait appris à ses pieds (Jn VIII, 28) soit encore celle que nous apportons à votre faim des réalités invisibles.

Il a fallu le verdict de l'Eglise, tombée dans l'orgueil qui fait accaparer toutes les grâces au profit d'une minorité, pour dérober aux fidèles la proximité immédiate du monde immatériel, et la présence constante des esprits libérés autour de ceux qui sont retenus dans les chaînes temporelles de la chair.

La faute de l'Eglise est un péché contre Dieu, un péché contre la justice de Dieu !

3 octobre 1919 - Tome II . . . . . p.86 li. 20-21

Que l'humanité est à plaindre de ne pas reconnaître ces choses !

p.86 li. 36-40
p.87 li. 1-2

Il n'est pas de moyen que Dieu néglige pour vous prouver cet amour. Lorsque le Messie naquit à Bethléem, les armées célestes avertirent les hommes… pourquoi seraient-elles maintenant silencieuses ? Non, chère Maman, les soldats du Christ agissent et vous parlent comme autrefois… mais vous avez perdu le mysticisme sacré qui vous permettait de sentir leur présence.

3 octobre 1919 - Tome II . . . . . p.87 li. 23-27

Le dernier soupir du Messie sur la croix a déchiré comme une tempête le voile du Temple… L'Invisible clos, seul connu par l'Ancienne Alliance, « dorénavant est ouvert… » la communion avec le Ciel ne doit plus conserver de mystère.

8 octobre 1919 - Tome II . . . . . p.93 li. 30-31

Nous vous apportons les prémices de ce jour qui n'aura pas de fin : Christ est la lumière !

p.93 li. 36-40

Dieu, devant le tremblement de votre attente, nous envoie, tout imprégnés des lumières de nos sphères, pour vous faire prendre patience et courage ! Ne vous détournez pas !… n'éteignez pas les premières clartés célestes, mes aimés !

p.96 li. 2-7

Quant à nous, lorsque nos pensées qui sont amour… (haine aussi, hélas ! s'il s'agit des « esprits mauvais » révélés par saint Paul, et d'autres initiés), lorsque nos pensées vous entourent, notre spiritualité - qui est notre ego lui-même - s'élance avec une complète facilité pour vous parler, vous guider et vous instruire.

12 octobre 1919 - Tome II . . . . . p.98 li. 39-40
p.99 li. 1-7

Secouez les chaînes que vous vous forgez à vous-mêmes, et dites avec

l'Apôtre : « Il est nécessaire d'être soumis, non seulement par crainte de la punition, mais aussi à cause de la conscience » (Rm. XXII, 5). « Celui qui aime les autres a accompli la loi », ajoutait-il ; et nous, les nouveaux envoyés de Dieu, nous disons de plus : « Il a accompli la Loi et l'Evangile du Christ ». Ne troublez point la simplicité de vos consciences par des questions oiseuses, que les conceptions personnelles des commentateurs des voies divines ont inspirées.

24 octobre 1919 -Tome II . . . . . p.115 li. 35-40
p.116 li. 1-24

Nous remplissons une tâche missionnaire. Christ nous envoie aux nations, comme Il y envoya ses disciples, en nous disant « de les instruire ». Christ nous charge de répandre les promesses de son Evangile d'amour, de rappeler sa Croix rédemptrice, de montrer, dans la charité et le renoncement, l'unique chemin qui conduit à Dieu… « Une seule chose est nécessaire ».

Je sais bien que vous reprochez à nos voix propulsives de vous entretenir ainsi du devoir présent, et non à venir… je veux dire de la terre et non du ciel ; mais, à quoi servirait à un maître de parler à ses élèves une langue étrangère, inconnue d'eux tous ? Tu le constates, chère Maman, lorsque je m'éloigne tant soit peu des données scientifiques et morales qui vous sont familières, tu hésites, et cherches instinctivement une base susceptible de démonstrations rationnelles, à ces aspects nouveaux des lois créées par Dieu, qui restent encore cachées à vos regards inquiets. Aussi ne sommes-nous pas chargés de vous apprendre le point culminant de la Science de Toutes Choses ; d'ailleurs, nous n'en connaissons nous-mêmes qu'une ligne lumineuse, qui entoure le manteau infrangible dont Dieu, en Père conscient de la faiblesse de ses fils, ne soulève que lentement les plis. Il est évident que notre existence diffère de la vôtre, et que si certains d'entre nous cherchent à vous parler des expériences (que j'appellerai matérielles, pour expliquer ma pensée) qui font partie de leur vie transformée, ils ont tort ; ils inquiètent les âmes avides de spiritualité, sans satisfaire les appétits sensuels des curiosités intellectuelles humaines.

7 novembre 1919 - Tome II . . . . . p.147 li. 1-13

Nous voici donc - armée de l'Eternel - luttant, agissant avec une méthode née de l'idéologie divine, et sous le contrôle spirituel d'une hiérarchie disciplinée par l'amour et le renoncement. Il y a parmi nous les jeunes soldats, et les petites recrues qui viennent d'arriver dans les sphères immatérielles ; les combattants mûris et militants, et leurs chefs, et les anges… et les archanges, et Christ, Parité de Dieu par essence et par naissance. Tout ce que vous suggèrent les visions révélatrices des Ecritures, en ce qui concerne l'armée céleste, est la réalité, la vérité ; sa hiérarchie est le gouvernement du Roi des Rois. C'est une organisation merveilleuse, où toute décision est prise dans une pensée d'amour infini, et exécutée de même.

14 novembre 1919 - Tome II . . . . . p.160 li. 11-40
p.161 li. 1-31

Les soldats de la grande armée militante des esprits humains libérés, que Dieu

envoie à la terre, sont souvent moins personnellement appelés à faire revivre dans une fidèle tendresse, les liens que la mort a momentanément distendus. Je veux dire que si l'Eglise céleste est en communion constante avec l'Eglise terrestre, les croyants qui constituent celle-ci ne sont pas tous aptes à recevoir l'enseignement spirituel d'une manière directe et individuelle. Beaucoup d'entre nous n'ont pas notre bonheur, car de nombreux esprits agissent sur les âmes aimées uniquement par l'intuition ; les sens psychiques ne sont pas toujours suffisamment développés pour permettre les rapports assertifs entre l'esprit transmué et l'esprit incarné. De là, les cas très fréquents, où des envoyés de Dieu ne peuvent entrer en communion avec les âmes qu'ils aiment ; il y a dans cette impossibilité, en quelque sorte sensorielle, une cause de déception et d'hésitation pour les intelligences humaines… celles de la terre ; il leur semble incompréhensible que certains êtres reçoivent sans intermédiaire la parole des esprits qui leur sont chers, alors que les autres n'entendent ni ne voient aucun signe manifestatif venant de l'Invisible… auquel ils ont foi cependant. Je le répète, l'unique obstacle est dans leur constitution, et bien souvent, ils pourraient modifier, dans une mesure plus ou moins parfaite, la difficulté matérielle qui les prive d'une si grande joie.

L'enseignement vient donc tomber comme une semence fécondatrice, sur les âmes que l'Amour divin, Christ, continue à sauver, malgré leur froideur… (à cause de leur froideur), mais aussi, malgré leurs sens obtus et bornés, qui les privent du pouvoir dont quelques-unes sont investies. J'emploie le mot « pouvoir » dans le sens « possibilité », et non « puissance ».

Ne crois pas que ces âmes privilégiées soient supérieures aux autres âmes devant Dieu… oh ! non, c'est uniquement une faculté de leurs sens psychiques, et il leur sera redemandé compte par Christ, de l'emploi qu'elles auront fait de ce don spirituel.

Néanmoins, chère Maman, je te l'ai déjà dit, ce n'est pas le « hasard » qui nous avait préparés l'un et l'autre à l'accomplissement d'une mission spéciale : les affinités profondes de nos deux âmes nous prédisposaient à cette union interspirituelle, que Dieu voulut dès l'origine, dans un but que nous devons poursuivre en toute humilité… non pas comme une charge honorifique, mais comme un emploi dans l'œuvre universelle de notre Dieu. Ne te l'ai-je pas rappelé : Nous ne sommes que des instruments entre les mains de Dieu ; sans hésitation, tu peux l'affirmer à tous ceux qui s'étonnent de cette différence psychologique - même physiologique - et leur dire de tendre des mains jointes pour la prière… elles seront soutenues par les mains invisibles des esprits qu'ils appellent avec fidélité. Tous n'ont pas reçu la mission particulière de l'enseignement à la terre, mais tous accourent volontairement vers le souvenir qui les évoque : l'oubli seul cause la séparation des âmes.

24 novembre 1919 - Tome II . . . . . p.183 li. 38-40
p.184 li. 1-7

Si j'ai tant insisté sur la légitimité des rapports intimes et constants entre les esprits (ceux qui sont au Ciel, et ceux qui attendent sur la terre), c'est parce que je voudrais que notre communion si douce, fût réellement l'œuvre de Dieu, l'œuvre du Christ : Amour, Lumière, Chemin, Vérité, Vie !… Je sens bien toutes les difficultés

auxquelles vous vous heurterez : l'indifférence, les doutes, le blâme, la surprise, l'inquiétude même. Mes aimés, ne vous laissez ni décourager, ni arrêter par ces obstacles à la propagation missionnaire de l'Evangile intégral.

24 novembre 1919 - Tome II . . . . . p.184 li. 31-36/40
p.185 li. 1-5

Proclamons les vérités glorieuses rappelées par ceux-là qui vous aiment au-delà des tombes : ce sont les enseignements de l'Evangile.

N'aie pas peur, petite Maman, ton Pierre est le soldat du Christ… il ne cherche pas à t'entraîner en dehors de la voie sacrée où le Crucifié par Amour marche devant nous…

Pour moi, la certitude est absolue ! Je reçois en quelque sorte directement, les commandements si doux ; pour toi, la nécessité de la foi se présente. Mais n'as-tu pas fait déjà tant d'expériences bénies, qui te rassureraient si tu gardais un doute sur la qualité réellement substantielle, objective, de ton inspiration spirituelle ?

7 décembre 1919 - Tome II . . . . . p.210 li. 23-27

Nous connaissons ici une vie remplie par la discipline et l'ordre (une des joies pures de nos sphères) : c'est la véritable vie, où l'âme reconnaît sa destinée. Que ne vous souvenez-vous des allusions nombreuses que fit le Christ, à la hiérarchie de l'armée de son Père.

p.211 li. 15-24

Dieu vous conduit, en vous envoyant l'inspiration renouvelée : nous sommes les messagers de la parole d'Amour, et les instructeurs choisis parmi les légions célestes, pour vous tirer de votre torpeur morbide. Il en est parmi nous, naturellement, de plus aptes à remplir cette mission… il en est aussi parmi vous, qui se prêtent mieux (physiologiquement) à ce baptême de l'entendement spirituel. Dieu nous prédestine ainsi à un service particulier, et nous devons nous associer avec simplicité pour accomplir notre tâche.

p.211 li. 37-40
p.212 li. 1-2

C'est par la contemplation compréhensive du sacrifice dans le renoncement absolu et l'amour triomphant, que nous apprendrons comment nous devons parler à nos frères de la part de Dieu… Cela t'étonne, chère Maman !

Dieu veut de nous un travail intelligent et conscient.

14 décembre 1919 - Tome II . . . . . p.223 li. 22-40
p.224 li. 1-2

Nous ne pouvons pas cependant vous apporter des précisions sur notre genre de vie qui, surtout dans les sphères plus élevées (dans celles où nous sommes), diffèrent trop absolument de ce que vous pourriez prévoir, supposer, comprendre. Aussi bien le

Fils de Dieu qui disait « ce qu'il avait entendu auprès du Père » (Jn VIII, 26) s'est-il tu sur le sujet des conditions naturelles de la vie des esprits libérés. Pourtant, son autorité eût été grande et décisive ; mais quel trouble ses révélations eussent jeté dans vos cœurs !… Vous vous verriez introduits dans un mystère totalement incompréhensible pour vos sens si limités… éblouis par une lumière dont les radiations ne seraient pas supportables pour vos yeux !… surpris par des visions, dont les combinaisons bouleverseraient toutes vos conceptions sensorielles, scientifiques et raisonnables… confondus par les paysages, les demeures, les gestes, d'un monde qui vous semblerait désorienté, désorbité, parce que vous n'avez ni les qualités des sens, ni les affinités spirituelles suffisantes, pour prendre possession de cet univers étranger, plus près de la perfection, et de plus en plus différent, à mesure que les sphères se spiritualisent.

18 décembre 1919 - Tome II . . . . . p.229 li. 1-30

Beaucoup de raisons m'empêchent d'aller plus avant dans la révélation que je t'apporte, et que de prochaines découvertes confirmeront devant la science. La première est la volonté divine de laisser l'homme en face des mystères qui l'entourent, diminuer peu à peu cet inconnu par un effort persévérant, anoblissant. La seconde est la très grande difficulté que j'éprouve, à te faire recevoir psychiquement des impressions sur des sujets dont tu ignores tout : et les termes consacrés qui font comprendre, et l'état actuel des connaissances acquises. Ceci m'obligerait à reprendre, depuis l'origine, tout ce que l'humanité a amassé de savoir et d'hypothèses (dont les unes sont fausses et les autres vraies), sur lesquelles est construit l'édifice scientifique. Que de traditions vont se trouver erronées ! Que de dogmes renversés !… mais ce sera l'œuvre du temps, et si nous vous répétions ce que nos maîtres, lumières du monde spirituel, nous enseignent, eux qui connaissent tous les secrets de la science devant l'humanité, quel désastre cela provoquerait !… L'omniscience donnée à l'homme encore enfant, devant la transcendance des causes et des effets, amènerait un déséquilibre profond de la pensée, et ruinerait à tout jamais l'effort vers le progrès ; le matérialisme avide qui partage l'intellect avec les aspirations spirituelles, envahirait les concepts de l'homme, pour le conduire à la paresse mortelle de ses affinités supérieures et de leurs justes curiosités.

7 mars 1920 - Tome II . . . . . p.324 li. 21-25

Ne crois pas que l'œuvre entreprise doive souffrir de ces silences obligatoires, car je travaille alors avec mes maîtres, pour t'apporter ensuite des lumières plus pures, des données plus exactes pour les questions diverses que nous aurons à étudier ensemble.

p.324 li. 38-40
p.325 li. 1-4

Si l'esprit instructeur et opérateur veut être à la hauteur de sa tâche, il doit se faire à son tour le plus attentif et le plus modeste des élèves ; il a, lui aussi, ses instructeurs qui le dirigent et le conseillent. Or pour les questions spirituelles concernant l'éducation de l'âme dans la science de la sagesse divine, il ne suffit pas de comprendre, ni même de savoir : il faut mettre en pratique.

7 mars 1920 - Tome II . . . . . p.325 li. 17-22

Donc le travail que je poursuis avec toi, ma chère, chère Maman, me dévoile à moi-même l'état d'ignorance profonde où végète encore mon âme. Et c'est avec une émotion intense, poignante… que je reçois les lumières des plans supérieurs ; elles sont si belles, si éblouissantes, que la terre ne peut les voir intégralement.

p.326 li. 36-40
p.327 li. 1-5

Nos maîtres nous apportent des effluves déjà bien différents, de leurs sphères qui s'éloignent assez de la Terre pour rendre difficile le rapprochement inter-spirituel, sinon par l'intermédiaire d'âmes moins évoluées. Ils ne se servent toutefois que des esprit arrivés sur notre plan missionnaire, où la présence plus particulièrement active du Sauveur des hommes, nous amène à la conviction qu'une « seule chose est nécessaire » soit pour la terre, soit pour le Ciel : « L'Amour… » la Trinité de l'Amour divin, et sa conséquence : l'amour pour les frères.

p.327 li. 31-36

Nous ne saurions, sans éveiller la susceptibilité de votre foi, vous décrire les paysages célestes, où nous contemplons des aspects si magnifiques de la Création universelle. Certains esprits ont tenté de hausser votre confiance jusqu'à ces récits, qui vous semblent trop merveilleux pour être exacts… Tu sais que telle n'est pas mon habitude.

p.328 li. 1-5

Il est préférable de ne pas « tenter les intelligences au-delà de leurs moyens », par des tableaux invérifiables, qui chercheraient à vous rapprocher physiquement, puis-je dire, du lieu de notre demeure… de cette place que Dieu nous a choisie ! Je m'abstiens donc volontairement.

26 mars 1920 - Tome II . . . . . p.345 li. 36-40
p.346 li. 1-20

Evidemment, le message que vous envoie une fois de plus l'Invisible n'est point si nouveau que sa révélation puisse amener une brusque saute des vents qui soufflent dans les voiles de l'Eglise. Dieu ne nous commande point ces révolutions violentes. Ce que nous enseignons à la race oublieuse et sensuelle doit l'entraîner vers la spiritualité, comme le courant, paisible mais irrésistible, d'une grand fleuve : on le distingue à peine, tant est graduelle et douce sa marche majestueuse ; et cependant, rien ne peut s'opposer à cette force mouvante et fluide !… Selon la volonté de Dieu, elle dévaste, inonde, ou fertilise les terrains alentour. Telle doit être notre influence sur les âmes. En sorte que je crois préférable de faire un choix judicieux parmi tous mes messages, et de ne pas jeter une pâture abondante devant les esprits, avides des matérialités qui étonnent, mais non point des richesses spirituelles qui font vivre.

Il est toutefois un côté de la question sur lequel je tiens à retenir votre

attention : ma mission est une mission d'amour, destinée à consoler, à soutenir ; or, il ne faut point chercher la consolation qui dure, dans les récits montrant uniquement la vie spirituelle de vos bien-aimés. Ces détails ne nous sont pas inspirés par nos maîtres, esprits de lumière ; il s'agit là de nos expériences personnelles. Nous vous les racontons, comme un voyageur décrit le pays qu'il visite, la vie qu'il y mène, les mœurs des habitants, inédites et spéciales. Tandis que l'enseignement si pur que nos voix vous répètent, dont nous avons reçu la révélation de la bouche même du Christ et de ses serviteurs évolués, c'est l'Evangile d'Amour, qui seul vous fera comprendre le but de la vie, de ses douleurs, de ses joies, et les promesses radieuses, garanties par la personnalité divine du Christ Sauveur et par sa croix.

26 mars 1920 - Tome II . . . . . p.348 li. 14-17

Christ a résumé l'enseignement que nous cherchons à vous apporter dans toute sa puissance et sa douceur : « Parce que je vis, vous vivrez » (Jn XIV, 19). L'un ne serait pas vrai sans l'autre.

Pâques 1920 - Tome II . . . . . p.355 li. 14-24

Notre monde missionnaire fait de grands efforts en faveur du réveil de l'Eglise endormie ; des inspirateurs, soigneusement choisis par nos maîtres, sont envoyés à chacun de ceux qui portent la lourde responsabilité d'instruire leurs frères pour les conduire aux vérités intégrales. Si les hommes, que nous appelons ainsi à une œuvre difficile et magnifique, savaient comprendre le don de Dieu, quelle tâche féconde serait à leur portée ! Mais ils ne s'abandonnent pas suffisamment à l'influence spirituelle, extérieure à leur individualité, qui, par cela même, inquiète leur subconscience intransigeante et dominatrice.

p.355 li. 35-40
p.356 li. 1-3

Il en est parmi vous qui réalisent cette collaboration étroite et sacrée ; cette connaissance les conduit à une force de conversion que tant d'autres ignorent. Le plus souvent, l'inspiration de l'Esprit (parfois directe, d'autres fois transmise par un guide responsable) reste inconnue, rarement pressentie, souvent contestée, par ces inspirés inconscients, qui transforment, sans le vouloir, sans le savoir, l'intégrité d'un message dont Dieu pourtant les rendra responsables.

10 avril 1920 - Tome II . . . . . p.366 li. 33-40
p.367 li. 1-7

Je voudrais tant faire éclater l'enveloppe ligneuse, fibreuse, qui retient et gêne le libre jeu de ton cerveau ! Je voudrais tant avoir la facilité d'aborder avec toi maints sujets divers et émotionnants, qui ouvriraient à vos regards des spectacles (parfois devinés peut-être, grâce à l'intuition de votre subconscience, bien plus instruite que votre intelligence) ; ils vous rempliraient de reconnaissance et d'adoration pour le Père de toutes ces choses. Si vous saviez les voir, qu'il serait bienfaisant de vous rapprocher

ainsi de cet infini de l'Univers, dont les lois et les richesses incalculables prouvent la grandeur sans limites de son Créateur ! Je voudrais vous conduire sur les bords de l'abîme insondé ! Je voudrais vous donner, en quelque sorte, « la surprise » de la transcendance qui vous attend ! Je ne puis pas !

10 avril 1920 - Tome II . . . . . p.367 li. 15-18

Nous devons tous les deux travailler au perfectionnement de notre inspiration ; mes maîtres me montrent l'œuvre possible à faire, ils me conseillent avec amour et insistance.

15 avril 1920 - Tome II . . . . . p.384 li. 6-24

Nous recevons ici l'enseignement puissamment miséricordieux et stimulant du Parfait-Amour. Si nous ne vous répétons point ses paroles elles-mêmes, c'est que son message nouveau, destiné aux sphères célestes et à notre vie dans ces sphères, vous serait inutile… je puis dire : impossible à comprendre. C'est une nourriture forte, dont nos esprits adolescents peuvent s'alimenter, tandis que Christ vous donne le lait des petits enfants. Plus haut que nous encore, sont les adultes du monde spirituel : ils reçoivent, eux aussi, une chair plus riche de spiritualité pour faire vivre leurs âmes, déjà robustes, au moyen des connaissances transcendantes. Dans cette éducation proportionnelle, comme en toutes choses, la loi de l'évolution est appliquée : c'est l'épanouissement même du plan de Dieu. A quoi bon vous suralimenter ?… Christ est le « Pain vivant » descendu du Ciel sur la Terre… pour la Terre. « Donne-nous toujours de ce Pain-là, ô Seigneur »… (Jn VI, 34), que ce soit votre prière.

18 avril 1920 - Tome II . . . . . p.386 li. 18-32

Il faut discuter avec vous-mêmes les explications inattendues, en faisant œuvre d'intelligence et de raisonnement. Dieu ne demande pas d'admettre, sans en être convaincus, les conditions de la vie spirituelle que vous vivrez à votre tour. En cela se retrouve la nécessité de la foi à conquérir par la logique de l'âme.

Ce que nous cherchons cependant, sous l'impulsion donnée par la volonté du Père de tous, c'est justement à vous expliquer clairement les arguments de cette logique, impossible à démontrer, si ce n'est par les conclusions de l'intuition. Pour cela, les expressions manquent bien souvent et c'est ce qui empêche nos ailes de s'ouvrir largement.

Devant cet obstacle, involontaire mais réel, je vous ramène à l'Evangile : il contient « les promesses de la vie présente et de celle qui est à venir » (Jn VI, 68).

26 juin 1920 - Tome III . . . . . p.21 li. 31-37

Il me semble toujours que ma mission ne doit pas vous amener au seuil des évolutions cosmogoniques et matérielles, mais bien, et exclusivement, aux phénomènes spirituels. Je ne veux pas éveiller la curiosité, je veux faire naître la foi. C'est pour cela que ma science, décrite, reste l'ébauche des résultats auxquels sont déjà arrivés un grand nombre des esprits qui m'entourent.

4 juillet 1920 - Tome III . . . . . p.35 li. 12-22

Déjà, nous qui sommes libérés des entraves charnelles, nous avons reçu d'ineffables lumières sur la nature de Dieu… Vous ne sauriez encore le comprendre, mais le temps viendra où la Terre verra l'Invisible ; il vous est donc permis d'admettre un terme à votre ignorance, et une satisfaction donnée à votre curiosité sainte.

Toutefois, avant d'avoir abandonné la Terre et surtout, pour étayer de poutres solides le mur chancelant de vos conceptions spirituelles, rappelez-vous votre « collaboration avec Dieu ».

6 septembre 1920 - Tome III . . . . . p.150 li. 14-26

Nos études actuelles, chère Maman, ouvrent nos âmes à des compréhensions si nouvelles, qu'elles nous confondent d'amour et de reconnaissance ! Le plus souvent, nous hésitons à vous entretenir de ces questions, surnaturelles pour votre pensée : nous craignons de vous troubler sans vous instruire. Mais cependant, vous êtes capables de reconnaître la Vie, puisque vous savez que la gravitation est universelle. Rien de ce qui se meut n'est privé de l'animation vitale, or tout se meut… jusqu'aux forces enfermées dans les rochers de vos montagnes, et que, par ignorance, vous laissez improductives.

Je m'arrête… ces indications doivent vous conduire vers de nouveaux champs de travail.

9 décembre 1920 - Tome III. . . . . p.297 li. 25-27

Dieu nous commande d'employer tous les moyens de vous le faire comprendre, et nous vous entourons de nos foules anxieuses pour vous stimuler !

p.297 li. 35-36

Chère Maman, c'est un message qu'il faut répéter au monde menacé par la nuit… la nuit spirituelle.

décembre 1920 - Tome III . . . . . p.304 li. 7-15

Quand votre être spirituel aura mieux éduqué son regard, vous discernerez les lueurs célestes « ultra-violettes »… Je veux dire : toutes les vibrations des âmes qui dépassent encore votre vision. En attendant cette heure (elle sonnera pour la Terre) nos légions qui servent Dieu de ce côté des conditions humaines, sont conviées à l'ardent effort pour réveiller les âmes de ceux près desquels nous marchions sur la Terre : nous les appelons une fois encore à la magnifique lumière de l'Amour.

15 mars 1921 - Tome III . . . . . p.370 li. 28-35

Nous regardons les cœurs et les pensées de ceux qui parcourent ces pages venues des sphères ultra terrestres… nous voyons souvent confirmer notre opinion anticipée : les traditionalistes, aveuglés par leur propre conception des choses, admettent plus difficilement la nouvelle manifestation de l'Amour divin pour consoler, pour instruire, pour réveiller l'Eglise si lourdement endormie.

16 juin 1921 - Tome III . . . . . p.438 li. 31-40
p.439 li. 1-2

En effet, Jésus est la « pierre principale de la Nouvelle Jérusalem » ; mais sous cette image Il vous montre un édifice à construire, et non point un piédestal isolé sur lequel Il aurait déposé son enseignement d'Amour, immuable et définitivement clos. Loin de là ! Loin de là ! et je n'ai pas besoin de chercher les exemples ils se présentent d'eux-mêmes devant vos regards interrogateurs. L'Evangile est la « Bonne Nouvelle » d'une grâce de Dieu pour tenter le réveil des âmes, une couronne promise à leurs efforts, mais non déjà posée sur le front de tous, paresseux et ingrats ou ignorants, que le Père désolé, dans sa justice, ne pourrait récompenser sans leurs mérites.

septembre 1921 - Tome IV . . . . . p.27 li. 38-40
p.28 li. 1-9

Un lourd nuage de matérialisme et d'orgueil s'élève de la terre ! Il rend très difficile la tâche sainte qui nous est dévolue : enseigner le Renoncement et l'Amour. Jamais hélas le monde chrétien (ou soi-disant chrétien) ne fut plus loin de ces deux sentiments qui, cependant, sont indispensables à l'évolution de la race humaine ! ! Aussi longtemps que les hommes se cantonneront farouchement dans leur égoïsme comme une bête fauve dans son repaire, aussi longtemps l'humanité (destinée à la ressemblance avec les anges, serviteurs spirituels de Dieu) portera l'image de l'animal dont son corps lui-même doit se dégager un jour pour permettre « sa rédemption ».

p.28 li. 15-17

Je n'insiste pas ; vous n'êtes pas encore suffisamment préparés à connaître les mystères de la volonté de Dieu en ce qui concerne l'univers matériel.

4 octobre 1921 - Tome IV . . . . . p.51 li. 29-30

Nous savons aussi que Dieu nous envoie pour avertir les hommes, nos frères (qu'ils vivent sur la terre ou dans les sphères encore imparfaites des premiers plans célestes) : « On ne se joue pas de Lui » (Ga. VI, 7) et l'on recueille inévitablement la moisson qui fut semée.

17 octobre 1921 - Tome IV . . . . . p.66 li. 19-22

Si j'insiste sur ce point, c'est que bien des chrétiens, traditionnalistes à l'excès, seraient tentés de refuser toute lumière nouvelle jetée par l'Esprit sur les obscurités de l'Evangile.

13 novembre 1921 - Tome IV . . . . . p.95 li. 33-40

Ah ! chère Maman, que pourrions-nous faire ?… Nous parlons au nom du Christ qui a sauvé les hommes… nous parlons de ce salut, triomphe de la vie sur la mort ; nous rétablissons les faits évangéliques, pour en montrer l'actualité et donner leur explication irréfutable… mais les chrétiens eux-mêmes, les chrétiens ! refusent de nous entendre… je puis dire davantage : quand ils nous entendent, ils refusent de nous croire !

2 avril 1922 - Tome IV . . . . . p.140 li. 12-23

Vous êtes insouciants et légers… Mais ici, Dieu nous demande compte des richesses reçues !! Il ne suffit pas de lire les Livres sacrés, il faut mettre en pratique les commandements du Souverain Maître des hommes… Pour cela, il est indispensable de les comprendre. Vous êtes d'une ignorance paisible et stérilisante, qui rend bien délicats nos efforts pour vous démontrer les vérités bénies, les grâces inouïes, dont Dieu nous entoure sur la Terre et dans le Ciel.

L'Evangile reste obscur, parce que la pensée humaine a servi de traducteur au message solennel d'un père pour ses fils, malheureux et coupables.

28 avril 1922 - Tome IV . . . . . p.155 li. 15-16

L'enseignement plein d'amour du Messie lui-même contenait aussi, non point des menaces, mais des avertissements, et notre sollicitude vous les redit avec insistance.

p.155 li. 33-36

Tandis que les hommes sont encore sur la terre, nous commençons déjà notre œuvre salvatrice : mais hélas ! les lampes sont éteintes… et trop souvent nos frères, si tendrement aimés, ne savent pas nous distinguer !

14 mai 1922 - Tome IV . . . . . p.168 li. 28-40
p.169 li. 1-18

Voilà pourquoi, chère Maman, quand le terrible fléau de la guerre a meurtri les corps et les âmes, Dieu se souvint de la tendresse toute-puissante et blessée ! Il s'en servit pour solliciter à nouveau l'amour de ses créatures ! Voilà pourquoi Dieu nous envoie, et nous permet le doux échange des pensées fidèles, communion sainte, qui ne fut jamais mieux réalisée qu'à l'époque où l'humanité, encore émue, sort du baptême de sang et de feu ! Voilà pourquoi nous devons vous inciter à réveiller les esprits, à secouer la torpeur de l'Eglise, à montrer l'erreur des traditionnalistes farouches qui, semblables à des naufragés insensés, s'accrochent désespérément à la bouée que leur jeta le Sauveur un jour de tempête, mais refusent de prendre place dans le divin esquif où Jésus les attend, et qui devrait courir, toutes voiles déployées, vers un avenir transformé, vers un pays plus « civilisé », puis-je dire. Impuissants devant la lourdeur des amarres qui vous retiennent (dans un port sans doute, mais dans un port où vous deviez seulement faire escale avant de continuer le voyage évolutaire), nous cherchons à éclairer, l'une après l'autre, les âmes susceptibles de s'émouvoir.

Allez, ô chrétiens, qui voulez passionnément demeurer en contact avec votre Sauveur ! ne négligez pas les avertissements et la lumière qu'il vous prodigue par nos faibles voix. La « grande nuée » qui vous environne n'est point un essaim de mouches, fatigantes et obsédantes, c'est un vol d'oiseaux célestes qui vous annoncent le printemps… Refuserez-vous de les croire ? Refuserez-vous d'ouvrir largement les fenêtres de vos temples pour y faire pénétrer la lueur révélatrice du soleil que Jésus a dévoilé ?… Ce soleil, c'est celui de l'Amour.

21 mai 1922 - Tome IV . . . . . p.173 li. 29-40
p.174 li. 1-21

Quand nous arrivons aux sphères des études transcendantes, nous découvrons pourquoi l'organisation de la pensée humaine ne permet point la brusque transition de l'erreur à la connaissance ; mais nous avons parmi nous de nombreux amis des sciences qui, dans la vie terrestre, contribuèrent à les déchiffrer, à les dégager, et qui s'efforcent désormais d'éclairer les chercheurs de la terre : c'est là leur rôle, c'est leur mission, et pour eux-mêmes, c'est une incomparable joie lorsqu'ils parviennent à éveiller une intuition encore vague, comme endormie dans l'esprit des savants de chaque siècle. Ceux qui se réjouissent dans votre monde - curieux mais encore ignorants - ont conscience de cette inspiration étrangère ; ils s'en étonnent d'abord, puis s'en servent, et allument ainsi une étincelle dans l'obscurité si profonde de la Sagesse humaine.

Je te parlerai un jour des grandes vérités qui viennent de vous être révélées ; elles conduiront vos recherches sur les problèmes du temps et de l'espace, devant des aperçus nouveaux et parfois concluants… pas toujours ! car si le principe est exact, toutes les déductions ne le sont pas ; or selon votre habitude, vous avez le tort de trop généraliser ; néanmoins, un grand pas est fait sur le chemin des sciences transcendantes. Je reprendrai ce sujet quand je l'aurai mieux étudié, car il sort tout à fait de mes attributions. Je voulais surtout vous prouver, combien nous prenons part à toutes vos évolutions : dans les sciences, la théologie, les arts, la philosophie, tout ce qui, en un mot, vous émeut profondément, en révolutionnant vos connaissances acquises, et fait ainsi appel aux énergies indispensables pour l'évolution, que ce soient des forces contradictoires ou approbatives.

22 mai 1922 - Tome IV . . . . . p.176 li. 20-40
p.177 li. 1-40
p.178 li. 1-11

De ta complète ignorance des questions transcendantales, il résulte que tu te bornes à enregistrer mon instruction, sans la discuter, et sans t'en emparer comme d'une nourriture de l'âme qui ne doit pas s'engloutir d'une seule bouchée, mais se déguster, lentement et en connaisseur ; comprendras-tu la nuance que je veux indiquer par cet exemple familier ? Il est vrai que, dans notre milieu où l'activité spirituelle est si intense - puisqu'elle constitue notre existence même… sans la vie de la pensée nous cesserions d'être - nous avons conservé la joie nécessaire de la discussion, de l'interrogation et de l'enthousiasme de l'esprit : « du choc des idées jaillit la lumière », c'est une maxime qui reste encore de mise pour nous, chercheurs de toutes les grâces. Quelle monotonie caractériserait nos recherches et notre instruction, si nous devions nous borner à recevoir la semence sacrée sans connaître le but de la Main qui sème. Non ! Dieu ne nous inflige pas cette diminution de l'intelligence (c'est bien, en ce cas, notre intelligence spiritualisée qui est en cause) ; Dieu ne nous oblige pas à l'atonie de notre personnalité devant les maîtres qui nous enseignent ; Dieu nous laisse libres ici comme sur la terre, et nous pouvons faire valoir nos arguments, quand ce ne serait que pour permettre à nos initiateurs de nous dévoiler nos erreurs, de les redresser, de nous en faire sortir par le chemin approprié à notre état spirituel particulier. Nous sommes

demeurés nous-mêmes, et l'individualité de l'un est différente de celle de l'autre, en sorte que chacun de nous reçoit la lumière selon ses besoins. J'aimerais qu'il en fût ainsi pour toi et moi, chère Maman, mais le problème est compliqué et sa solution entourée de dangers ; voilà une des causes les plus sérieuses qui nous empêchent de vous parler des questions « célestes » (j'entends par ce mot : ce qui concerne exclusivement les choses spirituelles).

Lorsque vous vous préparez à nous entendre au moyen d'études approfondies, votre subconscience devient notre adversaire ; pleine de vanité jusque dans l'erreur, elle ne comprend pas qu'elle puisse se tromper : rien n'est plus difficile à convaincre qu'une subconscience butée ! Il s'agit de conquérir la pensée tout en respectant sa liberté et son jugement ; non point pour refuser par orgueil et de parti-pris l'instruction que nous vous apportons, mais afin de comprendre et de s'enrichir intelligemment, par le raisonnement respectueux des messages entendus, qu'il serait bien inutile d'accepter sans avoir ressenti la conviction de leur vérité.

Vous seriez heureux, ô savants du monde ignorant si vous aviez appris la possibilité de l'inspiration, voulue, réclamée, acceptée jusque dans la discussion, et qui deviendrait une puissance réflexible entre les deux humanités (l'homme céleste et l'homme terrestre). Avoir pour professeur un des grands « esprits-lumière » du monde spirituel, et garder la faculté de discuter - non pas dans la méfiance mais en toute confiance - les théories comme les théorèmes, quelle joie glorieuse ! Nous l'éprouvons ici, de sphère à sphère… mais elle serait possible entre la terre et nous, si l'homme savait se servir des facultés spirituelles de sa race.

Cette joie, chère Maman, je voudrais qu'elle fût la nôtre ; si je ne me heurtais pas à ton « non-savoir », nous pourrions échanger des idées abstraites, qui t'élèveraient de plus en plus jusqu'à nous. En tous cas, chérie, ne fais pas cette tentative si tu ne te sens pas assez maîtresse de ta pensée, pour assimiler la science et la philosophie des autres sans les faire tiennes, mais simplement comme base critique, permettant la compréhension des messages célestes. En un mot, ta conscience doit animer ta subconscience, non pas en esclave, mais en reine ; celle-ci ne sera point un sol sablonneux, où les idées s'enfoncent puis résistent comme des rochers obtus ; au contraire, qu'elle soit un terrain élastique où tu recevras souplement les enseignements, comme la balle qui revient à la main qui en joue, et de façon à ce que ta pensée et ma pensée s'unissent et se complètent, en allant de l'un à l'autre sans lourdeur.

13 octobre 1922 - Tome IV . . . . . p.278 li. 3-23

Nous sommes envoyés - comme les disciples du Sauveur - « pour instruire nos frères » bien qu'ils se perdent, non point par ignorance, hélas ! mais par indifférence aux douces lois de l'Evangile. Les méthodes que nos inspirateurs préconisent sont infiniment diverses, puisqu'elles doivent être appropriées à chaque cas, particulier ou général ; parmi nous les uns sont envoyés aux sceptiques, les autres aux hésitants, ceux-là aux naïfs, ceux-ci aux scientifiques, d'autres encore - les plus heureux de tous ! - aux bien-aimés, anxieux ou désireux de savoir, qui ne doutent que par émotion, et lorsque leur âme a déjà acquiescé aux premiers symptômes de la communion vécue.

Quelle œuvre immense se poursuit ! C'est principalement par les habitants

de notre sphère (la sphère christique) qu'il est possible de s'en rendre compte. Nous y sommes admis dans ce but, parce que notre Maître, Jésus, nous en a jugés dignes, et nous nous attardons là de notre plein gré pour continuer les œuvres commencées… mais ce n'est pas aux dépens de notre évolution personnelle, car toute œuvre altruiste fait progresser nos esprits.

17 novembre 1922 - Tome IV . . . . . p.318 li. 29-40

Chère Maman, je te l'ai déjà dit : l'heure a sonné de la révélation annoncée (Jn XVI, 12-13), et rien ne peut arrêter le rayon de lumière qui, projection divine, est partie du Soleil-Roi pour éclairer la terre.

La guerre, née du péché et de l'obscurantisme des hommes, fut cause de la décision arrêtée par Dieu, de ramener l'humanité à la compréhension de sa force spirituelle et de sa glorieuse destinée. Voilà ce que nos maîtres nous enseignent… et c'est à cela que nous travaillons avec tant d'ardeur et de joie dans la blanche sphère christique, le centre de la mission en faveur de la terre donnée aux anges et aux esprits qui leur sont semblables.

23 décembre 1922 - Tome IV . . . . . p.343 li. 23-39

L'humanité s'enlise dans les marais trompeurs du matérialisme sous toutes ses formes… Ah ! qu'ils sont verdoyants ! que les fleurettes roses et blanches s'y épanouissent délicieusement sous le soleil brutal !… Arrière !! prenez garde !! cette verdure, ces fleurs, cachent la boue nauséabonde et dangereuse, où l'âme se perd et trouve la « seconde mort », la mort sans résurrection (Ap. XX, 14-15). Avec quelle joie sacrilège les hommes se précipitent vers cette embuscade de Satan ! Nous nous efforçons ici d'inspirer l'horreur du piège… mais l'Eglise elle-même impose silence à nos voix ! Nous restons désarmés et malheureux…, oui, je le dis encore, malheureux ! parce que nous souffrons pour l'Amour et dans notre amour ! L'Amour est pris en dérision par ces frères à qui nous demandons de couronner notre sacrifice ; l'Amour - l'ange resplendissant qui apporte à la terre les purs bonheurs du Ciel - est rejeté comme un vestige du passé.

27 janvier 1923 - Tome IV . . . . . p.372 li. 1-17

En servant « comme avait servi notre Maître » (Mt. XX, 28), nous avons gagné les « galons » du chef responsable… responsable devant Dieu et devant ses frères, de la transmission des directives du Général unique qui dirige les batailles. Dieu, désormais, se sert de nous pour faire parvenir ses commandements à ceux qui, sur la terre, sont en butte aux tentatives du Prince de l'Orgueil - Satan. Direz-vous : « que Jésus, le Christ, est venu pour cela !… » Oui, bien certainement, mes frères ! Toutefois, autour de vous, voyez-vous régner l'Amour ? Voyez-vous les sociétés humaines se tendre les mains par-dessus les frontières des nations ?… J'ai dit par-dessus, car le sentiment de la patrie est utile et généreux, et la sainte passion de la justice et de l'amour ne nécessite pas l'abolition des causes capables de susciter la belle émulation de l'enthousiasme. Les temps ne sont pas encore mûrs, qui permettront sans dommage les transmigrations égalitaires.

18 mai 1924 - Tome V p.135 li.22-39

Il est en quelque sorte « orthodoxe » de prétendre que l'Evangile, comme les prophètes de l'Ancienne Alliance, ont laissé sous un voile opaque la destinée post-mortem de l'homme… mais il n'en est rien ; les paroles du Maître sont pleines de révélations consolantes et superbes, si vous savez en découvrir le sens, dans la parabolicité derrière laquelle Jésus abrite constamment les vérités qu'Il venait révéler à « ceux qui cherchent », pour les inciter au travail de l'âme et de l'intelligence. Efforcez-vous donc de déchiffrer les paralipses du Fils, et vous serez éblouis de la Lumière qu'Il apportait au nom du Père. Si vous ignorez tout de votre vie dans l'au-delà des horizons limités par votre propre faute, ce n'est point que Dieu vous ait maintenus dans une ignorance humiliante : l'humanité a tout simplement négligé les enseignements des Ecritures, et les révélations de l'Esprit, que Jésus lui-même a nommé l'Instructeur et le Consolateur… (Jn XV, 26).

28 octobre 1924 - Tome V . . . . . p.210 li. 16-40
p.211 li. 1-8

Je lisais tes pensées tandis que tu parcourais mon dernier message. C'est une de mes joies, vois-tu, que de me trouver témoin de la réaction de mes paroles sur ta conscience… voire même sur ta subconscience. Il y a là pour moi la récompense du tendre travail occulte, que je poursuis si ardemment depuis que tu as perdu la faculté de me voir. Je reste surpris parfois, car tu ne sembles pas me comprendre comme je le prévoyais… moi qui, désormais, crois si bien connaître ta mentalité, chère Maman. Ne te dis pas, avec un peu de déplaisir, que l'indiscrétion de cette vue si nette sur les pensées des hommes mortels n'est un privilège enviable, ni pour les libérés, ni pour les « entravés ». Sois tranquille ! le jugement que nous portons sur le caractère, les actes, et le raisonnement des frères que nous aimons, est absolument dépouillé de curiosité ; c'est avec une bienveillance sans restriction, que nous étudions le psychisme des aimés, et la manière de leur donner des avis salutaires et de sages conseils, de leur inspirer des actes et des sentiments qui les élèvent. Le jugement appartient à Dieu seul ; pour nous, nous 'auscultons' les esprits, comme un médecin qui compte les battements d'un cœur malade, et nous nous efforçons de vous indiquer les remèdes capables de vous guérir. Il y a le « secret professionnel », vois-tu, et si chacun de nous peut regarder sans voile les âmes chères, nous ne faisons point un « sujet de conversation » des manquements, des faiblesses, ni même des fautes sérieuses, de ceux que Dieu nous confie en même temps que notre mission parmi les hommes. Toutefois, quand il est nécessaire, nous allons demander conseil à de plus puissants que nous (plus puissants veut dire plus avancés sur les plans spirituels). Ainsi j'ai recours à des esprits qui t'aiment, quand je sens que mon enseignement te paraît obscur, ou surtout troublant pour tes convictions pieuses.

11 novembre 1924 - Tome V . . . . . p.215 li. 16-21

Depuis la région, déjà très épurée, où je vis en attendant la victoire de ma mission d'Amour (victoire dont seul notre Jésus fixera l'avènement, que nous ignorons tous) je suis préoccupé par bien des points restés obscurs, non pas pour votre foi, mais pour vos croyances… ce qui est tout autre chose.

5 décembre 1924 - Tome V . . . . . p.233 li. 12-24

Ainsi donc, tenez compte seulement du nombre considérable des esprits dégagés par l'appel du Chef, et qui désormais sont plus immédiatement à Sa disposition pour L'aider à poursuivre Sa mission sur la terre. Laisserez-vous se perdre les moyens qui sont mis ainsi à votre portée, pour déclencher en vous la soif de connaître, et pour donner de multiples réponses à vos multiples questions ?

L'heure est grave… elle est « compromettante », si je puis dire. Les soldats de l'armée christique ont une magnifique responsabilité, car c'est en vue de la dissolution des choses établies, et pour élever la race conductrice vers un stade supérieur de la charité, que les événements qui se déroulent sont permis par la Providence.

1er juin 1925 - Tome V . . . . . p.262 li. 20-32

Vous ignorez tout de cette aurore de la vie spirituelle, bien que les paroles du Maître soient si fertiles en indices - voire même en indications précises - qui pourraient vous renseigner. D'ailleurs, ce fut leur but ; mais Dieu, voulant sans exception l'effort salutaire et réhabilitant, présente les vérités magnifiques tout enveloppées de voiles, « afin que les yeux contemplent sans voir, et que les oreilles entendent sans comprendre » (Mt. XIII, 15).

27 août 1925 - Tome V . . . . . p.275 li. 25-35

L'aveuglement volontaire de la race est une des causes de nos remords actuels, car nous avons partagé, nous aussi, cet entêtement criminel contre les procédés de Dieu, en faveur des traditions de l'Eglise, pourtant appelées à se modifier, mais que nous avons prétendues intangibles. Cependant Esaïe avait déjà dévoilé aux yeux des hommes la manière de Dieu. Rappelez-vous les avertissements de ce prophète : « A qui enseignerait-on la science ? Il faut leur donner commandement après commandement ; commandement après commandement ; ligne après ligne. » (Es. XXVIII, 13).

16 septembre 1925 - Tome V . . . . . p.288 li. 32-36
p.289 li. 1-18

Nous sommes anxieux de vous voir obéir, mes bien-aimés, et notre phalange céleste s'emploie à la tâche toute particulière de vous avertir.

Je te l'ai dit, Maman, la sphère blanche où vit ton Pierre est le plan missionnaire par excellence… le plan où notre Jésus continue son œuvre d'amour pour les hommes. Nous « n'accaparons » pas le Christ, il va sans dire, car l'Amour créateur s'étend sur l'infini des mondes et des choses ; mais la race humaine est une enfant chérie de Dieu, parce qu'elle est faible, coupable et ignorante. Nous ne pouvons pas tous communier avec les esprits célestes venus des différentes provinces du Royaume ; il faut pour cela un développement particulier et dans un sens spécial, qui est atteint par quelques-uns mais pas encore par les autres. Je ne veux pas dire que les premiers sont parvenus à un stade plus élevé de leur évolution, mais simplement qu'ils étudient une autre branche de la Connaissance parfaite. Ils servent d'intermédiaires entre les « envoyés » que Dieu occupe à la mission terrestre, et les envoyés désignés pour les

champs de travail divers. Il y a bien des races créées : l'humanité est une des plus retardataires, comme il apparaît très vite, si vous considérez la véritable nature humaine, privée de l'étincelle spirituelle qui seule la relève et l'annoblit.

27 septembre 1925 - Tome V . . . . . p.295 li. 35-40
p.296 li. 1-18

Je l'affirme ici, avec un ardent désir de me faire entendre : l'œuvre de Dieu ne s'est jamais passée de l'intermédiaire des hommes pour agir sur l'esprit des hommes ; c'est la méthode de rédemption choisie par un Père et non par un monarque autoritaire, fier de son importance ; non ! Dieu n'est pas fier ! Dieu aime. Fût-il jamais une conception plus glorieuse et plus tendre de la place accordée à la race humaine, que cette utilisation des uns pour le salut des autres… de tous ? La générosité de Dieu est faite d'un si grand amour, qu'Il n'a point admis une autre cause que l'amour dans la destinée de ses fils.

Tu le vois, je n'ai pas changé mon enseignement ; il n'y a rien d'autre à vous apprendre quand vous interrogez pieusement, anxieusement, les révélations de votre âme, pour dévoiler les mystères du ciel où tant de vos bien-aimés vous attendent… rien que ce commandement sorti des lèvres mêmes de Dieu-Christ : « Aimez-vous les uns les autres » (Jn XV, 12).

Dès notre arrivée dans les sphères spirituelles, les voix « des myriades de l'armée céleste » (He. XII, 22) nous accueillent par ces mots : « Aimez-vous les uns les autres !… » c'est la vie du Ciel.

« Père, que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel » Amen.

7 mars 1926 - Tome V . . . . . p.329 li. 27-32

Ne t'étonne pas de me voir traiter ce sujet comme je l'aurais fait sur la terre… puis-je vous parler le langage des anges ? Je désire avant toute chose, vous faire envisager votre responsabilité de chrétiens, en possession de documents convaincants et splendides, qui ne devraient laisser peser aucune obscurité sur votre foi.

19 juillet 1926 - Tome V . . . . . p.362 li. 12-20

C'est donc un devoir urgent qui nous est indiqué», et nous sommes envoyés pour vous éclairer, et vous montrer la répercussion de tout acte - soit en puissance, soit accompli, soit spirituel, soit matériel - sur les âmes, au point de vue individuel mais aussi collectif ; je veux parler en somme de la réversibilité des mérites… une admirable décision de la Justice de Dieu, qui est une force et une consolation pour tant de chrétiens, mais que d'autres ignorent obstinément.

27 août 1926 - Tome V . . . . . p.375 li. 25-36

Tu le vois, ma chère Maman, mes lettres se succèdent et se ressemblent toutes. Je ne peux pas vous apporter des lumières plus instructives… je te l'ai dit à propos de l'enseignement évangélique : vous ne savez pas encore lire l'abécédaire de la vie, à la fois spirituelle et matérielle, la vie de l'homme normal (esprit et corps) ;

comment pourrais-je alors mettre entre vos mains les hautes données de la sagesse et de la science, cette connaissance des vues de Dieu pour l'homme, et le but vers lequel vous marchez avec une désolante lenteur ?

Et cependant, ce serait chose possible… vous y êtes destinés d'ailleurs !

p.376 li. 5-12

Mais que peu d'entre vous profitent de cette grâce ! Et cependant, la mission dont Il vous a chargés, c'est « l'instruction des sociétés humaines » qui errent encore dans la nuit !

Si vous saviez ouvrir devant vos âmes les merveilleux horizons de la foi, leurs ailes s'étendraient dans l'espace libre de la spiritualité, et vous viendrez jusqu'à nous dont rien ne vous sépare.

p.377 li. 7-12

Vous seuls êtes responsables si nous ne vous ouvrons pas très largement les rideaux de l'Au-delà, pour vous dévoiler les conditions de votre vie, si prochaine, si semblable à cette vie intérieure et intime, que votre foi lumineuse accorderait à votre esprit libéré… si vous le vouliez.

31 août 1926 - Tome V . . . . . p.383 li. 34-40

Tu sais que je m'appuie toujours sur les textes qui éclairent votre foi, imitant en cela le Maître : Il citait aux Juifs, anxieux d'obéir, les passages de l'Ecriture qui « parlaient de Lui ». Jésus voulait instruire « en accomplissant la Loi et les Prophètes » (Mt. V, 17). Telle est aussi notre mission : Vous apprendre à lire la vie du Fils de l'Homme qui, par sa souffrance et sa mort, a vaincu le monde (Jn XVI, 33).

19 novembre 1926 - Tome V . . . . . p.420 li. 7-13

Tel est le message, mes bien-aimés ! Serait-il nouveau ? Pareil au Christ qui l'incarnait, il est toujours « le même » (He. XIII, 8), d'éternité en éternité.

Quelle est notre tâche, en somme ? Accomplir le plan de Dieu lorsqu'Il envoya les apôtres « enseigner les nations », en les consacrant « au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit… » (Mt. XXVIII, 19) la Trinité créatrice.

11 décembre 1926 - Tome V . . . . . p.442 li. 13-29

Or il se trouve que nous, ses serviteurs missionnaires, nous pouvons à peine ajouter quelques mots aux textes rapportés par les évangélistes ; et cela, parce que les chrétiens sont demeurés obstinément retardataires, dans la crainte que leur inspire l'Eglise de dériver loin du port où le Maître aborda, quand Il s'entretenait avec les hommes de son temps… Etrange scrupule, lorsqu'il s'agit d'une doctrine qui embrasse l'éternité ! Voilà pourquoi nous adressons de sévères reproches à l'Eglise butée, entêtée, à l'Eglise que l'on peut comparer à ce serviteur, coupable de paresse, qui enterre le talent que lui avait confié son Seigneur ! Je n'aurai pas la cruauté de redire à l'Eglise

bien-aimée le jugement terrible de la parabole… (Mt. XXV, 30), mais sans doute, nul parmi vous ne l'ignore.

Ainsi donc, notre tâche et votre rôle, c'est de réveiller l'Eglise… je parle ici de l'Eglise universelle, et non point de tel ou tel rameau du Christianisme.

26 décembre 1928 - Tome VI . . . . . p.166 li. 33-40
p.167 li. 1 ; 38-40
p.168 li. 1-5

J'ai martelé ta conscience psychique pour y faire pénétrer le vouloir de Dieu en ce qui concerne « votre heure » (Mt. XIV, 41), car elle est venue de vous arrêter brusquement, tel un cheval effrayé par un fantôme ; or, ce fantôme, c'est celui de la mort dans l'Eglise.

Quelques théologiens - prêtres ou laïcs - entraînent l'Eglise sur un chemin si glissant, si périlleux, que nous sommes envoyés pour vous supplier de prendre garde, et de revenir sur vos pas…

La difficulté qui s'oppose à notre instruction fut celle où se heurta le Christ quand il constatait : « J'ai encore plusieurs choses à vous dire, mais elles sont maintenant au-dessus de votre portée » (Jn XVI, 12). Devant les corinthiens, Paul, reprenant la même pensée, ne confirme-t-il pas celle du Maître lorsqu'il écrit : « Je vous ai donné du lait et non de la nourriture solide, car vous ne pouviez pas la supporter » (I Co. III, 2).

22 août 1929 - Tome VI . . . . . p.250 li. 18-25

Quand nous vous parlons désormais, nous, les envoyés de Dieu, nous ne pouvons pas dire mieux, ni plus, que ce Livre, que votre intuition vous fait appeler la Parole de Dieu. Je le sais, ma bien-aimée, les curieux ont soif d'une nouvelle révélation des conditions célestes… mais à quoi servirait-elle ? Vous n'avez pas encore compris la première… celle qui fut si simplement accordée aux premiers initiés et que, pareils à des enfants, ils acceptaient sans la discuter.

29 octobre 1929 - Tome VI . . . . . p.280 li. 19-27
p.280 li. 30-33

Les enseignements du Ciel sont toujours contre-carrés par le Prince des Ténèbres ; la lumière est en lutte contre l'ombre ; c'est la part normale des soldats du Christ d'être accablés d'opposition et de mauvais propos. Crois-tu donc qu'il puisse en être autrement pour ces messages que je t'envoie avec tant de joie ; si je t'écris ces lignes, ma collaboratrice aimée, c'est pour te prouver que je ne me désintéresse pas du devenir de mon enseignement à la terre.

Puisque je n'ai pas perdu la faculté de te faire comprendre ma tendresse, non seulement par ton intuition, mais aussi par des mots que tu peux repasser dans ta mémoire et « serrer sur ton cœur ».

24 décembre 1929 - Tome VI . . . . . p.309 li. 31-34

Le mystère a cessé de nous être indifférent, comme il est, hélas ! pour tant d'âmes incarnées ; nous l'étudions, et nous apprenons ce que nous enseignent nos guides, sous l'impulsion de l'Amour divin, Jésus-Christ.

9 avril 1931 - Tome VI . . . . . p.413 li. 37-40

Chère Maman, médite pieusement ces conseils que l'Esprit me commande pour vous. Ce n'est pas de moi-même que je parle, ne l'oublie jamais… Ce que j'entends, je vous le dis : celui qui me renseigne, c'est l'Esprit-Saint.

17 septembre 1931 - Tome VII . . . . . p.17 li. 18-23

Nous-mêmes, ici, nous ne pouvons que pressentir ce qui demeure inconcevable pendant une longue période évolutoire ; nous n'avons point à nous en occuper, puisque le Père nous a confié une tâche accessible à notre tendresse et à notre charité.

6 novembre 1931 - Tome VII . . . . . p.26 li. 20-26

Pendant de longs, longs siècles, l'Eglise a prêché la colère de Dieu, imitant en cela les croyants primitifs à peine civilisés dont vous lisez l'histoire troublante dans ce livre que vénérait le Christ lui-même. Mais actuellement (je parle ici votre langage), il nous est dit de vous rappeler que ce Christ, l'Admirable, vous annonçait la justice de Dieu et non point sa colère.

p.27 li. 1-4

C'est tout autre chose, car le jugement peut se conclure par la miséricorde de pardon. Voilà pourquoi, si vous trouvez dans nos paroles un appel à vos consciences, cet appel est un cri d'amour.

2 septembre 1932 - Tome VII . . . . . p.58 li. 3-9

La tâche que nous incombe à nous, chère Maman, est particulièrement difficile, car la Volonté de Dieu est absolue : Il laisse dans l'abandon les hommes qui refusent de reconnaître sa puissance, sans doute, mais surtout son Amour, car sa puissance est un résultat de son Amour.

p.58 li. 16-23

Avec quelle indignation nous contemplons l'effondrement de nos espoirs ! tout ce trésor que nous avions confié à nos frères. J'ai dit « indignation », et ce mot te surprendra peut-être, mais il est cependant moins énergique à beaucoup près que celui de « colère »… la colère de Dieu ; les Ecritures vous ont avertis : « la colère de Dieu » (Ep. V, 6) contre les pécheurs conscients mais impénitents.

Il y a toujours, il y aura toujours des esprits curieux et inquiets qui demanderont au Mystère de soulever un coin du voile ; je l'ai déjà dit : ceux-là risquent fort d'échouer dans les labyrinthes de l'imagination livrée à elle-même et sans une base solide. C'est pourquoi, dans toutes les lumières qu'il m'a été dit de projeter sur ton âme, j'ai tout d'abord fait rayonner la lampe de l'Evangile. Christ, en effet, avait vu ; Christ, naturellement, se souvenait du monde spirituel qu'Il appelait son Royaume, et les quelques paroles qu'il se sentit autorisé à prononcer sur un sujet, pour ainsi dire inconcevable à l'esprit de l'homme, sont d'une excessive réserve, d'une prudence modératrice sans égale ; cependant, pour qui sait comprendre (je veux dire pour celui qui a des oreilles psychiques), il y a des éclairs incomparables qui mettent tout l'horizon spirituel en valeur.

INDEX

Le nombre indique la page du fichier.
*La lettre **a** renvoie au tiers supérieur de cette page.*
*La lettre **b** renvoie au tiers du milieu de cette page.*
*La lettre **c** renvoie au tiers inférieur de cette page.*

Tentative suprême des instructeurs pour appel au progrès spirituel : 108bc

Nécessité de compléter l'enseignement de la Bible :
104a, 106c, 111c, 121c, 129ab

Pierre continue à être instruit par des Maîtres :
103ab, 106a, 108ab, 114a, 117a, 119c, 120a, 132a

Sphères spéciales pour l'enseignement : 108c, 125ab

Nombreux messages envoyés par Dieu ou par Christ :
108bc, 109ab,112bc, 114ab, 126c

Organisation et hiérarchie dans l'enseignement : 114c, 116b

Nécessité des intermédiaires : 118a, 128c

But de l'enseignement :
éclairer ce qui est resté obscur dans l'évangile : 114a, 119ab, 122c
signaler les erreurs de croyance et de l'Eglise : 112c, 113a, 122b, 127a, 129c, 131b
accélérer l'établissement du Royaume de Dieu : 117c, 128a
témoigner de l'existence du monde invisible : 117c, 118a
éveiller l'âme et l'intellect : 108ab, 113ab, 120c, 121c
certifier le pardon et l'amour de Dieu, éclairer la rédemption : 111ab
supériorité de l'évangile de Jean : 111a
consoler : 112c, 119a
réhabiliter la communion avec l'invisible : 113b
rappeler aux terriens et aux sphères inférieures la justice de Dieu :
121c, 122a, 132b

La mission personnelle de Pierre n'est pas scientifique : 120c, 132, 133a

Pierre s'adresse avant tout aux chrétiens : 109a

Privilège de pouvoir enseigner ceux qu'on aime : 103a, 115

L'enseignement se réfère souvent à la Bible : 102a

Prudence nécessaire pour ne pas scandaliser : 106b

Seul l'évangile est enseigné
parce qu'il est la seule nourriture nécessaire actuellement : 106a

Caractère symbolique de l'évangile qui est esprit : 107c

Evolution progressive de l'enseignement sur terre et au ciel :
103, 104b, 105c, 120ab, 130c

Erreur d'aller trop vite : 106ab, 118c

Respect de la conscience de l'instrument : 110c, 111a, 123c

Diversité des formes d'enseignement selon l'instructeur et l'élève :
105c, 116b, 124c, 128c, 129ab, 130b

Théologie pas indispensable pour le salut : 107c, 108a

Devoir pour les intellectuels de «sonder les Ecritures» : 107c, 108a

L'enseignement concerne seulement la vie terrestre : 114ab

Impossibilité de décrire les sphères supérieures : 116c, 117ab, 118ab, 129c, 130a

Notre besoin de preuves matérielles : 10c, 118c

Nécessité de la foi sur terre et au ciel : 10ab

Limitation des révélations pour ne pas annuler la nécessité de l'effort :
121c, 122b, 116c, 117ab, 120bc, 128ab

Difficulté à cause du retard de l'évolution humaine :
102c, 104b, 106a, 109bc, 120ab, 129b, 130c, 131b

Difficulté et monotonie des idées et subconscience de Mme Monnier :
112ab, 121ab, 122ab, 123bc, 124

Obscurantisme de l'Eglise et opposition des savants :
104a, 122, 125bc, 129c, 130ac, 131

Matérialisme : 130c, 131a

Nécessité d'une collaboration intelligente, libre discussion :
116bc, 119b, 120bc, 121ab, 122c, 123bc

Nécessité de méditer sur cet enseignement, l'assimiler, le mettre en pratique :
107c, 108ab, 120bc, 122c, 132a

Obligation de transmettre l'enseignement reçu : 116b, 116a, 121bc, 128b

Contrôle par l'instructeur de l'effet de son enseignement : 127bc, 130b

Indignation des instructeurs devant l'indifférence ou le refus des terriens :
133c, 134a

Chapitre C

NÉCESSITÉ DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE ET THÉOLOGIQUE

INDEX

Le nombre indique la page du fichier.
*La lettre **a** renvoie au tiers supérieur de cette page.*
*La lettre **b** renvoie au tiers du milieu de cette page.*
*La lettre **c** renvoie au tiers inférieur de cette page.*

Ailes de l'âme et de l'intelligence 154b, 157b
Ame 136c, 137ac, 138a, 140c, 147ab, 150b, 154b, 155bc
Amour 143bc, 144a, 148c
Anges 141b, 149c
Astronomie 147c
Au-delà 136c, 154c
Autocinésie spirituelle 149c
Atomes 146ab, 159a, 160a

Besoin de comprendre 141bc, 142b, 143c
Biologie du ciel 151c
But de la recherche 141ac, 142ab, 147a

Cause première 148bc, 157b
Chrétiens 154c, 156c, 161a, 152b
Christ 149c, 154c, 156b, 160a, 163a
Chute 160c
Collaboration science et spiritualisme 158a, 160c, 161a
Connaissance 157c, 158a, 160ac
Conscience 154c, 163b
Convergence science-foi 156c, 157a, 158bc, 161ab
Cosmologie 147c, 149b
Courants comparables à l'électricité 149b, 150c
Créer, impossible à l'homme 150c
Croix 148c, 156b
Curiosité naturelle et légitime 135ab, 146, 149b, 152a, 158a, 162ab, 163b

Ecologie 152a
Ecritures saintes 135c, 141b, 156b
Eden 156b, 163a
Efforts nécessaires 145b, 146bc, 150c, 151a, 160bc, 162c, 163a
Ego 143a
Eglise chrétienne 141ab, 154c, 155c
Enseignement des messagers divins 135c, 141b, 155a, 156a
Energies, échanges, réutilisation 148bc, 150a, 151b
Equilibre nécessaire 135ab, 142c, 143ab

Esprit de vie 156bc, 157a
Esprit de la matière 158b
Ether 159b
Ethique 142bc
Eternité 141c, 156a
Evangile141b, 163b
Evolution 149bc, 150

Fantômes 159c
Finalité de la recherche 145bc, 146a
Fœtus 159c
Foi 135c, 137ab, 139b, 144c, 145ab, 157a, 158c
Foyer générateur 146a
Fraude 152c

Genèse 149b, 156b
Gravitation 146a

Harmonie 143bc, 144a
Hasard 138bc
Homme roi de la terre 163a
Honnêteté du chercheur 147ab
Humanité primitive 141a
Hypothèse 140a, 147, 158, 162a

Idéaux humains 153b
Ignorance humaine 136ab, 139bc, 146bc, 147b, 151b, 154ab, 162b
Illuminisme scientifique 160c, 161a
Immanence de la vie 145b, 156b, 158ab, 159a
Immaturité 135c, 136a
Immaturité spirituelle 135c, 136a
Impulsions immatérielles 159b
Indifférence 162a
Influence sur la matière 145bc, 159bc
Insatisfaction des chercheurs 162a
Inspiration 151ab, 153a, 159b
Insouciance 157a
Intellect 142c, 143ab, 144b, 147ab
Intelligence humaine 136ab, 137ab, 138b, 139bc, 140bc, 146, 147a, 152b, 154c, 155ab, 156b, 160c, 162ab
Intuition 149a, 151ab
Invisible 136c, 137b

Légitimité et curiosité de la connaissance 137c, 138a
Lenteur du progrès 151ab

Limite de la révélation 145bc, 160b
Limites, bornes de la connaissance 141a, 146a, 154b, 160b
Logique 152c
Lois «naturelles» 136ab, 139c, 140b, 146ab
Loi du progrès 139ab
Matérialisation 157b
Matière 146a, 150b, 154c, 156c, 157b, 158b, 159ab, 161b
Métaphysique 158a, 163b
Métapsychique 140b
Miracles 136ab, 161b
Modifier les habitudes de la vie naturelle 145c
Moi humain 138b
Mondes 163b
Monde et spiritualisme 150bc
Mort 156a
Mystères 139ab, 140b, 141c, 146, 147a, 156c, 158c, 161c, 162b

Narcissisme humain 152a
Nécessité de la recherche 137bc

Obscurantisme scientifique 136ab, 141a, 154, 162a
Obscurantisme théologique 154c, 155c
Obstination des négateurs 152b, 153ab, 160b, 162a
Ondes 140c
Onthologie 152a
Orgueil 137bc, 141a, 152a, 153, 156ab, 157a, 163ab

Paresse 144bc, 145a, 145bc, 155b, 160b
Paul 154c
Paradis, stade spirituel 152bc
Péché 143c, 144a
Pensée - fluide 150a, 159bc, 160b
Pensée scientifique 144c, 145a
Perfection 143c, 144a, 150c, 162b
Philosophie 137ab, 140c, 149a, 151b, 154bc, 158c
Polymathie 150b
Positivisme 138b
Possibilités humaines 145c
Preuves 158b, 159c, 160a
Prière 157bc
Progrès 139, 141c, 142a, 145c, 151ab, 155b, 157bc, 159b, 160b
Psychisme 138b, 139b, 152bc, 158c, 160a
Psychologie 137ab
Pudeur des croyants 148a

Quartz 159a

Raison/raisonnement 139b, 140b, 141ab, 143b, 144c, 146bc, 152bc, 156c, 157a, 162b
Rationalisme 136c, 137ab, 156c
Rayons vibratoires 150ab
Recherche scientifique 135ab, 137bc, 138bc, 150c, 154ab, 156a, 157, 158b 160b
Reflet 140b
Refus de l'évolution 155b
Religion 154b, 155b
Retard des théologiens 135ab, 154b
Révélations 143b, 149b, 151b, 155ab, 158a, 160b
Royaume de Dieu 138bc

Sagesse 154b
Salut 163b
Sceptiques 142b, 152b, 153a, 156c, 162b
Science 135bc, 136a, 137bc, 139c, 142ab, 144bc, 146bc, 152ab, 153a, 154ab, 155b, 157bc, 158ab
Science de toutes choses 135, 136ab, 137bc, 139a, 140b, 141c, 144c, 155b, 162a
Science surnaturelle 144bc, 145a, 147b, 150b
Similarité matière et esprit 158a, 159b
Soif 161c
Soif de connaissance 135ab, 143c, 161c
Solidarité universelle 150c
Spiritisme 160c
Spiritualité de la matière 157bc, 158ac
Subconscient 140b, 147a, 154c
Suicide 163b

Télédynamie 149c
Télépathie 153a, 159b
Temps et espace 151ab
Terre 156c
Théologie 137ab, 151b, 156c
Transition de l'erreur à la connaissance 151ab
Transcendance 157b

Univers 146bc, 149c, 161c
Unité de l'univers 141bc, 159a, 160a

Vibrations 140c, 146a, 150ab
Vie immanente 146a, 156b, 158b, 159ac
Vie dans l'au-delà 136c, 151c
Vie éternelle 138b, 151c, 152a, 156a, 161c
Visible 137ab

Chapitre C

NÉCESSITÉ DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE ET THÉOLOGIQUE

La recherche scientifique et spirituelle

Sa légitimité

Sa nécessité

Sa noblesse

Sa finalité

Vous vous efforcez de prolonger la vie
et vous négligez ce qui la rend éternelle.
Pierre Monnier, 13 mai 1927

Censure raisonnable et juste
qui arrête nos révélations au point choisi par Dieu
(p.29)

NÉCESSITÉ DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE ET THÉOLOGIQUE

18 septembre 1918 - Tome 1 . . . . . p.29 li. 18-29

Je comprends trop bien votre désir de voir vos yeux s'ouvrir à ces questions si hautes, si belles, si importantes. Je veux toutefois vous mettre en garde contre quelques écueils.

Votre soif « de la science de Toutes Choses » (I Co. XIII,2), ainsi que la définit saint Paul, est légitime si elle ne contient pas en elle-même le germe d'un doute ; car dans ce cas, toute explication qui, par la force des choses, vous paraîtra encore obscure, laissera subsister dans votre esprit (je veux dire votre intelligence) le doute qui produit la mort de la foi. « Heureux celui qui n'a pas vu mais qui a cru », dit le Christ à Thomas (Jn. XX, 29).

19 septembre 1918 - Tome 1 . . . . . p.31 li. 30-40

Que de découvertes dans ce dernier siècle de l'évolution terrestre ! Toutefois, ceux qui s'occupent des questions morales, des questions religieuses, sont en retard sur le mouvement qui se rapporte aux questions scientifiques. Cela ne doit pas être.

Votre évolution morale et religieuse est loin de réaliser les progrès voulus par Dieu. Il semble que vous restiez stationnaires ; et cependant c'est la chose nécessaire. Christ avait prévenu ses disciples qu'ils n'étaient « pas mûrs pour recevoir certains enseignements et que le paraclet les instruirait des choses nouvelles et des choses à venir » (Jn. XVI, 13).

24 novembre 1918 - Tome 1. . . . . p.110 li. 11-40

Ceux qui ont discuté avec eux-mêmes certains dogmes, certaines explications, hétérodoxes à leurs yeux et pour leur conscience, ceux-là ont le devoir de sonder les Ecritures » (Jn. V, 39) pour y trouver les Sources de la vie. Or la plupart des protestants sont de ce nombre ; et beaucoup d'autres chrétiens, parmi les plus intelligents et les plus consciencieux ; c'est à ceux-là - qui s'égarent souvent dans des chemins pleins d'écueils - que Dieu nous charge de porter les torches lumineuses, afin d'éclairer leur route.

Evidemment la foi, pour être vivante, dogmatiquement et pratiquement, peut s'appuyer sur un point unique, suffisant, mais essentiel : l'Amour.

En dehors de cela, la « Science de toutes choses », comme les autres sciences, est réservée à ceux qui cherchent, à ceux qui scrutent, et ne peuvent pas, sincèrement, se contenter de doctrines reçues, pour en faire la base de leur vie - plus que cela ! la vie de leur âme, dans votre monde et pour l'Eternité !

Ce butin spirituel que nous mettons à la portée de votre intelligence curieuse, de votre cœur inquiet, peut présenter un danger, je vous l'ai déjà dit. La science que nous découvrons à vos regards est bien différente de toutes les autres ; la science qui émane de Dieu même, est une nourriture dont vos âmes vivantes ne peuvent se passer pour subsister. Les sciences passagères de la Terre améliorent les conditions de l'existence, intéressent les esprits chercheurs, ouvrent des horizons insoupçonnés aux regards des hommes ; mais la Science, qui constitue le lien vital entre le Père des esprits et ses fils, est la nourriture sans laquelle vous périrez.

24 décembre 1918 - Tome 1 . . . . . p.151 li. 6-40
p.152 li. 1-7

La science si imparfaite à laquelle l'intellect humain est parvenu, n'a pas pu soulever assez de voiles pour admettre l'intervention divine dans les lois qu'elle appelle « naturelles » : je t'ai dit que Dieu ne cherche pas à étonner ; sa Toute-Puissance se sert de sa Toute-Science pour amener des résultats que vous appelez miraculeux. La science ne pouvant expliquer, nie ; l'explication est cependant très simple : elle est toute entière dans l'ignorance qui domine la connaissance. Vous croyez savoir, ô chercheurs de la Terre, mais aussi longtemps que vous vous bornerez à vous servir de votre sagesse et de votre intelligence étroite, vous commettrez des erreurs.

L'Eglise se divise en deux branches aussi imparfaites l'une que l'autre ; l'une admet tous les faits miraculeux, un peu comme les enfants qui acceptent les contes fabuleux sans les comprendre ; l'autre repousse tout ce qu'elle ne peut expliquer, et cela au nom de la science. Cette science a-t-elle donc atteint le summum de son développement et de ses découvertes ? C'est au nom de la science que je m'élève contre cette prétention ! Mieux vaut encore l'obscurantisme des croyants naïfs, car leur foi se rapproche plus de la vérité que les négations des autres.

Je te l'ai déjà dit : ne vous endormez pas sur les conceptions qui ont été adoptées comme impossibles à modifier, quand les premiers chrétiens se sont emparés des faits évangéliques, « Sondez les Ecritures » ; servez-vous de votre intelligence !… mais qu'elle vous soit utile également pour réaliser que vous avez tout à apprendre et que vous ne faites que balbutier les premières formules de la « Science de toutes choses ».

Lorsque vous ouvrez les yeux pour chercher à vous orienter vers une évolution supérieure, aussitôt vous repoussez du pied tout ce qui vous semble incompatible avec les horizons nouveaux qui s'ouvrent à votre regard scientifique. Votre orgueil vous empêche d'admettre que, seule, votre ignorance est cause des obscurités qui vous entourent : cet état d'esprit engendra l'Eglise rationaliste.

Nier le miracle ! Quelle coupable suffisance ! elle peut être comparée au brutal entêtement du sauvage devant les enseignements d'un missionnaire. Plus vous croyez avoir compris, plus vous êtes éloignés du but, puisque ne plus chercher équivaut à une défaite !

27 décembre 1918 - Tome 1 . . . . . p.156 li. 25-40
p.157 li. 1-19

Tu vois que les mouvements intimes de vos âmes pourraient donner à la

science, des indications précises concernant la vie de nos sphères. Hélas ! ceux qui étudient ces questions philosophiques, se placent le plus souvent d'avance sur le roc stérile de l'irréligion. Ils ne savent plus voir les plantes merveilleuses de la vie immatérielle, et ne découvrent que le positif, le rationnel, le raisonnable. Mais ce positivisme s'écroule devant l'absolu, même en tant que rationnel, et (en admettant que vous ne vouliez pas accepter ce que vous ne pouvez pas raisonner), il est évident que cette objection ne serait éliminatoire que dans le cas où vous seriez arrivés au terme définitif du raisonnement. Aussi longtemps qu'il vous restera quelque chose à découvrir, à étudier, à définir, à repousser ou à admettre, l'absolu sera la seule conclusion philosophique compatible avec l'intelligence.

La philosophie fera faillite au point de vue théologique, chaque fois qu'elle s'efforcera de baser sa logique sur le rationalisme. Dans l'état actuel de vos connaissances, il est impossible de démontrer la psychologie religieuse : vous n'en pouvez saisir que les intuitions spirituelles, et, par le tact intime que vous éprouvez des facultés sensitives de votre âme, vous rendre compte de votre immatérialité qui vous élève au-dessus du visible. Le prouver est encore impossible ; il faut donc en revenir à la nécessité de la foi, « ferme attente des choses qu'on ne voit pas » (He. XI, 1).

En effet, tout raisonnement est une sorte de regard de l'âme : quand il s'agit des questions de la vie invisible, même pour l'intelligence la plus cultivée, il faut reconnaître son incompétence et accepter de se laisser convaincre par la prescience de l'âme. Une culture d'une élévation inconnue à la matière se dévoilera peu à peu ; une lumière plus pure, éclairant vos connaissances scientifiques et philosophiques, vous illuminera ! Pour vos yeux spirituels, blanchira l'aube de l'Amour - et l'Amour, c'est Dieu.

2 février 1919 - Tome 1 . . . . . p.208 li. 5-25

Pourtant ces hommes sont coupables, car la science ineffable, qui fait la force de tant d'âmes, est accessible puisque atteinte par d'autres ; donc, elle doit faire l'objet d'inlassables recherches, d'incessantes études. Si les hommes qui ne sont pas arrivés à la foi, lumière de ceux que vous appelez des « saints » (un Augustin par exemple), abandonnent ce travail dont l'importance est capitale, ils sont responsables de leur incrédulité, par conséquent coupables. Il est possible que leur cerveau, encombré par des formules déprédatrices de la richesse spirituelle acquise, obscurci par une science temporelle exigeante et attirante, ne les laisse plus capables de s'émouvoir ni de réaliser leur misère morale. Ils se sentent maîtres de l'intelligence humaine ; ils croient avoir trouvé, dans les études matérialisées, si je puis dire, la nourriture indispensable à la science de vivre ; ils ne voient pas, en leur orgueil inconcevable, que cette science qui sera seule immortelle, est celle qui franchit la mort des corps, pour se plonger dans la profondeur émouvante d'un monde qui n'aura point de fin.

16 février 1919 - Tome 1 . . . . . p.236 li. 18-37

O chercheurs de la Terre, vous êtes dans la vérité ! Lorsque seuls les problèmes psychiques, - que ce soit de l'intelligence, du cœur ou de l'âme, - seules les questions qui vous arrachent à la vie matérielle, ont une valeur suffisante, pour qu'il

vaille la peine d'y consacrer les efforts d'une courte existence, dans un monde entouré de brouillards où l'âme immortelle est prisonnière ! Tout le reste, vous le quitterez sans regret, - poussière mêlée à votre poussière, - mais les balbutiements des sciences qui contiennent en germe la vie éternelle sont le préambule de votre valeur réelle et la preuve que vous êtes esprit et non matière.

Cependant si, tout en fouillant cet inconnu qui vous attire, vous ne savez pas y trouver Dieu, vous n'atteindrez que l'effet, sans découvrir la cause. Le bonheur incontestable qui émeut l'intelligence ayant résolu un de ces problèmes les plus abstraits, vient du rapprochement subit de l'esprit avec son ambiance normale ; c'est un pas fait sur le chemin de la réponse à toutes les questions, car en Dieu, tout s'explique.

16 février 1919 - Tome 1 . . . . . p.237 li. 11-37

Lors même que les recherches scientifiques conduisent à un but pratique, il reste vrai que le sentiment du nouveau trésor apporté aux richesses acquises par l'humanité, est une émotion d'ordre spirituel. Ces mouvements de l'âme seraient inexplicables, si le sentiment de la supériorité de ce qui est "catégorie de l'esprit" sur ce qui est « matière » n'avait pas une racine indiscutable dans le Moi immatériel de l'homme. Si tout est matière, pourquoi se réjouir du triomphe de l'esprit ? Soyez sincères ! Vous ne pourrez pas expliquer cette royauté incontestable de l'hôte inconnu qui habite en vous, sans conclure à la défaite du positivisme et à la victoire du Dieu d'Amour, Père des esprits : car, penchez-vous sur le livre admirable que chacun porte en soi, et vous trouverez encore, à la place de toutes les joies intellectuelles, l'influence voilée de l'amour pour cette humanité, dont on fait partie, non seulement par la chair et le sang, mais par l'être psychique, moteur agissant. C'est le triomphe d'une vérité ; la chair n'est qu'une enveloppe temporelle et grossière, mais l'homme, fils de Dieu, est esprit.

Tout ce que l'homme a cherché si passionnément sur la Terre, lui est dévoilé dans le Ciel. La plénitude de la science est atteinte, et le bonheur contient la satisfaction de l'intelligence comme celle de l'âme ; car l'homme est tout cela, comme son Créateur. Si l'homme est un accident passager de la nature aveugle et automatique, d'où lui viennent ces désirs, ces angoisses et ces joies de l'esprit… si l'esprit est matière ? … répondez !

12 mars 1919 - Tome 1 . . . . . p.274 li. 39-40
p.275 li. 1-29

Il y a des paroles très mystérieuses dans les enseignements du Christ ; il y en a même beaucoup plus que vous ne le savez. Les « choses qui concernent le Royaume de Dieu » (Ac. I, 3) sont parfois plus obscures pour les savants, conscients des lacunes de leur science, que pour les ignorants ; effectivement, nul n'est plus borné que celui qui croit tout savoir alors qu'il ignore tout. Vous comprenez sur la Terre la profondeur de cette ignorance dès que vous entreprenez de l'atténuer ; ceci est une loi psychique qui prouve l'immensité de l'Inconnu dont vous êtes entourés, car plus vous gravissez les cimes de la Science, plus votre horizon s'élargit, et plus vous découvrez des points

nouveaux, des ravins escarpés, des fleuves débordants… en un mot des obstacles qui retiennent votre attention, et de nouvelles cimes plus belles, plus lumineuses, qu'il faut conquérir.

Il en est ainsi pour la « science de toutes choses », la science dont le but est d'expliquer Dieu. Je te l'ai déjà dit : Dieu reste pour nous (et jusqu'à la fin promise à nos progrès constants) l'Enigme des énigmes ; cependant, ce n'est pas « pour le plaisir de nous intriguer » que le Tout-Puissant s'enveloppe de ce mystère, car Il devient peu à peu visible, compréhensible, Lumière sans ombre, Amour sans voile, aux yeux de ceux qui se sont suffisamment spiritualisés pour approcher de Sa présence ineffable. Mais c'est par un travail spirituel intense et progressif, que nous atteindrons ce summum. Le plus fidèle, le plus obéissant des enfants de notre Père des Cieux, ne passera pas de l'enfance à l'âge mûr sans avoir vécu l'adolescence. Il nous est possible à tous, de marcher plus ou moins vite sur la voie sacrée où Christ nous précède.

23 avril 1919 - Tome 1 . . . . . p.334 li. 37-40
p.335 li. 1-9

Celui qui est notre Maître a dit : « Je te rends grâces, ô Dieu, de ce que tu as caché ces choses aux sages et aux intelligents, et que tu les as révélées aux enfants » (Lc. X, 21). Allez donc, comme de petits enfants, vous asseoir à ses pieds, pour apprendre la science de la Foi ! Sachez écouter, approfondir, discuter avec vous-même cette étude sacrée, qui ressemble à toutes les autres : elle vous conduira à une déduction raisonnée et raisonnable, et si vous n'arrivez pas à l'adorable Lumière de la Foi, vous serez tout au moins capables de réfuter sciemment les conclusions différentes de vos condisciples. Resté incrédule ou devenu croyant, servez-vous de votre intelligence pour traduire le langage de votre âme !

28 juin 1919 - Tome 1 . . . . . p.397 li. 20-31

Le monde fluidique qui vous entoure recèle des secrets incomparables, dont vous commencez à distinguer les reflets d'aurore. Vous irez ainsi de découvertes en découvertes, de plus en plus éclairés, de plus en plus « convaincus de votre ignorance » ; cette conviction est le point de départ de toute science. Vous êtes en définitive des primitifs devant les sciences innombrables ! Elles se manifesteront surtout dans l'ordre immatériel, pour vous conduire à des effets matériels. Il se fera entre votre primordialité et un avenir relativement prochain, une évolution semblable à celle qui s'est accomplie depuis les âges de la vie exclusivement animale, jusqu'aux jours de votre génération.

18 juillet 1919 - Tome 1 . . . . . p.435 li. 18-37

Il nous est possible, en effet, de vous dire : « Les lois de notre monde diffèrent des lois naturelles terrestres, dans telle ou telle éventualité… » mais comment vous le prouver ensuite, puisque votre cerveau ne pourrait point concevoir ces nouveaux aspects de la science, en géométrie, physique, mathématiques, etc. Vous ne faites que poser vos pieds sur une rive ; devant vous s'étendent des immensités…

un infini inexplorés, où vous ne sauriez vous élancer encore, car les données indispensables, non seulement vous manquent totalement, mais vous sont absolument inconcevables.

Il est vrai que les trois dimensions, sur lesquelles sont basés les calculs de vos connaissances scientifiques, sont une première étape dont votre intelligence commence à s'échapper ; vous vous sentez déjà à l'étroit dans cette trinité initiale. Même sur la terre vous connaîtrez des possibilités insoupçonnées jusqu'à votre époque ; toutefois, vous n'arriverez à les démontrer que par l'hypothèse et la logique, et non point par la preuve mathématique, vos sens étant incapables d'admettre objectivement cette quatrième dimension elle-même, qui est cependant la plus simple de toutes.

22 juillet 1919 - Tome 1 . . . . . p.436 li. 30-40
p.437 li. 1-40
p.438 li. 1-27

Pour toi, chère Maman, tous ces mystères sont de la pure métapsychique… pour toi, et pour tous les esprits incarnés, d'ailleurs ! Dans sa connaissance actuelle des sciences, l'humanité doit établir uniquement sur une logique abstraite, les théorèmes pressentis de la science future. Vous avez la prétention de découvrir trop facilement la science de toutes choses pendant votre vie dans la chair. Rappelez-vous que cette vie est élémentaire, que votre intelligence doit s'appuyer sur vos sens intuitifs pour arriver à prévoir une orientation nouvelle, des résultats plutôt devinés que démontrés. Vous ne sauriez prétendre à la connaissance théorique et pratique de toutes les plausibilités entrevues par votre cerveau, et affirmées par votre être subconscient. Le fait que le raisonnement inéluctable vous amène à conclure : « telle ou telle donnée confirme telle ou telle probabilité physiologique, géométrique, physicomathématique ou philosophique, avec toutes les ramifications de ces sciences exactes, dans leurs profondeurs métaphysiques elles-mêmes », ne prouve point que vous ayez touché du doigt le mécanisme des lois à venir. J'entends par là, les lois de tous genres, car notre monde spirituel a, bien entendu, ses lois naturelles… aussi naturelles que celles qui régissent l'économie terrestre. Dans tout ce qui vous rapproche de la spiritualité, vous n'apercevez qu'une ombre et vous n'entendez qu'un écho de ces lois qu'il vous faudra découvrir : c'est un reflet de la lumière future, un réflexe venu d'un autre monde, qui atteint dans votre esprit la seule corde capable de vibrer à ces ondes supraterrestres : ce qui en vous est immatériel, immortel.

N'oubliez pas que votre âme est accordée à l'unisson de l'infini céleste, et qu'elle frémit « instinctivement », puis-je dire, au contact des vibrations venues du monde de l'esprit. Vous avez donc l'intuition profonde de la science lumineuse, où vos inquiètes recherches trouveront la solution des problèmes, qui vous troublent parce que vous sentez bien que, dans l'état actuel de vos connaissances, ils ne pourraient être résolus que dans un chaos d'abstractions qui vous affolent.

Un jour viendra, ô chercheurs, presque douloureux dans votre impuissance, un jour viendra où vous éprouverez la satisfaction du but atteint. Patientez encore ! Les bornes assignées par vos corps infirmes à vos âmes emprisonnées voleront en éclats, et vous « connaîtrez ! »… (je ne mets pas de complément après ce verbe, pour le laisser dans son infini).

Toutefois, que cette constatation n'arrête point vos recherches ; il reste pour vos sens temporels mis au service de votre esprit immortel, de bien grandes lueurs à faire jaillir des ténèbres. Dans les sciences positives surtout, l'humanité est plus retardée que toutes les autres races de la création ; les forces admirables, mises par Dieu à votre disposition, se dévoilent avec une surprenante lenteur ; une routine néfaste, et souvent mortelle, vous aveugle ; vous « redécouvrez » actuellement des clartés que l'humanité primitive avait déjà recueillies, mais que vous aviez laissé se perdre dans un obscurantisme volontaire. Ce qui gênait votre égoïsme, votre orgueil, votre sensualité, vous l'avez recouvert d'un manteau d'abstentions spirituelles et morales qui, peu à peu, les a complètement éteintes à vos yeux.

Chassez, chassez ces nuages factices, et regardez de nouveau les richesses accumulées par l'humanité des civilisations passées… mortes, parce que vous les avez laissé mourir. Il y a là de quoi remplir les regards éblouis des génies de l'intellectualité et de la spiritualité… pour ne parler que de ceux-là ; je te l'ai dit, l'Eglise dont vous êtes les fidèles… « j'entends l'Eglise chrétienne universelle » est responsable de la nuit qui vous enveloppe !

Relisez les Livres inspirés… vous verrez percer de toutes parts les rayons merveilleux venus des sphères supérieures à la terre ; vos pères ouvraient largement leurs cœurs à cette lumière du Ciel, et recevaient la visite des anges… L'Eglise ferme systématiquement les portes entrebâillées, et vous laisse retomber dans la nuit !

O Chrétiens, secouez le joug oppressant et opprimant de cette Eglise dans l'erreur ! Retournez à l'Evangile, à la Croix, à l'Amour !… Dieu ne vous fait pas de promesses que vous ne puissiez appuyer sur la raison… celle que vous possédez : pauvre, boîteuse, certes ! mais pourtant raisonnable.

25 juillet 1919 - Tome 1 . . . . . p.441 li. 21-40
p.442 li. 1-40
p.443 li. 1-5

Quand l'humanité aura compris l'unité initiale et terminale de toutes choses, elle saura pourquoi son esprit est si avide d'approfondir ce qui tout d'abord lui semble insondable, de fouiller les broussailles de l'inconnu, de promener des lumières de plus en plus brillantes et révélatrices dans l'obscurité qui l'entoure. Je veux dire qu'un besoin inné, souvent inconscient, du retour à l'unité, est le stimulant qui jette les intelligences à la rencontre des questions, dont l'armée se dresse faisant obstacle à la connaissance attirante et mystérieuse. En effet, vous cherchez toujours au-delà de vos découvertes, et vous êtes obligés d'admettre que vous ignorez pourquoi il y aurait un terme à ces recherches, puisque le point terminal recule toujours, à mesure que vous croyez vous en rapprocher. Vous êtes devant l'infini dans l'inexploré et l'inexploré dans l'infini.

Mais un temps viendra où vous vous sentirez plus près de la vérité : c'est quand vous apporterez aux chercheurs la preuve mathématique de l'unité de la science… ce que l'Ecriture appelle la « Science de toutes choses » (I Co. XIII, 2), une science qui contient toutes les autres, et qui trouve son substratum dans l'Unité absolue : Dieu. Il y a donc en réalité un but final à la recherche dans toutes les sciences, mais non pas à la science par excellence, car Dieu est l'Eternité et lorsque vous aurez fini de chercher l'esprit du positif, c'est que vous connaîtrez l'esprit du

spirituel, la quintessence du spirituel : Dieu. Même alors, vous n'aurez point fini d'apprendre, ô vous qui vivez de cette vie toujours élargie, et de plus en plus riche ! vous atteindrez seulement un nouveau point de départ, et vos regards illuminés plongeront sur des rives, terminatives en comparaison du passé, mais initiales devant la suite éternelle des temps.

La science est sans limite, car la science est le « caractère de Dieu » : la science est infinie, car Dieu seul la possède infiniment, puisque les lois qui régissent toutes les sciences procèdent de la volonté divine. J'entends par là que si les problèmes les plus délicats se solutionnent de telle ou telle façon, c'est parce que leur réponse est l'explication d'une règle établie par la Volonté créatrice du Tout-puissant. Si Dieu n'avait pas voulu, ni les sciences exactes, ni la philosophie n'eussent existé, car si Dieu n'avait pas créé les lois qui donnent aux problèmes la raison de se poser, toute science serait inexistante. C'est pourquoi je répète que la réponse parfaite aux questions que vous recherchez en toutes sciences se trouve dans la Volonté de Dieu, dans l'Etre de Dieu. Sa volonté étant l'expression de son Etre… donc : en Dieu.

Tu vois ce que je voulais te faire comprendre quand je te disais que la naissance comme le but de toutes les sciences est l'unité par excellence : Dieu. Lorsque vous vous plongez dans les recherches scientifiques les plus abstraites, comme dans les problèmes de l'âme et de l'intelligence, vous-mêmes, ô sceptiques convaincus et militants, vous cherchez Dieu. Il n'y a point d'autre solution à votre travail, ni d'autre explication à la force qui vous pousse dans les ombres et les nuages de l'Inconnu… presque malgré vous parfois. Votre âme sait bien qu'elle retrouvera le chemin perdu ou abandonné, lorsque seront confirmés les théories et les systèmes sur lesquels vous basez l'étude de toutes sciences, depuis les mathématiques jusqu'à l'éthique.

Cette confirmation dépouillée d'hésitation s'obtiendra dans la perfection acquise : l'unité avec Dieu. En Dieu se résume toute la Création, avec ses lois, ses combinaisons, ses déductions, ses résultats encore inconnus des hommes, mais inéluctables, et c'est à Dieu que doivent aboutir tous vos efforts.

28 juillet 1919 - Tome 1 . . . . . p.443 li. 13-40
p.444 li. 1-22

La solution de tous les problèmes posés devant l'homme par l'inconnu est donc l'existence de Dieu ; la raison cherche encore ce que l'âme a trouvé dès le commencement des temps. Devant les problèmes de l'éthique les plus poignants et les plus mystérieux, l'âme, pleine des clartés venues des régions supérieures au monde visible, a répondu par le cri de la foi… « Dieu ! ». Mais l'orgueil humain s'obstine à chercher d'autres causes intelligentes aux problèmes scientifiques exacts. La raison ne peut en effet trouver et prouver Dieu, qu'en s'abandonnant aux solutions découvertes par l'âme. L'homme oublie trop facilement ses conditions d'individualité, à la fois spirituelle et intellectuelle, qui ne lui laisseront la tranquillité, venue de la direction justifiée, qu'en combinant les déductions de l'éthique et celles des mathématiques. On ne peut admettre qu'un être double se contente de faire progresser un des côtés de la dualité qui constitue son ego, et oublie l'autre dans un abandon dangereux ; toutefois,

il est certainement plus facile de pousser en avant les connaissances de l'âme, au détriment de celles de l'intelligence : les connaissances de l'âme sont primordiales, et inconsciemment l'être psychique d'un homme qui se nourrit de spiritualité au détriment de l'intellectualité, pourra vivre… d'une vie incomplète cependant. Il n'en est plus de même pour les connaissances de l'intellect : celles-ci ne nourrissent que le cerveau - la matière - ; elles sont temporaires et insuffisantes pour conduire l'ego humain au bonheur, malgré cette préférence accordée aux connaissances strictement spirituelles, l'homme n'arrivera point à la perfection en boîteux, mais d'un pied ferme, qui fera avancer du même pas la dualité de son être. Il y aura un moment où le chercheur cosmologique se verra obligé de répondre à toutes les questions, objet de ses recherches : « Dieu ! ». Aussi bien le philosophe, le théologien arriveront, eux aussi, à cette conclusion inéluctable : le terme de leurs recherches anxieuses, ce sera « Dieu ! ».

Tu vois, chère Maman, que Dieu est la réponse attendue par toute l'humanité, dans les innombrables problèmes qui se posent devant elle ; Dieu est la raison de toutes choses ; toutes choses ont comme explication raisonnable : Dieu.

Il ne suffira point à l'homme d'aboutir inévitablement à cette conclusion qui s'impose ; quand son être pensant tout entier (âme et intelligence) aura compris le sens profond de ce qui a troublé la conscience de sa dualité, et reconnu que tout se résume en Dieu, il ne pourra plus s'en tenir à ce point. Un malaise, à la fois moral et intellectuel, lui rend impossible l'arrêt brusque de tout travail de l'âme et du cerveau ; devant ses regards éblouis, la révélation s'est faite : «l'existence de Dieu est la seule conclusion logique et possible de toutes les sciences ».

29 juillet 1919 - Tome 1 . . . . . p.446 li.4-10

Pourquoi l'Amour est-il la condensation, extériorisée, en même temps que profondément intime, de tout le système créateur ? Parce que l'Amour parfait est la parfaite harmonie : sans la perfection achevée de l'harmonie, rien ne peut exister qui soit parfait. En effet, l'idée, la conception de l'harmonie, est indispensable à toute chose que l'esprit veut conduire jusqu'au terme de l'effort : « la perfection ».

p.446 li. 27-31

Le travail intellectuel et spirituel intense est une ardente recherche, qui donne l'impression de la soif du savoir parfait. Je puis dire qu'il en est ainsi pour tout être pensant, dans son œuvre quotidienne et matérielle : « le désir du bien et du mieux ».

p.447 li. 26-36

De l'Etre de Dieu, Source unique, jaillirent les lois merveilleuses qui forment les multiples problèmes posés devant l'humanité pensante ; ceci, je te l'ai déjà expliqué ; il en résulte que remontant pas à pas, par des découvertes scientifiques et morales successives, jusqu'à l'origine de tous les problèmes, vous arrivez à reconnaître que l'humanité, aveuglée par la matière et le mal, ne peut se résigner à sa déchéance,

mais que, poussée par un désir inconscient du retour à l'harmonie (détruite par le péché), elle cherche inlassablement le chemin de la perfection… de l'harmonie… de Dieu.

29 juillet 1919 - Tome I . . . . . p.448 li. 39-40
p.449 li. 1-8

Voilà ce que j'ai voulu dire : les sciences vous conduiront inévitablement à Dieu, lorsque vous aurez retrouvé leur source… mais Dieu ne peut « se toucher » que dans l'Amour, car l'Amour est l'harmonie recherchée avec tant d'ardeur. Pourtant, l'Amour est si contraire à l'égoïsme humain, que si l'homme, en aimant à son tour, ne suit point les traces du Christ Parfait-Amour, il ne réalisera pas l'harmonie : « le retour à Dieu » dans « l'achevé et l'absolu », c'est-à-dire dans la solidarité triomphante, dans l'unité, dans l'Amour.

7 août 1919 - Tome II . . . . . p.6 li. 30-40
p.7 li. 1-40
p.8 li. 1-17

Il est évident que l'intellect paresseux peut s'arrêter ainsi, à mi-route de la recherche sacrée… je dis sacrée, aussi bien en parlant des sciences naturelles que des sciences morales. Mais l'homme dont la raison et la pensée sont réellement philomatiques, ne saurait s'y résoudre ; devant la perfection entrevue, il désirera intensément pousser jusque-là l'œuvre qu'il a entreprise. Je le reconnais, un point arrive où la science naturelle perd pied ; mais la science surnaturelle intervient alors, et recueille la raison, prise de vertige. Par la science surnaturelle, je veux indiquer celle qui est la conclusion de tout syllogisme. Quand la raison logique a conduit l'intelligence à ce tournant, et lui montre soudain une lumière lointaine, à peine discernable dans le brouillard dont elle s'enveloppe, il faut suivre la logique au-delà du raisonnement pour rencontrer la foi… La foi ! c'est-à-dire la science reconnue inéluctable par l'âme, mais que l'intellect ne saurait plus définir à lui seul. Il est donc parfaitement vrai de dire que le mathématicien peut ne pas trouver Dieu au bout de son raisonnement, mais c'est justement parce qu'il ne va pas au bout de ce raisonnement. Il détaille la science qu'il étudie : la logique et la géométrie le conduisent à un point X, qui éclaire la « fraction de science » sur laquelle il a travaillé, mais non point « l'ensemble ». C'est comme si, voulant représenter une main, vous traciez successivement la forme des cinq doigts, sans remonter ensuite jusqu'au poignet.

Cette imperfection dans la recherche atténue le besoin de lumière complète ; c'est une faiblesse qui ne peut servir de base à un argument. La science mathématique n'est pas responsable de l'indifférence stérile, mais le savant qui l'étudie est, lui, coupable de paresse scientifique.

Je me répète, afin de mieux faire comprendre ma pensée : Toutes les sciences qui sont naturelles aboutissent à la « science de Toutes Choses » (I Co. XIII, 2) qui est surnaturelle. Les sciences naturelles s'expliquent et se développent par la logique et le raisonnement ; s'il s'agit de ramener l'intelligence à des formules mathématiques et géométriques, la science surnaturelle ne se passera pas non plus de la logique, pour

affirmer sa « qualité d'être ». Effectivement, la pensée ne peut pas embrasser au moyen de figures et de chiffres, ni de déductions raisonnées, possibles à énoncer par des théorèmes, ce qui brusquement se dévoile devant elle. La pensée doit plonger résolument dans l'abstraction, et abdiquer devant l'âme, seule capable de continuer l'étude profonde et essentielle concernant la « Science de Toutes Choses ».

Toutefois, cette étude est aussi accessible à l'âme de l'homme, que les mathématiques à son intellect. Celui qui s'arrête à la première partie du programme est bien souvent un nonchalant, mais parfois un aveugle qui n'a pas vu la grandeur magnifique de ses recherches sincères.

Je veux le dire encore : ce qui excite le mental humain à sonder les secrets scientifiques, c'est le besoin d'harmonie ; connaître parfaitement, c'est découvrir l'harmonie existante et cachée.

Néanmoins, la connaissance de Dieu ne se révèle point par cette logique, mais par la foi à laquelle vous conduit cette logique : vous arrivez ici à la « science surnaturelle ».

Ceci est une ébauche, j'y reviendrai.

3 décembre 1919 - Tome II . . . . . p.204 li. 10-18

Malgré la simplicité de la « foi par confiance » qui permet au plus humble, au plus naïf, les connaissances suffisantes pour diriger sa vie selon la volonté de Dieu, il est évident que l'étude raisonnée des questions, essentielles mais transcendantes, est un devoir pour l'intellect qui, lui, ne se contente pas des solutions toutes faites, trop souvent sans bases et sans démonstrations raisonnables.

La structure de l'idéologie de Dieu est à la fois très compliquée et très logique.

18 décembre 1919 - Tome II . . . . . p.229 li. 5-13

Beaucoup de raisons m'empêchent d'aller plus avant dans la révélation que je t'apporte, et que de prochaines découvertes confirmeront devant la science. La première est la volonté divine de laisser l'homme, en face des mystères qui l'entourent, diminuer peu à peu cet inconnu par un effort persévérant, anoblissant. La seconde est la très grande difficulté que j'éprouve, à te faire recevoir psychiquement des impressions sur des sujets dont tu ignores tout.

18 décembre 1919 - Tome II . . . . . p.231 li. 3-37

Vous pourrez, par des expériences de plus en plus précises, contrôler les gestes de l'universalité vivante ; vous pourrez changer le cours normal et la suite logique des méthodes divines… même modifier, par votre volonté, les résultats habituels, qu'une minutieuse observation vous montrera toujours identiques à leur système d'action, mais cependant possibles à détourner de leurs « habitudes », si je puis dire, et susceptibles de les changer par la provocation expérimentale… Tout cela est vrai !

Vous irez bien plus loin encore : vous découvrirez en vous une puissance insoupçonnée et des possibilités merveilleuses d'influence consciente sur la destinée de

la matière ambiante, - je t'ai dit que vous pouvez comparer tout ce qui vous entoure, à la matière organisée par un procédé inchangeable, et je ne parle pas seulement de la terre, mais des espaces. Oui, chère Maman, l'intelligence humaine qui doit survivre, et accompagner l'âme au-delà du tombeau, a des moyens de compréhension, de déduction, d'étude, admirables et toujours grandissants.

Une immensité peuplée de découvertes de plus en plus exactes, de plus en plus belles, parfois plus déconcertantes, s'ouvre devant la curiosité des chercheurs de la terre… mais le terme de tout cela (je veux dire le point que vous ne dépasserez jamais), c'est la manière mystérieuse dont cet univers s'anime par la vie ! Et ceci, c'est le secret de Dieu, c'est la nécessité absolue d'un « foyer générateur » que vous ne trouverez nulle part, dans la matière concentrée, ni dans la matière diffuse. Tout vibre, tout gravite, tout est composé d'atomes divisibles à l'infini, animés chacun d'un mouvement méthodique, coordonné, réglé, sur un rythme éternel - je le dis, éternel ! et sans variation.

Vous découvrirez les lois étranges, mais rationnelles, régissant toute cette action qui ne ressemble en rien à l'agitation, parce qu'elle s'accomplit dans l'ordre et l'obéissance. Mais, ce qu'est le souffle de vie… c'est le secret de Dieu !

21 janvier 1920 - Tome II . . . . . p.250 li. 40
p.251 li. 1-22

Dites-vous ceci : Maintenant encore vous restez d'une ignorance profonde ; le monde terrestre est pour vous un mystère… l'univers est un mystère, et vous êtes, vous-mêmes, le mystère le plus inviolé de tous. Que de siècles perdus, pour l'avancement des connaissances humaines ! Les sciences - toutes les sciences - les sciences exactes et les sciences psychiques (philosophie, religion raisonnée, théologie…) et la science universelle : l'astronomie dans ses calculs les plus précis, dans ses hypothèses les plus osées… et les déductions de la chimie, leurs conséquences entrevues par les combinaisons hardies avec la géologie renouvelée et rajeunie… tout cela n'est que l'alpha de la science rationnelle, accessible aux facultés humaines cependant, mais laissée aux curiosités des chercheurs et à l'élan de leur intelligence ! A peine commencez-vous à faire disparaître la gangue de ce joyau que Dieu vous a donné ; ici ou là, la gemme apparaît dans sa beauté entrevue… mais, il serait temps que vous prissiez le ciseau pour faire tomber les scories grossières (erreurs, préjugés, ignorance), que votre paresse ou votre outrecuidance n'ont pas encore éliminées.

Une pareille faiblesse vient de ce que vous n'unissez pas vos efforts.

p.251 li. 37-40

Puisque toute la création a pour raison d'être : Dieu, il est évident que l'ensemble du travail évolutif de l'humanité (que ce soient les mathématiques ou l'éthique) a une seule cause et un seul but. Cessez donc de vous séparer.

31 janvier 1920 - Tome II . . . . . p.257 li. 3-40
p.258 li. 1-5

Aussi longtemps que vous ne voudrez point admettre scientifiquement la

valeur de la foi, vous n'avancerez pas dans l'étude de la conscience universelle ; il y a pour toute science l'obligation de l'hypercritique, et cependant vous admettez l'hypothèse… (dans les mathématiques transcendantes par exemple) : pourquoi refuser alors le même droit à cette science, la plus abstraite de toutes, qui scrute les replis mystérieux du Mystère intégral lui-même ? Lorsque le mathématicien pressent une vérité, une conclusion qui lui semble inéluctable par la logique et le syllogisme, il n'hésite pas devant l'hypothèse, qui n'est autre qu'un acte de foi. Et cependant les problèmes les plus délicats des sciences exactes se résoudront par l'intelligence, moteur matériel, tandis que l'inconnu des problèmes spirituels ne trouvera de réponse que dans l'immatérialité essentielle de l'âme. Il est de toute évidence que l'honnêteté du chercheur devrait concéder un droit plus large à l'hypothèse (et par conséquent à la foi), dans cette dernière manifestation, des lois subversives qui inquiètent encore l'intellect humain. Vous ne savez pas vous passer de la nécessité de cette forme seconde de la foi, sorte de prescience, qui émane des connaissances subconscientes de votre raisonnement, parce que, dans ce mystérieux réceptacle de votre ego, s'allument des lumières vacillantes, dont le reflet éclaire par intermittence le ciel obscur de l'Insondé. Avez-vous jamais cherché qui animait l'étincelle, indispensable à ce foyer pour l'enflammer ?… Non, sans doute ! Vous profitez de ces lueurs, qui vous permettent d'entrevoir un instant la solution recherchée mais aussitôt voilée, et vous affirmez qu'elle existe. Vous jetez sans tarder le fil d'Ariane - l'hypothèse - qui vous dirige au travers d'un voile aussi évident, aussi épais, que celui derrière lequel se dérobent les vérités primordiales de la destinée des âmes.

Je le répète, pourquoi faire deux poids et deux mesures ?… pourquoi accorder aux sciences naturelles le privilège qu'en toute justice vous devriez donner aussi à la science que vous appelez « surnaturelle » ?… D'ailleurs je m'élève contre cet adjectif décourageant et troublant : rien n'est surnaturel, puisque Dieu a créé toutes choses et qu'il n'y a pas de raisons pour scinder en deux la cosmogonie divine ; tout est surnaturel devant l'ignorance humaine, mais tout est naturel devant la foi.

1er février 1920 - Tome II . . . . . p.259 li. 23-40
p.260 li. 1-15

Il en est de même pour toutes les obscurités dont s'enveloppent les problèmes d'outre-tombe : les hommes qui seraient les mieux qualifiés pour les sonder passionnément, ne prennent même pas la peine d'y arrêter leurs regards ! Et pourtant, les ténèbres dont est entouré le monde spirituel, ne sont pas plus épaisses que celles où se dérobent encore les lois merveilleuses de l'astronomie et de la physiologie par exemple… deux sciences précises malgré leur imprécision, et qui côtoient celle du monde où vous attendent « les ressuscités ». Cependant - ainsi que je le disais dans ma dernière lettre - vous pouvez donner aux hypothèses spirituelles des bases expérimentales, aussi solides que celles qui vous permettent de construire l'édifice des connaissances rigoureuses, en mathématiques transcendantales et en cosmologie. Ceux qui pressentent - je dis plus, ceux qui savent - la vérité des résultats obtenus pour leur propre vie, au moyen des manifestations probatrices de la valeur de la foi, ceux-là se taisent ! Ils semblent retenus par une étrange pudeur, qui les empêche de faire au monde sceptique, la réponse

de l'infirme guéri par le Christ : « Je sais une chose : j'étais aveugle, et maintenant je vois ! » (Jn. IX, 25).

O chrétiens ingrats, pourquoi cette fausse honte, qui est une véritable trahison ?… Y a-t-il donc une recherche plus vitale pour l'humanité douloureuse et anxieuse ?… Si, dans l'infini des espaces où se pressent les mondes, vous aviez discerné un astre encore inconnu à la science, seriez-vous aussi timides pour proclamer votre joie et faire constater la réalité de votre découverte ?… Cependant quelle importance peut avoir l'addition allongée des astres numérotés dans les livres de la science, en comparaison de la moindre preuve donnée à la justification de la foi, vivante et agissante !

10 avril 1920 - Tome II . . . . . p.368 li. 25-40

Vous vous efforcez de comprendre les résultats merveilleux de l'observation humaine, tout en reconnaissant que vous ignorez leur cause… quelle curieuse mentalité scientifique !… Je viens me placer sur le terrain de la science : étudier le cours d'un fleuve sans rechercher sa source et sans savoir vers quel océan il se dirige… quelle insuffisance dans la valeur d'un tel travail, qui n'a en réalité (et pour me servir d'un terme familier) : « ni queue, ni tête !… ». Arrêtez là vos laborieux efforts ! retournez en arrière, à la cause première de ces problèmes inouïs, qui vous attirent et vous fascinent au point de vous aveugler : cherchez intelligemment, scientifiquement, cette cause initiale : vous ne la découvrirez point ! Que de questions insolubles se presseront dans votre pensée : D'où viennent les grandes énergies altruistes ?… Quelle est la raison qui pousse cette âme dont vous admirez la noblesse, aux sacrifices, au renoncement complet par amour ?… D'où vient la lumière, sans comparaison avec nulle autre, qui illumine certains regards, parfois même dans des visages contractés par la souffrance, altérés par la misère, dévastés par la douleur ?… qui donne aux martyrs des justes causes, la victoire spirituelle sur leur chair torturée ?… qui remplit d'abnégation les jeunes cœurs, que le devoir place devant la mort ?… O vous tous que les obscurités dont se voile la vie, appellent aux longues heures de spéculations intellectuelles… c'est ici le véritable problème qui contient tous les autres. Avez-vous découvert sa réponse dans les calculs infinitésimaux, dans les combinaisons hardies de sciences exactes et transcendantes, dans la philosophie matérialiste et limitée à la terre ?

Nous qui sommes sortis de l'ambiance où se fausse le jugement de la pensée, nous cherchons à vous arrêter sur la route que vous suivez et qui vous perd… Il faut trouver la cause… la cause… avant de vous efforcer de découvrir les réactions qui en découlent. Or cette cause, la Croix vous la dévoile… Apprenez donc la signification de la Croix : la Croix est la « racine de l'Amour révélé » ; la Croix est donc une cause, car la Croix est l'Amour. Je veux dire que Jésus sur la Croix fut l'expression réalisée de l'Amour d'où procèdent toutes choses, puisque l'Amour, c'est Dieu !

14 mai 1920 - Tome II . . . . . p.420 li. 11-32

Ce procédé n'est-il pas celui de toute science ?… Usez-en pour trouver le Christ, comme vous en usiez pour trouver les rayons Roentgen, les ondes Hertziennes, et leurs pairs. Vous avez atteint la conviction qui vous a poussés aux premières

expériences de la logique scientifique, mais seulement après avoir tendu l'oreille aux conseils de l'intuition… et vous accusez la philosophie théologique d'agir par violence contre votre raison !… d'appuyer la foi sur des ombres sans stabilité et sur des lueurs fugaces ! Mais tout ce qui vous arrache à la matérialité de votre existence, aux conceptions bornées de votre esprit livré aux seules fins naturelles, c'est-à-dire boire, manger, dormir et proliférer, avec toutes les conséquences que l'instinct isolé fait naître dans cet ordre d'idées, tout ce qui vous hisse, et vous hausse au-dessus de l'animalité primordiale dont l'atavisme subsiste en vous, n'a point d'autre méthode évolutive que le saut dans la nuit, où se devinent les étoiles qui, de proche en proche, conduisent à la lumière irradiante cause de leur luminosité extrinsèque, seule visible au premier abord. Pourquoi refuser à la science intégralement spirituelle ce que vous accordez aux autres sciences ?

21 août 1920 - Tome III . . . . . p.110 li. 19-39

Admettez paisiblement ce qui découle des sciences cosmologiques : rien de ce que découvrira la curiosité de l'intelligence humaine n'atteindra jamais Dieu, Créateur éternel et tout-puissant, ni son Amour mesurable dans aucun sens, qui fut manifesté en Christ. Cette base une fois reconnue indéniable malgré les attaques brutales des négateurs de l'explication biblique, vous attendrez, sans crainte de confusion religieuse ou théologique, les résultats obtenus par les pionniers des vérités scientifiques essentielles.

S'opposer à toute retouche dans les conceptions généralement reçues, c'est aller à l'encontre du but désiré et qui est réalisable : « la preuve faite de l'authenticité des révélations génésiques ». Elles sont vraies, elles sont exactes, bien que voilées, confuses, et le savant, lorsqu'il atteindra les cimes de la montagne obstruante qui s'oppose à la vue des faits non révélés encore par la science, sera d'accord avec les premiers chapitres de ce Livre obscur et énigmatique où, tels des enfants inconscients, vous lisez les étranges prémisses de la logique de Dieu.

22 août 1920 - Tome III . . . . . p.114 li. 11-19

Mettez-vous de nouveau à l'étude !… Méditez scientifiquement sur la naissance du monde universel !… Suivez l'évolution de la pensée… (je ne parle pas ici de l'intellect, mais de la pensée affective). Suivez son évolution, tout d'abord dans les conceptions incomplètes des prophètes… puis, devant la Figure du Parfait-Amour, Christ… arrêtez-vous ! Christ n'est pas une fin, mais une aurore : Regardez-le !… Christ est l'Amour, c'est-à-dire le summum de l'Esprit, le « Roi des Anges ».

30 août 1920 - Tome III . . . . . p.128 li. 24-40
p.129 li. 1-34

Cherchez ! travaillez ! étudiez tous les phénomènes de la télédynamie spirituelle… vous êtes si rapprochés de la découverte scientifique de ces courants, comparables à ceux de l'électricité, mais doués d'une vie intelligente, tandis que les premiers vivent machinalement, si je puis dire. L'autocinésie spirituelle, par contre,

vous montrera des lois logiques et raisonnées dont vous apprendrez à vous servir, non plus par des procédés automatiques et impersonnels, mais tout au contraire, en les dirigeant, telles des causes intelligentes et responsables, pour amener des effets, qui ne sont pas infailliblement semblables à eux-mêmes, mais variables, puisqu'ils sont doués d'une volonté propre… de la vie qui est celle des âmes évoluées, et non de l'existence primaire d'un embryon à l'état de perfectionnement. En effet, si vous admettez que la pensée est cette énergie vivante qui se transporte et se transmet, il ne peut plus être question ici d'une force, mécanique ou servile du fait qu'elle serait dépourvue de volonté ; cette fois, ce sont des décisions prises par une volonté agissante, propulsive ou restrictive selon son libre choix, colorée par une opinion personnelle due à la réflexion. Me comprends-tu ?…

Lorsque vous parlez de courants électriques fluidiques, ou de rayons vibratoires (devinés, sans que vos sens puissent les discerner), vous mettez le doigt sur la page qui n'est pas encore tournée. Mais il faut pousser bien plus loin vos recherches, car vous arriverez ainsi au bord des puissances spirituelles. Vous êtes « esprit », vous l'oubliez toujours : la matière est asservie à l'esprit… la matière est la partie inférieure, destinée à servir de centre directeur. Vous admettez ce principe dans les manifestations secondaires de vos recherches physiques ou physiologiques, mais quand vous méditez sur les mystères des incomparables facultés spirituelles de ce monde supérieur, (dont vous faites partie cependant, puisque vous êtes esprit et non matière), vous mettez au même niveau les choses matérielles et les autres… Quelle erreur ! Les premières seules ont une importance éternelle, car les secondes ne sont faites que pour les aider à parvenir au sommet des possibilités, tout comme le corps est le serviteur de l'âme, qui ne peut se passer de lui aussi longtemps que son évolution est terrestre.

Les plus savantes de vos sciences naturelles, les plus magnifiques conséquences conclusives de leur développement graduel, ne sont que l'accessoire de la science surnaturelle… un accessoire nécessaire, il est vrai… néanmoins, la portion seconde du Tout essentiel. La polymathie n'est donc utile que dans le but de conduire les âmes au triomphe du monospiritualisme intégral ; en un mot : la science unique, connaissance parfaite de la parité de l'esprit de l'homme et de l'Esprit absolu, Dieu… perfection et perfection, le terme de l'effort par la victoire.

6 septembre 1920 - Tome III . . . . . p.150 li. 25-30

Je m'arrête… ces indications doivent vous conduire vers de nouveaux champs de travail. L'homme n'est pas né pour le « moindre effort », mais pour la lutte passionnée contre cet « inconnu » dont Dieu l'entoure, lutte qui doit l'élever jusqu'à Lui, par l'évolution anoblissante de la solidarité.

8 mai 1921 - Tome III . . . . . p.418 li. 17-30

Vous avez la possibilité… je vais plus loin : le devoir de « découvrir » tous les secrets de Dieu et leurs combinaisons infinies ; mais, inventer, c'est en quelque sorte, créer, or, il n'est pas besoin de le dire, cela vous est et vous sera toujours, absolument impossible de créer. Donc vous êtes entourés des mystères de la Création… cette

richesse infinie qui, elle, est en réalité l'invention de Dieu ; et vous ne vous êtes pas plutôt élevés au-dessus de la vulgaire ignorance, que vous réalisez votre pauvreté personnelle, puis votre désir d'acquérir ces trésors dont Dieu vous fait propriétaires absolus aussitôt que vos regards les ont contemplés, mais toutefois, après l'effort nécessaire et intense qui fait de vous des salariés et non point des mendiants.

21 mai 1922 - Tome IV . . . . . p.173 li. 29-40
p.174 li. 1-21

Quand nous arrivons aux sphères des études transcendantes, nous découvrons pourquoi l'organisation de la pensée humaine ne permet point la brusque transition de l'erreur à la connaissance ; mais nous avons parmi nous de nombreux amis des sciences qui, dans la vie terrestre, contribuèrent à les déchiffrer, à les dégager, et qui s'efforcent désormais d'éclairer les chercheurs de la terre : c'est là leur rôle, c'est leur mission et pour eux-mêmes, c'est une incomparable joie, lorsqu'ils parviennent à éveiller une intuition encore vague, comme endormie dans l'esprit des savants de chaque siècle.

Ceux qui se réjouissent dans votre monde - curieux mais encore ignorant - ont conscience de cette inspiration étrangère : ils s'en étonnent d'abord, puis s'en servent, et allument ainsi une étincelle dans l'obscurité si profonde de la sagesse humaine.

Je te parlerai un jour des grandes vérités qui viennent de vous être révélées ; elles conduiront vos recherches sur les problèmes du temps et de l'espace, devant des aperçus nouveaux et parfois concluants… pas toujours ! car si le principe est exact, toutes les déductions ne le sont pas ; or, selon votre habitude, vous avez le tort de trop généraliser ; néanmoins, un grand pas est fait sur le chemin des sciences transcendantes. Je reprendrai ce sujet quand je l'aurai mieux étudié, car il sort tout à fait de mes attributions. Je voulais surtout vous prouver, combien nous prenons part à toutes vos évolutions ; dans les sciences, la théologie, les arts, la philosophie, tout ce qui, en un mot, vous émeut profondément, en révolutionnant vos connaissances acquises, et tout ce qui fait ainsi appel aux énergies indispensables pour l'évolution, que ce soient des forces contradictoires ou concordantes.

p.175 li. 17-27

La biologie du Ciel (si je peux me servir d'un terme aussi évocateur de matérialité) est une richesse spirituelle adorable, et tout aussi pleine de surprises pour ceux qui l'étudient ici, que la biologie de la terre devant ceux qui parmi vous s'intéressent à cette question. Il y a là des causes de méditation presque sceptique, n'est-il pas vrai, lorsque nous cherchons ainsi à témoigner de la continuité de la vie de l'homme, égale à elle-même malgré la transformation qui résulte du passage d'un monde où la matière domine l'esprit, au monde où l'esprit règne, dégagé, libre, maître de soi et de toutes choses.

6 octobre 1922 - Tome IV . . . . . p.266 li. 39-40
p.267 li. 1-8

Les connaissances nouvelles où les recherches scientifiques ont déjà abouti, bien loin de projeter la lumière sur les réalités spirituelles, forment un nuage éblouissant

qui vous aveugle… J'entends ceci : l'homme s'étant attribué la gloire de toutes les expériences réussies, se persuade qu'il est un objet phénoménal et autogène, né spontanément, et par conséquent ne devant reconnaissance à nul créateur ; il s'enveloppe d'encens… mais cette fumée s'interpose entre lui et les réalités de la vie vraie, celle qui vient de Dieu et qui, par Dieu, subsiste.

6 octobre 1922 - Tome IV . . . . . p.267 li. 23-27

Nous suivons avec reconnaissance les efforts que font les consciences de savants avertis et scrupuleux, qui protestent contre les prétentions ridicules du mono-humanisme actuel. L'œcologie est le premier pas sur la voie sacrée du retour à ce paradis, dont la victoire de la chair sur l'âme expulsa l'humanité ; (tu sais qu'en fait, ce n'est point un endroit mais un stade spirituel). Pourtant vous ne devez pas limiter ainsi votre curiosité, ni vous croire au but alors que vous venez uniquement d'atteindre un tournant. En vérité, l'ontologie est une science infinie qui englobe le monde extérieur et le monde intérieur, les lois de la matière et celles de l'esprit, mais l'œil de l'homme a le devoir de scruter tous les horizons ! Pourquoi mettriez-vous des bornes à ce besoin de connaître, qui est le propre de l'esprit ?

17 novembre 1922 - Tome IV . . . . . p.317 li. 39-40
p.318 li. 1-28

La science est une curieuse et une sceptique… cela vaut mieux ! Sans ces deux qualités, la science resterait semblable aux enfants naïfs, qui ouvrent à la fois les yeux et la bouche pour mieux « avaler » toutes les nouvelles qui les surprennent. Toutefois, refuser a priori l'étude d'une question est un déni de justice, et les dénégateurs, devant les problèmes psychiques ou spirituels, sont des obstinés qui font tort à la raison en repoussant dédaigneusement la logique du raisonnement. Réjouissez-vous donc des attaques, comme de tout ce qui tend à ridiculiser les phénomènes si naturels de la puissance spirituelle en l'homme et devant l'homme : c'est le stimulant indispensable à la consciencieuse recherche, qui amènera obligatoirement la lumière.

Nous nous efforçons de pousser à bout les opinions divergentes, pour créer entre elles l'antagonisme nécessaire ; nous estimons trouver en cela le seul moyen d'obliger la science à prendre au sérieux les manifestations diverses, depuis les plus rudimentaires jusqu'aux plus élevées, depuis la fraude elle-même jusqu'à la pure vérité. Ceci te surprend ?… Je veux dire que l'homme consciencieux qui surveille et observe pour démasquer la fraude, est un bienfaiteur, et que, de plus, il suit le chemin où brillera la lumière révélatrice ; car en recherchant les trompeurs et les dissimulateurs, il découvrira les loyaux et les irréfutables de la réalité, proclamée par les uns, niée par les autres. Ne craignez donc pas les discussions, même les plus acerbes… elles sont indispensables au triomphe de la connaissance juste et dépouillée des superstitions malfaisantes.

1er janvier 1923 - Tome IV . . . . . p.348, li. 6-19

Déjà vous avez quelques preuves faciles à vérifier, qui vous montrent

l'authenticité du phénomène que vous nommez « télépathie » ; mais le temps est proche où vous constaterez la liberté consciente de l'impulsion spirituelle entre les vivants, soient-ils sur la terre, dans le ciel, ou l'un et l'autre. Ce mystère n'en sera bientôt plus un et la méthode toute spirituelle que j'ai choisie pour correspondre avec toi, chère Maman, est un exercice préparatoire à l'étude approfondie et minutieuse, qui sera couronnée de succès, le jour où les masses auront entraîné dans leur foi, souvent enfantine mais sincère, ces retardataires qui s'appellent eux-mêmes les savants et les sages.

Nous avons vainement frappé à la porte de la science officielle !

17 janvier 1923 - Tome IV . . . . . p.361 li. 21-38

Comment la science exclusivement humaine garderait-elle l'équilibre ? Elle repose sur un seul angle : le regard de l'homme jusqu'au point où son œil l'introduit, pas plus loin… De fait, la science est aussi limitée que le chercheur, et rien ne dépasse le cercle restreint de son rayon visuel. Or la science prend sa source en Dieu, et après avoir suivi son cours, paisible ou tumultueux selon l'état du sol, elle aboutit en Dieu, origine et but de toutes choses. Mais les sages de la terre sont bien persuadés qu'ils sont les maîtres conscients de la destinée, et que, puisqu'ils ne voient pas au-delà de l'hémisphère qu'ils peuvent contempler, c'est que le soleil en se couchant descend dans le vide. Je ne sais pas si tu me comprendras. Le néant, c'est la perspective terrible que ces sceptiques vaniteux offrent à l'anxiété de la race, qui sent en soi l'horreur instinctive des vers, destructeurs de la chair, et l'appel de l'âme à la vie supérieure, inconnue mais pressentie envers et contre toute raison de l'intelligence, bornée par sa propre faute.

p.363 li. 10-17

L'homme ne se passera pas de Dieu, et je veux en venir à ceci : vous cherchez à grouper les nations, vous tentez de construire des idéals… pour réussir cette œuvre, vous ne vous passerez point de Dieu ! Vos efforts sont stériles, votre rêve irréalisable, votre générosité inutile, votre indignation ridicule, votre temps perdu, car « celui qui bâtit sur le sable, travaille en vain » (Mt. VII, 26), s'il n'est pas « ouvrier avec Dieu ».

p.363 li. 21-25

N'ai-je pas raison, ma petite Maman ? L'homme croit tout savoir ! La science politique lui paraît une étude simple « qui le concerne, lui seul » ; l'homme croit tout savoir !… La science est sa servante, quel que soit son nom distinctif ! L'homme prétend à la royauté universelle… fourmi !

11 septembre 1923 - Tome V . . . . . p.41 li. 17-39

Il en est de vous comme de certains ignorants, qui prétendent avoir compris les découvertes transcendantes de la science, alors que quelques initiés seuls ont reçu, comme récompense de leurs recherches minutieuses, les lumières révélatrices : ceux-là mêmes ont un aperçu encore bien vague, des horizons merveilleux ouverts devant l'esprit humain, quand il gravit les pentes vertigineuses de la Connaissance… soit

qu'elle s'appelle ; sagesse (je veux dire philosophie, religieuse ou non), soit qu'elle s'appelle Science en tout ordre d'idées. Mais les autres ? qui n'ont pas appris à marcher, comment suivraient-ils sur les chemins périlleux et escarpés les professionnels de l'ascension ? Il en est de même et bien plus encore lorsqu'il s'agit des questions uniquement spirituelles… les seules importantes cependant. Vous avez refusé de vous tenir sur vos pieds dans la crainte des faux-pas, de sorte que vous ressemblez toujours aux enfants qui courent à quatre pattes, la figure si près du sol, qu'ils distinguent tout juste ce qui est au niveau de leur humble posture ; la mère tendre et prévoyante leur offre un appui… elle prononce des encouragements pour leur timidité rapetissante… Telle est aussi la méthode divine.

11 septembre 1923 - Tome V . . . . . p.42 li. 8-13

Je reprends ma comparaison, et je dis : L'ignorant méprise la science qu'il est incapable d'apprécier ; mais quand il s'agit des questions de l'âme… l'ignorance n'est pas un vice de l'esprit, c'est une méprisable paresse ; le plus petit d'entre les hommes peut atteindre la parfaite science spirituelle.

18 mai 1924 - Tome V . . . . . p.134 li. 30-40
p.135 li. 1-39

Il est bien pitoyable de connaître trop tard l'envergure des ailes humaines, cependant faites par Dieu pour transporter l'humanité au-dessus des océans de l'insondé - plus haut que les sommets inviolés de la science limitée, jusque dans le Royaume spirituel où la lumière luit - et pareilles à celles de ces oiseaux auxquels on applique le terme imagé et démonstratif : les grands voiliers de l'air. La puissance du vol des âmes, même des âmes incarnées, est incomparablement supérieure à ce que l'homme en fait ! Il pourrait franchir les espaces immenses, mais il se contente de sautiller sur place, comme un oiseau captif accoutumé à l'étroitesse de sa cage. Un des barreaux de cette prison s'appelle 'science', un autre 'philosophie', un autre 'religion révélée'… Aveugles, infirmes, maladroits et bornés, les fils de Dieu ne s'aperçoivent plus que, par leur propre choix, ils sont les esclaves de leur chair. Paul, le grand apôtre, s'est écrié : « Qui me délivrera de ce corps de mort ? » et son enthousiasme de rénové lui a donné la réponse : « Christ ! » Mais les chrétiens eux-mêmes - qui pourtant se réclament du professeur divin - ne jettent que bien rarement ce cri de détresse ; craintifs et satisfaits, ils s'installent dans leur « corps de mort » (Rm. VII, 24). Essayent-ils de franchir les bornes de la matière, dans quelque direction que ce soit… « Illuminés ! » dit la science ; « Divagueurs ! » s'écrie la philosophie ; « Hérétiques ! » affirme l'Eglise, plus coupable mille fois que science ou philosophie, puisqu'elle détient les clefs de l'énigme : Christ. En effet montrez aux physiologistes et aux phylogénistes, l'âme, lumière du corps ; parlez aux Docteurs, savants en philosophie, de la conscience qui dépasse la subconscience elle-même… ils se détourneront avec scepticisme ! Mais l'Eglise est le roc sur lequel Dieu a planté son Fanion de Généralissime, et ce Fanion s'appelle Christ ! Il est en quelque sorte « orthodoxe » de prétendre que l'Evangile, comme les prophètes de l'Ancienne Alliance, ont laissé sous un voile opaque la destinée post-mortem de l'homme… mais il n'en est rien ; les paroles du Maître sont pleines de

révélations consolantes et superbes, si vous savez en découvrir le sens, dans la parabolicité derrière laquelle Jésus abrite constamment les vérités qu'Il venait révéler à « ceux qui cherchent », pour les inciter au travail de l'âme et de l'intelligence. Efforcez-vous donc de déchiffrer les paralipses du Fils, et vous serez éblouis de la Lumière qu'Il apportait au nom du Père. Si vous ignorez tout de votre vie dans l'au-delà des horizons, limités par votre propre faute, ce n'est point que Dieu vous ait maintenus dans une ignorance humiliante : l'humanité a tout simplement négligé les enseignements des Ecritures, et les révélations de l'Esprit, que Jésus Lui-même a nommé l'Instructeur et le Consolateur… (Jn. XV, 26).

29 mai 1924 - Tome V p.139 li.10-37

La raison principale de votre faiblesse et des médiocres effets de votre foi, c'est l'arrêt que vous opposez à tout élargissement de la religion… cela au nom de la révélation évangélique ! Je te le disais dans un de mes derniers messages, et ce point est si capital que je désire le toucher encore dans cette lettre-ci : votre peur irraisonnée du progrès dans la connaissance limite étroitement la pensée religieuse ; et l'inévitable résultat de cette stagnation, c'est que l'intelligence humaine refuse de s'arrêter sur un rocher, d'où il ne lui est permis de considérer qu'à distance les horizons, dont cependant elle se sent capable de franchir les brumes, pour atteindre, au-dessus, la lumière.

Pourquoi condamner la conscience humaine à ce repliement de ses possibilités et de ses saines curiosités ? alors que dans toutes les sciences et dans toutes les philosophies, il est licite de se servir des biens acquis pour constituer une fortune, à faire valoir et non point à ensevelir. Vous pratiquez, en ce qui concerne la foi et les destinées de l'âme, la méthode d'un paysan qui conserve ses économies et celles de ses pères dans un bas de laine. A quoi lui sert cette richesse qui est pourtant le fruit d'un effort, s'il ne se décide point à élargir son patrimoine - pour affronter l'inconnu et les alternatives possibles entre l'échec et le succès, sans doute - mais n'est-ce pas cela même qui constitue la vie ? Or du fait de l'habitude traditionnelle et paresseuse, vous maintenez vos âmes dans un état de somnolence qui ressemble plus à la mort qu'à la vie.

Ici même, nous apprenons sans cesse.

p.140 li. 13-19

En résumé, Dieu n'a pas donné aux hommes la soif de connaître et d'enrichir le trésor de la science sous toutes ses formes, pour les condamner ensuite à laisser dans l'ombre désolante, la seule chose qui importe et dont l'anxieuse émotion les tient à la gorge - j'entends : leur propre destinée, et l'avenir qui est réservé à l'humanité.

p.141 li. 21-25

Laissez derrière vous l'Eglise et ses docteurs obstinés, comme l'a fait le Messie, votre Maître ! Rappelez-vous l'audace de ses paroles : « Il a été dit aux Anciens… mais

moi je vous dis… » et pourtant son enseignement révolutionnaire n'effaçait pas le « plus petit trait de lettre » (Mt. V, 18).

13 mai 1927 - Tome V . . . . . p.469 li. 8-22

A l'heure du départ de l'âme, quand elle s'échappe de sa chrysalide charnelle, à quoi lui sert la gloire passagère qui sera dépassée et tombera dans l'oubli ? C'est un chaînon de la connaissance universelle ; ce n'est qu'un balbutiement, où l'esprit doit s'exercer à fouiller l'inconnu… Gloire sans doute, mais cela seulement ! je le répète… mais je répète aussi : cela seulement : un bien-fait humanitaire peut-être - si le chercheur s'est dépouillé d'orgueil pendant sa recherche - mais cela seulement. L'unique science qui éclaire comme un soleil que rien ne pourra faire pâlir ni éteindre, c'est la science de la Charité de Jésus. Vous consacrez parfois un peu de vos heures à l'approfondir, mais tout ce qui vous en reste est offert à ce qui n'est « que pour le temps » (II Co. IV, 18). Vous vous efforcez de prolonger la vie, et vous négligez ce qui la rend éternelle.

6 juin 1927 - Tome V . . . . . p.477 li. 11-34

Vous savez bien que l'homme a reçu du Créateur les richesses infinies de son Amour (ce que la Genèse appelle Eden), mais que l'orgueil humain a vaincu, l'Amour divin. Ne lisez pas ces récits archaïques comme des contes enfantins ; sous ces symboles splendides, ils enveloppent la vérité des vérités.

Dieu a envoyé son Esprit de Vie, pour réveiller les corps en les animant de spiritualité ; et vous pourrez chercher d'autres explications à la vie répandue dans le monde, à l'intelligence, fille superbement évoluée de l'instinct primitif, vous ne sortirez pas de la nuit, si le soleil de la Bible ne vient éclairer l'horizon dans la brume. Laissez donc les incroyants plaisanter, les exégètes discuter, les théologiens se défier les uns les autres… si vous ne fléchissez pas les genoux devant la Crèche de Bethléem, si vous ne vous frappez pas la poitrine devant la Croix du Christ au Calvaire, si vous ne criez pas avec Madeleine, près du tombeau vide de Joseph : « Rabbouni ! », si vous n'adorez pas, avec les apôtres, le Ressuscité retourné chez son Père, vous resterez dans l'incompréhension de toute raison d'être pour la terre, dans son passé, son présent, son avenir !

Lisez les livres les plus audacieux des savants incroyants ou agnostiques, qui rejettent l'homme éperdu dans l'unique matière, et vous resterez devant une énigme indéchiffrable.

Se servir de sa raison pour asseoir sa foi sur une base solide est une nécessité ; mais dites-vous bien que cette base ne sera jamais indiscutable aux yeux des païens dans le christianisme, ou des chrétiens qui pratiquent le paganisme.

13 novembre 1927 - Tome VI . . . . . p.55 li. 34-40
p.56 li. 1-14

Je laisse de côté le sujet trop spécial qui m'a suggéré cette étude car ce qui concerne l'histoire de la science n'est pas le chapitre que je suis chargé de méditer avec toi. Ma mission - tu le sais pour me l'avoir souvent entendu dire - est de montrer à ceux

qui tâtonnent dans l'ombre des mystères, l'abstraction par laquelle la foi au Dieu qui pardonne et qui aime devient « la principale pierre de l'angle » (Mt. XXI, 42). Cette pierre, qui de vous l'ignore parmi ceux qui s'intitulent chrétiens ? c'est le Maître, Jésus-Christ : tout le reste est subordonné à cette unique évidence spirituelle. Avec quelle insouciance les chercheurs des sciences exactes laissent de côté la véritable clef de tous les problèmes ! Voilà ce qui nous confond désormais (puisque nous avons le privilège de regarder l'ensemble des questions qui intéressent nos frères terriens), c'est l'insouciance de ce qui est la base, indispensable pour calculer, déduire et conclure… quel que soit le sujet que vous cherchez à dévoiler ou à déchiffrer… Ah ! pauvres savants de la terre ! qui refusez de vous asseoir au banc des petits enfants, que le Fils de Dieu instruisait des choses de son Père - Lui, le prince de Lumière.

13 novembre 1927 - Tome VI . . . . . p.56 li. 32-40
p.57 li. 1-6

Quand l'homme comprendra-t-il que, pour avoir une vue d'ensemble sur les richesses de tous genres, données par Dieu dès l'origine, il faut s'élever bien au-dessus des causes et des résultats utiles, et trouver la cause spirituelle d'où découlent toutes les autres ? A vouloir rabaisser l'homme jusqu'à le confondre avec la matière, vous le paralysez, vous le ligotez… ni dans un sens, ni dans un autre, il ne pourra saisir la transcendance qui lui est proposée, parce qu'il a désappris le libre vol de l'esprit dans les espaces infinis. Il se heurte à un mur, infranchissable sans les ailes accordées par Dieu. Le matérialisme est un exterminateur, dont vous ne soupçonnez pas encore les crimes qui iront jusqu'à l'assassinat… : or, on n'assassinera pas l'Esprit, centre et producteur de vie (Dieu), mais bien l'homme, qui a reçu la vie qui peut lui être reprise.

22 septembre 1928 - Tome VI . . . . . p.126 li. 5-14

Quel accroissement prodigieux de richesses en tous genres serait la suite logique de cet appel à la connaissance absolue : Dieu. Si vous compreniez sa volonté invariable de nous laisser devant l'inconnu à sonder, quels que soient les rapports de cet inconnu avec les développements de l'homme au point de vue matériel, spirituel et intellectuel, combien votre ascension sur la montagne de toutes sciences serait facilitée et profitable. Or Dieu vous a donné le moyen infaillible pour découvrir ses secrets d'amour : la prière.

17 mars 1929 - Tome VI . . . . . p.194 li. 34-40
p.195 li. 1-40
p.196 li. 1-26

La science acquise est un degré qui élève la pensée curieuse à peine au-dessus de la science infuse… je parle ici de votre génération seulement, c'est certain. Mais la Volonté de Dieu n'est point que vous demeuriez attachés à ces préliminaires de la Connaissance. Ce qui retarde l'élan prodigère, c'est l'incompréhensible dualité de la pensée : scientifique, elle oppose une fin de non-recevoir aux conclusions de la pensée spiritualiste ; et spirituelle, elle repousse comme une ennemie la pensée scientifique. Elles devraient au contraire, s'attacher étroitement l'une à l'autre,

et travailler comme des jumelles inséparables qui, dans deux corps auraient une seule volonté… une seule âme (j'emploie ce mot, dans le cas dont je te parle, avec un sens symbolique, et pour concrétiser l'individualité à la fois morale et physique).

La métaphysique est une indépendante, qui n'acceptera pas de construire ni de résoudre les innombrables problèmes qui se présentent devant elle, sur des données tout intuitives, à peine expérimentales, dans le passé, ni même pour l'avenir. Est-elle à blâmer ? Non ! Toutefois, comme j'en avais fait le reproche d'autre part, la science, même en ce qui concerne la métaphysique, ne repousse pas l'hypothèse lorsqu'il faut s'avancer dans l'insondé vers l'inconnu. Il est même certain que les principales trouvailles scientifiques doivent à ce procédé de confiance et de curiosité motivée, d'avoir été révélées à leur découvreur, enrichissant ainsi le patrimoine de la science générale. Ce que je dis ici, chère Maman, est peut-être la seule réponse utile que je pourrais faire à ta question. Effectivement, si je répète (comme je l'ai fait dans mes précédents messages) la similarité de la matière et de l'esprit, vous resterez hésitants, pleins de doutes, parce que je n'aurai rien prouvé ; car cette preuve, pour être valable, ne vous sera donnée que par vous-même : le moyen de l'obtenir de la science positive et expérimentale, c'est de renoncer à l'a priori qui lui fait dire : « Post mortem nihil est ».

Cette grave erreur est une pierre d'achoppement pour toute recherche sérieuse. Vous avez pourtant découvert scientifiquement les résultats de la vie dans l'organisation des cellules qui constituent essentiellement les corps. La vie qui anime une cellule est déjà d'un ordre spirituel, car - cela je l'affirme - vous ne « fabriquerez » jamais la vie : il y a bien peu de place entre ce constat émouvant et celui de l'assimilation de la matière saturée de spiritualité (la vie), voire même de leur identité.

En somme (et je reviens toujours à cette commoration rigide), c'est par la confiance dans cette hypothèse (la matière et l'esprit sont une même chose) que la science sincère posera ses jalons, sur le chemin qui la conduira jusqu'à la preuve par l'expérience, seul procédé convaincant et rationel.

Ne croyez pas que le philosophe spiritualiste doive se désintéresser de cette question de première importance, car les découvertes, encore si vagues, des sciences psychiques et de la vie spirituelle qui, par sa radiance, transforme la matière animale (ce qui est l'aube d'une incomparable clarté sur les résultats obtenus par l'expérience spirituelle), ces découvertes doivent se combiner avec celles qui ont été réalisées dans les sciences physiques (j'insiste sur la chimie) pour amener le chercheur au but de ses efforts.

Ainsi le philosophe - et particulièrement le philosophe chrétien, qui possède sur la vie de l'esprit des lumières d'expérience toutes spéciales - le philosophe doit étudier la question sur son autre face, en appuyant son hypothèse sur sa foi, processus bien plus facile, et déjà tout inondé de clartés pour son âme accoutumée à rechercher des vérités sous des mystères.

Chère aimée, c'est pour toi que j'écris ces lignes, il faudra les résumer toi-même à l'intention de ceux qui t'interrogent : « La foi seule soulève les montagnes » (Mt. XXI, 21).

Il est cependant une base déjà acquise par la science, et qui peut servir de point de départ à cet élan surnaturel de la foi. Je parle des expériences faites par les savants (qui ont tant à apprendre, puisqu'ils apprennent l'infini), les réactions constatées du cristal de quartz, volontairement provoquées par un courant électrique - ce qui prouve de toute évidence la sensibilité de la matière (sa vie). Ce frémissement de la matière, qu'on croyait inerte, dénonce en même temps l'erreur commise jusqu'à sa découverte, qui fut la première d'une série, tu le sais, je crois. Ainsi les molécules… je dirai même les atomes, dont la réunion constitue la matière, ont des centres vivants au même titre que toute production de la vie animale ou végétale - or, je comprends l'humanité dans ces deux règnes, parce qu'en somme les trois règnes (animal, végétal et minéral) n'en font qu'un, avec des manifestations qui leur sont spécifiques et qui seules les différencient.

Vous marchez à grands pas sur la voie nouvellement ouverte ; nous devons vous la laisser arpenter sans notre aide, et par vos propres moyens qui, en grandissant, vous grandissent. Je te rappellerai pour mémoire les découvertes physiogénésiques : la condensation déjà obtenue de l'oxygène, et la liquéfaction de l'air vous faciliteront celles de l'éther, dont vous connaissez les effets mais sans avoir mis au point leur cause.

Quand vous aurez compris que la pensée, effluve de l'esprit (je ne dis pas du cerveau : l'oblitération du cerveau ne tue la pensée qu'en apparence), que la pensée, qui est le verbe de l'esprit, n'est point une fumée, mais un fluide capable de se transmettre à d'autres esprits (télépathie, inspiration, influence), vous conviendrez que la ressemblance des divers phénomènes constatés est plus qu'une ressemblance, c'est une similarité, non point égalisante, mais équipollente. La matière, devant vos yeux, se prête à des transformations parfois subtiles, souvent aveuglantes, et qui s'opèrent sous des impulsions immatérielles bien que positives (ainsi les races animales qui perdent le sens de la vue, voire même ses organes, après un séjour constant et très prolongé dans l'obscurité). L'habitat ordinaire de l'homme, de l'animal, de la plante (je puis dire aussi des minéraux), modifie sensiblement leur nature, alors même que le corps n'est plus à l'état embryonnaire ; toutefois, ce dernier cas est plus fréquent encore : le mental de la mère enceinte peut agir matériellement sur le foetus qu'elle porte. Ainsi, les sentiments agissent phénoménalement sur la matière déjà formée ou en formation, et produisent des monstres ; leur reflet se traduit parfois sur des physionomies d'adultes, et modifie absolument jusqu'aux traits, mais surtout l'expression habituelle du visage. Par la volonté, la santé se transforme et vice versa. L'échange est donc observé par l'expérience. Dans le premier cas, l'esprit agit sur la matière, dans le second, la matière sur l'esprit ; un même fluide (la vie) assimile, identifie, et permet l'échange, passage de la puissance spirituelle à la puissance matérielle, et inversement. Vous avez déjà obtenu la photographie de la pensée ; par le même procédé, vous voyez la matérialisation des fantômes, résultats très souvent suspects, mais toutefois réalisables si l'expérimentateur est sincère, et l'expérience faite dans le but de trouver une preuve spirituelle. Ainsi le dédoublement de la personnalité formant un fantôme à distance est encore à étudier.

Tu vois donc, chérie, que les preuves d'une science toute nouvelle à découvrir abondent ; il y en a beaucoup d'autres encore, mais tu me suivrais avec trop de fatigue, et je préfère te citer ce qui est l'abécédaire du physico-psychisme, grande lumière du jour éternel qui blanchit à peine votre horizon.

Toute la méthode du Créateur est une - je l'ai dit et répété - depuis l'atome jusqu'à l'universelle immensité. Dieu vous en a donné le modèle ineffable par la manifestation du Christ - Dieu en l'homme, l'homme en Dieu.

25 mars 1929 - Tome VI p.198 li.34-40
p.199 li. 1-40
p.200 li. 1-15

Il nous est impossible de vous apprendre, sur les données de la haute critique en ce qui concerne la théopneustie, tous les derniers résultats de la connaissance qui doit être acquise un jour, car le criticisme, en limitant le pouvoir de la pensée humaine, fait une lourde erreur. Non, Dieu n'a pas mis de bornes à votre puissance spirituelle, qui reste apte au développement constant et magnifique ; mais le Maître du monde ne veut pas que ses serviteurs soient de « paresseux serviteurs » (Mt. XXV, 26) ; il leur confie les « talents », dit la parabole (Mt. XIV et suiv.), et leur demandera compte un jour de la gestion des biens mis entre leurs mains. Il existe donc une sorte de censure raisonnable et juste, qui arrête nos révélations au point choisi par Dieu. Mais le champ de travail reste immense, et dans tous les ordres possibles, la science terrestre s'ouvre largement devant vos intelligences, vos intuitions, vos recherches exactes, en un mot, tous vos efforts pour soulever le voile de l'insondé… ne perdez donc pas courage ! De fait, l'intégralité de la connaissance se présente encore devant vous comme un théorème qui peut et doit être démontré, et qui n'est pas incognoscible ni même inconcevable. Le plus grand obstacle à la lumière sur la voie du savoir parfait, ce sont les partis pris et l'obstination, qui refusent d'admettre l'erreur ou les faux-pas. Placez-vous humblement devant la tâche qui vous appelle, tels des petits enfants qui n'ont pas honte d'avouer leur ignorance puisqu'ils ont tout à apprendre.

Vous n'en êtes peut-être pas là, bien que la matérialité de certaines observations vous acule aux réponses obtuses que vous n'arriverez point à développer. D'autre part, une sorte d'illuminisme scientifique vous entraîne souvent sur des constructions sans assises, que vous risquez de voir s'effondrer quand vous les sonderez plus effectivement pour en découvrir et le principe et le terme.

C'est donc en s'appuyant sur le roc solide de la science positive (encore pleine d'inconnu, certes, et pour bien des générations) que la science, tout d'abord spéculative, puis enfin délivrée des brumes, pourra s'élancer en pleine clarté, et se rapprocher de la connaissance accessible aux intelligences terriennes et humaines.

Tu vois par ceci que seul le travail ennoblissant peut vous instruire, et que nous ne saurions suppléer à cet effort tenace de la volonté, qui est fait pour développer l'intelligence et l'esprit de la race, dont Dieu attend la réhabilitation personnelle pour lui rendre la place qu'elle a volontairement perdue.

Y a-t-il en ces choses supérieures matières à « badinage » ? Je donne ce nom aux expériences sans aucune valeur instructive, que vous appelez le vulgaire « spiritisme ». Les faits sont exacts, les rencontres sont vraies, mais n'aboutirons point au renouvellement de la science, encore si matérialiste, parce que de telles

constatations n'ont pour la plupart, aucune portée. Quand la science orthodoxe (officielle), au lieu de se détourner dédaigneusement, considérera la faible lueur qui se dégage de ces foyers à peine enflammés, quand elle y cherchera les tisons capables d'allumer des incendies, alors cette « spécification », si je puis dire, rendra possible un élan nécessaire du connu vers l'inconnu, de la science déjà étudiée vers la science encore imprécise, mais qui se précisera justement et généreusement.

26 mars 1929 - Tome VI . . . . . p.200 li. 24-40
p.201 li. 1-18

En somme - et j'en reviens toujours là - sans la foi dans l'aboutissement glorieux de perspectives à peine entrevues, vous ne pourrez accomplir l'indispensable opération : la jonction entre les connaissances naturelles et surnaturelles, entre la matière et l'esprit, entre la vie terrienne et la vie céleste, entre "l'homme animal et l'homme spirituel" (I Co. XV, 44).

Le geste à faire revient certes aux chrétiens qui, pleins d'espérance et de certitude, attendent l'avènement du Royaume de Dieu.

Il te semblera peut-être que je sors ici de mon sujet ; non pas ! ces chrétiens sont les détenteurs des trésors mystérieux d'une expérience surnaturelle que les autres ignorent. C'est à celui qui est debout de relever son frère, resté comme prostré et le visage penché vers la terre ; à contempler ainsi la matière, le chercheur perd le besoin d'un essor vers les altitudes de l'invisible ; il s'attarde dans ses abysses, et s'obstine à "toucher pour croire" (Jn. XX, 25) ; il spécule sans doute sur des hypothèses, mais s'il ne peut les confirmer par un fait précis, il s'en détourne.

La seule chose possible, mes frères, pour établir l'étroite parenté qui fait des deux sciences une "même personne" si je puis dire, c'est le fait que vous apportez une précision devant l'intelligence et la raison, c'est l'expérience que vous avez réalisée au moyen de votre foi. Jésus, le Maître, a toujours fait appel à la foi pour obtenir des miracles. Le miracle de la conversion des sciences matérialistes… (il y a sans doute des mathématiciens, des physiciens et autres, qui sont des chrétiens, mais je parle ici de ceux qui résistent à toutes conceptions spirituelles), le miracle attendu par Dieu dépend donc de ceux-là seulement qui ont foi dans les promesses, si souvent réalisées pour eux… Ne l'oubliez pas !

31 mai 1929 - Tome VI . . . . . p.229 li. 32-40
p.230 li. 1-8

Pourquoi les hommes ont-ils si peu soif du mystère de la vie éternelle ? - leur destinée cependant ! - Ils cherchent, sans doute, ils étudient, ils alignent des chiffres formidables, les ajoutent les uns aux autres, les divisent, les retranchent, par des calculs savants et splendides : ils sondent la pensée philosophique, déductive et spéculative ; ils étudient les sciences positives : la chimie, la médecine, la physique ; ils épellent les phrases occultes que tracent les autres dans leur course vertigineuse, ils plongent leurs regards anxieux jusqu'au fond des abysses, et les élèvent jusqu'aux cimes… mais quand il s'agit de cette science incomparable qui est la science théologale - théodicée du Père, Créateur et Compositeur de l'harmonie éternelle de l'Univers et des êtres vivants

supérieurs, qu'Il appelle à la connaissance de Sa sagesse - il semble que la curiosité de l'intelligence humaine s'en détourne avec indifférence… quelle folie et quel blasphème !

31 mai 1929 - Tome VI . . . . . p.231 li. 1-10

Je défie les chercheurs (qui devraient se considérer comme de simples praticiens, chargés de déblayer le chemin de la science intégrale de « toutes choses », mais qui s'obstinent dans une sorte d'obscurantisme têtu, devant les hypothèses de la théologie), je les défie, dis-je, de pouvoir se reposer au soir de leur travail scrupuleux, sans une sorte d'impatience anxieuse et de mécontentement, parce qu'ils n'ont pas trouvé ce qu'ils ont cherché tout le jour… Dieu en soit béni ! C'est cette insatisfaction qui sauvera l'humanité de la déchéance totale.

16 juin 1929 - Tome VI . . . . . p.235 li. 17-27

Pour toutes ces raisons que je donne ici, et pour celles que la simple observation de la méthode du Tout-Puissant met en évidence devant ceux qui écoutent et ceux qui parlent, je reviens à ceci : l'acheminement rationnel est la seule manière utile de faire avancer l'apostolat des chrétiens dans le monde. La perfection est un sommet que vous n'atteindrez pas sans persévérance et sagesse ; il serait bien imprudent de déchirer, d'arracher le voile qui le recouvre, tandis que les pélerins cherchent encore leur chemin… « Préparez les sentiers du Seigneur », dit la voix dans le désert (Mt. III, 3).

28 décembre 1929 - Tome VI . . . . . p.313 li. 23-26

Oui ! ce qui vous entoure reste mystérieux pour votre intelligence ; or ce mystère est voulu par le Tout-Puissant, dans le but d'exciter votre curiosité et, de ce fait, vos efforts, qui sont votre noblesse.

p.314 li. 17-21

Je reviens au sujet principal de ce message : le mystère qui vous entoure, et, devant ce mystère, le coupable scepticisme de l'homme, parce que l'ignorance des « intelligents » est encore plus profonde que la naïveté des « petits enfants » (Mt. XI, 25).

p.314 li. 29-40
p.315 li. 1-8

Dieu. Vous ne croyez pas en Lui, vous ne voulez pas croire en Lui… cessez de contraindre votre raison à ce repoussement qui la blesse, et qui produit en vous un sourd mécontentement dont vous reconnaissez la gêne. Avez-vous donc trouvé une solution juste et complète de tous les problèmes de la science, ou même de l'existence naturelle, telle que vous la voyez se dérouler devant vous ? Plus vous soulevez de voiles, plus vous en découvrez ; et les replis de l'inconnaissable sont encore plus

nombreux que ceux de l'inconnu. Votre savoir grandit sans doute ; mais, laissant autour de vous les ruines de la science périmée de vos pères, vous avancez avec inquiétude sur un chemin nouveau. La noblesse des recherches humaines élève l'homme ; c'est là ce que Dieu voulut dès le commencement. Le mythe symbolique de l'Eden vous donne le premier signe de cette décision divine ; cependant, aussi longtemps qu'il refuse d'appeler cette origine et ce but, Dieu, l'homme erre dans un labyrinthe dont il ne voit ni l'entrée, ni l'issue, ni l'origine, ni le but. Christ est le Chemin, le seul qui conduise de l'une à l'autre, parce que Christ est l'Amour : l'Amour, principe ; l'Amour, but éternel.

5 janvier 1930 - Tome VI . . . . . p.317 li. 25-38

L'homme, en se voulant seul, indépendant, roi de ce qu'il découvre et de ce qu'il ignore, l'homme en cherchant uniquement en lui-même l'avenir de toutes ses connaissances, l'homme diminue, rabaisse si lamentablement les conditions pressenties de la science, de la vie, et même son besoin, sa soif intense d'amour, que ce serait un suicide, une catastrophe, l'effondrement de tout !

Non, frères, frères orgueilleux ou modestes, vous pourrez tous trouver dans l'Evangile le salut des mondes, des races, de la raison rassurée, de la science dont les curiosités se légitiment, vous retrouverez votre place de fils de Roi… du Roi éternel… (Jr. X, 10). « Père, Fils, Esprit » (Mt. XXVIII, 19) ; Amour, Amour, Amour.

6 octobre 1932 - Tome VII . . . . . p.64 li. 12-17

Quelles leçons vous donnent la science nouvelle et la connaissance de phénomènes que vous n'aviez point prévus. Si Dieu vous les a révélés à cette heure qui passe sur vos recherches métaphysiques, c'est dans Sa miséricorde infinie, devant la désolation des âmes, durant un cataclysme tragique.

p.64 li. 27-33

Dieu vous a parlé par les messages aériens et matériels, comme Il vous parle au travers du voile par nos bouches émues. Les deux Sciences n'en sont qu'une : « tout ce qui est perçu par les sens ou par la conscience »… telle est votre définition d'un résultat phénoménal… direz-vous qu'elle ne s'applique pas aux deux cas dont je parle ?

INDEX

Le nombre indique la page du fichier.
*La lettre **a** renvoie au tiers supérieur de cette page.*
*La lettre **b** renvoie au tiers du milieu de cette page.*
*La lettre **c** renvoie au tiers inférieur de cette page.*

Ailes de l'âme et de l'intelligence 154b, 157b
Ame 136c, 137ac, 138a, 140c, 147ab, 150b, 154b, 155bc
Amour 143bc, 144a, 148c
Anges 141b, 149c
Astronomie 147c
Au-delà 136c, 154c
Autocinésie spirituelle 149c
Atomes 146ab, 159a, 160a

Besoin de comprendre 141bc, 142b, 143c
Biologie du ciel 151c
But de la recherche 141ac, 142ab, 147a

Cause première 148bc, 157b
Chrétiens 154c, 156c, 161a, 152b
Christ 149c, 154c, 156b, 160a, 163a
Chute 160c
Collaboration science et spiritualisme 158a, 160c, 161a
Connaissance 157c, 158a, 160ac
Conscience 154c, 163b
Convergence science-foi 156c, 157a, 158bc, 161ab
Cosmologie 147c, 149b
Courants comparables à l'électricité 149b, 150c
Créer, impossible à l'homme 150c
Croix 148c, 156b
Curiosité naturelle et légitime 135ab, 146, 149b, 152a, 158a, 162ab, 163b

Ecologie 152a
Ecritures saintes 135c, 141b, 156b
Eden 156b, 163a
Efforts nécessaires 145b, 146bc, 150c, 151a, 160bc, 162c, 163a
Ego 143a
Eglise chrétienne 141ab, 154c, 155c
Enseignement des messagers divins 135c, 141b, 155a, 156a
Energies, échanges, réutilisation 148bc, 150a, 151b
Equilibre nécessaire 135ab, 142c, 143ab

Esprit de vie 156bc, 157a
Esprit de la matière 158b
Ether 159b
Ethique 142bc
Eternité 141c, 156a
Evangile141b, 163b
Evolution 149bc, 150

Fantômes 159c
Finalité de la recherche 145bc, 146a
Fœtus 159c
Foi 135c, 137ab, 139b, 144c, 145ab, 157a, 158c
Foyer générateur 146a
Fraude 152c

Genèse 149b, 156b
Gravitation 146a

Harmonie 143bc, 144a
Hasard 138bc
Homme roi de la terre 163a
Honnêteté du chercheur 147ab
Humanité primitive 141a
Hypothèse 140a, 147, 158, 162a

Idéaux humains 153b
Ignorance humaine 136ab, 139bc, 146bc, 147b, 151b, 154ab, 162b
Illuminisme scientifique 160c, 161a
Immanence de la vie 145b, 156b, 158ab, 159a
Immaturité 135c, 136a
Immaturité spirituelle 135c, 136a
Impulsions immatérielles 159b
Indifférence 162a
Influence sur la matière 145bc, 159bc
Insatisfaction des chercheurs 162a
Inspiration 151ab, 153a, 159b
Insouciance 157a
Intellect 142c, 143ab, 144b, 147ab
Intelligence humaine 136ab, 137ab, 138b, 139bc, 140bc, 146, 147a, 152b, 154c, 155ab, 156b, 160c, 162ab
Intuition 149a, 151ab
Invisible 136c, 137b

Légitimité et curiosité de la connaissance 137c, 138a
Lenteur du progrès 151ab

Limite de la révélation 145bc, 160b
Limites, bornes de la connaissance 141a, 146a, 154b, 160b
Logique 152c
Lois «naturelles» 136ab, 139c, 140b, 146ab
Loi du progrès 139ab
Matérialisation 157b
Matière 146a, 150b, 154c, 156c, 157b, 158b, 159ab, 161b
Métaphysique 158a, 163b
Métapsychique 140b
Miracles 136ab, 161b
Modifier les habitudes de la vie naturelle 145c
Moi humain 138b
Mondes 163b
Monde et spiritualisme 150bc
Mort 156a
Mystères 139ab, 140b, 141c, 146, 147a, 156c, 158c, 161c, 162b

Narcissisme humain 152a
Nécessité de la recherche 137bc

Obscurantisme scientifique 136ab, 141a, 154, 162a
Obscurantisme théologique 154c, 155c
Obstination des négateurs 152b, 153ab, 160b, 162a
Ondes 140c
Onthologie 152a
Orgueil 137bc, 141a, 152a, 153, 156ab, 157a, 163ab

Paresse 144bc, 145a, 145bc, 155b, 160b
Paul 154c
Paradis, stade spirituel 152bc
Péché 143c, 144a
Pensée - fluide 150a, 159bc, 160b
Pensée scientifique 144c, 145a
Perfection 143c, 144a, 150c, 162b
Philosophie 137ab, 140c, 149a, 151b, 154bc, 158c
Polymathie 150b
Positivisme 138b
Possibilités humaines 145c
Preuves 158b, 159c, 160a
Prière 157bc
Progrès 139, 141c, 142a, 145c, 151ab, 155b, 157bc, 159b, 160b
Psychisme 138b, 139b, 152bc, 158c, 160a
Psychologie 137ab
Pudeur des croyants 148a

Quartz 159a

Raison/raisonnement 139b, 140b, 141ab, 143b, 144c, 146bc, 152bc, 156c, 157a, 162b
Rationalisme 136c, 137ab, 156c
Rayons vibratoires 150ab
Recherche scientifique 135ab, 137bc, 138bc, 150c, 154ab, 156a, 157, 158b 160b
Reflet 140b
Refus de l'évolution 155b
Religion 154b, 155b
Retard des théologiens 135ab, 154b
Révélations 143b, 149b, 151b, 155ab, 158a, 160b
Royaume de Dieu 138bc

Sagesse 154b
Salut 163b
Sceptiques 142b, 152b, 153a, 156c, 162b
Science 135bc, 136a, 137bc, 139c, 142ab, 144bc, 146bc, 152ab, 153a, 154ab, 155b, 157bc, 158ab
Science de toutes choses 135, 136ab, 137bc, 139a, 140b, 141c, 144c, 155b, 162a
Science surnaturelle 144bc, 145a, 147b, 150b
Similarité matière et esprit 158a, 159b
Soif 161c
Soif de connaissance 135ab, 143c, 161c
Solidarité universelle 150c
Spiritisme 160c
Spiritualité de la matière 157bc, 158ac
Subconscient 140b, 147a, 154c
Suicide 163b

Télédynamie 149c
Télépathie 153a, 159b
Temps et espace 151ab
Terre 156c
Théologie 137ab, 151b, 156c
Transition de l'erreur à la connaissance 151ab
Transcendance 157b

Univers 146bc, 149c, 161c
Unité de l'univers 141bc, 159a, 160a

Vibrations 140c, 146a, 150ab
Vie immanente 146a, 156b, 158b, 159ac
Vie dans l'au-delà 136c, 151c
Vie éternelle 138b, 151c, 152a, 156a, 161c
Visible 137ab

Chapitre D

CRÉATION DE L'UNIVERS

INDEX

Le nombre indique la page du fichier.
*La lettre **a** renvoie au tiers supérieur de cette page.*
*La lettre **b** renvoie au tiers du milieu de cette page.*
*La lettre **c** renvoie au tiers inférieur de cette page.*

Action réciproque des créatures 194a, 196bc
Action de l'esprit sur matière 218c, 219a
Action de l'homme sur l'univers 199c, 200a
Adam (et Eve) 166b, 169ab, 171a, 173c, 174b, 181a, 193a, 195bc, 201ac, 202a, 207bc, 215b, 224c
Adoration 173c
Agglomérats spirituels 175c
Ame 165b, 166ab, 167, 170ac, 173c, 174ac, 175ac, 176, 177ab, 179c, 180, 181a, 183a, 185c, 186b, 188c, 189ac, 196b, 199a, 205b, 209c
Ame de l'univers 177a, 187b, 189bc, 190a
Ames des villes, des foules 193c, 194a
Ame intelligente, évolutive 171b, 225b
Ame, son centre : parcelle divine 176c, 177a, 179c, 180a
Amour 167c, 168ac, 177b, 178ab, 181c, 195c, 203c, 204a, 207a, 210a, 214ab, 218a, 219b
Amour moteur unique de la Création 180a, 197c
Amour but de l'évolution 212c, 213a
Amour purificateur 204b
Amour lien fluidique 214b
Anges, archanges 188b, 204c, 208b, 213a, 220b, 225a
Animaux 170c, 171b, 173a, 188b, 194a, 222b
Annulation du mal fait 204b
Archives du Royaume 222c
Asiles pour âmes convalescentes 192b
Astres 207a, 208ab
Atome 172a, 184a, 190c, 201a, 202c, 205a, 217c
Attraction universelle 171c, 180b
Aura de la terre 194a
Avenir 220c

Beauté 194c
Bible 167a, 169b, 170bc, 171b, 174ab, 207c, 211b, 213c, 216b
Bien, semence divine 180c
But de la Création 168a, 172a, 174c, 175a, 180ab, 191, 206a, 209c, 210c, 212b, 225c

Cellules spirituelles 175c, 190c
Cerveau humain 212b
Chaos 206c, 213b, 226b
Christ Parole de Dieu 203c
Christ Esprit créateur 213a, 217c
Christ Fils parfait de Dieu 169b, 177b, 201b, 203a
Christ Incréé 203c, 205a
Christ Lumière 174c, 188b, 202b
Christ cœur de l'univers 176a, 198a
Christ Sauveur 215a
Christ descendu sur d'autres mondes 223a
Chute 168, 189c, 193ab, 216c, 219b, 221bc, 223a, 224bc, 225a, 226a
Ciel 165a, 182ab, 185c, 192ab, 204c, 205c, 208b, 211c, 212a, 225b
Circulation universelle 175bc, 185bc, 186a, 205c
Collaboration avec Dieu 169a, 177b, 201a, 212b, 216bc
Connaissance de Dieu 178c, 179a, 182a, 213c
Connaissance du bien et du mal 219bc, 225a
Conscience 178c, 189c, 193a, 216b, 222c, 223a
Contemplation de Christ 177b
Continuité de l'apprentissage 173a
Continuité de la personnalité 176c, 177ab
Continuité de l'évolution 198c
Continuité de la création 170b, 175ac, 190b, 191c, 196a, 214a, 224a
Corps de Dieu : création 185b, 200a, 205c
Corps de Christ 210a
Corps humain terrestre 209c, 215bc, 216a, 224c
Convergence science-théologie 183a, 202a
Corrélation entre intelligence et foi 183a, 186c
Correspondance, similarité 171c, 182ab, 183c, 189c, 190ab
Cosmologie spirituelle 187b, 199a
Cosmos humain 182a, 199a
Couleurs des âmes 190a
Créateur 179c, 180a, 211c, 215b, 218c, 226a
Création 167c, 168bc, 170c, 174c, 175c, 180ab, 181bc, 182ac, 183b, 185b, 190b, 203a, 205a, 211c
Création progressive 190c, 195b, 213c, 214b, 218c, 219a
Création pensée 174c
Création collective 175c, 176a, 187b
Cultes 169a, 170a, 173c
Curiosité 178c, 184c, 186c, 201b, 213c, 218c, 222a
Cycles de la Création 174c, 175b, 182bc, 185c, 224a
Cycles de l'âme 177ab, 180bc

Désobéissance 189c, 191a
Développement du germe sacré 217c

Dieu unique incréé 179ab, 183b, 213a
Dieu préexistant à la Création 182a, 209b
Dieu moteur initial du créé 211c
Dieu cause de l'univers 175a, 179b, 191b, 209b
Dieu organisateur de la Création 191c, 209b
Dieu substance de la Création 174c, 182c, 183a, 185b, 196b
Dieu dans sa Création 168b, 174c, 181b, 190a, 196bc, 200b, 209b
Dieu dans l'homme 173c, 176c, 177a, 181b, 215a
Dieu centre de l'univers 175ac, 176a, 182c, 183ac, 189c, 191b, 195a, 197c, 199c, 218a, 223c
Dieu divisible infiniment 196b
Dieu personnalité concrète 196b, 209b
Dieu aboutissement de la Création 199c, 200b, 205c
Diviser pour créer 192c, 214b
Domination de l'homme sur la Création 169c, 170c, 172b, 184bc, 185b, 193a, 194b, 200ab, 208c, 214c, 225a

Eden 193b, 194bc, 195c, 201c, 207b
Effort nécessaire 165c, 186c, 187b, 197b, 214c, 222c
Eglise 187c, 188ab
Ego 176c
Energies, échange d'énergies 175bc, 177ab, 188c, 189a, 190bc, 191bc, 193c, 196a, 197b, 200c, 201a, 204c, 208, 211ab, 216bc
Energies, réutilisation des énergies 191bc, 206a
Energies produites par le créé 193c
Energies divines cosmiques 197a
Energies organisatrices 199a
Energies en fusion 208a
Enfant prodigue 215c, 224a, 225b
Engendrement humain 188c
Enseignement de Jésus 178bc
Enseignement des messagers 169a, 172a, 202c, 223a
Entités spirituelles 188c
Equipe, travail en équipe 186c
Eschatologie 200c
Esprit 167a, 168b, 172a, 174a, 189a, 199a, 201b, 202a, 204c, 206c, 207b, 209c, 215b
Esprits-astres 190a
Esprit-homme 216a, 217a, 221c, 226b
Eternité 169a, 175c, 176bc, 179c, 182a, 202c, 210a, 212b, 215a, 217c
Ethique 172a, 186c, 201b
Etincelle divine 188c, 191b
Etudes dans l'au-delà 179a, 188c, 221a
Evangile 207a, 223c
Evolution universelle 165c, 175ac, 183c, 199c, 205a, 213a

Evolution intellectuelle 180b
Evolution progressive, voir progrès
Evolution physique de la Création 224c, 225a
Evolution de la terre 166c, 205a, 206b
Evolution d'un Adam 166a, 173c, 201c, 215b, 224c
Evolution de l'humanité 168b, 169b, 170c, 171a, 174ab, 188b, 192b, 195b, 201c, 205a
Evolution des autres races 176b, 192b, 213a
Evolution des animaux 173ab
Evolution de la religion 169b, 173c
Evolution des particules 175c, 176, 205c
Evolution de la solidarité 197b
Evolution de la connaissance 221c
Evolution, types d'évolution 176b

Face à face avec Dieu 210cn, 223bc, 225c
Fantômes objectifs 213a
Femme (Eve) 170c, 171a
Fils de Dieu 172c, 182ab
Fin de Dieu 196a
Foetus - action de la mère 218b
Foi 166c, 171c, 172a, 178c, 179a, 183a, 189b, 199c, 201c, 210b, 213c, 219b, 220c, 222b
Forces en circulation 175b, 208a
Forces issues de Dieu 175b, 189c, 198b
Forces immanentes échangées 176bc, 197a, 214b
Forces fluidiques de la matière 180b
Forces de la nature 189c, 195c
Forces collectives 193c, 194a
Formes objectives 181b, 183c, 200c, 201a
Formes multiples 203a
Formes provisoires 215a

Géants 195b
Genèse 166c, 169c, 172bc, 193a, 194b, 195b, 201c, 202b, 206b, 216c, 218c, 219ab, 224c, 225a, 226b
Géologie 198c
Gravitation 171c, 175a, 176ac, 180a, 183, 184a, 189c, 190b, 200c

Harmonie 195a, 208b
Hasard 172a, 181b, 191a, 207a
Hérédité psychique 196c
Hiérarchie 177c, 187c, 188a, 204c, 208b, 215b
Histoire, passé 212bc, 213a
Histoire des autres mondes 222a

Homme, réalisation des moins évolués 224bc
Homme-Dieu 168b, 224b
Homme-esprit215c, 225a
Homme sur terre 192ab, 194b, 201c, 208c, 209c
Homme primitif 173c, 174a, 181ab, 201c, 202c, 203a, 214b
Homme roi de la terre 194b, 208c, 214b
Homme est un univers 195b, 197c, 199bc, 200b
Humanité 168c, 169a, 173c, 188b
Humanité, son évolution 168c, 169b, 170c, 171ab, 173c, 174b, 192bc, 202ac, 214c
Humilité 214c
Hypothèse dans la recherche 179a, 186c

Identité 215b
Ignorance humaine 186c, 187b, 200a, 220c, 221a, 222c
Image de Dieu 169b, 171b, 174a, 193ab, 196b, 197b, 202a, 207b, 220b
Immortalité 170c, 179c, 199b, 203c
Immuabilité de la personnalité de l'âme 176b
Impossibilité de l'imperfection en Dieu 174c
Impossibilité de comprendre l'univers 176b, 182a, 220b
Impossibilité de comprendre la nature divine 196ab
Incréé 179ab, 183b, 204a
Indépendance spirituelle 225a
Individualité 169a, 176bc, 190c, 202c, 209c, 215b
Infini 165a, 179a, 183bc, 187b, 195c, 205bc, 213c
Infinitésimal 183b
Influence, inspiration 189bc, 196bc, 197ac, 198a, 211b
Influence de l'habitat 218b
Influence du mental sur la matière 218b
Instinct 188b, 191a, 217b
Intelligence 178bc, 183a, 184c, 186bc, 201c, 204b, 205c, 212ab 218c, 220a, 221a, 222a
Invisible 172a, 195c, 205c, 212a

Jérusalem, Nouvelle Jérusalem 210bc
Jésus 178b, 187c, 210ab, 214ac, 215c, 217ac
Jésus-Christ, rêve réalisé du Créateur 220a
Jésus-Christ, chef de l'instruction au-delà 220c
Jugement dans le ciel 222b
Justice 189b, 192b, 203b, 210b

Liberté 166a, 189c, 191a, 215c, 216ab, 219c
Liberté des organismes rudimentaires 220a
Lien fluidique Dieu-Homme 214b
Logique 171c

Lois de la Création 212a, 220a
Louange 194bc
Lumière 180b, 183a, 214a
Que la Lumière soit 208a, 211c, 213a, 220c

Mal 181a, 186b, 207a, 213a, 218a, 219c, 221b, 226a
Mal, ses conséquences 204b
Mariage 171a, 181ab
Matérialisme 174a, 184c, 185a
Matière spirituelle 175bc, 206a
Matière et esprit 181ab
Matière impondérable 183bc
Matière en condensation 175bc
Matière, sa composition 180b, 183c, 185c, 208b, 210c
Matière, ses mouvements 172b, 180b, 184a, 218b
Matière du système solaire 175b
Matière, son évolution 166c, 167a
Messagers 170a
Monde spiritue 212b
Mondes créés innombrables 165ab, 180a, 190b, 197c, 203b, 205b, 212a, 213b, 215a
Mondes semblables au nôtre 197c, 198b, 204a, 223ab
Mondes de notre système solaire 175b, 183b, 192b, 215a
Mondes en fusion 191bc
Mondes évolués 192b, 197c
Mondes habités 175b, 208a, 223ab
Mort, seconde mort 177b, 180a, 186a, 204a, 206a, 224a
Mystère de Dieu 174c, 179b
Mystère de la pensée de Dieu 181c, 196b
Mystère du but de la Création 165b, 173a, 177b, 179b, 192c, 220c
Mystère de l'unité de la Création 212b
Mystère de l'âme immortelle 176c
Mystère et ignorance de l'homme 186b, 192c, 217b, 222ac

Naissance prolongée 173b
Nature 173c, 192a, 193c, 194b, 222b
Neutralisation du mal fait 204b
Noël 213b

Obéissance des forces naturelles 190a, 215b, 222b
Ondes spirituelles 187b, 195a, 204b, 217c
Orgueil de l'homme 195a, 215bc, 216c, 219b, 222a, 225a, 226a
Orgueil scientifique 172b, 174a
Orgueil des astres 190a
Origine de la Création 198c, 200c, 201a, 220c
Origine de l'humanité 169b, 186b

Origine de l'homme 173c, 215a
Origine de la terre 222a
Organisation de l'armée céleste 177c
Organisation de l'univers créé 183c, 184a, 191c, 198b

Paléontologie 201c
Panthéisme 225c
Paradis terrestre 193a, 195c
Paresse 186c
Parole de Dieu : Christ 203c
Parole de Dieu créatrice 205a, 220b
Parole de Dieu : corps unique 205a
Parole de Dieu : volonté de Dieu 214b, 220b
Pas à pas, progressivité 214c, 218a, 221bc, 222a
Passé 212c, 213a
Patience de Dieu 200b, 219b
Péché de la création 168c
Péché de la race humaine 169b, 193a, 203a, 207c, 212b, 217b, 219b, 222a, 226a
Pensée de Dieu 179c, 181c, 194b, 207ab, 212c
Pensée créatrice 181c, 188bc, 189a, 217b
Pensées-forces 217b
Perfectibilité des créatures vivantes 219c, 221b
Perfection 174c, 175a, 176bc, 177b, 180a, 187a, 189a, 192, 220c
Personnalité 176ac, 189a, 191bc, 214b, 223b
Philosophie 178bc, 183a, 185b, 186c
Plan de Dieu 165bc, 168ac, 171c, 182b, 193b, 212b, 214c, 222a
Planètes, voir mondes 165c, 166b
Plante spirituelle 224b
Possibilités de la science humaine 184, 185a
Préexistence de l'humanité spirituelle 174b, 190b, 202c, 207bc, 215a, 224c
Préexistence de l'enveloppe animale 169b, 170a, 173c, 207bc
Préexistence du péché avant la terre 217ab, 219bc
Primauté de l'homme sur terre, voir domination 193a
Progrès, loi du progrès 213c, 214ac, 221b
Protestantisme 187c, 188a
Protozoaires 173b, 175c, 182a
Pureté du cœur 178b

Races 165c, 171b, 175b, 176a, 188b, 192b, 207b, 209c, 213a, 215a, 220b
Race humaine 201c, 207c, 214c, 215c, 220b
Radiations 174c, 175c
Raison naturelle 178a
Rationalisme 172a, 174b, 185a, 186b
Rayonnement 214b
Réalité essentielle 179c
Réalités éternelles 218c

Recherche scientifique 178c, 179ab, 201b, 202a, 218c, 222ab
Recherche au-delà du créé 179b
Reconnaissance 225b
Rédemption 209c, 223a
Respiration 172b, 181b
Responsabilité des animaux 173ab
Responsabilité des hommes 173a, 185b, 189bc, 191a, 195c, 203a, 208ac, 216c, 221a
Responsabilité de la matière 189c, 190a
Ressemblance au Créateur 169b, 186b, 190a, 195c, 196b, 224c
Réutilisation des énergies 191b, 206a
Révélations divines 170a
Rites 169c
Royaume ou Règne de Dieu 204bc, 205b, 210c, 216c, 225c, 226a

Sabat fait pour l'homme 217a
Saint-Esprit 210c
Salut 224a
Satan 225a
Scepticisme 183a, 219z, 222c
Science, ses futures découvertes 169a, 182b, 183ac, 184c, 196c, 202a
Science, ses dangers 201c
Science métaphysique 169c
Science théologale 218c, 224c
Science surnaturelle 171c
Science, ses limites 172ac, 183c, 186b, 200a, 225c
Science de toutes choses 177b, 214a
Science, voie magnifique vers Dieu 179b
Serpent de la Genèse 219b, 226b
Similarité universelle des lois 198c, 211c, 220a
Simplicité 189ab
Soldats du Christ 208c
Soleil divin 213b
Soleils irradiants 213b
Soleil, le nôtre 215ab
Solidarité 189c, 197b, 211c
Souffle de Dieu 176bc, 181a, 206a
Souffle de vie 189a, 195c, 201b
Souffle spirituel 224c
Souffrance 221c, 222a, 226b
Sphères 165, 177c, 179a, 192b, 204bc, 205b, 207c, 208c, 210c, 225ab
Spiritualité 166c, 176b, 179c, 180b, 181a, 191c, 198a, 200a
Substance spirituelle 174c, 175b, 182b
Suicide 209c
Supériorité de l'homme sur l'animal 169c, 171c, 192c, 214c, 220a, 225ab

Symboles 195b, 207b, 219b, 222b

Terre 166, 169ac, 170b, 175a, 192ab, 193a, 203ac, 205b, 209b, 210c, 215b, 215a, 217a, 222a 225c
Terre, son isolement 225c
Terre, son âge 190bc
Terre créée par amour pour l'homme 203c, 222a
Tempête dans l'univers 187b
Tentation d'Eve 170a, 178bc
Théologie 169c, 170a, 178b, 183a, 185b, 186a, 207c, 218c
Transmission de pensée 196bc
Trinité 210a, 222a

Union entre fils de Dieu et filles des hommes 167a, 180c, 181a, 195b
Union de l'homme avec Dieu 167c
Unité de la Création 175c, 176a, 177bc, 180b, 181c, 182, 183c, 184a, 185c, 196a, 198c, 199ab, 204c, 205ab, 211c, 212c, 221b
Unité interne de l'homme 199ab
Unité finale de la Création 210c, 223b
Univers psychologique 167b
Univers : création 169a, 172b, 182ac, 197bc, 198a, 220b
Univers non compréhensible 175c, 220b
Univers : essence de Dieu 180a, 182c, 196c
Univers dans l'homme 195b, 197c, 199b
Univers divisible impartageable 211c
Univers réserve d'énergies 218a
Univers créé : Royaume de Dieu 204c

Variété, diversité des mondes créés 223b
Vérité évoluante 214c
Vibrations 174c, 175b
Vie, sa circulation dans l'univers 167a, 168a, 184a, 185c, 186a
Vie, radiation, vibration 168a, 171a, 180a, 210b
Vie essentielle, souffle divin 175c, 181ab
Vie éternelle 168a, 171a, 180a, 210b
Vie immanente 182a, 183, 184ab, 190a, 201ab, 213b
Vie, secret de Dieu 185a, 192c
Vie de l'espace et de la matière 190a, 213a
Vie évolutive 198c
Vie de la pensée 201b
Vie des minéraux 217b, 221c
Villes terrestres 193c
Visible, au-delà du visible 201b
Violence arrêtée par Dieu 210b
Volonté de Dieu 201b, 211c, 214ac, 220bc, 221, 224a

Chapitre D

CRÉATION DE L'UNIVERS

Collaboration de l'humanité
à la réalisation
du Plan de Dieu

5 septembre 1918 - Tome 1 . . . . . p.14 li. 13-23

Tous nos efforts tendent à l'avancement du règne de Dieu, non seulement sur la terre, mais dans tous les mondes créés par Dieu Tout-Puissant (un nombre si extraordinaire que vous ne pouvez même pas vous le figurer !)

Il est bien mesquin de penser que si tous les hommes sont immortels, le « Ciel » ne pourrait les contenir. Le Ciel ! Savez-vous ce que cela signifie ? C'est l'infini, un mot que nous-mêmes ne pouvons encore réaliser… comment pourriez-vous le comprendre ? Sphères innombrables, où les créatures travaillent sous le regard de bonté ou de colère du Créateur.

p.14 li. 30-40

Devant la grandeur du plan de Dieu, ce qui nous paraît essentiel n'est qu'un détail infime, mais ce détail infime est nécessaire à l'accomplissement de l'ensemble si ce détail a de l'importance pour celui qui prie. Plus vos mains seront pures, plus vos prières seront un cri de l'âme, plus vous contribuerez à la réalisation du plan de Dieu. Quel est-il, ce plan ? Nous l'ignorons encore dans notre sphère. Quel a été le but de la création ? C'est un mystère qui ne nous a pas encore été dévoilé. Il y a bien des points qui s'éclairent pour nous, mais le Grand Tout, pas encore !

24 septembre 1918 - Tome I . . . . . p.41 li. 22-28

Ne croyez pas que Dieu ait créé une seule race : la terre est peuplée par les hommes, mais les autres mondes sont peuplés par d'autres races. C'est une erreur de croire que les différentes sphères que nous traversons, nous font habiter les autres planètes de votre système solaire. Ces différentes sphères sont morales : ce ne sont pas des lieux mais un état spirituel.

p.42 li. 1-14

Donc les autres mondes sont peuplés d'autres races, qui évoluent de leur côté, et il paraît que ce n'est que dans les sphères très hautes, que se fait la rencontre des esprits venus des mondes différents.

26 septembre 1918 - Tome I . . . . . p.45 li. 30-40
p.46 li. 1-10

L'évolution est donc individuelle, puis collective, puis universelle ; toute la création monte vers le Créateur. Quand le but sera atteint, le plan de Dieu sera réalisé… Ce plan ne nous a pas encore été dévoilé, ainsi que je te l'ai dit au début de nos entretiens. Le « pourquoi » de la création, nous l'ignorons encore, et cela, pour la même raison qui vous fait ignorer tant de lois divines : c'est-à-dire, pour la continuation de l'effort dans l'obéissance, la confiance et l'amour.

Cependant nous pouvons tous dire que Dieu, lorsqu'il a créé, voulut la perfection - perfection dans la beauté des âmes, perfection dans la beauté des choses ; c'est comme je te l'ai déjà dit, le sens de la liberté dans la création. Cette liberté ayant éloigné la création du Créateur, la patience et l'amour de Celui-ci attendent le retour de la création (c'est à dessein que je ne dis pas créature, qui a pour votre conception un sens trop étroit), Dieu, dis-je, attend, car son plan initial ne se réalisera qu'à ce moment ; ceci, nous le savons tous, n'est-ce pas ?

En somme, ce qui a contrarié le plan de Dieu, c'est cette liberté même sans laquelle cependant, son plan… (vous diriez : son rêve) ne peut pas s'accomplir.

27 septembre 1918 - Tome I . . . . . p.47 li. 26-40
p.48 li. 1-27

Je t'ai dit que je te parlerai d'Adam et de son évolution. Sur la terre, nous sommes habitués à nous représenter le premier couple humain, que nous appelons Adam et Eve, dans tout l'éclat d'une beauté jeune, incomparable ; mais Dieu n'a jamais procédé de cette façon. Dans la création, tout a un début modeste, embryonnaire, tout se développe, tout évolue. Il en a été de même pour le premier homme. C'est une erreur absolue de croire que l'être humain, dès sa création, n'a pas été d'une autre essence que tout ce qui l'entourait. L'homme n'a jamais été un singe, ni aucune autre créature inférieure, mais au moment de la naissance de la race, l'homme, comme toute la création, fut un être rudimentaire. Il a évolué, il évolue encore ; vous pouvez vous en rendre compte en voyant la beauté toute spirituelle de certains regards, et la bestialité matérielle de certains autres. Or, au début de l'humanité, ce dernier aspect humain était le seul existant… ou à peu près. L'homme avait une âme, comme le rustre d'aujourd'hui, mais l'enveloppe matérielle la voilait. Cependant, l'étincelle divine couvait sous cette cendre, et la flamme, peu à peu dévorait les scories ; l'homme prenait son essor, dans un élan qui ne s'arrêtera que devant Dieu.

Les temps de cette période sont bien plus éloignés que vous ne l'avez encore compris. La terre, comme toute création, évolue (je ne parle pas seulement de l'humanité qui la peuple, mais de la terre en tant que matière). La loi du progrès est essentiellement la loi de Dieu ; tout progresse, tout s'affine, se spiritualise. L'amour pur et absolument dépourvu d'égoïsme étant le but de l'évolution, tout évolue vers la beauté et l'amour spirituels.

Presque tous les récits de la Genèse (tous, puis-je dire) doivent être compris comme des images : je ne dis pas des images dans le sens « imagination », mais dans le sens « spirituel » - il faut dégager la vérité de ces brumes. Je n'entends point qu'il faut nier comme invraisemblable tout ce qui se rapporte à la Genèse, mais comprendre qu'une base véridique, essentielle, a produit une conception enfantine, qui éloigne bien des intelligences sur la terre. Cet éloignement est injuste ; une simple réflexion faite de bonne foi, montrera l'exactitude des bases. Je ne sais si je me fais bien comprendre, mais si tu veux, nous en reparlerons. C'est très important au point de vue de la foi, car la foi n'est pas un mythe, la foi est rationnelle, raisonnable, et ses fondements sont positifs et vrais.

28 septembre 1918 - Tome I . . . . . p.49 li. 14-40

Dès le commencement de la vie spirituelle des hommes (je veux dire quand les esprits divins se furent approchés des âmes humaines (Gn. VI, 2), Dieu vit l'ingratitude de son Œuvre (ingratitude, dans les tous les sens de ce mot) et, relis le passage… « Dieu se repentit d'avoir fait l'homme terrestre » (Gn. VI, 6) parce que la chair (la matière) étouffait l'esprit. Comment avez-vous pu lire ce récit sans comprendre l'union entre les fils de Dieu - l'esprit - et les filles des hommes - les âmes dans la chair ?… Encore actuellement cette union tend à se former, et les difficultés subsistent ; les âmes incarnées sont entourées, noyées dans la matière et l'union féconde est bien difficile à réaliser.

Vous voulez toujours comprendre les récits bibliques avec votre cerveau, et non pas avec votre esprit ; ce sont pourtant deux choses bien distinctes. Quelle grandeur dans la Bible ! au travers du chaos, encore existant sur la Terre, elle conservait les étincelles de vérité, « les quartiers de noblesse » de l'humanité. Tout alors était matière, tout était abandon aux désirs de la chair. Cependant, l'Esprit et ses rayons perçaient ces ténèbres, et fécondaient les âmes pour l'avenir.

Ce qui se passait à cette époque primitive et reculée, arrive encore aujourd'hui ; la légende s'empare d'un fait et le travestit, mais le fait n'en demeure pas moins réel ; cette réalité perce au milieu des chimères. Lisez donc ainsi la Bible.

21 octobre 1918 - Tome I . . . . . p.89 li. 30-40

L'univers psychologique est en quelque sorte un vaste organisme, dont Dieu est le cœur : la Vie y réside, et par les vaisseaux (radiations psychiques) se répand dans la création entière. Mais si le flux d'amour parti du centre vital n'a pas alimenté tous les membres, ils souffrent, ils meurent ; de plus, il ne leur suffit pas de recevoir l'aliment de Vie, il faut qu'ils le renvoient au Générateur purificateur, établissant ainsi un échange nécessaire.

Le sang « c'est l'âme de la chair » ; l'âme qui veut s'épanouir et vivre doit se nourrir d'amour ; l'amour est fécond seulement dans l'union avec Dieu ; cette union ne se manifeste que si l'amour de l'homme répond à l'amour de Dieu.

C'est une question d'importance capitale ; l'enfant doit aimer son père qui l'aime, pour ne pas violer la loi essentielle de la psychologie de l'âme.

5 janvier 1919 - Tome I . . . . . p.171 li. 29-39

Je te l'ai dit, nous ne savons pas <u>pourquoi</u> Dieu a créé le monde, mais savons <u>pourquoi</u> Il a voulu l'Amour… l'Amour qu'Il donne et l'Amour qu'Il réclame. Dieu eût, sans l'Amour, réalisé la négation de Lui-même, et le déjugement de sa qualité propre et essentielle ; le monde sans l'Amour n'était pas viable. Nous ne savons pas pourquoi Dieu nous a créés, mais du moment où Il créait, Il devait <u>aimer</u>… nous devions l'aimer.

Ce qui établit en quelque sorte une cohésion entre les différentes parties de la création, le Créateur et cette création, c'est l'Amour.

11 janvier 1919 - Tome I . . . . . p.177 li. 4-8

Il fallait bien, pour réaliser le plan d'Amour intégral, unique, absolu, qui avait accompagné, sinon causé la Création, amener les hommes… plus encore, l'univers, à la vie d'Amour, indispensable pour l'accomplissement du plan mystérieux de Dieu.

5 février 1919 - Tome I . . . . . p.215 li. 18-26

Je veux dire par là que toute la vie venant de Dieu ne peut se perpétuer que dans l'amour ; la négation, la destruction de l'amour conduit au néant. L'humanité, arrachée par sa racine au germe initial qui fait sa qualité vivante, s'étiolerait jusqu'à sa disparition. L'amour de Dieu subsisterait (l'homme n'est pas sa seule création) mais la race humaine, ayant perdu l'amour, perdrait dorénavant la possibilité de la Vie éternelle.

18 février 1919 - Tome I . . . . . p.242 li. 11-33

Rien n'existe ! rien ! car l'Amour étant Dieu, c'est tout. Ce que je dis ici est beaucoup moins « symbolique » que vous ne le croyez, puisque la dispersion de la personnalité divine du Créateur dans la Création, est un de ces mystères qui concernent Dieu, troublants pour votre conception limitée des possibilités, mais néanmoins d'accord avec les réalités de l'Etre de Dieu. « Dieu est partout… » que de fois vous avez répété ces trois mots sans en comprendre l'exactitude absolue. Oui, Dieu est partout ; dans chaque atome de sa création, de sa volonté, dont l'immensité dans la grandeur et dans l'inconcevable petitesse se prouve agissante et féconde ; et jusque dans la stabilisation adorable de son Amour : Christ.

Depuis ces infiniment petits, dont vous ignorez encore les myriades inaccessibles à votre observation, jusqu'à la stature rayonnante de l'Homme-Dieu, habite l'esprit essentiel de Celui qui est Esprit, d'une spiritualité que nous ne connaîtrons qu'à la fin des temps… quand l'évolution humaine continuera son ascension dans la communion enfin réalisée avec son Père… je veux dire, non seulement son Créateur, mais son « Procréateur », pour employer un euphémisme compréhensible.

28 février 1919 - Tome I . . . . . p.259 li. 23-39

Depuis la Création, Dieu a voulu l'amour, et la créature a pratiqué l'indifférence, l'égoïsme, la méchanceté, la haine. Toute la Création a péché dans ce sens. Je ne veux pas m'étendre sur ce fait que la Création entière s'est dévoyée, que les cruautés du plus petit des insectes sont des crimes contre le plan de Dieu… ceci m'entraînerait trop loin ; c'est toutefois une vérité que vous devez connaître.

Je te parlerai uniquement de l'humanité : Dieu a créé dans un but d'amour et la preuve de ce que j'avance, c'est que l'amour est indispensable à l'équilibre moral du monde. Quand vous vous éloignez de cette condition primordiale, vous avez aussitôt la sensation d'un désordre. D'où cette impression si intransigeante peut-elle venir, si ce n'est du fait que l'absence de l'amour est un non-sens, une anomalie. Le monde actuel est envahi par des négations d'amour.

7 mars 1919 - Tome I . . . . . p.271 li. 18-39

Il vous semble toujours que votre vie terrestre est la « chose importante » ; il n'en est rien, ni en ce qui concerne l'Univers (la création immense dont vous ne vous faites aucune idée, malgré les découvertes de vos hommes de science), ni en ce qui concerne la Terre elle-même et son entourage, où vous devinez la vie, et où vous soupçonnez l'intelligence ; ni surtout, pour chacune des âmes immortelles, dont la foule, qui passe comme les grandes eaux d'un fleuve, constitue l'Humanité proprement dite. J'entends : la partie de la Création qui est l'Humanité. Mais, considérez l'inconcevable petitesse, la faiblesse, le peu d'importance de chacune de vos individualités, malgré son inadmissibilité ; qu'est la durée de votre vie ? des minutes, des secondes… pas autant même ! un éclair, dont la brièveté reste incalculable, si vous vous placez devant l'éternité. Or vous faites partie de cette éternité ; vous êtes - chacun de vous - un atome d'une dimension infinitésimale, mais qui cependant représente en soi un microcosme, indispensable à l'œuvre de Dieu ; et cela parce que Dieu ne veut pas agir sans nous, ses créatures, et que vous devez bien comprendre que nous sommes « ouvriers avec Dieu, et ses collaborateurs » (I Co. III, 9).

11 avril 1919 - Tome I . . . . . p.317 li. 4-17

Il y a de grandes leçons à vous donner ; nous les réservons pour le moment propice, qui n'est pas loin. La science dressera devant les yeux des croyants la vision troublante des origines d'une humanité bestiale, encore rudimentaire, même dans sa forme extérieure. Il sera temps alors de vous expliquer ce que la Bible entend par Adam et Eve… des âmes, et non cette enveloppe préexistante, dans laquelle Dieu les a placées. Adam et Eve, création de beauté ! l'être humain à la ressemblance… à l'image de Dieu ; l'esprit dont l'évolution devait être rapide et belle, mais que la brutalité du péché enlisa dans la chair jusqu'à maintenant, et jusqu'au jour de l'avènement du Fils parfait de Dieu - Christ - humanité régénérée et rendue à la spiritualité.

13 avril 1919 - Tome I . . . . . p.317 li. 39-40
p.318 li. 1-40
p.319 li. 1-40
p.320 li. 1-40

Ne redoutez pas de voir la science métaphysique modifier d'une manière fondamentale la base des connaissances religieuses, et les prodromes de la vie spirituelle. Non certes ! car malgré la loi de l'évolution (qui est essentielle, positive et inéluctable, tant ce qui concerne la formation de la terre, que la présence de l'homme, et sa supériorité acquise sur l'animal), malgré cette obligation évolutive, les lumières que vous possédez sur les premiers âges de l'humanité et sur la Création, ne sont ni un mythe, ni une allégorie, ni même un symbole, mais une métaphore.

Relisez la Genèse et comprenez tout ce que signifient ces récits, dont les textes (voilés, mais exacts) rappellent un passé, déjà lointain au moment où il fut préservé de l'oubli par la tradition, et conservé sous une forme parabolique, ainsi que tous les mystères spirituels. Souvenez-vous que les rites des cultes furent d'abord célébrés par une classe spéciale d'hommes, instruits dans ce but ; vous retrouverez cette coutume

(qui a une raison profonde) dans les pratiques sauvages des païens de votre époque, aussi bien que dans les cathédrales chrétiennes, où les prêtres consacrés à la célébration du culte, s'y préparent au moyen d'une éducation particulière, et cherchent à se montrer dignes de réclamer les bénédictions de Dieu.

Les hommes pourtant (même et surtout aux temps où ils « condensaient » les traditions venues jusqu'à eux), se placèrent sous l'égide des révélations divines ; les messagers du Dieu Créateur n'abandonnaient pas à elles-mêmes les âmes nouvellement nées.

En ce qui concerne spécialement les récits de la Création, il est facile de vous orienter vers une science éclairée, que ne pourra contre-dire la science matérialiste, car ses critiques se heurteront à des raisons probantes, indiscutables.

Effectivement, la théologie a déjà ouvert largement les portes de son sanctuaire à une compréhension plus rationnelle des récits bibliques, tout en maintenant l'exactitude connotative ; je veux dire, le sens et l'explication. Vous avez ainsi trouvé la traduction en langue claire, du récit imagé où est relatée la tentation d'Eve ; vous avez su voir, sous cette forme poétique, la vérité trop brutale qui y fut dissimulée. De même, si vous étudiez la Création telle que vous l'enseigne la Bible, vous vous heurterez à des invraisemblances enfantines ; pourtant, l'exacte histoire de la Terre est contenue dans ces textes si obscurs. Le terme « périodes » a été déchiffré, mais la création de l'homme est demeurée pour vous, sous les voiles qu'y jetèrent la mécompréhension de faits impossibles à vérifier, si ce n'est dans les explications directement apportées par les anges de Dieu. Ces enseignements, ne les traitez pas de chimères ! Ils étaient vrais et ils le sont encore, tu le sais.

Vous avez tort de placer la création de l'homme (esprit issu de Dieu) à la même période que la création de l'homme (corps animal). Tout est là… et la Bible vous le dit ! Quand la terre sortant de l'abîme évolua lentement vers des formes stabilisées, le Tout-Puissant suivit comme toujours la loi absolue du progrès. Pensez-vous que cette loi soit abrogée actuellement ? que non pas ! Dieu a donné le germe, puis l'impulsion ; en ce qui concerne la terre et toute la Création, le mouvement continue sous l'œil attentif du Père Créateur et Procréateur. La Création se poursuit, sans qu'il vous soit possible de le réaliser, même si vous vous reportez à des âges et des âges dans le passé.

La Bible vous dit que Dieu commença par créer l'homme du limon de la terre ; la science n'a donc pas tort lorsqu'elle parle de l'évolution des genres. L'homme fut un être en tout semblable aux êtres de matière brute qui l'environnaient ; puis Dieu, dit la Bible, donna une âme vivante à l'homme (Gn. II, 7) ; mais remarquez qu'il est dit que les animaux reçurent une « âme vivante »… (Gn. I, 30). De quel droit supprimez-vous cette affirmation, qui confère aux « frères inférieurs » une telle part d'égalité ?

La Bible revient sur les dons de Dieu au sujet de l'homme et dit : « Dieu donna à l'homme la domination sur toute la Création ». « L'âme vivante » était dorénavant animée du « souffle de Dieu » : l'étincelle divine de la puissance et de l'immortalité (Gn. II, 7).

Quant à la création de la femme, vous y verrez aussi des phases successives. La femme est d'abord assimilée à une femelle (Gn. I, 27) ; puis, lorsque l'homme eut acquis sa nouvelle dignité, il se sentit seul, car la femelle du pauvre animal grossier n'était pas « une aide semblable à lui » (Gn. II, 18).

La possibilité d'une évolution égale existait cependant en elle, puisque, dès la Création première, elle avait participé à la ressemblance de Dieu (promesse psychique, naturellement) au même titre que l'homme qui fut créé « mâle et femelle ».

Le récit de la femme tirée du corps même de l'homme, est l'image du mariage, de l'union accomplie, non plus par l'instinct, mais par l'amour - la tendresse. La femme devenue chair de la chair, os des os de l'homme, c'est la révélation de l'amour qui fit de l'humble femelle, l'hommesse… la femme - Eve... la Vie ! (Gn. II, 23).

Que peut dire la science contre tout cela ? Adam et Eve furent l'image du couple humain au sortir de l'animalité brutale et instinctive, qui existait depuis la Création, et qui évoluait lentement vers l'humanité. Vous pourrez toujours proclamer sans vous laisser troubler par la science matérialiste, que si l'homme eut aux premiers jours le rang de toute l'animalité tirée comme lui de la poussière, cette maquette grossière, sous la gangue qui l'enveloppait, était destinée à prendre une place royale : « la ressemblance du Créateur ».

L'homme évolue encore vers cet idéal qui appartient à lui seul, et qu'il n'a pas atteint. En un mot, les premiers embryons de l'humanité ne furent pas les mêmes que ceux des races voisines, et si les savants déterrent l'animal-homme presque semblable à l'animal-singe, ils n'auront découvert qu'une carcasse ; mais cette carcasse fut animée par une âme qui « ressemblait à Dieu ». Comment trouveraient-ils ou nieraient-ils la présence de cette âme de race divine ?

Vous pouvez affirmer ceci, puisque seul entre tous les animaux, l'homme possède une âme intelligente qui a évolué en même temps que son corps. Si les formes extérieures de certaines catégories animales ont varié avec les siècles, leur âme (car ils en ont une) est restée la même : la bête de proie n'est pas moins sauvage que son ancêtre. L'homme seul, créé à l'image de Dieu, s'élève vers son Modèle de beauté dans l'amour.

Voici une première étape du voyage de découvertes scientifiques dans la Bible. Ne craignez pas, ô croyants pleins de foi simple et sincère ! Rien ne peut ébranler la vérité : « Ce qui est, demeure ».

DIEU EST !

8 août 1919 - Tome II . . . . . p.9 li. 11-38

La Création est évidemment établie sur un plan, dont Dieu a reconnu la supériorité, et qui, de l'infinitésimal à l'immense, se poursuit semblable à lui-même. Le système, que vous constatez aisément en considérant les lois astronomiques par exemple, se reproduit indéfiniment, avec ses centres d'attraction autour desquels gravitent des corps dynamiquement plus faibles, mais qui servent à leur tour de centre attracteur à de plus petits, tandis que sont entraînées dans des axes élargis, les forces qui les attirent eux-mêmes.

Cette loi générale d'attraction, pour vous évidente, restera inexpliquée aussi longtemps que vous vous obstinerez à demeurer dans le domaine des sciences naturelles : pénétrez sur celui des sciences surnaturelles… aussitôt votre âme, ne s'arrêtant point à chercher des preuves impossibles dans l'état actuel de vos connaissances, répondra sans hésitations : « Dieu ! » C'est ce que j'ai voulu dire en parlant de la foi qui dépasse la logique, bien que la logique conduise à la foi.

Quand vous aurez franchi la frontière du rationalisme volontaire, vos yeux s'ouvriront. Pourtant, ce sont les voix de l'Invisible qui vous expliquent cet inexplicable, et vous ne sauriez instruire vos frères s'ils ne se décident pas à des expériences personnelles. Aussi bien les sciences naturelles, les sciences exactes, et même les premiers principes de l'éthique, conduisent au désir de la foi sans la démontrer. Ainsi l'âme, éclairée par ces sciences, devra chercher au-delà pour obtenir la réponse à son attente… mais cela c'est le « domaine de la foi ».

8 août 1919 - Tome II . . . . . p.10 li. 10-21

L'Amour est créateur, l'Amour a donné une forme à tout ce qui fut créé par Dieu, atomes et corps gigantesques, également infinitésimaux devant le Tout-Puissant ! Les mouvements de la matière et les mouvements de l'esprit, rien n'est mû par le hasard, une méthode intelligente dirige l'univers et le pousse vers un but… Les savants constatent, mais leurs définitions les plus serrées ne prouvent qu'une chose : « la positivité des phénomènes ».

« O Père ! disait le Fils de Dieu, je te rends grâce de ce que tu as caché ces choses aux sages et aux intelligents, et de ce que tu les as révélées aux enfants » (Lc X, 21).

C'était en effet l'échec de l'orgueil scientifique devant l'humilité de la foi.

12 septembre 1919 - Tome II . . . . . p.46 li. 25-40
p.47 li. 1-2

Dieu a suscité toutes choses… tout l'univers - non pas seulement le ciel, la terre, la mer, le soleil, la lune, les étoiles, et les habitants de ces mondes - mais l'univers, et ce qui est signalé dans la Genèse n'en est qu'une bien faible partie. Dieu créa l'homme et ce qui respire - vous saurez un jour que tout respire et vous avez donné à nos frères inférieurs une place tout à fait inexacte, dans votre classement des races et des espèces.

L'homme fut mis par Dieu au sommet de la Création terrestre ; pourtant, tout ce qui vient de Dieu est né de Lui : « Enfants de Dieu… » ne pensez point que ce titre d'amour vous soit réservé ! Vous êtes fils de Dieu, parce que Dieu vous a engendrés… « produits », pourrais-je dire. La Création entière a droit au même nom, chère Maman… oui, au même nom ! Cela vous scandalise, car vous ne vous habituez pas à considérer au sens spirituel vos croyances fondamentales. La Création entière est issue de Dieu, par Sa volonté créatrice et toute-puissante.

p.47 li. 26-32

Elargissez, élargissez toujours votre intelligence, et les horizons sans limites où vous vous plaisez à imaginer une frontière… il n'en est point ! Vous en êtes encore au balbutiement des sciences biologiques, et vos erreurs sont proportionnellement aussi nombreuses et aussi grossières, que les naïves explications émises par la Genèse pour éclairer la Création. Nous reparlerons de ceci.

17 septembre 1919 - Tome II . . . . . p.52 li. 30-40
p.53 li. 1-29

Nous évoluons trop loin de la pensée inclusive de Dieu, pour connaître tous les mystères de son idéologie. Il est certain cependant que Dieu n'a pas créé pour la terre seulement, ces innombrables, ces incalculables organismes, qui, au point de vue de l'utilité intrinsèque du monde terrestre, ne servent à rien de réel : ils y parcourent une série d'évolutions très rudimentaires. Admettre la brusque cessation de ces progrès incomplets, ce serait aller à l'encontre de tout le système, établi par Dieu, et compréhensible à votre intelligence. Je ne parle point ici de ce que nous apprennent nos maîtres, puisque eux-mêmes, malgré leurs connaissances qui dépassent infiniment les nôtres, ne peuvent pas conclure la question. Ils savent pourtant et nous disent, que la terre est la première période évolutoire de ces êtres à peine constitués, qui devront se transformer et évoluer comme toute parcelle de la Création divine. Les animaux supérieurs ont déjà franchi les premières étapes d'évolution ; ils ont toutefois, du fait de l'obscurité involontaire de leurs consciences, une responsabilité atténuée.

Rappelle-toi cependant, qu'ils ne restent pas immobilisés dans leur état acquis : ils se « civilisent », si je puis dire, et vous portez toute la responsabilité de leurs existences, qui vous ont été confiées par le Créateur dès la formation de la terre… (Gn. I, 28), une période, ne l'oublie pas, une longue période de préparation… une naissance, non pas successive, mais prolongée, ce qui n'est pas la même chose.

Il se « prépare » en résumé - pour tout ce qui est issu de la volonté de Dieu et par épilogisme raisonnable - des mouvements de progressivité certaine, qui sont attendus de la Justice divine. Pourquoi le protozoaire et ses pareils auraient-ils été créés sans cela ? Dieu n'agit jamais par caprice ; Il a des procédés qu'Il a choisis pour leur transcendance. Il les applique avec équité. Je ne veux pas dire que ce protozoaire, à la fin de son évolution sera « un archange » ! Nous restons, nous aussi, toujours des hommes, de plus en plus semblables à notre Modèle : Christ… L'Amour intégral, le Roi des anges ! Que sera l'animalcule dans cette progression inlassable ?… Qu'importe, chère Maman ? qu'importe, n'est-ce pas Dieu le sait… Il veut, selon Sa volonté.

19 septembre 1919 - Tome II . . . . . p.56 li. 10-40

L'homme primitif - je ne parle pas ici du peuple juif, mais de celui qui a rempli le grand intervalle allant de la création de l'homme jusqu'à Adam - cet homme, qui évoluait lentement vers l'humanité, reçut dans cette perception de son âme obscure la première impression qui le haussait au-dessus de l'animal. La nature lui parla d'un Maître plus grand et plus fort que lui, et son âme lui apprit à le prier, à l'adoucir par des dons ; je veux dire que devant les manifestations naturelles et grandioses, l'homme attribua la puissance divine à la Nature, et se prosterna devant elle. Mais il trouva dans les impressions qui furent les balbutiements de son âme fraîchement éveillée, le sentiment émotif, tout nouveau pour lui. L'homme eut pour la première fois l'idée d'un culte, lorsqu'il découvrit dans la nuit de son âme une incompréhensible impulsion, qui témoignait de sa faiblesse et d'une force omnipotente, extérieure à lui. Tu vois donc que, dès l'origine, l'humanité s'est penchée sur « le miroir » qui est en elle, pour apprendre à épeler le nom de Dieu.

A ce point de vue, l'homme, dont la matérialité faisait un animal, mais que l'étincelle divine élevait au-dessus de l'animalité, fut plus près des connaissances de l'esprit que le savant de votre siècle qui s'obstine à voir partout le triomphe de la matière. Quelle humiliation pour cette intelligence supérieure et orgueilleuse, lorsqu'elle atteint les sphères de l'esprit, de se sentir soudain dépassée par le croyant inconscient et sincère, qui a vu plus loin, au-delà des choses de la matière et a trouvé dans son être intérieur, l'image embrumée d'un Dieu ! Le savant sceptique a sondé l'intellect humain qui passe, mais le misérable sauvage a trouvé l'âme qui demeure.

23 septembre 1919 - Tome II . . . . . p.64 li. 13-40

Les anciens livres de la Bible vous semblent obscurs, troublés par des fables évidentes au bon sens ; il n'en reste pas moins vrai que les vérités essentielles y sont contenues.

Tu m'as demandé pourquoi j'ai parlé des hommes antérieurs à celui que vous appelez « Adam » et que la Bible donne comme étant le premier de tous. Je t'ai déjà dit que l'humanité évoluait lentement au-dessus de l'animalité, dont elle avait pourtant toujours été distincte par essence ; lorsque l'homme que vous appelez « Adam », reçut le souffle spirituel de Dieu, il fut réellement le Premier Homme ; mais une ascendance avait existé, et cet être primaire qui précédait Adam, avait peu à peu pris connaissance d'une Force toute-puissante qui le dominait : Dieu. La certitude de l'existence de Dieu fut toutefois la naissance spirituelle de l'homme en Adam. Tout ce que je te dis est contenu dans les récits composant la Genèse… mais vous ne savez pas lire ces choses !

Cependant, si tant d'esprits positifs et rationalistes refusent d'accepter l'histoire des origines de l'humanité telle que la Bible la raconte, cela vient de votre inaptitude à la comprendre ; vous acceptez ou vous refusez tout en bloc ; cherchez à admettre Dieu qui, sachant la faiblesse de votre lumière enténébrée, ne vous demande pas davantage. Vous n'êtes pas justes… intellectuellement justes, quand vous jugez la Bible. Si vous restez troublés devant la naïveté des symboles bibliques, ouvrez vos yeux sur la Bible de la « Création extériorisée », et vous distinguerez bientôt la vérité profonde de la « Création pensée ».

18 octobre 1919 - Tome II . . . . . p.107 li. 36-40
p.108 li. 1-22

Ce mystère est le grand mystère de l'Amour infini : « Dieu ». Dieu est Amour et la Création entière, sortie de sa pensée…(Dieu est Esprit), est une radiation d'Amour. C'est pourquoi Christ s'appelle : « Lumière et Amour » ; cette radiation d'Amour se répand, comme les étincelles qui jaillissent de toutes les radiations des vibrations constituant la vie. Chacune de ces étincelles est une « Possibilité d'âme » : il est donc vrai de dire que la substance de Dieu est la substance de la Création. Si Dieu permettait à cette substance qui s'est séparée de Lui, l'altération et la déliquescence définitive, ce serait un amoindrissement de Lui-même.

Ceci te paraît surprenant, chère Madame ; en effet, Dieu crée indéfiniment de la substance d'Amour, puisqu'il ne cesse point d'aimer et que rien ne se perd de ce qui vient de Dieu. Toutefois, si cette création d'une nature absolument pure, en perdant

sa pureté initiale, se décompose, si je puis dire, c'est une parcelle de la Création, toute d'Amour, qui s'éloigne de Dieu et diminue Dieu. Je t'ai déjà dit que le cycle traversé par la Création, depuis les premiers embryons de la terre jusqu'à un infini dont la conception vous dépasse, accomplit le retour à l'unité en Dieu. Si des âmes manquent au grand rendez-vous d'amour terminal (fin du temps d'évolution qui régissait la terre), l'unité avec Dieu sera défectueuse. Dieu ne peut pas admettre l'imperfection la plus petite dans ce terme d'évolution, qui doit amener la terre au Parfait essentiel… « le but divin ».

21 octobre 1919 - Tome II . . . . . p.111 li. 5-40
p.112 li. 1-40

Je puis toutefois vous rappeler l'universalité infinie de la Création ; j'entends par là que le système établi par Dieu dans la Création (où chaque parcelle isolée gravite autour du centre qui à son tour, est attiré par un autre centre, et indéfiniment jusqu'au Centre absolu : Dieu), ne connaît pas d'exception. La terre est une de ces parcelles, et l'Univers est un Tout synthétique dont la cause est Dieu. L'organisation terrestre n'est pas autochtone : tout ce qui est en mouvement dans l'organisme de la terre est composé de vibrations, non pas exclusivement terrestres, mais universelles. Les autres mondes de votre système solaire (les seuls dont l'étude scientifique vous soit facilitée par leur proximité relative… et je ne parle que de ceux-là pour me résumer) sont, je te l'ai dit, habités par des races tout à fait différentes de l'humanité, et que Dieu ne destine point à évoluer par uniformisation, ni combinaison. Néanmoins, ces mondes sont géologiquement semblables à la terre (les phénomènes astronomiques vous le prouvent), la matière en circulation est donc partout similaire, et les corps différents de ces races sont matériellement composés des mêmes substances chimiques que les vôtres. Seul le résultat obtenu est autre, les combinaisons de l'idéologie créatrice variant à l'infini. Il en est de même au point de vue spirituel et psychique : des forces identiques circulent d'un monde à l'autre monde, puisque Dieu est le Père universel, et que les forces issues de Dieu, ayant la même origine sont de même substance spirituelle. Il y a par conséquent un échange constant d'énergies créées et de matières en voie de condensation, venues les unes et les autres du Centre Créateur : Dieu. Cependant ces radiations ne restent point absolument identiques à elles-mêmes ; elles évoluent comme toute la Création, et forment des « agglomérats spirituels » différents et plus ou moins évolués. Ce processus n'est pas réservé à votre système solaire, il se répète dans l'infini de la Création. Il y a par conséquent des échanges constants et universels. Vous n'arrivez pas à vous représenter ce qu'est en réalité l'Univers… l'éphémère ne comprend pas l'éternité.

Il résulte de tout ce que je dis ici, que les cellules dont sont composés les corps humains, et les cellules spirituelles qui forment l'âme humaine, sont déjà évoluées avant leur réunion dans l'humanité. Le travail évolutoire du protozoaire ou de tout autre organisme primaire, est, je te l'ai expliqué, une première réunion des éléments jetés par Dieu dans la Création évolutive. Ce n'est pas sur la terre que ces êtres incomplets poursuivront leur ascension ; ils rentreront dans la circulation universelle, parcelles de vie déjà un peu évoluées, et destinées à un avenir supérieur à leur première condition. Tout ceci reste compliqué pour votre ignorance scientifique. Une chose doit pourtant

être retenue : c'est que l'échange de forces immanentes, qui se transforment en esprit ou en matière (non pas indifféremment, mais sans exception), constitue le « corps et l'âme » de la création collective ; comme vous le remarquez pour vos corps terrestres, l'échange est continuel. Cependant, la personnalité physique et morale de l'homme ou de l'animal, de la plante ou du rocher, se maintient identique à soi-même. Il en est ainsi pour les races nobles que Dieu a créées (j'entends les hommes et aussi les « rois » des autres mondes). Un échange ininterrompu de forces a lieu dans l'univers - mais les habitants des autres planètes ne sont pas des hommes semblables à nous.

Suivez la science du procédé créateur, dans un univers qui comprend l'immense indéfini comme l'infiniment petit : Dieu est le Centre attracteur, initial et terminal, mais la Création entière, la Création universelle, gravite par répercussion autour de Dieu. La Création est une - un seul corps dont Dieu est la tête et Christ le cœur.

Il vous est impossible de stabiliser la gravitation universelle et éternelle ; votre esprit ne pourrait embrasser cet universel, ni cet éternel ; vous ne voyez que des foyers limités de l'universalité et de l'éternité, auxquels vous vous efforcez de donner un caractère d'absolu… mais vous êtes comme l'insecte qui se noie dans la goutte d'eau, et la prendrait pour l'océan, s'il savait raisonner.

21 octobre 1919 - Tome II . . . . . p. 113 li. 1-33

En résumé, une seule chose demeure individuelle dans la progression incessante de la création, c'est le centre de la vie de l'âme qui appartient à tout être émané de Dieu. Le caractère de l'âme doit évoluer et se purifier, mais l'individualité de l'âme étant un fragment de la Perfection, reste immuable : c'est le souffle de la vie essentielle (Dieu), souffle d'une spiritualité sans mélange, qui ne peut se démontrer, parce que la spiritualité arrivée à sa perfection, n'a plus en elle rien qui se puisse énoncer par un raisonnement, même de l'esprit. Ce noyau vivant, fragment parfait de la Perfection, n'a plus à se perfectionner ; c'est le centre du monde humain, personnifié dans l'homme qui sera. L'âme est immortelle si elle reste ce que Dieu a voulu qu'elle soit, lorsqu'Il s'est séparé d'une de ses parcelles constitutives, au profit de chacune des âmes que doivent engendrer ses créatures - humaines ou autres. Le centre de l'âme, c'est Dieu en vous… donc la Perfection définitive et qui a toujours été : tel est le don de Dieu.

Les créatures appellent les âmes à l'habitation dans la matière, selon l'ordre de Dieu. Je crains de ne pas vous faire comprendre la différence spirituelle entre le souffle de Dieu (qui habite l'âme comme l'âme habite le corps), et ce qui est l'âme en réalité.

Cette âme, que les parents vont « installer » dans un corps, prend la personnalité du corps. Le souffle de Dieu dans l'âme garde le contact immarcescible, avec l'âme qui est la lumière du corps : ce souffle est la lumière de l'âme, le centre autour duquel toutes les forces immanentes de votre corps et de votre âme gravitent éternellement - Dieu en vous. Seule parcelle de votre ego qui, étant Dieu en vous, peut proclamer comme Dieu Lui-même : « Je suis !… » Cela, c'est la personnalité qui demeure - qui est - et qui est appelée à l'éternité.

22 octobre 1919 - Tome II . . . . . p.114 li. 22-40
p.115 li. 1-15

Cependant il est un centre immuable qui sert en quelque sorte de moule à la réunion de ces énergies : il les emploie, s'en nourrit, et les rend à l'Univers, après leur avoir donné une impulsion personnelle, soit vers le Bien, soit vers le Mal. Je crains que vous vous sentiez absolument perdus dans la pensée du flot ininterrompu de ces forces, incessamment créées, utilisables et utilisées, continuellement échangées. Vous avez la preuve de cet échange par ce qui se passe pour votre corps, dont la matière toujours renouvelées, ne perd cependant ni sa forme, ni sa vitalité… Appliquez ceci à votre âme et à l'âme universelle afin de me comprendre.

Ce que je veux dire, c'est que, lorsqu'il s'agit des cellules-forces de l'âme, elles conservent l'impulsion… la vibration, qui augmentent leur capacité de vie psychique, leur énergie.

Qu'importent pourtant ces lois qui vous placent devant un abîme d'inconnu ? Ce n'est pas par la science, mais par l'obéissance volontaire, par la soumission recherchée, que Dieu demande la collaboration humaine. Lorsque je me laisse entraîner, et que je jette une faible lumière sur les mystères de la Création dont nous faisons tous partie, je sens bien vite que c'est à la Science de Toutes Choses que je vous amène… or, Dieu ne vous destine pas à sa connaissance parfaite durant votre vie sur la terre. « Une seule chose, vous est-il dit, est nécessaire… » ce n'est pas la recherche de l'inexploré spirituel, mais la contemplation du Christ, Parfait-Amour ! (Lc X, 42).

31 octobre 1919 - Tome II . . . . . p.126 li. 35-40
p.127 li. 1-4

L'unité s'établira dans toute la Création, à l'heure où ce dernier ennemi de Dieu (la Mort) sera définitivement vaincu, puisque la « seconde mort » (Ap. XX, 14) qui suivra la mort du corps, vient uniquement d'une défaite de l'Amour. Aussitôt que la dernière âme rebelle aura fixé son sort définitif, il ne sera plus possible de voir triompher la Mort : ce serait la négation de la perfection dans l'Amour. L'Amour sera donc arrivé à sa perfection, et par conséquent, la paix règnera, l'harmonie aura retrouvé son accord sans défaut, qui est l'unité absolue.

7 novembre 1919 - Tome II . . . . . p.147 li. 1-13

Nous voici donc - armé de l'Eternel - luttant, agissant avec une méthode née de l'idéologie divine, et sous le contrôle spirituel d'une hiérarchie disciplinée par l'amour et le renoncement. Il y a parmi nous les jeunes soldats, et les petites recrues qui viennent d'arriver dans les sphères immatérielles ; les combattants mûris et militants, et leurs chefs, et les anges… et les archanges, et Christ, Parité de Dieu par essence et par naissance. Tout ce que vous suggèrent les visions révélatrices des Ecritures, en ce qui concerne l'armée céleste, est la réalité, la vérité ; sa hiérarchie est le gouvernement du Roi des Rois. C'est une organisation merveilleuse, où toute décision est prise dans une pensée d'amour infini, et exécutée de même.

16 novembre 1919 - Tome II . . . . . p.164 li. 4-37

La sagesse de l'homme s'égare loin de la vérité si simple et si facile, qui est cachée dans la pureté des intentions du cœur ; les philosophes cherchent à trouver le sens, le but de la vie, par le raisonnement « échelonné », si je puis dire : ils s'appuient sur les conceptions diverses, fournies par la raison naturelle, et sur des déductions, en quelque sorte mathématiques. Ils se perdent ainsi dans un dédale inextricable, car la raison, je te l'ai dit, si elle n'a point pour assise un fondement immuable, inébranlable, peut prouver l'erreur aussi bien que la vérité. Ce qui semble établi par la logique de tel philosophe, est mis en doute par la logique de tel autre.

La théologie philosophique elle-même, si elle veut être probante par le raisonnement rationnel, peut fouiller l'obscurité des connaissances religieuses comme on fouille un coffret entr'ouvert ; mais elle en retirera aussi bien les reliques des erreurs passées, que les dons vivifiants de l'Amour révélé.

Je ne cherche pas ici à décourager les chercheurs, les lutteurs de la pensée consciencieuse ; je dis seulement que Dieu et son idéologie, que la pensée de Dieu, que les voies de Dieu sont un mystère qui ne s'éclaircira pas au moyen de l'intelligence ni du raisonnement. En effet, ces fruits d'une qualité supérieure ont poussé sur le tronc humain (les facultés bornées de la créature) ; Jésus, dont la philosophie et la théologie n'avaient pas grandi dans l'humus des connaissances humaines, Jésus a toujours placé devant la raison de l'homme une conclusion syllogistique, dont l'argument ne contient que deux propositions : une proposition initiale, unique, et sa conclusion logique ; « Heureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu » (Mt. V, 8) en est un exemple. La raison qui permettra la vue de Dieu (conclusion et réponse à toutes recherches intellectuelles, spirituelles, sensibles ou morales) est <u>la pureté du cœur</u>.

17 novembre 1919 - Tome II . . . . . p.166 li. 24-39
p.168 li. 1-12

Cette simplicité de la pensée est le but auquel Christ voulait vous conduire, par son affirmation si explicite : « Le Royaume de Dieu est pour ceux qui ressemblent aux enfants » (Mt. XIX, 14).

Etudiez la méthode convertissante du Fils de Dieu : Il ne s'égare point dans les propositions philosophiques (qui cependant étaient si florissantes, depuis que l'homme avait senti passer sur son intelligence l'émoi de la curiosité pour les abstractions et le mystère). Il ne parle point de systèmes théologaux… s'Il évoque la sagesse humaine, c'est pour la confondre en l'illuminant du rayon de l'Amour divin. Je veux dire, qu'Il montrait <u>en Lui-même</u>, la décision unique du Père pour le salut des âmes.

Vous chercherez vainement dans les paroles du Messie la théorie ou le système ; Il fait plier le jugement de l'intellect devant celui de la conscience…

Néanmoins, il n'est pas interdit d'apporter le témoignage de l'intelligence et de la science, afin de rassurer l'esprit désireux de trouver des preuves raisonnées et la justification de sa foi. Ce que je veux vous faire comprendre, c'est que l'adhésion toute simple de la conscience convaincue suffit aussi bien que les philosophies plus transcendantes, pour donner la base nécessaire à la connaissance de Dieu. La science est un manteau brodé par la main des hommes ; mais la foi est le rayon de lumière nécessaire

pour qu'il soit possible de l'apprécier. La lumière se passe du reflet des joyaux, mais dans l'obscurité, les joyaux resteront sans étincelles, invisibles… morts !

18 novembre 1919 - Tome II . . . . . p.168 li. 33-40
p.169 li. 1-11

Dans nos sphères plus hautes, nous continuons l'étude des secrets divins appliqués aux manifestations créées ; et ce n'est pas là une vaine curiosité, qui équivaudrait au sisyphisme le plus puéril ! c'est l'effort justifié et fructueux de l'âme, vers la totalité de la connaissance de Dieu.

Les philosophes de la terre ont proposé des systèmes divers qui, par la géométrie et l'algèbre, plaçaient devant la pensée les problèmes raisonnés… ils oubliaient une chose ; ils n'arrivaient pas à expliquer l'infini par ce qui aboutit à une solution, si cette solution n'est pas Dieu. Je veux dire que tout ce qui peut être solutionné sans Dieu, demeure dans le domaine du créé, et pourra représenter, symboliser, l'incréé, mais sans être soi-même l'incréé : la possibilité de l'hypothèse au terme du raisonnement reste donc admissible. Une seule réponse est capable de satisfaire l'âme qui cherche au-delà du créé : c'est l'aboutissement à l'être de Dieu, puisque Dieu est l'unique Incréé ; de ce fait, Dieu est aussi l'infini : étant Lui-même le seul Créateur, Il n'a pas été créé, Il n'est point soumis aux lois du limité.

p.169 li. 25-31

De tout ceci, vous devez tirer une conséquence ; les sciences sont un acheminement magnifique vers la connaissance de plus en plus parfaite des effets divins. Toutefois, la cause divine (Dieu) est placée dans un mystère, où l'âme seule peut avoir accès. Vous préparez la voie sainte qui conduit cette âme au contact de son Dieu, mais vous ne lui montrerez pas Dieu par ce moyen.

23 novembre 1919 - Tome II . . . . . p.181 li. 31-40
p.182 li. 1-5

Même avec la connaissance dévoilée des mystères qui découvrent l'âme immortelle, aussi longtemps que la pensée humaine ne saura voir dans les faits transcendants que la gloire de l'humanité, aussi longtemps les découvertes nouvelles resteront dans le domaine restreint des conceptions inférieures. Mais si vous franchissez les limites du Créé pour fouiller les arcanes de l'Incréé (j'entends ce qui vient de Dieu et s'assimile à Sa Divinité), vous sortez aussitôt de l'arbitraire, et vous pénétrez dans l'absolu… dans ce qui est réel par essence, une émanation de l'unique réalité qui mérite ce nom : j'ai parlé de la « pensée de Dieu ».

Il y a de grandes difficultés pour vous faire comprendre tout ceci. La « pensée de Dieu » est la figure de Sa Spiritualité non encore exprimée, comme la Création est la figure de Sa pensée exprimée et stabilisée.

28 novembre 1919 - Tome II . . . . . p.194 li. 3-40
p.195 li. 1-18

L'émanation du principe créateur n'est autre que « votre âme », votre être

réel, enfermé dans les enveloppes de l'esprit et du corps. C'est la partie constitutive de vous, étincelle du foyer de vie : « Dieu », appelée à devenir éternelle et qui déjà est immortelle. Les vibrations se rechargent, puis-je dire, au dynamisme initial : « Dieu », et leur évolution reste ainsi infinie, si la volonté de l'interrompre n'intervient pas dans ce sens, et du fait de l'homme ; c'est cela le refus d'aimer, qui laisse s'affaiblir l'âme, et fait cesser le retour à l'Amour, moteur unique de la Création.

Que de fois je te l'ai dit, la gravitation successive est toute l'idéologie créatrice ; il y a un seul pivot immobile : le Créateur lui-même : Il est immobile, parce qu'Il est la Perfection innée, infinie, incréée, éternelle. Il n'est pas possible à cette Perfection réalisée, de se mouvoir dans un sens ou dans un autre, ce qui impliquerait un but à rechercher, donc une faiblesse dans la Perfection acquise… or, ceci n'est pas. Comme vous constatez le mouvement de tout l'Univers observable à vos faibles capacités, les mondes dont vos découvertes scientifiques vous ont prouvé la gravitation par répercussion continue, se transportent en même temps vers un but inconnu à votre science, qui entraîne tout l'ensemble dans une direction unique. Etes-vous arrivés à l'évolution intellectuelle, qui vous permettra de réaliser l'unité de la création et du Créateur ?… Lorsque nous vous dirons que cet Univers créé, matériel et transformable, est lui-même essence de Dieu, et contient dans sa matière des forces fluidiques, dont le producteur dynamique est Dieu ; lorsque vous vous dirons que le phénomène d'attraction qui ramène l'âme à Dieu, existe pour toute la Création… vous ne pourrez comprendre ! car il est évident que Dieu n'est pas un point fixe dans l'Infini qui entoure les mondes créés ; et pourtant, c'est bien vers ce Dieu dont la volonté le fit exister que marche l'Univers, et non pas vers l'Indéterminé et l'Inconnu. Ce mouvement dérivant de la matière, est la répétition du même phénomène dans la spiritualité psychique (ce qui est plus spirituel que votre esprit), votre âme. Elle est entraînée dans l'orbite de son Dieu comme la terre est attirée invinciblement par le soleil, comme la plante se tourne vers le jour… l'âme cherche à regarder la Lumière permanente sans laquelle ses « cellules », dirais-je, manqueraient de principes vivants. Cette impulsion, partie de Dieu et revenant nécessairement à Dieu, comme l'enfant nouvellement né à la mamelle de sa mère pour sustenter la vie dont elle lui a fait don, reçoit dès son départ une existence séparée. Votre âme est, par conséquent, distincte de Dieu, elle forme votre « noyau » essentiel, vivifié par le souffle de Dieu, et s'habille de l'esprit et du corps. L'âme vivante n'est pas asservie aux lois de son Initiateur : elle peut substituer une action qui lui est propre à celle de Dieu, et dévier de l'orbe tracée pour ne pas revenir à l'Aimant divin, qui de ce fait perd la puissance attractive qu'Il avait sur elle. L'âme va à la dérive, aussi longtemps qu'elle ne cherche pas à retrouver la direction unique conduisant au Port.

2 décembre 1919 - Tome II . . . . . p.201 li. 18-33
p.202 li. 12-35

Par les mots qui terminent mon entretien dernier, j'ai voulu vous montrer que le Bien qui germe en vous, tout en étant engendré par la semence de Dieu, reste une plante autochtone en même temps « qu'importée », si je puis dire. J'entends par cela que, lorsque Dieu eut déposé - ou plutôt projeté - dans sa créature, les principes

germinateurs, ils se sont assimilés, fondus, avec les éléments issus de la nature de l'homme (je parle de celui qui a évolué depuis l'origine jusqu'à Adam) ; ils ont fait fleurir une plante qui est née sur le sol humain, et qui, dorénavant, en est une partie ; je ne sais pas si ces symboles seront assez clairs pour vous expliquer ma pensée. La question de la nature de l'âme est de la plus haute importance, et bien difficile à vous faire comprendre, parce que vos conceptions ne sont pas assez souples pour des révélations d'une telle spiritualité…

Vous lisez comment la matière créée par Dieu ne s'est animée que lorsque le souffle de Dieu (la vie) y pénétra, dans les textes qui concernent la Création de l'homme. Il résulte de ceci que l'homme tout entier (l'esprit, l'âme et le corps) est un don de Dieu. Dieu a fait le don complet, comme lorsqu'Il créa l'Univers et la terre : cependant vous sentez la différence profonde entre la matérialité et la spiritualité. Ce n'est pas là, le don de Dieu ; Dieu a donné la matière et l'esprit : le mariage de ces deux dons fit naître l'homme, qui cultive la matérialité et la spiritualité, mais en même temps leur descendance : le Mal, dans les convoitises de la chair, le Bien, dans les aspirations de l'esprit. Ce qui permit à la création initiale son développement consécutif, ce fut le souffle de vie, la respiration de Dieu, pour me servir d'un euphémisme. Il y eut donc d'abord l'œuvre des « mains » et de la « pensée » de Dieu, les vibrations réalisées en formes objectives ; puis il y eut la vie donnée à ces formes par une émanation de la nature de Dieu, de l'être de Dieu, que nous appelons Son Esprit, Son Souffle de Vie. Comprends bien la différence… la première partie de la Création est une œuvre ; la seconde, est le véritable don de Soi… de « quelque chose » de Soi, que la Divinité essentielle fit à l'homme… Dieu en l'homme.

4 décembre 1919 - Tome II . . . . . p.206 li. 14-21
p.207 li. 21-31

Si je t'ai parlé de la méthode suivie par Dieu dans la Création, c'est pour vous faire réaliser que votre vie, elle non plus, n'est pas livrée au hasard aveugle, et que Dieu vous a donné l'existence dans un but positif, avec une raison sérieuse ; que ce n'est pas un caprice du Père céleste, qui fait votre vie telle qu'elle est. Rien de ce que Dieu a créé ne le fut sans un motif, qui est toujours synergique en même temps que particularisé à l'individu…

Ne vous perdez point en pénibles recherches sur les conditions et la nature de la Création universelle, pour y trouver les raisons de croire, mais n'oubliez pas que par contre, les raisons de Dieu sont toujours interprétatives par Son amour, inlassable vis-à-vis du monde né de Sa pensée mystérieuse… (mystérieuse pour nous aussi, chère Maman), mais indubitablement tout amour. Ceci, l'observation simple et la logique des effets connus de l'action divine, le prouve surabondamment : l'amour est la conclusion de tout ce que nous vous apprenons, et de tout ce que vous savez déjà des décisions du Créateur.

8 décembre 1919 - Tome II . . . . . p.212 li. 33-40
p.213 li. 1-4

Je t'ai montré l'unité parfaite de la pensée créatrice, le système universel dont

Dieu s'est servi pour son œuvre entière, système que vous retrouvez toujours identique à soi-même, dans la constitution des métaux, comme dans la vie du protozoaire ou de la plante, ou dans le « cosmos humain », si je puis employer ce mot ; l'homme est lui-même un univers décomposable, où chaque particule de chaque cellule, réédite indéfiniment le même processus. Il y a donc en réalité, une base expérimentale non seulement spirituelle, mais objectivement prouvée, à la connaissance d'un Etre supérieur et omnipotent.

15 décembre 1919 - Tome II . . . . . p.226 li. 1-40
p.227 li. 1-40
p.228 li. 1-40

La création est basée sur les lois d'une parfaite unité de pensée : le Ciel a été créé par le même Dieu que la terre… et que tout l'Univers immesurable, incalculable, infini pour le concept de l'homme fini et borné. Dieu était avant que fût le Ciel et les demeures célestes, toutes choses créées ; Dieu seul est la vie immanente, sans commencement, ni fin ; tout ce qui est éternel, n'est éternel que par sa filialité avec l'Eternité divine, qui lui communique sa substantialité en même temps que l'être.

Du moment où le Ciel (l'Au-delà) et ses conditions spéciales ont été créés par Dieu, comme le monde qui vous entoure, du moment où vous constatez - et où vous constaterez de plus en plus au cours du développement de toutes les sciences - un même procédé, de mêmes lois, de mêmes combinaisons, actionnant tout ce qui existe sur la terre, soit la terre, soit qu'il s'agisse de l'infiniment petit, aussi loin que vous puissiez le discerner, soit de l'infiniment grand, jusqu'au point où celui-ci cesse de vous être accessible, tout est basé sur les mêmes phénomènes évolutifs, d'une manière méthodique, géométrique, qui se peut raisonner et montrer, pour amener des conclusions mathématiquement identiques ; il devient dès lors évident que ces théories, choisies par Dieu, et mises en pratique dans l'exécution de Son plan créateur, se retrouveront toujours semblables, au travers de la création entière.

Je le répète, Dieu a créé le Ciel (l'Au-delà) tout comme Il a créé la terre ; les hommes spirituels sont les fils de Dieu comme les hommes terrestres. Ne séparez pas le monde des esprits du monde temporel ; toute l'œuvre de Dieu est une.

Il y a une question de degrés, sans doute : mais, du petit au grand, du simple au double, tout marche d'un même pas, réglé et coordonné ; Dieu Lui-même ne fait exception que parce qu'il est l'Aimant intégral, qui absorbe par réintégration, sans être attiré à son tour, puisque Dieu sera le terme auquel toute la Création aspire « en gémissant » (Rm. VIII, 22), ainsi que le dit Saint Paul. Il n'y a donc, de toute évidence, aucune rupture existante entre le monde céleste et les autres mondes… ni dans aucune partie de l'Univers. Je veux dire que, malgré les différences considérables dans les résultats obtenus par la Volonté divine, c'est par des combinaisons autres, mais un système initial toujours le même, que Dieu procède dans la Création universelle, pour produire des variations infinies. En réalité, l'Univers est une association dynamique, sans limites dont les forces s'entr'aident, se complètent, et dont le Centre moteur est Dieu.

Cela encore ne dépasse pas votre vision intellectuelle. Mais cependant ne cherchez pas à mesurer, à calculer cet Univers qui n'est autre que Dieu même, puisque

pour exister, il ne peut se séparer de Dieu. Je ne dis pas que Dieu n'existe pas sans Univers créé, mais c'est l'Univers qui n'existerait pas, s'il ne restait uni au Dieu qui l'alimente de Sa vie.

Vous êtes déjà sur le chemin de ces découvertes scientifiques ; elles auront une grande répercussion dans la Philosophie et la Théologie. Les sceptiques chercheront à s'emparer de faits nouveaux pour affirmer la raison de leurs objections contre la foi, mais, ne vous laissez pas entamer par leur matérialisme triomphant, car les surprises réservées aux chercheurs non croyants, les conduiront, peu à peu, vers d'autres surprises : « la corrélation absolue de l'explication scientifique et de la conclusion théologique ». Plus la science s'enrichira d'imprévus et de précisions qui révolutionneront ce qu'elle avait acquis (une grande partie des trésors accumulés par des siècles de recherches), plus elle se rapprochera de l'adhésion complète de l'intelligence aux certitudes proclamées par la foi. L'âme a des lumières qui éclairent la route, mais elle ne sait pas encore exprimer ses connaissances occultes et pressenties ; l'intelligence s'avance lentement et pleine d'hésitation, sur ce chemin que sa matérialité enveloppe d'ombre ; toutefois, l'une et l'autre suivent la même direction puisque, consciemment ou inconsciemment, l'une et l'autre se dirigent vers Dieu. Elles sont donc destinées à se trouver ensemble devant le But, et chaque pas fait par l'une facilite la course de l'autre à travers l'infini - l'infini créé - c'est-à-dire soumis aux mêmes règles que la Création entière, puisque, je le répète, Dieu <u>seul</u> est l'Infini incréé.

Vous êtes sur la rive des grands océans inexplorés : partant de la matière impondérable, vous traverserez des espaces aussi remplis de vie immanente, que ce qui est infinitésimal (reconnaissable dans ses effets plutôt que dans son objectivité, démontrable par l'expérience mais non par les sens) ; vous vous emparerez des richesses insoupçonnées de l'Infini qui vous entoure, dont vous ignorez tout, puisque votre science est remplie d'erreurs.

L'infini, les espaces mystérieux où, pour reprendre haleine, vos intelligences éperdues se rattachent aux mondes organisés que vous croyez isolés malgré leur parenté avec le vôtre, l'infini a des lois qui le régissent, toujours semblables aux lois que vous montre le système solaire par ses satellites.

Sachez cependant que ces mondes… ceux mêmes que vous découvrez au moyen des instruments les plus perfectionnés représentent en comparaison de l'infini créé, sur un même plan, les infiniment petits de vos études biologiques, et ceux-là seuls qui sont accessibles à votre observation, puisque, au-delà d'une vie plutôt pressentie que constatée, vos moyens sensoriels ne vous permettent plus d'atteindre ni l'extrême petitesse, ni l'extrême grandeur.

Il y a donc dans l'espace les mêmes gravitations constamment reproduites, la même évolution, toujours tournée vers l'Aimant générateur et attracteur : Dieu.

Rien n'est vide, il va de soi ; mais l'effluence qui remplit ce milieu inaccessible aux pressentiments actuels de la science, est, elle aussi, de la matière créée, avec un résultat autre, et pourtant substantiellement identique à la matière dont vous pouvez observer le principe constitutif. Au fond, la vie immanente parcourt toute la création issue de Dieu. Il ne peut en être autrement, puisque Dieu, en créant, n'a pas seulement donné <u>la forme</u>, mais <u>la vie</u>. Les immensités, chère Maman, les espaces vivent… d'une vie organisée, ordonnée sur le même principe que l'homme lui-même.

Ne sentez-vous pas l'unité magnifique de l'œuvre divine ?… Rien de ce qui existe n'est livré au hasard… or tout existe… tout vit !

Gloria in excelsis Deo !

18 décembre 1919 - Tome II . . . . . p.229 li. 31-40
p.230 li. 1-13

Néanmoins, le moment est venu de vous montrer que tout ce qui constitue la Création (ce que vous appelez : matière, éther, etc…) fait partie intégrante d'un ensemble unique, non pas dissocié, mais joint dans un admirable unisson de forces, à la fois agissantes et identiques. La matière vous avait déjà révélé sa vie immanente jusqu'au-delà des atomes, concrets d'après vous, mais qui sont animés eux-mêmes par la gravitation universelle. Vous êtes penchés sur cette admirable preuve de l'unité dans l'idéologie créatrice, en ce qui concerne la matière… et déjà, le voile se soulève, vous montrant les résultats inattendus d'une telle découverte.

Ce que vous soupçonnez n'est pas encore parvenu au point où je voudrais te conduire ; c'est-à-dire à la conséquence ultime de ces faits prouvés : « la vie répandue comme un courant généreux et lui-même granuleux, dans tout ce qui vous entoure, que ce soit la matière solide ou les espaces, non plus vides pour vos regards confondus, mais parcourus par la vie immanente ; cette vie que l'homme ne saura jamais expliquer au moyen des calculs les plus précis, des démonstrations les plus osées ; cette vie qui émane de Dieu »… vous serez obligés de l'admettre tout d'abord, puis d'y croire !

p.230 li. 38-40
p.231 li. 1-40
p.232 li. 1-6

Car vous franchissez à grands pas les étapes qui vous conduisent à cette conclusion : « la nécessité scientifique de la vie immanente » ; or, cette vie immanente, je l'affirme bien haut, il vous sera toujours impossible de la produire.

Vous pourrez, par des expériences de plus en plus précises, contrôler les gestes de l'universalité vivante ; vous pourrez changer le cours normal et la suite logique des méthodes divines… même modifier, par votre volonté, les résultats habituels, qu'une minutieuse observation vous montrera toujours identique à leur système d'action, mais cependant possibles à détourner de leurs « habitudes », si je puis dire, et susceptibles de les changer par la provocation expérimentale… Tout cela est vrai !

Vous irez bien plus loin encore : vous découvrirez en vous une puissance insoupçonnée et des possibilités merveilleuses d'influence consciente sur la destinée de la matière ambiante - je t'ai dit que vous pouvez comparer tout ce qui vous entoure, à la matière organisée par un procédé inchangeable, et je ne parle pas seulement de la terre, mais des espaces. Oui, chère Maman, l'intelligence humaine qui doit survivre, et accompagner l'âme au-delà du tombeau, a des moyens de compréhension, de déduction, d'étude, admirables et toujours grandissants.

Une immensité peuplée de découvertes de plus en plus exactes, de plus en plus belles, parfois plus déconcertantes, s'ouvre devant la curiosité des chercheurs de la terre… mais le terme de tout cela (je veux dire le point que vous ne dépasserez jamais),

c'est la manière mystérieuse dont cet univers s'anime par la vie ! Et ceci, c'est le secret de Dieu, c'est la nécessité absolue d'un « foyer générateur » que vous ne trouvez nulle part, ni dans la matière concentrée, ni dans la matière diffuse. Tout vibre, tout gravite, tout est composé d'atomes divisibles à l'infini, animés chacun d'un mouvement méthodique, coordonné, réglé, sur un rythme éternel - je le dis, éternel et sans variation.

Vous découvrirez les lois étranges, mais rationnelles, régissant toute cette action qui ne ressemble en rien à l'agitation, parce qu'elle s'accomplit dans l'ordre et l'obéissance. Mais, ce qu'est le souffle de vie… c'est le secret de Dieu !

Où donc est la victoire du matérialisme et de la négation ?… Matière, il est vrai ! tout l'Univers est uniquement formé de matière gravitante et active… raisonnablement puis-je dire, mais l'élan propulseur, la vie… qui de vous saura la produire ? que dis-je ! qui de vous pourra l'expliquer ?… c'est le secret de Dieu !

La conclusion logique et inéluctable est, par conséquent « l'action intelligente d'un Etre omnipotent et omniscient… » Le rencontrerez-vous parmi les hommes ?

21 décembre 1919 - Tome II . . . . . p.235 li. 25-40
p.236 li. 1-40

Après ce que je t'ai dit dans mes précédents entretiens, tu pourras envisager sans surprise la révélation théologique et philosophique à laquelle j'ai parfois fait allusion : l'unité de Dieu et de toute sa Création. Dieu et la Création sont consubstantiels, et la semence divine, la « circulation » divine, se répand dans tout l'Univers, qui est en réalité « le corps de Dieu », si l'on peut se servir de cette image. L'homme n'est pas diminué par ce fait, bien au contraire ! L'homme a été placé par Dieu au sommet de la Création terrestre ; or, si la Création est une partie intégrale du Dieu vivant, la situation de l'homme s'élève glorieusement. J'ajoute que la responsabilité humaine grandit d'autant, et que si vous n'avez plus le droit de vous séparer du principe universel, vous prenez devant la terre le rôle d'un chef conscient et responsable.

Oui, votre devoir ne va pas plus loin que la terre, car chaque monde est répondant pour ce qui le concerne. Il y a des races différentes et innombrables, dans cet univers que Dieu a engendré : chacune a sa mission et sa tâche, elles n'ont pas à répondre les unes pour les autres. Mais je le répète une fois de plus, les procédés de Dieu sont applicables à la Création universelle, et l'Univers constitue ce corps éternel, où l'élément primordial est la vie de Dieu qui anime tous les mondes. Vous comprenez cette comparaison lorsqu'il s'agit de l'humanité et de Dieu ; élargissez-la : vous verrez aussitôt l'unité de Dieu et de l'Univers, fusionnant et s'interpénétrant par la circulation vivifique, qui part du centre générateur « Dieu », et alimente chaque portion de la Création universelle. Ne séparez pas de cette création universelle les régions spirituelles (le Ciel), les esprits et les anges qui peuplent des sphères. Dieu a créé toutes choses, Dieu remplit de sa vie fécondante tout ce qui existe : soit le monde matériel, soit le monde spirituel, soit la matière stabilisée dans sa forme visible, soit la matière diffuse qui remplit les espaces, soit la matière déjà évoluée (les âmes), soit la matière en voie de perfectionnement (les corps). Tout est composé de même… des échanges incessants entraînent cette matière obéissante, granulaire et gravitante, sur les chemins désignés

par Dieu. Le cours incessant du fleuve de vie n'est pas limité à la terre, il franchit les espaces, il s'associe à la matière des mondes sans nombre, qui renvoient à leur tour le flot généreux vers la terre et dans l'infini qui les entoure.

Ici encore Dieu vous montre par l'organisme humain, les lois qu'Il a voulues pour entretenir la vie. Les phénomènes qui alimentent vos artères et vos veines, sont un symbole et une image de ce que j'appelle : « la circulation universelle ».

Je m'arrête… nous devons vous laisser chercher vous-mêmes la réponse à ces problèmes, qui révolutionnent chaque jour la science acquise la veille… Je m'arrête.

21 janvier 1920 - Tome II . . . . . p.250 li. 13-28

La mort s'est enveloppée, enroulée, dans un voile lourd et cruel, depuis que le péché de l'homme l'a séparé de la proximité de cet Eden, où la mort n'était qu'une étape joyeuse, parce que l'homme n'avait pas encore semé la corruption de sa chair qui lui fait récolter « de la chair, la corruption » (Ga. VI, 8). L'homme devait vivre comme vivent les esprits, lorsque Dieu le créa à Sa ressemblance en lui donnant Son Souffle spirituel : l'âme (Gn. II, 7). Tout cela est très obscur pour vous, comme je te l'ai dit ; c'est un sujet que nos maîtres nous recommandent d'éviter encore… j'entends : « ce qui, dans la Bible, est l'origine de la race humaine » ; comprenez-le par le tact de vos âmes, plus que par votre intelligence. Vous affirmez cependant que Dieu n'avait pas voulu le mal, et que l'homme a fait le mal ; vous ne pouvez pas vous réconcilier avec le mal !

21 janvier 1920- Tome II . . . . . p.250 li. 40
p.251 li. 1-22 / 37-40
p.252 li. 1-19

Dites-vous ceci : Maintenant encore vous restez d'une ignorance profonde ; le monde terrestre est pour vous un mystère… l'univers est un mystère, et vous êtes, vous-mêmes, le mystère le plus inviolé de tous. Que de siècles perdus, pour l'avancement des connaissances humaines ! Les sciences - toutes les sciences - les sciences exactes et les sciences psychiques (philosophie, religion raisonnée, théologie…) et la science universelle : l'astronomie dans ses calculs les plus précis, dans ses hypothèses les plus osées… et les déductions de la chimie, leurs conséquences entrevues par les combinaisons hardies avec la géologie renouvelée et rajeunie… tout cela n'est que l'alpha de la science rationnelle, accessible aux facultés humaines cependant, mais laissée aux curiosités des chercheurs et à l'élan de leur intelligence ! A peine commencez-vous à faire disparaître la gangue de ce joyau que Dieu vous a donné ; ici ou là, la gemme apparaît dans sa beauté entrevue… mais, il serait temps que vous prissiez le ciseau pour faire tomber les scories grossières (erreurs, préjugés, ignorance), que votre paresse ou votre outrecuidance n'ont pas encore éliminées.

Une pareille faiblesse vient de ce que vous n'unissez pas vos efforts : puisque toute la Création a pour raison d'être : Dieu, il est évident que l'ensemble du travail évolutif de l'humanité (que ce soient les mathématiques ou l'éthique) a une seule cause et un seul but. Cessez donc de vous séparer les uns des autres, et de prendre une route différente, puisque toutes doivent aboutir au même point ; ou plutôt, en cheminant sur

les sentiers innombrables que les pas de vos pères commencèrent à tracer devant vous, rappelez-vous que le seul intérêt de la vie terrestre est l'œuvre philanthropique, destinée à se rejoindre dans le « cœur de Dieu » (si je peux risquer cet euphémisme) avec les connaissances intellectuelles. Vous supprimez tout l'intérêt et toute la noblesse de la vie sur la terre, en supprimant cette philanthropie supérieure des âmes. Le travail égoïste et solitaire est un échec pour la volonté d'amour universel qui vient de Dieu. Quelle satisfaction morose et inférieure, que celle du savant qui ne ferait point part à ses contemporains du rayon nouveau qu'il vient de voir jaillir dans l'ombre ! Dieu a prouvé la grandeur « du travail en commun » en réclamant la collaboration humaine pour élever l'édifice indéfectible de l'union et de l'unité dans la perfection… par conséquent dans l'amour, sans lequel la perfection cesserait d'être.

30 janvier 1920 - Tome II . . . . . p.255 li. 3-15

En cette époque particulièrement troublée, une formidable tempête bouleverse l'ambiance de l'esprit et de l'âme de l'Univers. Je ne veux pas dire l'esprit et l'âme de la personne universelle, de la solidarité universelle, mais de la Création universelle, de l'Univers intégral qui est aussi une trinité : de la matière : son corps ; d'un double par réfléchissement : son esprit ; et d'une âme, effluves immortels issus de Dieu. Il y a donc actuellement dans l'âme de l'Univers créé, des ondes houleuses, que vous pourriez comparer aux ondes hertziennes encore à peine entrevues par vos savants, mais à des ondes hertziennes spirituelles ; je ne sais si je me ferai comprendre, vous êtes si loin de toute la cosmologie spirituelle. A chacune de vos découvertes, très indécises jusqu'ici, vous donnez un nom nouveau qui vous sert de point de repère… comment pourrions-nous vous faire pressentir cet infini spirituel dont vous ne savez rien, et pour lequel vous ne connaissez pas de termes, ni de mots ?… D'ailleurs, ce n'est pas là ce que nous apportons à votre ignorance de toutes choses, car elle doit être illuminée par vos propres lumières, conquises dans l'effort et le travail.

6 février 1920 - Tome II . . . . . p.267 li. 1-40
p.268 li. 1-4 / 16-24

Le tort du clergé fut de monopoliser les dons de Dieu. Il est bien certain que lorsque Jésus fonda son Eglise, Il n'a pas institué à proprement parler, un clergé. La nécessité de cet organisme se fit néanmoins sentir assez rapidement : tout corps constitué doit avoir une tête, une direction, une hiérarchie. Je ne veux pas entrer sur le terrain de l'organisation officielle de l'Eglise, car ces problèmes nous sont devenues très étrangers : nous ne les étudions pas en général, si ce n'est lorsqu'un esprit qui guide et conseille un ecclésiastique, est appelé à influencer celui-ci dans ses perplexités. Je n'ai jamais été personnellement à même de considérer la partie extrinsèque de la question, et je serais tout à fait incapable de donner un conseil à ce sujet. Toutefois, en voyant régner près de moi l'ordre et la hiérarchie dans l'armée céleste, occupée à l'œuvre de Dieu tout comme l'Eglise qui combat sur la terre, je trouve que la fraction « protestante » du Christianisme manque de délimitation spirituelle. Je ne sais pas si tu comprends ce que je veux dire par ceci : « L'action de la société religieuse protestante n'est pas assez 'canalisée' »… elle est en face des âmes à cultiver, comme devant une

prairie qu'on voudrait irriguer, et sur laquelle on répandrait des nappes d'eau non limitées : l'eau bienfaisante deviendrait souvent un danger. Le procédé protestant (je parle dans son organisation ecclésiastique) est, en quelque sorte, trop simple, trop réduit ; les richesses religieuses « inondent » les âmes, au lieu de les arroser.

Pour « arroser » sagement, il faut l'intelligence du travailleur ; il observe que telle plante a besoin de beaucoup d'eau, mais que telle autre doit en recevoir avec ménagement. Or, le système appliqué par le clergé protestant ne permet pas cette sélection ; il distribue « en bloc » la nourriture céleste, même aux enfants nouveaux-nés qui ne peuvent supporter que du lait. Je n'entends pas ici au point de vue exclusivement individuel (à moins que vous ne considériez chaque œuvre paroissiale comme un agrégat, comparable à un individu moral). En résumé, le manque de hiérarchie constitutionnelle et administrative, fait peser une trop lourde charge sur l'esprit d'un seul homme : celui-ci est amené à « ouvrir la bonde spirituelle » et à noyer le jardin des âmes.

L'Eglise éternelle, elle, n'est pas abandonnée à la fantaisie spirituelle des « ressuscités », elle est dirigée par les conseils éclairés et constants des esprits supérieurs ; or, dans ce clergé glorifié, chacun a sa place, ses attributions, son rôle. Mais… et c'est là où je voulais en venir, ni les esprits déjà très évolués qui sont nos maîtres, ni les anges, ni les archanges, ni les « Dominations et les Puissances » (Rm. VIII, 38), ne retiennent une parcelle des vérités sanctifiantes dont le Christ a déjà fait la révélation à la terre.

22 février 1920 - Tome II . . . . . p.300 li. 34-40
p.301 li. 1-4

La nature animale persiste dans l'évolution humaine. Ne crois pas que je fasse ici allusion à une animalité semblable à celle des êtres inférieurs, et qui aurait été l'état primaire de l'homme : je t'ai déjà dit que la race humaine a toujours été humaine du temps même où l'homme (je fais ici une distinction entre « l'homme, individu » et « l'humanité, race ») où l'homme ressemblait à l'animal qui évoluait à ses côtés : c'était toutefois par la partie matérielle de son être, de son intelligence, de ses instincts, de ses moyens, par son corps, aux profondeurs endormies, mais que l'étincelle divine allait réveiller.

4 mars 1920 - Tome II . . . . . p.323 li. 20-22

Les études elles-mêmes, que nous continuons avec tant de plaisir (ce mot est celui qui convient) ont un but très différent des poursuites intellectuelles du monde précédent.

17 mars 1920 - Tome II . . . . . p.326 li. 10-15 / 36-40
p.328 li. 1-4

Nous voici donc tous, peuple immense des âmes issues de Dieu, qui multiplient et font naître à leur tour, non seulement d'autres âmes, mais aussi des entités spirituelles (émanations de leurs forces psychiques), des « énergies », qui prennent un corps, et peuvent être bonnes ou perverses, ainsi que je te l'ai dit.

Dieu accorde le souffle de vie (je veux dire une âme) à cette « énergie » sortie de l'humanité. Elle devient, en vérité, une force indépendante, qui a pour personnalité celle de ses parents innombrables.

J'en reviens à mon avertissement : la vie est un déploiement d'énergies, qui doivent subsister du moment où elles furent suscitées ; énergies de tous genres, issues du dynamisme générateur de votre âme. Appliquez-vous à diriger ces forces, non seulement spirituelles, mais matérielles.

15 avril 1920 - Tome II . . . . . p.382 li. 3-13

Ne comprenez-vous pas la grandiose simplicité de toutes les manifestations combinées par le Créateur ? Vous savez bien voir dans la simplification réalisée, un perfectionnement, s'il s'agit d'un mécanisme quelconque… d'un moteur, par exemple. Reconnaissez ainsi la science consommée de l'Esprit par excellence (Dieu) lorsqu'Il créa la Terre, les lois qui la gouvernent, et cette humanité, destinée à poursuivre indéfiniment la recherche, de plus en plus délicate, d'une perfection que son désir pousse à se perfectionner encore.

p.382 li. 30-35

Pour en revenir à ma pensée première : tout le système qui régit la Création est incomparablement simple et compréhensible ; c'est là ce qui en fait la majesté unique, attestant son origine divine.

Je suis souvent surpris, lorsque je lis dans vos cœurs les complications inutiles de votre foi.

23 avril 1920 - Tome II . . . . . p.393 li. 2-40
p.394 li. 1-11

Dans sa Justice, Dieu provoqua la loi de l'influence : loi magnifique, qui met sur les concepts humains le poids et la gloire des responsabilités… non seulement spirituelles, mais de toutes les responsabilités, puisqu'elle-même exerce sur soi les règles inéluctables de l'influence. Je veux dire que les conditions spirituelles d'une âme réagissant spirituellement sur les âmes qui l'avoisinent, et, par déduction, sur les actes choisis, pensés et exécutés, sous une poussée venue de l'état psychique de ces âmes.

La loi de l'influence n'est pas autre chose que le procédé divin de la gravitation, appliqué aux corps spirituels (les âmes) comme il est appliqué aux corps solides dans l'univers matériel. Ni une âme, ni un soleil ne peuvent sortir de la voie que Dieu leur a tracée, sans amener des catastrophes… non pas seulement en ce qui les concerne, mais, par répercussion, sur les satellites psychiques ou matériels, dont la destinée dépend de leur loyauté dans la direction assignée ; ce chemin leur est imposé, à la fois par Dieu, et, puisque toute force issue de Dieu est libre, par leur propre conscience de la solidarité et du but entrevu.

Je dis que toute force créée par Dieu est libre : en effet, vous devez vous résigner à admettre sans comprendre, une sorte de responsabilité des forces aveugles de la nature, qui peut se comparer à la vôtre, êtres pensants, élevés à la dignité de la

ressemblance avec Dieu. Il va sans dire que cette ressemblance et cette responsabilité s'établissent dans les réflexions profondes des âmes au sens que j'appellerai mécanique. Je veux dire par là, que Dieu ne punira pas les forces moléculaires ou fluidiques, par exemple, qui n'auraient pas joué correctement le rôle dont elles étaient chargées dans Son plan ; néanmoins, ainsi que je te l'expliquais, ces forces sont douées de vie, donc d'une effluence divine, et par conséquent elles ont une mission (bien difficile à vous prouver…) elles doivent la remplir, pour éviter des défaillances solidaires qui pourraient avoir une importance capitale. Rien pourtant ne les oblige à cette obéissance. Je n'insiste point ! Vous découvrirez cette vie mystérieuse de l'espace et de la matière minérale : il sera temps alors de chercher à vous montrer l'universelle présence de Dieu dans la Création. J'ai voulu seulement attirer ton attention sur ce fait : il y a parmi vous des soleils, et des étoiles qui les suivent… soleils de toute grandeur, de tous rayonnements, de toutes couleurs même (n'oublie pas ce que je t'ai dit : l'état qu'atteignent les âmes se traduit en couleurs). Cette divergence dans l'importance des esprits-astres redonne à chacun sa juste place, en éloignant toute possibilité d'orgueil (si ce n'est pour les aveugles spirituels) puisque chacune des âmes qui est responsable des étoiles gravitant autour d'elle, doit à son tour suivre un astre plus lumineux et plus pur.

4 juin 1920 - Tome II . . . . . p.453 li. 13-40
p.454 li. 1-40
p.455 li. 1-35

La vie de l'homme dans la chair pourrait être si belle, si élevée quand bien même vous souffririez de la condition matérielle, tant inférieure à celle que Dieu voulait pour les âmes à la Création définitive ! Dieu préparait depuis l'éternité la formation de la Terre et des hommes (tous les mondes de l'univers n'ont pas « le même âge », si je puis dire) ; la Terre est bien loin d'être un des plus anciennement sortis du chaos, où Dieu puisa les énergies moléculaires convenables à sa formation primitive. Dieu crée incessamment… pourquoi Dieu cesserait-il de créer ?… mais c'est toujours par le même processus universel… je dirai même individuel, si je considère chaque monde comme un individu. Tout comme vos corps et vos âmes (bien qu'il vous soit difficile de vérifier cette dernière assertion) restent constamment en état d'échange avec ce qui les entoure, il en est de même pour les mondes. Chaque corps humain est composé de principes vivants bien que matériels, car Dieu les appelle successivement à la vie. Dieu ne crée pas « tout d'une pièce », mais par roulement, si je puis me servir d'une image aussi concrète, pour exprimer une réalité abstractive. J'entends par là, que tous les atomes de toutes les molécules chimiques, constituées et réunies pour former la partie matérielle de votre être, et les cellules spirituelles dont se composent votre âme, ne sont point créées exprès pour votre individu ; pas plus d'ailleurs que les énergies, liées pour extérioriser la forme de la Terre ou de tout autre monde, terrestre. Tout a servi, tout sert, tout servira. Il est donc indispensable de trouver quelque part un point fixe et personnel, pour obtenir l'individualité d'un être ou d'un monde. Effectivement, le globe que vous appelez la Terre, est en quelque sorte « une personne », et ne se confondra point avec celui que vous nommez Mars ou Saturne ; pas plus du reste que, du fait de ce mélange incessant de matières spirituelles ou matérielles, chaque personne ne se confondra avec une autre. O chercheurs rationalistes… expliquerez-vous un tel

problème, et une telle conclusion des découvertes scientifiques les plus justifiées ?… Quel est donc l'ordonnateur, assez puissant pour concevoir et exécuter un pareil agencement, avec une telle rigueur de détails et un résultat si confondant pour la faiblesse de la pensée humaine ! Tout d'abord nous ne le nommerons point, et nous verrons seulement le libre jeu des convergences instinctives et naturelles, qui font tendre toutes les forces en mouvement vers une perfection immotivée. Je comprends fort bien le charme de cette conception - qui est celle de tant de savants, certainement consciencieux - mais combien elle paraît lâche, dès que vous vous apercevez que, de ce fait, vous annulez toute responsabilité, non pas devant un Maître, (puisque vous le niez) mais dans vos rapports avec la Création entière. Je veux dire, que si toutes choses sont livrées au bon plaisir de lois, inviolées parce qu'elles sont impersonnifiées et ne dépendent que du hasard, vous risquez de compromettre gravement la destinée de l'ensemble, chaque fois que par votre faute, vous causez une erreur de route dans cet arbitraire qui est devenu une règle. Machine aveugle et fonctionnant par dynamisme automatique, né de je ne sais qui, se dirigeant vers je ne sais où, utile à je ne sais quoi, et destinée à une fin insoupçonnée… quelle invraisemblance devant la raison d'une semblable conception de l'activité universelle !

Pourrez-vous l'admettre, si vous l'avez envisagée ?… Pourrez-vous l'affirmer, si vous l'avez admise ?… Franchement cela devient impossible à tout esprit déductif… or, votre science moderne est particulièrement déductive, et le chercheur voudra, sans aucun doute, découvrir la raison d'abord, la cause ensuite, de tous les phénomènes auxquels il assiste et qui s'agrandissent largement à ses yeux, comme un éventail ouvert et immense dont lui-même serait la base. Dieu n'est pas encore nommé par son intelligence orgueilleuse, mais celle-ci prévoit déjà la nécessité d'un centre indispensable, créateur des forces immanentes, foyer de combustion, d'où les énergies qu'il a fait naître par sa radio-activité, irradient de toutes parts. Le croyant l'a déjà nommé, d'abord avec émerveillement, puis aussitôt avec reconnaissance… et bientôt avec amour : « Dieu ! »

Dieu est, en effet, la seule cause agglomérative de l'éparpillement des énergies qu'Il a créées. Si les mondes ont une forme visible, si l'âme de l'homme est enfermée dans un corps, et contient à son tour une étincelle vivante qui anime son individualité… bref, si la Création est possible à réaliser au moyen des sens, c'est par le raisonnement de Dieu, et parce que l'Organisateur, qui est le Procréateur, l'a jugé bon.

Il n'en est pas moins vrai que nous sommes une réunion de forces éparses, qui n'ont pas toutes un âge identique, car elles se reproduisent elles aussi, puisqu'elles sont vivantes et destinées à se propager. C'est ce que j'appelle la création incessante ; mais pour mieux dire, c'est « la perpétuation » d'une création initiale, et je le répète, universelle. La Création actuelle est plutôt une utilisation nouvelle, dans un but nouveau et déterminé pour habiller la seule chose qui, en réalité, est notre personnalité : le noyau d'un fruit, né sur l'Arbre divin, et qui est par conséquent de même essence que Lui. La spiritualité de ce foyer que Dieu alluma par Son Souffle en Lui donnant la vie, est encore trop loin de la plus subtile de vos conceptions pour que vous puissiez la définir… mais, vous en voyez de nombreux rayons : ils vous prouvent que, tout comme les mondes dont l'âme est en fusion, votre énergie intime et centrifuge vous montre la force sacrée qui brûle en vous, et sur laquelle se modèle votre vie, puisque votre vie est, en somme, un réflexe de votre âme.

3 juillet 1920 - Tome III . . . . . p.33 li. 4-13

La nature, Livre de Dieu plein de récits merveilleux et de tableaux sublimes… la nature avec ses saisons, les paysages de la Terre et du Ciel, est ainsi toute remplie de symboles… non pas muets mais qui parlent et qui glorifient le Créateur. L'homme n'est qu'un détail sur cet univers, si vous le considérez uniquement au point de vue temporel ; toutefois, il se rend compte de sa valeur spéciale, qui le « détache », en quelque sorte, du reste de ce monde créé, où la perfection n'est nulle part atteinte d'aussi près, que dans sa médiocrité…

L'homme est à la fois bien plus petit que ne l'affirment ceux qui le considèrent comme le maître de l'heure, des temps et de la destinée, mais beaucoup plus grand que le pantin inconscient, animal plus malin que les autres, dont une seconde catégorie d'incroyants se plaît à parler.

p.33 li. 27-38

L'homme représente, pour l'organisme terrestre dans l'univers, le type de la conception divine en formation. Il est « l'accrû » le plus florissant, qui ait germé sur la racine où il doit grandit, la branche « géognostique », si je puis dire : « la Terre parmi les mondes créés, la Terre dans l'univers ». Quand il s'agit de la Terre, l'homme est, en résumé, ce qui se rapproche le plus de l'idéal de perfection.

p.34 li. 15-36

La Terre, est bien loin du sommet de la perfection créée par Dieu ; il y a d'autres mondes où l'évolution est toute différente et beaucoup plus perfectionnée ; je te l'ai déjà dit, les races qui les habitent sont dissemblables à la nôtre, mais la justice de Dieu juge d'après les dons reçus, et non pas uniquement sur la vue d'un résultat. Les sphères célestes n'embrassent pas ces mondes… Je veux dire que ces lieux de bonheur et d'amour que vous appelez le Ciel ne font point partie des mondes qui représentent votre système solaire ; ceux-ci n'ont pas encore atteint le point d'évolution, attendu par Dieu pour y placer les âmes en voie de convalescence. Pourtant le système stellaire contient des asiles pour les âmes. Il y en a bien peu qui soient discernables à vos instruments les plus perfectionnés, aussi est-il bien inutile de vous perdre dans ces dédales, inextricables pour vos sens, en vous incitant à découvrir l'indécouvrable ; ces déclinaisons transcendantes ne peuvent aboutir à aucune science positive. Il faut donc se borner à reconnaître… à reconnaître humblement, les prodromes de supériorité spirituelle dans l'homme terrien, et remercier Dieu pour cette preuve, encore obscure mais certaine, des destinées de l'âme humaine.

4 juillet 1920 - Tome III . . . . . p.35 li. 6-14

Que de fois vous vous écriez que la vie est un mystère, et que la décision du Créateur en la donnant à l'univers, vous semble inexplicable. Je reconnais qu'il y a là un mystère, insondable pour nous tous. Pourquoi Dieu a-t-il choisi de créer, en commençant par diviser Son unité tromphale, pour l'inciter à se reformer ensuite ?… Nous comprendrons ceci quand nous « verrons Dieu », car alors, « devenus semblables à Lui », il nous sera possible de raisonner l'infini.

19 juillet 1920 - Tome III . . . . . p.64 li. 13-40
p.65 li. 1-10

En effet, lorsque Dieu réserva la primauté sur la Création terrestre à l'homme qu'il « faisait à Son image », Il préparait une royauté d'amour, de justice et de paix, au profit de cet être qui lui ressemblait. La Genèse vous montre les admirables symboles du premier soupir de l'humanité, éveillée par le souffle de Dieu à sa destinée royale de légitime liberté : la dignité de l'homme était le triomphe du Créateur. Hélas ! l'orgueil précipita dans le péché un Adam et une Eve, qui se crurent capables de discuter Son droit de commander et de se faire obéir !!! Cette présomption de l'homme devant l'Eternel est clairement expliquée dans les récits bibliques. L'insolente réponse de Caïn : « Suis-je le gardien de mon frère ? » (Gn. IV, 9) en est le type. Je vous renvoie à ces Livres de la primitive histoire, pour me faire comprendre sans inquiéter les consciences traditionnalistes. Toutefois, le résumé de cette étude est celui-ci : Dieu avait placé Sa créature nouvellement convertie, dans un lieu de paix, de pureté et d'amour, que les historiens des premiers âges appelèrent un Paradis Terrestre : c'est bien le nom qui convient à cet Eden. Ceci est pourtant une image synthétique du plan de Dieu lorsqu'Il créa la Terre (car il s'agit, en réalité, de la condition normale que Dieu dévoluait à l'homme, et dont celui-ci se montra si peu digne qu'il la perdit). L'Eden est un pays moral dont vous pouvez tous faire de nouveau la conquête. Le chérubin (la conscience) à l'épée flamboyante qui en défend l'accès aux coupables ouvre toutes grandes les barrières, aux désirs de ceux qui, par amour, ont renoncé à l'orgueil et à l'égoïsme. Tout ceci est le symbolisme sacré, qui met à votre portée les solutions difficiles des problèmes posés devant les esprits critiques des méthodes divines. Il faut le prendre et l'étudier ainsi, et ne pas chercher des épisodes matériels qui rendent improbables certains faits rapportés, alors qu'il s'agit d'un état d'âme dans lequel le Créateur avait tout d'abord installé l'humanité, et que celle-ci perdit par sa faute.

Dieu, vous est-il dit, voulut créer l'homme « à son image »… un esprit.

18 août 1920 - Tome III . . . . . p.101 li. 15-24

La nature… ce merveilleux ouvrage du Créateur, dont nous connaissons ici le développement, si inattendu quand nous nous efforçons de voir uniquement le côté matériel des choses. Même au point de vue esthétique, si je puis dire, la Création est incomparable ! Pourtant les yeux infirmes des mortels ne peuvent en distinguer que le sens (je ne dis pas le côté, mais le sens) matériel. Je ne cherche pas à t'expliquer cela, car c'est une des questions qui entrent dans la catégorie de l'invérifiable, dont je n'aime point t'entretenir.

p.101 li. 31-40
p.102 li. 1-20

Les grandes villes de la Terre, qui sont l'ouvrage des hommes, possèdent en quelque sorte une force collective, émanation puissante, formée par l'ensemble des courants psychiques issus de toutes les âmes de ceux qui ont conçu, créé, ces cités, et qui y vivent. Je te l'ai déjà dit, de tels effluves sont doués de vie : mais c'est une vie, partiellement élevée et partiellement très élémentaire… une puissance, une énergie,

extériorisée par tous les esprits humains, donc, en rapport étroit avec leur développement individuel. En somme, les habitants d'une agglomération (fût-ce une maison ou une ville immense), constituent un dynamisme actif en corrélation avec chaque procréateur d'énergie, bon, médiocre ou mauvais. « L'âme des foules », dont a parlé un des philosophes de votre génération actuelle (Bergson), est une réalité objective. Mais il y a aussi des âmes répandues dans la nature : celles qui émanent de l'humanité, évidemment ; puis encore toutes les énergies produites par la vie des animaux, des plantes, de la terre elle-même… le sol, qui se transforme, qui vit, comme tout ce que Dieu dota de Son énergie divine, le principe même des énergies. Il s'élève donc une force incontestable, devant votre science insuffisante elle-même, et qui constitue l'ambiance, l'aura de la terre. Cette force est formée d'éléments - très différents dans les paisibles espaces des champs, dans les forêts et les solitudes, ou dans les villes, les centres très peuplés par les hommes - qui extériorisent des forces beaucoup plus puissantes, soit dans un sens, soit dans un autre. Ces conditions forment des courants, bien souvent contraires à nos fluides les plus purs ; elles dressent entre nous des obstacles, très difficiles à franchir.

19 août 1920 - Tome III *p.103 li. 32-40*
p.104 li. 1-10

Quelle image magnifique, illustrant la pensée de Dieu quand Il soumit à l'homme, fait à Sa ressemblance, la puissance des fleuves, la fécondité de la Terre, les trésors innombrables contenus dans les arbres des forêts, la richesse des mers, ainsi que les oiseaux de l'air, les bêtes des champs et celles des abîmes… en un mot, toute cette nature fertile et obéissante. Relisez, sous leur forme naïve, les réalités incomparables de la Genèse : voyez l'homme, roi de par le décret divin, roi de ce royaume de la Terre, où le sang ne devait point couler pour la nourriture d'une humanité sanctifiée par sa naissance sainte (Gn. I, 29). Ah ! qu'ont-ils fait d'un tel don, les fils de ce Dieu d'amour ?

Tous, nous conservons en nous la réminiscence émue et inconsciente de cet Eden, où devait s'épanouir notre race. Nous aspirons à sa paix, à la bienveillance, à l'amour, au bonheur… mais livrant volontairement nos âmes au Malin, aussi longtemps que nous habitons la Terre, nous faisons ses œuvres, et nous rencontrons la guerre, la jalousie, la haine.

p.106 li. 7-14

Pour conclure, je vous rappelle que Dieu ne fit rien sans un but : la beauté des paysages terrestres est un manuel admirable pour l'étude des sciences psychiques. Le Psalmiste s'écriait : « Louez Dieu, vous, toutes ses œuvres ! Anges, armée céleste, soleil, lune, étoiles, cieux pleins de lumière, eaux profondes, vents d'hiver qui amenez les frimas, montagnes, forêts… et vous, les habitants de cette création éblouissante… louez Dieu ! » (Ps. CIII, 22).

20 août 1920 - Tome III . . . . . *p.106 li. 37-40*

Dieu nous a placés en Eden, mais nous avons préféré quitter ce sanctuaire

pour suivre notre orgueilleuse concupiscence, en faisant notre volonté selon notre jugement téméraire… et nous accusons Dieu !

21 août 1920 - Tome III . . . . . p.109 li. 19-35

Quelles belles harmonies montent parfois de la Terre ! Quelle profonde tristesse de penser que d'un monde fait pour la beauté spirituelle pourraient ainsi s'élever des ondes exquises et réellement sacrées, mais que le plus souvent hélas ! ce sont des houles malsaines qui n'arrivent pas à se soulever jusqu'à nous, dont la Terre est entourée comme d'une ambiance miasmatique. Toutefois, les tendresses unifiées des mères et de leurs fils se sont point arrêtées par cette tempête. Les effluves, issus de l'amour des âmes, de la beauté des paysages, du reflet des astres, du parfum des fleurs, des chants d'oiseaux, toutes les ondes pures qui ressemblent aux élans spirituels et naissent dans le centre de la pensée comme dans celui des choses, tout ce chœur de la Création qui célèbre son Créateur, nous enveloppe d'une atmosphère protectrice et vibrante, où nous retrouvons les éléments indispensables à la communion bienheureuse.

23 août 1920 - Tome III . . . . . p.117 li. 21-34

Les faits matériels et réels cachent un symbole que vous devez découvrir. « Les fils de Dieu s'unirent aux filles des hommes, et de leur union naquirent des géants… » étrange allégorie, dont je t'ai déjà parlé, n'est-ce pas… et qui doit vous servir d'exemple. Les fils d'Adam, premier homme au sens spirituel… les filles de la race encore inévoluée… les anges de Dieu et les âmes naissantes… j'ai cherché à t'expliquer ce mythe sans y parvenir ; je m'en rends compte, et c'est pourquoi j'y reviens ici. Je te parlerai un jour de ce temps initial, où la simplicité humaine ne s'étonnait point devant les manifestations spirituelles. La Genèse contient la preuve de l'évolution dans la Création : Dieu n'a pas créé en bloc, mais « par tranches », n'est-il pas vrai ?… et l'homme est lui-même tout un univers.

5 septembre 1920 - Tome III . . . . . p.143 li. 34-40

En fait, Dieu, lorsqu'Il donna le « souffle de vie » à l'homme durant son état d'évolution qui le conduisait jusqu'à Adam, Dieu mit cet être, nouvellement né à Son image, dans le Paradis, dans Eden… ce qui signifie que Dieu lui donna le sentiment de l'Amour, pur et loin de toute sensualité… comparable à celui du Ciel : l'Amour qui fait l'amour humain « à la ressemblance » de l'Amour divin.

6 septembre 1920 - Tome III . . . . . p.147 li. 1-8

Je viens, moi, parler à ceux qui savent que dans l'Invisible infini dont ils sont entourés, des forces incommutables agissent et vibrent, animées d'une vie supérieure, toutefois analogue à la vie dont ils se sentent en possession personnelle et générale. Vous reconnaissez votre responsabilité, et la part que vous devez prendre dans l'œuvre de Dieu qui, plein d'inexprimable mansuétude pour Sa créature, vous fit Ses collaborateurs. Quelle glorieuse carrière, n'est-il pas vrai ?

« Se laisser vivre », est un résultat inadmissible de la conception du rôle humain dans la collaboration avec Dieu. Lui, le Maître de toutes choses, ne s'abandonne pas à cette paresse spirituelle ; Centre unique, et Moteur de la vie cosmologique, ce Père universel ne s'arrête point dans sa production des énergies qui font l'univers ; je veux dire que l'arrêt de la production vitale de Dieu, serait la dissociation de toutes choses : non seulement la fin de la Terre, mais aussi la fin de la Création, la fin radicale de ce qui existe, de tout l'infini créé… je puis même dire (ce qui vous semblera probablement bien paradoxal !) la fin de Dieu, Dieu cessant d'agir, d'être, disparaîtrait dans un éparpillement mortel. Evidemment, cette conclusion est une hypothèse invraisemblable… mais elle est logique. Dieu qui émet la vie, est un foyer d'activité constante et indispensable.

Il nous est impossible à tous… aussi bien à nous (déjà si spiritualisés cependant par comparaison avec vous) et d'autant moins à vous-mêmes, de nous faire une idée de la nature divine : le mystère de Dieu nous dépasse absolument. Mais il est pourtant un point que nous pouvons vous garantir ; c'est l'omni-présence de Dieu en toutes énergies dont le monde est constitué, et Son activité universelle, divisible à l'infini. Cherchez à réaliser ce mot, dont la signification absolue est en soi un problème insondable pour l'homme sur la Terre, et qui vous fait pressentir la parité de l'Infini et de Dieu…, double mystère qui s'unit en un abîme devant la pensée humaine, prise de vertige ! Je disais donc, que Dieu est « répandu » dans l'infini de sa création. J'affirme toutefois, en même temps, la personnalité concrète de Dieu, qui permet notre ressemblance à Son image, et qui autorise notre foi à nous prosterner devant Lui.

Du fait de cette ressemblance avec le Père des Cieux, il est cependant possible de détacher une impression, mal définie sans doute, mais bien réellement pressentie, alors même que nous vivons dans la matière : Si un homme est tant soit peu évolué spirituellement, habitué aux problèmes de la pensée (que ce soit dans les combinaisons scientifiques, ou la haute philosophie religieuse), il sera incontestablement amené à reconnaître l'influence de toute âme sur une autre âme. Pour le philosophe, cette influence reste presque uniquement psychique… par contre le physiologiste la traitera d'intuitive, de sensorielle, et le chimiste l'appellera : énergie animale… etc… mais, chacun d'eux cependant aura constaté le fait… J'entends par ceci que le résultat obtenu est vrai : toutes les spéculations de la science dans ses formes différentes, prouvent un ensemble de vérités, et cet ensemble à son tour, prouve la « personnalité », si je puis dire, de chacune de ces vérités. Exemple : la philosophie admet l'influence réciproque des âmes ; la physiologie, de même, et les sciences exactes aussi. Mais ce qui manque pour établir l'indiscutable vérité, c'est la preuve cosmologique : « toute chose créée agit sur toute autre chose créée ».

Je te l'ai dit, l'Univers entier, issu de Dieu, est composé de la matière divine. Me comprendras-tu ?… L'enfant n'est-il pas une condensation renouvelée des principes

vivants de ses parents ?… (principes chimiques et psychiques… ce qui d'ailleurs est équipollent). Il en est de même - non seulement des races qui peuplent les mondes, et que vous avez l'habitude, beaucoup particularisée, de considérer comme seules douées de vie indépendante - mais aussi de tout l'Univers créé…, matière divine, participant à la nature de Dieu. Il y a en toutes choses des parcelles de Dieu (que vous pourriez appeler plus correctement : des « énergies »). Déclinez grammaticalement ce mot, afin de varier ses désinences spirituelles. Cette comparaison osée te montrera mieux qu'aucune autre, le travail, non seulement psychique, mais aussi mental, par lequel vous découvrirez la signification ultime de ce gigantesque cosmos : « les énergies ».

Les énergies divines répandues dans la création, sont en réalité, « l'influence » de Dieu, qui s'exerce en vie, en pensées, en individualité… et, pour résumer le rôle de ces forces immanentes et transcendantales : en universalité. Cette influence de Dieu, c'est l'accomplissement parfait d'un don que nous possédons tous à l'état embryonnaire. Nous exerçons les uns sur les autres une pression, peut-être soupçonnée par les moralistes religieux ou les autres, mais évidemment négligée par la plupart des docteurs ès-sciences de l'humanité.

Cette pression (dont nous sommes tenus responsables pour une certaine part) agit, non seulement comme un courant de force psychique, mais bien plus matériellement, dans l'échange incessant des principes vitaux qui se poursuit au cours de la vie terrestre, puis ensuite se spiritualise, se dégage, pour continuer son action dans l'Au-delà, parmi les êtres spirituels qui, de plus en plus, ressemblent à l'Image divine.

6 septembre 1920 - Tome III . . . . . p.150 li. 25-30

Je m'arrête… ces indications doivent vous conduire vers de nouveaux champs de travail. L'homme n'est pas né pour le « moindre effort », mais pour la lutte passionnée contre cet « inconnu » dont Dieu l'entoure, et qui doit l'élever jusqu'à Lui, par l'évolution anoblissante de la solidarité.

7 septembre 1920 - Tome III . . . . . p.150 li. 39-40
p.151 li. 1-3

Au travers de ma longue exposition des conditions, qui distinguent les énergies divines répandues dans l'Univers, as-tu compris le but auquel je voulais arriver : « l'aide donnée à l'homme faible, par le Dieu Tout-Puissant qui l'appelle… ».

p.151 li. 35-40

Dieu vous a donné « Son influence », ce courant impondérable qui va de Son « noyau dynamique » jusqu'aux hommes. Ce que j'appelle de ce mot barbare, appelez-le, pour mieux comprendre la production d'amour : « un cœur », le cœur de Dieu, foyer brûlant et lumineux qui anime tout l'Univers.

p.152 li. 1-4

Or l'Univers n'est pas un bloc impartageable ; l'Univers, c'est vous sur la Terre, c'est nous dans le Ciel ! l'Univers, ce sont les mondes innombrables qui gravitent dans l'Infini, immesurable puisqu'infini…

7 septembre 1920 - Tome III . . . . . p.152 li. 14-17

L'Univers, c'est le Créateur Lui-même, et son Christ… et c'est l'Esprit, esprit de cet Esprit intégral, qui, tout en étant l'Universel, est cependant l'Unique, puisqu'Il est Amour.

p.153 li. 6-17

Pour conclure, je reviens à mon point de départ : Dieu a partout répandu les énergies de Sa puissance et de Son amour ; vous en êtes un exemple, et toutes les richesses que Dieu vous offre, en sont d'innombrables. Vous êtes soutenues et accompagnés en toutes choses par cette influence divine qui forme l'Univers. Et, lorsque vous aurez admis, non pas des lèvres seulement mais jusque dans votre âme, fille de Dieu, que l'Amour est le lien indispensable à l'absorption de cet éparpillement des énergies, pour leur donner l'impulsion d'une force qui vous appartient, vous serez déjà bien avancés sur le chemin des conceptions célestes.

26 septembre 1920 - Tome III . . . . . p.186 li. 18-26

Ne savez-vous pas que l'Univers dépasse le monde terrestre, qui n'est, en somme qu'un atome dans cet infini, mais que cependant une même Volonté directrice gouverne cet ensemble incommensurable. D'où vient alors votre hésitation devant cet aperçu des plans supérieurs, de ces mondes plus évolués que le vôtre, mais où se propagent les mêmes élans de vie immanente, sur les mêmes données du problème créateur, avec les mêmes raisonnements, pour des lois, non pas seulement semblables, mais identiques ?

p.187 li. 13-19

Le développement constant, réglé, raisonnable, des germes de tous les ordres (psychiques comme physiques, psychologiques comme physiologiques) en tout ce qui concerne l'homme. Regardez encore : vous découvrirez la même loi d'évolution dans la géologie ou la phytographie, comme en toute science qui montre visiblement la vie active et partout répandue.

p.188 li. 37-40
p.189 li. 1-4

« Ex nihilo nihil ! » La Création pourtant fit exception à cette règle fixe de l'idéologie divine. Mais la vie, une fois créée, évolue sans rupture ; elle conduit l'homme de l'animalité primitive jusqu'à l'union avec Dieu, qui ne pourra se faire que dans la Perfection. De ce code inflexible, résulte la similarité de votre existence et de la nôtre, parvenue il est vrai, à une phase plus pure, plus spirituelle, et qui est destinée à se purifier, à se spiritualiser encore.

Ce qui maintient et soutient la cohésion universelle, n'est-ce point l'énergie sortie de Dieu, et généreusement répandue sur sa création entière ? Représentez-vous ce que serait le monde que vous habitez, et que, par conséquent, vous connaissez assez bien pour l'étudier et le comprendre, si les centres vitaux d'attraction et de production se relâchaient soudain, s'ils cessaient d'agir, ou tout au moins de « tenir ferme… » quel désastre ! quelle débâcle ! quel chaos !… Puisque vous reconnaissez cette obligation de l'énergie active dans les choses matérielles cosmonomiques, pourquoi négligez-vous la même loi, quand il s'agit des questions spirituelles ? … Vous séparez absolument les deux cosmologies, mais elles doivent se résorber en une seule : « l'énergie » proprement dite. Elles font donc partie d'un tout, que vous écartelez, au point de l'empêcher de poursuivre sa marche normale vers les ultimes solutions entrevues, bien que restées inconnues. L'esprit et l'âme fonctionnent indépendamment si je puis dire, dans un sens, mais dans l'autre, en association avec le corps qui représente la matérialité du cosmos humain… car vous êtes un être unique, responsable à la fois des agissements de ces trois divisions de vous-même, parce qu'elles ne constituent pas plusieurs hommes en un seul, mais un seul homme en plusieurs.

Pourtant, lorsque vous vous placez devant la cosmonomie intégrale, vous admettez (pour satisfaire votre paresse, sans doute !) deux lois distinctes, qui cessent de viser à l'unité, que vous leur rendez impossible. Mais tel n'est pas le processus divin. L'univers est, lui aussi, matière et esprit ; il est destiné à un avenir d'immortalité essentielle, que nous prévoyons, que nous attendons, et dont la réalisation se manifestera à la fin des temps actuels, quand une cosmogonie, encore mystérieuse, régira la création, en « l'unifiant » avec la pensée concrète du Créateur.

Si nous pouvons admettre une telle solution aux problèmes de la vie créée (je ne parle pas ici de la Vie immanente qui, par définition, étant Dieu même, a toujours été ; mais, j'entends le don de vie fait à la création par son Créateur) si donc nous sommes en droit de fixer un terme à une première période des lois cosmonomiques qui ont préparé cette ère supérieure, c'est parce que, en ceci comme en toutes choses, nous sommes fondés à prévoir un couronnement à l'œuvre de Dieu. D'ailleurs, si je parle ainsi, c'est pour me mettre à votre portée, en raisonnant comme il vous est possible de le faire, par la logique basée sur l'expérience, car, pour nous, tant de voiles se sont déjà déchirées devant nos regards émerveillés, que nous attendons, non plus « en gémissant » (Rm. VIII, 22) (comme la création terrestre, aveugle et bornée), mais avec un cri de reconnaissance et de joie, l'évolution de ce gigantesque univers, et son arrivée au Centre de l'Amour et de la Vie, qui le rappelle à son Giron producteur… je parle de Dieu.

Il vous est encore bien plus difficile de compléter par la foi les connaissances obscures de votre âme. Cependant, en les raisonnant, suivez les procédés de Dieu qui, de l'infiniment petit jusqu'à l'homme, se répètent, se complètent, et constituent ainsi en eux-mêmes une évolution ascendante ; vous conviendrez alors qu'il serait absurde de proposer une exception à ces règles si merveilleusement ordonnées, qui agissent avec une méthode si parfaite et si raisonnable. Admettez, par conséquent, le parallélisme

dans l'évolution universelle, ainsi que vous êtes obligés de l'admettre dans ce minuscule univers qu'est un être humain. La partie matérielle, indispensable, de la création, suit une ligne ascendante ; mais la spiritualité cosmonomique est la seconde ligne qui complète le parallélisme, dont le terme logique est une perfection obtenue, comme dans toute l'idéologie divine. Lorsque vous laissez stagner cette partie, indispensable à la conclusion voulue par Dieu « la spiritualité », qui vous fut plus spécialement confiée, vous commettez un crime contre la solidarité - non pas seulement humaine, mais universelle aussi. Vous n'exercez aucune action sur le « corps » de l'univers. Vous croyez modifier certains aspects de la cosmologie par vos découvertes… En effet, vous éclairez votre « manière de comprendre » cette science, qui vous attire par un inconnu dont vous pensez pouvoir dénouer les difficultés ; mais si vous gardez cette foi pleine d'outrecuidance, c'est par ignorance et par pressentiment, car, ce que vous modifiez, c'est uniquement votre opinion sur les conséquences prévues par votre science imparfaite : c'est-à-dire, telle ou telle loi de l'ordre cosmogonique. Toutefois, cette loi elle-même reste inébranlable ; elle poursuit l'œuvre dont le Créateur l'a constituée garante, sans être en rien, ni modifiée, ni altérée, par la lumière que votre regard a soudain jetée sur elle. En résumé, votre existence, votre science, votre développement, n'affectent point la ligne matérielle du parallélisme universel.

Mais, lorsqu'il s'agit de la ligne spirituelle, il en est tout autrement : celle-ci vous appartient ; Dieu vous l'a confiée, Dieu vous permet de la modifier, de l'embellir, ou de la détériorer, hélas ! En un mot, vous en êtes une partie constituante et, selon vos efforts ou votre négligence, le résultat terminal dans l'évolution de la Création extériorisée, sera plus ou moins rapidement atteint… et encore ! grâce à la patience infinie du Dieu d'Amour : Il ne retranche pas l'humanité pervertie de son plan d'amour universel, mais Il attend.

12 novembre 1920 - Tome III. . . . . p.258 li. 16-22

Vous ne pouvez pas encore comprendre les relations du créé avec le Créateur. La flamme qui consume la bûche dans vos âtres, la vapeur qui s'échappe de l'eau en ébullition, la vie qui réchauffe le sang de vos veines ont un principe commun : l'énergie nécessaire à ces phénomènes croît sur une seule racine, et se développe au sein de gravitations analogues, sinon identiques.

p.258 li. 28-33

C'est un même processus scientifique que l'eschatologie, poussée jusqu'à son but : « Dieu », vous révélera dans son amplitude ineffable. Au moyen de vos études terrestres, vous arriverez peut-être à vous rapprocher infiniment de ces connaissances cosmologiques ; elles vous montreront l'unité de Dieu et de Sa Création.

21 novembre 1920 - Tome III. . . . . p.268 li. 35-40

La Création ne sort pas du néant, mais de l'Amour de Dieu (I Co. III, 11) ; cet Amour fut le germe procréateur, qui servit de genèse à tout ce que Dieu fit naître à la forme visible et universelle. Or, Dieu est éternel, son Amour a toujours existé, et son Amour est le père du monde créé.

12 décembre 1920 - Tome III . . . . . p.304 li. 34-40
p.305 li. 1-28
p.307 li. 12-13

Lorsque vous serez arrivés à cette conclusion dans l'étude de la vie universelle, vous pourrez chercher à réaliser son immanence unique et confondante. La vie est la cause qui remplit le monde d'énergies, et seules, toutes les formes que prennent ces énergies, sont la réalité ineffable et immarcessible. Comprends-moi : vous voici devant un paysage… que serait-il si la vie n'avait pas fait sortir du sol, imprégné lui-même de germes vivifiables, ces forêts, ces moissons, ces herbages ?… S'ils ne participaient pas à la vie, don de Dieu, ces arbres se couvriraient-ils de fleurs, de feuilles et de fruits ?… ces blés porteraient-il des épis, prêts à reproduire ?… ces prairies se rempliraient-elles d'herbes fécondes et parfumées ?

Laissons là cette adorable beauté de la nature !… considérez les degrés de l'échelle physiologique, depuis les plus rudimentaires jusqu'aux plus évolués, depuis l'atome jusqu'à l'homme et, plus haut encore, depuis l'homme, fils d'Adam, jusqu'à l'homme, frère du Christ. Plus vous approfondirez cette biognose par la sainte curiosité de votre recherche, plus vous serez convaincus de l'indispensabilité du souffle de vie, en toutes choses. Mais pour compléter votre étude expérimentale, il faut aller au-delà des choses visibles : vous trouverez la vie dans la pensée, dans les mouvements effectifs, non plus uniquement sensoriels, mais spirituels aussi. Une preuve de la vie, n'est-ce pas la croissance et le développement ?… Cette preuve, vous la découvrirez dans les acquêts de l'esprit, qui pour les conserver et les faire fructifier, semble lui-même s'agrandir, s'élargir et s'approfondir. C'est bien, par conséquent, un principe de vie, un germe susceptible d'accroissement, qui se manifeste en vous sous forme de sentiments, de combinaisons psychiques et des conclusions de la conscience (que vous les dénommiez résultats moraux ou intellectuels), en un mot, de l'éthique, avec tous ses embranchements, toutes ses résultantes, et sa suprême conclusion : la volonté de Dieu… Nous étions destinés à la Vie et à l'Amour dès l'heure où Dieu étendit sa main pour créer l'Univers.

16 avril 1921 - Tome III . . . . . p.409 li. 31-40
p.410 li. 1-40
p.411 li. 1-2

Néanmoins nous le constatons, la science risque peu à peu de faire courir un danger bien plus sérieux à cet édifice, indispensable à votre vie religieuse, et dont le plan tout entier tient dans la Genèse. En effet, comment pourriez-vous concilier l'humanité presque animale encore, déjà dispersée sur la plus grande partie de la Terre, et le récit merveilleux, plein de charme imprévu, qui vous montre le premier couple humain, innocent et beau, dans un Eden où régnaient l'harmonie et la paix ? Il devient donc indispensable de conduire, non seulement vos âmes, mais vos esprits et vos intelligences, au bord du fleuve sacré des traditions bibliques, considérées en parallèle avec la paléontologie humaine et spirituelle, pour vous permettre d'accueillir, sans trembler, et sans dommages pour votre foi, les découvertes de la science.

Je t'ai déjà montré en Adam le premier homme véritable, et je t'ai affirmé que la race humaine, bien qu'ayant subi, comme toute la Création, la loi d'évolution

voulue par Dieu, n'est point issue de la lignée simienne, en dépit d'une ressemblance très troublante au premier abord. Je le répète : dans le squelette, qui rappelle parfois si étroitement celui du singe, sommeillait déjà l'esprit fait à l'image de Dieu, pour lequel le Maître de l'Univers attendait l'heure qu'Il avait fixée, l'heure de l'éveil à la vie spirituelle.

Mais vous comprendrez tout ce mystère paléontologique, si vous placez les faits sous leur angle réel et dans leur vraie lumière. « Adam et Eve » ne sont pas en réalité deux êtres isolés, mais l'humanité sous son « nom patronymique », au même titre que le nom « homme ».

Relisez maintenant le récit archaïque : il vous semblera tout à fait conforme à la vérité éternelle que rien ne peut détruire, ni les traditions d'une généalogie qui a pour souche Dieu Lui-même, ni les découvertes d'une science, dont l'élargissement prouve surabondamment l'évolution admirable dans l'ascension de l'esprit humain, qui se perpétue de génération en génération.

Si tu t'arrêtes, un peu scandalisée devant ce nouvel aspect de la création de l'homme, tu admettras facilement que Caïn, le fils aîné de ce couple unique (selon votre compréhension ordinaire de la Genèse) redoutait la mort par la main des hommes étrangers ; il se plaignait à l'Eternel : « Ma peine est trop grande pour être supportée ! Quiconque me trouvera, me tuera ! » et Dieu mit à Caïn un signe, pour qu'il ne fût pas tué par ceux qui le rencontreraient (Gn. IV, 13-15).

Je n'ajouterai rien à cela ; c'est à vous de méditer, de « chercher pour trouver », selon la promesse du Christ, Fils de Dieu. Mais, j'ai voulu te donner une nouvelle preuve de la tranquillité d'âme avec laquelle le croyant peut attendre les décisions de la science, s'il consent à étudier les récits génésiques, aux lueurs plus rayonnantes de son esprit qui s'éclaire chaque jour sous le regard de Dieu.

16 juin 1921 - Tome III . . . . . p.439 li. 22-33

Je ne sais si je dois t'entretenir de cette question ; elle pourrait vous troubler, sans doute… quoique bien à tort ! car je l'ai répété souvent, la Genèse est le récit absolument authentique de la naissance du monde terrestre, et de toute la vie qui l'anime ; néanmoins, vous arriverez un jour à comprendre que, devant l'Eternité, la terre est un atome éphémère, et que l'humanité éternelle en déborde de toutes parts. L'Eternité est éternelle en tous sens ; vous voyez l'Homme (je veux dire la race humaine, et non l'individu) évoluant sur la Terre qui est une sphère dans l'univers, et que nous habitons pour un temps ; toutefois, la vocation céleste de l'homme embrasse l'Eternité.

19 juin 1921 - Tome III . . . . . p.444 li. 27-39

Jusqu'à maintenant, mon message n'a pas été destiné à l'instruction historique… en sera-t-il ainsi désormais ?… mes guides le savent ! Toutefois, pour répondre à ton hésitation sur ma lettre au sujet de la création du monde, je vais rassurer ta conscience religieuse, en cherchant selon mon habitude dans les textes inspirés, les preuves que j'avancerai. Relisez soigneusement ce que Paul disait à ses disciples d'Ephèse, et vous conviendrez que l'apôtre avait eu lui-même la révélation de la préexistence de l'humanité antérieurement à la vie terrestre. « Dieu nous a élus en

Christ avant la création du monde, pour nous sanctifier. Il nous a comblés dans les cieux et en son Fils, de toutes sortes de bénédictions spirituelles ». (I Co. VI, 10)

16 août 1921 - Tome III . . . . . p.466 li. 22-40
p.467 li. 1-11

Effectivement, le juste et l'injuste reçoivent les coups ; et telle fut bien la conception unique de l'humanité croyante des origines lointaines. Mais le péché de l'homme motiva son épreuve, comparable à celle du fils prodigue. Il m'est encore trop difficile de te montrer la Création universelle, absolument indépendante, et pourtant magnifiquement une. Vous comprendrez le système de Dieu, en considérant la race humaine sur la Terre. Vous constatez en effet la loi inviolable de la solidarité et celle de la répercussion : cependant la sélection - tout d'abord des espèces - puis l'isolement de chaque individu, responsable devant lui-même aussi bien que devant ses semblables, vous montrent un processus à la fois simple et « multiformulé », si je puis me permettre ce terme. Telle est, en toutes choses, « la manière de Dieu ». Je risquerais de vous troubler bien inutilement, et sans me faire comprendre, en vous parlant de l'infini des mondes créés, évoluant, selon les vues de Dieu, sous une loi cosmogénique, une et immuable, mais ayant toutefois une vie individuelle séparée, dont la justice divine et créatrice demandera compte.

Vous êtes toujours disposés à donner à la race humaine et à la terre une singulière importance (j'emploie cet adjectif dans son sens étymologique) pourtant devant Dieu, tout ce qui est petit est grand, tout ce qui est grand est petit… et la Terre elle-même est un grain de sable, destiné à mourir pour proliférer ; rappelez-vous cela. Il faut donc recevoir avec confiance, « les biens et les maux », de la part du Grand Amour, en se souvenant que « toutes choses concourent au bien de ses fils »… (Rm. VIII,28). Ainsi soit-il !

17 août 1921 - Tome III . . . . . p.467 li. 18-40
p.468 li. 1-8

Lorsqu'il vous parla de la création, l'apôtre qui a le mieux compris l'Etre du Christ, parce qu'il a le plus aimé sa personne humaine, vous fit une révélation, magnifique et bien claire, du rôle infini du Fils de Dieu : « la Parole était au commencement avec Dieu ; toutes choses ont été faites par Elle ; Elle était la Vie, la Lumière ; le monde a été fait par son concours » (Jn I, 2-10). Or, cette Parole, c'était l'Amour… « Le Fils unique qui est dans le sein du Père » (Jn I, 18). Telle est l'explication sublime de la Création terrestre, préparée avec amour pour les esprits qui devaient être des hommes.

Christ - parole de Dieu - c'est l'expression de son amour, un effluve issu de Dieu, par conséquent son Fils (je veux dire : Son « Procréé »), demeuré en contact avec le Père ; en un mot, inséparable : Dieu, comme Dieu Lui-même, puisque Incarnation directe de la véritable et unique nature de Dieu, qui est l'Amour.

« Cette parole a été faite chair » dit Jean, « et nous avons vu sa gloire » (Jn I, 14). Pourquoi l'Amour divin envoya-t-il le plus pur rayon de son Foyer, quand il voulut sauver les pécheurs ?… Parce que c'est par amour que la Terre fut donnée aux hommes pour leur être un lieu d'amendement, et que cette pensée d'amour était déjà

Christ. Eût-elle laissé son œuvre s'effondrer sans une nouvelle tentative, cette parole bénie de la suprême puissance d'Amour absolu ? Non pas ! un tel abandon serait incompatible avec l'Amour. Alors, se dépouillant soi-même de toute gloire céleste, « l'Exprimé de l'Amour divin » (Parole faite chair, pleine de grâce et de vérité) (Jn I, 14) habita sur la Terre qu'il avait consacrée au salut.

14 septembre 1921 - Tome IV . . . . . p.28 li. 17-25

Pensez-vous que les mondes créés, la Terre et les « armées du Ciel » (Gn. II, 1) soient appelés à se dissoudre pour s'anéantir ?… Non pas ! car la cendre légère qui reste d'une bûche consumée dans votre âtre, n'est point anéantie par sa disparition. Rien de ce qui existe ne cessera d'exister… si ce n'est l'âme rebelle qui, se laissant mourir de faim, s'anéantira en tant qu' « âme individuelle ». Remarquez bien cette affirmation devant laquelle je suis obligé à des réticences pour ne pas vous troubler.

4 octobre 1921 - Tome IV p.51 li.12-29

Les conséquences de ces semailles malsaines ont une répercussion doublement prolongée. Je te l'ai dit : dans le domaine de l'esprit toute impulsion provoque une onde qui s'élargit, qui se répercute du fait de sa rencontre avec les obstacles spirituels atteints ; l'évolution supérieure, seule, est capable de l'annuler par la puissance d'ondes contraires. Ce sont des lois psychiques très compliquées : vous n'en sauriez encore saisir la subtilité, incognoscible pour votre intelligence limitée. Toutefois, il y aura un terme à ces mouvements contradictoires des effluves spirituels : ce sera leur absorption par Dieu, qui est l'Amour purificateur et plein de miséricorde.

Dans la sphère si blanche où je travaille pour mon Sauveur, nous possédons la certitude bénie de cet apaisement des flots que nos actes, nos pensées et notre influence ont soulevés tumultueusement. Nous savons que nous devons consacrer tous nos efforts à neutraliser par notre spiritualité active les effets nocifs de leur débordement.

18 octobre 1921 - Tome IV . . . . . p.69 li. 32-35

Le Ciel est le résultat de nos opérations terrestres. Les serviteurs de Dieu, ses hiérarchies, ses anges, ses fils délivrés : voilà le Ciel ; ce sont les sphères délectables de l'Amour-Roi.

4 novembre 1921 - Tome IV. . . . . p.89 li. 35-40
p.90 li. 1-30

Le règne de Dieu ne saurait s'établir logiquement sur deux fragments de sa Parole. La Parole créatrice qui fut éternellement (puisque Celui qui parle a toujours été), cette Parole « provoqua » la création de l'Universel. Quand l'Esprit intégral - qui seul est incréé - prononça : « que cela soit ! » les choses naquirent (je comprends dans ce terme les « choses illimitées », bien qu'il implique une borne, mais qui tout au moins reste indéterminée). Donc les choses « furent », et ces choses sont l'Universel dont vous voyez une faible, très faible partie, dont vous devinez une autre, dont vous

pressentez qu'il est infini et dépasse toutes vos conceptions. Cet Universel, né de Dieu, qui est Son Royaume, et sur lequel s'étend Son règne, est unique… « d'une seule venue » dirais-je, et devant Dieu qui ne peut admettre de frontière, Son Royaume n'en possède dans aucun sens, ni intrinsèque, ni extrinsèque. Par conséquent, lorsqu'il s'agit de l'évolution humaine comme de l'évolution des atomes, ou encore de l'évolution des mondes, vous ne devez pas installer des catégories, ni étiqueter l'œuvre divine pour la ranger dans des cases : « ceci est la terre et ce qui en dépend ; ceci est le cadre spirituel - le Ciel ; ceci est l'espace, etc… » Si vous comparez la Création à un être vivant, vous pourriez dire cependant : « voici la tête, le tronc, les membres », mais sans jamais oublier qu'il y a un seul corps. Ainsi de la Parole de Dieu devenue Sa créature, (je ne parle pas ici du Christ, qui était cette Parole en effet, mais non point une créature ; j'entends : la Création). Il est évident que le Christ ne fût point créé, puisqu'il existait de toute éternité, et sur la terre même depuis qu'elle fut formée (Jn I, 3-4 et Jn VIII, 58). Vous ne pourriez dire que votre parole est indépendante de vous, pourtant elle exprime votre volonté et, de ce fait, l'extériorise… se sépare, mais sans cesser toutefois sa subordination.

Je ne traiterai pas tout mon sujet ; j'y reviendrai pour t'expliquer l'erreur initiale qui cause notre inutile dénivellation.

6 novembre 1921 - Tome IV. . . . . p.90 li. 37-40
p.91 li. 1-34

De ce qui précède, vous pouvez tirer une déduction très importante : la Parole étant unique, elle constitue une seule œuvre - soit les sphères célestes spirituelles, soit les sphères matérielles - que vous les nommiez : la terre ou toutes celles à qui vous donnez un nom… en résumé, tous les mondes visibles à nos yeux ; il y a un seul Royaume dont Dieu est le Souverain. Pourquoi donc vouloir tracer des bornes à cet infini et vous séparer du reste de la Création, d'une si admirable unité, en vous efforçant d'établir ces divisions inutiles et vaines. Non, Jésus vous l'avait dit : « Le Royaume de Dieu, c'est l'Univers ; et Dieu (le Fondateur de toutes choses) est le Roi partout où Il a des sujets ». Ceci n'est pas une bouffonnerie, c'est un fait, puisque Dieu entre dans Son Royaume dès qu'Il pénètre dans une âme qui se donne sans restriction.

Il en résulte que le règne de Dieu est un règne spirituel, que le Ciel et la Terre sont une même partie, dont les habitants ne sont séparés par rien. Si vous pratiquiez une scrupuleuse autognosie, vous reconnaîtriez dans une déduction parfaite de cette science des sciences, la preuve de ce que j'avance ici. Aussitôt, vous prendriez mystérieusement contact avec l'infini invisible, et vous sauriez que le passage de l'âme, du corps matériel au corps spirituel, ne saurait produire de séparation entre les êtres. Filles d'un même Père, ces âmes habitent sans doute des demeures différentes, mais un même pays : la Patrie universelle, sur laquelle règne l'éternel Procréateur de Vie à laquelle toute vie retourne. Dieu vous donne un exemple de cette circulation spirituelle, indispensable à la perpétuation de toutes choses, quand Il la reproduit dans le système vasculaire qui alimente la vie du corps. Je t'ai déjà parlé de cela, je n'y reviens pas ; mais j'insiste sur un point : l'infini est le corps de Dieu, et que nous soyons les habitants des régions spirituelles ou ceux des autres sphères, un même souffle généreux nous anime, unifiant ainsi toute la création. Ainsi donc, ne vous dites jamais avec tristesse : « Ceux que nos yeux ne savent plus voir, sont dans un autre monde ! » Cela n'est pas !

24 février 1922 - Tome IV . . . . . p.128 li. 27-32

Par la Volonté de Dieu, nous sommes maîtres de nos âmes ; mais si notre obstination nous conduit à la « seconde mort » en détruisant notre être individuel, la matière spirituelle (si toutefois je puis associer deux antithèses) dont notre esprit est composé, fait retour à la masse évolutive qui est à la disposition des énergies, concrètes ou diffuses, appelées par Dieu à des services multiples et variés. Voilà qui vous est presque incompréhensible, et je ne veux pas insister ; rappelez-vous seulement ceci : rien n'est perdu de la création, soit sous sa forme matérielle, soit sous sa forme spirituelle, et tout comme le corps qui retourne à la poudre revit en végétation luxuriante, de même l'âme sans amour, par conséquent sans nourriture, et qui meurt, cette âme revient à la vie, car le Maître du monde utilise sa substance pour de nouvelles manifestations de sa Puissance inlassable.

10 juin 1922 - Tome IV . . . . . p.190 li. 23-40
p.191 li. 1-20

Souviens-toi - d'après le symbole même qu'en donne la Genèse - du chaos qui régnait sur la terre en formation. Les formules géologiques du peuple-enfant étaient bien trop primitives, pour exprimer ce que fût ce travail obscur, qui dura des siècles et fît naître la terre que vous foulez aux pieds, les mers que vous traversez d'un continent à un autre, et cette atmosphère qui vous fait vivre - tout l'ensemble, dont l'évolution est incessante mais si lente qu'il vous paraît raisonnable de la croire à peu près définitive, malgré la brusque révélation qui vous est faite après des catastrophes cosmogéniques, qui soudain transforment à vos regards consternés, un résultat que vous aviez toujours considéré immuable. Vous êtes témoins de la méthode divine, qui procède pour ainsi dire secrètement, puis brusquement, et vous montre comme un fait accompli, ce qui vous eût semblé irréalisable la veille. Ainsi donc, à l'époque (reculée au point de vue des générations actuelles) où l'intelligence humaine elle-même sortit de cette confusion première et sut se souvenir et transmettre sa connaissance, enfin consciente, aux hommes dont elle devenait la lumière vivante, le désordre était partout parce que Dieu ébauchait Son œuvre terrestre… Et pourtant, « l'Esprit planait au-dessus de cet abîme informe et confus ! » l'Esprit fécondait, stimulait, animait les masses vivantes en fusion et en état de condensation… cet Esprit était la Vie, la Parole, la Bonne Volonté de Dieu ; cet Esprit, c'était Christ, le Principe éternel, le Germe (Jr. XXIII, 5) ainsi que, par la voix des prophètes, fut révélée son Nom, glorieux qualificatif du pouvoir créateur de Dieu.

Croyez-vous, bien-aimés, que sur le douloureux chaos spirituel où se débattent les sociétés de votre siècle, ce Germe de Vie ait cessé de planer ?… N'oubliez pas que, faisant partie de Dieu, Il est éternel et par conséquent éternellement actif, de sorte que sa puissance de transformation n'est pas diminuée ; elle agit selon l'ordre de Dieu, puisqu'il est le « Reflet de sa Gloire » (He. I, 3), « l'Ange de sa Face » (Es. LXIII, 9), « l'Esprit vivifiant par lequel le monde fut créé » (Gn. I, 2).

11 juin 1922 - Tome IV . . . . . p.192 li. 28-36

C'est là l'Evangile. Cet Amour qui a créé le monde, qui a tracé la figure du continent terrestre dans l'océan de l'Infini, cet Amour « plane » (Gn. I, 2) encore au-dessus de vous, Esprit divin, Ordonnateur, Contrôleur, Suggesteur des moyens de retour à la pacification des éléments physiologiques en effervescence : Il est là, très proche, plus puissant à coup sûr par son état d'Amour intégral, que toutes les puissances du Mal qui déchaînent sur la terre les derniers soubresauts de la guerre spirituelle.

25 juin 1922 - Tome IV . . . . . p.200 li. 15-28

Aucune combinaison de l'action divine n'est inutile ou indifférente : si les astres, par exemple (et pour parler de l'une d'entre elles, bien accessible à vos regards eux-mêmes), si les astres occupent dans l'espace telle ou telle place, s'ils évoluent dans un sens donné, ce n'est point un caprice du Créateur, ni le hasard de la Création qui les a situés ainsi, mais bien le résultat d'une pensée raisonnée, et voulue par Dieu avec un but. Cela t'étonnera peut-être, car l'habitude vous laisse ignorants de cette préoccupation de Dieu, qui se retrouve pourtant dans toute la Création. Si chaque race, chaque espèce… (les hommes comme les animaux, comme les végétaux) reproduit une figure spéciale, c'est pour obéir au désir de Dieu qui l'a jugé bon.

11 août 1922 - Tome IV . . . . . p.220 li. 9-11

L'Esprit que Dieu accorda à l'homme-Adam, pour qu'il devienne « l'être spirituel » à son image.

14 août 1922 - Tome IV . . . . . p.226 li. 16-37

Eden, que raconte la Genèse dont vous prenez à la lettre une description symbolique, Eden, où tout était amour et beauté dans la pensée de Dieu, Eden que venait d'atteindre l'humanité (Adam), désormais remplie de l'Esprit qui faisait les fils des hommes semblables à leur Créateur ; « des dieux » (Ps. LXXXII, 6 ; Jn X, 34). La race avait franchi une étape glorieuse, qui vous montre le processus ultérieur qu'elle poursuit dans les sphères infinies de la spiritualité ; la race de l'homme-animal atteignait le rang de l'homme-esprit, qu'elle avait perdu par sa faute et avant son incarnation, puis reconquis dans la miséricorde divine : l'Eden n'est pas un lieu, mais un état d'âme comme le Ciel. Comprends-tu à quel point vous êtes dans l'erreur, quand vous lisez ce Livre, mystérieux et lumineux à la fois : la Bible. Saint Paul cherchait à faire admettre aux docteurs de son siècle cette essentielle vérité : « Sarah et Agar… images (Ga. IV, 24) ; la manne dans le désert et le rocher aux sources jaillissantes… images » (I Co. X, 3-4), expliquait-il. Mais les théologiens et les philosophes de l'heure qui s'écoule, sont encore des élèves ignorants !… ils se montrent en même temps si persuadés de leur science, qu'il nous est bien difficile de leur prouver les erreurs dans leurs connaissances.

12 novembre 1922 - Tome IV . . . . . p.311 li. 30-36

Vous êtes des « dieux » (Jn. X, 34). Adam reçut le souffle divin qui l'élevait au-dessus de l'animalité ; l'homme devient un être conscient et responsable dans

sa chair… mais, depuis la première question qui établissait la responsabilité humaine : « Qu'as-tu fait d'Abel, ton frère ? » chaque homme a répondu : « Suis-je, moi, son gardien ? » (Gn. IV, 9).

17 janvier 1923 - Tome IV . . . . . p.362 li. 10-16/24-38

Quand Dieu eut dit : « Que la lumière soit ! » la lumière fut ; la science des hommes est dans son droit, dans son rôle, lorsqu'elle recherche l'anatomie et le facteur de ces rayons fulgurants dont s'entourent les soleils, mais non point quand elle conteste la Volonté créatrice, qui alluma dans les abysses célestes les énergies en fusion qui devaient féconder, réchauffer, éclairer les mondes habitables.

Croyez-vous donc que rien n'existait avant la Création que vous voyez, ou devinez, ou admettez ? ces espaces illimités où gravitent l'innombré des mondes - les mondes flétris, morts, les mondes vivants, les mondes en formation ? - Que non pas ! Comme les hommes, les mondes - infimes parcelles animées par l'Esprit vivant - sont faits de « forces errantes », si je puis dire, qui s'assemblent pour un temps, se dissocient ensuite, puis montrent d'autres « visages ». Vous contemplez le Ciel, vous arrêtez vos regards sur les constellations de vos deux hémisphères… mais croyez-vous ces constellations immuables dans leur assemblage caractéristique ?… quelle erreur ! Tous les systèmes solaires sont appelés à disparaître, à se grouper indifféremment, à servir pour d'autres combinaisons toujours raisonnées et réglées par la Volonté divine…

27 janvier 1923 - Tome IV . . . . . p.372 li. 17-26

Ici même, dans le Ciel où l'Amour imprègne toutes choses, il existe non point certes des divisions mais bien des différences, et une hiérarchie, jusqu'aux pieds de Dieu (si je puis me servir d'un terme aussi subversif, quand il décrit l'Esprit absolu) ; vous le savez, Ses serviteurs célestes sont « des Principautés, des Puissances, des Archanges, des Anges… » (I P. III, 22 ; I Th. IV, 16 ; Rm. VIII, 38), je ne parle pas des « esprits humains » ; eux aussi « ils Le servent nuit et jour dans son temple » (Ap. VII, 15) ; admirable image de notre consécration parfaite à toute manifestation de l'Amour.

p.372 li. 35-40

La vie des esprits aux sphères célestes ne s'écoule pas dans l'anarchie, qui est une forme vile et cachée de l'égoïsme, mais dans la discipline loyale et fidèle qui résulte d'une hiérarchisation méthodique, dans l'application des règles de l'amour par les soldats de l'armée du Ciel…, les soldats du Christ.

2 avril 1923 - Tome IV . . . . . p.405 li. 22-34

Tandis que nous parcourons le stade terrestre, nous avons l'orgueil insensé de nous croire les rois de la création. Dieu nous a soumis les bêtes des champs et des bois (Gn. I, 28), dit la Genèse ; mais les tempêtes et les rayons brûlants du soleil nous sont-ils obéissants ? Il est donc plus exact de dire « que nous faisons partie d'un système, et que Dieu a étayé sur notre intelligence la responsabilité des développements ultérieurs, mais que, si l'homme commande en maître, il obéit en esclave ». Il n'est

donc pas raisonnable de croire que l'homme est roi… Dieu seul est Roi ! L'homme n'est qu'une humble parcelle de la demeure royale, une « fenêtre », par laquelle il est possible d'entrevoir l'Etre de Dieu.

2 avril 1923 - Tome IV . . . . . p.406 li. 14-18

Si Dieu n'épanchait pas Sa vertu essentielle dans le fini des choses créées, l'amour entre les hommes serait un mythe ; Dieu-Amour est un pôle qui attire l'amour, parce qu'Il est le Donateur, non seulement inlassable, mais procréateur de l'Amour.

p.406 li. 32-40
p.407 li. 1-5

Lorsque Dieu, le Point parfait (infini, mais défini), prononça cet ordre : « Que la lumière soit ! » la lumière fut, parce que Dieu, ayant objectivé sa Pensée (s'il est possible de parler ainsi de Celui qui est Esprit impondérable) le rayon lumineux apparut, déjà visible pour les sens dont Dieu méditait de douer ses créatures ; mais en fait, ce rayon avait toujours été ; il existait en puissance dans l'Etre de Dieu. Il y a par conséquent la cause d'Amour, dans l'Univers pris en bloc ou en détail… et c'est ici l'image même du Créateur, Dieu (si cette comparaison ne vous semble pas blasphématoire) Dieu est « l'Univers pris en bloc et en détail » ; cependant, dans cette universalité, je découvre la Personne divine - Dieu - quand Il dit : « Je suis celui qui suis » (Ex. III, 14).

10 mai 1923 - Tome IV . . . . . p.431 li. 19-27

Je l'ai répété maintes fois : le Ciel et la terre forment un seul univers, et rien ne sépare les esprits, si ce n'est leur condition spirituelle - vêtement composé de tuniques nombreuses qu'il faut dépouiller les unes après les autres pour révéler la statue qui ressemble à Dieu : « l'âme purifiée, obéissante dans l'amour et la parfaite renonciation ». Ces voiles vous aveuglent et vous assourdissent ; ces voiles vous séparent de ceux qui vous entourent… les témoins de « l'amour plus fort que la mort ».

16 mai 1923 - Tome IV . . . . . p.433 li. 7-21

Je te l'ai déjà fait comprendre : l'homme sur la terre ne doit pas arracher au corps dont Dieu lui fit présent, l'esprit destiné à l'immortalité céleste, mais qui a d'autres prérogatives, d'autres devoirs, et aussi des entraves multiples - voulues par le Créateur - tandis que sur la terre il travaille au progrès et à l'avancement « gradué », si je puis dire, de toute sa race. Vous comprenez si difficilement que Dieu avait un but, et un but d'amour, quand il forma la terre et qu'Il y plaça l'esprit-homme dans un corps. Evidemment, aussi longtemps que l'âme humaine resta très pareille à l'âme de tous les êtres créés, au cours de cette époque primitive, ce corps ne fit que préparer une gloire ravissante, qui se terminera un jour par sa propre rédemption. Comme dans toute action destinée à un but d'ensemble, la part de chaque individu reste obscure.

26 juin 1923 - Tome IV . . . . . p.451 li. 7-13

« Corps du Christ » ! (Ep. I, 23). Ces trois mots, incomparables, tableau de la vérité essentielle (la transcendance unique de l'Esprit) décrivent avec simplicité et Dieu, et son Christ, et l'Esprit… de même que l'Unité désirée de la création tout entière avec son Créateur… une seule chose éternelle, qui ne se comprend qu'en aimant ; j'ai décrit l'Amour car l'Amour, c'est Dieu.

12 septembre 1923 - Tome V . . . . . p.45 li. 33-39

Bref, depuis la création de la terre… que dis-je ? depuis l'éternité en recul (conception à peine compréhensible pour la pensée humaine) l'Amour est le germe unique de tout ce qui est : « Avant que le monde fût, je suis » (Jn. VIII, 58), s'écriait Jésus. Figure symbolique (et géométrique aussi bien) de l'intégralité de l'Amour ; Jésus, Sagesse et Science de l'Amour…

14 octobre 1923 - Tome V . . . . . p.65 li. 27-40
p.66 li. 1-22

Eh ! oui, il y a un voile jeté sur ces déconcertantes vérités, mais quand vous déchirez ce voile par la foi, vous découvrez la conception du Dieu-Créateur, réalisée en espérance : « La Nouvelle Jérusalem où la justice habitera » (II P. III, 13) ; « le loup gîtera avec l'agneau, le léopard avec le chevreau, la génisse paîtra avec l'ours, et le lion mangera du fourrage comme le bœuf ; … on ne nuira point ; on ne fera aucun dommage à autrui… » et le prophète d'Israël explique la raison de cette transformation sublime : « car la terre sera remplie de la connaissance de l'Eternel, comme le fond de la mer, des grandes eaux ; car en ces jours les peuples rechercheront le Germe, dressé pour les enseigner, et la gloire sera parfaite » (Es. XI, 9-10). Ce Germe de l'Amour triomphant, Jésus-Christ, (Homme et Dieu pour nous apprendre la Vie Eternelle), affirma que « les paroles des prophètes s'accompliraient » (Lc XVIII, 31). Nous pouvons vous le dire, ô bien-aimés, si troublés par les contradictions apparentes de la vie terrestre, ce merveilleux tableau que Dieu avait dévoilé devant Son prophète n'est pas uniquement une image : notre sphère christique ne connaît plus la souffrance, ni la mort, et Dieu arrête le geste de violence, car Son règne est Amour.

Pourquoi les hommes seraient-ils seuls à cesser de souffrir ? Quel injuste privilège condamnerait les races en évolution à la souffrance sans remède et sans compensation ? Quand la terre sera devenue en toute réalité la première des sphères spirituelles du Royaume de Dieu, les visions d'un Esaïe se réaliseront, « et le lion paîtra comme la génisse »… Puis, enfin, le jour que l'Eternel appelle « son Jour » viendra… ce ne sera pas seulement le « jour de sa colère » (Rm. II, 5), mais aussi celui de sa victoire ; et quand l'Unité intégrale aura été consommée, l'Infini des mondes se remplira du Saint-Esprit ! Il n'y aura plus ni soir, ni matin, ni rien qui ressemble à la matière ; un immense cantique d'adoration remplira toutes choses, et ce Cantique, c'est Dieu Soi-Même.

24 octobre 1923 - Tome V . . . . . p.70 li. 19-40
p.71 li. 29-35

L'inspiration, c'est l'effluence de l'esprit sur l'esprit, et vous reconnaissez que votre prochain lui-même peut vous inspirer ; il n'est donc pas indispensable que l'inspiration soit supra-terrestre pour se produire. L'échange des énergies, c'est la formule effectrice de l'inspiration ; or cet échange n'est pas limité, il est général, non seulement entre Dieu et l'homme ou entre les hommes, mais comme je l'ai déjà dit, la matière elle-même produit l'énergie vivante qui contribue à l'échange constant, sans lequel la vie s'éteindrait. Il y aurait des exemples bien faciles à choisir pour objectiver ce procédé, qui est tout autant spirituel que matériel, et les naissances, fût-ce celles des formes extérieures ou des formes-pensées (j'emploie ce mot au substantif) ne sont pas autre chose que le résultat des échanges d'énergie. Mais la fongibilité n'existe pas dans l'œuvre divine, et la création en est une preuve indéniable, car vous êtes le plus souvent les témoins ou les acteurs délibérés de ces échanges, à la fois effets et cause.

Ainsi donc, pourquoi jalouser, envier ceux parmi vous, qui vous semblent spécialement doués d'une faculté dont vous vous croyez privés ?… manifestation particulière peut-être, car je t'ai rappelé les explications de saint Paul : « Les uns reçoivent la parole de sagesse, et les autres de science… etc » (I Co. XII, 8-11) mais que ce soit l'une ou l'autre, tous sont sous l'influence des énergies diffuses.

Vous ne devez pas vous plaindre… ou plutôt, ne vous en prenez qu'à vous-mêmes ou à vos ascendants, des conséquences occultes de la manière dont les hommes disposent des puissances de l'influence. J'appelle influence en parlant des êtres conscients, ce que je nomme énergie simple quand il s'agit de la matière et des forces ambiantes universelles.

7 novembre 1923 - Tome V . . . . . p.83 li. 36-40
p.84 li. 1-40
p.85 li. 1-4

Vous négligez facilement le côté historique de la Bible, en vous disant que ces récits intéressent les Juifs (le peuple d'Israël) mais non pas l'humanité. Détrompez-vous ! il en serait ainsi peut-être, si l'univers n'était pas un ensemble dont seule la cosmognose divine connaît la parenté étroite qui relie entre elles les différentes familles, et les différentes personnalités. Je veux dire que l'Univers, s'il est divisible, est pourtant impartageable, et je ne sais si tu comprendras la différence que je cherche à établir par ces deux qualificatifs. La création universelle forme une Volonté unique… une forme unique de la Volonté, pour m'exprimer plus clairement ; et Dieu qui a dit : « Que la lumière soit ! » est en même temps le Créateur responsable de toutes choses. Si le philosophe blasphème ou exalte le Maître de ce qui existe, si le physiologiste interroge le fantôme mystérieux de la science, si le poète fait parler les étoiles et s'écrier les âmes… mieux encore, si les oiseaux du ciel, et si les bêtes des champs et des bois, si les myriades d'organismes à peine constitués, se meuvent, se développent, vivent ou périssent, ces mouvements innombrables partent d'un moteur, isolé dans sa gloire et dans sa puissance, et que vous appelez : Dieu. Mais ceci ne contient qu'une faible mesure de l'omnipotence opportune ; en effet, ces combinaisons qui se manifestent à l'infini et

qui représentent l'ensemble de la vie du monde terrestre, répétées dans tous les mondes créés, avec des variations et des améliorations - ces combinaisons ne restent point l'apanage de la matière, puisque le monde spirituel (celui que vous appelez le ciel… mot bien imprécis pour expliquer une Patrie, réalisable par les sens qui ne sont point ceux des corps) le monde spirituel est compris dans l'Univers issu de Dieu. N'avez-vous point une aperceptivité naturelle, qui vous suggère les élans de l'âme vers l'inconnu et l'invisible ? Ce qu'une ombre vous cache - vous en avez le pressentiment - vous seriez susceptibles de l'entendre et aussi de le comprendre. Evidemment, telle est la manifeste supériorité de l'être humain (pour ne parler que de la terre, puisque vous ne sauriez discuter ce qui se fait dans le monde universel, qui vous dépasse de toutes parts). Je le répète, seule l'intelligence déjà éduquée peut se rendre compte des admirables lois de la création, connues ou inconnues. Il est cependant exact d'affirmer que tout ce qui est, existe par Dieu et en Dieu ; de sorte que depuis le plus minime événement de la vie animale ou végétale à tous ces degrés, et tous les mouvements qui modifient en quoi que ce soit et de quelque manière que ce soit, l'ordonnance universelle dans toutes ses règles, rien ne s'accomplit en dehors du plan divin.

8 novembre 1923 - Tome V . . . . . p.85 li. 32-38

J'ai voulu te faire comprendre l'admirable unité de tout ce qui procède de Dieu, soit d'une manière visible - matérielle - soit d'une manière spirituelle, soit même d'une manière occulte. Il est bien évident que certains mystères resteront des mystères pour votre intelligence, aussi longtemps que pour comprendre, vous vous servirez de votre cerveau, instrument insuffisant. Souvenez-vous que le fait que vous existez, est une attestation que le Créateur ne peut se passer de votre collaboration. En effet, tous les matériaux que Dieu a préparés pour l'élaboration de son projet, forment un organe dont Sa prévoyance escompte l'utilité et le concours… cela depuis l'éternité. Voilà ce qui explique le retard, apporté par le péché individuel et général de l'homme, à la réalisation du vouloir divin ; voilà pourquoi la plus petite de nos défaillances est une faute contre Dieu et contre l'humanité, aussi bien que contre nous-mêmes.

p.86 li. 17-40
p.87 li. 1-20

Je cherche à t'expliquer ceci : Dieu est unique ! (il y a un seul Dieu) (Mc. XII, 29), la pensée de Dieu est une : la création est l'unité intégrale - exposée en gammes, en chromatiques, il est vrai, mais dont le regard de Dieu contemple l'aspect synoptique, par lequel Il dirige en dernier ressort tous les événements ; dans ce substantif, je comprends aussi bien les causes, et tous leurs résultats : spirituels, matériels, sensoriels. Il faut tirer cette conséquence de la démonstration ci-dessus : Depuis la première « phrase » créatrice, si je puis dire, jusqu'à la réunion définitive de chaque terme prononcé par le Créateur dans un but spécial, pour reconstituer la pensée inexprimée et par conséquent réintégrée dans l'Absolu de ce qui est en puissance, l'effluve de Dieu poursuit une ligne directive parfaitement unifiée puisque la cause est une, que ses effets ont un seul sens et un seul objectif, et que cet objectif enfin est unique : il vise la suprématie absolue de l'Amour, qui transformera tout ce qui existe à

cette ressemblance… je dis mal ! à cette union étroite et intime avec Dieu ; Dieu est l'Amour !

En résumé, vous êtes inconsidérés quand vous classez le passé des mondes visibles et invisibles, dans la catégorie de la connaissance (intéressante mais démodée) de l'histoire des peuples, des sciences, des philosophies, et de tous les faits comme de toutes les idées d'un passé mort. En réalité, il n'y a pas de passé, car l'œuvre de Dieu, qui est éternelle, s'élabore dans un présent constant ; comme Dieu Lui-même, elle est ! nous en faisons tous partie : et les races responsables - de la terre et d'ailleurs - et les races en état d'évolution, et les genres, quels qu'ils soient, et les mondes, et l'univers conscient ou inconscient en tout ce qui n'est pas esprit, et les esprits eux-mêmes… (ceux qui « ressemblent aux anges » aussi bien que les « rôdeurs de l'air » qu'avait discernés Paul, mais dont avait déjà parlé le Christ) et les puissances du Bien, et les puissances du Mal, dont peu d'entre vous soupçonnent les fantômes objectifs… et les anges « serviteurs de Dieu dans son temple… » plus encore ! notre Bien-Aimé entre tous nos frères, Celui qui, dorénavant entré dans Sa Gloire et dans l'Etre de Dieu, se manifeste en nous disant : « Dieu est miséricorde, Bonne volonté, Amour ! » et jusqu'à ce Dieu Lui-même, l'Unique, par Qui tout existe : la Vie immanente, l'Eternité « condensée » (si je puis employer ce terme maladroit pour exprimer ce qui existe sans être !…) il n'y a qu'une œuvre, comme il n'y a qu'un Dieu.

24 décembre 1923 - Tome V . . . . . p.87 li. 31-40
p.88 li. 1-4

Deux fois déjà, l'Eternel a dit : « Que la lumière soit ! » (Gn. I, 3). La première fois le monde sortit du chaos de la matière ; la seconde fois, le monde sortit du chaos qui dépouillait la Vie de l'Esprit… La première fois, l'ordre s'établit sur l'univers matériel ; la seconde fois, l'ordre s'établit sur l'univers spirituel ; la première fois, l'irradiation des soleils fit agir la Vie et fleurir les mondes innombrables ; la seconde fois le rayonnement mystique du Soleil divin réveilla les âmes et les fit fructifier ; la première fois s'appelle Création ; la seconde fois s'appelle Noël - remarque-le, je mets le verbe au présent, car l'Astre incomparable qui s'est levé sur les hommes à l'heure choisie par Dieu, brille encore et brillera éternellement, non seulement sur la terre, mais sur l'œuvre créée tout entière.

8 décembre 1924 - Tome V . . . . . p.231 li. 29-40
p.232 li. 1-4

En somme, lorsque votre « désir de savoir » vous conduit, inquiets et pleins d'espoir, sur les rives de l'Océan et de l'Infini (pressenti mais encore ignoré), c'est que vous n'avez pas su lire les Ecritures, ses prophéties, ses promesses, et que, par la tradition immuable et mortelle des conducteurs de votre foi, vous êtes dépouillés de la logique des grâces de Dieu. Si vous observez la création, le mouvement de Dieu dans l'univers : la Pensée (qui, de toute évidence, préside et dirige les résultats établis par Soi-même… j'ai nommé le Christ) vous ne pourrez point conserver le sentiment injuste, de l'avarice de Dieu à l'égard des hommes devant la Connaissance. Tout vous démontre la loi du progrès ; puis l'histoire cosmogénique et l'œuvre subtile qui, de la

chenille fait un papillon, jusqu'au fœtus humain devenant un génie… tout commente la Volonté d'un Père, qui fait connaître à ses fils ses procédés.

p.232 li. 11-18

La cosmonomie édictée par l'Eternel, Roi de toutes choses, est une préparation rationnelle à la science universelle. Quand vous aurez étudié avec sympathie et intelligence, la distribution généreuse accordée par Dieu aux hommes, de Ses lumières révélatrices, vous ne serez point éloignés de pénétrer, non pas seulement dans la pleine lumière, mais dans le Royaume même d'où cette lumière émane, et où elle dévoile tous les secrets de l'Amour infini.

1er juin 1925 - Tome V . . . . . p.263 li. 19-22

En effet, l'Amour de Dieu, éternel, n'a pas commencé avec l'homme coupable, « il était, il est, il sera » (Ap. I, 4), puisque Jésus qui est cet Amour, fut la racine même de la création (Jn I, 3).

p.264 li. 4-15

Il y a donc un déterminisme spirituel qui divinise tout ce qui revient à la Cause première, dont le rayonnement, en s'écartant du Centre émetteur, se disperse en personnalités. Je ne dis pas que la réintégration finale fera disparaître ces personnalités, car le rayon qui a quitté son point émetteur n'y retourne que par « réfringence » ou par « réfraction » - presque inévitable, puisque le Pôle émetteur, Dieu, et le pôle récepteur, l'homme, se trouvant unis… (réunis) par un lien fluidique indescriptible, (l'Amour) sont en constant échange de forces ressemblantes, animées de vibrations si près d'être égales, qu'elles sont comme la source l'une de l'autre.

27 août 1925 - Tome V . . . . . p.276 li. 14-18
p.277 li. 5-23

Par cette longue introduction à mon message, je cherche à vous démontrer le Vouloir de Dieu conçu dès la formation de la terre, et se poursuivant au cours des siècles terrestres… « ligne après ligne ». Ne soyez donc point surpris lorsque vous ne distinguez pas l'ensemble du plan de Dieu. J'ai voulu vous montrer la Bienveillance divine, qui ne demande pas la brusque et difficile transformation, mais autorise un travail long et attentif. Voilà pourquoi la Vérité, qui est éternelle, semble se modifier, en se dégageant si lentement de ses voiles sous l'effort de la collaboration humaine.

« Ligne après ligne… » sans doute ! Mais le prophète a dit aussi : « Commandement après commandement » ; ce qui signifie la progression constante des exigences de Dieu : « Il est plus redemandé à celui qui a plus reçu » (Lc. XII, 48).

Il est évident que Jéhovah, sous son aspect sombre, était cependant nécessaire pour éveiller la conscience primaire de l'homme, qui s'élevait à peine au-dessus de l'animal, dont Dieu l'avait fait roi dès son apparition sur la terre ; l'humanité, encore balbutiante, n'aurait jamais compris la douceur rayonnante, l'humilité royale d'un Jésus de Nazareth. Vous pourriez suivre « pas à pas, commandement après commandement, ligne après ligne », l'évolution de cette race humaine, et vous ne sauriez admettre un arrêt dans sa croissance spirituelle !

6 octobre 1925 - Tome V . . . . . p.297 li. 25-38

J'ai dit plus haut que l'origine de la race est plus reculée que la création de la terre : en fait, l'origine de toutes choses étant Dieu, le Créateur prit « de ce qui était en Lui » pour former les mondes et les races… tout ce qui existe ! que ce soit l'univers visible pour les sens, ou visible pour l'esprit seulement. C'est par cela que, comme Dieu, la création est éternelle ; quand elle est née, elle n'avait pas eu de commencement ; quand elle disparaîtra sous la forme que vous lui supposez, elle n'aura pas fini. Ce qui peut s'anéantir pour toujours, c'est une figure, uniquement cela - hypotypose spirituelle, qui, pour la faiblesse conséquentielle à la matière, est un secours, lui permettant d'accéder à ce qui lui serait inaccessible. C'est ce même secours qui fut donné par Dieu quand Il accorda le Christ aux pécheurs.

2 novembre 1925 - Tome V . . . . . p.311 li. 26-36

Ne vous hypnotisez pas en regardant le soleil… votre soleil !… un des moins importants - et de beaucoup - entre tous les soleils qui sont les chefs de file dans « l'armée des cieux » (Gn. II, 1). Votre soleil, lumière pâle, faible chaleur, en comparaison de tant d'autres ; votre soleil et ses quelques satellites, dont vous ne connaissez bien qu'un seul, presque le plus petit de tous - la Terre. Ne sentez-vous pas le ridicule désolant de lui accorder une importance capitale devant Dieu ? Et pourtant direz-vous que la terre ne fait pas partie de cette hiérarchie céleste, qui observe la plus stricte des disciplines dans la parfaite obéissance ?

17 août 1926 - Tome V . . . . . p.369 li. 13-27

Depuis Adam jusqu'à Christ, l'homme vivait dans l'inconscience de cette vie intérieure, qui pourtant avait toujours été l'existence normale de l'Esprit vivant qui habitait Son corps - enveloppe grossière du Souffle divin dont Dieu l'avait rempli en Adam, ainsi que je te l'ai expliqué. L'homme s'est imaginé comprendre sa propre identité, en considérant l'existence du corps comme une chose indispensable à la vie… rien n'est plus faux ! « L'Esprit seul vivifie, la chair ne sert de rien » (Jn. VI, 63). Qu'est-ce qu'une maison inhabitée ? Le corps est cette maison, morte et silencieuse. Que sont les orbites creuses d'un aveugle ? Un visage sans regard.

« Le Royaume de Dieu est au-dedans de vous » (Lc. XVII, 21), Jésus toujours vivant est là… vous le verrez si vous savez Le chercher… Il s'appelle « Amour ! ».

4 novembre 1926 - Tome V . . . . . p.412 li. 15-21

Vous avez hérité de cette chair, lorsque Dieu, pour remplir le désir de la race-homme, consentit à lui octroyer la liberté sur la terre. L'homme réclamait cette épreuve, car l'homme-esprit avait déjà engendré l'orgueil, le danger menaçant que vous n'avez pas encore maîtrisé et qui perd l'humanité : tel est le sens véritable de la parabole de l'enfant prodigue.

4 novembre 1926 - Tome V . . . . . p.413 li. 8-11

Ainsi donc, sur la demande orgueilleuse de l'esprit-homme, son Père autorisa le séjour au pays étranger ; Il créa un corps à celui qui voulait vivre sans contrainte et sans loi.

p.413 li. 22-36

« Vous êtes des dieux » (Jn. X, 34), a répété le Christ après le Psalmiste (Ps. LXXXII, 6). Avez-vous jamais plongé vos regards confondus au centre d'une aussi surprenante affirmation ? Vous ignorez tout de vous-mêmes, parce que vous ne songez point que « vos yeux sont obscurcis et vos oreilles fermées » (Mt. XIII, 15), d'après une décision du Père… décision inconcevable, si vous ne vous rappelez pas le traité de l'homme et de Dieu, qui plaça la race, ivre d'orgueil, dans la chair qui la faisait libre et consciente.

Ainsi donc, tandis que nous habitons la matière, nous traversons une épreuve révélatrice, et Dieu attend avec une inaltérable patience le mouvement de soumission et d'amour qui ramènera l'homme, désillusionné mais sauvé, à la Maison où s'épanouit la discipline, le pardon, la joie dans l'Amour et par l'Amour.

26 novembre 1926 - Tome V . . . . . p.425 li. 12-14

En étudiant ce Livre étonnant que nous appelons ici encore, La Parole de Dieu, vous en conviendrez : il n'est pas possible de douter de la collaboration du Créateur et de la création.

p.425 li. 36-40
p.426 li. 1-4

En résumé, le Créateur cherche le secours de la créature pour son œuvre terrestre, et la raison semble être celle-ci : Dieu, voulant élever l'homme à son niveau, lui donne la liberté d'action devant les décisions à prendre, le futur à envisager, et les regrets, les remords d'un passé mal employé… Aussitôt, l'étiage de la responsabilité humaine s'élève, et par rapport aux fils de Dieu (les êtres spirituels) (Lc. XX, 36 - Ps. LXXXIX, 7), les fils des hommes regagnent le rang que l'orgueil de l'esprit leur avait préalablement fait perdre.

5 décembre 1926 - Tome V . . . . . p.436 li. 3-12

Dieu a créé l'univers « en six jours », nous rapporte le récit symbolique de la Genèse - en six jours… ce qui veut dire : le perfectionnement dans l'œuvre - d'abord ébauchée, puis continuée. Regardez autour de vous : toute la création évolue et s'élève ; peu à peu, elle atteindra les cimes où Dieu l'attend. Il en est ainsi « de la seule chose nécessaire », l'œuvre spirituelle : « Le Royaume de Dieu au milieu des hommes ». « Il ne viendra pas avec éclat », dit le Christ, qui en fait le serment : « En vérité, je vous dis que le Royaume de Dieu est au-dedans de vous » (Lc. XVII, 21).

24 décembre 1926 - Tome V . . . . . p.443 li 16-37

Que te dire ? Si ce n'est que l'Amour profond du Ciel, versé en plénitude inexprimable sur la Terre… je parle ici du Don parfait - Jésus.

Vous semble-t-il que ce Trésor, préparé par le Créateur dès avant la Création (Mt. XIII, 35), pour ceux qui demandaient déjà la liberté dans la chair, nous ait été repris après son expression matérielle ? Quelle triste idée vous faites-vous de la Bonté intégrale, ô vous qui pensez ainsi ?

Je crains que tu ne trouves mon reproche troublant, et mystérieux, chère élève, si fidèlement aimée ; s'il en est ainsi, c'est que tu oublies l'éternité de l'homme en Dieu ; mais tu comprendras le sens ésotérique de ma phrase… écoute : « Le sabbat a été fait pour l'homme, et non pas l'homme pour le sabbat » (Mc. II, 27) ; de même tu peux dire : « La terre a été faite pour l'homme, et non pas l'homme pour la terre ». Quand l'Eternel créa le monde terrestre, l'esprit-homme était déjà en Lui ; l'esprit-homme frémissait d'orgueil, et du désir de montrer son indépendance ; Dieu le lui permit, en lui donnant la chair, et la liberté du monde préparé dans ce but. Je te l'ai déjà dit, le péché originel précéda le stade terrestre, et la Justice de Dieu est au-dessus de toute critique.

15 août 1927 - Tome VI . . . . . p.6 li. 27-40
p.7 li. 1-13

J'ai déjà dit que les pensées, ou plutôt les pensées-forces, sont une puissance répartie par Dieu dans toute la Création. Cette affirmation te surprendra peut-être ; mais j'insiste : tout être vivant pense, car l'instinct qui se révèle chez les êtres inévolués - voire chez les végétaux - n'est autre chose que la pensée, encore obscure et inconsciente. Je vais plus loin… mais cela, dans l'état actuel de votre connaissance, tu ne pourras le croire par expérience ; les minéraux eux-mêmes ont une vie, qui est la concentration en eux de la Pensée divine et créatrice (rien de ce qui vient de Dieu ne peut périr) ; or, Son « émotion », puis-je dire, demeure fixée dans le règne minéral, telle l'aube de l'instinct. En effet, « l'évolutionnisme » est une conception exacte en une certaine mesure ; pourtant, il serait plus conforme à la vérité de préciser en l'appelant : le développement du germe sacré, déposé en toutes choses par le Créateur.

Il n'est pas un atome né par l'ordre de Dieu (et ils le sont tous) qui n'ait conservé le motif éternel ; or, l'éternité n'est pas stagnante… c'est une onde divine issue de l'Emetteur éternel et, si, dans la création, cette onde paraît avoir un point de départ, ce n'est que pour la lourdeur de compréhension de la créature bornée, qui ne la distingue point avant l'émission terrestre ; je ne chercherai pas à te démontrer la véritable éternité, puisque c'est ici seulement que nous commençons à la comprendre.

24 décembre 1927- Tome VI . . . . . p.41 li. 31-33

Jésus a repris sa place à la droite de Dieu, car Christ est la Dextre même qui crée, qui châtie, qui blesse et qui guérit, qui condamne et qui fait miséricorde… Christ est l'Amour universel qui se nomme Dieu.

28 septembre 1928 - Tome VI . . . . . p.133 li. 4-19

L'univers qui est une réserve d'énergies dont vous commencez à peine la découverte merveilleuse, l'univers est un centre producteur et récepteur d'Amour, parce que « la nature de Dieu », si je puis dire, étant l'Amour, et Dieu étant le centre indispensable de toutes choses, ce qui émane directement de Dieu, peut se concraire en Amour et, par conséquent, reforme Dieu. Ne matérialisez pas cette concrétion qui est un but, car Dieu est uniquement Esprit. Dieu est Esprit, et ce qu'Il dispense en extériorisation généreuse, doit produire de la force spirituelle, créatrice, génératrice, mais aussi fécondatrice. Il n'est donc possible d'échapper à cette action de l'Amour, qu'en lui opposant une volonté destructive et délibérément ennemie, que l'Omnipotence divine admet pour pouvoir la combattre et finalement la détruire.

19 mars 1929 - Tome VI . . . . . p.197 li. 28-40
p.198 li. 1-9

La matière, devant vos yeux, se prête à des transformations parfois subtiles, souvent aveuglantes, et qui s'opèrent sous des impulsions immatérielles bien que positives (ainsi les races animales qui perdent le sens de la vue, voire même ses organes, après un séjour constant et très prolongé dans l'obscurité). L'habitat ordinaire de l'homme, de l'animal, de la plante (je puis dire aussi des minéraux), modifie sensiblement leur nature, alors même que le corps n'est plus à l'état embryonnaire ; toutefois, ce dernier cas est plus fréquent encore : le mental de la mère enceinte peut agir matériellement sur le fœtus qu'elle porte. Ainsi les sentiments agissent phénoménalement sur la matière déjà formée ou en formation, et produisent des monstres ; leur reflet se traduit parfois sur des physionomies d'adultes, et modifie absolument jusqu'aux traits, mais surtout l'expression habituelle du visage. Par la volonté, la santé se transforme et vice-versa. L'échange est donc observé par l'expérience. Dans le premier cas, l'esprit agit sur la matière, dans le second, la matière sur l'esprit ; un même fluide (la vie) assimile, identifie, et permet l'échange, passage de la puissance spirituelle à la puissance matérielle, et inversement.

31 mai 1929 - Tome VI . . . . . p.230 li. 1-8

Les hommes étudient les sciences positives… ils plongent leurs regards anxieux jusqu'au fond des abysses, et les élèvent jusqu'aux cimes… mais quand il s'agit de cette science incomparable qui est la science théologale - théodicée du Père, Créateur et Compositeur de l'harmonie éternelle de l'Univers et des êtres vivants supérieurs, qu'Il appelle à la connaissance de Sa sagesse - il semble que la curiosité de l'intelligence humaine s'en détourne avec indifférence… quelle folie et quel blasphème !

2 juin 1929 - Tome VI . . . . . p.232 li. 23-40
p.233 li. 1-17

Faites, au contraire, de ces réalités éternelles les assises d'un monument à construire avec prudence, et patiemment, lentement comme le Créateur vous l'enseigne : « Au commencement, Dieu créa les Cieux et la Terre - Dieu dit : « Que la

lumière soit ! » Il y eut un matin, ce fut le premier jour ».

« Dieu sépara l'étendue des eaux et l'étendue des Cieux. Il y eut un soir, il y eut un matin, le second jour.

« Dieu partagea les eaux et fit paraître le sec, et Dieu féconda la terre. Il y eut un soir, il y eut un matin, ce fut le troisième jour.

« Dieu alluma le soleil et fit resplendir la lune. Il y eut un soir, il y eut un matin, ce fut le quatrième jour.

« Dieu créa les êtres qui vivent dans les eaux et ceux qui peuplent l'air. Il y eut un soir, il y eut un matin, ce fut le cinquième jour.

« Dieu créa les animaux de la terre et le bétail. Il y eut un soir, il y eut un matin… ». Mais avant de se « reposer » de l'œuvre accomplie, Dieu forma l'homme à Son image, l'homme qui devait dominer sur la terre… et Dieu vit que cela était bon, ce fut le sixième jour ».

Relisez ce récit symbolique admirable, que la science agnostique et son scepticisme railleur ne saurait même critiquer, tant il raconte l'Histoire géogénique de manière indéniable, dans sa lumineuse naïveté.

Ainsi donc lorsque Dieu réalisa sa pensée amoureuse en la « paraphrasant » glorieusement, si je puis dire, ce fut avec la patience d'un artiste incomparable, qui s'applique et se perfectionne.

La hâte est, par conséquent, une erreur de psychologie : la persévérance est l'arme de combat qui assure la victoire…

10 juillet 1929 - Tome VI . . . . . p.238 li. 29-31

Ah ! cet amour ineffable qui est celui de Dieu et qui fut le sens de la création de la matière, cet amour vous pouvez le connaître et le pratiquer par la foi.

22 août 1929 - Tome VI . . . . . p.250 li. 1-17

Le péché (il ne faut pas perdre cela de vue), l'orgueil et l'égoïsme de la race l'ont engendré. Rappelez-vous le symbole naïf et sincère de la Genèse : « Le serpent dit à la femme : Dieu sait qu'au jour où vous mangerez du fruit, vos yeux seront ouverts et vous serez comme des dieux, connaissant le Bien et le Mal » (Gn. III, 4-5) - désobéissance, ambition - orgueil ; triomphe de moi sur toi - telle fut l'origine du mal, enseigne l'Eglise. Mais je t'ai déjà dit que ce ne fut là qu'une rechute, par une imprudence volontaire dans le traitement du divin Docteur : l'origine du péché de l'homme est dans la révolte des fils de Dieu au Royaume spirituel, avant la chair. Dieu avait pardonné, lavé l'homme de sa souillure, et lui accorda son désir de liberté : l'homme est retombé dans le mal ; comme dans la parabole du Messie : « Sa seconde chute fut plus criminelle et plus grave que la première » (Mt. XII, 45). Quelle révélation mystérieuse apporte la Bible !

4 décembre 1929 - Tome VI . . . . . p.300 li. 34-40
p.301 li. 1-17

Toute créature « qui se meut sur la terre » (Gn. I, 28) est certainement libre ; mais aussi, et comme je l'ai dit : perfectible ; si vous étudiez la bactériologie, par

exemple, vous serez obligés de le constater. Des expériences positives et souvent répétées vous en donneront la preuve. Ne méprisez aucune des œuvres de Dieu, même les plus mystérieuses devant votre intelligence, encore si bornée. Peu à peu, vous découvrirez l'étrange unité des lois dans la Création, et l'émouvante ressemblance qui apparente les races, si différentes au premier abord ; mais l'homme seul a reçu les « arrhes » (II Co. V, 5) de l'Esprit de Dieu ; par cela même, l'homme « domine » ce fourmillement d'êtres, constitués avec la même minutie que lui-même (et je n'oublie pas ici qu'il y a des organismes rudimentaires, mais ce rudiment suffit à la période du développement progressif, atteinte par l'individu observé : il est capable de se perfectionner et se perfectionnera ; sa liberté est bien approximative… elle s'affirmera). Jusqu'au point ineffable qui séparera toujours dans l'éternité, l'homme de ce qui l'entoure, une similarité constamment plus étroite rapproche l'embryon du type accompli : « l'homme à l'image de Dieu ». Ah ! quelle distance existe encore, entre cet homme et Jésus-Christ… le rêve réalisé du Créateur… l'Homme-Dieu.

12 décembre 1929 - Tome VI . . . . . p.305 li. 1-7

Ainsi donc, ce Dieu-Amour agit dans l'Amour et, de toute éternité, par amour. Je n'ose pas te parler des nombreuses races qui sont issues de Lui : vous n'en pouvez comprendre que deux, car ce sont les seules dont vous êtes capables de réaliser l'idée : les hommes, vos frères, et les anges, esprits auxquels nous sommes tous semblables (Mt. XXII, 30).

24 décembre 1929 - Tome VI . . . . . p.309 li. 5-34

La Création est un acte inconcevable pour l'esprit rabaissé de l'homme terrestre ; la Parole créatrice qui, du néant, fit jaillir l'Univers illimité, éternel - l'Univers dont certaines fonctions cesseront, de par la Volonté du Tout-Puissant, mais dont les autres s'accroîtront et se perfectionneront, s'adaptant à des circonstances nouvelles - la Parole de Dieu est la seule chose que l'intellect humain réalise naturellement, si je puis dire, parce que l'homme voit et sent son résultat ; la Parole de Dieu a extériorisé la Volonté de Dieu : quand Dieu eut dit : « Que la lumière soit ! » (Gn. I, 3), le chaos s'ordonna, et les organismes innombrables commencèrent à se discipliner, véritable « armée des cieux » (Ap. XIX, 14) obéissante sans révolte. Ce travail du Créateur ne se terminera que dans les « siècles des siècles », disent les calculs si piètres de l'homme ; la comparaison qui se présente à l'esprit est celle-ci : la nuit des temps. Pour les anges du Ciel eux-mêmes, l'origine de la Création est un infini plein d'obscurité, mais son avenir est éternel. Sa stabilisation est encore pour nous un inconnu, que nous voilons de confiance et d'amour. L'avenir, je le disais plus haut, se montre à nous comme une gloire (j'entends par là une lumière radieuse : celle du règne de l'Amour), dont les élans de notre adoration pour Dieu nous rapprochent, mais qui réclame cependant un acte de foi, de tout esprit qui n'a pas encore terminé l'ascension de la montagne de Perfection. Le mystère a cessé de nous être indifférent, comme il l'est (hélas !) pour tant d'âmes incarnées ; nous étudions, et nous apprenons ce que nous enseignent nos guides, sous l'impulsion de l'Amour divin, Jésus-Christ.

24 décembre 1929 - Tome VI . . . . . p.310 li. 1-18

Nous plongeons sans effroi nos regards spirituels dans l'ombre du mystère de la Création, qui se dissipe graduellement devant nous… récompense peut-être ! mais grandissement, à coup sûr… et nous voyons de plus en plus nettement quelle fut notre coupable inconséquence sur la terre. Tout ce qui touche l'humanité est une énigme demeurée sans réponse ; mais elle s'est accoutumée à tel état de chose, et trouve naturel de ne rien concevoir de son origine, ni du but vers lequel s'achemine son être, cependant conscient de soi et de ses responsabilités. Vivant un drame, la seule chose certaine qui le traverse - la venue d'un Sauveur - est en même temps la seule chose saisissable pour l'intelligence et pour le cœur. Mais les esprits forts ergotent, questionnent, s'exclament, affirmant l'invraisemblance de l'événement - capital pourtant - qui marque d'une certitude l'histoire si brumeuse de l'âme dans sa vie terrestre, et qui seule permet les espoirs ardemment désirés.

27 décembre 1929 - Tome VI . . . . . p.311 li. 13-40
p.312 li. 1-29

L'existence de l'homme - et je ne parle pas seulement de son passage sur la terre - est une admirable progression, simple, une, impossible à diviser sans l'affaiblir et la transformer en tronçons isolés et périssables. Dieu a choisi cette unité (je pourrais même dire cette uniformité) parce que la « manière de Dieu » fut toujours le développement progressif et raisonnable ; vous en avez la preuve en étudiant, ou même en regardant la création sous toutes ses formes : nulle impatience ne s'y manifeste, si le mal (l'accident) ne vient compromettre le résultat vers lequel tendent toutes choses - c'est-à-dire le grandissement, le perfectionnement qui recherchent un but définitif : la concentration avec Dieu (Jn. XVII, 21-23). Quand, dans l'ordre des choses, le résultat est défectueux, c'est qu'il est anormal ; il sort de la combinaison divine… non point de la Volonté de Dieu, cependant : en effet, la Volonté de Dieu, c'est la liberté totale, octroyée à son œuvre où son influence n'est plus subie, mais acceptée.

Vous retrouverez la trace de cette générosité du sentiment de Dieu, dans tout ce qui vous entoure comme en vous-mêmes. De fait, votre vie animale séparée de son contexte, si je puis dire (la vie de l'âme et de l'esprit) est pareille à celle des êtres inférieurs, voire même des corps minéraux qui vous semblent immobilisés pour toujours, mais que de secrètes érosions - que je n'ai pas le droit d'appeler « involontaires » - dégradent en les modifiant. Dieu a dit : « vers le mieux », mais l'Adversaire a répondu : « Peut-être… »

Je ne m'étendrai pas sur ce point encore trop obscur pour vos connaissances, cependant, elles aussi, ont une existence : elles sont nées, elles croissent, elles se développent, non sans heurts (que je puis comparer à des maladies), mais leur élargissement ne cesse point ; elles aussi suivent la marche voulue par Dieu - du petit au grand, car l'autre sens est un accident de route qui peut retarder, mais n'arrêtera pas l'évolution que Dieu stimule et surveille, qui sera le triomphe éternel « quand l'heure sera venue ».

L'homme, loin… bien loin ! de se prêter à ce pétrissage plein de charité, résiste : il se révolte, se refuse à suivre le chemin tracé et, procédant par élans

intempestifs accompagnés de chutes et de blessures, il accuse Dieu… quelle folie ! quelle injustice ! l'homme complique ainsi le plan du Créateur.

J'ai déjà dit que la chair a été accordée comme un bienfait à l'esprit-homme, lors de sa chute par la glorification de soi (l'orgueil) qui est l'origine du péché, du mal - et j'ajoute : de la terre elle-même -. Le corps était le « pédagogue coercitif », s'il est possible d'employer cette image ; il devait châtier et conseiller le pèlerin par des « leçons de choses », bienfaisantes et désirables. C'est toujours là son rôle, mais l'amour-propre et l'égoïsme dominent aussi ce corps, et divisée dans son principe, la trinité humaine n'a plus aucune cohésion : de là provient la souffrance, et voilà ce qui brise l'unité magnifique de la vie selon la volonté initiale du Créateur.

28 décembre 1929 - Tome VI . . . . . p.313 li. 23-40
p.314 li. 1-24

Oui ! ce qui vous entoure reste mystérieux pour votre intelligence ; or, ce mystère est voulu par le Tout-Puissant, dans le but d'exciter votre curiosité et, de ce fait, vos efforts, qui sont votre noblesse.

L'animal profite des biens que Dieu et les hommes lui accordent, mais sans en chercher le pourquoi, ni le comment. L'homme seul est intrigué par les « bienfaits de la nature » (n'est-ce pas là le nom que vous donnez à l'œuvre divine ?) mais en même temps, il subit avec rancune les maux qu'il attire sur lui-même, le plus souvent en négligeant les règles si équilibrées de cette même nature… La nature, ensemble merveilleux, raisonnable, aussi longtemps que vos désordres et votre inconséquence ne viennent pas troubler sa grandeur « ingénue », les croyants reconnaissent en elle l'expression du Verbe de Dieu : « Toutes choses ont été faites par elle - la Parole - et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans elle ». Ce Verbe qui était au commencement avec Dieu, parce qu'il est Dieu (Jn I, 3), ce Verbe est qui l'Amour… ainsi donc, toutes choses nées de Dieu. La nature, dont les mécréants reconnaissent la souveraineté et l'autorité, et dont on ne peut pas négliger ni mépriser les décisions, la nature est, par conséquent, un symbole qui exprime Dieu dans sa création. En somme, et ceux qui ont la foi, et ceux qui refusent de la faire entrer dans leurs combinaisons variées, s'inclinent également devant les forces de la nature. Bien souvent, dans le fond de leur conscience repentante, les infidèles retournent pieusement et secrètement aux explications de l'Ecriture, qu'ils ont entendues dans leur enfance, puis critiquées, puis oubliées. Le jour de la Grande Lumière viendra pour tous, sur la Terre ou dans le Ciel, dans le Ciel (où tout est dévoilé devant Dieu), les esprits sincères et les esprits hypocrites seront jugés (Jn V, 29), comme vous l'a dit le Fils Lui-même.

Je reviens au sujet principal de ce message : le mystère qui vous entoure et, devant ce mystère, le coupable scepticisme de l'homme, parce que l'ignorance des « intelligents » est encore plus profonde que la naïveté des « petits enfants » (Mt. XI, 25).

La réponse est inscrite dans le Grand Livre (II Tim. III, 16) qui détient les archives du Royaume de Dieu.

L'élaboration amoureuse de la venue du Rédempteur parmi les hommes fut conçue dès la chute spirituelle de la race, et devant la création terrestre. Dieu permit la chair, mais la prescience de Dieu ayant devancé l'obstination du péché terrien, résolut l'incarnation, la souffrance, la croix et le salut rétabli par l'Amour.

Tu m'as demandé si les mêmes tragédies, ou des tragédies semblables se sont produites dans les autres mondes créés : non, l'histoire de ces mondes et de ces races est toute différente de la nôtre ; je ne te donne aucun détail, car je reste fidèle à mon mode d'enseignement, qui est de ne rien te dire que tu ne puisses asseoir sur une base sonnue, vérifiable par l'Evangile du Christ. C'est la seule manière d'être persuasif, puisque les doutes sont une délicatesse de la conscience spirituelle, inquiète, hésitante devant une affirmation qui pourrait être une erreur de compréhension.

Certainement, la création est infiniment variée ; les hommes, tels qu'ils sont sur la terre, ne pourraient pas subsister dans l'ambiance si différente des autres mondes habités. D'ailleurs, parmi ceux qu'entrevoit votre regard (j'entends votre regard scientifique), il y a beaucoup de centres en formation, en état d'évolution et qui sont déserts ; si j'avance ceci, c'est que vous le pressentez sans doute. Toutefois, la Figure ineffable de l'Amour divin, que nous avons appelée Christ (Mt. I, 16) n'est pas exclusivement apparue sur le monde terrestre, puisque que le Créateur - Amour - ne réserve pas cet amour aux esprits coupables et déchus, qui peuplent un des plus petits parmi les mondes habités. L'apparition de l'Amour divin est accordée à tout l'Univers créé de la manière qui est accessible à chaque monde et à chaque race à la fin des temps évolutoires, toute la création se trouvera « face à face avec Dieu », et l'union parfaite s'accomplira. Les individus (les esprits créés), garderont éternellement leur personnalité distincte ; cependant, toute la création sera reprise <u>en soi</u> par le Créateur. Je veux dire que l'Amour sans fêlure règnera, et occupera l'Infini. Seuls, seront exclus de ce triomphe les coupables contre l'Amour qui refuseront de se repentir, malgré les appels et les preuves de miséricorde accordés, qui sont tous des « représentations de Christ », organe de l'Amour divin.

Il serait ridicule et dangereux pour l'âme humaine, de se croire unique et privilégiée. Ne limitez pas Dieu, mes frères ! Son omniprésence et sa Puissance infinie sont la conséquence de son amour. Si Dieu n'était pas ce Centre d'Amour, ni les mondes, ni leurs mystères… rien, rien n'existerait ; car la diminution de la réalité d'amour divin rétrécirait à tel point l'œuvre de Dieu, qu'il n'y aurait plus aucun motif de croire à cet Infini de sagesse, de miséricorde, de science, et de pouvoir sans bornes, qui est Dieu.

Non, frères, frères orgueilleux ou modestes, vous pourrez tous trouver dans l'Evangile le salut des mondes, des races, de la raison rassurée, de la science dont les curiosités se légitiment, vous retrouverez votre place de fils de Roi… du Roi éternel… (Jr. X, 10) « Père, Fils, Esprit » (Mt. XXVIII, 19) ; Amour, Amour, Amour.

30 avril 1930 - Tome VI . . . . . p.334 li. 2-38

« Sois ! » est l'ordre qui fit jaillir du chaos tout ce qui vous entoure. Cet ordre n'a pas cessé son action réalisatrice ; il ne la cessera jamais… éternellement l'action du Créateur s'exercera, et produira de la lumière, de la matière, de la vie… mondes, mondes, mondes, éternels printemps, éternels étés, éternel déclin ; hiver… mort apparente… puis le fleuve de la fécondité, né de la Volonté de Dieu (remarque cette expression qui montre en Dieu l'Etre conscient, unique en puissance comme Il est unique en amour), ce fleuve de fécondité recommence et recommencera aux siècles des siècles le cycle conçu par l'Esprit divin. Ainsi, au centre de cet admirable concert de vie, son Producteur inlassable c'est l'Amour - or, l'Amour, c'est Dieu.

Quand le fils d'un tel Père sent frémir en son âme tremblante, l'atavisme de l'Amour, est-il un point qui lui soit indifférent dans l'objet de sa tendresse ? Votre chair elle-même répondra non, et devant un tel doute, votre âme sera toute émue. Or, vous êtes, nous sommes, vous sur la terre, nous, dorénavant dans le monde spirituel, les détails du Grand Amour… nous ? bien petites choses, en vérité, si nous ne nous plaçons pas « entre les bras… sur les genoux de Dieu » - je veux dire dans son Amour. Mais, comprends-moi bien : notre importance ne s'accroît que par une vie consacrée à la Charité… à l'Amour, qui nous rattache au Centre de Vie, Dieu. Il en est de même pour tout ce qui entoure l'homme - ces merveilles conçues, créées par le même Etre Tout-Puissant, depuis le début du développement et de la croissance de la plante spirituelle, semence inconsciente « imaginée par Dieu », si l'on peut dire, mais qui est destinée à la perfection de son genre, par conséquent aussi précieuse devant l'Esprit créateur que l'homme, une des réalisations les moins évoluées de l'œuvre divine.

Je ne puis entrer dans ces détails que tu considérerais avec trouble, en te méfiant de ton imagination audacieuse.

14 août 1930 - Tome VI . . . . . p.345 li. 26-40
p.346 li. 1-40
p.347 li. 1-15

De combien de grâces ineffables l'Amour divin ne comble-t-il pas les hommes ! Les moyens employés sont innombrables, variés, tendres ou sévères, toujours justes, et vous prouvent la volonté « tenace », si je puis dire, invariablement ingénieuse, de ramener les créatures déchues à la grandeur de leur origine, à la beauté qui fut la leur, à la joie céleste qui devait être leur partage, quand le Créateur éternel les avait engendrées pour les régions du Ciel.

Le dogme de la préexistence de l'homme, mis ultérieurement sur la terre pour « faire ses preuves », en quelque sorte, paraît à quelques-uns incompatible avec les textes de la Genèse, que nous affirmons conformes à la vérité sous une forme naïve et mystique ; il n'en est rien. Ces inquiets des recherches de la science théologique opposent à notre enseignement la création des humains terrestres, d'après l'herméneutique des temps mystérieux de la préhistoire, telle qu'elle parvint aux premiers écrivains de l'origine des choses. Dieu dit : « Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance » (Gn. I, 26) ; j'ai déjà expliqué qu'Adam est le nom de l'humanité, arrivée, selon l'ordre de Dieu, à un sommet de l'évolution physique de son corps animal, et devenue par là capable de recevoir le souffle spirituel. Dieu avait préparé pour

l'homme-esprit qui s'était révolté aux sphères célestes, le corps qui devait le recevoir et qui se développait lentement et graduellement, comme se formait le monde terrestre lui-même. Ainsi donc, le texte de la Genèse ne se rapporte point à la structure de l'homme (puisque, de toute évidence, nulle créature ne pourrait se comparer à la Spiritualité intégrale et complète, Dieu), mais à la ressemblance accordée par le Tout-Puissant : « la connaissance du Bien et du Mal » (Gn. II, 17 et III, 11) l'indépendance spirituelle en un mot, qui confirmait l'homme roi de la terre, ainsi qu'il l'avait demandé dans son immense orgueil, qui l'avait fait coupable en même temps que les anges qui obéissent à Satan, le Coupable par excellence (Jb. IV, 18).

Je n'ignore pas que les esprits forts de votre siècle liront ces lignes avec un sourire sceptique ; mais, s'ils réfléchissent à l'enseignement que je donne ici, ils devront reconnaître qu'aucun obstacle sérieux ne se dresse contre sa véridicité. L'évolution physique de la Création est un fait incontestable ; or, il est certain pour vous-mêmes que l'homme est doué de la supériorité psychique et spirituelle, qui l'élève au-dessus… royalement au-dessus, des races animales qui l'entourent. Il n'y aurait aucune raison d'admettre cette supériorité incontestée, si sa cause (ou plutôt l'origine même de l'être humain, et par ce titre j'entends non seulement son corps, mais l'esprit unique dans la création terrestre qui anime ce corps) n'avait point une base initiale différente. A toutes les créatures animées de la terre, Dieu a donné une âme (Gn. I) ; mais l'homme seul pouvait faire fructifier spirituellement cette âme, parce qu'il était l'esprit avant son stade terrestre (une épreuve qu'il a sollicitée, et dont Dieu lui a démontré les dangers, en l'assimilant pendant de nombreux siècles à l'animalité qui l'a précédé dans la matière). Voilà pourquoi il y a des mondes - parmi les plus grands, les mieux organisés - qui ne sont pas constamment habités par une race qui ressemble à l'humanité. Il vous est encore trop difficile de comprendre ces choses, tout à fait invérifiables pour vos connaissances actuelles. Quand vous serez auprès de nous, vous découvrirez le Ciel ouvert et les anges de Dieu allant des sphères immatérielles aux sphères matériellement organisées (Jn. I, 52). Je sais toutefois, que cet aperçu de l'œuvre immense de l'Organisateur (je ne parle ici que de ce qui vous entoure, de votre système solaire) t'intéressera et te fera réfléchir à la reconnaissance active et pleine d'amour, qui doit régénérer l'humanité, et lui fera retrouver la Maison Paternelle où le Père l'attend.

3 septembre 1930 - Tome VI . . . . . p.353 li. 36-40
p.354 li. 1-8

Crois-tu donc que la puissance de l'Amour miséricordieux n'ait pas dépassé la terre, parcelle momentanément séparée d'un tout créé, qui doit un jour être rendu conforme à son Centre - noyau d'amour né du Créateur - et qui, par cela même, retrouvera sa place réservée dans cette création, dont le but est miséricorde : la défense contre le Malin, par l'Amour régénérateur. Quand toute la Création aura reconquis sa place en Dieu, le Royaume, qui est Dieu, sera reconstitué : Tout en tous - tous en Tout : Dieu.

Je ne soutiens pas ici la décevante thèse panthéiste : ce Tout n'est pas Dieu… c'est Dieu qui est ce Tout. Si tu ne comprends pas, je reviendrai sur ce sujet.

17 septembre 1931 - Tome VII . . . . . p.17 li. 14-22

Je ne parle ici que des hommes et du monde qu'ils habitent puisqu'il s'agit de nous et de vous. Mais il est évident que le Royaume de Dieu et ses créatures sont impossibles à compter, que l'Eternel-Vivant est le Maître de cet infini, né de son amour. Nous-mêmes, ici, nous ne pouvons que pressentir ce qui demeure inconcevable pendant une longue période évolutoire ; nous n'avons point à nous en occuper.

18 décembre 1931 - Tome VII . . . . . p.40 li. 28-34

Ne reprochez pas au Créateur votre faiblesse, votre péché, votre souffrance ! Dieu créa l'homme puissant, pur et heureux dans l'Amour divin, et pour l'Amour divin. L'orgueil, qui avait conduit l'esprit-homme à la terre, fut la pierre d'achoppement que la Genèse appela « le serpent ». L'orgueil engendre la jalousie, la haine et les larmes. L'humanité succombe sous le poids de ce crime qui, telle une auto-intoxication mortelle, la dégrade et la martyrise. Avez-vous oublié l'Evangile ?

p.41 li. 1-2/20-24

La vie qui « plane au-dessus du monde » (Gn. I, 2), discipline la nature et ordonne le chaos qui prendrait bien vite et complètement la place de l'ordre établi, si Dieu retirait sa manifestation indispensable.

INDEX

Le nombre indique la page du fichier.
*La lettre **a** renvoie au tiers supérieur de cette page.*
*La lettre **b** renvoie au tiers du milieu de cette page.*
*La lettre **c** renvoie au tiers inférieur de cette page.*

Action réciproque des créatures 194a, 196bc
Action de l'esprit sur matière 218c, 219a
Action de l'homme sur l'univers 199c, 200a
Adam (et Eve) 166b, 169ab, 171a, 173c, 174b, 181a, 193a, 195bc, 201ac, 202a, 207bc, 215b, 224c
Adoration 173c
Agglomérats spirituels 175c
Ame 165b, 166ab, 167, 170ac, 173c, 174ac, 175ac, 176, 177ab, 179c, 180, 181a, 183a, 185c, 186b, 188c, 189ac, 196b, 199a, 205b, 209c
Ame de l'univers 177a, 187b, 189bc, 190a
Ames des villes, des foules 193c, 194a
Ame intelligente, évolutive 171b, 225b
Ame, son centre : parcelle divine 176c, 177a, 179c, 180a
Amour 167c, 168ac, 177b, 178ab, 181c, 195c, 203c, 204a, 207a, 210a, 214ab, 218a, 219b
Amour moteur unique de la Création 180a, 197c
Amour but de l'évolution 212c, 213a
Amour purificateur 204b
Amour lien fluidique 214b
Anges, archanges 188b, 204c, 208b, 213a, 220b, 225a
Animaux 170c, 171b, 173a, 188b, 194a, 222b
Annulation du mal fait 204b
Archives du Royaume 222c
Asiles pour âmes convalescentes 192b
Astres 207a, 208ab
Atome 172a, 184a, 190c, 201a, 202c, 205a, 217c
Attraction universelle 171c, 180b
Aura de la terre 194a
Avenir 220c

Beauté 194c
Bible 167a, 169b, 170bc, 171b, 174ab, 207c, 211b, 213c, 216b
Bien, semence divine 180c
But de la Création 168a, 172a, 174c, 175a, 180ab, 191, 206a, 209c, 210c, 212b, 225c

Cellules spirituelles 175c, 190c
Cerveau humain 212b
Chaos 206c, 213b, 226b
Christ Parole de Dieu 203c
Christ Esprit créateur 213a, 217c
Christ Fils parfait de Dieu 169b, 177b, 201b, 203a
Christ Incréé 203c, 205a
Christ Lumière 174c, 188b, 202b
Christ cœur de l'univers 176a, 198a
Christ Sauveur 215a
Christ descendu sur d'autres mondes 223a
Chute 168, 189c, 193ab, 216c, 219b, 221bc, 223a, 224bc, 225a, 226a
Ciel 165a, 182ab, 185c, 192ab, 204c, 205c, 208b, 211c, 212a, 225b
Circulation universelle 175bc, 185bc, 186a, 205c
Collaboration avec Dieu 169a, 177b, 201a, 212b, 216bc
Connaissance de Dieu 178c, 179a, 182a, 213c
Connaissance du bien et du mal 219bc, 225a
Conscience 178c, 189c, 193a, 216b, 222c, 223a
Contemplation de Christ 177b
Continuité de l'apprentissage 173a
Continuité de la personnalité 176c, 177ab
Continuité de l'évolution 198c
Continuité de la création 170b, 175ac, 190b, 191c, 196a, 214a, 224a
Corps de Dieu : création 185b, 200a, 205c
Corps de Christ 210a
Corps humain terrestre 209c, 215bc, 216a, 224c
Convergence science-théologie 183a, 202a
Corrélation entre intelligence et foi 183a, 186c
Correspondance, similarité 171c, 182ab, 183c, 189c, 190ab
Cosmologie spirituelle 187b, 199a
Cosmos humain 182a, 199a
Couleurs des âmes 190a
Créateur 179c, 180a, 211c, 215b, 218c, 226a
Création 167c, 168bc, 170c, 174c, 175c, 180ab, 181bc, 182ac, 183b, 185b, 190b, 203a, 205a, 211c
Création progressive 190c, 195b, 213c, 214b, 218c, 219a
Création pensée 174c
Création collective 175c, 176a, 187b
Cultes 169a, 170a, 173c
Curiosité 178c, 184c, 186c, 201b, 213c, 218c, 222a
Cycles de la Création 174c, 175b, 182bc, 185c, 224a
Cycles de l'âme 177ab, 180bc

Désobéissance 189c, 191a
Développement du germe sacré 217c

Dieu unique incréé 179ab, 183b, 213a
Dieu préexistant à la Création 182a, 209b
Dieu moteur initial du créé 211c
Dieu cause de l'univers 175a, 179b, 191b, 209b
Dieu organisateur de la Création 191c, 209b
Dieu substance de la Création 174c, 182c, 183a, 185b, 196b
Dieu dans sa Création 168b, 174c, 181b, 190a, 196bc, 200b, 209b
Dieu dans l'homme 173c, 176c, 177a, 181b, 215a
Dieu centre de l'univers 175ac, 176a, 182c, 183ac, 189c, 191b, 195a, 197c, 199c, 218a, 223c
Dieu divisible infiniment 196b
Dieu personnalité concrète 196b, 209b
Dieu aboutissement de la Création 199c, 200b, 205c
Diviser pour créer 192c, 214b
Domination de l'homme sur la Création 169c, 170c, 172b, 184bc, 185b, 193a, 194b, 200ab, 208c, 214c, 225a

Eden 193b, 194bc, 195c, 201c, 207b
Effort nécessaire 165c, 186c, 187b, 197b, 214c, 222c
Eglise 187c, 188ab
Ego 176c
Energies, échange d'énergies 175bc, 177ab, 188c, 189a, 190bc, 191bc, 193c, 196a, 197b, 200c, 201a, 204c, 208, 211ab, 216bc
Energies, réutilisation des énergies 191bc, 206a
Energies produites par le créé 193c
Energies divines cosmiques 197a
Energies organisatrices 199a
Energies en fusion 208a
Enfant prodigue 215c, 224a, 225b
Engendrement humain 188c
Enseignement de Jésus 178bc
Enseignement des messagers 169a, 172a, 202c, 223a
Entités spirituelles 188c
Equipe, travail en équipe 186c
Eschatologie 200c
Esprit 167a, 168b, 172a, 174a, 189a, 199a, 201b, 202a, 204c, 206c, 207b, 209c, 215b
Esprits-astres 190a
Esprit-homme 216a, 217a, 221c, 226b
Eternité 169a, 175c, 176bc, 179c, 182a, 202c, 210a, 212b, 215a, 217c
Ethique 172a, 186c, 201b
Etincelle divine 188c, 191b
Etudes dans l'au-delà 179a, 188c, 221a
Evangile 207a, 223c
Evolution universelle 165c, 175ac, 183c, 199c, 205a, 213a

Evolution intellectuelle 180b
Evolution progressive, voir progrès
Evolution physique de la Création 224c, 225a
Evolution de la terre 166c, 205a, 206b
Evolution d'un Adam 166a, 173c, 201c, 215b, 224c
Evolution de l'humanité 168b, 169b, 170c, 171a, 174ab, 188b, 192b, 195b, 201c, 205a
Evolution des autres races 176b, 192b, 213a
Evolution des animaux 173ab
Evolution de la religion 169b, 173c
Evolution des particules 175c, 176, 205c
Evolution de la solidarité 197b
Evolution de la connaissance 221c
Evolution, types d'évolution 176b

Face à face avec Dieu 210cn, 223bc, 225c
Fantômes objectifs 213a
Femme (Eve) 170c, 171a
Fils de Dieu 172c, 182ab
Fin de Dieu 196a
Foetus - action de la mère 218b
Foi 166c, 171c, 172a, 178c, 179a, 183a, 189b, 199c, 201c, 210b, 213c, 219b, 220c, 222b
Forces en circulation 175b, 208a
Forces issues de Dieu 175b, 189c, 198b
Forces immanentes échangées 176bc, 197a, 214b
Forces fluidiques de la matière 180b
Forces de la nature 189c, 195c
Forces collectives 193c, 194a
Formes objectives 181b, 183c, 200c, 201a
Formes multiples 203a
Formes provisoires 215a

Géants 195b
Genèse 166c, 169c, 172bc, 193a, 194b, 195b, 201c, 202b, 206b, 216c, 218c, 219ab, 224c, 225a, 226b
Géologie 198c
Gravitation 171c, 175a, 176ac, 180a, 183, 184a, 189c, 190b, 200c

Harmonie 195a, 208b
Hasard 172a, 181b, 191a, 207a
Hérédité psychique 196c
Hiérarchie 177c, 187c, 188a, 204c, 208b, 215b
Histoire, passé 212bc, 213a
Histoire des autres mondes 222a

Homme, réalisation des moins évolués 224bc
Homme-Dieu 168b, 224b
Homme-esprit215c, 225a
Homme sur terre 192ab, 194b, 201c, 208c, 209c
Homme primitif 173c, 174a, 181ab, 201c, 202c, 203a, 214b
Homme roi de la terre 194b, 208c, 214b
Homme est un univers 195b, 197c, 199bc, 200b
Humanité 168c, 169a, 173c, 188b
Humanité, son évolution 168c, 169b, 170c, 171ab, 173c, 174b, 192bc, 202ac, 214c
Humilité 214c
Hypothèse dans la recherche 179a, 186c

Identité 215b
Ignorance humaine 186c, 187b, 200a, 220c, 221a, 222c
Image de Dieu 169b, 171b, 174a, 193ab, 196b, 197b, 202a, 207b, 220b
Immortalité 170c, 179c, 199b, 203c
Immuabilité de la personnalité de l'âme 176b
Impossibilité de l'imperfection en Dieu 174c
Impossibilité de comprendre l'univers 176b, 182a, 220b
Impossibilité de comprendre la nature divine 196ab
Incréé 179ab, 183b, 204a
Indépendance spirituelle 225a
Individualité 169a, 176bc, 190c, 202c, 209c, 215b
Infini 165a, 179a, 183bc, 187b, 195c, 205bc, 213c
Infinitésimal 183b
Influence, inspiration 189bc, 196bc, 197ac, 198a, 211b
Influence de l'habitat 218b
Influence du mental sur la matière 218b
Instinct 188b, 191a, 217b
Intelligence 178bc, 183a, 184c, 186bc, 201c, 204b, 205c, 212ab 218c, 220a, 221a, 222a
Invisible 172a, 195c, 205c, 212a

Jérusalem, Nouvelle Jérusalem 210bc
Jésus 178b, 187c, 210ab, 214ac, 215c, 217ac
Jésus-Christ, rêve réalisé du Créateur 220a
Jésus-Christ, chef de l'instruction au-delà 220c
Jugement dans le ciel 222b
Justice 189b, 192b, 203b, 210b

Liberté 166a, 189c, 191a, 215c, 216ab, 219c
Liberté des organismes rudimentaires 220a
Lien fluidique Dieu-Homme 214b
Logique 171c

Lois de la Création 212a, 220a
Louange 194bc
Lumière 180b, 183a, 214a
Que la Lumière soit 208a, 211c, 213a, 220c

Mal 181a, 186b, 207a, 213a, 218a, 219c, 221b, 226a
Mal, ses conséquences 204b
Mariage 171a, 181ab
Matérialisme 174a, 184c, 185a
Matière spirituelle 175bc, 206a
Matière et esprit 181ab
Matière impondérable 183bc
Matière en condensation 175bc
Matière, sa composition 180b, 183c, 185c, 208b, 210c
Matière, ses mouvements 172b, 180b, 184a, 218b
Matière du système solaire 175b
Matière, son évolution 166c, 167a
Messagers 170a
Monde spiritue 212b
Mondes créés innombrables 165ab, 180a, 190b, 197c, 203b, 205b, 212a, 213b, 215a
Mondes semblables au nôtre 197c, 198b, 204a, 223ab
Mondes de notre système solaire 175b, 183b, 192b, 215a
Mondes en fusion 191bc
Mondes évolués 192b, 197c
Mondes habités 175b, 208a, 223ab
Mort, seconde mort 177b, 180a, 186a, 204a, 206a, 224a
Mystère de Dieu 174c, 179b
Mystère de la pensée de Dieu 181c, 196b
Mystère du but de la Création 165b, 173a, 177b, 179b, 192c, 220c
Mystère de l'unité de la Création 212b
Mystère de l'âme immortelle 176c
Mystère et ignorance de l'homme 186b, 192c, 217b, 222ac

Naissance prolongée 173b
Nature 173c, 192a, 193c, 194b, 222b
Neutralisation du mal fait 204b
Noël 213b

Obéissance des forces naturelles 190a, 215b, 222b
Ondes spirituelles 187b, 195a, 204b, 217c
Orgueil de l'homme 195a, 215bc, 216c, 219b, 222a, 225a, 226a
Orgueil scientifique 172b, 174a
Orgueil des astres 190a
Origine de la Création 198c, 200c, 201a, 220c
Origine de l'humanité 169b, 186b

Origine de l'homme 173c, 215a
Origine de la terre 222a
Organisation de l'armée céleste 177c
Organisation de l'univers créé 183c, 184a, 191c, 198b

Paléontologie 201c
Panthéisme 225c
Paradis terrestre 193a, 195c
Paresse 186c
Parole de Dieu : Christ 203c
Parole de Dieu créatrice 205a, 220b
Parole de Dieu : corps unique 205a
Parole de Dieu : volonté de Dieu 214b, 220b
Pas à pas, progressivité 214c, 218a, 221bc, 222a
Passé 212c, 213a
Patience de Dieu 200b, 219b
Péché de la création 168c
Péché de la race humaine 169b, 193a, 203a, 207c, 212b, 217b, 219b, 222a, 226a
Pensée de Dieu 179c, 181c, 194b, 207ab, 212c
Pensée créatrice 181c, 188bc, 189a, 217b
Pensées-forces 217b
Perfectibilité des créatures vivantes 219c, 221b
Perfection 174c, 175a, 176bc, 177b, 180a, 187a, 189a, 192, 220c
Personnalité 176ac, 189a, 191bc, 214b, 223b
Philosophie 178bc, 183a, 185b, 186c
Plan de Dieu 165bc, 168ac, 171c, 182b, 193b, 212b, 214c, 222a
Planètes, voir mondes 165c, 166b
Plante spirituelle 224b
Possibilités de la science humaine 184, 185a
Préexistence de l'humanité spirituelle 174b, 190b, 202c, 207bc, 215a, 224c
Préexistence de l'enveloppe animale 169b, 170a, 173c, 207bc
Préexistence du péché avant la terre 217ab, 219bc
Primauté de l'homme sur terre, voir domination 193a
Progrès, loi du progrès 213c, 214ac, 221b
Protestantisme 187c, 188a
Protozoaires 173b, 175c, 182a
Pureté du cœur 178b

Races 165c, 171b, 175b, 176a, 188b, 192b, 207b, 209c, 213a, 215a, 220b
Race humaine 201c, 207c, 214c, 215c, 220b
Radiations 174c, 175c
Raison naturelle 178a
Rationalisme 172a, 174b, 185a, 186b
Rayonnement 214b
Réalité essentielle 179c

Réalités éternelles 218c
Recherche scientifique 178c, 179ab, 201b, 202a, 218c, 222ab
Recherche au-delà du créé 179b
Reconnaissance 225b
Rédemption 209c, 223a
Respiration 172b, 181b
Responsabilité des animaux 173ab
Responsabilité des hommes 173a, 185b, 189bc, 191a, 195c, 203a, 208ac, 216c, 221a
Responsabilité de la matière 189c, 190a
Ressemblance au Créateur 169b, 186b, 190a, 195c, 196b, 224c
Réutilisation des énergies 191b, 206a
Révélations divines 170a
Rites 169c
Royaume ou Règne de Dieu 204bc, 205b, 210c, 216c, 225c, 226a

Sabat fait pour l'homme 217a
Saint-Esprit 210c
Salut 224a
Satan 225a
Scepticisme 183a, 219z, 222c
Science, ses futures découvertes 169a, 182b, 183ac, 184c, 196c, 202a
Science, ses dangers 201c
Science métaphysique 169c
Science théologale 218c, 224c
Science surnaturelle 171c
Science, ses limites 172ac, 183c, 186b, 200a, 225c
Science de toutes choses 177b, 214a
Science, voie magnifique vers Dieu 179b
Serpent de la Genèse 219b, 226b
Similarité universelle des lois 198c, 211c, 220a
Simplicité 189ab
Soldats du Christ 208c
Soleil divin 213b
Soleils irradiants 213b
Soleil, le nôtre 215ab
Solidarité 189c, 197b, 211c
Souffle de Dieu 176bc, 181a, 206a
Souffle de vie 189a, 195c, 201b
Souffle spirituel 224c
Souffrance 221c, 222a, 226b
Sphères 165, 177c, 179a, 192b, 204bc, 205b, 207c, 208c, 210c, 225ab
Spiritualité 166c, 176b, 179c, 180b, 181a, 191c, 198a, 200a
Substance spirituelle 174c, 175b, 182b
Suicide 209c

Supériorité de l'homme sur l'animal 169c, 171c, 192c, 214c, 220a, 225ab
Symboles 195b, 207b, 219b, 222b

Terre 166, 169ac, 170b, 175a, 192ab, 193a, 203ac, 205b, 209b, 210c, 215b, 215a, 217a, 222a 225c
Terre, son isolement 225c
Terre, son âge 190bc
Terre créée par amour pour l'homme 203c, 222a
Tempête dans l'univers 187b
Tentation d'Eve 170a, 178bc
Théologie 169c, 170a, 178b, 183a, 185b, 186a, 207c, 218c
Transmission de pensée 196bc
Trinité 210a, 222a

Union entre fils de Dieu et filles des hommes 167a, 180c, 181a, 195b
Union de l'homme avec Dieu 167c
Unité de la Création 175c, 176a, 177bc, 180b, 181c, 182, 183c, 184a, 185c, 196a, 198c, 199ab, 204c, 205ab, 211c, 212c, 221b
Unité interne de l'homme 199ab
Unité finale de la Création 210c, 223b
Univers psychologique 167b
Univers : création 169a, 172b, 182ac, 197bc, 198a, 220b
Univers non compréhensible 175c, 220b
Univers : essence de Dieu 180a, 182c, 196c
Univers dans l'homme 195b, 197c, 199b
Univers divisible impartageable 211c
Univers réserve d'énergies 218a
Univers créé : Royaume de Dieu 204c

Variété, diversité des mondes créés 223b
Vérité évoluante 214c
Vibrations 174c, 175b
Vie, sa circulation dans l'univers 167a, 168a, 184a, 185c, 186a
Vie, radiation, vibration 168a, 171a, 180a, 210b
Vie essentielle, souffle divin 175c, 181ab
Vie éternelle 168a, 171a, 180a, 210b
Vie immanente 182a, 183, 184ab, 190a, 201ab, 213b
Vie, secret de Dieu 185a, 192c
Vie de l'espace et de la matière 190a, 213a
Vie évolutive 198c
Vie de la pensée 201b
Vie des minéraux 217b, 221c
Villes terrestres 193c
Visible, au-delà du visible 201b
Violence arrêtée par Dieu 210b
Volonté de Dieu 201b, 211c, 214ac, 220bc, 221, 224a

Chapitre E

LA VIE

INDEX

Le nombre indique la page du fichier.
*La lettre **a** renvoie au tiers supérieur de cette page.*
*La lettre **b** renvoie au tiers du milieu de cette page.*
*La lettre **c** renvoie au tiers inférieur de cette page.*

Ame : dynamisme régénérateur 232b, 233b
Amour et vie : une même chose 232a, 234b, 236c, 237b
Atome 229b, 233a

Christ donateur de vie spirituelle et de Vie éternelle 229ac, 234a, 235a, 236b
Christ seul a conservé pure cette consubstantialité 233ac
Consubstantialité Dieu-homme 233a
Continuité, matière et spiritualité 230c, 232c, 233a, 234a
Dédoublement à étudier 237b
Dieu seul crée la vie 229ac, 231ab, 232c, 234a
Double courant de vie organique 230a, 236b, 237b

Embryon 238a
Etre vivant : vivre par l'esprit 229

Fantômes 237b
Foetus 230c, 237b

Gravitation universelle 229c

Hérédité divine en nous 233b

Identité des lois dans tout l'univers 234a
Individualité 233ac
Instinct : pensée inconsciente 229b, 236a

L'Amour se manifeste par des rayons 232b
L'homme ne peut pas comprendre la vie, la survie, sa cause 228, 229ab, 231a, 232c, 238a
La foi 231a, 232c
La vie évolue sans rupture 234a, 235a, 238a
La vie qui «plane au-dessus du monde» ordonne le chaos 234b
La vie retourne à Dieu 232b, 234a
Le mental de la mère enceinte peut agir sur le foetus qu'elle porte 237a
Les pensées vivent et ne meurent pas 231b, 124c, 237b

Naissant toujours pour ne jamais mourir 231b, 234c

Ondes vibratoires 231c, 121a

Sans la vie, les formes s'écroulent 233c, 234a
Seconde mort 235c, 236c
Soleil psychique 228b
Spiritualité de la matière 232c, 233ab

Trinité créatrice 231c

Vie : âme 230a, 235bc
Vie : déploiement d'énergies 233b
Vie éternelle 231a, 235b, 236b
Vie immanente de la matière : courant granuleux 230ab, 235

Chapitre E

LA VIE

- *Impossibilité de comprendre ce qu'elle est exactement*
- *Son origine commune avec l'Amour*
- *Agent de cohésion et d'évolution*
- *Ses différentes formes aux différents niveaux énergétiques*
- *La pensée, émanation de la vie*

3 octobre 1918 - Tome I . . . . . p.55 li. 29-39

Certainement, elle non plus n'est pas réellement morte, car rien de ce qui est vivant ne meurt, puisque « la vie est le souffle du Créateur » (Gn. II, 7) ; mais je ne puis te l'expliquer, car si la loi de la survivance est absolue et normale, vous n'êtes pas encore capables de la comprendre, à la fois dans sa simplicité et sa grandeur. Ceux d'entre nous qui ont cherché à expliquer ce fait aux hommes de la Terre, ont eu tort ; ils ont découragé en même temps les mystiques et les matérialistes. Vous n'êtes pas mûrs pour admettre cette universalité gigantesque de la survie. Mais je te le répète, rien ne meurt de ce qui est vivant.

11 octobre 1918 - Tome I . . . . . p.71 li. 10-27

La vie ? Prouver la vie avec des explications, des expériences scientifiques : cela se peut ! mais vos connaissances ne vous le permettent pas encore. Dieu est, en quelque sorte, le Soleil psychique, dont le soleil qui vous éclaire est un pâle symbole. Vous pouvez définir « l'action » du soleil : l'action d'éclairer, l'action de brûler, l'action de réchauffer, et même, le mécanisme qui permet à cette action de s'exercer et de rendre un effet, accessible aux sens physiques de la créature ; mais ce qui produit et provoque le phénomène, si vous remontez à sa réalité initiale… (pourquoi la combustion du soleil existe), vous ne pourrez pas répondre. Je ne veux pas dire : ce qui a produit la combustion du soleil, mais ce qu'elle est.

Ainsi en est-il pour Dieu, générateur de vie : Vous voyez dans l'existence de Dieu les résultats, non pas la cause qui les a fait naître. La réponse à cette question, c'est la connaissance parfaite du mystère de Dieu : nous le cherchons encore.

21 octobre 1918 - Tome I . . . . . p.89 li. 26-37

L'univers psychologique est en quelque sorte un vaste organisme, dont Dieu est le cœur : la Vie y réside, et, par les vaisseaux (radiations psychiques) se répand dans la création entière. Mais si le flux d'amour parti du centre vital n'a pas alimenté tous les membres, ils souffrent, ils meurent ; de plus, il ne leur suffit pas de recevoir l'aliment de Vie, il faut qu'ils le renvoient au Générateur purificateur, établissant ainsi un échange nécessaire.

Le sang, « c'est l'âme de la chair » ; l'âme qui veut s'épanouir et vivre doit se nourrir d'amour ; l'amour est fécond seulement dans l'union avec Dieu. Cette union ne se manifeste que si l'amour de l'homme répond à l'amour de Dieu.

p.90 li. 13-24

Le psychologue se heurtera toujours à un inconnu, et le naturaliste, quand il aura séparé chaque organe d'un corps, étudié son mécanisme, les manifestations de son

fonctionnement, s'arrêtera devant l'énigme de la vie, qui fait agir cet organisme dans ses combinaisons variées, logiques, inéluctables. Devant cette borne qu'il ne peut franchir, il sera forcé de conclure : « La vie est indispensable à l'activité, productive d'énergies et pour mettre en mouvement cette promesse de forces intelligentes » ; mais, ce qu'est la vie en elle-même, comment l'énoncerait-il ? Il est obligé de l'admettre par la foi, et en s'appuyant sur ses manifestations.

6 juillet 1919 - Tome I . . . . . p.416 li. 8-11

Je te l'ai dit, Dieu seul crée la vie ; il n'a jamais été dit que Christ créa la vie, mais qu'Il est la vie. Voilà une première différence, qui exige en quelque sorte le nombre « deux ».

8 août 1919 - Tome II . . . . . p.8 li. 36-40

Toutes les lois qui règlent les manifestations démontrables par l'expérience, sont de même nature. Vous avez enfin compris la similarité de tous les mouvements atomiques dont vous voyez les effets, résultat d'une cause unique : la mobilité spontanée ou provoquée des atomes. Ce qui vous reste incompréhensible, c'est la provenance de la vie… ou plutôt, ce qui produit l'activité de ces corpuscules.

La théorie atomistique est donc exacte au point de vue des effets reconnus, mais ne peut se substituer à la nécessité de découvrir un dynamisme intelligent et créateur, qui après avoir fait naître les principes constitutifs des atomes, les met aussi en mouvement.

25 octobre 1919 - Tome II . . . . . p.118 li. 40
p.119 li. 1-3

Etre vivant, selon Dieu, ce n'est pas exister de l'existence temporelle du corps, c'est vivre par l'esprit. La vie de l'esprit commence sur la terre pour celui qui renonce à tout ce qui est passager.

p.119 li. 28-29

Dieu est le Dieu des vivants ! Vivez réellement sur la terre avant de vivre la vie réelle dans le Ciel.

26 octobre 1919 - Tome II . . . . . p.120 li. 2-6

En résumé, on peut exister sans vivre, et c'est justement ce qui arrive à l'homme éloigné des exigences de Dieu. Il vit comme vit toute créature - la fleur et la fourmi ne sont-elles pas des créatures ? - mais il existe aussi vivre - sans être.

19 novembre 1919 - Tome II . . . . . p.173 li. 19-22

La vie qui nous anime est réellement la vie de Dieu, tout comme Christ est la vie de Dieu ! puisque Christ n'a pu mourir comme nous ne mourons pas !…

30 novembre 1919 - Tome II . . . . . p.197 li. 6-15

Toutes les vibrations nées dans votre âme, et dont les molécules sont entraînées dans le mouvement de la vie, gravitent autour de leur « soleil », si je puis dire, et votre être est lui-même un univers, dont l'âme est l'astre dirigeant et attirant, qui, à son tour, subit l'appel attractif de Dieu… Toutes ces forces en mouvement sont en réalité votre vie même ; elles se combinent, produisent des courants divergents qui font de vous des êtres vivants, pensants, agissants…, et responsables, malgré l'apparence contraire.

18 décembre 1919 - Tome II . . . . . p.229 li. 35-40
p.230 li. 1-13

La matière vous avait déjà révélé sa vie immanente jusqu'au-delà des atomes, concrets d'après vous, mais qui sont animés eux-mêmes par la gravitation universelle. Vous êtes penchés sur cette admirable preuve de l'unité dans l'idéologie créatrice, en ce qui concerne la matière… et déjà, le voile se soulève, vous montrant les résultats inattendus d'une telle découverte.

Ce que vous soupçonnez n'est pas encore parvenu au point où je voudrais te conduire ; c'est-à-dire à la conséquence ultime de ces faits prouvés : la vie répandue comme un courant généreux et lui-même granuleux, dans tout ce qui vous entoure, que ce soit la matière solide ou les espaces, non plus vides pour vos regards confondus, mais parcourus par la vie immanente ; cette vie que l'homme ne saura jamais expliquer au moyen des calculs les plus précis, des démonstrations les plus osées ; cette vie qui émane de Dieu… vous serez obligés de l'admettre tout d'abord, puis d'y croire !

Oh ! chère Maman, quel lever de rideau sur les mystères infinis !

19 décembre 1919 - Tome II . . . . . p.232 li. 12-37
p.233 li. 1-40
p.234 li. 1-8

Devant l'impulsion première donnée à la vie, et devant la reprise de la vie par ce phénomène impressionnant que vous appelez : la Mort, la pensée humaine s'arrête, prise de vertige, plus encore peut-être que devant l'infini, cette immensité remplie d'ombre, de surprises, d'inconnu inviolé ! La vie, éveillant dans le sein de sa mère le fœtus, mystérieusement formé suivant des lois que seules des causes anormales peuvent modifier, et qui brusquement, au jour fixé, à l'heure donnée, se met à vivre : la vie ! flamme brillante ou voilée, vacillante lorsqu'un trouble matériel donne aux règles du code de la santé et de l'être une entorse imprévue ; la vie, qu'est-elle ?… d'où vient-elle ?… pourquoi quitte-t-elle soudain cette chair qui se dissout dès qu'elles se sont séparées ?…

La vie retient ainsi dans ses combinaisons, voulues par une Intelligence toute-puissante, la Création entière que ce souffle, indispensable à la continuité de tout ce qui existe, rend apte à se perpétuer et à agir, selon un plan que vous constatez sans l'expliquer. Il suffit d'un ordre du Dieu vivant, pour rappeler à Lui le souffle vivifique, qu'Il dispense à l'être plein de vie.

Expliquez-vous cela par votre science ?… Vous savez qu'il n'en est rien !

D'ailleurs, Dieu est Lui-même la Vie éternelle, et expliquer la vie, ce serait expliquer Dieu… je le répète, cela ne se peut pas encore.

Vous devez considérer la vie comme un fruit de l'arbre divin, mais ne pas arrêter vos recherches sur la façon dont mûrit ce fruit dans l'Immense céleste, puisque la Science des hautes Sphères spirituelles nous apprendra ces secrets, mais seulement lorsque nous y parviendrons après des évolutions de plus en plus dépouillées.

Devant ce mystère persistant et profond, inclinez-vous et renoncez à l'orgueil obstiné de vos pensées…, vous ne sauriez déchirer ce dernier voile ! C'est uniquement par entêtement de l'intellect que vous n'avouerez pas la seule réponse plausible et raisonnable aux problèmes de la vie universelle : « l'existence de Dieu, Cause de la vie et par conséquent, Principe de vie Lui-même ».

Laissons, si tu veux, chère Maman, les négateurs obstinés ; ayant établi, tout au contraire, la base de nos investigations sur l'hypothèse de l'existence de Dieu… (je puis dire, sur la foi dans l'existence de Dieu), nous ne poserons plus ce problème, et nous serons libres d'étudier les effets constants et magnifiques de la cause que nous appelons : « Dieu », d'où procède la vie, partout… universellement répandue, dont chaque aspiration de vos poumons les remplit, dont chaque rayon touchant vos yeux qui le renvoient, propage des vibrations que plus rien n'arrête lorsqu'elles sont nées ; la vie, qui est projetée par les impulsions de vos cerveaux…, bien plus ! de vos pensées elles-mêmes, de sorte que vous êtes les répercuteurs de cette vie, don de Dieu, et que tout ce qui vous entoure et qui vit comme vous vivez, reçoit et renvoie les effluves de vie. Ce ne sont pas de simples fluides, des gaz propulsés par un dynamisme vivant, mais qui seraient incapables de produire eux-mêmes la propulsion ; non ! l'impulsion initiale part de Dieu, puis, toute la Création devient l'écho infini de cette impulsion de vie, elle est répercutée sans cesse, naissant toujours pour ne jamais s'éteindre et mourir. Et ce n'est pas un chaos ! c'est un ordre parfait, merveilleux, où la vie reproduit toujours la vie, comme la vie des parents nécessaires à la vie de l'enfant, bien que le don de cette vie vienne de Dieu.

C'est l'union féconde, productrice de vie, la trinité toujours renouvelée, selon le système adopté par Dieu.

Est-il une conception plus généreuse que cette richesse de vie, répandue en ondes ininterrompues dans la création qui la recueille et la rend multipliée, accrue de leur collaboration continue, mariages incessants jamais stériles, dont vous voyez un faible exemple, comme je le dis plus haut, dans l'union conjugale et la naissance de l'enfant, résultat de cette union, trinité elle aussi comme le principe créateur : Dieu.

20 décembre 1919 - Tome II . . . . . p.234 li. 35-40
p.235 li. 1-18

Vous comprendrez comment il se peut faire que les ondes vibratoires, parties d'un point X se propagent sans fin : si elles rencontrent des contacts, ceux-ci les répercutent de proche en proche, sans jamais être un obstacle, mais devenant au contraire un moyen de propulsion successive, que rien ne contrarie.

Ces ondes, que les ondes hertziennes commencent à dévoiler, ne sont pas des vibrations lancées sans direction dans l'Infini : tout ce qui les constitue, gravite avec

un but et un rôle à jouer, chacun de leurs grains minuscules contient le principe de vie.

Je m'explique : je t'ai dit que vos pensées se prolongent en ondes vibrantes et animées, or ces effluves ont une composition analogue à celle de la matière, elle aussi vibrante et animée ; ils agissent et se comportent de la même façon, ils contiennent la vie immanente. De ceci résulte que vos pensées vivent et propagent la vie.

Il en est de même, je te l'ai dit, du regard… du rayon renvoyé par vos yeux… ce rayon est vivant, physiologiquement vivant, si je puis dire.

Vois-tu le champ formidable qui s'ouvre devant votre désir de savoir… devant la science ? Vous y pénétrez à cette heure ! Priez Dieu ! car Lui seul peut vous guider, au travers de cet infini de vie, de lumière et d'amour.

14 février 1920 - Tome II . . . . . p.286 li. 14-26

Vous ne savez plus que toutes les manifestations de l'Amour sont autant de rayons, issus du Centre divin qui crée la vie, la prolonge, et enfin, « la recueille » de nouveau, par une sorte de réverbération spirituelle. Vous pourriez le constater, si vous vouliez… si vous saviez vous y appliquer sérieusement ; c'est le principe essentiel. Votre âme reçoit de Dieu l'impulsion de la vie, elle poursuit sa course vibratoire individuelle, puis à son tour, étend ses ondes convergentes, et rayonne jusqu'à Dieu… tel un miroir qui reçoit les rayons du soleil, et les renvoie en gerbes lumineuses vers l'astre qui lui en fit don. Il en est ainsi de l'amour véritable, sans adultération, ni mélange frelaté.

7 avril 1920 - Tome II . . . . . p.362 li. 30-40
p.363 li. 1-2

Ce qui demeure, ce qui se continue en immortalité, c'est le principe animateur qui s'appelle : la vie, principe divin dont la définition même vous dépasse, et qui est le prolongement en vous du même principe en Dieu. La vie est à proprement parler ce qu'il y a de moins matériel dans les phénomènes dont vous êtes témoins ; la vie est un rayon de la Divinité créatrice essentielle et absolue - Dieu - qui est le substratum de l'Esprit.

Vous ne pouvez pas définir la vie… vous ne pouvez pas définir Dieu… par conséquent, vous ne pourrez pas définir la foi. Vous éprouvez la vie, vous pressentez Dieu… placez maintenant ces deux verbes devant leur expression résumée : la foi… Chère Maman, me comprends-tu ?

14 avril 1920 - Tome II . . . . . p.380 li. 7-23

Ce que la science vous révélera, c'est la matérialité de l'effluence spirituelle et la spiritualité de la matière, qui suppriment de fait toute frontière entre les deux mondes, dissemblables dans leurs résultats apparents, mais identiques en somme ; la matière et l'esprit étant une même chose à un degré différent de condensation, l'être spirituel peut les percevoir également, et aussi positivement l'une que l'autre. Dans chacune de ces expressions du geste créateur, il est une ressemblance essentielle… ou plutôt une égalité : « la vie », don de Dieu. La matière a reçu la vie, comme l'esprit, comme les vibrations spirituelles, comme cette « concrétion » spirituelle qui s'appelle

un esprit, et dont l'individualité est respectée éternellement. Chaque atome qui gravite dans ce Tout, est un élément distinct, issu de Dieu ; mais il en est tout-à-fait de même quand il s'agit d'expliquer la matière, les vibrations matérielles, ce que vous appelez un corps solide.

14 avril 1920 - Tome II p.380 li.34-40
p.381 li. 1-12

Il résulte de cette parité complète des deux matières (la matière physique et la matière spirituelle) une merveilleuse unité de création. Ceci vous fera comprendre comment l'homme, limité, borné, fini, fut toutefois créé à « l'image de Dieu » illimité, infini. En effet, Dieu, comme tout père qui engendre, transmit à ses fils sa propre substance ; c'est bien, en réalité, que nous sommes les fils de Dieu, car Il nous a fait naître de Lui, communiquant à Sa créature Sa chair et Son sang spirituels. De ce que je te dis, résulte la consubstantialité originelle de l'homme et de son Créateur. Christ seul a conservé, sans altération et sans mélange cette consubstantialité avec Dieu, dans toute son intégrité initiale ; cependant, notre spiritualité toujours proportionnée à l'effort de notre volonté vers la perfection, est l'hérédité divine en nous ; je veux dire que nous avons la même matière spirituelle que notre Créateur, et que la vie qui anime nos cellules psychiques, est formée de principes identiques… En un mot, Dieu est (dans le sens littéral de ce nom qui signifie tant de choses) notre Père.

17 mai 1920 - Tome II . . . . . p.427 li. 38-40
p.428 li. 1-9

Nous avons donc une vie digne de celle que nous avons menée près de vous… et telle que nous l'avons préparée. J'en reviens à mon avertissement : la vie est un déploiement d'énergies, qui doivent subsister au moment où elles furent suscitées ; énergies de tous genres, issues du dynamisme générateur de votre âme. Appliquez-vous à diriger ces forces, non seulement spirituelles, mais matérielles, pour constituer l'être que vous serez dans l'autre monde : vous vous y trouverez en présence de ce double qu'il faudra revêtir et modeler sous le regard des anges… et surtout, sous le regard inconcressible du Christ, Esprit intégral de pureté, de justice et de miséricorde : l'Amour.

11 décembre 1920 - Tome III. . . . . p.302 li. 18-38
p.303 li. 1-19

Oh ! comment se peut-il que vous doutiez encore de l'action vivifique de l'Esprit-Dieu… l'Esprit qui, dès les premiers efforts de la formation terrestre, « planait au-dessus des eaux » (Gn. I, 2). D'où pourrait venir le flot, réchauffant et fécond, qui parcourt ce monde dont l'universalisation est le témoignage d'une création monobase irréfutable ?… En effet, depuis les spectacles de la nature, jusqu'aux frémissements presque irréalisés d'un protozoaire, en passant par tous les développements de la chose créée pour arriver à l'homme… partout ! ce souffle de vie, venant d'on ne sait où, et allant on ne sait où, anime les formes qui, sans lui, cesseraient bientôt d'exister : elles perdraient peu à peu toute cohésion, et s'écrouleraient dans la dissolution. Mais, penchez-vous sur un berceau !… contemplez le regard de l'adolescence ! … oh ! surtout,

laissez-vous guider plus haut, jusqu'au Christ, Donateur de vie spirituelle ! vous aurez parcouru toutes les étapes de cette mystérieuse croissance. Comment est-il possible de douter devant cette contemplation du courant indispensable de la Vie, qui reconstitue après avoir constitué, et qui, en subsistant fait subsister ?… Lorsque vous aurez compris cela, vous pourrez admettre l'universalité de la vie intégrale, remplissant le monde, semblable au phénomène de la circulation qui transporte la vie. Néanmoins, il faut toujours aboutir à l'énigme essentielle, qui laisse le dilemme sans origine et sans conclusion, si vous n'admettez pas Dieu à chaque bout de cette courbe.

Je sais, Maman chérie, que tu n'es point de ceux qui doutent de la vie divine partout répandue - ce qui explique pourquoi les mondes se maintiennent et continuent leur évolution, et comment la création terrestre n'arrête jamais ses fonctions de renaissance perpétuelle. Mais vous n'atteignez pas le point qui vous montrerait l'univers… les sphères spirituelles y comprises (c'est-à-dire le « monde spirituel »), et allant jusqu'à Dieu… mieux encore, englobant Dieu. Dieu est le centre prolifère de la vie… son « noyau fécond », si je puis dire. En parlant de la vie… son noyau au-delà de l'existence matérielle, et même de l'existence immatérielle des êtres et des choses ; je vais jusqu'à la vie immesurable de l'Esprit… la vie qui dépasse l'univers terrestre et qui remplit l'Infini.

12 décembre 1920 - Tome III . . . . . p.306 li. 28-38

Vous pouvez reprendre tout mon raisonnement, depuis sa première lettre, en mettant à la place du mot Vie, un autre mot, absolument équipollent : Amour. Ce que je viens de dire en parlant de la Vie, je puis le répéter, ligne après ligne, lorsque je parlerai de l'Amour. Quel mystère inexplicable, aussi longtemps que vous refusez de comprendre la parité de la Vie et de l'Amour, ces deux yeux, qui projettent sur le monde le regard de Dieu. L'Amour comme la Vie ne s'expliquera jamais, si vous ne remontez pas jusqu'à la racine de cette plante divine qui (cet adjectif vous le prouve), fait partie de Dieu.

8 janvier 1922 - Tome IV . . . . . p.115 li. 1-6

Dieu n'a point défendu l'effort de l'homme dans la nuit de l'inconnu - effort qui arrache à l'ombre le secret des réalités promises - mais l'homme se rendit incapable de lire le livre mystique, en matérialisant son esprit jusqu'à le pétrifier, triste fossile, au centre duquel cependant la Vie indestructible persiste.

10 juin 1922 - Tome IV . . . . . p.190 li. 23-40
p.191 li. 1-20

Souviens-toi - d'après le symbole même qu'en donne la Genèse - du chaos qui régnait sur la terre en formation. Les formules géologiques du peuple-enfant étaient bien trop primitives pour exprimer ce que fut ce travail obscur, qui dura des siècles et fit naître la terre que vous foulez aux pieds, les mers que vous traversez d'un continent à un autre, et cette atmosphère qui vous fait vivre - tout l'ensemble, dont l'évolution est incessante mais si lente qu'il vous paraît raisonnable de la croire à peu près définitive,

malgré la brusque révélation qui vous est faite après des catastrophes cosmogéniques, qui soudain transforment à vos regards consternés, un résultat que vous aviez toujours considéré immuable. Vous êtes témoins de la méthode divine, qui procède pour ainsi dire secrètement, puis brusquement, et vous montre comme un fait accompli, ce qui vous eût semblé irréalisable la veille. Ainsi donc, à l'époque (reculée au point de vue des générations actuelles) où l'intelligence humaine elle-même sortit de cette confusion première, et sut se souvenir et transmettre sa connaissance, enfin consciente, aux hommes dont elle devenait la lumière vivante, le désordre était partout parce que Dieu ébauchait Son œuvre terrestre… Et pourtant, « l'Esprit planait au-dessus de cet abîme informe et confus ! » l'Esprit fécondait, stimulait, animait les masses vivantes en fusion et en état de condensation… cet Esprit était la Vie, la Parole, la Bonne Volonté de Dieu ; cet Esprit, c'était le Christ, le Principe éternel, le Germe ainsi que, par la voix des prophètes, fut révélé son Nom, glorieux qualificatif du pouvoir créateur de Dieu.

Croyez-vous, bien-aimés, que sur le douloureux chaos spirituel où se débattent les sociétés de votre siècle, ce Germe de Vie ait cessé de planer ?… N'oubliez pas que, faisant partie de Dieu, Il est éternel et par conséquent éternellement actif, de sorte que sa puissance de transformation n'est pas diminuée ; elle agit selon l'ordre de Dieu, puisqu'Il est le « Reflet de sa Gloire », « l'Ange de sa Face », « l'Esprit vivifiant par lequel le monde fut créé ».

25 avril 1924 - Tome V . . . . . p.123 li. 33-40
p.124 li. 1-7

Dans le vocabulaire des écrivains évangéliques, initiés et inspirés, le mot « âme » et le mot « vie » se confondent, et forcent le traducteur à faire un choix. Il n'y a pas à choisir en vérité, car le bienfait de Dieu est unique : en donnant l'âme Il donna la vie, et lorsque Jésus parut, Il parla de sauver la vie devant les ruses de Satan, tout comme Il rassura l'âme, angoissée par le Mal qui la menaçait de mort. Sous les regards bienveillants de son Père, Il ramenait les fils égarés. Il leur promettait le Pardon et la Vie éternelle… ce qui ne peut se scinder en deux grâces, puisque c'est une seule grâce… ineffable ! qui arrache l'âme au péché et à la mort. Voilà pourquoi l'âme immortelle est sauvée ; c'est la vie donnée par Dieu, qui est retenue sur la pente glissante qui la conduisait à la seconde mort - « la mort sans réveil » (Ap. XXI, 8).

20 novembre 1925 - Tome V . . . . . p.319 li. 37-40
p.320 li. 1-31

Je le dis encore : il existe dans votre être complet, un double courant de vie organique (car dans ce sens vous pouvez sans erreur parler des membres spirituels). Il y a, vous dit Saint Paul, « un corps terrestre et un corps céleste » (I Co. XV, 44), mais je dirai mieux, et en suivant les paroles de l'apôtre plus textuellement : « Il y a un corps ayant l'âme, et il y a un corps ayant l'esprit ; l'homme est semé corps ayant l'âme, et il se réveille corps ayant l'esprit ; celui qui a l'esprit n'est pas le premier, c'est celui qui a l'âme ; ensuite celui qui a l'esprit ».

15 août 1927 - Tome VI . . . . . p.6 li. 31-40

Tout être vivant pense, car l'instinct qui se révèle chez les êtres inévolués - voire chez les végétaux, - n'est autre chose que la pensée, encore obscure et inconsciente. Je vais plus loin… mais cela, dans l'état actuel de votre connaissance, tu ne pourras le croire par expérience ; les minéraux eux-mêmes ont une vie, qui est la concentration en eux de la Pensée divine et créatrice (rien de ce qui vient de Dieu ne peut périr) ; or, Son « émotion », puis-je dire, demeure fixée dans le règne minéral, telle l'aube de l'instinct.

17 février 1929 - Tome VI . . . . . p.183 li. 22-40
p.184 li. 1-8

Christ vous l'avait dit Lui-même : « L'Esprit convaincra le monde en ce qui concerne le péché, la justice et le jugement… la justice en tant que je retourne auprès du Père et que vous ne me verrez plus… » (Jn. XVI, 8-11).

Ce passage semblera difficile à quiconque ne peut comprendre la Vie éternelle, qui en Dieu et en Christ avait une action identique, comme la vie qui coule dans vos artères et vos veines et qui vous unifie avec vous-même, faisant de vos membres un seul corps, qui agit par une vie unificative, ainsi que je le disais plus haut.

Vous pourriez avoir, spirituellement, une union absolue et indéfectible avec vos frères, vous serez toujours les parties séparées d'un tout ; mais comme les membres d'un corps unis par la vie commune avec ce corps ne font qu'un avec lui, tel Jésus-Christ avec Dieu. Nous (hommes célestes et hommes terrestres), nous sommes les associés de Dieu ; seul, l'Homme-Jésus partage réellement et indissolublement la Vie divine. Cette Vie, dont il promet la grâce à ses disciples, il affirme qu'elle procède de Lui comme du Père (Jn. V, 21), et Il nous en fait don comme d'une richesse qui lui appartient, et dont Il peut disposer tout aussi bien que Dieu Lui-même ; mais jamais Il n'a dit que nous eussions le même privilège que lui confère l'égalité absolue avec Dieu. « Je vous donne la vie… », quel blasphème sur les lèvres de l'un d'entre les hommes… quelle grâce, lorsque c'est Jésus-Christ qui fait la promesse !

p.184 li. 24-29

Le Verbe de Dieu pouvait être un instrument de vengeance, qui eût anéanti la race qu'il avait fait naître… mais le Verbe de Dieu fut une manifestation d'amour incomparable ! destinée à prédéterminer les pécheurs au repentir, à l'expiation, et par cela même les réhabiliter et les sauver de la « seconde mort ».

Cette grave erreur est une pierre d'achoppement pour toute recherche sérieuse. Vous avez pourtant découvert scientifiquement les résultats de la vie dans l'organisation des cellules qui constituent essentiellement les corps. La vie qui anime une cellule est déjà d'ordre spirituel, car - cela je l'affirme - vous ne « fabriquerez » jamais la vie : il y a bien peu de place entre ce constat émouvant et celui de l'assimilation de la matière saturée de spiritualité (la vie), voire même de leur identité.

19 mars 1929 - Tome VI . . . . . p.196 li. 36-40
p.197 li. 1-10

Je parle des expériences faites par les savants (qui ont tant à apprendre, puisqu'ils apprennent l'infini), les réactions constatées du cristal de quartz - ce qui prouve de toute évidence la sensibilité de la matière (sa vie). Ce frémissement de la matière, qu'on croyait inerte, dénonce en même temps l'erreur commise jusqu'à sa découverte, qui fut la première d'une série, tu le sais, je crois. Ainsi les molécules… je dirai même les atomes, dont la réunion constitue la matière, ont des centres vivants au même titre que toute production de la vie animale ou végétale - or, je comprends l'humanité dans ces deux règnes, parce qu'en somme les trois règnes (animal, végétal et minéral) n'en font qu'un, avec des manifestations qui leur sont spéciales, et qui seules les différencient.

p.197 li. 37-40
p.198 li. 1-15

Le mental de la mère enceinte peut agir matériellement sur le fœtus qu'elle porte. Ainsi, les sentiments agissent phénoménalement sur la matière déjà formée ou en formation, et produisent des monstres. Leur reflet se traduit parfois sur des physionomies d'adultes, et modifie absolument jusqu'aux traits, mais surtout l'expression habituelle du visage. Par la volonté, la santé se transforme et vice versa. L'échange est donc observé par l'expérience. Dans le premier cas, l'esprit agit sur la matière, dans le second, la matière sur l'esprit ; un même fluide (la vie) assimile, identifie, et permet l'échange, passage de la puissance spirituelle à la puissance matérielle, et inversement. Vous avez déjà obtenu la photographie de la pensée ; par le même procédé, vous voyez la matérialisation des fantômes, résultats très souvent suspects, mais toutefois réalisables si l'expérimentateur est sincère, et l'expérience faite dans le but de trouver une preuve spirituelle. Ainsi le dédoublement de la personnalité formant un fantôme à distance est encore à étudier.

14 avril 1929 - Tome VI . . . . . p.207 li. 35-40

La Vie (qui, je le dis encore, « imprègne » l'œuvre de Dieu), la Vie est le résultat de l'Amour. En pensant l'Amour, Dieu produit la Vie, et cette pensée d'amour, les hommes l'ont vue « pleine de grâce et de vérité » (Jn. I, 14). La pensée qui naît de vous ne mourra jamais - quelle grandiose et menaçante responsabilité.

27 décembre 1929 - Tome VI . . . . . p.311 li. 33-40

De fait, votre vie animale séparée de son contexte, si je puis dire (la vie de l'âme et de l'esprit) est pareille à celle des êtres inférieurs, voire même des corps minéraux qui vous semblent immobilisés pour toujours, mais que de secrètes érosions - que je n'ai point le droit d'appeler « involontaires » - dégradent en les modifiant. Dieu a dit : « Vers le mieux », mais l'Adversaire a répondu : « Peut-être… »

28 décembre 1929 - Tome VI . . . . . p.315 li. 25-31

L'homme ne saura jamais ni produire, ni même expliquer la vie… faire vivre. La science humaine ne peut que « découvrir l'œuvre de Dieu », mais son pouvoir s'arrête là, je l'ai déjà dit. Voilà pourquoi l'outrecuidance du scepticisme est si déraisonnable, puisque le symptôme initial de science et de sagesse, c'est de reconnaître son ignorance et son incapacité.

18 décembre 1931 - Tome VII . . . . . p.41 li. 17-25

Ah ! frères, quelle est la puissance qui suscita votre existence, au jour de votre engendrement ? L'embryon informe reçoit un don que ses engendreurs n'ont pas le pouvoir de lui accorder. La vie « qui plane au-dessus du monde » (Gn. I, 2) discipline la nature et ordonne le chaos qui prendrait bien vite et complètement la place de l'ordre établi, si Dieu retirait sa manifestation indispensable.

INDEX

Le nombre indique la page du fichier.
*La lettre **a** renvoie au tiers supérieur de cette page.*
*La lettre **b** renvoie au tiers du milieu de cette page.*
*La lettre **c** renvoie au tiers inférieur de cette page.*

Ame : dynamisme régénérateur 232b, 233b
Amour et vie : une même chose 232a, 234b, 236c, 237b
Atome 229b, 233a

Christ donateur de vie spirituelle et de Vie éternelle 229ac, 234a, 235a, 236b
Christ seul a conservé pure cette consubstantialité 233ac
Consubstantialité Dieu-homme 233a
Continuité, matière et spiritualité 230c, 232c, 233a, 234a
Dédoublement à étudier 237b
Dieu seul crée la vie 229ac, 231ab, 232c, 234a
Double courant de vie organique 230a, 236b, 237b

Embryon 238a
Etre vivant : vivre par l'esprit 229

Fantômes 237b
Foetus 230c, 237b

Gravitation universelle 229c

Hérédité divine en nous 233b

Identité des lois dans tout l'univers 234a
Individualité 233ac
Instinct : pensée inconsciente 229b, 236a

L'Amour se manifeste par des rayons 232b
L'homme ne peut pas comprendre la vie, la survie, sa cause 228, 229ab, 231a, 232c, 238a
La foi 231a, 232c
La vie évolue sans rupture 234a, 235a, 238a
La vie qui «plane au-dessus du monde» ordonne le chaos 234b
La vie retourne à Dieu 232b, 234a
Le mental de la mère enceinte peut agir sur le foetus qu'elle porte 237a
Les pensées vivent et ne meurent pas 231b, 124c, 237b

Naissant toujours pour ne jamais mourir 231b, 234c

Ondes vibratoires 231c, 121a

Sans la vie, les formes s'écroulent 233c, 234a
Seconde mort 235c, 236c
Soleil psychique 228b
Spiritualité de la matière 232c, 233ab

Trinité créatrice 231c

Vie : âme 230a, 235bc
Vie : déploiement d'énergies 233b
Vie éternelle 231a, 235b, 236b
Vie immanente de la matière : courant granuleux 230ab, 235

Chapitre F

EVOLUTION

INDEX

Le nombre indique la page du fichier.
*La lettre **a** renvoie au tiers supérieur de cette page.*
*La lettre **b** renvoie au tiers du milieu de cette page.*
*La lettre **c** renvoie au tiers inférieur de cette page.*

Adam, le premier à recevoir le souffle spirituel 264b
Animaux : leur évolution est parallèle 241c
Arbre : comme lui, nous sommes un réservoir de vie ambiante,
qu'il faut communiquer 258a
Arrêt dans l'évolution spirituelle :
avance dangereuse de l'évolution matérielle 250b
Avenir de l'évolution, plus vaste que son passé 244c

Ciel ouvert que nous contemplerons un jour 256b
Circulation universelle de la création évolutive 248a
Compréhension plus haute et plus large de l'évangile 240a
Conclusion de l'évolution, l'unité des créatures et du Créateur 249c
Conviction de notre ignorance, signe du progrès 246c
Croix, acceptation complète du renoncement et de l'humilité 256a

Dévoilement graduel, sens de notre marche 242c
Diversité de nos âmes recueillies, se poursuivra l'œuvre divine 265b

Elargir notre conception de l'Amour 259a
Engagement que le Christ a pris en notre nom ne sont aucunement remplis 261b
Evolution tend à passer de l'individuel à l'universel 240b
Evolution se poursuit de sphère en sphère 241a, 264c
Evolutionnisme, un mot faible pour désigner
le développement du germe sacré 265c
Existence de l'homme, comme de tout être vivant,
tend à la communion en Dieu 263bc

Fleuves psychiques multiples, ont tous leur source en Dieu 253c
Frontières, pas entre les évolutions 252b

de «Gloire en gloire», Christ nous précède 253c
Grande Guerre, partie du chaos d'où doit jaillir une création nouvelle 246b
Grandeur : notre vocation 243b

Lien immortel des tendresses sert à l'éducation des âmes 244a

Moi, sa prédominance et une régression 245

Naissance spirituelle, au matin de la vie en esprit 257b

Œuvres terrestres, servant à l'évolution des hommes,
nous restent précieuses 255b
Origine de l'homme nettement distincte 240b

Paradis : étape ultime de l'évolution 240c
Parallélisme de l'évolution universelle :
la ligne spirituelle est confiée à l'homme 251ab
Passage terrestre éphémère comme une éducation primaire 244b
Passé est mort, présent vient de naître, et doit grandir 246c, 253a, 260c
Perfection atteinte par l'effort est le choix de Dieu à notre intention 258b
Perfection dont l'âme est un fragment 248b
Personnalité vraie, à la mort du corps,
arrive au pays nouveau d'évolution humaine 248c
Possibilités spirituelles, inépuisables, doivent se prouver 250b
Préadamisme et évolution universelle 250a
Pressentiment de la spiritualité universelle à venir 254b
Progrès, loi absolue 244c, 265a
Progrès, nous révélera une nouvelle grâce de Dieu 257a

Richesses spirituelles acquises sur terre
se retrouveront à notre nouvelle naissance au ciel 243c
Royaume de Dieu, «levain qui fait lever la pâte» 252b

Sacerdoces différents des hommes et des anges 261c
Six jours de la création signifient l'évolution dans l'œuvre 262a
Solidarité de la race humaine, indispensable au plan divin 265b
Soutien des forces immanentes envers l'âme
qui s'efforce vers la perfection 248c, 249a
Suivre Jésus, c'est avoir les yeux fixés sur Celui qui nous conduit 266a
Survivance des âmes : ses manifestations suscitent colère et surprise 248c, 249a

Témoignage de l'évolution, c'est la compréhension de l'Amour, en Christ 247c
Travail lent et mystérieux de l'Esprit, dans l'évolution actuelle de la terre 242b

Universalité des lois évolutives 249a

Vérité donnée au fur et à mesure 259b
Voir en soi une forme passagère de l'évolution de la création 257c
Volonté créative de Dieu a pour voies l'amour et la justice 263a

CHAPITRE F

EVOLUTION

- *La Loi d'évolution progressive :*
  - *dans tout l'univers créé*
  - *sur terre*
  - *dans l'au-delà*
  - *des animaux, de la matière, de l'énergie*
- *L'évolution de la foi, des croyances, de l'Eglise*
- *Le but de l'évolution, c'est l'amour*
- *Les malheureux retours en arrière*

EVOLUTION

25 septembre 1918 - Tome I . . . . . p.43 li. 31-38

Christ lui-même a dit aux hommes « qu'il n'était pas venu abolir la loi et les prophètes » (Mt. V, 17), et cependant, quelle immense évolution entre Moïse et Jésus ! De même, une compréhension plus large et plus haute de l'évangile ne serait pas son « abolition », mais bien son accomplissement. L'évangile est la Lumière : vous la cachez si vous n'admettez pas la volonté de Dieu, qui toujours est le progrès… le progrès sous toutes ses formes.

26 septembre 1918 - Tome I . . . . . p.45 li. 29-32

L'évolution est donc individuelle, puis collective, puis universelle ; toute la création monte vers le Créateur. Quand le but sera atteint, le plan de Dieu sera réalisé… Ce plan ne nous a pas encore été dévoilé.

27 septembre 1918 - Tome I . . . . . p.47 li. 30-40

Dans la création, tout a un début modeste, embryonnaire, tout se développe, tout évolue. Il en a été de même pour le premier homme. C'est une erreur absolue de croire que l'être humain, dès sa création, n'a pas été d'une autre essence que tout ce qui l'entourait. L'homme n'a jamais été un singe, ni aucune autre créature inférieure, mais au moment de la naissance de la race, l'homme, comme toute la création, fut un être rudimentaire. Il a évolué, il évolue encore ; vous pouvez vous en rendre compte en voyant la beauté toute spirituelle de certains regards, et la bestialité matérielle de certains autres.

p.48 li. 8-14

La terre, comme toute la création, évolue (je ne parle pas seulement de l'humanité qui la peuple, mais de la terre en tant que matière). La loi du progrès est essentiellement la loi de Dieu ; tout progresse, tout s'affine, se spiritualise. L'amour pur et absolument dépourvu d'égoïsme étant le but de l'évolution, tout évolue vers la beauté et l'amour spirituels.

4 octobre 1918 - Tome I . . . . . p.58 li. 24-30

Le Paradis, dans le sens où l'Eglise le comprend, ne s'atteint pas aussitôt après la mort, mais lorsque l'évolution de l'âme est complète ; c'est ce que nous appelons ici : « Le face à face avec Dieu ».

Il y a donc un Paradis, le but et la gloire de l'homme, où Dieu lui sera dévoilé ; mais il faut de nombreuses évolutions pour y parvenir.

8 octobre 1918 - Tome I . . . . . p.65 li. 32-40
p.66 li. 1-5

Vous ne comprenez pas qu'il y a des « jugements » au cours de votre existence terrestre ; vous constatez seulement que certains des hommes qui vous entourent, s'améliorent, s'affinent, s'élèvent… en un mot : évoluent. Il en est de même au-delà du premier voile, puis des autres, qui séparent les sphères (morales, ne l'oublie pas). Pendant le passage dans une sphère quelconque, tous les esprits qui en font partie ne sont pas au même degré de perfectionnement ; ils peuvent rester stationnaires, ou même redescendre ; tous ne suivent pas la même voie ascendante… il en est du reste ainsi sur la terre.

En somme, l'évolution spirituelle se poursuit, identique à elle-même, pendant bien des sphères, car ces sphères sont, elles aussi, subdivisées.

10 octobre 1918 - Tome I . . . . . p.69 li. 30-34

Donc, nous aspirons à Dieu. Mais Dieu ne nous demande pas de le connaître, de le réaliser, dès les premières phases de notre évolution, comme nous devons arriver à le faire avec les temps : Dieu nous demande simplement de L'aimer.

p.70 li. 3-6

Dieu demande de nous le don complet qui rassasiera nos âmes affamées, de plus en plus brûlées par la soif de Dieu à mesure que leur évolution les rapproche de la Source de vie.

19 octobre 1918 - Tome I . . . . . p.85 li. 36-40

Les esprits les plus sincères et les plus disposés à l'amour, peuvent être assez longtemps enveloppés dans les brumes des religions terrestres, et bien que destinés à évoluer vers des sphères de lumière, n'avoir pas encore découvert leurs erreurs.

30 octobre 1918 - Tome I . . . . . p.87 li. 25-26

Dites-vous que tout ce qui est nécessaire à votre évolution passagère sur la terre, est contenu dans l'évangile.

31 octobre 1918 - Tome I . . . . . p.92 li. 22-40
p.93 li. 1-25

On t'a demandé ce que faisaient, sur ces premiers plans, les animaux désincarnés que nous avons aimés, que nous retrouvons, qui nous reconnaissent et nous aiment. C'est là une des questions dont je te parlais. T'es-tu jamais demandé pourquoi Dieu avait créé ces innombrables organismes différents, qui naissent, vivent et meurent comme nous. Evidemment, Dieu a eu un but ; mais là comme toujours, nous ne comprenons pas ces manifestations de la volonté créatrice. Ce que je puis te dire, c'est que les animaux qui ont traversé la sphère terrestre ont ici une vie supérieure à celle de leur première existence. Ils perdent l'asservissement de la matière… c'est-à-dire, tout

comme nous, le besoin de se nourrir et d'engendrer. Ils gagnent de pouvoir s'entretenir avec nous, puisque les animaux pensent (beaucoup plus que nous ne le savons sur terre) et que la pensée est le langage des esprits libérés : cela leur permet de nous comprendre et de se faire comprendre. Ils entourent notre société de leur affection simple, tout comme sur la terre. Ils évoluent eux aussi et réalisent que l'amour est le but essentiel à atteindre. Déjà vous constatez pendant votre vie terrestre, la tendresse de ces petits esprits inférieurs ; elle peut se développer, et bien souvent servir d'exemple. Nous les retrouvons, du fait de cette évolution, dans plusieurs plans successifs ; mais, jamais ils ne parviennent au rang des races d'essence divine. Il y a parmi eux des méchants et des bons ; ils s'améliorent, et leurs jouissances spirituelles grandissent. Il n'est pas exact de croire que sur la terre ils ne songent qu'à manger… non pas quand leur nourriture est assurée, mais leur esprit est très matériel et les distractions intellectuelles leur faisant défaut, ils restent constamment plongés dans le sommeil, comme des nouveaux-nés. De ce côté-ci, ils connaissent des satisfactions nouvelles, et vivent un peu comme de jeunes enfants, dont la conversation est élémentaire. Ils nous apportent leur modeste amour comme une offrande. La raison de tout cela, nous ne pouvons pas vous la donner, si ce n'est en vous rappelant la loi fondamentale qui régit toute la création : l'Amour. Ils n'arrivent jamais aux sphères les plus élevées ; parmi eux les échelons du développement subsistent, ainsi que sur la terre, et certains d'entre eux nous accompagnent plus longtemps que les autres. Ils gardent leur forme, tout comme nous ; vous les reconnaîtrez certainement.

22 décembre 1918 - Tome I . . . . . p.148 li. 13-31

Vous remarquerez de plus en plus le travail mystérieux de l'Esprit à l'heure évolutive que traverse la terre. Déjà vous en voyez apparaître quelques symptômes ; mais l'œuvre de Dieu est toujours lente, puisqu'elle est essentiellement modificatrice. Un changement aussi évocateur de bouleversements spirituels intenses, pour demeurer stable et définitif, ne peut s'accomplir qu'avec mesure. Mais, bientôt, quand vous vous reporterez à la période qui a précédé le grand conflit mondial, vous apercevrez le mouvement d'évolution qui se sera accompli.

Ne mesurez-vous pas l'extraordinaire révolution qui a rapproché de vos esprits, si remplis d'un farouche égoïsme, l'idée généreuse de la justice, même au prix de grands sacrifices à consentir ?… cette pensée est déjà une pensée d'amour.

De cette première base - qui sera posée sans discussion, car l'opinion s'y est inconsciemment préparée - jaillira la lumière annonciatrice d'une époque moins matérielle, plus disposée à l'Amour qui reste le <u>but</u>. Cela, chère Maman, c'est notre influence qui, peu à peu, se fera sentir.

4 janvier 1919 - Tome I . . . . . p.167 li. 27-31

Je veux dire que votre évolution est arrivée à un point supérieur à celui qu'elle avait atteint lorsque vint le Messie ; de sorte que Dieu soulève dorénavant ces voiles dont je te parle, et vous montre au delà, des beautés psychiques devenues accessibles à vos consciences.

5 février 1919 - Tome I . . . . . p.213 li. 25-30

La terre sera toujours le monde imparfait de la matière, il est vrai ; mais si les hommes aimaient autant leur prochain que chacun d'eux s'aime soi-même, et surtout, si l'amour envers leur Dieu devenait pour eux le centre de toutes choses, une gigantesque évolution serait accomplie.

16 février 1919 - Tome I . . . . . p.234 li. 28-31

Ceux qui vivent réellement de la vie spirituelle, se séparent volontairement des choses de la matière… de tout ce qui est destiné à disparaître avec l'évolution ascendante de la Création.

27 mars 1919 - Tome I . . . . . p.299 li. 17-19

En résumé, vous avez reçu de Dieu tout ce qui est nécessaire au développement normal de vos âmes durant l'évolution charnelle.

28 mars 1919 - Tome I . . . . . p.302 li. 34-40
p.303 li. 1-40

Vous pouvez, au delà, concevoir des dimensions par vous inconnues, parce qu'elles vous dépassent - dépassent vos facultés si rudimentaires. Votre vie, qui vous semble avoir tant d'importance, est un commencement, une évolution encore primitive. Vous saurez ainsi mesurer la grandeur à laquelle l'âme humaine doit aboutir enfin, puisque durant cette première évolution imparfaite, et grossière vous arrivez à une altitude psychique de l'esprit, de l'intelligence et de l'âme, déjà supérieure à celle où parviennent les créatures qui vivent autour de vous et qui sont visibles à vos yeux.

6 avril 1919 - Tome I . . . . . p.308 li. 23-40

Ceci s'entend, naturellement, au moment seul où s'accomplit la transition, car après cela, l'évolution se poursuit, et l'âme de « l'homme fait » de nos sphères est, par comparaison avec ce qu'elle était à son arrivée, aussi différente dans sa conscience acquise, que ce qui sépare, lors de sa naissance sur la terre, « l'homme fait » de son éveil à la vie qui l'attend.

Tout d'abord, nous sommes en réalité « les nouveau-nés de la tombe ». Néanmoins, comme l'évolution est toujours une marche en avant, vous devez comprendre que, lors de cette nouvelle naissance, l'âme ne retourne point aux impressions primitives de l'homme enfant. Non, chère Maman ! nous naissons ici, avec nos richesses spirituelles, gagnées dans les luttes de la terre, et que, je te l'ai dit, nous avons « amassées » pour les trouver comme un trésor préparé d'avance. Tout est relatif, veux-je dire : nous ne sommes des « nouveau-nés » que par rapport à ceux qui ont déjà grandi dans la sphère, et qui sont prêts à la quitter pour une vie supérieure. Mais en comparaison de la vie terrestre, la mort amène une condition meilleure de possibilités spirituelles et de compréhensions, qui nous permettent de nous diriger aussitôt vers des horizons nouveaux.

De tout ceci résulte qu'il est parfaitement légitime et logique de rechercher la continuation des tendresses au travers du voile. Il reste entendu que, là comme en toutes choses, il faut faire servir ce lien immortel à une évolution des âmes… mais au ciel, nous n'envisageons jamais autrement les efforts psychiques et, il en serait de même pour vous, si la terre… si l'humanité de la terre, comprenait la raison de son incarnation, les individualités qui la composent, et les résultats qu'elle devrait produire ; vous cesseriez aussitôt d'encombrer votre vie d'inutilités, destinées à disparaître sans laisser aucune trace.

8 avril 1919 - Tome I . . . . . p.310 li. 12-26

Vous avez la persuasion que votre passage sous la livrée charnelle est pour votre âme « sa raison d'être ». C'est l'impression de l'éphémère, dont la vie ne dure que quelques heures en comparaison de la vôtre : vous êtes éphémères sous la forme rudimentaire d'un corps grossier… vous vivrez éternellement dans une enveloppe de plus en plus idéalisée par une spiritualité toujours croissante et qui vous conduira « de gloire en gloire ». Il n'en est pas moins vrai que la période matérielle de la terre doit remplir un rôle capital : celui de l'éducation primaire, qui imprime sur l'âme des traces difficilement effacées (ainsi que cela arrive d'ailleurs dans l'existence terrestre). Les premières impulsions données au jeune enfant provoquent des réflexes qui se prolongent durant la vie entière de l'homme.

10 avril 1919 - Tome I . . . . . p.314 li. 32-35

En cette époque d'évolution humaine, nous travaillons à détruire l'incompréhensible verdict de la théologie militante. Déjà, et de toutes parts, la lumière se fraie une voie, les nuages s'illuminent, c'est l'aurore !

11 avril 1919 - Tome I . . . . . p.317 li. 18-26

Déjà vous vous enseignons ces origines du corps humain (non pas celle des âmes… car en cela, rien ne peut changer dans votre connaissance des voies de Dieu). Le Créateur a toujours voulu la loi d'évolution, qui est la loi noble par excellence. Mais savez-vous de quel passé infime est sortie l'humanité actuelle ? Je puis te dire ceci : l'évolution, au point où elle est parvenue, reste séparée du but à atteindre par des progrès nécessaires, bien plus considérables encore que le résultat obtenu depuis l'origine de la race.

13 avril 1919 - Tome I . . . . . p.319 li. 12-18

Quand la terre sortant de l'abîme évolua lentement vers des formes stabilisées, le Tout-Puissant suivit comme toujours la loi absolue de progrès. Pensez-vous que cette loi soit abrogée actuellement ? Que non pas ! Dieu a donné le germe, puis l'impulsion ; en ce qui concerne la terre et toute la Création, le mouvement continue sous l'œil attentif du Père, Créateur et Procréateur.

13 avril 1919 - Tome I . . . . . p.320 li. 20-27

L'homme évolue encore vers cet idéal qui appartient à lui seul et qu'il n'a pas atteint. En un mot, les premiers embryons de l'humanité ne furent pas les mêmes que ceux des races voisines, et si les savants déterrent l'animal-homme presque semblable à l'animal-singe, ils n'auront découvert qu'une carcasse ; mais cette carcasse fut animée par une âme qui « ressemblait à Dieu ». Comment trouveraient-ils ou nieraient-ils la présence de cette âme de race divine ?

30 avril 1919 - Tome I . . . . . p.339 li. 19-40
p.340 li. 1-23

Que voyez-vous autour de vous ? le règne général de l'égoïsme (auquel vous donnez les noms les plus grossiers, dans le mépris complet de tout ce qui se rapporte à autrui) et qui s'étale sans pudeur.

« Vivre sa vie », le « droit au bonheur » sont des maximes fidèlement réalisées. Cette férocité, poussée à son extrême, ramène l'homme à son ancêtre non évolué : le rude animal qui défendait sa vie, inconscient de l'âme glorieuse qu'il portait en lui. Ce précurseur devait avant tout dominer, subsister, procréer.

L'étincelle divine couvait pourtant sous cette écorce que Dieu lui-même fit aussi épaisse. La Création n'avait pas atteint la période évolutive qui permettrait la puissance spirituelle (la naissance d'Adam). Cette petite flamme se trahissait alors uniquement par une sorte de ruse instinctive, moyen de défense, d'où, par l'évolution voulue de Dieu, devait naître l'intelligence prédominante de l'être humain sur les animaux que le Créateur lui avait asservis. Aux jours actuels de la race, cette ruse demeure comme un organe retardé d'une époque primitive qui le développait par la force des choses.

Quel abaissement qu'un tel retour aux nécessités brutales d'une période, qui précède de bien plus loin que vous ne le savez, celle que vous appelez : la Préhistoire.

La satisfaction donnée par la domination impitoyable de l'ego, ravale l'homme au rang d'un animal… plus mauvais que les autres ! car ce sentiment, naturel chez l'animal, est pour l'homme une déchéance avilissante et rétrograde.

Que ceux d'entre vous qui ignorent encore l'amour - non pas seulement l'amour d'un Dieu, mais l'amour de l'homme parvenu à sa stature parfaite, et qui vivent (par votre faute, chrétiens !) comme leurs ancêtres à peine sortis du limon de la terre, que ceux-là éprouvent encore ces réflexes des sens primordiaux (qui étaient la subsistance et la multiplication de la vie, l'obligation d'être le plus fort), aucun des privilégiés de l'esprit ne pourra s'en étonner.

Toutefois les hommes que éleve peu à peu vers les connaissances métaphysiques aussi bien qu'abstraites, intellectuelles ou spirituelles… (tout ce qui enfin, explique l'homme à l'homme), n'ont plus le droit de s'absorber soi-même, jusqu'au point d'annihiler le souvenir et la préoccupation d'autrui.

Les chrétiens doivent occuper le summum de l'édifice des âmes auxquelles « l'âme » a été révélée. En est-il ainsi ? Poser la question, c'est y répondre.

14 mai 1919 - Tome I . . . . . *p.353 li. 17-21*

Au point de vue de l'évolution vers ce qui est supérieur à soi-même et à l'intérêt propre, agir pour agir ne vaut rien, lors même qu'on agit bien. Il y a par conséquent une sorte de piétinement sur place, quand votre vie est remplie de devoirs uniquement terrestres… je te l'ai déjà tant répété, petite Maman.

23 juin 1919 - Tome I . . . . . *p.392 li. 33-40*
p.393 li. 1-18

Je le répète, votre tâche ne fait que commencer. Vous le sentez bien ; en effet, tous les événements qui viennent de se dérouler dans votre monde, sont une partie du chaos d'où doit jaillir une création nouvelle… ou plutôt une « évolution dans la création ». C'est « l'abîme », dont parle la Genèse (Gn. I, 2) et comme alors, « l'Esprit de Dieu plane au-dessus des eaux bouleversées ». En résumé, la guerre universelle dont vous avez été les témoins consternés, fut l'effondrement d'un temps (au sens biblique) qui vient de finir, d'une génération (toujours au sens biblique) qui doit faire place à une autre. Quand « tous les temps seront accomplis », ce sera l'avènement du Royaume de Dieu.

L'humanité s'achemine, malgré les obstacles, vers cette ère d'amour et de paix. Elle monte, non pas une pente douce, mais ce que vous pourriez comparer à un escalier ; je veux dire qu'il y a des « marches » successives à gravir, et que vous ressentez comme un arrêt du mouvement, puis ensuite un effort qui vous porte au degré supérieur : c'est ce qui vient d'arriver dans l'histoire du monde. Mais le moment de l'effort est court ; ce qui subsiste, c'est ce passage d'un temps sur la marche atteinte. Il ne faut pas que les âmes restent semblables à ce qu'elles étaient sur le degré dépassé. Vous avez donc posé vos pieds sur un point plus élevé, et dorénavant vous ne devez plus songer aux choses vécues, mais à un présent qui vient de naître, et qu'il faut faire grandir, évoluer spirituellement ; tout est là.

p.393 li. 35-39

En somme, le monde a franchi une sphère spirituelle et s'est haussé jusqu'à une autre ; il faut maintenant apprendre une langue nouvelle : la justice, la fraternité… en un mot, l'amour, qui doit être le thème de la vie. Déjà, vous voyez poindre, comme une obligation, le remaniement de tout l'ordre ancien.

26 juin 1919 - Tome I . . . . . *p.397 li. 28-31*

Le monde fluidique qui vous entoure recèle des secrets incomparables, dont vous commencez à distinguer les reflets d'aurore. Vous irez ainsi de découvertes en découvertes, de plus en plus éclairés, de plus en plus « convaincus de votre ignorance » ; cette conviction est le point de départ de toute science. Vous êtes en définitive des primitifs devant les sciences innombrables ! Elles se manifesteront surtout dans l'ordre immatériel, pour vous conduire à des effets matériels… Il se fera entre votre primordialité et un avenir relativement prochain, une évolution semblable à celle qui s'est accomplie depuis les âges de la vie exclusivement animale, jusqu'aux jours de votre génération.

27 juin 1919 - Tome I . . . . . p.398 li. 18-26

L'évolution continue dans nos sphères ; c'est une des joies de l'esprit désincarné, de trouver ici la réponse à tant de questions qui l'avaient troublé sur la terre. Nous progressons donc, et nous progressons sans cesse, jusqu'au « face à face avec Dieu ». Là, nous apprend-on, nous connaîtrons des perspectives nouvelles, et des joies, insoupçonnées des esprits mêmes qui ont quitté la matière, mais qui n'ont pas encore atteint le But.

24 juillet 1919 - Tome I . . . . . p.439 li. 22-31

La vie est une « marche en avant », une ascension vers un perpétuel perfectionnement, qui fait disparaître peu à peu la larve primitive, et permettra un jour l'envol du papillon ; « les choses vieilles seront passées et toutes choses seront devenues nouvelles » (II Co. V, 17).

L'Eglise n'a pas réalisé qu'elle doit évoluer puissamment, abandonner les écailles ternes de la chrysalide, et lorsque s'ouvrent ses ailes, voler toujours plus loin, plus haut, vers d'autres idéals, d'autres connaissances, tout en conservant le même amour, telle une épouse fidèle et chaste.

p.440 li. 10-15

Ce sont là des étapes successives, qui prouvent la nécessité d'autres étapes, montant toujours, jusqu'aux connaissances révélatrices de la vie d'outre-tombe. Cette évolution constante est éclairée par les messagers de Dieu, les voix célestes, les anges… et plus souvent encore, les esprits chargés de ce service d'amour.

p.441 li. 9-12

Vivre, c'est aimer et progresser dans l'Amour. La constitution même du progrès, est de laisser en arrière ce qui était provisoire et incomplet, pour s'acheminer vers le mieux et le durable, le bien et l'achevé - l'infini.

19 septembre 1919 - Tome II . . . . . p.57 li. 6-9

Le témoignage de l'évolution accomplie depuis la naissance de la race, c'est la compréhension de l'Amour, entrevu dans les promesses de l'Ancienne Alliance, réalisées en Christ qui, de ce fait même, est le Sauveur des hommes.

8 octobre 1919 - Tome II . . . . . p.83 li. 5-7

Au travers de ces évolutions profondes de la race humaine, Dieu, Tout-Amour et Toute-Puissance, ne permet pas la destruction totale de son œuvre.

21 octobre 1919 - Tome II . . . . . p.111 li. 31-38

Il y a par conséquent un échange constant d'énergie créées et de matières en voie de condensation, venues les unes et les autres du Centre Créateur : Dieu.

Cependant ces radiations ne restent point absolument identiques à elles-mêmes ; elles évoluent comme toute la Création, et forment des « agglomérats spirituels » différents et plus ou moins évolués.

21 octobre 1919 - Tome II . . . . . p.112 li. 3-14

Il résulte de tout ce que je dis ici, que les cellules dont sont composés les corps humains, et les cellules spirituelles qui forment l'âme humaine, sont déjà évoluées avant leur réunion dans l'humanité. Le travail évolutoire du protozoaire ou de tout autre organisme primaire, est, je te l'ai expliqué, une première réunion des éléments jetés par Dieu dans la Création évolutive. Ce n'est pas sur la terre que ces êtres incomplets poursuivront leur ascension ; ils rentreront dans la circulation universelle, parcelles de vie déjà un peu évoluées, et destinées à un avenir supérieur à leur première condition. Tout ceci reste compliqué pour votre ignorance scientifique.

p.113 li. 4-12

Le caractère de l'âme doit évoluer et se purifier, mais l'individualité de l'âme étant un fragment de la Perfection, reste immuable : c'est le souffle de la vie essentielle (Dieu), souffle d'une spiritualité sans mélange, qui ne peut se démontrer, parce que la spiritualité arrivée à sa perfection, n'a plus en elle rien qui se puisse énoncer par un raisonnement, même de l'esprit. Ce noyau vivant, fragment parfait de la Perfection, n'a plus à se perfectionner ; c'est le centre du monde humain, personnifié dans l'homme qui sera.

22 octobre 1919 - Tome II . . . . . p.113 li. 39-40
p.114 li. 1-2

Ne soyez pas surpris de ce que je dis sur l'évolution des cellules spirituelles, prédéterminées pour devenir l'âme humaine durant des périodes évolutoires « incontestées », si je puis ainsi parler… cellules à l'état libre.

27 octobre 1919 - Tome II . . . . . p.122 li. 16-22

A la mort du corps, nous rejetons ce qui constitue la partie indépendante de notre personnalité vraie ; celle-ci arrive avec nous au pays nouveau d'évolution humaine. Ce pays, nous vous l'avons dit souvent, est semblable à la terre que vous habitez, puisque nous le construisons spirituellement ; mais pour l'homme incarné, il serait immatériel.

7 novembre 1919 - Tome II . . . . . p.146 li. 25-38

Lorsque cette âme s'efforce vers la perfection essentielle (ce qui est « son service raisonnable ») (Rm. XII, 1) les forces immanentes convergent autour d'elle pour la soutenir. Ces forces sont des créatures de Dieu, aussi bien que les âmes ; ces forces sont intelligentes, puis-je dire, car elles sont mues par Dieu lui-même, qui les commande dans sa volonté d'amour, et pour amener l'ensemble au bonheur de la perfection acquise.

Ces forces sont innombrables et diverses : les unes agissent intuitivement, par élans réflexes ; les autres (les plus belles) sont arrivées à un degré d'évolution qui leur donne une action toute différente, réfléchie par responsabilité individuelle, et non plus obéie uniquement par impulsion extérieure. Je veux parler ici des « guides », des « messagers ».

15 décembre 1919 - Tome II . . . . . p.226 li. 14-22

Un même procédé, de mêmes lois, de mêmes combinaisons, actionnant tout ce qui existe sur la terre, soit qu'il s'agisse de l'infiniment petit, aussi loin que vous puissiez le discerner, soit de l'infiniment grand jusqu'au point où celui-ci cesse de vous être accessible, tout est basé sur les mêmes phénomènes évolutifs, d'une manière méthodique, géométrique, qui se peut raisonner et montrer, pour amener des conclusions mathématiquement identiques.

p.228 li. 23-25

Il y a donc dans l'espace les même gravitations constamment reproduites, la même évolution, toujours tournée vers l'Aimant générateur et attracteur : Dieu.

11 février 1920 - Tome II . . . . . p.277 li. 11-14

Si la certitude de la vie à venir n'était pas indispensable pour l'évolution de l'âme humaine, Dieu n'aurait pas envoyé son Fils, afin de vous la démontrer en le ressuscitant « le troisième jour ».

24 février 1920 - Tome II . . . . . p.306 li. 8-10

Oui, je le répète, il vous serait accessible, ce monde où nous poursuivons, plus près de Dieu, l'évolution universelle qu'il a voulue.

12 avril 1920 - Tome II . . . . . p.374 li. 13-18

Il ne vous a point été dit que la vie du ciel amènerait l'homme à l'état d'innocence vers lequel Dieu a résolu de le conduire après de nombreuses évolutions… en un mot que la mort était une « nouvelle naissance », au sens littéral de cette comparaison. Evidemment non !

7 juillet 1920 - Tome III . . . . . p.44 li. 30-35

Ne t'ai-je pas dit que notre évolution se parachève dans les sphères successives où nous travaillons à mieux accomplir la volonté de Dieu ? Nos âmes ne sont pas admises à contempler ce qui les dépasse, pas plus que, de la terre, elles ne pourraient discerner les premiers plans de la complète spiritualité.

10 août 1920 - Tome III . . . . . p.97 li. 16-17

L'union, envisagée par le Christ comme conclusion de l'évolution, c'est l'unité des créatures et du Créateur.

21 août 1920 - Tome III . . . . . p.110 li. 3-14

Vous ne « sondez pas les Ecritures » qui contiennent l'enseignement primaire et secondaire des âmes. Dieu y fait preuve d'une idéologie basée sur la patience et non sur la violence, sur la persuasion et non sur la résignation, sur l'effort de la création et non point sur son obéissance passive ! Par l'élargissement de la science, vous serez obligés d'admettre le préadamisme et l'évolution universelle ; il n'y a pas lieu pour le croyant de s'en montrer l'adversaire ni d'en être troublé : la Bible, par ces récits pieusement conservés au travers des vicissitudes de nombreuses générations, ne vous dit pas autre chose.

22 août 1920 - Tome III . . . . . p.114 li. 11-16

Mettez-vous de nouveau à l'étude !… Méditez scientifiquement sur la naissance du monde universel !… Suivez l'évolution de la pensée… (Je ne parle pas ici de l'intellect, mais de la pensée affective) suivez son évolution, tout d'abord dans les conceptions incomplètes des prophètes.

23 août 1920 - Tome III . . . . . p.116 li. 34-40
p.117 li. 1-7

Je voudrais vous montrer que l'arrêt dans l'évolution spirituelle, dont vous semblez ignorer le danger, permet à l'évolution matérielle de prendre une avance sensible et périlleuse. Entre les pas de géant dont les propulseurs du désordre spirituel vont se servir pour révéler les conséquences acquises, et le piétinement somnolent des conservateurs du trésor psychique des races terriennes, les âmes indécises cessent d'hésiter. Hélas ! chère Maman, les premiers promettent des réalités tangibles, les autres des ombres… des rêves. Il ne doit plus en être ainsi ! Les possibilités spirituelles sont inépuisables, elles doivent se prouver par des effets visibles : la cause spirituelle est la source de toutes les énergies…, ne laissez pas les ondes qui s'en échappent, choisir un lit qui les conduirait au torrent des abîmes ! Recueillez cette eau vive, avec piété, avec foi, puis dirigez-la vers le fleuve majestueux et paisible - ce sera le salut du monde ! - vers les horizons ouverts… vers les plaines fertiles… vers l'humanité cultivée qui s'élève, inlassable, jusqu'aux conceptions spirituelles toujours plus claires, plus illimitées, plus neuves, plus révélatrices… c'est-à-dire l'omnipotence de l'Amour.

Pour cela, rétablissez le contact avec les sphères spirituelles. Telle fut l'origine de la spiritualité au milieu des hommes.

6 septembre 1920 - Tome III . . . . . p.150 li. 26-29

L'homme n'est pas né pour le « moindre effort », mais pour la lutte passionnée contre cet « inconnu » dont Dieu l'entoure, et qui doit l'élever jusqu'à lui, par l'évolution anoblissante de la solidarité.

6 octobre 1920 - Tome III . . . . . p.203 li. 29-34

En effet, la puissance d'élévation spirituelle est contenue dans la douleur,

bien plus que dans la joie ; celle-ci vous laisse égoïste et ingrat, mais les larmes vous enseignent votre faiblesse, votre besoin de Dieu, et c'est le point de départ, d'où l'âme s'élancera vers l'humilité et vers l'espoir qui sauve.

9 octobre 1920 - Tome III . . . . . p.208 li. 25-40
p.209 li. 1-2

En les raisonnant, suivez les procédés de Dieu qui, de l'infiniment petit jusqu'à l'homme, se répètent, se complètent, et constituent ainsi en eux-mêmes une évolution ascendante ; vous conviendrez alors qu'il serait absurde de proposer une exception à ces règles si merveilleusement ordonnées, qui agissent avec une méthode si parfaite et si raisonnable. Admettez, par conséquent, le parallélisme dans l'évolution universelle, ainsi que vous êtes obligés de l'admettre dans ce minuscule univers qu'est un être humain. La partie matérielle, indispensable de la création, suit une ligne ascendante ; mais la spiritualité cosmonomique est la seconde ligne qui complète le parallélisme, dont le terme logique est une perfection obtenue, comme dans toute l'idéologie divine. Lorsque vous laissez stagner cette partie, indispensable à la conclusion voulue par Dieu « la spiritualité », qui vous fut plus spécialement confiée, vous commettez un crime contre la solidarité - non pas seulement humaine, mais universelle aussi.

p.209 li. 15-31

En résumé, votre existence, votre science, votre développement, n'affectent point la ligne matérielle du parallélisme universel.

Mais, lorsqu'il s'agit de la ligne spirituelle, il en est tout autrement : celle-ci vous appartient : Dieu vous l'a confiée, Dieu vous permet de la modifier, de l'embellir, ou de la détériorer, hélas ! En un mot, vous en êtes une partie constituante et, selon vos efforts ou votre négligence, le résultat terminal dans l'évolution de la Création extériorisée, sera plus ou moins rapidement atteint… et encore ! grâce à la patience infinie du Dieu d'amour : il ne retranche pas l'humanité pervertie de son plan d'amour universel, mais il attend.

28 novembre 1920 - Tome III. . . . . p.278 li. 16-29

Je l'ai dit souvent : Dieu a besoin de chaque membre de la famille humaine pour élever la race au sommet de la spiritualité désirée. Néanmoins, vous admettez que, prise individuellement, l'âme pourrait causer par sa propre faiblesse, l'affaiblissement d'un rouage, mais non point, toutefois, immobiliser l'organisme cosmologique. S'il en était autrement, la terminaison des stades successifs et progressifs de l'humanité dans son ensemble, serait une faillite pour Dieu, puisqu'il y a, hélas ! des âmes qui ne répondront pas à l'appel de leur nom « au dernier jour » (Jn. XII, 48) ! Ainsi donc la destinée du groupe humain est, à coup sûr, d'arriver au salut (c'est-à-dire à l'amour) malgré les défaillances de certains esprits, qui retardent il est vrai la victoire de Dieu, mais ne parviendront point à l'empêcher.

13 février 1921 - Tome III . . . . . p.356 li. 34-40

Si l'action divine est ralentie sur un point où l'ennemi se sera retranché plus fortement, elle remportera sur d'autres les victoires nécessaires à la suite des événements spirituels.

Vous traversez une période évolutoire que Dieu a décidée, et rien ne peut empêcher les décisions de Dieu de s'accomplir.

3 mars 1921 - Tome III . . . . . p.362 li. 40
p.363 li. 1-9

Il en est parmi vous qui ont peine à se représenter ce que nous appelons « des sphères », c'est-à-dire les conditions des résultats obtenus. Cependant les paroles du Fils de Dieu indiquent et confirment à la fois la conception uniquement évolutive de ce Paradis céleste, que vous vous représentez à tort comme un lieu et non point comme une manifestation spirituelle. Relisez donc les paraboles du Messie concernant le « Royaume de Dieu » : « C'est un levain qui fait lever la pâte » (Mt. XIII, 33), c'est un « grain de moutarde, qu'un homme sème dans un champ » (Mt. XIII, 31).

4 novembre 1921 - Tome IV . . . . . p.90 li. 8-15

Devant Dieu qui ne peut admettre de frontière, son Royaume n'en possède dans aucun sens, ni intrinsèque, ni extrinsèque. Par conséquent, lorsqu'il s'agit de l'évolution humaine comme de l'évolution des atomes, ou encore de l'évolution des mondes, vous ne devez pas installer des catégories, ni étiqueter l'œuvre divine pour le ranger dans des cases : « ceci est la terre et ce qui en dépend ; ceci est le cadre spirituel - le ciel ; ceci est l'espace, etc… ».

17 novembre 1921 - Tome IV . . . . . p.99 li. 38-40
p.100 li. 1-5

Il est évident que toute évolution imprévue soulève la colère et la surprise de ceux qui s'imaginent détenir la vérité. Il en était ainsi au temps des prophètes ; il en fut ainsi quand le Messie promis parut sur la terre ; il en est encore de même en ces jours choisis par Dieu pour intensifier tous les appels de l'Esprit, et faire connaître les manifestations indicatrices de la survivance des âmes, « dans leur état normal », si je puis dire.

7 mai 1922 - Tome IV . . . . . p.163 li. 20-24

Il résulte de ce que je dis ici, un apetissement de la foi : ce qui ne grandit point, est dépassé par l'évolution universelle de l'œuvre divine, car Dieu qui laisse à l'esprit-homme le libre choix de sa vocation, n'arrête point pour lui l'évolution toujours active de la création.

14 mai 1922 - Tome IV . . . . . p.169 li. 20-25

Ne t'ai-je pas répété souvent, chère Maman : vous êtes parvenus à une ère

nouvelle dans l'histoire spirituelle de l'humanité (ce que dans un de mes messages, j'ai appelé un escalier) ; vous avez gravi une marche, et le passé est mort, le passé est en ruines !

21 mai 1922 - Tome IV . . . . . p.173 li. 9-28

La diversité des effets est une des merveilleuses preuves que leur cause est l'omnipotence intégrale, à laquelle tous les moyens sont accessibles qui peuvent produire la perfection de chaque genre, dont se compose l'ensemble créé. Mais évidemment, il y a une règle de conduite, choisie et réservée à tous les éléments constitutifs des choses. Dieu commence par l'atome et fait évoluer jusqu'au summum de ses possibilités cette infime parcelle, née de lui, mais qu'il rend indépendante pour l'annoblir, parce qu'il aime la lutte, qui glorifie toute victoire et sanctifie les combats… la lutte qui ressemble à celle d'un homme qui n'admet pas la brutalité dégradante, tel un poulain sauvage, épris de liberté et de légitime orgueil. Comprendras-tu ce symbole ?… Il te semblera bien insuffisant peut-être car, je l'accorde, c'est une faible image de la réalité toute spirituelle. Pour me résumer, je dirai que Dieu prend plaisir à développer l'esprit-homme, en l'obligeant aux efforts constants devant la crainte d'une diminution morale… qui serait un scandale, n'est-il pas vrai ? après la vision d'un « Emmanuel » (Mt. I, 23) au milieu des hommes.

21 mai 1922 - Tome IV . . . . . p.174 li. 22-29

Les premiers mots de ce message, chère Maman, ont été pour t'affirmer la multiplicité des fleuves psychiques : tous prennent leur source en Dieu. Les événements de la pensée sont les étapes du voyage à travers la spiritualité évolutive ; ils soulignent la naissance et la mort des découvertes scientifiques ou morales… (économiques mêmes) en mettant au point ce qui doit survivre et ce qui doit disparaître, par élimination résultant des nouveaux acquêts de l'esprit-homme.

p.174 li. 39-40
p.175 li. 1-16

Qu'ils sont divers et magnifiques, les dons de Dieu à l'homme ! Lorsque nous pénétrons ici dans l'atelier divin, où se forment les ébauches et où aboutissent les œuvres terminées, nous ne pouvons nous lasser de remercier le Dieu d'Amour qui nous a dotés de si riche façon ; nous savons qu'au delà de notre vision spirituelle, si étendue - si fortifiée cependant - la vie élaborée par notre œuvre psychique se poursuit dans tous les sens, dans toutes les dimensions, connues ou inconnues sur la terre, et que le Messager, unique en essence, Christ, nous précède sur un chemin encore inaccessible à nos âmes, mais où nous découvrirons de « gloire en gloire », des activités nouvelles et des joies insoupçonnées. Quelle conception d'amour ineffable et délicate, dirai-je, que cette gradation dans la connaissance du royaume de Dieu qui, tu t'en souviens, n'est pas un pays mais une situation spirituelle ! Quelle incomparable récompense, que celle accordée aux efforts des âmes, qui voient peu à peu s'élargir les horizons magnifiques de la vie céleste !

19 août 1922 - Tome IV . . . . . p.232 li. 28-30

Dieu nous est dévoilé peu à peu dans les sphères spirituelles, et nous commençons à comprendre ce que ce sera que de voir Dieu en intégrité.

21 août 1922 - Tome IV . . . . . p.233 li. 22-33

Je veux dire que Dieu est, en vérité, une « Personne spirituelle » ; mais voilà l'insurmontable difficulté qui durant les premières phases de l'évolution humaine terrestre, puis céleste, empêche l'homme (alors même qu'il est esprit dégagé) de distinguer l'Etre de Dieu. Il faut, pour cela, avoir atteint le stade angélique d'un Gabriel ou d'un Michel : nous gravissons joyeusement la montagne de pureté spirituelle, qui nous conduira à cette rayonnante lumière par laquelle nos regards, enfin éduqués, nous permettront de contempler Dieu.

p.234 li. 11-16

Aussi longtemps que l'esprit-homme est enrobé de matière animale, vous le voyez isolé - douloureusement isolé même - quand il a reconquis son existence spirituelle, il ressemble de mieux en mieux à son Dieu, qu'aucune limite ne retient dans aucun sens.

p.234 li. 20-40
p.235 li. 1-6

Tu auras ainsi le pressentiment de la spiritualité universelle qui nous attend tous, et dans laquelle nous reformerons l'union parfaite avec Dieu, promise par son Christ.

Ceci vous surprend-il ?… Ah ! fuyez le misoneïsme stérilisant des docteurs et des sages de la terre ! Souvenez-vous que Jésus de Nazareth, quand « Il vint accomplir la Loi et les prophètes » (Mt. V, 17) brisa les sceaux de l'Alliance primitive, pour y « ajouter » les longs et doux paragraphes de l'Alliance nouvelle. J'ai bien dit « ajouter », car la méthode divine, c'est la lente évolution. Dieu ne renie pas les principes qu'il a posés devant l'intelligence et la conscience humaines. Dieu les développe magnifiquement… n'a-t-il pas voulu le bouton de rose avant la fleur ?… Ainsi l'âme s'ouvre, pétale après pétale, sous les rayons du Soleil mystique, sous la pluie chaude des larmes de souffrance ou de repentir, et lorsqu'elle se déploie largement dans le printemps céleste, c'est malgré tout la même fleur que le bouton encore formé, mais plein de promesses dès sa naissance.

Dieu ne terminera pas son œuvre en diminuant la grandeur et la gloire. Dans les exemples qui vous entourent sur la terre, vous voyez que les évolutions primitives des êtres inférieurs se perfectionnent par l'individualisation graduelle ; toutefois, l'anthropomorphisme ne dit la vérité que s'il se met sur le terrain de l'école réaliste ; car en fait de spiritualité, toute idée générale est un être affectif, mais tout être affectif n'est qu'un rayonnement.

6 octobre 1922 - Tome IV . . . . . p.268 li. 31-37

Le jour viendra où vos sens spiritualisés par une élévation étudiée et voulue des exigences de l'âme, vous serez suffisamment dégagés de la lourde matière, inutile pour l'élévation ultérieure de vous-mêmes ; le jour où, dominant triomphalement l'orgueil qui est l'arme préférée de l'Adversaire, vous ploierez les genoux devant la lumière de Vie.

9 octobre 1922 - Tome IV . . . . . p.271 li. 30-35

La vie éternelle est divisée en plusieurs étapes, mais il ne dépend que de nous seuls, d'en prolonger ou d'en « brûler » quelques-unes. Dieu nous a donné l'impulsion première ; Dieu nous montre en lui-même le but vers lequel nous marchons ; sur notre route, Dieu met un phare puissant et sûr : Christ.

13 octobre 1922 - Tome IV . . . . . p.277 li. 36-39

Si je te dis ceci, c'est pour te montrer combien nous restons attachés aux œuvres terrestres qui ont pour but l'évolution de notre race, en ce monde où nous avons subi l'épreuve charnelle.

19 octobre 1922 - Tome IV . . . . . p.283 li. 18-22

Evoluez ! Evoluez ! ! considérez l'œuvre de Dieu ! voyez grandir les êtres vivants (règne animal, règne végétal) et en regardant l'arbre s'élever, le petit enfant devenir un homme, comprenez la loi magnifique dont ils sont un symbole ! Evoluez ! évoluez !

p.284 li. 22-28

Si je n'aboutissais pas à cette croix de Jésus-Rédempteur, comment pourrais-je vous rappeler l'obligation d'évoluer ?… L'évolution nécessaire se dévoile surtout dans la souffrance : le jeune chêne a déchiré le gland pour devenir arbre ; le papillon a fait éclater la chrysalide ; l'adolescent a pleuré pour acquérir l'expérience et les convictions d'un homme. La souffrance n'est pas une loi, c'est un remède.

p.284 li. 37-40

Il y a donc devant vous une croix et l'évolution de l'âme, c'est le voile ôté qui permet de voir l'obligation de porter cette croix pour gagner les victoires. Je veux dire : l'absolu et complet oubli de soi.

p.285 li. 15-20

Tu le vois, ma petite Maman, si vous avez senti la douce obligation d'évoluer pour témoigner de votre amour et de votre obéissance aux deux plus grands commandements, il faut accepter une place sur la croix de Jésus, « se renoncer, annuler tout désir et tout regret, ne plus exister que dans l'acceptation ».

19 octobre 1922 - Tome IV . . . . . p.285 li. 32-38

Cette acceptation complète de la Croix, image de l'amour fraternel qui a vaincu l'amour de soi pour l'amour de Dieu, ce sera l'évolution désirée.

Vous êtes sur la terre dans ce but : arbre vigoureux et fécond, encore retenu dans une semence enfouie sous le limon de matérialité, ah ! faites l'effort nécessaire pour briser cette écorce !

20 octobre 1922 - Tome IV . . . . . p.286 li. 14-24

Je veux dire, la croix prise comme symbole magnifique de l'acceptation complète du renoncement et de l'humilité.

Oui ! l'âme humaine fut créée à l'image de Dieu, et ce qu'il met en pratique sous la figure du Messie, tout disciple de ce Messie est capable de le faire. Petite Maman, crois-moi ! évoluer, c'est cela parce que la chair ne peut pas admettre pareille abnégation. « Je ne fais pas le bien que je voudrais faire, je fais ce que je hais », dit saint Paul ; « je suis charnel, vendu au péché » (Rm. VII, 14-15). Il s'agit donc de dominer le règne de la chair par l'esprit… et voilà « le royaume de Dieu ».

1er janvier 1923 - Tome IV . . . . . p.348 li. 39-40
p.349 li. 1-12

Je veux dire que la science condamne sans jugement tout ce qui équivaut pour elle à la superstition des ignorants pleins de crédulité. Et cependant, que de fois la science a été convaincue d'erreur ! que de protestations contre des innovations, tout d'abord incompréhensibles ! que de négations devant des expériences invraisemblables, inexplicables par les moyens officiellement employés !… car la science a ses réactionnaires, qui protestent contre toute évolution (terme qu'elle prononce : révolution). Eh oui ! révolution ! le mot n'est pas trop fort, quand il s'agit de sacrifier les monuments du passé, de brûler ce qui est convaincu de vieillissement, de renverser un roi retardataire, pour mettre sur le trône de la pensée humaine, le jeune souverain des triomphes spirituels.

7 janvier 1923 - Tome IV . . . . . p.335 li. 22-28

Un jour viendra où, comme un saint Etienne succombant sous les coups, comme un saint Jean dans ses visions révélatrices, la race humaine que l'Esprit appelle à l'évolution sacrée contemplera « le ciel ouvert », et la Gloire de Dieu, et le Fils debout à la droite du Père (Ac. VII, 55-56), et les Elus, et les Martyrs des justes causes, vêtus de robes blanches.

18 mars 1923 - Tome IV . . . . . p.400 li. 36-40
p.401 li. 1-5

L'homme ne naît pas adulte, il naît petit enfant : mais cependant, les promesses de Dieu se réalisent en lui dès le jour de sa naissance. Ainsi en est-il de la Bible : entre la Genèse et l'Apocalypse, la vie de l'humanité est tracée depuis l'aube jusqu'au crépuscule. C'est volontairement que je n'ai pas dit : « depuis la nuit jusqu'à

la nuit », ce qui pourrait paraître plus exact ; mais avant l'aube, ce n'est pas la nuit, après le crépuscule, ce n'est pas la nuit, quand il s'agit de la vie donnée par Dieu à ses fils ; c'est l'incomparable lumière céleste, la lumière spirituelle.

29 août 1923 - Tome V . . . . . p.29 li. 39-40
p.30 li. 1-9

Non ! non ! non ! nous n'avons pas compris l'infini de l'Amour, je puis le dire en toute humilité, chère Maman, puisqu'ici même, dans le règne de l'Amour, chaque progrès accompli nous révèle une nouvelle grâce de Dieu, un trésor insoupçonné, que Jésus-Christ tentait de montrer au monde, mais dont l'humanité est demeurée si inconsciente, que par la mort du corps sensoriel, elle franchit la frontière pour pénétrer dans la vie spirituelle, mais ne découvre que graduellement ses véritables capacités, et en même temps la grandeur immesurable de l'Amour divin.

26 septembre 1923 - Tome V . . . . . p.55 li. 1-18

Mais pourquoi le temps de l'enfance humaine serait-il sans terme ? Pourquoi cet enfant spirituel ne croîtrait-il pas aussi bien que l'enfant charnel, son compagnon de service dans le Royaume de Dieu ? Qui vous a dit que Dieu destinait « à l'infantilisme », si je peux employer ce terme, l'esprit donné aux fils de son amour ? Qui vous a dit que le but divin n'était pas, tout au contraire, la ressemblance parfaite entre l'état de l'esprit et celui du corps ? Une enfance, une adolescence, un épanouissement qui, au passage de l'âme dans la vie spirituelle, ne connaîtra cependant pas de décrépitude, sinon par une nouvelle mort… (puisque la mort spirituelle existe : « la seconde mort »). Mais Dieu donne aussi à l'âme une seconde naissance, non plus matérielle, mais toute spirituelle, qui la rajeunit au matin de sa vie en esprit, et lui permet un nouveau stade de développement appelé à se perfectionner encore au moment de l'entrée dans chacune des sphères ; or les sphères spirituelles existent sur la terre.

28 septembre 1923 - Tome V . . . . . p.56 li. 24-40
p.57 li. 1-3

Ecoute maintenant ce que je voulais ajouter à ma communication antérieure : le développement graduel de l'entité humaine spirituelle est aussi normal que celui de la fleur - ou mieux encore de l'insecte - exemple si souvent choisi qu'il en est devenu banal, mais dont l'exactitude est absolue et compréhensible. Pourquoi ce développement ne se poursuivrait-il pas en toutes ses parties ? Vous êtes difficilement capables de le discerner dans la nature passive ou active ; le plus souvent vous ne savez pas découvrir le mouvement presque insensible qui se dissimule sous la lenteur de la progression. Vous êtes à vos propres yeux, limités, parce que vous donnez une importance exagérée à votre vie sensible, éminemment éphémère, et que vous oubliez de voir en vous-même, une forme passagère de l'évolution générale de la création. « Toute cette création monte vers Dieu », t'ai-je fait remarquer déjà ; et malgré l'incontestable supériorité que vous confère l'Esprit-Saint venu de Dieu en vous, il est évident que vous faites partie de cet ensemble, créé par Dieu au moyen de son Christ : sa Parole d'Amour (Jn. I, 1).

28 septembre 1923 - Tome V . . . . . p.57 li. 32-39

Il résulte de ce que je dis ici, que l'admirable développement de la création universelle se poursuit presque exclusivement à votre insu, car votre vie terrestre est brève, et devant vos regards concentrés sur vous-mêmes, le spectacle ineffable de l'éternité s'efface. Etre éternel, c'est une conception qui dépasse vos sens : l'éternité est comme l'Amour, lui aussi sans commencement et sans fin, puisque Dieu - éternel Vivant - est l'Amour.

28 septembre 1923 - Tome V . . . . . p.58 li. 7-40
p.59 li. 1-4

Ah ! quelle beauté sera celle de la forêt humaine, quand chacun des arbres sera parfait, sain, vigoureux et fécond ! Il est donc indispensable d'arriver à la perfection de l'arbre isolé, pour réaliser la perfection de la forêt ; mais l'arbre isolé ne prend sa véritable valeur, que pour augmenter et parfaire celle de l'ensemble. Cet arbre est d'abord une semence ; puis il s'élève au-dessus du sol ; il peut devenir un géant, procréateur de vie… Songez à l'arbre, car votre place est pareille à la sienne ; vous êtes un réservoir de vie ambiante qu'il faut communiquer, pure de toute tare.

En considérant cette noble gradualité universelle, vous ne pourrez admettre un divorce entre l'élan spirituel et l'élan sensible qui départagent votre être sans le diviser… et vous comprendrez l'éternité du progrès - ce que nous appelons les sphères célestes, pour donner une définition qui vous soit accessible, de cette clause dans la théodicée divine.

En effet, il ressort de ces choses, que Dieu n'a pas choisi la perfection innée de la création, mais sa perfection atteinte par l'effort… un effort universel. En seriez-vous surpris ? vous qui êtes obligés de constater l'avilissement graduel de l'insouciant et du paresseux, et la noblesse acquise par la lutte - le corps à corps avec les difficultés - qui place l'homme sur les plus hauts degrés de l'échelle sociale, et surtout spirituelle. Quand vous aurez reconnu la parfaite exactitude de ce que j'avance, vous remercierez Dieu de la mesure « respectueuse », si je puis dire, qu'il observe en face des efforts et des tentatives de l'homme. A chaque pas en avant, l'âme est soutenue, encouragée, congratulée… à chaque mouvement d'hésitation ou de recul, l'âme est tendrement reprise, appelée au repentir sauveur, remise sur le bon chemin, et assurée du pardon. Cette sollicitude se poursuit au-delà du séjour terrestre, lorsque l'esprit tant aimé atteint d'autres provinces dans le Royaume. Pour cela, il faut avoir déjà franchi les obstacles et bravé les dangers ; mais Jésus lui-même a laissé l'ordonnance sacrée : « Je ne suis pas seul, le Père est avec moi » (Jn. VIIII, 16).

29 octobre 1923 - Tome V . . . . . p.77 li. 14-21

Aussi longtemps que nous gravissons la montagne de la perfection dont le sommet est Dieu, aussi longtemps les aspects des agissements humains restent les mêmes, fût-ce dans la chair ou hors la chair. L'a posteriori de cette équipollence, c'est que toutes choses viennent de l'Amour, Dieu ; elles s'en sont écartées par le péché de l'homme, l'orgueil, mais elles tendent nécessairement à retrouver leur cause première, bienfaisante et glorieuse.

18 mai 1924 - Tome V . . . . . p.134 li. 8-16

Il faudra bien que l'humanité accomplisse cette évolution, et cela sur la terre, en y vivant selon l'Esprit… ce sera le ciel. Je ne dis pas que rien de ce qui existe ne sera changé, puisque la terre se transformera glorieusement « comme notre corps vil » qui devient « corps spirituel » (I Co. XV, 44). Ceci est encore bien difficile à vous démontrer, car le monde transformé vous paraît invraisemblable ; cependant, Jésus vivait dans le ciel alors même qu'il souffrait encore sous la chair… Il l'a dit à Nicodème : « Le Fils de l'homme qui est dans le ciel » (Jn. III, 13).

29 mai 1924 - Tome V . . . . . p.139 li. 37-40
p.140 li. 1-13

Ici même, nous apprenons sans cesse à élargir notre conception de l'Amour… ce qui, en somme, est la religion céleste importée sur la terre par le Fils de Dieu. Ne croyez pas que nous restions figés sur les directives étroites de l'Evangile, que pourtant nous pratiquons encore, et qui reste le code unique des lois du Royaume de Dieu, dans le ciel comme sur la terre… Aimer Dieu et les frères qu'il nous a donnés, c'est au fond le devoir éternel et immuable que nous accomplissons dans les sphères spirituelles et qui ne se comprend que par le progrès constant ; ce progrès ne se manifeste pas uniquement par sa qualité, mais aussi par son envergure, si je puis dire… ce qui signifie qu'il grandit, et s'élargit, et s'approfondit, comme il est écrit de l'Amour du Père (Ep. III, 18-19). En effet, notre amour se rapproche constamment de l'Etalon divin… de là, les sphères différentes qui sont la demeure des esprits dans leur constante ascension sur la montagne de perfection.

p.140 li. 36-40
p.141 li. 1-13

Il était donc impossible aux Juifs qui entouraient Jésus, de saisir en une seule fois et dans son ensemble la vérité religieuse. Il a été dit : « La vérité est donnée au fur et à mesure qu'augmente l'aptitude des hommes à la recevoir » ; et cela, c'est toute la mise en action de la grâce - « la pratique de la grâce », si je puis dire. Aussi quand vous refusez à la religion de l'Evangile le droit de se modifier (non pas dans le fond, c'est évident ! mais dans la forme), vous coupez les ailes à l'œuvre du Christ.

Pour cette évolution, il y a lieu de ne pas s'éloigner des chemins indiqués par Jésus ; mais il montre la direction unique, en marchant lui-même devant ses frères pour aboutir à la croix - le « renoncement, par amour, à la couronne fleurie des joies du monde », pour tendre son front à la couronne d'épines - et cela, non point dans le but de « sauver son âme », mais dans celui d'affirmer son amour, et la victoire de la charité fraternelle contre l'égoïsme naturel de la chair.

p.142 li. 7-19

La terre, elle aussi, doit se transformer : c'est par l'évolution de la pensée chrétienne. Les apôtres avaient bien compris « tout ce qu'ils devaient souffrir pour le nom de Jésus » (Ac. IX, 16) mais vous - leurs fils spirituels - vous redoutez la colère des hommes !

« Ne touche pas ! ne mange pas ! » (Col. II, 21) s'écrient les gardiens maladroits d'une tradition qu'ils mutilent ! Ah ! rappelez-vous la promesse de Dieu : « Celui qui demande reçoit, celui qui cherche trouve, on ouvre à celui qui heurte » (Lc. XI, 10).

Demandez ! cherchez ! heurtez !… Vous reprochera-t-on de violer les lois de l'Evangile ?

6 septembre 1924 - Tome V . . . . . p.187 li. 23-40
p.188 li. 1-10

Je comprends si bien la tentation spirituelle de s'évader du corps pour vivre exclusivement de la vie de l'esprit, que je trouve bon de revenir souvent sur ce thème de l'existence charnelle, voulue par Dieu, et nécessaire à l'évolution normale de l'âme appelée à la lutte anoblissante pour conquérir le ciel. C'est la preuve du respect que Dieu accorde à la liberté humaine, de la laisser s'exercer et s'affirmer indépendante, bien que soumise par libre choix. Si vous arrachez votre esprit à son destin, vous en faites un infirme ?… je m'explique : faites pour le transporter des rives terrestres aux régions célestes, ses ailes, s'étant repliées avant le terme du voyage, s'atrophient et laissent l'âme comme décontenancée. En effet, elle atteint trop tôt une maturité que, selon sa méthode toujours observée, Dieu ne destine à l'humanité que lorsqu'elle a franchi l'enfance et les premiers pas, l'adolescence et ses rêves - souvent irréalisables, mais qui sont les expériences salutaires pour atteindre « l'âge de raison », si je puis dire. Si vous vous obligez à vous élancer d'un seul bond par-dessus les obstacles dont Dieu parsème le voyage, vous n'êtes point préparés à vivre en esprit… vous errez, incompréhensifs et étrangers, parmi les anges et les chrétiens du ciel. Aveugles, dans la faiblesse charnelle que vous devez subir, sourds et muets puisque vous ne pouvez encore ni parler ni comprendre le langage des esprits, vous êtes inutiles sur la terre dont vous vous séparez par ignorance, inutiles dans le ciel où cette ignorance vous isole… En somme, vous ne vivez ni de l'existence céleste, ni de l'existence terrestre.

5 décembre 1924 - Tome V . . . . . p.233 li. 31-40
p.234 li. 1-6

Un « temps » s'est accompli : il faut désormais que la société humaine sorte de l'ornière, pour prendre le chemin qui monte sur la montagne du Progrès. Cet effort, Dieu n'autorise pas ses fils à s'en détourner avec paresse ; mais si ceux-là préfèrent « grimper à quatre pattes », ceux-ci en rampant, ces autres en marchant raisonnablement ; si, parmi les voyageurs il y en a qui chantent et d'autres qui tremblent, cela c'est leur affaire ! Ils reçoivent au départ les provisions de route, un fanal pour éclairer leurs nuits, un drapeau pour les guider le jour (chère Maman, traduis en clair ce langage imagé), et les « aides invisibles », la grande « nuée des témoins » (He. XII, 1) les anges et les esprits qui les aiment, pour encadrer et protéger leurs pas… La route est tracée, le Chef, qui l'a parcourue avant ses frères de l'époque actuelle, chemine en avant… ayez donc confiance et suivez-le !

27 août 1925 - Tome V . . . . . p.277 li. 5-13

J'ai voulu vous montrer la Bienveillance divine, qui ne demande pas la brusque et difficile transformation, mais autorise un travail long et attentif. Voilà pourquoi la Vérité, qui est éternelle, semble se modifier, en se dégageant si lentement de ses voiles sous l'effort de la collaboration humaine.

« Ligne après ligne »… sans doute ! Mais le prophète a dit aussi : « Commandement après commandement » ; ce qui signifie la progression constante des exigences de Dieu : « Il est plus redemandé à celui a plus reçu » (Lc. XII, 48).

p.277 li. 20-35

Vous pourriez suivre pas à pas, « commandement après commandement, ligne après ligne », l'évolution de cette race humaine, et vous ne sauriez admettre un arrêt dans sa croissance spirituelle ! Trouvez-vous donc les conceptions de vos consciences, les résultats de vos convictions sociales, morales ou scientifiques, suffisantes pour satisfaire le désir de perfection que vous sentez en vous ? Je connais votre réponse, et je sais que je puis insister :

Vous ne remplissez encore aucun des engagements que le Christ a pris en votre nom… aucun, aucun, aucun ! « Commandement après commandement » - jusqu'à celui-là même qui fut appelé nouveau (Jn. XIII, 34) par le Fils élu - vous les violez tous, inconsciemment ou systématiquement. « Ligne après ligne », vous effacez les paroles ineffables qu'il vous a laissées ; ce furent là vos premières leçons sur la vie de l'esprit… vous n'avez pas encore commencé à les apprendre !

27 septembre 1925 - Tome V . . . . . p.234 li. 29-40
p.235 li. 1-3

Pourquoi le principe du Vouloir de Dieu serait-il modifié par l'évolution post-mortem de l'esprit-homme ? Intermédiaires, nous le sommes dans la chair et nous le restons hors de la chair, puisque nous ne changeons pas notre être essentiel ; hommes nous sommes encore ; hommes nous avons souffert de la matière ; hommes désormais affranchis de cette servitude, nous continuons à nous développer en spiritualité. Les anges sont des « serviteurs employés au service missionnaire, pour les hommes » (He. I, 14), mais aussi pour les autres races créées que vous ignorez. Notre sacerdoce à nous (et cela c'est une grâce ineffable du Maître) doit s'exercer sur la terre et dans les sphères célestes, mais toujours au bénéfice de l'humanité. En somme, notre rôle ne change pas du fait que nous avons franchi le voile qui nous rendait infirmes.

17 août 1926 - Tome V . . . . . p.368 li. 35-40
p.369 li. 1-2

Toutefois, les demeures célestes ont rassemblé un nombre si considérable d'esprits élus (Ap. XVII, 14), qu'une ère nouvelle s'est révélée par la volonté de Dieu ; les obstacles se renversent devant l'Amour invincible, et ceux qui s'aiment, se rejoignent derechef dans la pure pratique de la communion spirituelle, toujours promise, mais si mal réalisée cependant, par ceux-là qui avaient reçu la promesse.

2 septembre 1926 - Tome V . . . . . p.384 li. 31-40

Quand nous sommes arrivés au stade spirituel du développement de l'âme, nous découvrons des horizons inconnus; certes, ils ne sont pas nouveaux, ils ont toujours existé derrière la montagne de Perfection… mais comme nous végétions dans les basses vallées, arides et obscures, nous n'étions pas capables de les voir; il a fallu monter, péniblement et lentement, jusqu'au premier sommet, puis de plus en plus haut, et chaque effort nous dévoile une nouvelle cime, et nous fait respirer un air plus pur sous un ciel plus lumineux.

5 décembre 1926 - Tome V . . . . . p.436 li. 6-12

Dieu a créé l'univers « en six jours », nous rapporte le récit symbolique de la Genèse - en six jours - ce qui veut dire : le perfectionnement dans l'œuvre - d'abord ébauchée, puis continuée.

Regardez autour de vous : toute la création évolue et s'élève; peu à peu, elle atteindra les cimes où Dieu l'attend. Il en est ainsi « de la seule chose nécessaire », l'œuvre spirituelle - « le Royaume de Dieu au milieu des hommes ». « Il ne viendra pas avec éclat, dit le Christ, qui en fait le serment : « En vérité je vous dis que le Royaume de Dieu est au-dedans de vous » (Lc. XVII, 21).

9 décembre 1926 - Tome V . . . . . p.439 li. 38-40
p.440 li. 1-10

Lorsque l'Esprit fit parler les écrivains bibliques, il se produisit ceci : les peuples soumis au rayonnement de la Lumière (je parle du Messie donné aux hommes) ne pouvaient pas encore recevoir les versions de la Volonté divine (amour pour l'humanité) en termes abstractifs, dont la traduction dépassait de beaucoup le développement ordinaire des appelés. Et cependant, l'appel n'était pas destiné aux « sages et aux intelligents », mais aux enfants à la mamelle - ce qui signifie : « à ceux qui ne supportaient comme nourriture que du lait » (I Co. III, 2) ainsi que l'explique d'ailleurs l'apôtre des Gentils. Mais les miracles et les similitudes étaient à la portée de tous, et montraient à tous que le « Royaume de Dieu s'étendait sur la terre ».

15 août 1927 - Tome VI . . . . . p.6 li. 40
p.7 li. 1-13

« L'évolutionisme » est une conception exacte en une certaine mesure; pourtant il sera plus conforme à la vérité de préciser en l'appelant : le développement du germe sacré, déposé en toutes choses par le Créateur.

Il n'est pas un atome né par l'ordre de Dieu (et ils le sont tous) qui n'ait conservé le motif éternel; or, l'éternité n'est pas stagnante… c'est une onde divine issue de l'Emetteur éternel et si, dans la création, cette onde paraît avoir un point de départ, ce n'est que pour la lourdeur de compréhension de la créature bornée, qui ne la distingue point avant l'émission terrestre; je ne chercherai pas à te démontrer la véritable éternité, puisque c'est ici seulement que nous commençons à la comprendre.

3 mars 1929 - Tome VI . . . . . p.188 li. 30-40
p.189 li. 1-2

Si sa justice et son amour ne s'étaient pas prouvés équipollents jusqu'à l'extrême, Dieu eut maintenu l'humanité dans la crainte neutralisante d'une expérience, utile à des consciences primitives sans doute (quand l'homme sortit des limbes de la matière fruste, à peine capable de réaliser les privilèges de l'Esprit que le Créateur lui avait accordé) ; mais le plan de Dieu est de conduire sa créature « de gloire en gloire », jusqu'à la ressemblance avec lui-même, et l'Amour est la seule explication d'une décision aussi généreuse, qui rétablit la volonté créatrice exprimée par le Verbe, sans attenter à la Justice, loin de laquelle s'écroulerait tout l'édifice dont Dieu est l'architecte.

27 septembre 1929 - Tome VI . . . . . p.266 li. 36-40
p.267 li. 1-4

La communion parfaite avec Dieu a cessé d'être une prière ; c'est une « intimité », muette et adorative d'une part, muette et accueillante de l'autre ; l'adjonction ineffable de l'Esprit divin et de l'esprit-homme, image de la terminaison de l'évolution du Créé, et le but vers lequel « toutes choses tendent, en gémissant » (Rm. VIII, 22) dit saint Paul ; l'adoption définitive de la créature par son Créateur, des fils retournés à la maison paternelle, par le père offensé mais qui a pardonné.

4 décembre 1929 - Tome VI . . . . . p.300 li. 25-27

Dieu a créé l'être vivant, libre et perfectible ; cette liberté et cette perfectibilité font l'égalité de toute âme vivante, fût-ce celle du bétail, et des oiseaux, et des reptiles.

p.301 li. 13-17

Une similarité constamment plus étroite rapproche l'embryon du type accompli : « l'homme à l'image de Dieu ». Ah ! quelle distance existe encore, entre cet homme et Jésus-Christ… le rêve réalisé du Créateur… l'Homme-Dieu.

24 décembre 1929 - Tome VI . . . . . p.309 li. 8-10

L'univers dont certaines fonctions cesseront, de par la Volonté du Tout-Puissant, mais dont les autres s'accroîtront et se perfectionneront, s'adaptant à des circonstances nouvelles.

27 décembre 1929 - Tome VI . . . . . p.311 li. 12-40

L'existence de l'homme - et je ne parle pas seulement de son passage sur la terre - est une admirable progression, simple, une, impossible à diviser sans l'affaiblir et la transformer en tronçons isolés et périssables. Dieu a choisi cette unité (je pourrais même dire cette uniformité parce que la « manière de Dieu » fut toujours le développement progressif et raisonnable ; vous en avez une preuve en étudiant, ou même en regardant la création sous toutes ses formes : nulle impatience ne s'y manifeste, si le

mal (l'accident) ne vient compromettre le résultat vers lequel tendent toutes choses - c'est-à-dire le grandissement, le perfectionnement qui recherchent un but définitif : la concentration avec Dieu (Jn. XVII, 21-23). Quand, dans l'ordre des choses, le résultat est défectueux, c'est qu'il est anormal ; il sort de la combinaison divine… non point de la Volonté de Dieu cependant : en effet, la Volonté de Dieu, c'est la liberté totale octroyée à son œuvre, où son influence n'est plus subie, mais acceptée.

Vous retrouverez la trace de cette générosité du sentiment de Dieu, dans tout ce qui vous entoure comme en vous-mêmes. De ce fait, votre vie animale séparée de son contexte, si je puis dire (la vie de l'âme et de l'esprit) est pareille à celle des êtres inférieurs, voire même des corps minéraux qui vous semblent immobilisés pour toujours, mais que de secrètes érosions - que j'ai pas le droit d'appeler « involontaires » - dégradent en les modifiant. Dieu a dit : « Vers le mieux », mais l'Adversaire a répondu : « Peut-être… »

30 avril 1930 - Tome VI . . . . . p. 334 li. 25-34

Nous ne valons que par une vie consacrée à la charité, l'Amour qui nous rattache au Centre de Vie, Dieu. Il en est de même pour tout ce qui entoure l'homme - ces merveilles conçues, créées par le même Etre Tout-Puissant, depuis le début du développement et de la croissance de la plante spirituelle, semence inconsciente imaginée par Dieu, si l'on peut dire, mais qui est destinée à la perfection de son genre, par conséquent aussi précieuse devant l'Esprit créateur que l'homme, une des réalisations les moins évoluées de l'œuvre divine.

14 août 1930 - Tome VI . . . . . p.346 li. 4-11

J'ai déjà expliqué qu'Adam est le nom de l'humanité, arrivée, selon l'ordre de Dieu, à un sommet de l'évolution physique de son corps animal, et devenue par là capable de recevoir le souffle spirituel. Dieu avait préparé pour l'homme-esprit qui s'était révolté aux sphères célestes, le corps qui devait le recevoir et qui se développait lentement et graduellement comme se formait le monde terrestre lui-même.

24 octobre 1930 - Tome VI . . . . . p.372 li. 32-40
p.373 li. 1-40
p.374 li. 1-17

Il y a cependant des « choses du ciel » (I Jn. III, 12) que vous pouvez comprendre, et que le Christ terrestre eût expliquées à ses disciples, s'ils avaient été spirituellement capables de recevoir cette lumière. Vous savez que nous avançons selon nos décisions volontaires, sur le chemin qui monte vers Dieu, tout comme sur la terre ; nous évoluons par notre libre effort, et nous nous perfectionnons parfois considérablement. Ce que vous voyez autour de vous, est la représentation de ce qui se passe dans les régions célestes… une évolution aussi, une évolution qui s'accentue plus ou moins rapidement, selon notre volonté et parce que nous la désirons pour obéir à Dieu, dans un amour qui, de la même façon, se spiritualise et se perfectionne. Ces progrès que bénit notre Roi - je parle ici de Christ, l'éternelle Tendresse de Dieu - ces progrès nous transforment sans doute, comme il en est de ceux qui se décident dans le corps

charnel, et qui le subjuguent quelquefois au point de produire une transformation radicale de « l'âme, du cœur et de la pensée… » (I Th. V, 23) la trinité qui compose l'homme spirituel et qui est immortelle, la trinité « à la ressemblance de Dieu » ; encore incarnée sur la terre, elle a déjà pris un essor magnifique ; par elle l'homme juge, accepte l'épreuve pour ses amours et pour sa foi, l'homme s'élève, se modifie radicalement, devient une « nouvelle créature » selon l'ordre de Dieu… direz-vous cependant, qu'il a quitté la terre pour une région intermédiaire entre votre monde et le ciel ? Cet homme, à peine reconnaissable dans le fond de son âme et de sa conscience, reste lui-même aux yeux de tous ceux qui l'entourent. Ainsi en est-il de nous, ma petite Maman. Dieu en soit loué ! depuis qu'il a quitté son corps périssable, ton Pierre a gravi de nombreux degrés sur « l'Echelle de Jacob », les « degrés spirituels » que nous appelons des « sphères », pour vous faire comprendre les différences opérées avec l'aide de notre Jésus et de ses anges sur nos esprits libérés. Mais, chérie, ton Pierre est toujours ton Pierre, bien que, grâce à Dieu, sa marche ascendante se soit poursuivie sans défaillances. Si je te dis ceci, c'est pour calmer ton inquiétude et ton souci que notre si douce communion puisse retarder pour moi le perfectionnement qui est notre travail éternel. Tu seras surprise de l'adjectif que j'ai choisi, et tu penseras que l'Eglise elle-même annonce un terme à notre recherche du bien, toujours plus ardente ; ce terme, elle le nomme : le salut. Mais l'Esprit-Saint, l'Instructeur divin, n'a pas annoncé par l'Evangile cet aboutissement. L'humanité, et je dirai même : tous les fils créés de l'Unique Incréé, ont pour objectif la perfection égale à celle de leur Père (Mt. V, 48). Cette perfection restera-t-elle éternellement incommensurable, avec la perfection que les créatures sont capables de réaliser ? Non, sans doute, car il n'y a pas incompatibilité entre le Père et ses enfants, formés à sa ressemblance ; mais il nous est dit ici, que cette ressemblance ne pouvant devenir une similarité absolue, le travail dans l'effort de rapprochement de plus en plus intime, ne connaîtra pas de fin - pas même à l'heure recherchée, désirée, l'heure dont l'attente est notre constante lumière, l'heure de notre union avec Dieu (Jn. XVII, 21). Voilà qui te semblera en contradiction, car l'union pourrait-elle se faire sans la parfaite homogénéité avec Dieu ? Il en est ainsi ; bien des fois je te l'ai dit : tout en réalisant cette union que le Christ avait annoncée à ses disciples (Jn. XVII, 21), la personnalité totale de chacun des esprits persistera dans l'Eternité. Or, c'est à travers cette personnalité distincte des âmes recueillies en Dieu, que l'œuvre de perfectionnement des créatures se poursuivra.

30 octobre 1930 - Tome VI . . . . . p.377 li. 36-38
p.378 li. 1-4

Que de joies, Maman chérie, je t'ai rappelé la solidarité de la race humaine devant Dieu. Jésus-Christ, quand il fut sacrifié par le péché des hommes, fut le témoin requis, convenable, pour démontrer cette solidarité, indispensable au plan divin. Certes, ce plan reste un mystère pour l'homme terrestre ; dans le ciel même, il ne se découvre que peu à peu, avec l'évolution des esprits rédimés.

17 septembre 1931 - Tome VII . . . . . p.17 li. 18-23

Nous-mêmes, ici, nous ne pouvons que pressentir ce qui demeure inconce-

vable pendant une longue période évolutoire ; nous n'avons point à nous en occuper, puisque le Père nous a confié une tâche accessible à notre tendresse et à notre charité.

22 octobre 1931 - Tome VII . . . . . p.21 li. 23-34

Quel admirable horizon s'ouvrait sur le ciel lorsque le Christ avait dit : « J'aurais bien des choses à vous dire, mais vous ne pouvez encore les porter ; mais, quand sera venu l'Esprit de Vérité, il dira tout ce qu'il aura entendu (tradition), et vous annoncera les choses à venir (évolution) »… (Jn. XVI, 13).

Le Ressuscité dit à Pierre : « M'aimes-tu ? » (tradition) « Pais mes brebis ! Pais mes agneaux ! » (évolution) Ai-je tort, Maman ?

Puis, Jésus dit encore à son disciple : « Toi, suis-moi » (Jn. XXI, 15, 18). Suivre, c'est marcher, c'est avancer, les yeux fixés sur celui qui conduit. Amen.

INDEX

Le nombre indique la page du fichier.
*La lettre **a** renvoie au tiers supérieur de cette page.*
*La lettre **b** renvoie au tiers du milieu de cette page.*
*La lettre **c** renvoie au tiers inférieur de cette page.*

Adam, le premier à recevoir le souffle spirituel 264b
Animaux : leur évolution est parallèle 241c
Arbre : comme lui, nous sommes un réservoir de vie ambiante,
qu'il faut communiquer 258a
Arrêt dans l'évolution spirituelle :
avance dangereuse de l'évolution matérielle 250b
Avenir de l'évolution, plus vaste que son passé 244c

Ciel ouvert que nous contemplerons un jour 256b
Circulation universelle de la création évolutive 248a
Compréhension plus haute et plus large de l'évangile 240a
Conclusion de l'évolution, l'unité des créatures et du Créateur 249c
Conviction de notre ignorance, signe du progrès 246c
Croix, acceptation complète du renoncement et de l'humilité 256a

Dévoilement graduel, sens de notre marche 242c
Diversité de nos âmes recueillies, se poursuivra l'œuvre divine 265b

Elargir notre conception de l'Amour 259a
Engagement que le Christ a pris en notre nom ne sont aucunement remplis 261b
Evolution tend à passer de l'individuel à l'universel 240b
Evolution se poursuit de sphère en sphère 241a, 264c
Evolutionnisme, un mot faible pour désigner
le développement du germe sacré 265c
Existence de l'homme, comme de tout être vivant,
tend à la communion en Dieu 263bc

Fleuves psychiques multiples, ont tous leur source en Dieu 253c
Frontières, pas entre les évolutions 252b

de «Gloire en gloire», Christ nous précède 253c
Grande Guerre, partie du chaos d'où doit jaillir une création nouvelle 246b
Grandeur : notre vocation 243b

Lien immortel des tendresses sert à l'éducation des âmes 244a

Moi, sa prédominance et une régression 245

Naissance spirituelle, au matin de la vie en esprit 257b

Œuvres terrestres, servant à l'évolution des hommes,
nous restent précieuses 255b
Origine de l'homme nettement distincte 240b

Paradis : étape ultime de l'évolution 240c
Parallélisme de l'évolution universelle :
la ligne spirituelle est confiée à l'homme 251ab
Passage terrestre éphémère comme une éducation primaire 244b
Passé est mort, présent vient de naître, et doit grandir 246c, 253a, 260c
Perfection atteinte par l'effort est le choix de Dieu à notre intention 258b
Perfection dont l'âme est un fragment 248b
Personnalité vraie, à la mort du corps,
arrive au pays nouveau d'évolution humaine 248c
Possibilités spirituelles, inépuisables, doivent se prouver 250b
Préadamisme et évolution universelle 250a
Pressentiment de la spiritualité universelle à venir 254b
Progrès, loi absolue 244c, 265a
Progrès, nous révélera une nouvelle grâce de Dieu 257a

Richesses spirituelles acquises sur terre
se retrouveront à notre nouvelle naissance au ciel 243c
Royaume de Dieu, «levain qui fait lever la pâte» 252b

Sacerdoces différents des hommes et des anges 261c
Six jours de la création signifient l'évolution dans l'œuvre 262a
Solidarité de la race humaine, indispensable au plan divin 265b
Soutien des forces immanentes envers l'âme
qui s'efforce vers la perfection 248c, 249a
Suivre Jésus, c'est avoir les yeux fixés sur Celui qui nous conduit 266a
Survivance des âmes : ses manifestations suscitent colère et surprise 248c, 249a

Témoignage de l'évolution, c'est la compréhension de l'Amour, en Christ 247c
Travail lent et mystérieux de l'Esprit, dans l'évolution actuelle de la terre 242b

Universalité des lois évolutives 249a

Vérité donnée au fur et à mesure 259b
Voir en soi une forme passagère de l'évolution de la création 257c
Volonté créative de Dieu a pour voies l'amour et la justice 263a

Chapitre G

CORPS PHYSIQUE,
CORPS SPIRITUEL
AME
PERSONNALITÉ

INDEX

Le nombre indique la page du fichier.
*La lettre **a** renvoie au tiers supérieur de cette page.*
*La lettre **b** renvoie au tiers du milieu de cette page.*
*La lettre **c** renvoie au tiers inférieur de cette page.*

Abstinence 301b
Ame 270, 271a, 273c, 278b, 280, 281
Ame, ses subdivisions 284c
Ame, souffle Dieu 270b, 275b, 280c, 299c
Ame, parcelle divine 279b, 280ac, 281a
Ame, émanation du Créateur 280c, 281c, 284c
Ame, substance de Dieu 281c, 284c
Ame, donnée, non prêtée par Dieu 281c, 284c
Ame, foyer producteur de vie 283ab
Ame, émettrice d'impulsions bonnes et aussi mauvaises 280c, 283b
Ame, ses vibrations 280bc, 281ab, 284c, 288b
Ame, spectatrice et actrice de nous-mêmes 274bc
Ame, fait l'unité de la personne 273b, 277c, 281c
Ame prisonnière 273c, 274a, 294a
Ame, éducatrice de l'esprit 279c
Ame modelée par la vie terrestre 274c, 276a
Ame noyau essentiel habillé du corps et de l'esprit 281a
Ame, son corps spirituel 281c, 285c, 286a
Ame, ne meurt pas à la mort physique 291a
Ame, son éternité antérieure à la terre 299c
Ame, ses noces mystiques avec Dieu 299b
Ame individuelle engendrée par les parents 299c
Ame de Jésus 296a
Amour lubrifiant des rouages de l'humanité 274b
Amour lien fluidique immortel 279bc
Amour final de l'évolution 281b
Ange de perdition 295b
Apparence individuelle permanente 300ab
Apparitions 268b, 269bc, 275b, 276a, 278a, 286bc, 287c
Apparitions du Christ dans l'au-delà 289b
Appel aux disparus 271c, 272a
Ascension du Christ 268c
Ascétisme et ascèse 297ab, 301ab
Atavisme humain 283bc, 299c
Atomes fluidiques 272c, 288b
Atomes constitutifs de l'homme 273c, 274a, 275c, 294c

Bible 270b
Bien 283b, 284a
Bilocation 289b
But de la vie terrestre 274a, 275c, 289c, 291a, 292c, 293a, 296ab, 301a
But de la création de la terre 296ab
Cécité des humains sur terre 268c, 276b
Cellules du corps physique 273c
Cellules spirituelles de l'âme 278c, 280c
Cerveau répercuteur, non générateur de forces 281c, 282ac
Cerveau des impulsions humaines 283a
Cerveau penseur 290c
Chair 268c, 269a, 270a, 272a, 273bc, 274c, 285a, 291, 294, 296bc, 301a, 302a
Chair éducatrice de l'âme 279c
Christ 268bc, 269a, 271b, 275b, 277c, 279a, 287a, 294b
Christ a une forme 289b, 290a
Chute de la race humaine avant la terre 298b, 302a
Clairvoyance 290a
Communion avec l'invisible 272bc, 273a, 276ab
Conflit interne de l'homme 283bc, 284a
Connaissances humaines limitées 291c
Connaissances des races primitives 276b
Conscience humaine 284a, 302b
Construction de notre âme 269c, 270a, 271
Contact avec l'invisible 273b 275a, 276bc, 277c
Corps physique 369b, 270, 273bc, 274, 275b, 285c, 286a, 292c, 293a, 294b, 295ab, 296b, 298ab
Corps un vêtement 275c, 276b, 279b, 293a, 296c
Corps son rôle éducatif 274a, 275c, 289c, 295a, 296b, 302a
Corps sa juste place d'instrument 279a, 290c, 297ab, 298b
Corps Temple de Dieu 298b
Corps respect et entretien 297ab
Corps de Jésus 296a, 298ab, 301b
Corps spirituel 268bc, 269a, 270, 271a, 272c, 275bc, 278b, 279a, 286ab, 287b, 290c, 294a
Corps spirituel, sa matérialité 277bc, 286a, 287b
Corps spirituel, ses couleurs 276c
Corps spirituel, sa ressemblance avec le corps animal 290a
Corps spirituel, sa transformation continue 294a
Corps spirituel n'est plus une occasion de chute 293a
Corps de l'épouse du Christ 290c
Couleurs spirituelles 276c
Courants fluidiques émis par l'âme 283b
Créateur 269a, 270c, 299bc, 302a
Continuité au travers de la mort 274c, 275b, 286c, 289b, 291a

Dédoublement 269ab
Définition des mots, interversion 280a
Destruction des conséquences du mal 271b, 277a
Dieu-Créateur 269a, 302a
Dieu, être synthétique intégral 294c
Disparition du corps physique de Jésus 268c, 269a
Disparition de Philippe 369b
Disparition de l'homme 273c, 274a
Double nature humaine 288c, 289a, 302a
Dualité de l'homme 279c, 280a, 282c, 283ac, 284a, 285, 288c

Ecart entre les degrés d'évolution 277b
Effort qui réhabilite 298b
Ego 279a, 280a, 281a, 285b, 286b, 288c, 292a
Egoïsme 283b, 289b, 302a
Engendrement par parents humains 299c, 300ab
Enseignement de l'Esprit de Jésus 296c
Enveloppes successives 271a, 273c, 274a, 276, 280ac, 290c, 292c, 293a, 301a
Erreur initiale de l'homme 276b, 293b, 295a
Esprit de Dieu 270c, 273c, 285c, 294c, 295a, 299c
Esprits 268ab, 270bc, 271c, 272c, 275a, 290a, 300c
Esprit 270bc, 271a, 273bc, 275a, 278b, 292c, 300a
Esprit fils de dieu 300a
Esprit, sa liberté 275a, 276b
Esprit, sa place première 289a, 298c
Esprit-Homme s'est réduit à l'homme-animal 293c
Esprit-Homme centre de molécules physiques 294c
Esprit-Homme placé par Dieu sur terre 296b, 298, 300a, 301ab, 302a
Eternité 272c, 281b, 295a, 299c
Eternité de l'âme déjà immortelle 280c
Eternité de la race 299c
Eternité avant notre existence 299c, 300a
Ether, matière déconcentrée vivante 293c
Evolution ascendante de la Création 286c
Evolution des corps 274c, 278a, 281b, 289b
Evolution spirituelle 276b
Evolution finale de l'homme 293a
Evolution finale de l'humanité 281b
Evolution de l'âme 274c, 275c, 276bc, 279b, 280c
Evolution différenciée 277c
Extase 301bc

Face à face avec Dieu 281b, 293a, 300b
Famille 294a
Fantôme 268b, 277b

Foi 298c, 299a
Forces psychiques 272a, 273a, 282a
Forme des pensées 273a
Forme des émotions 277c
Forme invisible de l'âme 281b
Forme, sa disparition finale 281b, 286b
Forme du Christ dans l'invisible 289b

Génération des corps 294a
Germe du Divin en l'homme 278c, 279a
Glorification de Dieu 274b
Grâce, don divin de la vie de l'âme 283c
Graviation des molécules de l'âme 281c, 282a, 287b

Harmonie 274b
Hérédité 277c, 279b, 283b, 291b, 299c
Horreur naturelle de la mort physique 273c, 274a
Hypocrisie sur terre et au-delà 276c, 277a

Ignorance de la science humaine 291c
Image à l'image de Dieu 273b, 283a, 294b
Immortalité 271a, 280c, 285a, 288b, 289a, 291a, 294b, 299ac
Immortalité immanente, spiritualité intrinsèque 289a
Impulsion de Dieu sur l'âme 281a
Impulsion de Dieu sur le cerveau 282b
Incarnation, mystère, épreuve 274ac, 276a
Individualité 273ab, 284c
Individualité, son «noyau» invariable et évolutif 274c
Individualité immortelle 284c, 286b
Infirmités disparues dans l'au-delà 287b
Instinct 292bc
Intellect 280a
Intelligence 277c, 293b, 297a
Intuitions 272b
Invisibles 275ab, 277c
Ignorance de la science humaine 291c

Jésus, Dieu et homme 276a, 302a
Jésus humble et sain 301c
Jésus, aucune rupture entre esprit, âme et corps 302ab
Jugement du Christ 271b

Libération progressive de la matérialité 290b
Liberté humaine 274c, 275b, 276bc, 279a, 281a, 282b, 295b
Liberté dans l'au-delà 276bc, 287b

Liberté momentanée de l'esprit incarné 290a
Liberté de l'âme de Jésus 296a
Lutte entre bien et mal en l'homme 283, 285a

Mal, son origine 284a, 302a
Mal dans l'atavisme 283b
Mal, sa couleur 277a
Matérialisation des esprits 268bc, 276a, 278a, 287c, 288a
Matérialisation aux dépens de la spiritualité 276a, 290b
Matière physique 272b, 278c
Matière spirituelle 268bc, 281a, 286c, 287c, 288a, 299c
Matière invisible 269a, 272a, 275ab, 277c, 293c
Matière vivante 294b
Matière et esprit : nature de l'homme 289a
Microcosme 273c, 294bc
Moi spirituel personnel 269c, 270a, 273b, 275a, 278bc
Molécules du corps physique 294c
Molécules des vibrations de l'âme 282a
Mort physique : libération 269a, 290a
Mort de l'âme, d'inanition 270a, 271a
Mort, ne brise rien 275ab
Mort des émotions sensuelles 275b
Mort volontaire de l'homme 279a, 280c
Mort, mystérieuse gestation 300b
Mortification 301
Mystère de l'homme pour l'homme 291c
Mystère de Dieu pour l'homme, même dans l'au-delà 293a
Mystère de la volonté de Dieu 293a
Mystère de la création des âmes 299c
Mysticité spirituelle 297ab
Mystique du Moyen-Age 297bc

Naissance du corps spirituel 290a, 291a
Nature humaine divisée par l'homme 288c, 289a
Nouvelle naissance 279b, 291b
Noyau de la personne 274c, 275a, 281c

Obéissance volontaire à Dieu 299a
Organes spirituels 275a, 286a, 293b, 295c
Orgueil : chute : origine du mal 302a
Origine spirituelle de l'homme 273b, 276b, 294c

Pensée 270b, 272b, 273a, 292c
Pensées actives des chrétiens : corps de Christ 290c

Perfection 278c, 286c, 300c
Personnalité 270bc, 272b, 273a, 286c, 292c
Personnalité, sa continuité, son indépendance 274a, 275ac, 291a, 296bc, 300c
Personnalité, sa dualité 280a, 288c
Personnalité, son immortalité 270c, 284a, 285b, 286c, 291a, 294b
Personnalité glorieuse dans l'au-delà 287b
Preuve de l'âme 282c
Preuves de survie 276a
Procréation humaine 279b
Purification par Christ 275c, 276a

Race nouvelle 284c
Radiations 280c
Rayons, rayonnement 272bc
Recommencement 271c, 272a
Rédemption du corps 287a, 292c, 293b, 296bc, 297a, 298a, 300c
Rédemption des âmes 294b
Régénération de l'homme 285a
Repentir 283b
Responsabilité personnelle 280ac, 282b, 284c, 285b
Responsabilité des parents 284c, 299c, 300ab
Ressemblance de l'homme à Dieu 273b, 286b
Ressemblance des disparus avec notre souvenir 268c, 287b, 290a, 300c
Résurrection 268b, 272a, 289bc, 293c, 296ab
Résurrection du Christ 268c, 275b, 287b, 298ab
Résurrection, transsudation du physique au spirituel 289b

Sainteté 301c
Salut personnel 294c, 297a
Sanctuaire secret dans l'homme 278c, 285ab
Satan 294b, 295b
Science 269a, 272b, 277a, 280a, 285b
Science supraterrestre 287c
Semence de Dieu 278c, 279a
Sens psychiques humains 277ab
Sens physiques 301a
Sentiments, sensations affectives 272a, 277c
Sphère blanche dans l'au-delà 290b
Similarité entre vies terrestre et au-delà 300c
Similitudes entre Christ et l'homme 268c
Simplification par perfectionnement 286c
Soleil spirituel 282a
Solidarité 273bc, 296b
Souffle de Dieu, étincelle divine 270bc, 271b, 283bc
Souffrance, son origine 302a

Souvenirs 272ab
Spectres 268b
Spiritualité progressive de l'homme 275c, 276a, 278c, 286b, 301b
Spiritualité du Christ ressuscité 287a
Spiritualité terrestre 299b
Spiritualité transcendante de Dieu 284c
Spiritualité dans l'Amour 285c
Spiritualité absolue essentielle 286b, 293a
Subconscience 282ac, 291c, 292a
Subconscient somme de 3 subconsciences 292ab
Suicide pas permis 279c
Survie de l'âme 271b, 287b

Transcendance du mysticisme incorporel 287c, 288a
Transformation du corps physique en corps spirituel 286c, 287a
Trinité notion générale 277c, 285c
Trinité de l'homme 279c, 285b, 287a, 297c, 302a
Trinité de l'âme 284c, 285
Trinité du subconscient 292a
Trinité de l'esprit 285c

Union finale, non fusion avec Dieu 300b
Unité de l'homme 273bc, 277c
Unité de l'âme 285a
Unité de l'esprit dès avant la terre 300a
Unité interne de Jésus 302b
Univers qu'est l'homme 274a, 281c, 282a

Vibrations de l'âme 280bc, 282a, 283b, 288b
Vie 272a
Vie vient de Dieu 283b, 294a
Vie sur terre, son but 274, 289c, 292c, 293a, 300a
Vie sur terre, son rôle capital 276a, 302a
Vie spirituelle 276b, 280c
Vie de l'âme, survivance 271bc
Vie éternelle 286c, 300b
Vie quotidienne 289c
Vie animale + spirituelle : vie profonde et intuitive 299b
Visions 288ab, 296c, 301c
Volonté 284, 299a
Voyants 277a

Chapitre G

CORPS PHYSIQUE,
CORPS SPIRITUEL
AME
PERSONNALITÉ

CORPS PHYSIQUE, CORPS SPIRITUEL AME PERSONNALITÉ

20 septembre 1918 - Tome I . . . . . p.33 li. 22-40
p.34 li. 1-40

Mais combien vous réalisez mal ce qu'est un esprit : pour vous, c'est soit un spectre effrayant et hideux, soit un être vague, vaporeux, presque inexistant. Il est évident que c'est en général sous l'une de ces formes que se manifestent ceux qui désirent se montrer, mais cela, c'est un « reflet » de nous-mêmes, incomplètement matérialisé, dans la forme favorable à attirer l'attention de celui qui nous voit.

Le hideux fantôme a son but, aussi bien que l'apparition lumineuse et exquise ; comme je te le dis, ceci est un reflet. Mais certains d'entre nous se montrent plus semblables à notre condition présente, et l'on peut les toucher, sentir la chaleur de la vie dans leurs membres solides. Et des chrétiens se scandaliseraient de cela !!! Le Christ (le premier-né d'entre les morts) (Col. I, 18 - Ap. I, 5) n'a-t-il pas prouvé qu'il avait un corps après sa résurrection : « Voyez mes mains et mes pieds, car c'est moi-même », dit-il aux Apôtres. « Touchez-moi et regardez-moi, car un esprit n'a ni chair ni os, comme vous voyez que j'en ai » (Lc. XXIV, 39).

Effectivement ces hommes avaient, comme vous aujourd'hui, la croyance que les esprits qu'ils avaient aperçus, ou dont ils avaient entendu parler (formes vagues) étaient l'esprit lui-même ; mais le Christ a voulu leur prouver qu'il n'en est rien.

Le Christ leur a montré la trace des clous, et c'est dans un but semblable que nous apparaissons avec les vêtements - voire les infirmités - dont vous vous souvenez : c'est pour nous faire reconnaître de vous. Il est évident que notre nouveau corps n'est pas celui-là même qui nous a revêtus sur la terre ; mais pourtant, ce nouveau corps est tout aussi pondérable que le corps ancien, et si vos yeux étaient ouverts à notre nouvelle condition, vous nous verriez aussi positifs, objectifs, que quand nous étions dans la chair. Et vous, chrétiens, vous en doutez : Alors le Christ n'a pas été semblable à nous en toutes choses… (je te parlerai de sa naissance un autre jour) ; oui, dans sa vie, dans sa mort, dans sa résurrection et son ascension elle-même, le Christ nous a dévoilé les méthodes créées par Dieu. Il y a cependant, du fait de son essence divine, des dissemblances qui ne détruisent pas les similitudes. Son ascension a eu cela de particulier, que Dieu a voulu qu'elle fût visible, afin d'instruire ceux qui devaient répandre la Bonne Nouvelle ; mais tous, nous quittons ainsi la terre.

Sa résurrection a de même été voulue par Dieu comme révélation : « le corps

de Jésus, ainsi que l'avait dit le prophète, ne pouvait sentir la corruption » (Ps. XVI, 10 et Ac. II, 25-31). Tout comme son enveloppe charnelle avait été créée, Dieu la reprit, la détruisit, l'absorba ; elle était surnaturelle.

Le Christ sur la terre, a été le premier homme du monde à venir, pour ceux dont les yeux étaient obscurcis et qui n'avaient pas encore compris que Dieu est le Dieu des vivants. Le Christ s'est montré vivant après sa mort, en quittant la terre, sous sa forme nouvelle et d'une manière visible… Et vous doutez encore !

Notre nouveau corps est composé d'une toute autre matière que le corps dont nous étions revêtus sur la terre. Vous commencez à réaliser scientifiquement qu'il y a des choses positivement matérielles, et que cependant vous ne voyez pas (la quatrième dimension, par exemple, se dévoile lentement à votre intelligence).

28 septembre 1918 - Tome I . . . . . p.50 li. 19-25

Ne craignez donc pas la mort ! Marchez… Avancez (on peut marcher sans avancer), mais avancez-vous vers la mort… vers la vie ! Pour cela, sortez de votre vêtement de chair, qui n'est pas vous-même, mais une entrave ; et, en attendant que le moment choisi par Dieu vous libère de cette entrave, recherchez les choses spirituelles, les seules qui soient éternelles, le Christ vous l'a dit.

8 décembre 1918 - Tome I . . . . . p.134 li. 32-40
p.135 li. 1-9

On vous a parlé de Philippe l'évangéliste ; celui qui évoquait ce souvenir, fit allusion, sans le résoudre, au mystère de la disparition subite de Philippe après le baptême de son néophyte (Ac. VIII, 39). Ce phénomène est cependant tout à fait connu et conforme aux manifestations psychiques des lois divines. Il se reproduit bien plus souvent que vous ne le savez : il s'agit de la « bilocation » (pour employer un néologisme connu des psychistes) c'est-à-dire du « dédoublement » entre le corps spirituel et son enveloppe charnelle. Dans certains cas (peut-être encore assez exceptionnels), aux heures importantes de la vie de quelque prédestiné, celui-ci peut se trouver brusquement en présence d'un ami éloigné, qui s'entretient avec lui et soudain disparaît.

Ce sont toujours des « envoyés de Dieu » qui se montrent ainsi, car il n'y a pas que les désincarnés dont Dieu se serve quand il veut agir intensément sur un esprit humain pour une raison particulière.

11 décembre 1918 - Tome I . . . . . p.138 li. 37-40
p.139 li. 1-11

Nous vous répétons que vous avez dans le Ciel « un édifice qui vient de Dieu » (II Co. V, 1)… c'est-à-dire un « vous » spirituel, façonné par vous-même durant votre existence terrestre.

Remarquez cette comparaison, - très juste - avec un édifice : Dieu recueille et dématérialise tous les résultats de vos efforts vers la spiritualité ; il construit avec ces matériaux sacrés l'édifice immortel de votre être nouveau… Quand l'humanité élève un palais, qui comparera l'œuvre terminée une fois le monument achevé et superbe à

l'accumulation informe de pierres, de moellons, de sable et de chaux, dont il est la combinaison ? Ainsi en est-il de chacune de nos vies ; nous apportons les matières premières, et Dieu construit l'édifice dont le corps spirituel est l'enveloppe.

15 décembre 1918 - Tome I . . . . . p.141 li. 3-40
p.142 li. 1-28

Si tu veux, je te parlerai encore de l'édifice, œuvre de Dieu, et qui est votre âme, votre corps spirituel en ce qu'il a de plus spirituel encore que lui-même, car l'âme et l'esprit ne sont pas une même chose : Paul d'ailleurs, vous a rappelé qu'il y avait en vous trois parties distinctes : « l'esprit, l'âme et le corps » (I Th. V, 23) ; en mentionnant le corps, il voulait indiquer la chair, enveloppe de votre être psychique. L'esprit a aussi une enveloppe, mais beaucoup plus immatérielle, fluidique, bien que consistante, reproduction de la première, sujette à se modifier avec la croissance spirituelle du centre qui est véritablement vous (je devrais dire nous) c'est l'âme. Il faut donc comprendre que l'esprit est, en quelque sorte, un corps, une forme, et que, lorsque nous parlons des esprits, il ne faut pas croire qu'il s'agisse de la communication à l'homme, de l'esprit même, ou âme, mais du noyau contenu dans l'esprit, et que vous entrez en rapport, non pas avec le corps de vos semblables, mais avec la partie spirituelle d'eux-mêmes : leurs pensées, leur âme.

La pensée vient de l'âme, c'est pourquoi vous devez faire un rapprochement entre l'âme, essence immortelle venue de Dieu, et ce qui, à vos yeux matériels, constitue la vie de la pensée - ce « je ne sais quoi » - que vous ne pouvez pas saisir, et qui est votre personnalité. Toutefois, lorsque vous voulez faire comprendre le rapprochement qui se produit entre vous et les autres humains, vous ne dites pas : « j'ai vu une pensée, ou une âme », mais : « j'ai vu telle personne ». Il en est de même lorsqu'il s'agit du terme « l'esprit » ; c'est un corps, comme le corps sorti de la poussière, bien que ces éléments, au lieu d'être passagers, soient indestructibles : cette flamme qui s'éteindra seulement dans l'éloignement d'avec Dieu (dont la conséquence serait la dénutrition - l'huile faisant défaut à la lampe) ; cette flamme qui éclaire et réchauffe, c'est l'âme : partie si immatérielle de nous-mêmes, que la Bible l'a comparée « au souffle de Dieu » (Gn. II, 7) ; Dieu qui est l'Esprit, d'une spiritualité que nous sentirons seulement « face à face » avec Lui, mit en nous le souffle de ce Tout, unique dans son immatérialité, qui constitue sa forme, (en admettant qu'on puisse parler de la forme de Dieu) et ce souffle, c'est notre âme… ou pour mieux dire : la vie de notre âme, ce qui dépasse encore l'âme proprement dite. Mais par la volonté toute-puissante du Créateur, tandis que nous sommes sur la terre, nous devons trouver dans cette partie intraduisible de nous-mêmes, le moteur qui nous permettra d'accomplir sans déchoir une œuvre matérielle dans un corps matériel, tandis que l'étincelle divine (don intégralement spirituel) qui l'alimente, loin d'être abaissée par l'emploi qu'on fait de ce corps animal, s'en servira comme d'un marchepied, pour s'élever à des hauteurs où l'âme s'épanouira dans son ambiance normale.

En résumé, il faut distinguer entre l'âme et l'esprit, et se souvenir de cette distinction lorsque nous disons l'esprit, ainsi que lorsque vous parlez de tel ou tel individu. Il est évident que, dans ce cas, vous faîtes abstraction de la personnalité du

dit individu, et que pour vous il s'agit bien, non seulement de l'homme extérieur, mais aussi et surtout de ce qui compose l'homme intérieur de celui dont vous parlez. L'âme et l'esprit ne peuvent pas se disjoindre ; de sorte que le corps spirituel, l'esprit (rappelle-toi que j'emploie ce mot pour exprimer l'enveloppe de l'âme) peut survivre un certain temps à la santé ébranlée de son âme. Une âme malade laissera l'esprit subsister bien qu'allant elle-même de plus en plus vers l'étiolement, prélude de l'anéantissement.

16 décembre 1918 - Tome I . . . . . p.143 li. 2-10

Je vais cependant chercher à relier le fil brisé et à continuer mon explication sur l'édifice que Dieu construit avec les matériaux spirituels que nous lui apportons.

Comme je te l'ai dit, le corps spirituel contiendra votre personnalité immortelle ; c'est un vêtement supérieur, plus raffiné et plus beau que votre vêtement terrestre, mais ce n'est qu'un vêtement. L'édifice divinement établi par Dieu, c'est votre âme, l'âme de votre esprit, ou corps spirituel. Suivant les éléments qui la forment, cette âme peut être.

18 décembre 1918 - Tome I . . . . . p.143 li. 17-40

Reprenons notre entretien au sujet de l'esprit et de l'âme.

Je disais que suivant les éléments qui la forment, une âme, ainsi que le dit saint Jean, peut devenir un ouvrage immortel ou qui reste périssable : « L'œuvre de chacun sera manifestée » (Jn. III, 21) ; les uns auront construit en chaume, les autres en pierre, voire même en pierres précieuses : cette construction sera « éprouvée par le feu » (le jugement du Christ) ; ce qui sera destructible, parce que trop imparfait, sera anéanti : je ne peux pas t'expliquer plus clairement ce qui se passera devant le « trône » de Dieu, sinon par ces paroles de l'apôtre, chère Maman. Considère la fin de ce passage… il y est dit que l'œuvre sera détruite, que pourtant l'âme peut être sauvée « comme au travers du feu » ; en effet, la vie de l'âme, ou souffle de Dieu, survit aux œuvres de la chair détruites par le regard du Christ : mais Christ est le Sauveur, l'Amour de Dieu incarné ; cet Amour incomparable ne se laisse pas décourager par l'échec premier de sa tentative de salut : il permet à son enfant une nouvelle épreuve, et laisse subsister l'âme, germe de vie ; seule l'œuvre mauvaise ou insuffisante périt, l'âme reste nue et dépouillée, et doit recommencer à rassembler les matériaux nécessaires à l'édifice immortel, que construit Dieu lui-même à son intention.

27 décembre 1918 - Tome I . . . . . p.155 li. 13-40
p.156 li. 1-27

Nous prenons part à vos émotions profondes quand votre pensée nous y convie. Vous ne devez donc pas avoir l'impression de notre absence : il suffit de prononcer tendrement nos noms au fond de vos cœurs, et aussitôt nous accourons vers vous. Pour comprendre la rapidité de notre venue, rappelez-vous avec quelle promptitude vos pensées voyagent ! Nous qui sommes esprits, nous avons le même privilège : nous recevons immédiatement l'appel qui vient de vous, et nous y répondons par notre présence. Je t'ai déjà dit que cette présence consiste en une sorte de rayon, qui émane

de notre centre - notre âme - et vous atteint. Votre oubli, votre indifférence, mettent un obstacle matériel à ce rayonnement, et il nous devient presque impossible d'arriver jusqu'à vous, de percer le voile, que dans ce cas vous tendez entre vous et nous. Il dépend donc de vous que notre tendresse surmonte la mort du corps, et la rende vaine devant le triomphe des forces psychiques.

Qu'est-ce que la chair ? l'enveloppe du fruit ; elle est appelée à périr, à se détruire… mais le germe vivant s'y cache et triomphera de la mort. L'amande, le noyau, peuvent subsister en tant que principe vivant, malgré des conditions qui les empêchent de manifester cette vie. Il suffit de leur donner la nourriture indispensable à leur résurrection - la terre et l'eau - aussitôt le phénomène (inexplicable pour nous tous) qui s'appelle la vie, se produit. Donc, la chair n'est rien ! Puisque la chair qui seule périt n'est rien, il devient évident que la mort ne peut anéantir la vie ; puisque nous vivons (et que ce qui vit en nous, est précisément la portion de nous-mêmes où résident les sensations affectives), comment le souvenir de nos tendresses pourrait-il s'éteindre ? … les sentiments de l'âme ne s'éteignent pas. Il résulte de cela qu'un esprit qui vient de la terre avec un acquis de pensées élevées, aimantes, les conserve, les cultive, et les renvoie en ondes de tendresse vers ceux qui en sont l'objet.

Si vous voulez comprendre comment ces effluves vous parviennent, cherchez en vous-mêmes les intuitions profondes qui s'y trouvent ; lorsque votre pensée se pose sur une tête chère, ne vous semble-t-il pas que votre cœur a des bras pleins de tendresse, qui encerclent doucement l'objet de votre amour ? Ce sont des courants psychiques venus de votre âme, qui s'échappent de leur centre producteur d'amour spirituel, et environnent le but que vous leur désignez par votre pensée, tendue vers un être bien-aimé. Ce que vous éprouvez imparfaitement est un fait positif ; ce n'est pas seulement une impression, c'est en réalité une impulsion fluidique partant d'un pôle (votre personnalité spirituelle, votre âme) et s'élançant vers l'autre pôle (l'âme de celui que vous aimez). Ainsi en est-il de nos relations extra-terrestres et célestes : ce courant d'amour que vous devinez, nous le produisons volontairement pour aller vers vous.

Tu vois que les mouvements intimes de vos âmes pourraient donner à la science, des indications précises concernant la vie de nos sphères.

19 janvier 1919 - Tome I . . . . . p.187 li. 27-40
p.188 li. 1-37

Il nous est possible de nous rapprocher suffisamment de la terre, pour nous sentir encore entourés des objets et des lieux familiers à notre vie d'avant-tombe. Mais ce sont les esprits les moins évolués qui restent satisfaits de cette atmosphère lourde, où tout semble si limité, si borné, à ceux qui ont franchi les plans primitifs, et qui connaissent la pureté incomparable d'un éther subtil dont vous ignorez même la plausibilité. Quand nous sommes arrivés à cette altitude évolutive, nous nous contentons le plus souvent d'envoyer vers vous des rayons, issus du noyau lumineux autour duquel irradient et gravitent les atomes fluidiques qui constituent notre corps spirituel. Je t'ai déjà dit que c'était la manière la plus fréquente dont s'opère notre communion : elle permet, non seulement le voyage rapide de l'esprit lui-même, mais aussi les rapprochements multiples et simultanés, qu'on peut comparer aux rayons du soleil. L'astre ne se

déplace pas, mais ses rayons pénétrants sont cependant lui : chaleur, vie, lumière, venues du foyer producteur, ne pouvant subsister sans lui, éclairer s'il s'éteint, réchauffer s'il se refroidit, dépendant de lui à un tel point qu'ils ne font qu'un, même après l'avoir quitté ; en un mot, son rayonnement. C'est ce qui se produit quand nous projetons vers les amis de la terre notre amour, notre pensée, notre parole. Tout cela, par les lois physiques des forces psychiques inconnues à l'humanité, prend et garde une forme positive, matérielle, d'une matérialité que vous commencez à peine à soupçonner (par la photographie de la pensée ou des esprits, par exemple) et cette forme, qui est notre pensée visible devenue un prolongement de nous (esprit de l'âme), contient ce qui fait notre personnalité spirituelle : elle est nous « constitutionnellement », mais n'est pas le centre de notre individualité. Celui-ci ne quitte plus les sphères atteintes par ses efforts persévérants, puisqu'il a la faculté de communiquer, malgré cela, avec ceux qui travaillent plus bas. Je ne sais pas si j'ai dit clairement ce qui précède : pour nous tout cela semble si simple ! nous avons peine à croire que vous soyez embarrassés en y songeant.

C'est en ceci que nous ressemblons à notre Père qui nous a créés à son image : l'homme est un esprit, même pendant l'existence charnelle ; sa chair n'est qu'un vêtement. Il est donc évident que l'homme peut garder le contact avec ceux qui sont délivrés de ce poids mort, et qui ont acquis un pouvoir de mobilité, d'acuité, de possibilités spirituelles, beaucoup plus considérable que le sien, mais cependant identique en principe. Comprenez bien que plus vous encombrez, plus vous ensevelissez cet esprit (qui est votre véritable vous-même) sous une matière rendue plus grossière par la satisfaction de ses appétits, plus vous vous éloignez de la caste divine à laquelle vous appartenez par votre origine uniquement spirituelle.

23 janvier 1919 - Tome I . . . . . p.196 li. 22-38

Cette solidarité spirituelle vient de ce que, devant Dieu, nous sommes un, tout en conservant notre complète individualité. Vous savez déjà que le corps humain est complexe, et que son unité matérielle n'est qu'apparente ; il y a dans l'homme une seule chose qui affirme son unité individuelle, c'est l'âme. Mais cette âme elle-même fait partie d'un corps, dont elle est un atome séparé et cependant conjoint de ses semblables atomiques. Leur réunion forme une unité, qui se confondra avec celle de l'Unique : Dieu.

Toutefois, chacun de ces microcosmes est un univers distinct et Dieu, qui nous recueillera dans son Esprit quand l'heure sera venue, ne nous absorbera pas. Chaque cellule du corps physique a une vie séparée, mais elle forme dans l'ensemble un tout indivisible ; la souffrance des unes réagit sur le bien-être des autres… en un mot, elles sont physiologiquement solidaires.

30 janvier 1919 - Tome I . . . . . p.204 li. 9-40
p.205 li. 1

Il est très tragique de voir la difficulté qu'éprouve l'esprit (ou plutôt l'âme) à se dégager de cette lourde et maladroite enveloppe charnelle que Dieu lui a donnée pour un temps, et qui se rattache désespérément à sa « cause de vie et de

prolongation » : la présence de l'âme en elle. Il semble que la matière qui la compose ait peur de la destruction (c'est à dessein que je ne dis pas « l'anéantissement », car si le corps matériel se détruit en tant que corps aggloméré, il subsiste en tant qu'atome partitif) ; le corps semble redouter cet événement, par un phénomène impulsif et inconscient : l'horreur de l'éparpillement, qui est encore une preuve du besoin d'union et d'unité dans la création. Le corps paraît retenir douloureusement la vie qui se maintient en lui ; l'âme, de son côté, cherche à quitter sa prison temporelle, et à retrouver l'élément pour lequel Dieu l'a préparée : elle se heurte, en quelque sorte, aux obstacles grossiers qui l'empêchent de prendre son vol.

Pourquoi Dieu envoie-t-il nos âmes dans cette chair corruptible et corruptrice ? Je t'ai déjà répondu : c'est un mystère ! Cependant, il y a un motif que vous comprendrez facilement : c'est une épreuve, que vous pourriez comparer à celle d'un examen sur la terre : vous demandez un travail approprié, puis une épreuve probatoire de l'effort accompli dans un but donné. Telle est la vie terrestre. L'âme, sous cette enveloppe, connaît des difficultés, des tentations, mais aussi des possibilités, des occasions de victoire toutes spéciales à sa condition charnelle ; c'est en quelque sorte l'étude, l'exercice par lesquels notre être spirituel doit acquérir son grade et ses « titres universitaires ». Quand l'âme a subi victorieusement cette épreuve morale, que seule la vie de la terre rendait significative, elle peut se classer dans telle ou telle catégorie.

4 février 1919 - Tome I . . . . . p.212 li. 16-22

Laissez l'amour pénétrer en vous… au plus profond de votre âme. Bientôt, comme une huile bienfaisante, la tendresse de votre Sauveur atteindra chacun des rouages de votre humanité, et ce corps, créé par Dieu pour Lui servir de moyen de glorification, aura retrouvé le fonctionnement normal de son activité : l'harmonie se rétablira entre l'éternel et le temporel.

20 mars 1919 - Tome I . . . . . p.290 li. 35-40
p.291 li. 1-26

Alors que tout en notre corps corruptible se transforme indéfiniment, et si rapidement que cette transformation est à peine compatible avec la longueur approximative et moyenne de l'existence en incarnation, ce noyau de vie reste « lui-même », invariable et cependant évolutif… ce qui est une raison de plus à l'appui de la réalité de son unité, puisque tout en évoluant, il demeure « soi-même »… unique, immuable dans cette individualité, qui assiste en quelque sorte à la naissance, à la croissance, puis à la déchéance de la chair, comme un spectateur prenant part au spectacle : il s'émeut, se réjouit, s'indigne, applaudit selon les cas, mais garde son indépendance spirituelle, malgré des émotions qui influent profondément sur l'âme, et peuvent provoquer des mouvements nobles ou coupables, les larmes ou la joie. Eh bien ! « ce spectateur » - qui en réalité est nous - voit tomber le rideau sur le drame de la vie terrestre, sans que son être intime soit modifié par la fin du spectacle… mais je ne dis pas par l'action, par la thèse de cette pièce, dont son corps mortel fut l'acteur, puisque je viens d'affirmer la répercussion morale éprouvée par l'âme sous l'influence des faits : la réprobation de ce qui est mal, l'approbation de ce qui est bien ont des

réflexes profonds, et laissent des traces indélébiles.

Néanmoins, le nous qui les ressent, est, malgré tout, indépendant de ce qui s'est passé. Ce nous, qui vit « dans le corps », quitte la matière qui le recouvre, et s'envole vers les régions éthérées où, esprit, il retrouve la liberté de l'esprit. Mais, tout comme sa personnalité spirituelle faisait sa demeure dans la chair sans combiner leurs éléments, de même cette personnalité ne se fond pas dans l'éther ; elle survit, intacte, consciente. Ses nouvelles conditions de vie lui permettent de « visiter » les esprits qui palpitent dans les entraves du corps infirme où ils sont retenus.

28 mars 1919 - Tome I . . . . . p.302 li. 1-15

Que de questions torturent vos cœurs blessés et inquiets, alors que la vérité est si simple, la réponse si concluante : Non, la mort ne brise rien ! la mort voile, aux yeux maladroits de la chair, les réalités spirituelles, mais le fait qu'on ne voit pas une chose ne prouve jamais qu'elle n'existe pas. Les invisibles, bien qu'invisibles pour vous, sont des vivants aussi réels que ceux qui vous entourent et que vos organes, faits pour cela, vous permettent de distinguer. L'âme échappée de son enveloppe matérielle revêt son corps spirituel qui, pour les sphères (spirituelles aussi), est vrai, comme le premier, je veux dire qu'il tient une place, a des dimensions, un volume et un poids… Souvenez-vous du corps de Christ ressuscité !

6 avril 1919 - Tome I . . . . . p.307 li. 1-23

Après la mort du corps, ce qui subsiste entre les âmes (étincelles divines de la vie et de l'amour, ne l'oublie pas), c'est l'accomplissement même de la volonté exprimée du Dieu-Père : l'Amour… le lien fluidique qui contient toute la noblesse héréditaire des fils de Dieu ; et cette faculté essentiellement suprasensible (la tendresse spirituelle) ne subsisterait point à la déchéance de ce corps, dans lequel, bien qu'elle y soit contenue, ce n'est que comme dans une coupe !… Je veux dire que le corps est le réceptacle de toutes les émotions affectives, mais que celles qui ont une origine purement sensuelle, doivent disparaître avec la mort (ou tout au moins se modifier, jusqu'à se transformer en pure tendresse), tandis que les affections dont la base est une émotion spirituelle - psychique - sont dans toute l'œuvre de Dieu ce qu'il y a de plus durable : l'infini, l'immortel.

En effet, si quelque peu en nous doit survivre au tombeau, c'est l'amour ; ne pas admettre cela, c'est nier le prolongement de la personnalité. Or, si cette personnalité disparaissait avec l'évolution qui nous fait passer de la terre au ciel, nous ne serions plus qu'un amas… une sorte d'agglomérat d'atomes, inconscients de qu'ils ont été, de ce qu'ils seront.

8 avril 1919 - Tome I . . . . . p.310 li. 15-22
p.311 li. 3-13

Vous êtes éphémères sous la forme rudimentaire d'un corps grossier… vous vivrez éternellement dans une enveloppe de plus en plus idéalisée par une spiritualité toujours croissante, et qui vous conduira « de gloire en gloire ». Il n'en est pas moins

vrai que la période matérielle de la terre doit remplir un rôle capital : celui de l'éducation primaire, qui imprime sur l'âme des traces difficilement effacées.

Nous ne pouvons vous donner des preuves matérielles qu'aux dépens de notre spiritualité, c'est nous vêtir à nouveau d'un habit usé et souillé… Comment est-ce possible à ceux que le Christ a déjà purifiés ?

Je t'ai expliqué qu'il nous était loisible de nous « matérialiser » (ce qui est toutefois une sorte de déchéance momentanée). Mais un autre moyen nous est accessible : le pouvoir de nous montrer, ce qui signifie « éclairer notre lanterne » ; cette phrase triviale t'expliquera ce que je veux dire. Nous nous « illuminons nous-mêmes », pour nous rendre visibles.

11 avril 1919 - Tome I . . . . . p.316 li. 16-30

Jésus, Dieu et homme, a manifesté dans sa personnalité symbolique, la communion entre le domaine de la chair (où les âmes sont des passagères) et le domaine de l'esprit (elles subsisteront éternellement). Puisque vous reconnaissez l'insignifiance du corps temporel au point de vue de l'immortalité des âmes, comment pouvez-vous croire que ces âmes, sous leur voile matériel, soient obligées à une dérogeance totale, qui leur ferait perdre leur noblesse spirituelle et tout contact avec l'immatérialité. Quelle erreur ! Erreur d'autant plus contradictoire, que l'évolution spirituelle s'accomplit pour la terre, malgré la route cahotante suivie par l'humanité. Pourquoi laisser se voiler à vos yeux, ces vérités connues par les humains dès les premiers âges ? C'est une cause de faiblesse provoquée par vous-mêmes.

31 mai 1919 - Tome I . . . . . p.375 li. 21-34

Le corps, qu'est-ce ? Pour nous, il n'offre aucun obstacle, et pour vous cet obstacle n'est qu'un leurre ; vous en avez déjà de nombreuses preuves : votre corps ne suffit pas à retenir captif votre esprit curieux ; il se dégage, il vit sur la terre, de la libre vie de l'au-delà ? Vous devriez donc, pendant votre pérégrination terrestre, comprendre la caducité toute proche de ce corps, auquel vous donnez tant d'importance. Qu'est-il en définitive ? Une camisole de force, qui gêne vos mouvements psychiques, mais ne les empêchera point d'exister. Votre personnalité réelle vit, agit, indépendamment du corps, et c'est par elle que vous devez chercher Dieu, comprendre l'amour du Christ, entendre les voix pressantes de vos bien-aimés.

11 juin 1919 - Tome I . . . . . p.385 li. 24-40
p.386 li. 20-23

Ici, certains esprits cherchent à tromper leurs compagnons de travail, mais bien vite, ils restent confus en découvrant les taches visibles que leur hypocrisie imprime sur leurs vêtements. Ces vêtements font, en quelque sorte, partie de nous-mêmes ; ils varient à l'infini avec la qualité spirituelle de chacun de nous. C'est pour cela que nous sommes environnés de couleurs diverses, qui vous sont inconnues pour la plupart ; vous pouvez voir certains bleus ou mauves, les gris et les bruns (couleur indicatrice d'évolution très imparfaite), et puis, toutes les gammes de roses ; enfin le blanc, de plus

en plus pur et lumineux à mesure que l'âme s'élève. Or, tout ce qui est le mal fait une tache sur cette clarté. L'hypocrisie, Christ vous l'a dit, est une des fautes qui prouve le plus la déchéance morale ; ses taches sont livides, et tout d'abord se distinguent à peine… mais peu à peu, elles envahissent tout l'entourage de l'âme qui se montre transformée, semblable aux âmes les plus coupables.

Ce que vous cachez si jalousement au fond de votre être, est déjà inscrit en caractères profonds ; Dieu seul peut les effacer… mais Dieu ne les effacera que « d'accord avec vous » : tout est là.

13 juin 1919 - Tome I . . . . . p.388 li. 4-25

Ces phénomènes restent encore inconnus de votre science ; toutefois, ils ont été constatés par des « voyants », des êtres dont la constitution spirituelle possède un développement que les autres ignorent : tout ce qui frappe les ondes diverses dont vous êtes entourés, y dépose une image indélébile : une photographie. Tu pourras, sans erreur d'imagination, retrouver ma forme terrestre (mon « fantôme », car dans ce cas, c'est bien un fantôme, une vapeur impressionnée) partout où tu me chercheras, chère petite Maman.

Vous comprendrez ce processus dans un temps assez prochain. Plus le corps humain se modifiera pour s'adapter aux conditions nouvelles de la vie, plus vos sens psychiques s'ouvriront à des possibilités insoupçonnées. Il y aura de grandes différences parmi vous, car jamais l'écart ne fut plus large entre certains esprits et certains autres. Les sciences ayant considérablement progressé, ont préparé des aperçus spirituels, entrevus par quelques hommes tandis que pour d'autres la vie est restée aussi matérielle qu'aux temps primitifs. Il en résultera que ces derniers accuseront les premiers de folie… et cependant ceux-ci seront les sages de l'avenir.

6 juillet 1919 - Tome I . . . . . p.415 li. 35-40
p.416 li. 1-8

Vous reconnaissez que l'âme qui est en vous fait partie de vous, que l'intelligence qui éclaire votre raisonnement fait partie de vous, et que cependant vous êtes une unité. Cet abîme : « la conception spirituelle de la Trinité », n'est pas insondable pour les spiritualistes, car ils admettent les corps spirituels solides, et savent que l'Invisible n'est point peuplé de fumées, mais de corps objectifs, bien qu'immatériels à votre point de vue… à votre point de vue seulement. Ils sont donc préparés à admettre aussi la forme projetée des émotions affectives, et comprendront sans trop de difficulté la manifestation du Christ - Amour du Père descendu dans la chair, sans avoir disjoint son point de contact avec Dieu.

p.416 li. 19-24

Nous avons tous en nous une partie de cette divinité ; ainsi que l'enfant qui reçoit les qualités héréditaires transmises par ses parents, le Père céleste nous fait hériter de Sa divinité constitutive ; mais Christ est le Fils unique, puisque seul Il n'a point laissé le péché altérer la pureté de son héritage divin.

12 juillet 1919 - Tome I . . . . . p.425 li. 5-17

Il faut vous rappeler que nous n'avons pas besoin de nous matérialiser pour nous montrer aux amis des sphères inférieures : il suffit de nous rendre visibles. Même aux yeux de ceux qui sont encore sur la terre, il y a deux manières de nous manifester : nous pouvons produire de la matière analogue à la vôtre ; et aussi, tout simplement « nous faire voir ». Ceci reste possible dans toutes les sphères que nous parcourons. D'ailleurs je t'avais déjà expliqué ces phénomènes, quand je t'ai parlé du purgatoire. Nous ne nous servons que du second système pour nous rapprocher des âmes aimées que nous avons devancées. Elles peuvent nous voir à notre gré, mais nous les distinguons toujours : telle est la différence.

18 juillet 1919 - Tome I . . . . . p.436 li. 2-8

Nos corps spirituels n'étant pas limités par une forme immuable, nous nous trouvons de ce fait, devant d'autres figures, d'autres densités, d'autres volumes. Tout ce que nous avons appris sur la terre subsiste, mais s'élargit, s'approfondit, s'élève et évolue vers des dimensions qu'il m'est impossible de te décrire.

22 août 1919 - Tome II . . . . . p.20 li. 37-40
p.21 li. 1-4

Je sais que tu as mal !… c'est une sensation que nous ignorons ici. Pauvre petite maman : tu verras comme c'est bon de ne plus souffrir de son corps - d'avoir un corps qui vous sert et ne vous gêne jamais. Pourtant, il fait bien « partie de nous », ce corps spirituel qui ressemble si fidèlement à notre enveloppe terrestre ; mais il « met en valeur » notre esprit et ne le cache pas, ne le dissimule pas comme sur la terre.

21 septembre 1919 - Tome II . . . . . p.58 li. 27-35

Tout est là ! Il faut la bonne volonté, la paix… un esprit paisible, et ouvert aux impulsions profondes qui viennent de l'âme. L'âme (votre âme incarnée) garde un contact persistant avec l'Invisible ; si vous saviez entrer dans « le lieu secret » (Mt. VI, 6) où se trouve Dieu, pour y prier et pour y méditer, votre vie matérielle serait puissamment influencée par la vie de votre âme, et celle-ci réagirait sur vos décisions, vos pensées, vos impulsions.

p.59 li. 38-40
p.60 li. 1-14

Si l'être de l'homme était uniquement matériel… cette matière n'arriverait point à concevoir l'immatériel, l'imperfection constitutive ne pourrait concevoir la perfection essentielle. Il est donc prouvé que l'homme porte en lui la « cellule spirituelle » qui lui permet d'avoir la perception de la spiritualité intrinsèque. En effet, il est impossible à l'imparfait de se représenter le parfait, même intuitivement, si cet imparfait l'est suffisamment pour obstruer toute vision même lointaine du parfait ; et c'est le germe perfectible, par conséquent déjà né, du parfait. Cela, c'est le divin dans la matière; c'est la semence de Dieu, destinée à mûrir ou à végéter selon la volonté de

la liberté humaine. La semence de Dieu est immortelle, aussi longtemps que l'opposition libre de l'homme ne l'a pas détruite volontairement.

Tout homme porte donc en lui - dans le sanctuaire secret qui constitue le « Sacro-Saint » (lire He. VIII et IX) du Temple qui est son corps - l'Hostie vivante : Dieu ! … or, Dieu est Amour.

28 septembre 1919 - Tome II . . . . . p.73 li. 18-39

Tu vois par ce qui précède, toute la grandeur de la destinée humaine. Tandis que vous habitez sur la terre, il vous semble n'être esprits qu'en promesse, et pour un avenir qui suivra le tombeau. Il n'en est rien ! votre dualité s'affirme dès votre naissance, parce que l'âme (qui seule est l'ego pensant, vivant, immortel) est contenue dans ce corps destiné à se dissoudre, mais auquel vous devez des attentions et des soins. Christ, Amour, Lumière, Esprit de pureté, a vécu dans un corps comme le vôtre… n'est-ce pas suffisamment dire le respect qu'il faut accorder à cette enveloppe corruptible.

L'humanité toutefois fait au corps, à ses besoins normaux, à l'entretien de ses facultés, une place beaucoup trop importante… envahissante ! une place qui devrait revenir seulement à la parcelle divine dont il n'est qu'un instrument : à l'âme destinée à la vie éternelle. Considérez le corps de la même façon que vos vêtements ; vous veillez à leur entretien, à leur « bonne tenue », mais évidemment, leur perte ne prend pas pour vous des proportions exagérées. Telle est la vêture matérielle de votre âme : c'est un don de Dieu, auquel il faut donner une attention conservatrice, mais cela seulement, vous le savez bien.

19 octobre 1919 - Tome II . . . . . p.110 li. 8-15

Tu me demandes comment l'âme issue de l'union conjugale, peut être à la fois nouvellement née, et cependant évoluée. Ceci restera pour vous presque inexplicable, chère Maman ; mais je t'ai rappelé que le processus de la naissance du corps, qui confère aux parents le rôle de procréateurs, n'amène cependant pas à l'induction qui exclurait le rôle de Dieu, dans la constitution de l'être né de l'intervention humaine.

27 novembre 1919 - Tome II . . . . . p.190 li. 40
p.191 li. 1-9

Vous abritez dans votre enveloppe - dans votre écorce, puis-je dire, un être unique et double à la fois : l'esprit et l'âme, capables de se tuer mutuellement, si vous le permettez. Vous ne devez pas laisser l'âme tuer l'esprit, chère Maman ! L'âme est l'éducatrice de l'esprit… mais l'homme est une trinité, et Dieu ne vous permet pas de détruire votre corps, qui est cependant le premier échelon sur lequel doit s'appuyer votre âme, pour connaître (ainsi que le voulut le Fils de Dieu, Jésus) les obstacles purificateurs qui éduquent l'âme par les liens de la chair.

p.192 li. 19-30

Certains philosophes intervertissent les rôles de l'âme et de l'esprit, mais c'est une simple confusion de noms : ils appellent Marie, ce que nous appelons Marthe, et

Marthe, ce que nous appelons Marie ; ils reconnaissent pourtant que l'une prépare la nourriture du corps, tandis que l'autre reçoit la nourriture spirituelle. Pour ceux qui m'instruisent et dont je répète les paroles bénies, l'âme est le fruit de Dieu dans l'homme. Lorsque je parle de l'âme, c'est donc exclusivement de cette parcelle divine qu'il s'agit, principe immarcessible et don de Dieu et non point de l'enveloppe spirituelle (pensante et agissante, bien que dépendante de l'impulsion donnée par l'âme).

27 novembre 1919 - Tome II . . . . . p.193 li. 4-14

Par votre vie quotidienne, vous faites l'expérience qui prouve votre double personnalité ; vous sentez en vous la plante divine : elle n'est pas une étrangère, elle fait partie de votre ego, puisque vous vous reconnaissez responsables de ses élans et de la défense résolue de sa pureté native. Ses triomphes vous élèvent, ses chutes vous humilient… c'est donc bien intégralement vous… pourtant, ce n'est ni votre raison, ni votre intellect, ni votre sagesse, ni votre science… c'est le « levain qui fait lever la pâte » (I Co. V, 6) le Royaume de Dieu en vous (Lc. XVII, 21) : c'est votre âme !

28 novembre 1919 - Tome II . . . . . p.193 li. 23-40
p.194 li. 1-13

Pour mieux étudier votre âme, séparez-la de votre esprit et de votre corps, puis regardez-la !…

Votre âme est une vibration de la substance divine. Comme toute vibration, elle est produite par le prolongement d'une impulsion, donnée par une puissance magnétique, un centre d'attraction et de répulsion simultanées et alternatives, qui fait que cette vibration, partie du centre initial et moteur, tend à revenir vers son point de départ. L'âme, née de Dieu, consubstantielle de la nature de Dieu, souffre de l'éloignement, et vient reprendre sa force actionnante dans son élément naturel : Dieu Lui-même.

Il va de soi que tout ce que je décris ici, doit se comprendre au point de vue spirituel, exclusivement.

Il résulte de ce premier aperçu de l'essence des âmes, que ces radiations sont extérieures à votre être, et viennent stimuler en vous les éléments qui le constituent. Néanmoins, ne croyez pas que ces âmes, souffle de Dieu, soient étrangères à votre individualité, par conséquent la cause de votre vie spirituelle, mais non pas cette vie elle-même, dont vous êtes responsables devant Dieu.

L'émanation du principe créateur n'est autre que « votre âme », votre être réel, enfermé dans les enveloppes de l'esprit et du corps. C'est la partie constitutive de vous, étincelle du foyer de vie : « Dieu », appelée à devenir éternelle et qui déjà est immortelle. Les vibrations se rechargent, puis-je dire, au dynamisme initiale : « Dieu », et leur évolution reste ainsi infinie, si la volonté de l'interrompre n'intervient pas dans ce sens, et du fait de l'homme ; c'est cela le refus d'aimer, qui laisse s'affaiblir l'âme et fait cesser le retour à l'Amour, moteur unique de la Création.

p.195 li. 3-18

L'âme cherche à regarder la Lumière permanente sans laquelle ses « cellules », dirai-je, manqueraient de principes vivants. Cette impulsion, partie de Dieu et

revenant nécessairement à Dieu, comme l'enfant nouvellement né à la mamelle de sa mère pour sustenter la vie dont elle lui a fait don, reçoit dès son départ une existence séparée. Votre âme est, par conséquent, distincte de Dieu, elle forme votre « noyau » essentiel, vivifié par le souffle de Dieu, et s'habille de l'esprit et du corps. L'âme vivante n'est pas asservie aux lois de son Initiateur : elle peut substituer une action qui lui est propre à celle de Dieu, et dévier de l'orbe tracée pour ne pas revenir à l'Aimant divin, qui de ce fait perd la puissance attractive qu'Il avait sur elle. L'âme va à la dérive, aussi longtemps qu'elle ne cherche pas à retrouver la direction unique conduisant au port.

28 novembre 1919 - Tome II . . . . . p.195 li. 27-40
p.196 li. 1-5

J'ai voulu te montrer avant tout la véritable nature de l'âme, qui est un geste de Dieu. Je veux dire que lorsque Dieu créa les âmes, l'impulsion venue de Lui et qui est par conséquent sa matière spirituelle, s'est prolongée en vibrations. Ces vibrations animent votre ego (qui n'est pas uniquement matériel, mais spirituel aussi) ; cependant, l'âme seule garde des « dispositions » pour l'éternité. Mais… (vous devez faire attention à cette diaphore) : notre corps glorieux, l'esprit, est destiné à continuer avec l'âme une association que Dieu a trouvée nécessaire. En effet, l'âme est trop loin de toute matérialité pour constituer une forme visible, même aux yeux des esprits désincarnés encore en évolution ; ce n'est que dans le face à face avec Dieu, dans la fusion ineffable qui restituera à Dieu la moisson provenant de sa semence éparpillée par sa main généreuse, ce n'est qu'à ce terme de l'évolution séparée de l'humanité, que disparaîtra la forme spirituelle du corps ; car les âmes se reconnaîtront par l'amour, et seulement ainsi.

30 novembre 1919 - Tome II . . . . . p.196 li. 21-40
p.197 li. 1-40
p.198 li. 1-25

Je vois que tu as compris ce qu'il vous est possible de comprendre actuellement, sur la nature « substantielle » de votre âme. Note bien que je me sers là d'un adjectif inexact, car je ne puis pas expliquer à votre matérialité, les conditions spirituelles, immanentes et transcendantes, sans prendre des exemples qui vous soient accessibles.

Tu as vu, dans ma dernière lettre, la nature divine de l'âme, émanée de Dieu et formant votre centre vital général (je veux dire, le centre de toutes vos facultés diverses) et qui, par conséquent, est la réalité unique de votre personne. Autour de ce noyau, vivant et vivificateur, irradie la lumière qui devient votre intellect, vos affinités psychiques, tout ce que vous appelez : « sentiments, croyances, impulsions du cœur ». De ce centre même s'échappent les forces agissantes qui actionnent votre cerveau et l'intelligence, ce cerveau qui pendant de longs siècles fut assimilé au dynamisme produisant toutes les manifestations extériorisées par l'être humain ! vos récentes expériences vous ont prouvé l'erreur des hommes de science : le cerveau est un instrument répercuteur, mais non pas autoproducteur des forces, accumulées dans un générateur plus parfait : le centre vivifique dont je te parle : votre âme, substance de Dieu. Le

cerveau reçoit ces forces impulsives et les transmet, il ne les produit pas. Il résulte de ceci que toutes les vibrations nées dans votre âme, et dont les molécules sont entraînées dans le mouvement de la vie, gravitent autour de leur « soleil », si je puis dire, et que votre être est lui-même un univers, dont l'âme est l'astre dirigeant et attirant, qui, à son tour, subit l'appel attractif de Dieu… Toutes ces forces en mouvement sont en réalité votre vie même ; elles se combinent, produisent des courants divergents qui font de vous des êtres vivants, pensant, agissants… et responsables, malgré l'apparence contraire. En effet, il y a un directeur conscient de cette activité, tout comme une machine savante qui fonctionne automatiquement, qui semble vivre, et à laquelle cependant une pensée et un geste donnent l'impulsion première et la maintiennent. Vous ne nierez pas que si vous ne dirigez point votre subconscience en état d'action, dans les mouvements réflexes que la logique des impulsions enchaîne, vous avez choisi toutefois l'impulsion donnée, et vous vous en sentez responsables.

Voici donc votre individualité agissant dans un sens voulu par vous, et faisant « exister » les indications formulées par votre âme. De ce centre initiateur dépendra par conséquent l'inclinaison de votre vie d'homme ; or ce centre, qui est un fragment assimilé de la Divinité en vous, Dieu vous en fait-il un don total en l'animant de son souffle de vie ?… Certainement oui, chère Maman : Dieu ne « prête » pas les âmes. Je te l'ai dit, Il les « donne », et sa créature peut faire de ce don l'usage que sa liberté lui facilite. C'est un être distinct de Dieu que cette âme, fille de Dieu, qui est devenue l'essentialité inclusive de vous-même. Les impulsions, bonnes ou mauvaises, que produit votre âme, sont le résultat, non pas du fait que cette âme existe, mais de la manière dont vous l'exercez, et dont vous la cultivez. Un appareil merveilleux enregistre les mouvements de ce « dynamisme » (toujours propulseur dans un sens ou dans un autre) : c'est votre cerveau qui pense, qui actionne, qui reflète les indications profondes de votre âme, et les met en pleine lumière. Vous ne pouvez pas arguer que vous demeurez dans l'ignorance des phénomènes dont votre âme est le siège, (c'est en cela même que se trouve votre responsabilité) ; vous avez l'évidence de la condition spirituelle de votre âme, et vous savez si votre volonté la développe… développe ses forces vives, dans l'accroissement ou la diminution de ses facultés divines.

Ainsi, la vie profonde de votre être subconscient vient à la surface : vous êtes témoins des dispositions de votre âme, vous pouvez la regarder, la contempler, savoir quelle est sa stature spirituelle, sa santé morale, ses désirs, ce qu'elle repousse, ce qu'elle recherche, ce qu'elle blâme. Considérez cette activité occulte qui, se produisant extrinsèquement et intrinsèquement à vos gestes et à vos résolutions, vous montre en vous-même la dualité mystérieuse qui vous constitue, (je ne parle pas du corps, qui est la troisième partie de l'être) ; c'est parce que vous ne pouvez échapper à cette constatation de votre double existence, que la preuve est faite de la réalité de votre âme, devant ceux qui voudraient en douter.

Quel antagonisme entre ces deux adversaires de votre paresse ! Vous ne vivez insouciants que dans la lâcheté morale, et en assassinant une de vos existences tendancielles… contradictoires le plus souvent.

J'arrive à ce point où vous constatez en vous, malgré votre insouciance et votre laisser-vivre trop fréquents, cette lutte intime qui remue intensément les profondeurs de votre être. Il y a dans votre conscience, (je ne parle pas de la conscience au point de vue moral, mais de la conscience qui fait réaliser le fait d'exister) deux ennemis irréductibles, aussi longtemps que votre volonté ne les oblige pas à se mettre d'accord. Nous avons vu ce qui constitue l'âme (une impulsion venue de Dieu), quels sont les moyens d'action de l'âme, sa puissance dynamique non seulement autonome, mais héritée du don de Dieu, participant du système d'attraction universel et de répulsions alternatives et simultanées. Je voudrais te parler du résultat obtenu par cette activité constitutive de l'âme dans l'homme ; je t'ai déjà montré le cerveau, récepteur des impulsions parties du centre… (je ne parle plus du dynamisme de Dieu, mais de celui de l'homme : c'est-à-dire, de l'âme incarnée).

L'âme, tout comme son divin modèle dont elle reflète l'image, est un foyer producteur de vie, irradiant et projetant, comme un polariseur, les étincelles initiales des vibrations appelées à se prolonger en manifestations variées : sensations ou sentiments, (car les deux genres d'émotions peuvent provenir directement d'un réflexe de l'âme). Comment peut-il se faire que ce foyer de l'âme émette par alternance des courants fluidiques, créateurs du Bien, des pensées altruistes, nobles et pures… puis des inspirations coupables qui luttent contre les premières ?… Je t'ai déjà expliqué la naissance de l'âme, dont vous êtes les procréateurs et que Dieu anime de son souffle, vous vous trouvez en présence de l'atavisme humain de l'âme, avec toutes les tares de l'hérédité pécheresse, et qui vous pousse à l'égoïsme, aux lâchetés de la paresse morale… Mais, en même temps, le souffle divin (Dieu en vous) fait tressaillir de honte l'âme tarée, et la filialité de Dieu vous reproche le mal accompli, vous incite au repentir et à l'amour.

Christ a bien expliqué ce rôle de Dieu dans l'âme de l'homme, en le comparant au « levain qui fait lever la pâte… » (Mt. XIII, 33), au « grain de moutarde semé dans un champ… » (Mt. XIII, 31), à un « trésor caché »… (Mt. XIII, 44). Vous voyez par ces exemples, que la grâce qui n'est autre que le don de Dieu (l'âme) n'est pas un apport intégral ; je veux dire que Dieu ne fait pas cadeau de l'âme, mais de « la vie » de l'âme, qui vient directement de Dieu, et dépose dans l'âme le levain, la semence, le trésor des similitudes prononcées par le Christ.

Il résulte de cette constatation, que le conflit mystérieux qui partage votre être conscient vient de ce que votre âme est fille de l'homme dans sa nature, et souffle de Dieu dans sa vie.

En résumé, lorsque vous subissez cette lutte tragique dans votre dualité psychique, il s'agit de deux principes agissant sur votre âme : l'un parti de votre chair

elle-même, de ses convoitises, de ses erreurs, de sa corruption ; l'autre inspiré par la divinité qui est en germe dans votre âme, où Dieu l'a semée ; mais de ces deux ennemis, vous êtes les chefs responsables, car ils font partie intégrante de votre personnalité devant Dieu, et même devant les hommes. La manière dont votre âme réagit est, de ce fait, sous la dépendance de votre volonté : il faut vouloir le Bien assez exclusivement pour détruire toute possibilité de faire le Mal… « et le levain fera lever toute la pâte !… » Quelle promesse !

1er décembre 1919 - Tome II . . . . . p.201 li. 3-11

Qu'elle est loin de votre pensée, la conscience éveillée de cette dualité, qui crée en vous un conflit dans lequel vous devez choisir ! Et pourtant, il n'est pas de tragédie plus poignante ! car l'adversaire qui s'appelle le Mal est né par vous… celui qui s'appelle le Bien est d'origine divine… l'un tuera l'autre !…

Ah ! réconciliez ces deux frères ennemis, par la prière, floraison de votre âme, que Dieu veut ensemencer de son Amour.

2 décembre 1919 - Tome II . . . . . p.201 li. 34-40
p.202 li. 1-2

Voici où je veux en venir : les deux tendances qui se partagent la volonté de l'homme sont d'origines différentes, mais représentent une race nouvelle, qui toutefois dépend de la conscience humaine. Vous n'abritez pas en vous des résultats étrangers ; la germination qui s'est produite a donné naissance à une vie, qui est celle de votre être psychique… qui est vôtre, tout comme vous appartient la vie que vous avez reçue de vos parents ; c'est une combinaison qui s'est conclue en unité, en individualité responsable.

p.202 li. 36-40
p.203 li. 1-40
p.204 li. 1-2

Je te montrais par ma première lettre l'âme (le champ, si tu veux), vibrations parties de la pensée créatrice et stabilisée ; par la seconde, la vie immanente de cette âme, qui permet au terrain du champ sacré de devenir fécond, et de produire la vie à son tour. Il y a en réalité deux choses différentes, l'une et l'autre sorties de la substance de Dieu et constituant « l'âme ».

Que tout cela est simple pour nous, arrivés à la vie spirituelle ! mais qu'il m'est difficile de t'expliquer la subtilité infinie des nuances, qui font de l'âme une trinité dans la trinité de l'homme. Ce qui rend notre enseignement si malaisé, c'est que votre pensée articulée n'a pas assez de termes pour donner son nom propre à chacune de ces subdivisions de votre âme. Je tâcherai de te les définir en disant : « l'âme a un corps, vibrations fluidiques, projetées par la volonté de Dieu et stabilisées ; l'âme a un esprit, souffle vivifiant, qui est une exhalation de la spiritualité transcendante de Dieu (Dieu en vous) ; l'âme a une âme, une vie personnelle, née de l'union de la matière spirituelle (vibrations), de la fécondation spirituelle (souffle de Dieu) et qui est l'individualité immortelle de l'homme ».

C'est dans cette troisième personne de la trinité de l'âme, que se rencontrent les tendances divergentes, résultat du mariage des deux premières, et dont la nature est en opposition par définition. Si cette dissymétrie n'existait point dans l'ensemble de l'unité de l'âme, où serait la preuve des aspirations supérieures en l'homme ?… Ces aspirations, à leur tour, prouvent que si l'âme est « une », c'est par suite d'une synergie voulue de Dieu, et pour lui donner la possibilité de la régénération totale, intégrale : mais en réalité, elle se compose d'une trinité (comme il en est d'ailleurs pour toutes les manifestations du procédé créateur de Dieu). Si l'âme, en effet, n'était pas une unité partageable, la matérialité engendrée par la chair n'aurait pu concevoir les élans ni les remords, les désirs élevés ni le regret des chutes morales, qui sont pourtant les impressions les plus intimes de la connaissance de soi en l'homme, car malgré un malaise ressenti il ne peut s'en détourner avec indifférence ; elles établissent donc la réalité d'une effluence plus pure que celle venue de sa chair, que l'égoïsme satisfait pleinement.

Il n'est pas nécessaire de chercher dans les sciences, dans les définitions et les calculs, la conclusion logique des problèmes de l'âme : elle est en vous, dans le sanctuaire où nul que vous-même ne pénètre, et où se trouve, tout grand ouvert, le Livre sacré qui raconte votre généalogie, votre existence et votre devoir.

3 décembre 1919 - Tome II . . . . . p.204 li. 37-40
p.205 li. 1

Vous vous trouvez en face de la dualité de votre ego ; je te l'ai déjà dit, vous ne pourrez pas échapper à la double responsabilité des actions de cette double personnalité.

Le premier pas sur le chemin de la connaissance nécessaire, se trouve ainsi la révélation de la dualité de l'âme qui, cependant, est une, partageable en trois… le contenant, et le contenu, de deux sortes différentes, mélangées au point de faire bloc avec le contenant.

Cette trinité que vous voyez au centre primordial de votre être, fait partie de la trinité extrinsèque qui vous constitue.

p.205 li. 5-29

Je t'ai déjà défini la trinité de l'esprit, dont vous connaissez la vibration constituée, sa forme spirituelle… son corps ; l'exhalation fluidique spirituelle (le principe de vie), qui est l'esprit de l'esprit ; et enfin, l'âme de l'esprit, formée par le résultat de l'esprit du corps et de l'esprit de l'esprit, fleur parfumée, inspiration spirituelle objective, réalisée, durable, semblable à l'influence divine du Saint Esprit de Dieu… la spiritualité qui subsiste dans l'Amour, seule invitée à survivre éternellement.

Il m'est impossible de pousser plus loin mes exemples, car les effectivités qui seraient la conclusion de mon explication, pourraient encore vous surprendre et vous troubler. Quoi qu'il en soit, cette formation définitive et successive de trinités, filles de trinités, et mères de trinités, vous sera révélée peu à peu.

L'âme a une constitution tout aussi bien que le corps animal, et son corps (le corps spirituel) existe, avec ses facultés spéciales, appropriées au nouvel état qui est devenu son existence.

Serait-il logique que Dieu eût combiné cet admirable instrument, votre corps temporel, pour arriver, dans un monde supérieur, à donner - comme logis définitif de sa fille spirituelle, l'âme - un entourage diffus, inconscient, qui ne serait plus qu'une masse fluidique contenant un noyau vivant.

Le « corps spirituel » dont vous a parlé saint Paul, possède, lui aussi des organes qui lui sont propres, des facultés qui nous permettent de vous voir, de vous entendre, de vous parler, de nous souvenir, de vous aimer… et aussi, de nous repentir, d'élever nos désirs vers un Dieu miséricordieux et juste, et d'apporter notre bonne volonté, notre amour, au Fils de l'homme, notre Jésus… « Sauveur », tel est son nom !

Nos maîtres nous apprennent que la spiritualité absolue et essentielle, une fois obtenue, nous séparera définitivement de toute forme limitée. Nous ne sommes pas encore capables, de nous-mêmes, de comprendre cette individualité persistante en dehors d'une objectivité visible… mais ce sera la véritable ressemblance avec Dieu. Dieu ! sans limites, indéfinissable, dont la coupable déflexion des âmes leur fit perdre la vision transcendante, que toutefois elles retrouveront quand les temps seront accomplis.

Jusque-là, nos âmes ont un corps spirituel, aussi compliqué, aussi raffiné, et dans son genre aussi bien organisé que le corps temporel. Il est évident que certains organes, devenus inutiles, sont remplacés par d'autres. Mais, il en est qui, tout comme notre ego lui-même, sont simplement transformés, spiritualisés, et rendus aptes à remplir des fonctions subliminales, que vous ignorez parce qu'elles vous seraient inutiles sur la terre. Néanmoins, nos yeux voient comme autrefois, et ressemblent à ceux que vous avez aimés ; nos visages ne sont pas sensiblement différents, bien que dématérialisés ; ni nos statures, que vous reconnaîtrez, surtout lorsque, par notre volonté, nous les couvrirons du mirage des vêtements que vous nous avez vus porter.

Au premier abord, tout ceci vous semble improbable… Le contraire seul serait improbable, et sortirait absolument des méthodes logiques et raisonnables de toute l'œuvre créatrice. La simplification jusqu'à l'abolissement, n'est pas un des moyens de Dieu ; la simplification par le perfectionnement, tout au contraire ! C'est, en effet, une évolution ascendante, qui concorde avec le plan général adopté par le Créateur. Ce qui donne à notre nouveau corps des facilités d'action si grandes, c'est une transformation magnifique et non pas le renouvellement intégral : je ne sais pas si tu me comprendras. Nous restons nous-mêmes, en définitive, et la mort est une transsudation dans laquelle notre corps, glorifié par l'amour du Christ et par le don de la vie éternelle, passe au travers du corps matériel, dont il épouse la forme et conserve la personnalité tout entière. Je puis même dire qu'il s'agit d'une transsubstantiation qui change, qui spiritualise, qui épure la matière, et la prépare ainsi à la vie des sphères célestes.

Que vous êtes loin de ces conceptions… très évidentes cependant, si vous considérez l'action divine, telle qu'elle vous est dévoilée par ce qui vous entoure. Les physiologistes et psychologues peuvent unir leurs recherches pour sonder les sciences supraterrestres ; l'homme est une « trinité » durable, appelée à se perfectionner sans cesser de rester elle-même au travers de cette marche ascendante vers l'intégralité spirituelle : « la rédemption du corps » (Rm. VIII, 23).

3 mars 1920 - Tome II . . . . . p.319 li. 17-40
p.320 li. 1-40
p.321 li. 1-36

Ce corps spirituel, qui garde l'empreinte idéalisée de celui que vous aviez vu lorsque nous habitions la chair, n'est cependant pas reconnaissable pour vous, si vous n'avez pas abandonné, vous aussi, cette enveloppe temporelle.

Rappelle-toi en effet que le Christ, dont la divinité reconquise « exagérait », si je puis dire, la spiritualité de son corps ressuscité, ne fut pas reconnu par ses disciples au premier abord. Ils restèrent confus et indécis, aussi longtemps que leur Maître n'eut point ouvert la bouche, révélant par sa parole, sa personnalité glorieuse. Ici, nous portons l'image de notre Maître, et si nous vous apparaissions soudain, tels que vous nous verrez un jour, vous auriez à coup sûr beaucoup d'hésitation, avant la certitude que c'est bien nous, intégralement nous, qui sommes devant vos yeux. Pour éviter ce doute, nous reprenons notre forme oubliée (je veux dire, avec ses tares physiques elles-mêmes), lorsque Dieu désire que vous soyez témoins de notre survie par la vue. Il est bien certain ! si les aveugles restaient aveugles et les boiteux maladroits, le bonheur de la liberté nouvelle du corps n'existerait pas. Aussi, je puis vous affirmer que le corps spirituel, ce « double » de notre apparence terrestre, est délivré de toute infirmité (et il y a des laideurs qui sont de réelles infirmités, tant elles déforment l'aspect idéal de la figure humaine). En définitive, « le corps ressuscite glorieux » ; mais il y a cependant une marque qui demeure - qui s'accentue même : c'est le reflet de l'âme sur le visage ; vous voyez parfois près de vous ce spectacle, hideux ou sublime, selon l'état de l'âme qu'un tel masque recouvre. Dans notre monde, où l'âme est… commet dirai-je ? « à fleur de peau », nous lisons dans le regard de nos frères, comme sur un miroir, toute la vie de chaque âme ; c'est parfois une triste révélation, mais aussi la récompense superbe des vertus et des courages ignorés.

Il résulte de ce que je dis, que vous nous verrez, quand vous viendrez nous rejoindre, à la fois tels que nous sommes, et tels que nous étions. Votre esprit, qui à ce moment sera dégagé de la matière, n'hésitera point à retrouver les noms bien-aimés… l'attente du revoir sera finie !… Vous reconnaîtrez notre corps spirituel, malgré l'absence de certains signes qui nous diminuaient physiquement, et dont nous nous « affublons » de nouveau, volontairement, lors des apparitions momentanées sur la terre, comme preuve d'identité.

Je te l'ai dit, la matérialisation est un moyen qui nous répugne considérablement, dès que nous avons évolué. Dieu le demande parfois cependant ; mais le plus souvent ce sont des esprits d'une autre sphère qui sont chargés de ce genre de manifestation. Sur le plan où je suis, dans le doux voisinage d'un grand nombre de ceux qui ont vécu avec moi sur la terre, il est bien exceptionnel que nous nous servions de

moyens matériels. Des visions vous atteignent pourtant ; mais il y a là une réédition de celle du Christ ressuscité. Je veux dire que « nous nous montrons » (Mc. XVI, 12 et 14) dans notre corps spirituel, rendu visible un instant, bien que resté tel qu'il est dans les régions où nous vivons, libres de toute entrave charnelle. Vous avez quelquefois constaté ce phénomène, sans l'avoir expliqué. Il y a des apparitions que vous nommez « objectives », qui ne sont pas transparentes, et au travers desquelles vous ne distinguez rien : ce sont des formes matérialisées. Mais il en est d'autres qui sont translucides, et objectives cependant, bien que vous les appeliez subjectives, à cause de leur fluidité : cet adjectif ne leur convient pas, car plusieurs personnes peuvent les distinguer en même temps. Elles sont donc à la fois, comme je le disais, objectives et translucides ; la lumière les transperce, et les ombres des objets devant lesquels passe leur image, se dessinent au travers ; néanmoins, elles se dissipent comme une vapeur impalpable et fuyante. C'est ici la vue extra-terrestre de nous-mêmes, à laquelle Dieu admet parfois votre vision bornée, dans un but qu'Il a voulu et qui nous découvre à vous tels que nous sommes ; car devant votre matière si grossière… (charnelle), notre matière spirituelle (qui existe tout aussi réellement, je t'assure) semble trop fluidique, trop vaporeuse. Il n'en est rien pour nous : tout est relatif, vous le savez bien. Dans le monde de l'esprit, les vibrations, les gravitations (qui persistent, cela va sans dire), sont formées par des atomes bien plus subtils que ceux dont sont constitués le monde terrestre, et tous les autres mondes composés de matière brute ; cependant, ils ne sont pas moins « positifs », ils sont autres, voilà tout.

Les visions en rêves sont, le plus fréquemment, d'un ordre différent : c'est-à-dire que sur la terre, l'âme libérée par le sommeil prend conscience de la vie spirituelle à quoi elle est toujours admise, mais qu'elle oublie en général, lorsqu'elle retourne dans son habitation temporelle… celle que Paul appelle : « la tente du voyageur » (II Co. V, 1-4). En fait, il n'est donc pas vraiment question d'une vision, mais de la vue même et de la présence, aussi réelles que lorsque sur la terre, vous regardez autour de vous les hommes dont vous partagez l'existence : vous conservez ensuite le souvenir béni d'une rencontre qui a eu lieu, et que le réveil n'a point effacé.

Combien d'entre vous ignorent toujours cette capacité de l'âme… de votre âme… qui ouvre de si merveilleux horizons spirituels… qui montre des possibilités psychiques ineffables, et grandissent la race humaine en la haussant jusqu'au seuil de l'immortalité.

20 mars 1920 - Tome II . . . . . p.334 li. 28-40
p.335 li. 7-21

Il y a deux choses distinctes : l'esprit et le corps ; cependant, Dieu n'a jamais voulu la scission que l'homme fit naître, entre la vie de l'âme et celle du corps (y compris son côté intellectuel et mental). Toutefois, vous avez divisé si radicalement la double nature humaine, que nous nous voyons obligés à ce partage pour nous faire comprendre. Les philosophes, lorsqu'ils ne sont pas brutalement rationalistes, sont arrivés à la conception du parallélisme des deux prémisses : l'esprit et le corps ; mais ils reconnaissent difficilement la conséquence d'un résultat unique comme conclusion du syllogisme, et qui serait l'ego spirituel de l'homme immortel, vivant hors du corps, d'une vie

exclusivement spirituelle.

Divisé (durant sa pérégrination terrestre) par sa nature que j'appellerai « amphibie », pour me servir d'une image, l'homme est à la fois matière et esprit ; mais si le processus définitif de sa naissance spirituelle se poursuit normalement et conformément aux plans de Dieu, il doit perdre les attributs, les organes nécessaires à sa qualité matérielle, et se débarrasser, puis-je dire, de ces impédients, pour faire prédominer la ligne parallèle qui représente son immortalité immanente… par conséquent, sa spiritualité intrinsèque. Il faut donc vous attacher à ce travail sacré, que la prémotion divine facilite et active, dès l'instant où vous avez adopté la décision de poursuivre l'éducation de votre âme, non seulement au prorata de son éducation physique, mais en faisant prédominer de plus en plus la première.

20 mars 1920 - Tome II . . . . . p.336 li. 14-17

Il s'agit donc maintenant de rendre à chacun sa juste place : l'esprit (mouvement spirituel, concept spirituel) doit, sans conteste, occuper la première dans vos préoccupations et votre mode d'existence.

p.336 li. 32-37

Si une visée égoïste est le seul principe qui vous pousse à agir, vous faites un effort bien piètre vers les hautes destinées accessibles à l'homme. En tout cela, mettez une pensée d'amour… aussitôt l'âme ouvrira ses ailes, et montera vers les sphères immatérielles, qui lui permettent de vivre sa véritable vie.

11 avril 1920 - Tome II . . . . . p.371 li. 30-39

Il faut donc comprendre que nous voyons le Christ avec une forme, ressemblant à celle qu'ont connue les hommes au milieu desquels Il a vécu sur la terre… En cela, Il est resté notre frère, le « Fils de l'homme » pour continuer son œuvre d'humilité, aussi longtemps qu'Il n'aura pas « attiré tous les hommes à lui » (Jn. XII, 32). Il vient vers nous dans les chemins fleuris des campagnes célestes, comme autrefois dans les montagnes de Judée, et nous nous rassemblons autour de Lui, ainsi que le faisaient ses disciples.

25 mai 1920 - Tome II . . . . . p.441 li. 37-39

En vérité, la transcendance du mysticisme incorporel ne vous est pas accessible, aussi longtemps que vous habitez la Terre.

15 juillet 1920 - Tome III . . . . . p.59 li. 24-36

Vous remplissez votre existence de détails et d'obstacles, dont votre âme ne saurait rien prendre ni tirer parti, alors que, parmi les menus incidents de la vie quotidienne, il y aurait des trésors véritables à exploiter. Ne croyez pas que le corps joue, dans la vie de l'âme, un rôle inutile et passif : si Dieu a revêtu votre âme de cette enveloppe (assurément encombrante), c'est pour lui apporter des occasions spéciales

d'économies, en vue du monde spirituel. Quand vous ne vous en servez pas, vous perdez votre temps ! vous êtes comme un voyageur, qui aurait pris son billet, mis ses vêtements de voyage, consulté son indicateur puis s'installerait dans un train sans locomotive…

29 juillet 1920 - Tome III . . . . . p.81 li. 36-40
p.82 li. 1-30

Je te l'ai déjà dit, la naissance du corps spirituel, (ou plutôt le dégagement de ce corps, supérieur au premier) est une circonstance absolument extérieure, qui ne peut en rien altérer la personnalité de l'âme. Ce corps lui-même conserve toute l'apparence du « corps animal » (I Co. XV, 44), ainsi que Paul l'a si justement appelé. Peu à peu, il se spiritualise encore, il cesse d'être visible aux yeux des incarnés, même à l'état de liberté passagère de leur esprit, (par l'hypnose ou la clairvoyance, par exemple). Toutefois, dans la sphère où évoluent les esprits qui se rapprochent toujours plus de la radiance spirituelle à venir, ils gardent une objectivité dont vous ne sauriez avoir le pressentiment et qui permet aux âmes de se distinguer entre elles, jusqu'au point de reconnaître ceux qu'elles aiment d'un amour prédilectoire.

Je te l'ai dit une fois, c'est ainsi que nous apparaît notre Sauveur : de plus en plus rapproché de son état spirituel glorieux, à mesure que notre évolution nous permet de le voir sous cet aspect ; mais Il reste cependant accessible toujours, aux facultés nouvelles des esprits qui habitent telle ou telle « demeure » dans le royaume des Cieux.

Ceci t'explique pourquoi vous pouvez avoir conscience de la proximité immédiate de vos bien-aimés, sans toutefois les distinguer à vos côtés. Pour vous montrer nettement les traits qui vous permettraient de les identifier, il faudrait évidemment un retour momentané à une matérialité, spiritualisée, sans doute, par rapport avec le passé terrestre, cependant plus dense, plus lourde, et dont leur évolution acquise les a libérés. Nous repoussons ce qui nous semble une déchéance… Je dirai : presque « une souillure ». Ceux qui partagent mon existence, dans la blanche sphère missionnaire, s'efforcent à des manifestations exclusivement immatérielles ; ils cherchent à élever leurs amis terrestres jusqu'à cette altitude, qui leur est parfaitement accessible.

5 août 1920 - Tome III . . . . . p.88 li. 1-5

Les pensées actives des chrétiens, quelle qu'en soit l'expression visible, forment le corps de l'Epouse du Parfait-Amour ; un corps n'est pas tout en mains ou en pieds, ni en vue, ni en ouïe, ni même en cerveau qui pense, ou en cœur qui aime… un corps c'est tout cela, formant un ensemble harmonieux et utile.

4 septembre 1920 - Tome III . . . . . p.140 li. 24-32

Nous possédons nous-mêmes un corps spirituel, car Dieu nous emploie à des actions spirituelles, qui exigent des membres - immatériels, il est vrai - mais cependant aptes à faire cette besogne dont nous sommes responsables.

Aussi longtemps que l'âme est incarnée, son devoir est d'user de son corps pour le Bien… pour son bien, sans doute, mais en le considérant toutefois au point de vue général, et non point personnel.

26 septembre 1920 - Tome III . . . . . p.187 li. 38-40
p.188 li. 1-13

Vous n'aviez jamais confondu votre personnalité immortelle et cette lourde chair ; vous comprenez qu'elle vous est imposée dans un but qui, lui seul, concourt à l'immortalité. Si tout leur être mourait pour revivre, l'immortalité porterait un autre nom chez les hommes de la terre. Tel n'est pas, d'ailleurs, le procédé divin : le corps meurt et se détache de l'âme, puis il va renaître dans une autre fonction. En résumé, le corps meurt avant de revivre. Il n'en est pas ainsi de l'âme : elle ne meurt point, elle ne peut pas renaître : elle se transforme, et reste soi-même au travers de cette transformation. Il est donc de toute évidence, que les lois psychologiques qui régissent cette âme se perpétuent en même temps qu'elle, pour continuer à la diriger, afin d'amener un résultat (naturel et conforme à la justice) des efforts les plus intenses de l'âme avant sa délivrance.

28 septembre 1920 - Tome III . . . . . p.189 li. 17-19

La comparaison du grain de blé ne se comprend que par la perpétuation du germe de la vie, qui, seul, se transmet et subsiste.

p.189 li. 30-32

Cette nouvelle naissance ne succède pourtant pas à une mort spirituelle de l'âme ; elle est nécessairement la suite logique du passé. La gestation est terrestre, la véritable naissance est céleste.

11 novembre 1920 - Tome III. . . . . p.256 li. 4-7

L'homme naît à la lumière en quittant la terre où se formaient son âme et son corps véritable. L'un dépend de l'autre, puisque le corps est uniquement l'enveloppe rudimentaire.

3 avril 1921 - Tome III . . . . . p.399 li. 18-25

Votre corps - ce corps que pourtant vous étudiez, vous regardez et vous touchez - est encore pour vous, lui aussi, un constant objet de surprise. Votre connaissance de la réaction inattendue de votre chimie pathologique, de la physique animale de vos organes, est aussi courte et imparfaite que celle de la philosophie qui fouille la « psyké » humaine, dans tous ses méandres et à tous ses points de vue. Vous êtes, par conséquent, un profond mystère pour vous-mêmes.

p.400 li. 22-30

Pour me résumer… (je reviendrai sur ce sujet) vous ne connaissez pas votre corps, vous ne connaissez pas votre esprit, ni votre âme ; comment et pourquoi, alors, tracez-vous le rôle de celui-ci ou de ceux-là, en excluant du chemin que vous réservez à chacun d'eux, toute intervention d'un inconnu ?… Je te montrerai le subconscient (qui pour vous est l'inconnu) prenant par la main tantôt l'âme et tantôt l'esprit, pour marcher paisiblement sur les pas du corps… si je puis me servir de cet euphémisme.

4 avril 1921 - Tome III . . . . . p.400 li. 37-40
p.401 li. 1-6

Ce qui fait votre indécision et vous induit en erreur, c'est que vous donnez au subconscient une sorte de personnalité indépendante, tandis qu'il vous serait bien plus aisé de comprendre son rôle, si vous l'appeliez tout simplement : la subconscience. Je veux dire que vous vous imaginez avoir à faire à une émanation simple de votre ego alors qu'elle est triple, comme toutes choses en vous : vous verriez beaucoup plus clair, si vous reconnaissiez la subconscience de votre âme, celle de votre esprit et celle de votre corps, s'unissant finalement en une seule : le subconscient, qui est en somme, la partie la plus spiritualisée de votre triplicité.

19 avril 1921 - Tome III . . . . . p.406 li. 16-18

Votre subconscient je te l'ai dit : c'est le rassemblement en un terme unique de toutes vos facultés dispersées. Tout cela, c'est vous.

p.406 li. 33-40
p.407 li. 1-5

Le subconscient qui, lui, n'est pas transmis par hérédité, est le regard jeté sur le trésor accumulé. Vous serez peut-être surpris de ma remarque : le subconscient est une lueur de notre trinité reconstituée, si je puis dire, et comme chacun de nous possède son âme, chacun possède aussi, en toute propriété, son subconscient. Je répète donc : le subconscient n'est pas transmis par hérédité, car il est si exclusivement personnel, que l'éveil de l'être psychique est nécessaire à sa formation. Chez le petit enfant qui ressemble encore à une jeune plante, l'instinct seul existe, comme chez l'animal ; c'est après avoir « écouté aux portes », que le subconscient cesse d'être l'instinct ; et pourtant, il est influencé par l'hérédité qui déteint sur lui comme sur l'âme.

11 juin 1921 - Tome III . . . . . p.434 li. 21-25

Saint Paul pleurait sur la captivité de l'âme, prisonnière de la chair (Rm. VII, 24) ; mais il y a plus à dire ! car la chair elle-même est une captive, et quand Dieu créa cette merveille : un corps humain, Il l'avait destiné à la grâce rédemptrice et non point au péché.

22 juin 1921 - Tome III . . . . . p.448 li. 30-32

Ce qui caractérise l'esprit, c'est la pensée émotive et affective, car seule elle contient la personnalité intégrale…

25 août 1921 - Tome IV . . . . . p.6 li. 8-23

Si vous avez un corps c'est évidemment pour servir l'esprit ; non pas cependant pour le servir en étranger, mais en collaborateur. Je veux dire par là que toute conception des devoirs matériels, doit avoir sa contre-partie dans l'esprit. Il est impossible que vous preniez une décision quelconque (fut-ce de dormir ou de manger)

(I Co. X, 31) sans qu'il en résulte une baisse ou une hausse du baromètre psychique. Vous serez tentés de voir en ceci une exagération ; il n'en est rien. Examinez la question sincèrement et sans parti-pris, vous conviendrez que telle est bien l'importance des solutions physiques sur l'évolution spirituelle… et cela parce que l'homme en réalité, est esprit, que son corps est un habit, la terre une simple auberge, et que rien ne compte pour le voyageur hors de la saine et joyeuse arrivée dans la Maison paternelle : sa place y est restée vide… Dieu l'y attend.

10 septembre 1921 - Tome IV . . . . . p.23 li. 4-13

Notre corps spirituel n'est plus une occasion de chute. En effet, nous sommes trop avancés dans la spiritualité pour ne pas voir que ce corps n'est qu'une enveloppe, sorte de membrane, transparente à nos regards, et « cohésive » pour les besoins de notre individualisme aussi longtemps que nous n'avons pas atteint la nature spirituelle absolue, dont le concept cognoscible est Dieu… concept que vous découvrirez, mais qui reste mystérieux non seulement pour l'esprit de l'homme terrestre, mais aussi pour l'esprit libéré encore en état d'évolution.

14 septembre 1921 - Tome IV . . . . . p.28 li. 10-17

Je touche ici un point qui vous reste incognoscible ; la rédemption du corps implique pour vous la résurrection de la chair ; mais c'est tout autre chose ! Néanmoins la rédemption du corps, ainsi que vous l'a dit saint Paul, sera une conséquence directe de la spiritualité acquise de l'homme (Rm. VIII, 23). Je n'insiste pas ; vous n'êtes pas encore suffisamment préparés à connaître les mystères de la volonté de Dieu, en ce qui concerne l'univers matériel.

18 octobre 1921 - Tome IV . . . . . p.67 li. 39-40
p.68 li. 1-8

L'erreur initiale (ne pas comprendre que votre vie est en réalité, faite de spiritualité, alors même que vous habitez la chair) cette erreur vous condamne à végéter, tels des gens enfermés jusqu'au cou dans des sacs. Votre cerveau pense, votre intelligence combine, mais vous êtes immobilisés par une écorce sans plasticité, où vos membres spirituels sont ligotés et inutilisables. Quelle conception désastreuse de la qualité infinie de votre véritable constitution !! L'esprit-homme n'est plus que « l'homme-animal » (Mt. V, 14) dont vous parle l'Evangile : « la lumière est sous un boisseau ».

30 octobre 1921 - Tome IV . . . . . p.85 li. 17-27

Lorsque vous regardez le monde qui vous entoure, chaque chose vous semble objective… et, sans cela, vous ne verriez rien ; pourtant vous êtes environnés d'autres réalités, toutes pareilles à l'éther qui enveloppe le monde… mais vous ne savez point les distinguer !

J'ai dit que l'éther est la matière déconcentrée, bien que vivante et active. Il en est de même pour le règne invisible dont nous faisons partie : « Notre corps est ressuscité incorruptible… » (I Co. XV, 42). O glorieuse charité de Dieu que vous n'êtes pas encore capables de comprendre !

23 novembre 1921 - Tome IV . . . . . p.108 li. 30-36

Chaque corps est généré par son père et sa mère, mais tous les corps forment la famille et la race ; chaque âme est fille de la chair, et toutes les âmes forment aussi une famille et une race ; mais, la vie qui anime et ces âmes et ces corps, vient de Dieu, puisque, privés de la vie, ces âmes et corps cessent d'exister.

Pâques 1922 - Tome IV . . . . . p.145 li. 37-40
p.146 li. 1-3

Le corps, qui se transforme d'une manière continue, se transforme encore après la corruption engendrée par la mort. Vous n'avez plus le même corps matériel qu'au jour de votre naissance, et pourtant, vous restez vous-même ; ce corps, tant de fois renouvelé, vous raconte et vous personnifie : aucun de ceux qui vous connaissent ne dira : « C'est lui, mais ce n'est plus lui ». Il en est ainsi du corps spirituel.

p.146 li. 33-40
p.147 li. 1-5

En réalité, votre corps, momentanément construit avec telle ou telle parcelle de matière vivante, est un microcosme changeant, dont toutefois le moule est stable ; or ce moule ne serait qu'une illusion aux yeux de la chair, si l'esprit qui l'habite ne lui fournissait pas son autonomie. Le corps avec ses sens, est une admirable réalité pour l'esprit qui l'anime et qui lui donne sa personnalité immortelle. Vous êtes les rois de ce royaume, dont Christ est le Rédempteur. Christ a purifié la chair en l'habitant ; Christ vous montra le corps, obéissant au commandement de l'esprit, et comme il fut l'exemple de la rédemption des âmes égarées. Il est aussi le Rédempteur des corps, livrés à Satan pour y construire ses autels.

22 avril 1922 - Tome IV . . . . . p.148 li. 40
p.149 li. 1-10

En somme, formé à l'image de l'Etre synthétique intégral, Dieu, l'homme garde sa spiritualité dominante, qui imprègne en quelque sorte la matière elle-même… matière vivante, par conséquent remplie de tout ce qui caractérise la descendance spirituelle. Au moment où l'esprit quitte la terre, et se sépare de la dépouille mortelle, « l'âme » de chacun des atomes, qui constituent cette enveloppe, se sépare elle aussi, et survit au travers de l'éparpillement des molécules appelées à d'autres œuvres, pour continuer avec l'esprit-homme qui était leur centre, la vie d'un microcosme spirituel destiné à l'immortalité.

29 août 1922 - Tome IV . . . . . p.244 li. 13-32
p.245 li. 4-8

Quelle étonnante, quelle glorieuse destinée que celle de la chair ! pulpe vivante et chaude de l'amande proligère, dont chaque atome est nécessaire, dont chaque particule a sa vie propre et voulue de Dieu ! Mais qu'en reste-t-il lorsque le don spirituel (Dieu en l'homme) s'en éloigne ?… « Esprit, viens des quatre vents et souffle sur ces

ossements, et qu'ils revivent ! » a dit le prophète des temps jeunes et il ajouta : « L'Esprit entra en eux, ils revécurent… et ils faisaient une grande, une très grande armée » (Ez. XXXVII, 9-10). Telle est la puissance de l'Esprit que Dieu souligna par le rêve de Son Serviteur. En contemplant la charpente du temple, cette carcasse qui sert d'habitat à votre âme, vous perdez sottement votre temps : l'âme appartient au domaine éternel, il est inutile de l'enserrer dans des préoccupations passagères… elle a des ailes, pourquoi vouloir la retenir dans une cage ?… elle est saine et belle, si vous la nourrissez d'amour. Cessez donc de vous hypnotiser dans ce monothéisme idolâtre, où vous êtes à la fois l'adorateur et le Dieu qui commande. Je l'ai dit bien souvent : c'est ici la grande erreur qui fait rechercher un salut exclusivement personnel.

Tout comme la coquille de l'œuf est indispensable à sa transformation ultérieure, il en est ainsi de votre corps ; mais vous lui donnez un rôle qui n'est pas le sien. « La chair ne sert de rien, c'est l'esprit qui vivifie » (Jn. VI, 63). La chair… coquille d'œuf !

30 août 1922 - Tome IV . . . . . p.245 li. 15-23

Quand vous regardez les ailes frémissantes d'un oiseau aux charmantes couleurs, pensez-vous encore à la coquille de l'œuf, même délicatement nuancée et fine ?… Comment pourrions-nous songer avec regret, au corps charnel que vous avons dirigé vers la mort, acceptée pour la gloire de Dieu puisque dans l'amour. Nous vivons ici avec la liberté de l'oiseau, dont le principe unique, reposait, inerte en apparence, dans la petite coquille fragile et friable…

24 septembre 1922 - Tome IV . . . . . p.262 li. 5-11

Il nous fit un corps pour nous appeler à la victoire contre l'ange de perdition, mais ce corps, merveilleuse enveloppe qui transmet la vie de l'homme à l'homme, nous l'avons volontairement livré à l'adversaire de notre bienfaiteur ! « Misérables que nous sommes ! » (Rm. VII, 24) misérables, car pauvres, dépouillés par celui duquel nous portons la livrée de notre choix, nous sommes faibles et coupables d'ingratitude.

11 octobre 1922 - Tome IV . . . . . p.275 li. 12-22

Se préoccuper uniquement des besoins du corps, des contingences de la vie terrestre, ce n'est pas le moyen de conquérir les organes spirituels. Ceux-ci, inutilisés, s'atrophient, et sont impropres à tout usage. L'homme, tout d'abord, devient l'être hybride, qui n'est pas maître de l'esprit, mais qui pourtant ne peut se contenter de la brutale matière ; puis, peu à peu, par l'accoutumance, il se résigne au rôle de l'animal, qui mange pour vivre et vit pour manger ; écrasé contre la terre, il convoite et ruse, (parfois sans s'en douter), mais il renonce, derechef, à toute possibilité des élans spirituels.

p.276 li. 7-12

S'occuper et se préoccuper ont un sens différent, et le préfixe du second verbe explique la pensée du Maître : se préoccuper, c'est faire passer une chose avant tout

autre… voilà votre attitude ; ah ! si cette préoccupation concernait les raisons de l'âme, le monde serait sauvé.

30 octobre 1922 - Tome IV . . . . . p.297 li. 2-11

Jésus avait un corps, qui partageait toutes les prérogatives et toutes les infirmités du corps mortel des hommes ; mais cette écorce était aussi différente de sa véritable nature physique (je ne dis pas psychique) que la gaine épineuse qui cache l'amande d'une châtaigne dans sa robe brune. Jésus, sur la terre, avait une âme, fille unique de Dieu par sa nature divine ; cette âme n'était pas retenue dans la chair : elle conversait librement avec le Père et Lui demandait les directives nécessaires à la rédemption des hommes.

16 mai 1923 - Tome IV . . . . . p.433 li. 13-31

Vous comprenez si difficilement que Dieu avait un but, et un but d'amour, quand Il forma la terre et qu'il y plaça l'esprit-homme dans un corps. Evidemment, aussi longtemps que l'âme humaine resta très pareille à l'âme de tous les êtres créés, au cours de cette époque primitive ce corps ne fit que préparer une gloire ravissante, qui se terminera un jour par sa propre rédemption. Comme dans toute action destinée à un but d'ensemble, la part de chaque individu reste obscure : vous pourriez vous demander en lisant ces lignes pourquoi les infirmités, les maladies, les laideurs du corps… Ayez confiance, mes aimés, dans la promesse du Fils de Dieu, et dans l'explication de son apôtre ; saint Paul vous montre la semence du froment qui ressuscite épi : « Insensé ! ce que tu sèmes n'est pas le corps qui doit revivre » (I Co. XV, 37). Ainsi en est-il, non seulement du souffle de vie (l'Esprit) qui anime l'esprit-homme, et qui lui garantit sa personnalité, mais encore, de l'apparence de la plante, renouvelée par son passage dans la mort.

p.433 li. 38-40
p.434 li. 1-16

Si le semeur détériore la semence, l'épi sera pauvre… ou peut-être se perdra-t-il pour toujours ! prenez donc un soin légitime et pur de votre corps, de ses facultés appelées à disparaître avec la chair, mais qui sont les moyens voulus par le Père généreux pour préparer la beauté de l'épi futur. Il nous est bien difficile de vous faire admettre la « rédemption du corps », parce que vous appelez « corps » ce qui est la chair, destructible et périssable… la chair que la corruption éparpillera et qui n'est pas vous-même, mais une robe loqueteuse ; elle peut voiler un corps merveilleux… la plus belle de toutes les œuvres matérielles du Créateur. Le corps n'est pas là ; et si vous ne connaissez pas sa réalité invisible (qui existe tout aussi bien que ce que vous en distinguez de vos yeux maladroits) il vous sera impossible de comprendre les paroles de l'apôtre, instruit par ses visions et l'enseignement quotidien que lui apportait l'Esprit de Jésus (Ac. XVI, 6-7).

Je le dis encore : « le corps ressuscite, et il ressuscite glorieux » (I Co. XV, 43).

22 août 1923 - Tome V . . . . . p.17 li. 12-34

Il faut bien se souvenir que vous ne devez pas négliger l'enveloppe matérielle et terrestre, qui vous fut donnée dans un but particulier, positif : « vous apprendre l'oubli de soi, et la valeur du prochain devant Dieu ». J'entends vous mettre en garde contre la folie qu'il y a de songer au salut de son âme dans l'oubli du salut fraternel. Vous devez donc comprendre et pratiquer la pure religion spirituelle, sans oublier la qualité trinitaire de l'être : esprit, âme et corps… L'esprit, lumière de l'âme, l'âme lumière du corps, et (puisque Dieu vous a placés pour un temps sur une terre douloureuse et belle) ne pas faire vivre l'âme aux dépens du corps. L'ascèse est une joie, l'ascétisme un devoir, qui doivent vous conduire à la mysticité spirituelle, indispensable et sage : vous ne les séparez point, puisque sans ascétisme l'homme ignorera le sens de la mysticité, et sans mysticité l'homme ne soutiendra point l'ascétisme.

Si je parle ici de l'ascétisme, c'est au sens le plus étendu, et j'englobe dans son action réflexe la charité. En résumé, je veux dire que l'âme s'élèvera jusqu'aux altitudes, mystérieuses encore pour l'intelligence limitée, bien qu'elles soient déjà sa patrie ; toutefois, elle ne doit pas s'efforcer d'y séjourner, puisque son corps lui confère des obligations spéciales dans l'œuvre de Dieu.

p.19 li. 2-5

Je conclus : l'existence du corps doit se poursuivre dans le renoncement (qui est l'oubli de soi jusqu'au désir du salut personnel), et la parfaite charité : c'est-à-dire dans l'ascétisme actif et généreux.

25 août 1923 - Tome V . . . . . p.23 li. 30-40
p.24 li. 1-6

Les mystiques du Moyen-Age, chrétiens qui ressentaient l'influence évidente de l'heure païenne, ont poussé l'ascétisme jusqu'au paroxysme de ses conséquences matérielles. Or, Dieu ne demandait pas cela aux âmes qu'Il avait Lui-même enrobées de chair. Evidemment, vous ne devez pas négliger le rôle de l'ascèse - tout au contraire absolument indispensable à l'envol de l'âme vers les altitudes spirituelles - mais si l'ascèse est un état psychique, de puissance stimulante et unique quand il s'agit de comprendre et de pratiquer la vie austère du renoncement, il ne faut pas cependant meurtrir le corps par une exagération farouche, et détruire ainsi un instrument que Dieu destine à Lui servir, selon des moyens inférieurs, bien que susceptibles de s'améliorer lorsque l'esprit les dirige et les commande. En résumé, si tu te reportes au sens précis de ces deux mots qui sont frères, tu comprendras la distinction que je veux établir ici entre l'ascèse et l'ascétisme.

28 août 1923 - Tome V . . . . . p.28 li. 35-38

C'est la logique divine dans toute sa beauté, qui ne demande point à l'homme la dislocation de son être tel que Dieu l'a constitué et l'a voulu : l'esprit, lumière de l'âme, l'âme, lumière du corps, ainsi que je l'ai déjà dit.

5 septembre 1924 - Tome V . . . . . p.184 li. 8-16

Celui qui a déposé dans la chair en forme de corps l'étincelle de son Esprit, pour qu'il l'anime, l'éclaire, et la guide, n'a pas désiré que l'esprit arrive à supplanter et annihiler les usages du corps. Tandis qu'Il partageait la destinée de l'homme mortel, Jésus, le Modèle, n'a point méprisé son enveloppe, passagère et encombrante : Il mangeait lorsqu'Il avait faim ; Il se reposait au puits de Sichar parce qu'Il était las ; Il dormait quand tombait la nuit.

16 septembre 1925 - Tome V . . . . . p.289 li. 27-38
p.290 li. 11-15

Désormais, vous pouvez faire confiance en toute certitude à ce « corps de mort » (Rm. VII, 24), réhabilité et sauvé par rédemption. Cette question vous trouble et vous la laissez de côté… mais vous n'en avez pas le droit ! En mourant, homme, sur la Croix du Calvaire, Jésus a glorifié le corps physique donné par Dieu pour la sanctification de l'Esprit. Dieu aurait-Il condamné à la prison « sans hygiène », l'esprit-homme qui avait péché devant ses yeux - je veux dire : avant sa destinée terrestre ? Non, Dieu n'est pas le juge cynique ni le geôlier cruel, qui traitent comme une proie sans défense les captifs tombés entre leurs mains ! Dieu est un Père…

Lorsque le Christ, au jour de Pâques, parut devant les regards indécis et joyeux des disciples, son corps ressuscité participait à sa gloire comme exemple probatif : ce corps avait échappé à la corruption… la victoire lui appartenait comme à l'esprit.

p.290 li. 23-27

En méditant, purement et chastement, sur le mystère des générations, vous apprendriez sans doute la grande pensée de Dieu, lorsqu'Il choisit pour y placer l'esprit-homme, coupable et condamné à l'effort qui réhabilite, le Temple du corps… son Temple (I Co. III, 16).

18 novembre 1925 - Tome V . . . . . p.318 li. 1-31

Le Créateur fit à l'esprit-homme un corps, pour lui servir de véhicule et de serviteur… non pas pour lui donner un tyran. Le Christ a tenté de le prouver à ses contemporains, mais ils n'ont point accepté comme un fait accompli les paroles du Maître : « Si vous ne doutiez point, vous feriez ce que j'ai fait à ce figuier, et vous diriez aux montagnes : Otez-vous, et jetez-vous dans la mer ; cela se ferait » (Mt. XXI, 21).

Je veux dire que l'esprit est le roi qui commande, et que la chair (je parle ici des choses matérielles) obéit sans possibilité de révolte. Jésus n'a pas dit que cette puissance victorieuse de l'esprit, était acquise à la constitution humaine sans secours partant du Divin… non certes ! bien au contraire, Dieu octroie cette force omnipotente à ceux qui ont la foi. C'est donc, en quelque sorte, la puissance de Dieu prêtée à tout homme qui tend la main avec confiance ; en un mot, c'est la conjonction de la créature et du Créateur, qui produit la force nécessaire pour accomplir le miracle : la foi, c'est le fluide connectif, sans lesquels l'homme reste éloigné de Dieu, isolé dans sa faiblesse… incapable et neutre sinon malfaisant.

Mais l'homme attaché à Dieu comme le sarment au cep, acquiert la puissance par son humilité. « Hors de moi vous ne pouvez rien faire » (Jn. XV, 5), a dit le Fils de Dieu. Il est donc évident que ce qui importe dans l'activité humaine, c'est de consacrer à l'obéissance, tout pouvoir personnel et toute volonté. L'obéissance n'est désirable que par la fusion du centre-homme et du Centre-Dieu. Tout ce qui divise s'oppose à cette soumission volontaire et consciente, sépare la créature du Créateur, le sarment du cep… « Hors de Lui, vous ne pouvez rien faire ».

18 novembre 1925 - Tome V . . . . . p.319 li. 23-29

Il faut pour cela le don de l'être à l'Etre, les noces mystiques de l'Engendreur Dieu avec l'âme. Toutefois, la plante vit, or, elle ne peut vivre sans une mère… Dieu est donc à la fois le père et la mère de la créature. Je te montrerai la vie répandue dans le corps, et celui-ci devenant immortel par sa rédemption, conquête du Christ sur la croix.

20 novembre 1925 - Tome V . . . . . p.320 li. 18-31

Je reprends donc, et j'insiste sur ce point : « Il y a un corps ayant l'âme, il y a un corps ayant l'esprit ». Or, le premier corps est le « corps animal », le second le « corps spirituel » dont parle une autre interprétation de l'Epître. Selon la Genèse, Dieu dit : « Que les eaux produisent des âmes vivantes ! Que la terre produise des âmes vivantes ! Dieu donna à l'homme un esprit de vie » (Gn. II, 7). Il est donc incontestable que le corps ayant l'âme est terrestre, mais que l'homme possède l'esprit, corps céleste.

De ce mariage naît une troisième vie en l'homme, issue de la vie animale et de la vie spirituelle : c'est la vie profonde et intuitive, qui dans nos sphères célestes se développe en vie principale, dominante et plus lumineuse, plus consciente que la spiritualité terrestre.

7 septembre 1926 - Tome V . . . . . p.387 li. 36-40
p.388 li. 1-40
p.389 li. 1-12

Je t'ai parlé du mystère de la création des âmes, et je t'ai expliqué comment l'âme individuelle est engendrée par les parents, qui portent ainsi toute responsabilité, dans chaque cas particulier et dans les conséquences d'un atavisme à transmettre. Cependant, il faut bien réaliser que ce fait n'exclut pas l'éternité de la race, et que le privilège potentiel d'engendrement accordé à l'homme est simplement l'autorisation de se servir des forces créées par Dieu pour réaliser une œuvre concrète. Sans cela, l'homme ne serait plus seulement un engendreur, mais un créateur. La vie octroyée par Dieu à la « matière spirituelle », puis-je dire, constitue la parenté divine. N'est-ce point Dieu qui a créé les corps (j'entends ici les corps matériels) et cependant ils sont nés de la volonté et des œuvres de l'homme. Il en est de même des âmes.

Ainsi, l'éternité antérieure des âmes ne réside point dans l'âme, mais dans le souffle divin qui l'anime ; et, de même que le corps privé de l'esprit meurt, l'âme qui ne serait point animée par l'Esprit cesserait d'exister. Il résulte de ceci que la vie répandue dans l'univers et qui prend sa source en Dieu, est la cause d'éternité. Nous héritons la

nature de Dieu dans le sens congénital, avant même de faire partie de la descendance et de l'héritage humain. Quand nous naissons dans la chair, c'est que les parents qui nous ont engendrés ont utilisé les matériaux donnés par Dieu ; ils les ont concentrés pour les individualiser, selon les lois voulues par le Créateur, et l'éternité existe pour nous avant notre existence ; de même, quand nos corps mortels ont subi la corruption, notre désagrégation matérielle n'interrompt en rien notre immortalité.

Dans ce que je t'explique ici s'affirme l'unité continue de l'être, et la logique te montrera que l'esprit, fils de Dieu, n'a qu'une seule existence véritable, quel que soit le vêtement qu'il porte… Ainsi, le passage sur la terre n'est pas une interruption, pas même une parenthèse, et l'homme conserve sa filialité divine d'éternité en éternité.

Avez-vous constaté pourtant, la dépendance terrestre de l'esprit incarné ? Les soins que vous donnez à votre chair (matière), la nourriture qui vous fait subsister dans cette chair (je choisis ces exemples parce qu'ils sont à votre portée) modifient, non seulement votre apparence, mais votre caractère. Ainsi en est-il de l'engendrement humain, et ce ne serait pas impunément que les parents useraient sans méthode, de la « matière première » que Dieu leur offre. Il y a toute une philosophie à tirer de cela ; si les couples humains considéraient leur responsabilité sacrée dans l'acte d'engendrement, la vision du Royaume éternel de Dieu illuminerait les destinées terrestres.

Je veux en venir à ceci : Jésus a dit : « La jeune fille n'est pas morte, elle dort » (Mt. IX, 24) ; Jésus a dit : « Lazare dort, je vais le réveiller ! » (Jn. XI, 11). Vous vous endormez le soir… vous ouvrez les yeux le matin… avez-vous changé de personnalité ? La vie commencée la veille ne se poursuit-elle pas le lendemain ? La mystérieuse gestation que vous appelez la naissance, la mystérieuse gestation que vous appelez la mort (deux sommeils en vérité) ne font point sortir l'homme de la vie éternelle.

24 août 1928 - Tome VI . . . . . p.115 li. 25-40
p.116 li. 1-5

Ce corps charnel que vous voyez sur la terre naître, grandir, s'étioler, et périr « a été, est, et sera » toujours notre apparence nécessaire. Nous n'avons pas encore rejoint les autres créatures du Père universel, car ce n'est que « face à face » avec la Perfection, que nous sera donnée la réunion qui précédera l'union terminative, je ne dis pas la fusion, puisque, bien que faisant partie du Tout parfait (Dieu), nous resterons éternellement des membres actifs. Malgré notre ignorance de la figure qui nous les rendra conceptibles, nous savons qu'ils garderont l'apparence que Dieu leur a choisie, comme nous-mêmes conservons dans le corps spirituel retrouvé, la ressemblance absolue qui nous avait été donnée avec le corps charnel - je ne parle pas des infirmités passagères, elles disparaîtront avec la chair - les hommes, dévêtus du corps mortel ne sont pas différents de ceux qui t'entourent actuellement.

Si je te donne ces détails, c'est pour te démontrer la similarité qui existe entre l'existence sur la terre et la vie des esprits dans leur corps, après sa rédemption (Rm. VIII, 23).

14 octobre 1929 - Tome VI . . . . . p.274 li. 1-24

Si l'Eglise néglige l'âme moins que le corps, elle fait trop souvent valoir un ascétisme si exigeant, qui diminue si dangereusement la vitalité de la chair et des sens, que le croyant vit « à faux », si je puis dire, tel un hémiplégique qui se trouverait incapable d'agir simplement et normalement, par ses quatre membres et avec son intelligence saine et entière. Ce n'est pas là ce que Dieu a voulu, mes frères ; et si nous vous enseignons l'obligation indispensable de spiritualiser votre existence pour atteindre la plénitude des facultés humaines, nous ne vous conseillerons jamais les crimes contre la chair, que commettent parfois les pratiquants d'une ascèse, incompatible avec la raison, qui montre Dieu Maître des corps comme des âmes.

Je l'ai dit déjà : si Dieu a fait pour l'esprit-homme cette enveloppe matérielle, ce n'est pas sans un objectif précis et défini. En sacrifiant l'un à l'autre, vous cessez d'être dans la vérité ; cette dualité, tout au contraire, a son but et son sens, une utilité, indéniable par la réaction de l'une sur l'autre.

Lorsque Jésus-Christ parut, il ne négligea point son corps périssable : il le nourrit, le vêtit, lui donna les soins qu'une mère humaine lui avait enseignés.

14 octobre 1929 - Tome VI . . . . . p.274 li. 38-40
p.275 li. 1-6

Pour pratiquer pleinement le « culte en esprit et en vérité » (Jn. IV, 28), il n'y a donc pas lieu de dédaigner le corps, ni d'exagérer l'abstinence, au point de troubler l'esprit lui-même. Si je te donne ce conseil pratique, c'est pour te guider sans dommage sur la voie du détachement et de la spiritualité grandissante. Il y a des extases secrètes de l'âme, plus fortifiantes et plus susceptibles de dématérialiser l'oraison, que les tragédies mystiques de l'ascèse sans mesure.

15 octobre 1929 - Tome VI . . . . . p.275 li. 29-35

Jésus atteignit dans son humilité le summum de ce que Dieu exige de l'homme. Jésus fut le parangon sans tache de la plénitude de sainteté. Mais dans son Evangile, il n'est pas question de mortification affaiblissante, de procédés extraordinaires pour provoquer l'extase et toutes les manifestations psychiques surnaturelles qui l'accompagnent.

20 octobre 1929 - Tome VI . . . . . p.276 li. 38-40
p.277 li. 1-7

J'ai voulu dire que les manifestations anormales qui se sont produites dans la vie de certaines personnalités que l'Eglise a canonisées, ne font pas qu'elles soient saintes devant Dieu à cause de ces anomalies sensibles de leur nature physique : ni la catalepsie, ni la cataplexie, ni les extases… aucun des phénomènes que produisent les saints ne constituent la cause ou la preuve de leur sainteté. Les visionnaires ne sont pas uniquement des privilégiés spirituels ; la cause et la preuve de la sainteté, c'est tout autre chose en vérité.

27 décembre 1929 - Tome VI . . . . . p.312 li. 18-40
p.313 li. 1-3

J'ai déjà dit que la chair a été accordée comme un bienfait à l'esprit-homme, lors de sa chute par la glorification de soi (l'orgueil), qui est l'origine du péché, du mal - et j'ajoute : de la terre elle-même. Le corps était le « pédagogue coercitif », s'il est possible d'employer cette image ; il devait châtier et conseiller le pèlerin par des « leçons de choses », bienfaisantes et désirables. C'est toujours là son rôle, mais l'amour-propre et l'égoïsme dominent aussi ce corps, et divisée dans son principe, la trinité humaine n'a plus aucune cohésion : de là provient la souffrance, et voilà ce qui brise l'unité magnifique de la vie selon la volonté initiale du Créateur.

J'ai montré en Jésus-Christ le retour à la plénitude dont la Source est Dieu. Un exemple fut donné à la chair : celui du Fils de l'homme parfaitement et étroitement uni au Fils de Dieu. Rappelez-vous la participation intégrale de Jésus aux faiblesses du corps : Il était Homme, vrai Homme (I Tm. II, 5). Ce qui lui fut possible ne vous est plus impossible. Mais pourquoi cette victoire facile sur les puissances mauvaises du monde ? C'est que Jésus réalisait fidèlement la pensée charitable de Dieu, et qu'en Lui il n'y avait aucune divergence entre la matière et l'esprit : tels que le Père avait espéré ses fils, tel était le Fils de Marie ; aucune rupture entre l'esprit, l'âme et le corps… un faisceau parfaitement lié, la simplicité obtenue… état normal de la conscience humaine.

7 novembre 1930 - Tome VI . . . . . p.383 li. 14-22

Jésus donna l'exemple de l'unité de l'existence en l'homme ; Jésus, qui était parfaitement enrobé par la chair cependant, ne subissait pas sa contrainte… L'Evangile vous en donne plusieurs exemples ; un des plus probants est, n'est-ce pas, l'affirmation du Christ terrestre, qu'Il « était dans le Ciel » (Jn. III, 3), alors qu'Il marchait près des hommes, semblable à eux. Il disait : « le Fils unique qui est dans le sein du Père » (Jn. I, 18).

INDEX

Le nombre indique la page du fichier.
*La lettre **a** renvoie au tiers supérieur de cette page.*
*La lettre **b** renvoie au tiers du milieu de cette page.*
*La lettre **c** renvoie au tiers inférieur de cette page.*

Abstinence 301b
Ame 270, 271a, 273c, 278b, 280, 281
Ame, ses subdivisions 284c
Ame, souffle Dieu 270b, 275b, 280c, 299c
Ame, parcelle divine 279b, 280ac, 281a
Ame, émanation du Créateur 280c, 281c, 284c
Ame, substance de Dieu 281c, 284c
Ame, donnée, non prêtée par Dieu 281c, 284c
Ame, foyer producteur de vie 283ab
Ame, émettrice d'impulsions bonnes et aussi mauvaises 280c, 283b
Ame, ses vibrations 280bc, 281ab, 284c, 288b
Ame, spectatrice et actrice de nous-mêmes 274bc
Ame, fait l'unité de la personne 273b, 277c, 281c
Ame prisonnière 273c, 274a, 294a
Ame, éducatrice de l'esprit 279c
Ame modelée par la vie terrestre 274c, 276a
Ame noyau essentiel habillé du corps et de l'esprit 281a
Ame, son corps spirituel 281c, 285c, 286a
Ame, ne meurt pas à la mort physique 291a
Ame, son éternité antérieure à la terre 299c
Ame, ses noces mystiques avec Dieu 299b
Ame individuelle engendrée par les parents 299c
Ame de Jésus 296a
Amour lubrifiant des rouages de l'humanité 274b
Amour lien fluidique immortel 279bc
Amour final de l'évolution 281b
Ange de perdition 295b
Apparence individuelle permanente 300ab
Apparitions 268b, 269bc, 275b, 276a, 278a, 286bc, 287c
Apparitions du Christ dans l'au-delà 289b
Appel aux disparus 271c, 272a
Ascension du Christ 268c
Ascétisme et ascèse 297ab, 301ab
Atavisme humain 283bc, 299c
Atomes fluidiques 272c, 288b
Atomes constitutifs de l'homme 273c, 274a, 275c, 294c

Bible 270b
Bien 283b, 284a
Bilocation 289b
But de la vie terrestre 274a, 275c, 289c, 291a, 292c, 293a, 296ab, 301a
But de la création de la terre 296ab
Cécité des humains sur terre 268c, 276b
Cellules du corps physique 273c
Cellules spirituelles de l'âme 278c, 280c
Cerveau répercuteur, non générateur de forces 281c, 282ac
Cerveau des impulsions humaines 283a
Cerveau penseur 290c
Chair 268c, 269a, 270a, 272a, 273bc, 274c, 285a, 291, 294, 296bc, 301a, 302a
Chair éducatrice de l'âme 279c
Christ 268bc, 269a, 271b, 275b, 277c, 279a, 287a, 294b
Christ a une forme 289b, 290a
Chute de la race humaine avant la terre 298b, 302a
Clairvoyance 290a
Communion avec l'invisible 272bc, 273a, 276ab
Conflit interne de l'homme 283bc, 284a
Connaissances humaines limitées 291c
Connaissances des races primitives 276b
Conscience humaine 284a, 302b
Construction de notre âme 269c, 270a, 271
Contact avec l'invisible 273b 275a, 276bc, 277c
Corps physique 369b, 270, 273bc, 274, 275b, 285c, 286a, 292c, 293a, 294b, 295ab, 296b, 298ab
Corps un vêtement 275c, 276b, 279b, 293a, 296c
Corps son rôle éducatif 274a, 275c, 289c, 295a, 296b, 302a
Corps sa juste place d'instrument 279a, 290c, 297ab, 298b
Corps Temple de Dieu 298b
Corps respect et entretien 297ab
Corps de Jésus 296a, 298ab, 301b
Corps spirituel 268bc, 269a, 270, 271a, 272c, 275bc, 278b, 279a, 286ab, 287b, 290c, 294a
Corps spirituel, sa matérialité 277bc, 286a, 287b
Corps spirituel, ses couleurs 276c
Corps spirituel, sa ressemblance avec le corps animal 290a
Corps spirituel, sa transformation continue 294a
Corps spirituel n'est plus une occasion de chute 293a
Corps de l'épouse du Christ 290c
Couleurs spirituelles 276c
Courants fluidiques émis par l'âme 283b
Créateur 269a, 270c, 299bc, 302a
Continuité au travers de la mort 274c, 275b, 286c, 289b, 291a

Dédoublement 269ab
Définition des mots, interversion 280a
Destruction des conséquences du mal 271b, 277a
Dieu-Créateur 269a, 302a
Dieu, être synthétique intégral 294c
Disparition du corps physique de Jésus 268c, 269a
Disparition de Philippe 369b
Disparition de l'homme 273c, 274a
Double nature humaine 288c, 289a, 302a
Dualité de l'homme 279c, 280a, 282c, 283ac, 284a, 285, 288c

Ecart entre les degrés d'évolution 277b
Effort qui réhabilite 298b
Ego 279a, 280a, 281a, 285b, 286b, 288c, 292a
Egoïsme 283b, 289b, 302a
Engendrement par parents humains 299c, 300ab
Enseignement de l'Esprit de Jésus 296c
Enveloppes successives 271a, 273c, 274a, 276, 280ac, 290c, 292c, 293a, 301a
Erreur initiale de l'homme 276b, 293b, 295a
Esprit de Dieu 270c, 273c, 285c, 294c, 295a, 299c
Esprits 268ab, 270bc, 271c, 272c, 275a, 290a, 300c
Esprit 270bc, 271a, 273bc, 275a, 278b, 292c, 300a
Esprit fils de dieu 300a
Esprit, sa liberté 275a, 276b
Esprit, sa place première 289a, 298c
Esprit-Homme s'est réduit à l'homme-animal 293c
Esprit-Homme centre de molécules physiques 294c
Esprit-Homme placé par Dieu sur terre 296b, 298, 300a, 301ab, 302a
Eternité 272c, 281b, 295a, 299c
Eternité de l'âme déjà immortelle 280c
Eternité de la race 299c
Eternité avant notre existence 299c, 300a
Ether, matière déconcentrée vivante 293c
Evolution ascendante de la Création 286c
Evolution des corps 274c, 278a, 281b, 289b
Evolution spirituelle 276b
Evolution finale de l'homme 293a
Evolution finale de l'humanité 281b
Evolution de l'âme 274c, 275c, 276bc, 279b, 280c
Evolution différenciée 277c
Extase 301bc

Face à face avec Dieu 281b, 293a, 300b
Famille 294a
Fantôme 268b, 277b

Foi 298c, 299a
Forces psychiques 272a, 273a, 282a
Forme des pensées 273a
Forme des émotions 277c
Forme invisible de l'âme 281b
Forme, sa disparition finale 281b, 286b
Forme du Christ dans l'invisible 289b

Génération des corps 294a
Germe du Divin en l'homme 278c, 279a
Glorification de Dieu 274b
Grâce, don divin de la vie de l'âme 283c
Graviation des molécules de l'âme 281c, 282a, 287b

Harmonie 274b
Hérédité 277c, 279b, 283b, 291b, 299c
Horreur naturelle de la mort physique 273c, 274a
Hypocrisie sur terre et au-delà 276c, 277a

Ignorance de la science humaine 291c
Image à l'image de Dieu 273b, 283a, 294b
Immortalité 271a, 280c, 285a, 288b, 289a, 291a, 294b, 299ac
Immortalité immanente, spiritualité intrinsèque 289a
Impulsion de Dieu sur l'âme 281a
Impulsion de Dieu sur le cerveau 282b
Incarnation, mystère, épreuve 274ac, 276a
Individualité 273ab, 284c
Individualité, son «noyau» invariable et évolutif 274c
Individualité immortelle 284c, 286b
Infirmités disparues dans l'au-delà 287b
Instinct 292bc
Intellect 280a
Intelligence 277c, 293b, 297a
Intuitions 272b
Invisibles 275ab, 277c
Ignorance de la science humaine 291c

Jésus, Dieu et homme 276a, 302a
Jésus humble et sain 301c
Jésus, aucune rupture entre esprit, âme et corps 302ab
Jugement du Christ 271b

Libération progressive de la matérialité 290b
Liberté humaine 274c, 275b, 276bc, 279a, 281a, 282b, 295b
Liberté dans l'au-delà 276bc, 287b

Liberté momentanée de l'esprit incarné 290a
Liberté de l'âme de Jésus 296a
Lutte entre bien et mal en l'homme 283, 285a

Mal, son origine 284a, 302a
Mal dans l'atavisme 283b
Mal, sa couleur 277a
Matérialisation des esprits 268bc, 276a, 278a, 287c, 288a
Matérialisation aux dépens de la spiritualité 276a, 290b
Matière physique 272b, 278c
Matière spirituelle 268bc, 281a, 286c, 287c, 288a, 299c
Matière invisible 269a, 272a, 275ab, 277c, 293c
Matière vivante 294b
Matière et esprit : nature de l'homme 289a
Microcosme 273c, 294bc
Moi spirituel personnel 269c, 270a, 273b, 275a, 278bc
Molécules du corps physique 294c
Molécules des vibrations de l'âme 282a
Mort physique : libération 269a, 290a
Mort de l'âme, d'inanition 270a, 271a
Mort, ne brise rien 275ab
Mort des émotions sensuelles 275b
Mort volontaire de l'homme 279a, 280c
Mort, mystérieuse gestation 300b
Mortification 301
Mystère de l'homme pour l'homme 291c
Mystère de Dieu pour l'homme, même dans l'au-delà 293a
Mystère de la volonté de Dieu 293a
Mystère de la création des âmes 299c
Mysticité spirituelle 297ab
Mystique du Moyen-Age 297bc

Naissance du corps spirituel 290a, 291a
Nature humaine divisée par l'homme 288c, 289a
Nouvelle naissance 279b, 291b
Noyau de la personne 274c, 275a, 281c

Obéissance volontaire à Dieu 299a
Organes spirituels 275a, 286a, 293b, 295c
Orgueil : chute : origine du mal 302a
Origine spirituelle de l'homme 273b, 276b, 294c

Pensée 270b, 272b, 273a, 292c
Pensées actives des chrétiens : corps de Christ 290c

Perfection 278c, 286c, 300c
Personnalité 270bc, 272b, 273a, 286c, 292c
Personnalité, sa continuité, son indépendance 274a, 275ac, 291a, 296bc, 300c
Personnalité, sa dualité 280a, 288c
Personnalité, son immortalité 270c, 284a, 285b, 286c, 291a, 294b
Personnalité glorieuse dans l'au-delà 287b
Preuve de l'âme 282c
Preuves de survie 276a
Procréation humaine 279b
Purification par Christ 275c, 276a

Race nouvelle 284c
Radiations 280c
Rayons, rayonnement 272bc
Recommencement 271c, 272a
Rédemption du corps 287a, 292c, 293b, 296bc, 297a, 298a, 300c
Rédemption des âmes 294b
Régénération de l'homme 285a
Repentir 283b
Responsabilité personnelle 280ac, 282b, 284c, 285b
Responsabilité des parents 284c, 299c, 300ab
Ressemblance de l'homme à Dieu 273b, 286b
Ressemblance des disparus avec notre souvenir 268c, 287b, 290a, 300c
Résurrection 268b, 272a, 289bc, 293c, 296ab
Résurrection du Christ 268c, 275b, 287b, 298ab
Résurrection, transsudation du physique au spirituel 289b

Sainteté 301c
Salut personnel 294c, 297a
Sanctuaire secret dans l'homme 278c, 285ab
Satan 294b, 295b
Science 269a, 272b, 277a, 280a, 285b
Science supraterrestre 287c
Semence de Dieu 278c, 279a
Sens psychiques humains 277ab
Sens physiques 301a
Sentiments, sensations affectives 272a, 277c
Sphère blanche dans l'au-delà 290b
Similarité entre vies terrestre et au-delà 300c
Similitudes entre Christ et l'homme 268c
Simplification par perfectionnement 286c
Soleil spirituel 282a
Solidarité 273bc, 296b
Souffle de Dieu, étincelle divine 270bc, 271b, 283bc
Souffrance, son origine 302a

Souvenirs 272ab
Spectres 268b
Spiritualité progressive de l'homme 275c, 276a, 278c, 286b, 301b
Spiritualité du Christ ressuscité 287a
Spiritualité terrestre 299b
Spiritualité transcendante de Dieu 284c
Spiritualité dans l'Amour 285c
Spiritualité absolue essentielle 286b, 293a
Subconscience 282ac, 291c, 292a
Subconscient somme de 3 subconsciences 292ab
Suicide pas permis 279c
Survie de l'âme 271b, 287b

Transcendance du mysticisme incorporel 287c, 288a
Transformation du corps physique en corps spirituel 286c, 287a
Trinité notion générale 277c, 285c
Trinité de l'homme 279c, 285b, 287a, 297c, 302a
Trinité de l'âme 284c, 285
Trinité du subconscient 292a
Trinité de l'esprit 285c

Union finale, non fusion avec Dieu 300b
Unité de l'homme 273bc, 277c
Unité de l'âme 285a
Unité de l'esprit dès avant la terre 300a
Unité interne de Jésus 302b
Univers qu'est l'homme 274a, 281c, 282a

Vibrations de l'âme 280bc, 282a, 283b, 288b
Vie 272a
Vie vient de Dieu 283b, 294a
Vie sur terre, son but 274, 289c, 292c, 293a, 300a
Vie sur terre, son rôle capital 276a, 302a
Vie spirituelle 276b, 280c
Vie de l'âme, survivance 271bc
Vie éternelle 286c, 300b
Vie quotidienne 289c
Vie animale + spirituelle : vie profonde et intuitive 299b
Visions 288ab, 296c, 301c
Volonté 284, 299a
Voyants 277a

Chapitre H

RESURRECTION,
SOMMEIL
RÉVEIL

INDEX

Le nombre indique la page du fichier.
*La lettre **a** renvoie au tiers supérieur de cette page.*
*La lettre **b** renvoie au tiers du milieu de cette page.*
*La lettre **c** renvoie au tiers inférieur de cette page.*

Accueil par nos amis dans l'au-delà 305c, 306ab, 307a, 308a, 312c, 314a, 317a
Ame : mouvements, pensée du cœur 312a
Ame ressuscitée demeure elle-même 309b
Ame ressuscitée responsable de son passé 309b
Amour, but évolutif de la Création 308b
Amour purificateur et sauveur 311b
Anges d'accueil 317b
Anthropologie spirituelle 322c, 323a
Apparition de Jésus ressuscité 304, 305a, 314bc, 317c, 319b, 320a, 321b
Apparition des défunts 315a
Ascension humaine vers la perfection 308c
Ascension de Jésus 320b
Assomption de certains corps, Enoch, Elie 319a
Au-delà, ciel : champ où poussent semailles terrestres 312bc
Au-delà, ciel : épanouissement de toutes nos œuvres 312c

Bonheur céleste 306bc, 307ab, 310a, 316a

Certitude nécessaire de la foi 311a
Chair, ses effets spirituels après la mort 313b
Christ a vécu comme un mortel 307ab, 318a
Christ figure de l'Amour visible sur terre 311b
Christ a visité chaque personnalité, regard d'Amour 312a
Christ, sa victoire sur la mort 314ab, 318c
Christ Sauveur se révèle lumineusement au ciel 324a
Ciel, nous n'y plantons pas de plantes nouvelles 312ab
Communions spirituelles 311a, 321a
Confiance nécessaire 307a, 308c, 311a
Confiance n'est pas indifférence 323c
Conséquences de nos erreurs 309b, 320c, 323b
Consolation de ceux qui restent sur terre 306c
Constatation de nos erreurs terrestres 309b, 312c, 314a, 321c, 323
Continuité entre vie terrestre et vie au-delà 304b, 305b, 308c, 310c, 316b, 321c, 322a, 323c
Continuité de l'individualité de l'âme 308c, 310a, 311c
Continuité de la personnalité au-delà 311c, 318c, 322a

Continuité de la responsabilité 323b
Corps de chair, enveloppe périssable 305b, 309c, 310a, 318b, 321a
Corps physique de Jésus, sa disparition 304, 305a, 319a
Corps physique de l'homme, son empire sur l'esprit 305a
Corps de Jésus ressuscité 304a, 317c, 318c
Corps ressuscité, matériel mais non plus animal 305a, 313b, 318a
Corps spirituel habitat de l'âme nouvellement née 309ab, 310a, 318a, 323a
Corps des sensations affectives subsiste 305b, 312a
Corps microcosme 318b, 319a
Courant psychique 306c
Crainte de la mort 306c, 307a, 320c
Création, son but évolutif 308c

Découverte de notre réelle personnalité 323bc
Découvertes futures de la science 317c, 318a
Dégagement progressif de l'esprit 305c, 307c, 316b
Démonstration de la survie - voir «preuve»
Deuil des terriens 324b
Difficulté de reconnaître les apparitions de Jésus 314bc, 317c
Doute humain 310c, 319b, 324b

Effort progressif 316a
Eon ne meurt pas 317c, 318a
Erreur de compréhension de la résurrection 313a, 315b, 316c, 319c
Esprit, partie immortelle de l'homme 305a, 318b
Esprit donne au corps son autonomie 318b
Esprit visite l'au-delà pendant sommeil physique 305c
Esprit s'éloigne avant mort physique 305c
Eternité de tout le créé 317c, 318a
Evolution continue de toute forme 318a
Evolution progressive après mort physique 307c, 321c, 322c
Evolution spirituelle au-delà 306b, 307c, 308ac, 309c, 311c, 322b
Evolution de l'âme vers Dieu 309c
Evolution terminale de la terre 311a

Face à face avec la Perfection : Dieu 322c
Fantômes de nos erreurs terrestres 322c
Foi et science 317c, 318a
Foi confondue avec l'indifférence 323c

Humanité de Jésus 318b, 321b
Hypocrisie impossible au ciel 322a

Ignorance humaine 320a
Immaturité des terriens 316a

Importance de connaître la survivance 310c, 312ab
Incarnation de l'esprit : épreuve de tentation 320c
Incompréhension des chrétiens 313a, 315b, 316c
Indifférence confondue avec confiance 323c
Infirmités passagères 323a
Jésus maître de la matière 318a
Jésus sur terre pouvait passer du visible à l'invisible 318b
Jésus a démontré la résurrection de l'homme 304, 305a, 306c, 307a, 310ac, 314ab, 315a
Jésus évolution accélérée après la mort 318c
Jésus humain 306c, 307ab, 308bc, 318b, 321b
Jésus Sauveur 316c
Jugement individuel à la résurrection 307b, 309

Libération de l'esprit à la mort physique 305a, 308bc, 310ab
Libre arbitre 315c
Liberté humaine : seul l'homme peut limiter son éternité 310a

Mal, sa contagion 309a
Manifestations de survivance 308ab
Matière spirituelle 318a
Matière éternelle 317c, 318a
Matière universelle 318a
Matière obéissante pour Jésus 318a
Mort physique, nouvelle naissance 304c, 305c, 307a
Mort physique, arrivée à un but 320ab
Mort physique, un bienfait, délivrance 320ab
Mort physique, un soupir de désaccoutumance 324b

Naissance spirituelle à la mort physique 305a, 306a, 307ac, 309b
Nécessité de savoir à l'avance 308a, 311b, 313a
Nouvelle naissance 309bc, 310, 322a

Obligation de transmettre révélation 311b
Obscurantisme de toute l'Eglise 320a
Opposition de la tradition juive et protestante 311b, 315b
Orgueil de la race humaine avant l'incarnation 322c

Péché d'orgueil avant incarnation 322c
Péché ses conséquences 309a, 320c, 323bc
Péché charnel et spirituel, une seule addition 313c
Pensées : actions 312bc
Perfection 322c, 323a
Personnalité, sa continuité 308c, 311c, 313a, 318b, 323a
Personnalité future 311c, 312a

Physiologie et psychologie sont liées 313bc
Plan de Dieu pour l'humanité 323a
Prédestination de l'âme à l'éternité 310a
Préexistence de la race humaine avant son incarnation 322c, 323a
Preuve de la résurrection 304, 305a, 307a, 308ab, 310c, 311a, 314ab 315ab, 316c
Progressivité de l'évolution au-delà 307c, 316a, 323a

Race humaine céleste 322c
Raisons de se familiariser à l'avance avec l'au-delà 308ab, 311ab, 312ab
Rationalisme négateur 308bc
Rédemption du corps 316a, 318c, 319bc
Rédemption de l'âme 318c
Régénération des âmes par Christ 312a
Remords 306a, 312c, 313a, 321c
Responsabilité de la race humaine 322c, 323a
Responsabilités terrestres subsistent au-delà 323c
Résurrection individuelle immédiate dès le début
de la vie terrestre de la race humaine 320b
Résurrection de Jésus, démonstration 304, 305a, 310b, 323a
Résurrection de tout être humain 305b, 309ab, 313b
Résurrection immédiate 310bc, 311ab, 318c, 320ab
Résurrection suite, non recommencement 312bc
Résurrection de la chair 305a, 313b, 316a
Résurrection d'autres morts le jour de Pâques 315ab
Résurrection compréhension erronnée 313a, 315b
Réveil après la mort physique 305c, 306, 307c, 312a, 313c, 314a, 315c, 316b, 317ab, 321c
Révélation apportée par Jésus 305a, 310bc, 311bc, 316c, 323c
Revoirs au ciel 311bc, 317b, 318c, 319c
Royaume de Dieu en nous 308a

Science qui devient la foi 317c, 318a
Semer sur terre, récolter dans l'au-delà 322c
Sens de l'ouïe et vue spirituelle perdus 320c
Séparation de l'âme et du corps 305c, 306a, 307c, 316b, 319a
Séparation sur terre et entre terre et ciel 305b, 307, 318b
Séquelles des passions terrestres dans au-delà 308a, 312b
Similitude entre résurrection de Jésus et des hommes 304c, 305a, 306c, 307a, 311b
Solidarité de toute l'humanité 309b
Sommeil après mort physique ; cas de Jésus 304c, 305a
Sommeil après mort physique, nécessité pour l'homme 305c, 306a, 317a
Sommeil après mort : soupir de désaccoutumance 324b
Sommeil prolongé jusqu'à fin des temps, erreur 311b
Souffrance au ciel 312c, 323b

Souvenirs chez les ressuscités 305b, 306a, 309a, 310a, 312c

Terre, nous y préparons moisson éternelle 312bc
Tradition juive et chrétienne contraire à la révélation 311b
Tradition matérialiste 321b
Transfiguration de Jésus 318a
Trinité de l'homme, sa progression équilibrée 313b
Trinité de l'homme ne fait qu'un 313c
Tristesse de la séparation 307a

Unité de la vie avant et après la mort 322a
Unité du visible et de l'invisible 318b
Univers influencé par nos erreurs terrestres 309b
Univers matériel, mystère de la volonté divine 316b
Utilité de savoir à l'avance 311a, 323c

Vérité sur Pâques 308b
Vie, sens de la vie 313a
Vie post-mortem : prolongement mathématique de la vie terrestre 323c
Vie intermédiaire après la mort 305c, 307c
Vie éternelle commence avant vie terrestre 309c, 310a, 322c
Vie éternelle, n'est pas automatiquement accordée à tous 311ab
Vie éternelle résulte de notre collaboration avec Dieu 311ab
Vie éternelle, couronnement des vainqueurs sur eux-mêmes 314c
Vision de tout notre passé terrestre 309a, 312c, 314a, 321c, 322a, 323bc
Visions en rêves 315a

Chapitre H

RESURRECTION, SOMMEIL RÉVEIL

RESURRECTION, SOMMEIL RÉVEIL

20 septembre 1918 - Tome I . . . . . p.33 li. 34-39

Le Christ (le premier-né d'entre les morts) (Col. I, 18) n'a-t-il pas prouvé qu'il avait un corps après sa résurrection : « Voyez mes mains et mes pieds, car c'est moi-même », dit-il aux apôtres. « Touchez-moi, et regardez-moi, car un esprit n'a ni chair, ni os, comme vous voyez que j'en ai » (Lc. XXIV, 39).

p.34 li. 24-28

Sa résurrection a de même été voulue par Dieu comme révélation : « le corps de Jésus, ainsi que l'avait dit le prophète, ne pouvait sentir la corruption » (Ps. XVI, 10 et Ac. II, 25 et 31). Tout comme son enveloppe charnelle avait été créée, Dieu la reprit, la détruisit, l'absorba ; elle était surnaturelle.

p.35 li. 32-40

Quand nous sommes où je suis, nous nous trouvons en dehors de la lutte, lutte qui ressemble à celle de la terre, tandis que lors de notre arrivée dans l'Au-delà, les conditions sont encore très analogues à la terre.

Vous ne pouvez croire à quel point la vie ancienne semble continuer ! Mais lorsque nous avons franchi cette phase, encore si matérielle, notre grand désir, notre besoin, est de nous pencher vers ceux qui restent dans la bataille, et de leur montrer le but.

4 octobre 1918 - Tome I . . . . . p.57 li. 1-40

Non, le Christ n'est pas resté endormi après sa mort sur la croix ; ce sommeil, qui est tout matériel, ne pouvait pas être pour lui, puisque c'est en quelque sorte, une emprise encore exercée sur l'âme après sa transition. Christ mort sur la croix avait fini sa mission matérielle ; il redevenait aussitôt l'Esprit triomphant ; il avait quitté à jamais ce qui est matière, cendre, poudre ; son esprit, remis au Père, avait repris contact avec sa source. Je t'ai dit précédemment, que le corps mortel du Christ, créé spirituellement, n'avait pas subsisté à la séparation de l'esprit. Sa résurrection a été constatée le troisième jour, mais Dieu n'avait pas attendu ce troisième jour pour rappeler à lui le corps mortel de son Fils. A part cela, toute la période terrestre qui suivit la « mort » du Messie est la représentation de ce qui se passe pour l'esprit des hommes lorsqu'il est libéré. Christ avait reconquis la liberté de l'esprit, mais il n'a pas voulu laisser incomplète la

Révélation qu'il apportait au monde… c'est-à-dire : l'explication de « l'homme selon la volonté de son Créateur ». L'homme était si matériel qu'il avait oublié la grandeur de son origine ; il ne se souvenait plus qu'il était esprit, donc immortel, et que sa naissance spirituelle l'obligeait à vivre d'une vie spirituelle. Le corps de l'homme était devenu son roi et son Dieu, et non plus simplement un instrument, un vêtement, ainsi que Dieu l'avait voulu lors de la création.

Christ a donné l'exemple de ce que devait être l'esprit de l'homme dans le corps périssable ; puis il a montré ce que serait l'esprit de l'homme dans le corps nouveau, matériel, mais non plus animal. C'est pour cette raison que le Christ s'est montré à ses disciples : il aurait pu se manifester uniquement au moyen du don de l'Esprit, mais il avait compris, pendant sa vie au milieu d'une race qu'il supportait avec amour mais non sans effort (Mt. XVII, 17), il avait compris que les yeux des hommes étaient si fermés au choses de l'esprit, qu'il fallait se rendre visible aux regards de leur chair pour les convaincre.

27 décembre 1918 - Tome I . . . . . p.155 li. 30-40
p.156 li. 1-8

Qu'est-ce que la chair ? l'enveloppe du fruit ; elle est appelée à périr, à se détruire… mais le germe vivant s'y cache et triomphera de la mort. L'amande, le noyau, peuvent subsister en tant que principe vivant, malgré des conditions qui les empêchent de manifester cette vie. Il suffit de leur donner la nourriture indispensable à leur résurrection - la terre et l'eau - aussitôt le phénomène (inexplicable pour nous tous) qui s'appelle la vie, se produit. Donc, la chair n'est rien ! Puisque la chair qui seule périt n'est rien, il devient évident que la mort ne peut anéantir la vie ; puisque nous vivons (et que ce qui vit en nous, est précisément la partie de nous-mêmes où résident les sensations affectives), comment le souvenir de nos tendresses pourrait-il s'éteindre ? … les sentiments de l'âme ne s'éteignent pas. Il résulte de cela qu'un esprit mauvais et vindicatif continuera à haïr, mais l'esprit qui vient de la terre avec un acquis de pensées élevées, aimantes, les conserve, les cultive, et les renvoie en ondes de tendresse vers ceux qui en sont l'objet.

28 janvier 1919 - Tome I . . . . . p.199 li. 16-19

Je comprends ton trouble devant cette âme, si près de franchir le voile qui nous sépare de vous… ou plutôt qui vous sépare de nous, puisque pour nous il n'existe pas ; mais rassure-toi ! tu peux lui parler sans hésitation.

p.201 li. 5-40
p.202 li. 1-31

Nous devons apporter à cette âme angoissée la certitude de l'Amour de Dieu. Elle vient constamment au milieu de nous ; tandis que vous voyez ce pauvre corps engourdi, assoupi, l'esprit vient déjà visiter le pays de lumière qui l'attend ; seulement lui ne s'en souvient plus par la suite. De là vient son regard un peu égaré, quand son esprit retourne dans sa prison où le réveil le fait revenir. Lorsque l'esprit quittera définitivement son enveloppe inutile, malgré ces visites préliminaires, faites presque

librement, il ne sera pas aussitôt dégagé de la matière ; le sommeil restera nécessaire, sorte de gestation qui précède la nouvelle naissance de l'âme. Mais nous serons là, veillant sur ce sommeil avec la tendresse d'une mère, d'une infirmière vigilante guettant chaque mouvement annonciateur du réveil, prête à lui tendre les mains, à le rassurer, à lui faire comprendre qu'il est entouré d'amour, de bienveillance et de sympathie. Petit à petit, les yeux spirituels s'ouvrent à la lumière : le premier sentiment qui suit ce réveil est mélangé du regret de l'irréparable accompli (la mort) : l'âme se souvient de tout ce qu'elle a quitté, de ceux qu'elle aimait sur la terre, et ne se rend pas compte encore qu'elle n'en est pas séparée. Déjà, elle retrouve les bien-aimés qui l'attendaient, et qu'elle reconnaît : elle se sent accueillie avec une joie réconfortante ; l'ambiance de lumière et de sérénité la réchauffe, la rassure. La bonté de Dieu permet que le souvenir de ses fautes, de son péché ne vienne pas la troubler dès son réveil ; c'est peu à peu, progressivement, que l'âme coupable réalise quel bagage avarié elle apporte avec elle. Il semble que ce soient les « charbons ardents » (Rm. XII, 20) amassés sur sa tête par son Bienfaiteur méconnu, dédaigné et offensé, mais resté miséricordieux et aimant, qui graduellement font éclater son endurcissement.

Au premier abord, le Père, pour recevoir son enfant, envoie à sa rencontre les messagers de son amour. L'âme, dans son nouveau corps spirituel, s'éveille donc dans une atmosphère inconnue, où toutes ses aspirations semblent se délecter, comme les poumons, après avoir respiré un air chargé de miasmes, se dilatent au contact d'une brise pure et vive. C'est un soulagement, une sensation de contentement intense, intraduisible, et qui dure plus ou moins longtemps selon la volonté de Dieu. L'âme ayant fait à ce moment l'expérience d'une joie infinie et incomparable, conservera le désir intense du retour d'un tel sentiment, que nous pourrions appeler « la possession de l'âme, altérée d'amour, par un Dieu qui seul peut la désaltérer ». Nous n'oublions jamais cette première impression de ce qu'est le bonheur du ciel, et c'est une grâce de l'Amour divin, car ce souvenir est le plus puissant stimulant pour nous aider à l'évolution, indispensable au retour persistant de cette « volupté de l'esprit » (si ces mots pouvaient s'associer).

Ainsi, la première impression de l'âme à son réveil est le bonheur… un bonheur sans mesure et sans ombre. Mais ensuite, la terre, les affections de la chair, s'emparent à nouveau de cette âme ; elle veut revoir les siens et chercher à les consoler, de la seule manière qu'elle ait connue : par des paroles et des gestes ; elle souffre de voir que ceux à qui elle voudrait prouver sa présence, ne s'en rendent pas compte. Pourtant, lorsque les trépassés comprennent l'inutilité de leurs efforts, ils retrouvent promptement la paix ; s'ils peuvent pénétrer dans l'esprit de ceux qui les pleurent, « communier » par leur âme consolatrice et aimante, ils sentent, avec un soulagement et une joie sans mesure, le courant psychique s'établir ; ils s'en servent aussitôt pour apporter l'acceptation et l'amour à ceux qui souffrent de la pensée qu'ils sont « morts ».

28 janvier 1919 - Tome I . . . . . p.202 li. 32-40
p.203 li. 1-40

Supprimez ce terme qui vous fait mal, parce que vous ne voyez en lui que le triomphe de la chair sur l'esprit, de Satan sur Dieu : Christ a vaincu le « Roi des

épouvantements » (Jb. XVIII, 14) en vous donnant la preuve que la mort est une naissance… Avant la venue du Messie, la mort n'était que la mort ! L'homme ayant abandonné son Dieu, l'homme, plongé dans la matière, ne voyait plus dans la mort que la fin de toutes choses ! Ne connaissant plus que cette chair détruite, dissoute par l'œuvre d'anéantissement de la mort, l'homme frémissait de peur et de répulsion devant le tombeau.

Christ a paru, revêtu de notre chair. Il est né comme un mortel, il a vécu comme un mortel, il est mort comme meurent les mortels… et cependant, les yeux de ses frères l'ont vu triompher de la mort… vivant ! Nous ne mourons pas dans le sens terrifiant que l'humanité donne à ce mot. Regardez donc sans angoisse le départ de vos bien-aimés ; ils vous quittent pour ce pays de lumière et de paix, où vous devez les rejoindre un jour.

Quand vous faites, sur la terre, des adieux à un voyageur, une certaine anxiété s'y mêle, des craintes de toutes sortes, résultant de dangers multiples, toujours possibles… là, aucune anxiété, la confiance. Ne dites pas « adieu », dites « au-revoir » ! Ne tremblez pas pour eux, tout est bien ; s'ils ont péché, Christ leur rappellera qu'il veut sauver « ceux qui étaient perdus » (Mt. XVIII, 11) ; s'ils ont cherché à faire la volonté de leur Père des Cieux, Christ leur dira : « Cela va bien, entre dans la joie de ton Seigneur » (Mt. XXV, 24).

Auriez-vous demandé davantage pour ceux qui vous sont plus chers que vous-mêmes ? Pleurez, parce que vos yeux de chair nous cherchent, parce que vos oreilles n'entendent plus résonner matériellement nos voix, mais pleurez comme vous laissez couler vos larmes durant une absence passagère ; il n'y a pas d'éternels adieux !… si vous le voulez, il n'y a même pas de séparation. Nous étions, toi et moi, bien plus séparés par la vie quand elle nous éloignait l'un de l'autre, que nous le sommes maintenant ; la vue, l'ouïe ne nous révélaient pas non plus l'un à l'autre… et de plus, un espace, que nos esprits enveloppés de matière ne pouvaient pas franchir, mettait entre nous de douloureux obstacles ; maintenant, oh ! chère, chère Maman, une union complète unit nos âmes, c'est-à-dire ce qui en nous est seul « nous », puisque le reste n'est qu'un vêtement.

Ceci, ne te lasse pas de le dire à ceux qui pleurent !

16 février 1919 - Tome I . . . . . p.234 li. 32-40
p.235 li. 1

Quand l'âme, dégagée du corps animal, revêtu de sa nouvelle nature, commence à ouvrir ses yeux spirituels aux conditions qui lui sont révélées, il est exact qu'elle ne comprend pas aussitôt, que se séparer de la terre, des formes de la terre, n'éloigne pas de ceux qu'elle aime… au contraire ! Il y a, en quelque sorte, « une force de l'habitude ». Comme cette proximité du monde matériel lui est possible, elle débute dans beaucoup de cas par une vie intermédiaire, qui lui permet le contact positif avec son passé.

p.235 li. 12-14

Les esprits qui s'attardent corporellement dans le voisinage de la terre, recherchent une existence aussi semblable que possible à leur passé.

19 février 1919 - Tome I . . . . . p.244 li. 14-20

« Le Royaume de Dieu est au dedans de vous ! » Ceux qui imprègnent leur vie de ces mots (qui sont plus que des promesses : un fait affirmé) se prépareront en se familiarisant avec la vie de l'Au-delà, si bien qu'en arrivant ici, les débuts troublants et difficiles seront éclairés, facilités, par une expérience déjà acquise.

4 mars 1919 - Tome I . . . . . p.267 li. 39-40
p.268 li. 1-7

Si au début de la transmutation d'une âme, celle-ci demeure agitée par des mauvaises passions (reste de l'état transitoire de la chair), elles ne peuvent être tolérées dans le monde spirituel. Les amis bienfaisants de cette âme (que nous considérons malade) l'entourent de soins, et la guérissent le plus souvent très rapidement ; je ne veux pas dire que l'évolution complète se fait toujours rapidement… mais seulement ce qui concerne la compréhension de la loi d'Amour.

p.268 li. 28-30

Ce que j'ai voulu te démontrer, c'est que nous accueillons ici toutes les âmes, avec une bienveillance pleine d'affection.

20 avril 1919 - Tome I . . . . . p.326 li. 12-26

C'est devant cette situation - plus délicate à l'époque rationaliste que traverse la génération humaine, qu'aux jours où la science ne s'éloignait pas systématiquement de la foi - c'est devant l'assurance négative de l'incrédulité officielle, que Dieu voit la nécessité de prouver notre survivance par des manifestations extérieures.

Vous les verrez donc surgir, nombreuses et troublantes d'abord… puis innombrables, obsédantes et évidentes ensuite. La Lumière et la Vérité doivent triompher de la nuit et de l'erreur, ceci est une loi inabrogeable ; mais plus vous hâterez la venue de cette heure magnifique où la terre comprendra enfin ce que signifie le Jour de Pâques, pour l'humanité libérée de la mort par l'Amour, plus vous rapprocherez les âmes du terme de leur pèlerinage, et la Création de son but évolutif.

17 juillet 1919 - Tome I . . . . . p.432 li. 9-22

Ce que vous croyez être une fin, alors que tout au contraire, c'est une suite, une continuation qui, en même temps, est un point de départ. Toutefois, lorsque vous parlez (et vous avez raison) d'une vie nouvelle, n'interprétez pas cela comme synonyme d'une « âme » nouvelle : celle qui commence l'autre vie est toujours la même âme, avec sa personnalité, son individualité faite de richesses accumulées, mais aussi de fautes et de laideurs pas encore éliminées… en un mot, tout son butin terrestre. Cette âme, non seulement identique à elle-même, mais demeurée soi-même, commence une période nouvelle de sa vie éternelle, la suite logique de l'ascension vers la perfection. Ayez donc confiance dans la continuité des tendresses entre les deux humanités.

31 juillet 1919 - Tome I . . . . . p.452 li. 18-24

Une fois délivrés du corps, nous voyons passer devant nos regards consternés toutes les tares de notre vie terrestre, depuis les petits errements que la morale humaine appelle : « sans conséquence », jusqu'aux grandes fautes qui, devant Dieu, sont aussi coupables que celles désignées par ces mots pleins de réprobation : « les vices et les crimes ».

p.454 li. 8-14

Ces souvenirs de nos victoires, de nos défaites, et de nos batailles âpres et cruelles, nous les revivons ici avec une réalité inattendue. Non seulement nous voyons les péchés commis, mais toutes les conséquences lointaines de ces péchés : la contagion du mal qui, comme des ondes toujours élargies, réagit sur l'univers… non pas uniquement sur quelques âmes, mais sur toutes les âmes.

25 septembre 1919 - Tome II . . . . . p.65 li. 39-40
p.66 li. 1-29

Réalisez donc que la mort n'amène point un changement tel, que le passé terrestre soit complètement aboli ; s'il en était ainsi, nous n'aurions pas la résurrection, mais exclusivement une « nouvelle naissance » : ressusciter veut dire « faire revivre ce qui a été ». Voilà ce que l'Amour-Parfait est venu annoncer à la terre douloureuse : « Vous ne mourrez pas ; votre être spirituel subsiste au-delà du tombeau ». La mort est une « nouvelle naissance » dans les sens suivants : l'âme qui habitait le corps charnel habite dorénavant le corps spirituel ; c'est bien une « nouvelle naissance ». Toutefois, ce terme très exact vous induit en erreur, si vous concluez à la nouvelle naissance de l'âme : celle-ci ressuscite… ce n'est pas la même chose.

L'âme ressuscitée demeure elle-même… responsable devant Dieu de toute son œuvre terrestre ; c'est pourquoi elle comparaît devant le regard absolument pur et pénétrant du Christ, et c'est pourquoi elle subira le jugement de l'humanité, qui souffre par elle dans la solidarité voulue de Dieu.

L'âme traverse les évolutions qui la conduisent à Dieu, sans perdre aucune parcelle de son individualité spirituelle. Ce n'est pas une âme amoindrie de son passé, mais accompagnée par son passé, qui sort du tombeau où les frères ont couché sa dépouille, son enveloppe. L'âme ressuscite ! elle est la même, avec ses taches, ses défauts, ses ombres… mais avec sa lumière, le bien accompli, les victoires remportées ; elle est la même, avec ses haines et ses rancunes, hélas ! mais avec ses tendresses, sa fidélité, ses pardons ! L'âme ressuscite ! donc elle n'est changée que pour de nouveaux efforts vers la perfection, qui lui sont facilités par les conditions de sa nouvelle naissance dans l'esprit.

p.66 li. 37-40
p.67 li. 1-8

Vous ne gardez jamais la justesse de la balance quand vous vous représentez les conséquences de la transition des âmes, leur passage du monde matériel au monde

spirituel ! Vous croyez voir le commencement de la vie éternelle dans la vie qui suit le tombeau : mais non ! la vie éternelle a commencé pour vous le jour où le Tout-Puissant anima vos âmes de son souffle… avant leur vie terrestre, mais aussi pendant leur vie terrestre. Je veux dire que dès la naissance de l'âme humaine, dès la pensée créatrice, Dieu la prédestinait à l'éternité. Vous seuls avez le pouvoir de limiter l'éternité, qui de ce fait cesse d'être éternelle, et tombe au rang des choses temporelles destinées à finir dans le néant.

25 septembre 1919 - Tome II . . . . . p.67 li. 27-33

Notre âme habite un corps nouvellement né, qui lui permet une liberté d'action et un envol spirituel supérieur dont nous ressentons un bonheur insoupçonné. Il nous fait éprouver plus encore le désir de porter secours aux frères restés dans les liens de la chair, parce que le souvenir demeure présent à notre âme, ressuscitée mais non pas autre.

1er octobre 1919 - Tome II . . . . . p.81 li. 21-31

Il vous a montré le chemin par où doit passer le Fils de l'homme, lui, prémices de l'humanité ressuscitée… ce chemin, c'est l'agonie de l'égoïsme, le renoncement aux choses passagères, la mort acceptée dans la foi, le tombeau hélas ! mais aussi la résurrection de l'être mortel… non pas une « nouvelle naissance », mais la reprise de la vie un instant interrompue, la transition de l'âme d'un rivage sur un autre ! Voilà le chemin suivi par le Fils de l'Homme, tout d'abord tracé sur l'argile terrestre, puis poursuivi au travers du voile où, Fils de Dieu, il est encore notre frère, notre modèle et notre guide.

29 octobre 1919 - Tome II . . . . . p.125 li. 8-16

Le Mosaïsme attendait une résurrection lointaine : « au dernier jour » (Jn. XI, 23-24), comme le disait Marthe à l'Ami de Lazare ; mais Jésus lui répondit : « Je suis la Résurrection ». Jésus se rendant visible à ses frères dans la chair, prouva ainsi la résurrection suivant immédiatement la désagrégation du corps.

Telle fut une des « nouvelles » incomparables apportées par le Messie. Les disciples s'emparèrent aussitôt avec joie de cette révélation.

14 décembre 1919 - Tome II . . . . . p.223 li. 7-21

Comment pourrions-nous ouvrir vos yeux à ces réalités, dont vous accueillez les promesses en tremblant, en vous demandant : « Est-ce bien vrai ? Est-ce bien vrai ?… » Vous ne doutez pas… et pourtant, chers aimés, si vous croyez à la survie des âmes, pourquoi les placez-vous dans un pays lointain, où les retiendrait leur vie nouvelle ? La vérité vous a été annoncée par la présence du Triomphateur : le Christ ressuscité est revenu au milieu de ses disciples consolés. Il vint, il leur parla… Il prit même de la nourriture (Lc. XXIV, 42-43)… n'est-ce pas la preuve apportée au monde terrestre, de la ténuité des voiles qui séparent les vivants du ciel et ceux de la terre ?… Doutez-vous de ce retour du Christ parmi les siens ?…Quelle folie ! Puisque dans votre

subconscience, interrogés sans parti pris, tout vous confirme la continuité des qualités spirituelles.

11 février 1920 - Tome II . . . . . p.277 li. 11-40
p.278 li. 31-35

Si la certitude de la vie à venir n'était pas indispensable pour l'évolution de l'âme humaine, Dieu n'aurait pas envoyé son Fils, afin de vous la démontrer en le ressuscitant « le troisième jour » : il eût suffi, sans doute, que l'âme, dégagée de la chair par la mort, se soit réveillée dans la vie qui peut être éternelle. Mais, vous aviez besoin de le savoir, dès l'existence terrestre, parce que vous devez travailler à l'œuvre de Dieu dans la paix des revoirs promis. Et vous tous qui, par la douceur des communions spirituelles, retrouvez les bien-aimés qui vous semblaient cachés par des voiles infranchissables, vous n'avez pas le droit de conserver pour l'intimité de votre âme, la révélation renouvelée que les tombeaux sont vides, et que les morts (ceux auxquels vous donnez ce nom, qui a pris pour vous une signification si cruelle !) ne dorment pas lourdement, dans une attente inutile et stérile de la résurrection lointaine. Serait-ce conforme avec l'activité exigée par Dieu ?… Pourquoi cette longue immobilité des esprits libérés ?… Quelle contradiction que la théorie d'un sommeil, improductif pour l'avancement du Royaume glorieux où règne la Vie dans l'Amour !

Quelle est l'autorité qui repousse les faits évangéliques ? Est-ce la tradition ?… la tradition juive ?… la tradition protestante ?… la tradition chrétienne ?… Cela, non pas ! non pas ! Christ est ressuscité, il n'a pas attendu l'évolution terminale de la terre, pour prouver à ses amis la réalité de sa vie d'outre-tombe, et sa présence « immergeante » (lumière céleste illuminant le monde). Christ a-t-il dit qu'il en serait autrement pour les frères qu'il était venu sauver ?… Jamais !… Relisez l'évangile.

Et quant à son immanence dès après la mort du corps, Christ n'a-t-il pas dit au brigand repentant sur la croix : « Aujourd'hui même… » (Lc. XXIII, 43). N'a-t-il pas été parler aux « esprits en prison » (I P. III, 19) de l'amour purificateur et sauveur, de l'Amour dont il était la figure visible sur la terre ?

14 avril 1920 - Tome II . . . . . p.381 li. 19-38

Quand le dépouillement de la chair vous introduira, esprits libres, parmi les esprits libérés avant vous, les figures aimées… les voix regrettées… et jusqu'aux pensées, aux habitudes qui formaient la personnalité de ceux que vous retrouverez au terme d'une séparation cruelle, ne seront pas changés au point d'être méconnaissables !… Ce doux revoir ne sera pas troublé par une pénible hésitation ! (je te parle du caractère… je n'ai pas voulu dire qu'une évolution subséquente au départ de la terre, n'aura point modifié la nature morale de ceux qui travaillent au ciel) ; néanmoins, tout en se transformant par l'effort accompli, le caractère qui fait partie intégrante de la personnalité conserve ici ses particularités non coupables, qui le font reconnaître aussitôt. S'il en était autrement, tout serait si transformé dans notre apparence, dans notre commerce, que vous nous perdriez une seconde fois en nous retrouvant.

4 juin 1920 - Tome II . . . . . p.455 li. 36-40
p.456 li. 1-2

Lorsque Christ s'échappa vivant du tombeau, son esprit libéré visita les âmes dans leur personnalité à venir ; en effet, devant le Christ, toutes les âmes étaient, puisque le pouvoir du temps avait cessé pour lui. Christ a regardé chacune de nos âmes, et son regard a déposé en elle une richesse nouvelle : l'Amour. Dès cette heure, les âmes furent régénérées par l'Amour.

27 juillet 1920 - Tome III . . . . . p.76 li. 22-39
p.77 li. 7-12

Oui, dans le ciel, où nous continuons la chaîne dont les premiers anneaux sont nos actions terrestres (j'appelle actions, nos pensées elles-mêmes) ; vous comprendriez toute la gravité des mouvements du cœur si vous appreniez à les confondre avec ceux de l'âme, puisque (vous le saurez un jour !) ils ne font qu'un. La vie qui suit la mort du corps, est comme un champ où nous cueillons les fleurs que nous avons semées sur la terre ; nous n'y plantons point des fleurs nouvelles (réfléchissez bien à cela !) ce sont toutes celles que firent naître nos semailles durant notre vie terrestre, qui compose notre jardin céleste… voilà pourquoi ces semailles sont si importantes. Au ciel, nous cultivons, nous arrosons les belles fleurs que le Soleil divin fait croître ; mais nous détruisons, en les arrachant patiemment, les herbes folles qui les étouffent. C'est donc bien sur la terre, uniquement sur la terre, que nous préparons la moisson éternelle… Je te l'ai dit : la résurrection est une suite et non point un recommencement.

Il n'y a point de rupture, mais un bel épanouissement de toutes les facultés et de toutes les œuvres… retenez bien ce point important : de toutes les œuvres. Si vous semez l'ivraie en même temps que le froment, pourquoi seriez-vous indignés et surpris si l'ivraie germe comme le blé ?…

19 août 1920 - Tome III . . . . . p.104 li. 34-40
p.105 li. 1-14

Je vous attends, avec un désir très grand de vous recevoir dans les sphères où les tribulations matérielles ne pourront plus vous atteindre ! Mais préparez cette heure d'un revoir si tendre par des efforts constants vers l'amour. Si j'ai dit que les tribulations matérielles vous seraient désormais épargnées, n'en concluez point que toute souffrance est inconnue, aux sphères atteintes par les âmes que Dieu relève d'entre les morts… du sommeil de la mort : au contraire, ces âmes prennent pleine conscience de leur vie passée. Quand la mort violente et subite frappe l'homme de la terre, son existence entière, son existence dans les moindres détails, traverse son souvenir ; c'est le prélude du proche avenir spirituel… non pas immédiatement après la libération de l'âme, Dieu soit loué ! car le moment du réveil est une extase adorable… mais très vite, la conscience de l'existence spirituelle qui fut celle de l'âme au cours de ses jours terrestres, se manifeste sous la forme des souvenirs les plus précis : les regrets, les remords, puis aussi la satisfaction du bien accompli ; tout se dresse en tableaux accusateurs ou justificatifs, devant les regards brusquement éclairés par la lumière du ciel.

29 août 1920 - Tome III . . . . . p.126 li. 30-40
p.127 li. 1-10

Pourriez-vous concevoir le sens de la vie et la raison de notre séjour sur la terre, si rien ne demeurait au ciel de nos luttes, de nos victoires, de nos défaites, de nos joies, grandes ou modestes, de nos amours délicates, de nos passions, trop souvent morbides hélas !… enfin de tout ce qui forma notre personnalité, destinée à ne jamais périr ?

S'il en était ainsi, que resterait-il de nous-mêmes à la résurrection ?… Rien ! Voilà l'erreur produite par une compréhension inexacte de cette résurrection, attendue exclusivement sous l'image d'une « nouvelle naissance ». Naître de nouveau, dans le sens rédempteur, ne veut pas dire la scission absolue avec le passé vécu ; désormais, la vue se déroule dans des conditions changées… c'est le passage d'un continent à un autre : le voyageur adopte des mœurs différentes… cependant il conserve sa personnalité ; s'il comprend les conditions nécessaires à la paix réclamée par son cœur, il se modifiera, renonçant à ce qui lui semble désuet ou encombrant ; il se nourrira comme se nourrissent ses nouveaux amis ; au milieu d'eux, il vivra comme ils vivent, mais, oubliera-t-il jamais qu'il est lui-même ?

19 octobre 1920 - Tome III . . . . . p.218 li. 31-38

Pour bien vivre selon Dieu, vous devez faire avancer votre trinité d'un pas égal, et par des concessions mutuelles ; car les tendances spirituelles de votre chair existent (elles provoquent sans doute une autre énergie que celle de votre esprit), mais elles existent, et sont destinées à l'immortalité… c'est la « résurrection du corps ».

Je crains que ces subtilités spirituelles soient encore au-dessus de votre portée.

p.220 li. 22-29

Je ne parle pas ici d'une résurrection de la chair telle qu'elle est chimiquement composée, mais des « effets spirituels » causés par cette chair, en dehors et à côté des effets de l'esprit : Mystère, peut-être encore trop profond pour votre psychologie, que vous séparez presque totalement de la physiologie. Comment expliquez-vous cependant les répercussions morales, nées d'un état morbide de votre corps ?…

p.220 li. 35-40

Vous êtes un en trois, mais ces trois ne sont qu'un, en effet. Vous ne sauriez donc établir une catégorie de péchés spirituels, et une autre de péchés charnels ; au jour venu, vous serez obligés de faire une seule addition, et la somme ainsi obtenue, sera celle de votre fortune pour entrer dans la vie nouvelle.

18 novembre 1920 - Tome III. . . . . p.266 li. 11-27

Je te l'ai dit bien des fois, la compassion de Dieu envoie au-devant de ces âmes encore mal éveillées, le tendre guide qui cherche à les apaiser, à les instruire, à

suivre leurs premiers pas aux sphères spirituelles : c'est une mère qui attend son enfant… c'est un fils qui reçoit sa mère et qui lui dit : « Les choses visibles étaient pour un temps, les invisibles sont éternelles » (II Co. IV, 18).

Lorsque nos yeux s'ouvrent à la vie transmuée, nous ne savons pas que nous nous trouvons dans cet invisible auquel nous avons cru trop peu sur la terre. Tout est si simple, si beau, si réel !… mais bien vite, nous nous sentons dans une atmosphère spirituelle transformée, et la surprise d'abord, puis l'évidence, nous amènent à la conviction que les paroles prononcées par ceux qui nous accueillent sont une vérité, inconcevable, mais certaine. A ce moment, si poignant pour elle, l'âme a bien besoin de secours, car elle se voit soudain avec son vêtement véritable et tissé par ses soins.

20 février 1921 - Tome III . . . . . p.362 li. 3-17

Aussitôt après cette résurrection (que vous affirmez, comme un serment d'honneur, debout en face de la croix du Sauveur) celui-ci songea à ceux qu'il avait laissés sur la terre, et non point à la gloire qui lui était promise. Mystérieux, et dépouillé des liens de la matière, il revint au milieu d'eux, inconnaissable à leurs regards, reconnaissable à leur amour, il leur confirma aussitôt ses promesses de vie, et la perpétuation de sa tendresse qui ne perdait pas de vue la mission que Dieu lui avait confiée. C'était bien lui-même, ce Jésus dont ils avaient partagé la vie errante, et qu'ils avaient vu mourir sous leurs yeux. Oh ! mes frères, s'est-il, oui ou non, annoncé comme preuve visible des destinées humaines ?… Paul le pensait : « Si les morts ne ressuscitent pas, Christ n'est pas ressuscité » (I Co. XV, 15), affirmait-il.

13 mars 1921 - Tome III . . . . . p.370 li. 15-20

Ses apôtres consternés l'avaient enseveli, les femmes et Nicodème avaient enterré le cadavre embaumé de Jésus… mais trois jours plus tard, une présence inconnaissable dans sa spiritualité, révélait à leur cœur que le doute oppressait, le triomphe sur la mort de la race humaine en Christ.

20 mars 1921 - Tome III . . . . . p.378 li. 34-38

Comment se manifeste la Résurrection de ce Jésus que les siens avaient vu expirer sur la Croix ?… Par la vision objective de son Esprit… et non point de son Corps, qu'ils n'eussent pas hésité à reconnaître. « Ils virent, et ils crurent » (I Co. XX, 6-8).

p.379 li. 16-24

De sorte que la manifestation de vie spirituelle extériorisée et visible aux regards des disciples, fut l'indispensable conclusion de toute la mission rédemptrice : « l'Amour éternel », descendu sur la terre pour éclairer les fils sur la vraie décision du Père en leur faveur, qui était le pardon de leur ingratitude, le souci de la grandeur humaine, dans l'appel au renoncement et à l'amour ; puis la couronne promise aux vainqueurs de « soi-même »… la Vie éternelle.

20 mars 1921 - Tome III . . . . . p.380 li. 1-6

Nous hésitons devant ce genre de preuve qui nous est parfois commandé ! Il nous semble fréquenter « un mauvais lieu », et nous préférons toute étude spirituelle (ce qui du reste n'exclut pas les visions, en rêves, ou même à l'état de veilles… mais qui ne sont pas des matérialisations).

p.380 li.18-30

Tout cela il le fallait pour que la résurrection annoncée fut une victoire remportée par toute la race humaine sur la mort. Lorsque Jésus de Nazareth, sorti vivant du Sépulcre, se montre, transformé sans doute, mais toujours lui-même assurément, à Marie de Magdala, à Simon, à Jacques, à tous les apôtres, aux pèlerins d'Emmaüs, aux cinq cents frères réunis pour prier, ce fut bien le fils de Marie ressuscité… « prémices de tous ceux qui sont morts » (I Co. XV, 20), dit l'écrivain sacré… et non point seulement de ceux « qui devaient mourir par la suite » (remarque bien ceci qui a une grande importance !) donc, ce Jésus est apparu vivant, et ses amis consolés « en sont tous témoins » (Ac. II, 32).

p.381 li. 15-31

D'autres morts ressuscitèrent ce jour-là, à l'heure où le « Roi des épouvantements » s'enfuyait devant la victoire de l'Amour ; ils se montrèrent dans Jérusalem (Mt. XXVII, 53), et donnèrent ainsi l'assurance que cette victoire était une victoire humaine, dont la divinité du Christ se portait garante devant les âmes anxieuses, de ceux qui vivent séparés de l'invisible, par leur incompréhension totale des vérités éternelles. Il reste donc ceci comme conclusion : croire en Dieu, aimer son Christ ; le suivre de la Crèche à l'Ascension glorieuse, et ne pas lever les yeux jusqu'aux échappées sur la mort, c'est un inqualifiable non sens, un manque de jugement, une faute impardonnable, qui porte atteinte à l'importance réelle du don de Dieu, quand il envoya son Amour, Christ, pour vivre et mourir comme vivent et meurent les hommes, afin que la résurrection du Messie fût le signe explicatif de la destinée humaine… « La Lumière est descendue sur la terre, mais les hommes ont préféré les ténèbres » (Jn. III, 19).

19 avril 1921 - Tome III . . . . . p.411 li. 12-38

Si nous ne voyons pas Dieu, « l'Unique » (je veux dire la Trinité Sainte intégrale) dès notre arrivée dans le ciel, ce n'est pas que notre Père, tout amour et toute miséricorde, se cache à nos regards avides, si anxieux de le voir ; mais notre ascension spirituelle n'étant pas terminée, nous ne pouvons pas discerner la spiritualité absolue… nous sommes éblouis par cette Lumière ineffable, que nos regards spirituels eux-mêmes ne savent pas contempler dans sa Gloire. Il n'y a pas là un châtiment - bien que notre faiblesse dans la foi et dans l'amour ait contribué à nous rendre infirmes devant la Transcendance intégrale - ; mais, du fait que l'idéologie divine a pour base et par le libre choix de la volonté humaine, l'effort individuel et progressif, il faut nous élever nous-mêmes jusqu'à cette cime.

Il s'ensuit donc que Dieu nous donne, ici encore, uniquement la vision bénie

et de plus en plus semblable à sa réalité infinie de gloire : le Fils… le Fils qui nous tend ses mains débordantes des grâces et de l'amour du Père, pour nous aider, nous soutenir, et nous attirer vers Dieu.

Je te l'ai déjà dit : désormais nous éprouvons la faim et la soif ardentes de voir Dieu ! et Dieu nous sollicite, nous stimule, nous appelle ; Dieu ne se refuse pas à nous donner la couronne qui nous est promise - la contemplation éternelle de sa Face - mais nous n'arrivons point à cette victoire sans un travail actif et définitivement purificateur, plein de joies ineffables, éprouvées de plus en plus intensément, à mesure que s'accomplit notre sanctification.

14 septembre 1921 - Tome IV . . . . . p.28 li. 10-17

Je touche ici un point qui vous reste incognoscible : la rédemption du corps implique pour vous la résurrection de la chair ; mais c'est tout autre chose ! Néanmoins la rédemption du corps, ainsi que vous l'a dit saint Paul, sera une conséquence directe de la spiritualité acquise de l'homme (Rm. VIII, 23). Je n'insiste pas ; vous n'êtes pas encore suffisamment préparés à connaître les mystères de la volonté de Dieu, en ce qui concerne l'univers matériel.

28 octobre 1921 - Tome IV . . . . . p.82 li. 35-37

La séparation de l'âme et du corps n'est pas l'effacement du passé… bien au contraire ! c'est, ainsi que nous disent les évangiles, la récolte des moissons préparées sur la terre (Mt. XXIV, 36-42)… A quoi bon sans cela l'existence terrestre ?… Lorsque nous arrivons aux sphères encore prochaines du monde matériel… (ou plutôt de la vie matérielle) nous nous sentons si bien « celui que nous avons toujours été », que l'idée d'une évolution accomplie ne nous vient même pas. Pour me servir d'une expression familière : « nous n'en revenons pas ». Mais les anges de Dieu, et tous ses serviteurs nous parlent, nous encouragent, nous aident ; alors nous réalisons bientôt que nous faisons partie, désormais de cet invisible qui entoure les hommes… nous comprenons ce que nous sommes : des êtres aussi immatériels pour l'humanité, que sa pensée.

17 novembre 1921 - Tome IV . . . . . p.100 li. 15-17

Dans votre siècle s'accomplit donc une œuvre incomparable, qui n'aurait pas pu se manifester avant cette heure.

p.101 li. 17-28

L'erreur des sincères est de repousser dans un lointain inconnaissable, la résurrection efficace de ceux que Jésus a délivrés des conséquences de la mort. Direz-vous que cette délivrance accomplie, le fût uniquement par l'affirmation de la vie au-delà du tombeau ?… Mais fût-ce là ce que le Sauveur dit aux disciples qui le suivaient, affamés des divines consolations révélées au monde ?… Non pas ! Il est ressuscité le troisième jour et il revint au milieu des siens ! « Nous avons mangé et bu avec lui, après sa résurrection » (Lc. XXIV, 43) dit saint Pierre. N'était-ce pas prouver par là aux hommes confondus et pleins de joie, toutes les possibilités inhérentes à l'état de ceux qui ont franchi la mort ?

7 janvier 1922 - Tome IV . . . . . p.113 li. 18-34

Quelle exquise impression de paix, de sécurité, de confiance, j'ai éprouvée, lorsque j'abordai au rivage spirituel, après le brusque départ dans l'effroyable tourmente où l'angoisse avait bouleversé ma pensée et mon âme !! Songe donc, cette tornade meurtrière me submergeait, aux dernières secondes conscientes !… Songe que mon cœur était contracté, ma volonté exacerbée, devant la tragique difficulté des décisions à prendre, et que lorsque j'ouvris les yeux, ce fut sur un radieux paysage où le silence harmonieux, si je puis dire, accueillit comme une ineffable caresse, mon esprit harassé. Tout d'abord, je me sentis bercé par la tendresse qui m'incitait à faire appel à vos noms si chers, et au secours du Dieu de miséricorde… puis, comme je te l'ai dit, aussitôt un bienfaisant sommeil referma ses ailes sur mon âme, encore agitée par le paroxysme des sensations violentes… je m'endormis comme un enfant fatigué sur les genoux de sa mère.

p.113 li. 38-39

Les anges de Dieu nous accueillent… et la mort n'est pas pénible.

p.114 li. 6-8

La mort, c'est cela : un sommeil, dont le Christ, en mourant sur la croix, nous annonça le réveil facile et naturel.

p.114 li. 13-21

Ce réveil est une incomparable lumière, soudain projetée sur la vie et qui en explique les larmes, les déchirements, les sourires, les amours.

Quand ta voix m'appela, au jour que Dieu avait choisi pour la consommation du sacrifice, Christ, le Sauveur et l'Ami, répéta lui-même ton appel : « Pierre… lève-toi ! lève-toi ! » ; et voilà comment son amour me rendit à votre amour.

Pâques 1922 - Tome IV . . . . . p.145 li. 20-40
p.146 li. 1-27

Christ ressuscité n'était pas un fantôme impalpable. Il avait un corps solide qui servait de demeure à son esprit glorifié ; cependant il ne fut pas reconnaissable au premier regard (en tout ceci, je me mets à votre place, et explique comme vous expliquez). Il vous est dit que Marie, la Magdeleine, douta… et les pèlerins d'Emmaüs… et les pêcheurs qui avaient été ses amis fidèles pendant trois années… tous hésitèrent !… mais une parole suffit à leur faire comprendre la grande nouvelle de la résurrection réalisée selon la promesse incomprise « ils en sont tous témoins » (Ac. II, 32).

Pour déchiffrer ce problème, il faut vous efforcer de lui trouver une base irréfutable - l'éternité de tout ce qui fut créé ; la matière dans ses infinies subdivisions, l'éon qui ne meurt pas - ; et par là, vous habituer à la croyance raisonnée, appuyée sur la science qui devient la foi. Le corps, qui se transforme d'une manière continue, se

transforme encore après la corruption engendrée par la mort. Vous n'avez plus le même corps matériel qu'au jour de votre naissance, et pourtant, vous restez vous-même, ce corps tant de fois renouvelé, vous raconte et vous personnifie : aucun de ceux qui vous connaissent ne dira : « C'est lui, mais ce n'est plus lui ». Il en est ainsi du corps spirituel. Vous serez conduits au seuil des découvertes qui vous paraissent encore étranges dans la révélation de la matière universelle, et vous reconnaîtrez la possibilité d'être immuable, tout en changeant d'une manière continue ; vous noterez le passage de la matière au travers de la matière, lorsque la première opère dans des conditions spéciales, réservées à la matière spirituelle (je la dénomme ainsi, n'ayant pas de termes propres pour vous parler de ces choses). Aussitôt il vous sera aisé de comprendre le Christ paraissant au milieu de ses disciples, « toutes les portes fermées, dans la crainte des juifs » (Jn. XX, 19). Lorsque Jésus n'avait pas encore franchi l'étape du crucifiement, il était déjà le Maître de cette matière obéissante : sa connaissance des lois naturelles que vous cherchez encore, lui permit sa radieuse transfiguration (Mt. XVII, 2), et sa marche paisible sur les eaux en fureur (Mt. XIV, 25), et ses disparitions mystérieuses (semblait-il au premier abord) du milieu des foules qui le pressaient dans le temple (Lc. IV, 30 ; Jn. VIII, 59). Malgré cela, Jésus faisait partie de la race humaine, puisque son esprit habitait une chair semblable à celle des hommes ; mais étant Fils de Dieu, il savait que le monde spirituel et le monde terrestre ne sont séparés par aucune barrière ; de sorte que (et cela dès avant sa mort sur la croix) il passait sans difficulté d'un monde à l'autre monde.

Pâques 1922 - Tome IV . . . . . p.146 li. 33-39

En réalité, votre corps, momentanément construit avec telle ou telle parcelle de matière vivante, est un microcosme changeant, dont toutefois le moule est stable ; or ce moule ne serait qu'une illusion aux yeux de la chair, si l'esprit qui l'habite ne lui fournissait pas son autonomie. Le corps avec ses sens, est une admirable réalité pour l'esprit qui l'anime et qui lui donne sa personnalité immortelle.

p.147 li. 7-18

Je voudrais te montrer la résurrection de nos corps, non pas seulement comme un dogme révéré, mais comme la plus glorieuse et la plus douce des réalités. Vous nous verrez, ô bien-aimés, tels que vous nous avez connus. Pourtant, ne croyez pas à ce miracle invraisemblable : la conversion des particules mêmes de notre chair ; notre âme sauvée, corrigée, habite une chair corrigée, sauvée, parce que Christ-Esprit est la rédemption de notre âme, et Jésus-Homme, celle de notre chair qui, par lui, a vaincu le péché et la mort. Lisez toutes ces lignes au sens spirituel « c'est spirituellement qu'il faut en juger, parce que nous en parlons dans le langage spirituel » (I Co. II, 13).

22 avril 1922 - Tome IV . . . . . p.148 li. 14-16

Le corps charnel du Fils de Dieu franchit, sans attendre, les étapes qui conduisent les nôtres de « gloire en gloire » (II Co. III, 18) jusqu'à la parfaite spiritualité.

22 avril 1922 - Tome IV . . . . . p.148 li. 23-31

L'humanité avait cependant reçu quelques exemples de cette loi établie dès le commencement par le Créateur, qui reprit visiblement au regard des hommes, un Enoch (Gn. XVIII, 24), un Elie (II R. II, 11) et d'autres encore. Tous ces faits vous semblent invraisemblables, symboliques, dirai-je… il n'en est rien ; et quelques êtres, dont la pureté avait sanctifié la chair, furent rappelés par Dieu dans les mêmes conditions… parfois connues, d'autres fois ignorées, parce que les témoins n'avaient pas été dignes de cette clairvoyance spéciale.

p.149 li. 4-10

Au moment où l'esprit quitte la terre, et se sépare de la dépouille mortelle, l'âme de chacun des atomes qui constituent cette enveloppe, se sépare elle aussi, et survit au travers de l'éparpillement des molécules appelées à d'autres œuvres, pour continuer avec l'esprit-homme qui était leur centre, la vie d'un microcosme spirituel destiné à l'immortalité.

30 novembre 1922 - Tome IV . . . . . p.337 li. 4-8

Ils disent : « Les morts ressuscitent » (ce qui signifie retrouver ce qui semblait perdu) mais ils ne croient point à l'efficacité de cette résurrection. Les chrétiens sont pleins d'inconséquence, et malgré la victoire du Christ, ils se détournent des ressuscités !!

8 janvier 1923 - Tome IV . . . . . p.356 li. 25-31

Tant de témoins ont attesté « qu'ils avaient vu » le Christ-Jésus ressuscité, qu'il leur avait parlé comme il parlait naguère, annonçant une fois de plus la bonne nouvelle du Salut, et si bien semblable à ce qu'il était avant son supplice, qu'il avait pris en même temps qu'eux la modeste nourriture préparée pour leur repas (Lc. XXIV, 41-43), « Christ est ressuscité ! ».

16 mai 1923 - Tome IV . . . . . p.433 li. 31-37

Paul, qui vous mettait en garde contre la conception défectueuse de la résurrection, vous a confirmé la rédemption du corps. Le grain de blé serait-il autre chose que le germe de l'épi ? Ainsi votre corps périssable est le germe du corps spirituel, et la rédemption du corps vous garantit le revoir conscient et joyeux, avec les bien-aimés qui vous attendent dans les régions célestes.

p.434 li. 23-32

Jésus montra à Thomas - l'apôtre sceptique - son Corps constitué et non point une simple vapeur impalpable ; cependant Jésus rejoignait ses disciples et se tenait au milieu d'eux, quand « portes et fenêtres étaient closes » (Jn. XX, 26) ; Jésus marchait près des pèlerins d'Emmaüs, en leur parlant de l'œuvre messianique qu'il avait

accomplie… mais il disparut à leurs regards émerveillés (Ac. I, 9-10) ; Jésus mangea le pain et les poissons - frugal repas des pécheurs du lac de Tibériade (Lc. XXIV, 43) et tandis qu'ils contemplaient son triomphe sur la mort (Lc. XXIV, 51), il fut élevé au ciel.

16 mai 1923 - Tome IV . . . . . p.434 li. 37-40

Tu sais que je n'aime pas à t'entretenir des phénomènes matériels qui concernent les rapports entre vous et nous : cependant, ceux qui ont fait des expériences de ce genre ont souvent constaté que les apparitions matérialisées (tout comme le Fils de l'homme ressuscité) ont un corps solide et plein de vie. Vous croyez tout savoir, mais vous ignorez tout !… la puissance divine est infinie.

17 janvier 1925 - Tome V . . . . . p.245 li. 13-15

L'Eglise - toute l'Eglise - a jeté un voile sur la réalité des résurrections immédiates ! Nous avons parlé dans le désert !

Pâques 1925 - Tome V . . . . . p.253 li. 29-40
p.254 li. 1-23

Vous célébrez avec nous (nous les citoyens du monde spirituel) la fête glorieuse de la victoire définitive sur la mort. Ressuscités et libres, nous occupons fidèlement la place que votre amour croit vide… et si vous saviez utiliser vos yeux spirituels pour regarder en vous, ce ne serait pas seulement notre image qui sourirait à votre souvenir inchangé, mais nous-mêmes, qui faisons là « notre demeure » (Jn. XIV, 2). Que vous représente donc la résurrection ? Trop souvent une promesse, alors qu'il y a un fait accompli et réalisé. Les chrétiens sont parfois tentés de croire, qu'il fallut la résurrection du Fils de Dieu pour exaucer un désir toujours inassouvi, et toujours exigeant. Il n'en est rien. Dès l'heure où la mort s'unit à la vie pour former la condition humaine terrestre, Dieu recueillit ceux qui venaient de franchir le voile, et leur accorda le salaire mérité par leur vie d'exil. Mais la duplicité du Malin et la lâcheté des hommes dénaturèrent cette grâce qui, comme un bienfait, terminait la carrière terrestre de l'humanité. Je t'ai déjà dit que, lorsque Dieu établit la législation de l'esprit momentanément incarné, pour chercher dans cette épreuve la consécration de la victoire sur la tentation, même charnelle (expérience renouvelée par le Christ) il n'avait pas voulu déguiser la mort en « Roi des épouvantements ». Tout au contraire ! La délivrance du corps était une arrivée au but vers lequel tendait l'esprit, qui subissait le joug émancipateur et purificateur… un triomphe. Mais s'affaissant moralement sous les conséquences de la convoitise, subtile tentation de l'Adversaire de Dieu, l'esprit-homme se laissa enchaîner et séduire, au point de perdre le sens de l'ouïe et de la vue spirituelles. Paresseux, plein d'orgueil et de concupiscence, il reçut, pour couronner son asservissement à la chair, la terreur de sa destruction menaçante. La mort ne se montra plus comme une vierge libératrice, mais comme une maîtresse sanguinaire et cruelle, qu'on cherche à fuir sans pouvoir l'éviter.

Pâques 1925 - Tome V . . . . . p.254 li. 29-31

Il semble incroyable que les initiés à la victoire de l'esprit, en soient toujours à redouter la mort comme une catastrophe ou un châtiment.

p.254 li. 38-40
p.255 li. 1-3

La parfaite révélation de notre présence à vos côtés reste une exception, un rare privilège. Ce qui vous manque pour pouvoir réaliser quotidiennement cette communion des esprits, c'est la foi. Nous sommes le plus souvent obligés de forcer votre confiance et votre jugement.

p.255 li. 34-35

Ceux qui ont abandonné le corps périssable, vêtement incommode et engonçant, sont des vivants !

p.256 li. 3-8

Oui, certes, vous croyez à la résurrection ! mais croyez-vous à notre résurrection déjà agissante ?… croyez-vous que jamais nous ne « sommes morts », dans le sens où votre douleur comprend ce terme, déformé par vos traditions, qui restent matérialistes jusque dans leur spiritualité ?

p.256 li. 13-20

L'Esprit de Jésus s'est « fait voir » à la Madeleine en pleurs (Jn. XX, 14-15) ; aux disciples qui cheminaient vers Emmaüs, pleins de tristesse et de déception (Lc. XXIV, 15 et sv.) ; à Thomas, son apôtre, qui craignait de se laisser mystifier par des visionnaires trop crédules (Jn. XX, 27-29).

Dieu connaît la faiblesse de ceux que la chair diminue - voilà pourquoi le Jésus fut un homme semblable à vous tous.

23 mai 1926 - Tome V . . . . . p.347 li. 23-29

Ne vous attendez point à quelque soudaine transformation, au sortir de la chair : vous vous retrouverez étrangement « vous-mêmes », avec vos enthousiasmes latents enfin réalisés, mais aussi avec la honte révélée des dons inutilisés… gaspillés, pour parler plus franchement… les dons merveilleux que vous aviez reçus de toute éternité et pour l'éternité.

12 mai 1927 - Tome V . . . . . p.465 li. 31-34

Je le redis encore à tous ceux qui sont ouvriers avec nous, pour annoncer l'Evangile de la Résurrection, l'Evangile que prêchait un saint Paul, baptisé par l'Esprit de Jésus (Ac. XIII, 9).

22 août 1928 - Tome VI . . . . . p.112 li. 9-19

Malgré l'évangile, vous ne comprenez pas la ressemblance, l'unification des deux existences qui sont une même vie. Rien n'est changé au premier abord, si ce n'est l'infériorité de la chair ; mais notre ego véritable reste soi-même jusque dans les plus petits détails. Notre travail spirituel, qui se poursuit minutieusement et douloureusement de ce côté-ci du voile, est rendu si grave, par notre effroi quand nous « connaissons comme nous étions connus » (I Co. XIII, 12).

Ici, où l'hypocrisie et le mensonge deviennent impossibles, chacun de nous perd ses illusions néfastes, et paraît devant tous tel qu'il est, tel qu'il a toujours été, pendant son pélerinage terrestre, comme depuis sa désincarnation.

Il faut bien réaliser cette continuité de la personnalité, que le terme de « nouvelle naissance » a fait perdre de vue. Il n'y a pas là seulement une occasion d'effroi et de regret, mais aussi une grande douceur, paisible et rassurante : la mort ne reprend rien à l'Amour.

24 août 1928 - Tome VI . . . . . p.114 li. 9-31

Le monde où nous pénétrons quand nous abandonnons la chair, est le magnifique développement de facultés restées inactives pendant l'incarnation, et qui s'exercent aussitôt, mais comme une chose en quelque sorte toute simple.

Pour me suivre dans mon explication, compare la manière de vivre d'un adulte à celle d'un enfant : ce dernier possède en germe toutes les puissances de l'homme fait, mais il ne sais pas s'en servir… elles restent, non point atrophiées, mais inemployées ; puis, avec la croissance, et par l'ordre naturel des choses, sans miracles, les membres physiques et psychiques de l'être qui grandit entrent en jeu, chacun à son moment, pour former, sans vous surprendre, l'homme qui jouit de ses prérogatives épanouies, prêtes à porter des fruits. Cette croissance se poursuit de ce côté-ci du voile. A notre entrée dans l'existence céleste, nous ne retournons pas à la médiocrité des moyens de l'enfance ; nous sommes enfants, sans doute, par rapport aux esprits plus évolués qui nous entourent ; mais toutefois, ce que nous avons acquis sur la terre nous appartient, et nous pouvons dès lors faire valoir « le trésor » que vous avions placé à l'abri des « larrons, de la rouille et des vers rongeurs » (Mt. VI, 19-21).

p.115 li. 15-40

Prendre garde à la manière dont on sème, c'est de première importance, puisque la semence jetée sur la terre produira la moisson dans le ciel.

Il faut aussi vous souvenir que la première récolte - la récolte terrestre - fut préparée dans l'existence antérieure de la race : je t'ai déjà dit cela. Ne crois pas que cette race céleste (qui est cependant de la race humaine) ne soit plus responsable devant Dieu du péché d'orgueil qui lui valut le corps de chair. Il y a pour nous ici une passionnante découverte, que je pourrais appeler notre anthropologie spirituelle : ce corps charnel que vous voyez sur la terre naître, grandir, s'étioler et périr « a été, est, et sera » toujours notre apparence nécessaire. Nous n'avons pas encore rejoint les autres créatures du Père universel, car ce n'est que «face à face» avec la Perfection, que nous

sera donnée la réunion qui précédera l'union terminative, je ne dis pas la fusion puisque, bien que faisant partie du Tout parfait (Dieu), nous resterons éternellement des membres actifs. Malgré notre ignorance de la figure qui nous les rendra conceptibles, nous savons qu'ils garderont l'apparence que Dieu leur a choisie, comme nous-mêmes conservons dans le corps spirituel retrouvé, la ressemblance absolue qui nous avait été donnée avec le corps charnel - je ne parle pas des infirmités passagères, elles disparaîtront avec la chair.

17 février 1929 - Tome VI . . . . . p.183 li. 11-21

« Jésus-Christ » synthétise « le don de Dieu » et l'explique ; sans ce trait d'union, rien n'eut été changé depuis la création d'un corps pour contenir l'esprit-homme ; il n'y aurait eu qu'une nouvelle tentative pour montrer aux coupables la beauté de la perfection, ce qui eût signifié la réalisation du plan de Dieu, tel qu'il l'avait conçu en faveur de l'humanité. Mais ce fut bien plus encore quand Dieu abandonna sa « forme » pour subir la chair, évoluer comme un mortel, aller jusqu'à cette mort elle-même puis, en ressuscitant ainsi que ressuscitent les hommes, retrouver son intégralité divine par la justice.

14 mars 1929 - Tome VI . . . . . p.329 li. 18-21

Quand nous pénétrons, tels des nouveau-nés, dans la vie spirituelle, aussitôt nous constatons avec humiliation ce que nous sommes en réalité, et ce que nous pensions être avant notre transition.

15 octobre 1930 - Tome VI . . . . . p.365 li. 21-28

Quand l'enveloppe se déchire, et que l'âme libérée s'épanouit sous le soleil céleste, elle se trouve placée devant les fantômes qu'elle a créés sur la terre, et qui la suivent dans la vie spirituelle. Ces monstres, nés d'elle, il lui revient de les combattre désormais pour les anéantir. Tout comme il en est durant la vie terrestre, nous portons le poids de nos fautes, et leurs conséquences nous accablent de douleur.

7 novembre 1930 - Tome VI. . . . . p.383 li. 25-40
p.384 li. 1

Lorsque, libérés, délivrés de notre lourde chrysalide, nous pénétrons dans la vie de l'esprit, nous sommes surpris - et je peux dire inquiets - de nous retrouver tels que nous étions quand nous faisions partie de la matière. Il y a des conséquences bénies, mais tragiques, à cette continuité absolue de la vie de l'âme. Toutes les responsabilités assumées sur la terre subsistent, et nous accablent, hélas ! quand elles ont été volontairement violées. Mais, quelle éblouissante lumière nous dévoile la miséricorde et la justice de Dieu ! Si l'homme envisageait strictement, que sa vie post-terrestre sera le prolongement mathématique de celle qu'il a vécue depuis sa naissance dans la chair, il cesserait de considérer avec une parfaite indifférence (que trop de chrétiens appellent : « la foi » ou la « confiance en Dieu », ce qui les perd), toutes les tâches morales et même matérielles, que Dieu dépose devant leur esprit qu'il cherche à conquérir.

18 décembre 1931 - Tome VII . . . . . p.40 li. 3-8

Une des surprises qui enveloppent de beauté notre entrée dans le monde spirituel, c'est que nous avons soudain la révélation magnifique de l'activité amoureuse du Christ-Sauveur, non seulement dans l'Au-delà de la mort terrestre, mais aussi durant la vie si terne que nous menons trop souvent dans le monde de la chair.

5 avril 1932 - Tome VII . . . . . p.52 li. 27-40
p.53 li. 1-4

La résurrection du Christ Rédempteur, vous l'admettez sans doute - je m'adresse aux chrétiens - mais la résurrection de ceux que vous aimez vous semble encore entourée de mystère et de voiles… pourquoi cela ? Dieu vous a fait assister à la glorieuse sortie du tombeau du Fils de l'Homme, vous avez recueilli le témoignage de ceux qui l'ont vu et entendu, mais vous pleurez encore lorsqu'une tombe se ferme ! et vous pleurez comme si vous aviez perdu l'être cher à qui la matière ne donne plus devant vous une forme visible et sensible ! La perceptivité est une grâce exceptionnelle parce que vous vous méfiez en quelque sorte ; mais de nombreux exemples de perceptifs sincères et chrétiens - je veux dire placés sous la discipline de l'évangile - devraient vous convaincre que, seul un manque de foi vous prive d'accepter sans trouble la réalité de l'immortalité avec toutes ses conséquences.

7 octobre 1932 - Tome VII . . . . . p.65 li. 28-31

Le sommeil que vous appelez « la mort » est un soupir de désaccoutumance, et l'âme passe sans secousse de la vie matérielle à la vie spirituelle.

INDEX

Le nombre indique la page du fichier.
*La lettre **a** renvoie au tiers supérieur de cette page.*
*La lettre **b** renvoie au tiers du milieu de cette page.*
*La lettre **c** renvoie au tiers inférieur de cette page.*

Accueil par nos amis dans l'au-delà 305c, 306ab, 307a, 308a, 312c, 314a, 317a
Ame : mouvements, pensée du cœur 312a
Ame ressuscitée demeure elle-même 309b
Ame ressuscitée responsable de son passé 309b
Amour, but évolutif de la Création 308b
Amour purificateur et sauveur 311b
Anges d'accueil 317b
Anthropologie spirituelle 322c, 323a
Apparition de Jésus ressuscité 304, 305a, 314bc, 317c, 319b, 320a, 321b
Apparition des défunts 315a
Ascension humaine vers la perfection 308c
Ascension de Jésus 320b
Assomption de certains corps, Enoch, Elie 319a
Au-delà, ciel : champ où poussent semailles terrestres 312bc
Au-delà, ciel : épanouissement de toutes nos œuvres 312c

Bonheur céleste 306bc, 307ab, 310a, 316a

Certitude nécessaire de la foi 311a
Chair, ses effets spirituels après la mort 313b
Christ a vécu comme un mortel 307ab, 318a
Christ figure de l'Amour visible sur terre 311b
Christ a visité chaque personnalité, regard d'Amour 312a
Christ, sa victoire sur la mort 314ab, 318c
Christ Sauveur se révèle lumineusement au ciel 324a
Ciel, nous n'y plantons pas de plantes nouvelles 312ab
Communions spirituelles 311a, 321a
Confiance nécessaire 307a, 308c, 311a
Confiance n'est pas indifférence 323c
Conséquences de nos erreurs 309b, 320c, 323b
Consolation de ceux qui restent sur terre 306c
Constatation de nos erreurs terrestres 309b, 312c, 314a, 321c, 323
Continuité entre vie terrestre et vie au-delà 304b, 305b, 308c, 310c, 316b, 321c, 322a, 323c
Continuité de l'individualité de l'âme 308c, 310a, 311c
Continuité de la personnalité au-delà 311c, 318c, 322a

Continuité de la responsabilité 323b
Corps de chair, enveloppe périssable 305b, 309c, 310a, 318b, 321a
Corps physique de Jésus, sa disparition 304, 305a, 319a
Corps physique de l'homme, son empire sur l'esprit 305a
Corps de Jésus ressuscité 304a, 317c, 318c
Corps ressuscité, matériel mais non plus animal 305a, 313b, 318a
Corps spirituel habitat de l'âme nouvellement née 309ab, 310a, 318a, 323a
Corps des sensations affectives subsiste 305b, 312a
Corps microcosme 318b, 319a
Courant psychique 306c
Crainte de la mort 306c, 307a, 320c
Création, son but évolutif 308c

Découverte de notre réelle personnalité 323bc
Découvertes futures de la science 317c, 318a
Dégagement progressif de l'esprit 305c, 307c, 316b
Démonstration de la survie - voir «preuve»
Deuil des terriens 324b
Difficulté de reconnaître les apparitions de Jésus 314bc, 317c
Doute humain 310c, 319b, 324b

Effort progressif 316a
Eon ne meurt pas 317c, 318a
Erreur de compréhension de la résurrection 313a, 315b, 316c, 319c
Esprit, partie immortelle de l'homme 305a, 318b
Esprit donne au corps son autonomie 318b
Esprit visite l'au-delà pendant sommeil physique 305c
Esprit s'éloigne avant mort physique 305c
Eternité de tout le créé 317c, 318a
Evolution continue de toute forme 318a
Evolution progressive après mort physique 307c, 321c, 322c
Evolution spirituelle au-delà 306b, 307c, 308ac, 309c, 311c, 322b
Evolution de l'âme vers Dieu 309c
Evolution terminale de la terre 311a

Face à face avec la Perfection : Dieu 322c
Fantômes de nos erreurs terrestres 322c
Foi et science 317c, 318a
Foi confondue avec l'indifférence 323c

Humanité de Jésus 318b, 321b
Hypocrisie impossible au ciel 322a

Ignorance humaine 320a
Immaturité des terriens 316a

Importance de connaître la survivance 310c, 312ab
Incarnation de l'esprit : épreuve de tentation 320c
Incompréhension des chrétiens 313a, 315b, 316c
Indifférence confondue avec confiance 323c
Infirmités passagères 323a
Jésus maître de la matière 318a
Jésus sur terre pouvait passer du visible à l'invisible 318b
Jésus a démontré la résurrection de l'homme 304, 305a, 306c, 307a, 310ac, 314ab, 315a
Jésus évolution accélérée après la mort 318c
Jésus humain 306c, 307ab, 308bc, 318b, 321b
Jésus Sauveur 316c
Jugement individuel à la résurrection 307b, 309

Libération de l'esprit à la mort physique 305a, 308bc, 310ab
Libre arbitre 315c
Liberté humaine : seul l'homme peut limiter son éternité 310a

Mal, sa contagion 309a
Manifestations de survivance 308ab
Matière spirituelle 318a
Matière éternelle 317c, 318a
Matière universelle 318a
Matière obéissante pour Jésus 318a
Mort physique, nouvelle naissance 304c, 305c, 307a
Mort physique, arrivée à un but 320ab
Mort physique, un bienfait, délivrance 320ab
Mort physique, un soupir de désaccoutumance 324b

Naissance spirituelle à la mort physique 305a, 306a, 307ac, 309b
Nécessité de savoir à l'avance 308a, 311b, 313a
Nouvelle naissance 309bc, 310, 322a

Obligation de transmettre révélation 311b
Obscurantisme de toute l'Eglise 320a
Opposition de la tradition juive et protestante 311b, 315b
Orgueil de la race humaine avant l'incarnation 322c

Péché d'orgueil avant incarnation 322c
Péché ses conséquences 309a, 320c, 323bc
Péché charnel et spirituel, une seule addition 313c
Pensées : actions 312bc
Perfection 322c, 323a
Personnalité, sa continuité 308c, 311c, 313a, 318b, 323a
Personnalité future 311c, 312a

Physiologie et psychologie sont liées 313bc
Plan de Dieu pour l'humanité 323a
Prédestination de l'âme à l'éternité 310a
Préexistence de la race humaine avant son incarnation 322c, 323a
Preuve de la résurrection 304, 305a, 307a, 308ab, 310c, 311a, 314ab 315ab, 316c
Progressivité de l'évolution au-delà 307c, 316a, 323a

Race humaine céleste 322c
Raisons de se familiariser à l'avance avec l'au-delà 308ab, 311ab, 312ab
Rationalisme négateur 308bc
Rédemption du corps 316a, 318c, 319bc
Rédemption de l'âme 318c
Régénération des âmes par Christ 312a
Remords 306a, 312c, 313a, 321c
Responsabilité de la race humaine 322c, 323a
Responsabilités terrestres subsistent au-delà 323c
Résurrection individuelle immédiate dès le début
de la vie terrestre de la race humaine 320b
Résurrection de Jésus, démonstration 304, 305a, 310b, 323a
Résurrection de tout être humain 305b, 309ab, 313b
Résurrection immédiate 310bc, 311ab, 318c, 320ab
Résurrection suite, non recommencement 312bc
Résurrection de la chair 305a, 313b, 316a
Résurrection d'autres morts le jour de Pâques 315ab
Résurrection compréhension erronnée 313a, 315b
Réveil après la mort physique 305c, 306, 307c, 312a, 313c, 314a, 315c, 316b, 317ab, 321c
Révélation apportée par Jésus 305a, 310bc, 311bc, 316c, 323c
Revoirs au ciel 311bc, 317b, 318c, 319c
Royaume de Dieu en nous 308a

Science qui devient la foi 317c, 318a
Semer sur terre, récolter dans l'au-delà 322c
Sens de l'ouïe et vue spirituelle perdus 320c
Séparation de l'âme et du corps 305c, 306a, 307c, 316b, 319a
Séparation sur terre et entre terre et ciel 305b, 307, 318b
Séquelles des passions terrestres dans au-delà 308a, 312b
Similitude entre résurrection de Jésus et des hommes 304c, 305a, 306c, 307a, 311b
Solidarité de toute l'humanité 309b
Sommeil après mort physique ; cas de Jésus 304c, 305a
Sommeil après mort physique, nécessité pour l'homme 305c, 306a, 317a
Sommeil après mort : soupir de désaccoutumance 324b
Sommeil prolongé jusqu'à fin des temps, erreur 311b
Souffrance au ciel 312c, 323b

Souvenirs chez les ressuscités 305b, 306a, 309a, 310a, 312c

Terre, nous y préparons moisson éternelle 312bc
Tradition juive et chrétienne contraire à la révélation 311b
Tradition matérialiste 321b
Transfiguration de Jésus 318a
Trinité de l'homme, sa progression équilibrée 313b
Trinité de l'homme ne fait qu'un 313c
Tristesse de la séparation 307a

Unité de la vie avant et après la mort 322a
Unité du visible et de l'invisible 318b
Univers influencé par nos erreurs terrestres 309b
Univers matériel, mystère de la volonté divine 316b
Utilité de savoir à l'avance 311a, 323c

Vérité sur Pâques 308b
Vie, sens de la vie 313a
Vie post-mortem : prolongement mathématique de la vie terrestre 323c
Vie intermédiaire après la mort 305c, 307c
Vie éternelle commence avant vie terrestre 309c, 310a, 322c
Vie éternelle, n'est pas automatiquement accordée à tous 311ab
Vie éternelle résulte de notre collaboration avec Dieu 311ab
Vie éternelle, couronnement des vainqueurs sur eux-mêmes 314c
Vision de tout notre passé terrestre 309a, 312c, 314a, 321c, 322a, 323bc
Visions en rêves 315a

Chapitre 1

RÉINCARNATION, PRÉDESTINATION SOLIDARITÉ DE LA RACE HUMAINE

INDEX

Le nombre indique la page du fichier.
*La lettre **a** renvoie au tiers supérieur de cette page.*
*La lettre **b** renvoie au tiers du milieu de cette page.*
*La lettre **c** renvoie au tiers inférieur de cette page.*

La réincarnation :
Elle existe 326a
Elle est facultative 334a
Nous ne pouvons la comprendre 326a, 327c, 328a, 333c, 337a
Plus rare que le croient certains psychistes 327c, 332b, 333c
Décidée lors du «jugement personnel» 328c
C'est l'âme repentante qui demande à recommencer 327c, 328b, 332c
Faveur accordée pour réparer un échec 327bc
Persistance de la personnalité 326b, 335c, 336ab
Ne rompt pas les liens de famille 326a, 332bc, 333ac, 335b
Facilite et accélère l'évolution personnelle 328c
Explique certains dons particuliers 328bc
Explique certaines réminiscences 329b
Explique certaines prémonitions 336b
Substance spirituelle de l'âme 333a
Les chiens se réincarnent souvent 331c
La terre est la première période évolutoire des animaux 332a
Et la dernière étape de l'évolution physique pour l'homme 333a
Hérédité 332bc, 333a, 335c, 336a
Persistance des sexes 332b
Solidarité humaine 336a, 338c, 339a
Stratégie divine 339b
Souvenirs de vies antérieures 329b
Dieu indéfinissable 337a
Libre arbitre 337c, 338ab, 339b
Responsabilité 335b
Dieu construit avec nos efforts 327ac, 338c, 339c
Retrouvailles au-delà 326b, 332bc

La prédestination :
Elle existe 326bc, 328a
Mal comprise 326c, 333a
Mais notre libre choix moral existe aussi 326bc, 331a, 337bc, 338, 339bc
Exprime la justice de Dieu 326c, 328ab
Expliquée par la réincarnation 328a

L'âme connaît, avant de naître sur terre,
les grandes lignes de son existence à venir 330c, 331a
Mais l'incarné l'ignore 333c
Chaque âme a une tâche qui lui est propre 329c, 330a, 339b, 340a
Jésus aussi prédestiné 327a, 330b, 331a, 337c
Dieu ne s'impose pas au pécheur 328b
Dieu nous prédestine au repentir 338c, 339b
Dieu donne les moyens de défense en même temps que le destin 333a
Dieu voit l'avenir comme le présent et le passé 337c, 338a
Rêves prémonitoires 337bc
Pierre Monnier a pressenti sa mort 331b
Efficacité des prières malgré la prédestination 326c
Rôle de l'hérédité 332bc, 333a, 335c, 336a
Rôle de la solidarité humaine 336a
Familles d'âmes 332bc, 335c, 337a
Dieu renonce à une partie de sa toute-puissance 327a
(voir libre arbitre de l'homme 336c, 337bc, 338c)
Révélation troublante 332bc
Autres «mondes» 333a
Vie sur terre : préfloraison de l'âme 329b
Mission de l'humanité 329c, 330a
Souffrance par solidarité 336b
Corps spirituel 327a
La terre, lieu de rélèvement et d'expiation, non de châtiment 335b, 336a

Chapitre 1

RÉINCARNATION, PRÉDESTINATION SOLIDARITÉ DE LA RACE HUMAINE

RÉINCARNATION, PRÉDESTINATION SOLIDARITÉ DE LA RACE HUMAINE

17 août 1918 - Tome I . . . . . p.7 li. 39-40
p.8 li. 1-8

Mais oui, la réincarnation existe ; mais il nous est impossible d'expliquer son système, que vous ne pourriez comprendre ; ainsi, petite maman chérie, contente-toi de savoir que notre trio n'est pas appelé à disparaître. Tu le sens bien, au fond de toi-même : c'est la vérité. Donc, ne redoute aucune séparation du fait de la mort ; nous serons réunis, et nous retrouverons notre douce intimité du passé. Chère maman, quand nous nous retrouverons ici, ce sera bien ton petit Pierre qui tombera dans tes bras. Ne cherche pas à comprendre, crois !

6 octobre 1918 - Tome I . . . . . p.61 li. 34-40
p.62 li. 1-25

En ce qui concerne la prédestination, la réponse est affirmative ou négative, selon le point de vue auquel on se place.

La destinée de la créature, comme tout ce qui a été fait par Dieu, a une suite logique et découlant d'elle-même. En résumé, les bases de tous les grands traits de l'existence sont aussi définies que la forme physique de chaque individu ; c'est, en quelque sorte, un squelette, que nous sommes libres de recouvrir de vêtements sordides ou glorieux. Et Dieu nous demandera compte uniquement de ce qui a déterminé le choix de ces vêtements, puisque ce choix dépend de notre volonté, de notre liberté d'action.

Beaucoup de chrétiens ont mal compris la prédestination. Les uns ont pensé qu'il fallait la repousser comme une injustice ; les autres l'admettent dans toutes ses conséquences les plus incompatibles avec la sagesse divine. Si vous cherchez sincèrement et humblement, à vous placer devant la logique de Dieu, ces deux erreurs deviennent impossibles.

Dans la grande bataille qui se livre sur Terre, deux soldats auront le même devoir et la même destinée mais l'un peut se conduire en lâche et l'autre en héros, tout en combattant sous les ordres d'un même chef, et étant chargés d'un service identique. Il en est ainsi pour tous. Les grandes lignes de notre passage sur la Terre sont fixées d'avance, mais nous pouvons écrire sur ce canevas l'histoire d'un enfant de Dieu ou celle d'un enfant du monde ; tout est là. C'est seulement de cette liberté que nous rendrons compte.

Ne sentez-vous pas que ceci explique en même temps les prières restées inexaucées, semble-t-il (quand il s'agit de vie ou de mort par exemple).

6 octobre 1918 - Tome I . . . . . p.62 li. 36-40

C'est une question très difficile pour vos connaissances actuelles ; mais ce que nous pouvons dire, c'est que, si vos prières ne changent pas les grandes lignes des destinées, elles en modifient constamment les détails. Et puis, par vos prières, vous agissez puissamment sur l'ambiance qui fait évoluer les esprits, incarnés et désincarnés.

11 décembre 1918 - Tome I . . . . . p.139 li. 1-11

Remarque cette comparaison, - très juste, - avec un édifice : Dieu recueille et dématérialise tous les résultats de vos efforts vers la spiritualité ; il construit avec ces matériaux sacrés l'édifice immortel de votre être nouveau… Quand l'humanité élève un palais, qui comparera l'œuvre terminée une fois le monument achevé et superbe à l'accumulation informe de pierres, de moëllons, de sable et de chaux, dont il est la combinaison ? Ainsi en est-il de chacune de nos vies, nous apportons les matières premières, et Dieu construit l'édifice dont le corps spirituel est l'enveloppe.

18 décembre 1918 - Tome I . . . . . p.143 li. 17-40

Reprenons notre entretien au sujet de l'esprit et de l'âme. Je disais que suivant les éléments qui la forment, une âme, ainsi que le dit saint Jean, peut devenir un ouvrage immortel ou qui reste périssable ; « L'œuvre de chacun sera manifestée » ; les uns auront construit en chaume, les autres en pierres, voire même en pierres précieuses : cette construction sera « éprouvée par le feu » (le jugement du Christ) ; ce qui sera destructible, parce que trop imparfait, sera anéanti ! Je ne peux pas t'expliquer plus clairement ce qui se passera devant le « trône » de Dieu, sinon par ces paroles de l'apôtre, chère Maman. Considère la fin de ce passage… il y est dit que l'œuvre sera détruite, que pourtant l'âme peut être sauvée « comme au travers du feu » ; en effet, la vie de l'âme, ou souffle de Dieu, survit aux œuvres de la chair détruites par le regard du Christ : mais Christ est le Sauveur, l'Amour de Dieu incarné ; cet Amour incomparable ne se laisse pas décourager par l'échec premier de sa tentative de salut : il permet à son enfant une nouvelle épreuve, et laisse subsister l'âme, germe de vie ; seule l'œuvre mauvaise ou insuffisante périt, l'âme reste nue et dépouillée, et doit recommencer à rassembler les matériaux nécessaires à l'édifice immortel, que construit Dieu Lui-même à son intention.

p.144 li. 1-19

Qu'il est difficile de vous faire pénétrer dans ces hauteurs spirituelles ! C'est à ce moment où l'âme se voit soudain dans sa honteuse nudité, que Dieu consent à son retour sur la Terre ; ce que vous appelez la réincarnation. Effectivement, la réincarnation se produit parfois, mais bien moins fréquemment que ne le croient certains psychistes ; c'est en général par humilité, par repentir, par pénitence, que l'âme, dont les voiles trompeurs viennent d'être déchirées à ses regards concernés, demande à recommencer l'œuvre charnelle, afin de prouver son désir sincère de progrès et sa douleur d'avoir été jugée indigne.

Cette question de la réincarnation soulève des problèmes très troublants pour

les intelligences terrestres ; des problèmes trop difficiles… impossibles à comprendre, aussi longtemps que vos regards spirituels sont aveuglés par la matière. J'évite le plus souvent d'en parler pour cette raison. Ne t'en inquiète pas, chère Maman ; nous nous retrouverons dans ce monde nouveau, « où il n'y a plus ni deuil ni larmes… » Que cela te suffise !

20 décembre 1918 - Tome I . . . . . p.145 li. 21-40
p.146 li. 1-8

Je t'ai parlé de la réincarnation, et j'ai omis de te dire que là se trouve l'explication des passages de l'Evangile qui justifient la prédestination.

Je t'ai déjà dit que la prédestination existe dans les grandes lignes, mais que chacune des créatures de Dieu pouvait, par son libre choix, revêtir son « squelette » de vêtements splendides ou hideux, dont nous devons rendre compte au jour du jugement.

Il reste un point inexpliqué pour le lecteur de l'Evangile : la parole de saint Paul aux Romains : « Ceux qui sont élus par le décret de Dieu, ceux que Dieu a connus d'avance, qu'Il a prédestinés, appelés, justifiés, enfin glorifiés » (Rm. VIII, 30).

Cette affirmation de l'apôtre inspiré a scandalisé bien des croyants ; effectivement, ce serait la négation de la justice de Dieu, justice si parfaite, que le Tout-Puissant refuse de se servir de sa toute-puissance pour convertir le pécheur !

Comprenez que la réélection est au contraire l'accomplissement de cette justice incomparable de Dieu, car il s'agit - lorsque saint Paul parle de ceux que Dieu a connus d'avance - des âmes ayant accepté, sollicité, la réincarnation, pour achever leur ascension dans une perfection déjà acquise en partie par des épreuves et des efforts antérieurs. Ne vous mettez donc point à la place du juste Juge quand vous considérez vos frères : que savez-vous de la lumière intérieure qui brille en eux, que Dieu voit, sur laquelle Il porte le jugement sans défaut qui est donné à Lui seul ?…

p.146 li. 17-27

La réincarnation peut expliquer aussi des phénomènes ou dons particuliers, qui mettent à part du commun et du régulier certains d'entre les hommes - l'intelligence dépassant l'âge ou la connaissance du sujet ; dispositions artistiques ou scientifiques, semblant anormales, etc… Très souvent ce sont des âmes réincarnées, qui apportent dans leur nouvelle condition des acquêts provenant d'une existence antérieure ; mais tel n'est pas toujours le cas. Il ne faut donc pas croire que ces êtres sortant de l'ordinaire, sont tous et toujours des réincarnés ; cependant, cela peut être.

30 janvier 1919 - Tome I . . . . . p.205 li. 1-9

Dieu juge si l'âme qu'Il aime doit subir une autre période d'activité, ou si elle peut être admise dans un plan supérieur à celui qui renvoie des âmes à la Terre. Voilà le « jugement personnel », dont je t'ai parlé ; à la suite de ce jugement, la réincarnation est souvent conseillée, comme moyen plus rapide de faire l'évolution obligatoire à l'atteinte du bonheur vers lequel nous tendons tous, et que nous ne connaîtrons que dans la fusion avec Dieu.

17 janvier 1919 - Tome I . . . . . p.186 li. 21-27

Dieu nous pardonne par cet amour, mais veut notre repentir en échange ; Dieu nous a promis le salut en Christ, son Amour Incarné, mais Il veut nos efforts vers le bien en échange. Si nous n'accomplissons pas cette volonté, le jour de « la seconde mort » (Ap. XX, 14) viendra pour nos âmes et les détruira, tout comme la première mort (unique ou successive) a détruit nos corps.

9 février 1919 - Tome I . . . . . p.223 li. 17-26

Si la vie charnelle est une épreuve (au sens littéral), comme toute épreuve, il faut qu'elle se termine par un examen, une victoire, et elle doit recommencer l'effort aussi longtemps que ce résultat n'est pas obtenu. Ce que vous comprenez lorsqu'il s'agit pour vous d'une épreuve secondaire et facultative, comme celles que vous introduisez dans vos études terrestres, pourquoi le méconnaître lorsque le but est d'une importance vitale ?

6 avril 1919 - Tome I . . . . . p.307 li. 21-37

L'homme lui-même se souvient parfois d'une vie antérieure - que certains ont vécue sur la terre, il est vrai, mais, ce n'est pas toujours le cas. Je veux dire par cet exemple que, dans la condition inférieure des âmes encore si peu évoluées durant leur incarnation terrestre, tout souvenir d'un passé n'est pas aboli, même au sens positif. Il y a plus ! vous sentez que ce qui donne à votre existence matérielle une élévation particulière, est un « être » que vous reconnaissez pour vous-même, et qui « habite » votre corps ; la débilité, la décrépitude physiques ne l'atteignent point en réalité ; un rideau peut tomber !… vous savez qu'il subsiste derrière les plis de ce rideau. Toutefois, ce souvenir est encore une chose rudimentaire, parce que l'homme, tant qu'il évolue sur la terre, est une préfloraison de l'âme.

29 mai 1919 - Tome I . . . . . p.367 li. 32-34

Lorsque nous sommes envoyés dans cette sphère imparfaite, c'est avec un but qui ne peut se réaliser ailleurs.

p.368 li. 7-10

Pour la vie de la terre, chaque âme occupe une place qu'elle seule peut remplir, car cette place est la sienne, et non pas celle d'une autre. Si elle manque à son poste, il reste un vide, une rupture, un point faible.

p.368 li. 15-28

Ce que vous devez faire pour les autres, si vous ne les faites pas, ne sera fait par personne… c'est la paille dans le métal, qui sera la cause de la faiblesse de l'ensemble ; mais la chaîne où chaque anneau a son utilité, en possède une autre plus générale, qui lui est propre. L'humanité est une chaîne dont le service est de lier le Mal

et la Mort, puis de les précipiter dans l'abîme ; la qualité de chaque maille est de première importance pour le tout, mais ce tout est une force qu'il faut obtenir pour arriver au résultat.

29 mai 1919 - Tome I . . . . . p.368 li. 35-39

Il y a donc des chaînons que Dieu forge spécialement, dans un but donné… ou plutôt, tout chaînon est préparé pour un but particulier ; ils sont tous égaux devant Dieu, puisque Dieu tient compte des forces que chaque âme reçoit de sa part.

p.369 li. 9-11

Que les anneaux soient en or, en pierre précieuse, en fer, en cire… Dieu est juge !… ils doivent accomplir leur mission.

10 juillet 1919 - Tome I . . . . . p.420 li. 27-40
p.421 li. 1-40

Lorsque nous sommes délivrés du corps, et que nous avons appris la véritable destinée de nos âmes en découvrant ici la beauté de la Création et la délectation de l'Amour, nous nous rendons compte de l'ingratitude des hommes pour leur Sauveur. Ce nom adorable de Sauveur, lui-même est mal compris, mal « éprouvé », puis-je dire, et cependant il montre la perdition de l'humanité déjà accomplie !… (l'humanité était perdue irrémédiablement, si le Christ n'avait point accepté de se livrer à la chair pour se rapprocher des hommes et tenter de les arracher au mal). Vous ne savez pas que cette acceptation du Christ fut complète avant même sa naissance sur la terre : l'Amour de Dieu préexistait naturellement à Son ambassade messianique. Jésus vous l'a proclamé : « Avant qu'Abraham fût, je suis » (Jn. VIII, 58), l'Amour de Dieu sous la forme du Christ, fut le résultat de la certitude des événements attendus, et d'une soumission parfaite à la souffrance nécessaire. Ce qui vous rend difficile, - je ne dis pas la croyance à ce sacrifice consommé d'avance, car vous y croyez, - mais la signification profonde de douleur, d'humiliation prévues et consenties, c'est que vous ne connaissez pas la loi d'incarnation qui met, devant l'âme dont l'œuvre terrestre va commencer, le « tableau d'ensemble », puis-je dire, de toute la vie qu'elle va suivre sur la terre. Je n'entends pas seulement cela au sujet des réincarnations, mais aussi des incarnations premières. L'âme est engendrée par les hommes, mais sa vie est créée par Dieu dès son incarnation initiale… Pourquoi le Créateur cesserait-il de créer ? Toute âme connaît le sort qui sera le sien, puis elle perd cette connaissance au moment de la naissance matérielle de l'enfant. Il y a tout un travail occulte de l'âme, qui s'opère en dehors de cette conscience (je ne parle pas de la conscience prolongée, appréciation du bien et du mal, mais de votre être conscient) ; ce travail entre en compte pour le jugement de Dieu, à un tout autre point de vue que ce que vous savez ; mais ce jugement est juste, puisque l'âme agit dans la lumière d'un monde spirituel - intangible et invisible pour vos sens temporels, - mais où elle vit, agit, progresse ou se perd. L'âme a donc une connaissance des arcanes célestes que votre chair ignore, et l'œuvre accomplie dans cette ambiance spéciale est jugée à part.

Il résulte de tout ceci, qui vous paraîtra peut-être bien obscur, que Christ, Esprit de l'Esprit essentiel, savait le martyre moral et physique vers lequel Il allait, mais à cause de la liberté des hommes, Il ignorait le résultat qui découlerait de l'épreuve de son amour. Je te l'ai déjà dit, les grands traits de toute existence terrestre sont inscrits d'avance ; toutefois, vous pouvez les couvrir de beauté ou de laideur selon votre volonté. Pourtant… lorsque Jésus eut appris à connaître ses apôtres, Il sut, par la déduction logique, lesquels comprendraient sa qualité messianique, et quel serait l'ami qui deviendrait un traître. Certains hommes possèdent ce pouvoir intuitif à un moindre degré : ils déduisent les conséquences des évidences qu'ils devinent.

10 juillet 1919 - Tome I . . . . . p.422 li. 1-6

Christ, Esprit complètement éclairé, fut averti pendant sa vie même (réellement humaine, ne l'oublie pas) des événements vers lesquels sa destinée le conduisait. Il aurait pu dès ce moment se dérober à sa mission, mais Il vous l'a dit : « C'est pour l'heure même du sacrifice, qu'Il était descendu sur la terre » (Jn. XII, 23).

1er août 1919 - Tome II . . . . . p.1 li. 1-12

Ne crois pas que j'ai oublié ces heures si solennelles, si grandes… nous étions entrés sur la route du sacrifice prédestiné… et nous le savions. Si étrange que cela paraisse, telle est pourtant la vérité : dès le moment où la certitude du déclenchement de la tempête menaçante nous atteignit, nous avons compris que Dieu nous conduisait à l'accomplissement nécessaire, de l'œuvre pour laquelle nous étions préparés. Ce n'était pas le sentiment de la fatalité… non, certes ! mais celui d'un devoir, vers lequel nous marchions depuis toujours, sans chercher à nous écarter de la voie douloureuse : c'était « pour cette heure même » (Jn. XII, 27) que Dieu nous avait réunis sur la terre.

11 septembre 1919 - Tome II . . . . . p.45 li. 14-27

Parmi les animaux qui vivent auprès de vous, vous remarquez facilement des caractères très dissemblables ; le caractère est une image de l'âme, venue à la surface. Vous voyez donc par cet exemple la différence indiscutable qui existe entre deux âmes de chiens : ceci prouve une personnalité naissante. Il y a parmi les animaux de fréquentes réincarnations, - je ne veux pas dire humaines, - bien que ce soit arrivé, - mais c'est un cas exceptionnel, permis par Dieu dans des circonstances bien rares, et dans un but défini. Cependant les chiens se réincarnent volontiers, et cherchent à revenir sur la terre quand ils y ont été heureux ; ils retournent parfois vers d'anciens maîtres. Les rapports sont plus difficiles pour eux entre les deux mondes, leur spiritualité manquant de développement.

17 septembre 1919 - Tome II . . . . . p.52 li. 19-29

Le petit chien qui t'a tant aimée, évolue joyeusement dans ton sillage. Il a retrouvé ici tous ses pareils, qui ont vécu autour de vous, pleins d'une affection dévouée et parfaite ; il est tout naturel qu'ils soient ensemble, puisque vous êtes le centre d'attraction pour leur pensée. Leur bonheur nous paraît relatif, mais il répond suffisamment

à leurs besoins psychiques. Dieu les destine-t-il tous à des réincarnations futures plus perfectionnées ? Nous l'ignorons encore, car nous voyons le cas se présenter pour eux très exceptionnellement. J'ai interrogé mes maîtres à ce sujet, mais ils n'ont pas su me répondre.

17 septembre 1919 - Tome II . . . . . p.53 li. 3-9

La terre est la première période évolutoire de ces êtres à peine constitués, qui devront se transformer et évoluer comme toute parcelle de la Création divine. Les animaux supérieurs ont déjà franchi les premières étapes d'évolution ; ils ont toutefois du fait de l'obscurité involontaire de leurs consciences, une responsabilité atténuée.

27 septembre 1919 - Tome II . . . . . p.72 li. 5-40
p.73 li. 1-5

Le sein de la mère est le berceau du petit animal, dont la matière maternelle forme la matière ; mais l'âme de la mère est aussi le berceau de l'âme immortelle : l'âme maternelle forme de sa substance spirituelle, l'âme qui est appelée à « ressembler à Dieu ». Dans les deux cas, le rôle du père est le même ; il féconde l'âme féminine comme le sein virginal. Il y a des âmes féminines et des âmes masculines ; vous le savez d'ailleurs, mais ce qui vous le prouve, ce sont les aptitudes différentes des deux sexes… non pas seulement leurs aptitudes physiologiques, mais morales, intellectuelles, spirituelles. C'est pourquoi dans nos sphères dépouillées de toute sensualité, les sexes existent encore. Vous retrouverez ici sous leur aspect féminin, les âmes des jeunes filles, des mères que vous pleurez sur terre… et ton Pierre sera, non pas un esprit impersonnel, mais « ton grand garçon » qui t'attend comme on attend sa maman. Dis-le aussi à Papa : il est bien mon père, pour toujours ; mon âme est issue de son âme.

Devant la révélation que je vous apporte ici, vous resterez troublés par la pensée des conditions spéciales que crée la réincarnation. La pluralité des vies et des naissances n'est pas aussi générale, ni aussi simple, que se l'imaginent certains psychistes : elle se présente, c'est évident, mais elle est souvent ce que je pourrais appeler : héréditaire. J'entends par là que les familles qui ont fait naître des âmes malades (du fait de leurs vices, par exemple) demandent à recommencer la série ; cette phrase triviale te fera bien comprendre ma pensée. Il n'est point nécessaire pour tous les descendants de la souche initale, d'entreprendre le renouvellement spirituel de la lignée perdue par sa faute ; certains individus se sont affranchis de la chaîne familiale perverse, et ont refait une famille saine ; les autres conscients de leur responsabilité, reconstituent des chaînons et, depuis l'origine jusqu'au jour où Dieu les reçoit dans la maison paternelle reconquise, ces fils prodigues travaillent volontairement à leur régénérescence.

Mais tout ceci, chère Maman, reste obscur et troublant pour vous. Je te l'ai dit bien souvent : sois assurée que lorsque vous viendrez me rejoindre, notre famille se reformera sous le regard de Dieu… pourvu toutefois que nous en soyons dignes. Ici, les liens de parenté subsistent, puisqu'ainsi que je te l'explique, il y a les familles d'âmes ; la filiation des âmes est aussi réelle que celle des corps… Dieu seul donne la vie.

10 octobre 1919 - Tome II . . . . . p.110 li. 8-31

Tu me demandes comment l'âme issue de l'union conjugale, peut être à la fois nouvellement née, et cependant évoluée. Ceci restera pour vous presque inexplicable, chère Maman ; mais je t'ai rappelé que le processus de la naissance du corps, qui confère aux parents le rôle de procréateurs, n'amène cependant pas à l'induction qui exclurait le rôle de Dieu, dans la constitution de l'être né de l'intervention humaine. Vous reconnaissez que ce jeune corps est formé de matières en circulation ; vous ne pourrez pas raisonner rationnellement ces phénomènes, car leur mécanisme est exposable, mais non point l'origine initiale de ce qui l'explique. Il en est de même pour les âmes ; elles sont formées de substances spirituelles créées par Dieu, ce que j'appelle les « possibilités d'âmes », c'est-à-dire une force immanente, partie directement de la pensée créatrice de Dieu, répandue dans l'univers, et que l'action conjugale appelle à la naissance définitive. Souviens-toi que, pour l'humanité, la terre est la dernière sphère de l'évolution physique. C'est pourquoi les forces psychiques sorties de Dieu ont déjà parcouru des périodes évolutoires que je ne puis te démontrer actuellement, mais dont la formation de l'âme consciente de l'homme est la dernière épreuve. (Ne perdez pas de vue que la terre est un monde parmi des myriades incalculables).

21 novembre 1919 - Tome II . . . . . p.176 li. 17-40
p.177 li. 1-8

La foi est un don de Dieu « à celui qui le lui demande ». Vous touchez ici la réponse au mystère de la prédestination supposée, de la grâce, et des œuvres.

La foi, « certitude des choses qu'on ne voit point » (He. XI, 1), ne peut s'acquérir par l'étude : elle est donc étrangère à la volonté de l'homme. Vous n'aurez pas la foi uniquement par le mécanisme de votre vouloir ; la foi est par conséquent un don de Dieu, prédestiné à toute âme qui tend à le recevoir. Mais les œuvres sont nécessaires pour ce bienfait, puisqu'elles affirment le désir de la foi, en confirmant l'effort de l'âme pour la conquérir ; néanmoins, comme le pardon et l'amour, la foi reste une grâce. Le Royaume de Dieu est un « butin de guerre », « ce sont les violents qui le ravissent… » (Mt. XI, 12). Toutefois, cette richesse nous attend depuis l'heure préparatrice de la création des hommes : Dieu nous réservait dès lors ce don de son amour, avec les certitudes bénies qui procèdent de la foi, et qui, en même temps, la font naître. Je veux dire par ceci qu'avant de nous créer, Dieu nous aimait d'un amour qui ressemble à celui de la femme enceinte pour l'enfant qu'elle porte. L'homme s'est détourné de l'Amour divin, mais l'Amour n'a pas cessé d'être Amour ; rien ne pouvait diminuer l'Amour, qui est un don spontané. Ce don est la grâce par excellence, et Dieu, puisqu'il est Amour, le fit à l'humanité avant qu'elle soit. L'homme doit décider s'il veut repousser cette grâce ou s'en alimenter spirituellement, et témoigner de sa sincérité en faisant les œuvres de l'Amour. L'Evangile contient les règles qui vous guident sur la voie sacrée de l'Amour ; lorsque vous aurez pratiqué les commandements et porté « le joug si léger » du parfait-amour, Christ, Sa paix envahira votre cœur, accompagnée d'une démonstration intuitive des réalités essentielles… ce sera la foi.

15 mai 1920 - Tome II . . . . . p.424 li. 29-34

Si j'ai soulevé un pli du voile, j'ai suivi les préceptes des Ecritures. La prédétermination de Dieu en faveur des hommes ne les condamne point au combat sans leur donner des moyens de défense, et la vue nette du danger est un de ceux-là.

28 juin 1920 - Tome III . . . . . p.26 li. 15-29

A la fin de mon précédent message, j'aborde le mystère de la réincarnation, si troublant pour la pensée humaine. Je t'ai déjà dit qu'il ne vous est pas possible d'envisager toute la théorie du déterminisme, et de la réincarnation conditionnelle. Un motif puissant met le plus souvent obstacle à la volonté d'une âme qui, sans lui, serait amenée à la réincarnation (pour ainsi dire toujours facultative) : c'est la fidélité des tendresses qui unit encore cette âme à ceux qu'elle a quittés. Chère Maman, je t'ai promis que nous nous retrouverions tous les trois, reformant la famille que Dieu avait constituée sur la terre, et que seul un devoir supérieur a pu disjoindre prématurément. C'est te dire que les liens, desserrés par la transmigration d'une des âmes faisant partie d'un groupe, ne sont pas brisés… loin de là !

14 juillet 1920 - Tome III . . . . . p.56 li. 18-29

Retenez seulement ceci : Dieu n'avait pas prédestiné « son Oint » à la mort de la Croix, mais avant la Création du monde, Il savait que la liberté humaine (sans laquelle Il ne pouvait concevoir l'humanité) engendrerait le péché et la mort ; dans son amour prémonitoire, Il savait que tout serait tenté pour arracher l'homme au néant, et que seul, son Amour - Lui-même - contiendrait assez d'amour pour aimer jusqu'à la mort l'homme coupable. Comprenez-moi bien : je ne veux pas dire que Dieu avait décidé par préordination ou prémonition la destinée de l'homme… ah ! que non pas !… mais Dieu connaissait d'avance que l'homme serait coupable, et qu'Il arracherait ce pécheur au néant.

p.57 li. 1-4

« Dieu n'est-Il pas tout-puissant ?… » sera le cri de reproche des coupables consternés ; oui, sans doute, mais Il courbe volontairement son omnipotence, devant celle de la liberté dont Il a doté l'homme en le faisant à son image.

p.57 li. 12-20

« Hier, aujourd'hui, demain », ne sont qu'un même instant devant Dieu. Cette révélation amena les premiers chrétiens à la doctrine prédestinataire, qui limite le nombre des élus de Dieu. Mes aimés, nous vous affirmons que cela n'est pas… nous sommes tous invités au « souper » (Lc. XIV, 12-24), et seuls les hommes cherchent des excuses pour ne point s'asseoir à la table de Dieu. Pourtant, ceux qui ne voudront pas écouter sa voix, Dieu les connaît d'avance… Il se fait plus pressant et plus tendre pour les décider à changer de route. L'homme peut prêter l'oreille et modifier sa destinée.

16 juin 1921 - Tome III . . . . . p.439 li. 34-40
p.440 li. 1-3

Je t'ai déjà dit que vous ne sauriez comprendre les lois de la réincarnation ; c'est une obligation exceptionnelle, (bien plus que ne le disent certains d'entre vous)… mais pourriez-vous étrangler l'homme dans un cul-de-sac, en fermant hermétiquement son passé ?… Voilà ce qu'il est difficile de vous enseigner, sans vous conduire au découragement devant des problèmes, trop ardus encore pour votre mentalité d'enfants (au sens spirituel). D'ailleurs, que ces choses ne vous troublent point ! car vous les comprendrez ici.

p.440 li. 18-22

Ce que vous comprenez bien difficilement, c'est que la Terre est le lieu nécessaire pour créer les amours spéciales qui unissent entre eux les hommes, et cela, pour un avenir illimité ; voilà ce que les réincarnationistes n'ont pas encore éclairci.

29 juillet 1921 - Tome III . . . . . p.454 li. 36-40
p.455 li. 1-6

Le Père ne vous demande pas autre chose que la tâche, faite à votre taille, qui vous est dévolue durant la vie si courte de la terre… l'homme est un résultat qui ne sait rien de sa fluence, ni dans le passé, ni dans le présent, ni dans l'avenir. Dieu demande-t-il à l'ignorance de l'homme la responsabilité de toute l'œuvre humaine ?

Autant dire que dans un orchestre, la flûte ou la contrebasse pourraient produire à elles seule l'ensemble mélodieux.

31 juillet 1921 - Tome III . . . . . p.459 li. 9-14

Notre tendresse est un lien indissoluble, chère Maman ! et voilà ce qui dément la réincarnation obligatoire ; toute mère aimante réalise cela, par sa répulsion devant les conséquences : l'anéantissement de ce qui est la plus forte émotion que Dieu, en établissant la maternité si lente, fit éprouver à la mère féconde.

19 septembre 1921 - Tome IV . . . . . p.34 li. 26-40

Dieu a mis l'homme en possession d'une fortune incalculable, quand son Amour prit le parti d'établir sur la terre de relèvement et d'expiation (mais non point de châtiment) les esprits rebelles qui devaient former la race humaine. Dieu n'a pas dépossédé ses fils : ils gardent toute leur capacité spirituelle pendant leur habitat dans la chair : ils l'ignorent, et ce n'est pas une sorte de fatalité qui les oblige à cette méconnaissance de leurs aptitudes originelles. Mais, du fait de l'hérédité, leur négligence a tout d'abord opposé un voile qui, peu à peu, diminuait la puissance de l'activité spirituelle d'une humanité déchue… Toutefois, je le répète, la terre n'est pas un lieu de punition, mais un champ d'épreuves. Telle est la raison des souffrances infinies de la vie terrestre, là les âmes travaillent au relèvement de leur « famille ».

19 septembre 1921 - Tome IV . . . . . p.35 li. 1-15

Il est un point sur lequel je tiens à m'expliquer : « Voilà, diront sans doute les 'réincarnationistes par définition sans exception possible', voilà une preuve ajoutée aux autres de l'existence terrestre des âmes en postériorité et en antériorité ». Ah ! non pas ! car il s'agit ici de la préexistence de la race, à l'exclusion de la préexistence terrestre de chaque âme prise individuellement (bien que ce cas puisse se présenter incidemment). Si Dieu a mis l'humanité sur la terre, ce fut afin de la relever de sa déchéance en tant que « catégorie spirituelle », si je puis dire. Sans doute, les péchés des pères réagissent sur les fils, mais tout effort vers le bien obtient un résultat semblable. Lors donc que vous vous sentez accablés par des souffrances qui vous semblent injustifiées, réalisez qu'il n'y a pas là un avertissement ou un châtiment personnel, mais solidaire.

4 octobre 1921 - Tome IV . . . . . p.50 li. 32-40
p.51 li. 1-3

Nous vivons avec la mémoire des émotions ressenties, comme il arrive à l'instant de la mort subite, où l'esprit, qui va quitter sa prison, réalise, en un clin d'œil, sa vie tout entière. Ainsi en est-il pour nous : ce qui « fut », ce qui « est », ce qui « sera » sont une seule chose, bien qu'elle ait été, qu'elle soit, et qu'elle doive être ; ceci est encore un mystère pour les hommes terrestres : c'est la connaissance de l'avenir. Comment vous expliquer ce regard prémonitoire de notre esprit, sur un avenir qui est une conséquence, de sorte qu'il ne peut être que ce qu'il sera, bien que nous sachions ce qu'il contient d'imperfections, et jusqu'à la triste émotion du repentir lui-même.

23 novembre 1921 - Tome IV . . . . . p.108 li. 5-18

Voilà pourquoi vous ne devez pas accepter sans de nombreuses exceptions, l'idée - bien déconcertante pour la tendresse - des réincarnations renouvelées. La trame n'est pas finie quand la mort suspend votre travail terrestre, et seules les âmes qui ont déchiré gravement cette trame dont elles sont responsables, doivent s'attarder sur la terre pour la réparer. Je t'ai déjà dit que les moyens de Dieu sont multiples ; mais où les traducianistes [selon dictionnaire : *traducianisme* : système selon lequel l'âme des enfants serait engendrée par l'âme des parents, comme le corps de l'enfant est engendré par le corps des parents : théorie opposée au Créationisme selon lequel Dieu crée lui-même les âmes à mesure que les corps sont formés.] ont tort, c'est quand ils refusent, à leur tour, des exceptions à cette loi de la génération humaine des âmes (je veux dire, par l'intermédiaire des parents). Je t'ai déjà parlé de cela : c'est une question très controversée, du fait de l'ignorance de la réalité, et tout à fait sans remède si vous cherchez des preuves à vos hypothèses.

5 juin 1923 - Tome IV . . . . . p.440 li. 12-27

Le voyage terrestre n'altère pas la personnalité des esprits qui essaiment de Dieu ! Nous avons parcouru, la main dans la main, une étape de l'éternel voyage que nous poursuivons, à l'ombre des ailes du Père qui nous a engendrés… Dieu a donné le

Fruit de Son Amour, semence indestructible qui a formé les âmes individuelles : les avatars des réincarnations ne détruisent pas les familles spirituelles. Je ne veux pas t'entretenir de cette question qu'il vous est bien difficile de comprendre, car il s'agit ici de la destinée de l'effluence spirituelle, partie de Dieu pour retourner à Dieu, et vous ne sauriez encore pressentir le caractère indéfinissable de l'Etre de Dieu, répandu comme un rayonnement, à la fois dépendant et indépendant, fils déjà né, mais cependant indissolublement lié à Son Générateur. Cette irradiation contient le germe-principe de l'Amour universel et individuel.

5 juin 1923 - Tome IV . . . . . p.441 li. 15-17

Le problème des réincarnations vous trouble inutilement, parce qu'il vous dépasse de toutes façons… N'y arrêtez donc pas votre pensée anxieuse.

16 avril 1927 - Tome V . . . . . p.455 li. 4-40
p.456 li. 1-35

J'ai trouvé dans ton cœur une sorte d'inquiétude au sujet de la prédestination - motif que les prophètes accentuent, et qui ressort comme un phénomène probable (sinon certain) de la lecture attentive de nombreux textes du Nouveau Testament comme de l'Ancien. Il m'est bien facile de t'expliquer ce qui te trouble… particulièrement en ce qui concerne la venue du Messie, depuis sa naissance jusqu'à sa mort apparente.

Evidemment, notre libre arbitre reste absolu ; nous pouvons choisir entre les lignes de conduite qui s'ouvrent devant nous, et quand nous faisons, soit le Bien, soit le Mal, nous sommes jugés en conséquence, puisque rien ne nous oblige à faire plutôt l'un que l'autre choix. Mais aux regards de Dieu, le temps n'existe pas ; et pour nous-mêmes, ici - désormais libérés de la chair - il y a déjà devant nos frères terrestres, un avenir dont nous connaissons tous les aspects. Je ne veux pas dire que nous prévoyons, car il est plus conforme à la vérité d'affirmer : nous voyons. En effet, tout se présente pour nous sur un même plan ; les événements sont si rapprochés les uns des autres devant nos yeux spirituels, que nous concevons la disparition totale - absolue du temps et de l'espace quand il s'agit de Dieu. Judas, par exemple, n'était pas obligé de trahir son Maître, mais l'Esprit de Dieu, qui enseignait et inspirait les prophètes - savait que Judas serait un traître, puisque tout était découvert d'avance, si je puis dire… bien que ce terme lui-même soit inexact quand le temps ne se peut plus compter.

Vous faites parfois une expérience qui est comme l'embryon du fait que j'exprime ; c'est ce que vous appelez : un rêve prémonitoire, ou un événement qui n'a pas encore eu lieu, se déroule comme un tableau vivant, parlant, lucide, devant le dormeur, qui reste confondu lorsque, plus tard, son rêve se reproduit dans ses moindres détails. Momentanément, et exceptionnellement pour l'esprit incarné, il s'est dégagé du poids mort de la matière… il a pris la liberté spirituelle qui ici la nôtre. Il est donc très explicable et normal, que l'Esprit Saint - voire même un esprit des hautes sphères - ait pu dévoiler aux prophètes de la Première Alliance, dans quelles conditions se ferait la Seconde. Quand il se sépara en deux éléments d'Amour pour consoler les hommes, Dieu connaissait toutes les réactions de Sa mission terrestre, parce qu'elles existaient

déjà pour lui - non pas d'une manière potentielle ni subjective, mais objective, accomplie, puisque, ce que vous appelez hier, aujourd'hui, demain, devant Dieu n'est pas.

J'espère que tu comprendras, chère Maman, et que ton âme inquiète sera rassurée. Si Dieu connaît l'avenir dans l'éternité, c'est que l'avenir et le passé sont pour lui le présent. Il me semble que ce n'est pas une conception irrecevable pour votre intelligence déjà avertie.

Ainsi donc, la prédestination fatale ne peut se soutenir devant la Justice sans ombre qui s'exerce au Tribunal divin, mais notre destinée est connue par Dieu dans ses moindres détails ; de sorte que, si c'est bien vous-mêmes qui choisissez votre existence morale, ce qu'engendrera cette existence est écrit dans le « cœur de Dieu », si je puis ainsi dire. Quand vous frottez une allumette et que vous la mettez tout enflammée dans une botte de paille, vous savez bien que la paille brûlera ; et si cette paille recouvre un toit, vous n'hésitez point à deviner que la maison sera consumée. Vous étiez libres de ne pas provoquer cet incendie, mais si vous avez fait le premier geste, logiquement le reste s'accomplira. L'humanité a saisi le brandon du péché, et de main en main, vous vous le disputez ! Vous ne connaissez pas encore la suite, ni le désastre vers lequel vous vous précipitez, parce qu'il y a entre la genèse et la fin de vos actes, un intervalle que vous appelez « le temps qui passe » ; supprimez cet intervalle, et la conséquence de l'acte se produira en même temps que lui.

Je reviendrai sur ce sujet, si je vois qu'il reste dans ton âme une indécision, Maman mienne.

22 septembre 1928 - Tome VI . . . . . p.124 li. 7-19

Voilà le problème si troublant pour les intelligences terrestres, de la prédestination. Je puis te l'affirmer, chère Maman, tu es entièrement libre, et de faire le bien et de faire le mal ; mais la « prévoyance » de Dieu - au sens étymologique de ce mot - sait quel chemin vous choisirez, les carrefours où vous vous arrêterez, la lenteur ou la rapidité de votre marche, vos chutes et vos victoires, le but envisagé… en un mot, votre vie spirituelle tout entière, où tout vous reste possible, soit dans un sens, soit dans un autre. Dieu ne prohibe pas le libre choix, Dieu prévient l'homme responsable : « Celui qui sème de la chair, moissonnera de la chair : la corruption ; celui qui sème de l'esprit, moissonnera de l'esprit : la vie éternelle » (Ga. VI, 8).

17 février 1929 - Tome VI . . . . . p.184 li. 25-30

Le Verbe de Dieu pouvait être un instrument de vengeance, qui eût anéanti la race qu'il avait fait naître… mais le Verbe de Dieu fut une manifestation d'amour incomparable ! destinée à prédéterminer les pécheurs au repentir, à l'expiation, et par cela même les réhabiliter et les sauver de la « seconde mort ».

25 août 1929 - Tome VI . . . . . p.251 li. 28-34

L'homme est libre de se servir du don de Dieu pour le bien ou pour le mal, sans doute ; cependant, le Tout-Puissant utilise pour le salut de l'humanité les décisions

prises par chaque âme. Les contradicteurs, comme les bourreaux des martyrs, sont entre les mains de Dieu au bénéfice de leurs frères.

25 août 1929 - Tome VI . . . . . p.252 li. 2-12

Paul vous le révèle quand il écrit aux Romains : « Ceux que Dieu avait auparavant connus, il les a prédestinés à être conformes à l'image de son Fils, afin qu'il soit le premier-né d'entre plusieurs frères » (Rm. VIII, 29).

Direz-vous que cette prédestination est une injustice de Dieu ? Certes ! si elle était indispensable pour acquérir le salut ; mais il n'est pas ici question d'un choix cruel fait par le Père entre ses fils, en vue de la vie éternelle !, il s'agit d'instruments désignés pour le sacrifice expiatoire, comme le fut Christ lui-même.

p.252 li. 39-40
p.253 li. 1-4

Dieu aime, et la désobéissance pré-terrestre de ses fils n'a fait qu'augmenter ce généreux amour. Venu sur la terre pour se repentir, et se réhabiliter dans la complète liberté et dans l'indépendance, l'homme retomba sous l'influence de Satan. Alors, Dieu conçut le sacrifice de soi-même par amour : ce fut Christ.

13 décembre 1929 - Tome VI . . . . . p.306 li. 30-40
p.307 li. 1-20

Il est évident que Dieu fait un choix judicieux entre ses serviteurs, pour mettre à chaque point stratégique important, l'homme qui est susceptible de combattre avantageusement le Mauvais Esprit, adversaire des âmes aussi bien que de Dieu. Ne crois pas que je fasse ici allusion à une prédestination, immotivée au premier abord : la prédestination est un fait certain (Rm. VIII, 29-30 et Ep. I, 11) ; chaque âme a son rôle à jouer dans l'économie du Royaume ; si votre vie, votre situation, les circonstances qui se présentent pour vous, sont douloureuses ou paisibles, importantes aux yeux de tous ou singulièrement modestes, n'en soyez ni surpris, ni contristés, ni orgueilleux, ni humiliés, car nul autre que vous n'aurait pu prendre votre place, remplir votre rôle et votre tâche. « Joyeux dans l'espérance, patient dans l'affliction, persévérant dans la prière » (Rm. XII, 12), vous occupez la situation exacte que Dieu vous réservait depuis toujours. L'Eternel dit à Pharaon, qui s'obstinait dans sa résistance : « C'est pour cela même que je t'ai suscité, afin de montrer en toi ma puissance » (Ex. IX, 16). Serait-ce donc que Pharaon ne pouvait faire autre chose que de désobéir à Dieu ? Non pas ! car la puissance de Dieu, en se trouvant devant la volonté de Pharaon, se serait exercée aussi dans sa soumission comme elle s'exerça dans sa désobéissance. Ce que Dieu voulait pour prouver son omnipotence, c'était donner à l'âme du potentat d'un royaume terrestre, les circonstances qui devaient s'exercer par la résistance ou par l'acceptation, et produire ainsi le choc de deux libertés en conflit : celle de Dieu, dont l'acquiescement à pareille lutte est la plus grande preuve de son Amour, et celle de l'homme qu'il serait si facile au Tout-Puissant d'anéantir, mais qu'il respecte.

13 décembre 1929 - Tome VI . . . . . p.308 li. 5-9

Dieu fit ainsi la créature humaine : les membres du corps sont à leur place, prédestinés à l'ordonnance de l'organisme tout entier… prédestination sans discussion possible, mais devoirs proportionnés et choisis selon les capacités accordées.

24 décembre 1929 - Tome VI . . . . . p.310 li. 40
p.311 li. 1-2

Ne refusez pas la soumission pleine d'amour et de foi, aux directives que vous appelez : « le destin », et qui sont les désirs de Dieu.

INDEX

Le nombre indique la page du fichier.
*La lettre **a** renvoie au tiers supérieur de cette page.*
*La lettre **b** renvoie au tiers du milieu de cette page.*
*La lettre **c** renvoie au tiers inférieur de cette page.*

La réincarnation :
Elle existe 326a
Elle est facultative 334a
Nous ne pouvons la comprendre 326a, 327c, 328a, 333c, 337a
Plus rare que le croient certains psychistes 327c, 332b, 333c
Décidée lors du «jugement personnel» 328c
C'est l'âme repentante qui demande à recommencer 327c, 328b, 332c
Faveur accordée pour réparer un échec 327bc
Persistance de la personnalité 326b, 335c, 336ab
Ne rompt pas les liens de famille 326a, 332bc, 333ac, 335b
Facilite et accélère l'évolution personnelle 328c
Explique certains dons particuliers 328bc
Explique certaines réminiscences 329b
Explique certaines prémonitions 336b
Substance spirituelle de l'âme 333a
Les chiens se réincarnent souvent 331c
La terre est la première période évolutoire des animaux 332a
Et la dernière étape de l'évolution physique pour l'homme 333a
Hérédité 332bc, 333a, 335c, 336a
Persistance des sexes 332b
Solidarité humaine 336a, 338c, 339a
Stratégie divine 339b
Souvenirs de vies antérieures 329b
Dieu indéfinissable 337a
Libre arbitre 337c, 338ab, 339b
Responsabilité 335b
Dieu construit avec nos efforts 327ac, 338c, 339c
Retrouvailles au-delà 326b, 332bc

La prédestination :
Elle existe 326bc, 328a
Mal comprise 326c, 333a
Mais notre libre choix moral existe aussi 326bc, 331a, 337bc, 338, 339bc
Exprime la justice de Dieu 326c, 328ab
Expliquée par la réincarnation 328a

L'âme connaît, avant de naître sur terre,
les grandes lignes de son existence à venir 330c, 331a
Mais l'incarné l'ignore 333c
Chaque âme a une tâche qui lui est propre 329c, 330a, 339b, 340a
Jésus aussi prédestiné 327a, 330b, 331a, 337c
Dieu ne s'impose pas au pécheur 328b
Dieu nous prédestine au repentir 338c, 339b
Dieu donne les moyens de défense en même temps que le destin 333a
Dieu voit l'avenir comme le présent et le passé 337c, 338a
Rêves prémonitoires 337bc
Pierre Monnier a pressenti sa mort 331b
Efficacité des prières malgré la prédestination 326c
Rôle de l'hérédité 332bc, 333a, 335c, 336a
Rôle de la solidarité humaine 336a
Familles d'âmes 332bc, 335c, 337a
Dieu renonce à une partie de sa toute-puissance 327a
(voir libre arbitre de l'homme 336c, 337bc, 338c)
Révélation troublante 332bc
Autres «mondes» 333a
Vie sur terre : préfloraison de l'âme 329b
Mission de l'humanité 329c, 330a
Souffrance par solidarité 336b
Corps spirituel 327a
La terre, lieu de rélèvement et d'expiation, non de châtiment 335b, 336a

Chapitre I

MARIE MÈRE DE JÉSUS

INDEX

Le nombre indique la page du fichier.
*La lettre **a** renvoie au tiers supérieur de cette page.*
*La lettre **b** renvoie au tiers du milieu de cette page.*
*La lettre **c** renvoie au tiers inférieur de cette page.*

Activité de Marie au Ciel 343a, 345c
Ame de Marie 344b, 347c, 348b
Annonce des anges 351b
«Annonce» de Gabriel à Marie 342b, 346c, 347c, 351ab

Calvaire, Marie au pied de la croix 342c, 343ab, 345c, 348bc, 349ab, 350a
Christ, ses paroles dures à sa mère 342b
Christ, compassion pour sa mère 342c, 345c, 348ac, 349a
Christ, se développait en Jésus 346b
Christ, médiateur 344a

Douleur envoyée par le Prince du Monde 345a
Douleur de Marie nécessaire 346c, 348a
Dureté de Jésus avec sa mère 348a

Enfantement du salut de l'humanité
dans la douleur comme celle d'une mère 348a
Enseignement de l'amour par la croix 349bc
Enseignement de Marie 345b
Enseignement de Pierre 346a
Erreur des juifs, monopole 344a
Erreur de compréhension de Marie
par les protestants et par les catholiques 343b, 350a
Evolution de l'humanité 345c
Exaucement des prières 344a
Exemple de Marie et des saints 344a, 345a

Féminité symbolisée par Marie 345a

Grâce de Dieu à la Vierge 346c, 347a

Hérédité des âmes 344ab
Humbles devoirs domestiques de toute mère 347b
Humilité de Marie 342c, 343ab, 346c
Humilité et Amour : enseignement du Christ 342c

Instrument choisi par Dieu 347b, 349a
Instrument humain, l'âme de Marie 350b
Intercession de Jésus et de Marie 347c, 348b, 349a
Israël peuple élu 344b

Jésus fut charpentier 346b
Jésus est visible au ciel par sa mère et par d'autres 345c 347c, 349a
Joie de la maternité 347a, 348a
Joie de Noël 347a

Loi de la souffrance, source de salut 348a

Marie au pied de la croix 342c, 343ab, 345b, 348c, 349ab, 350a, 351c
Marie désignée par Dieu 347ab, 349c, 351a
Marie exemple, modèle 343b, 344a
Marie instrument pour collaborer au salut de l'humanité 347ab
Marie personnifie toutes les mères 345a
Marie prie pour nous 343a
Marie sa mission 342a, 344b, 345b, 346c, 347ab
Melchisédech, sans une mère humaine, avait échoué 342a

Paroles de Jésus sur la croix à sa mère 349a
Paroles de Jésus ressuscité à sa mère 348bc
Le Peuple élu, Israël 344a
La vraie place de Marie au ciel 343ab, 347c, 348b, 350b
Le pouvoir infini potentiel du Créateur 346b
Prédiction de Siméon : une épée te transpercera 343b, 344c, 346c, 349b, 351c
La prière sur terre et au ciel 343c, 344a, 348b

Qualité unique de Marie 350a

Rédemption 344c, 346b
Résurrection 348b
Rôle de Marie 342b, 344b, 345b

Sacrifice demandé à Marie 344c, 347a, 350b
Les Saints. Dieu exauce leurs prières 343c
Sceptiques sincères 344a
«Servante du Seigneur» 342b, 346c, 347c, 351a
Solidarité humaine 344c
Souffrance provoquée par les hommes 344c
Souffrance au profit de l'humanité 344b, 351b
Souffrance rédemptrice 344c, 345a
Symbole de la tendresse et du renoncement : Marie 344c, 347a
Symbolisme nécessaire durant l'école terrestre 347a

Tentation de l'orgueil pour Marie 342b
Tentation du silence pour Mme Monnier 350b
Trinité, son mystère 348a

Visage de Marie au ciel 345c
Virginité de Marie 344b, 346b, 347a, 351c

Chapitre I

MARIE MÈRE DE JÉSUS

MARIE MÈRE DE JÉSUS

22 septembre 1918 - Tome I . . . . . p.38 li. 1-40
p.39 li. 1-19

Melchisédec, venu sans père ni mère au milieu des hommes, avait échoué dans son œuvre. Dieu voulut qu'Emmanuel eût une mère ; l'Amour-Parfait devait connaître l'amour humain le plus semblable à lui-même : dans sa chair, il eut une mère, une Maman… une Maman, comme les tendres Mamans de ses frères, les hommes dans la chair.

Tu demandes pourquoi le Christ a parlé parfois si durement à sa Mère ? Marie avait été prévenue, dès avant la conception, de la mission extraordinaire et glorieuse qui était la sienne. Elle savait donc qu'elle ne devait pas être une entrave dans la vie de celui qui sortait de ses flancs, puisqu'elle n'avait été qu'un instrument dans les mains de Dieu, et que cette gloire devait lui suffire pour être dite : Bienheureuse entre toutes les femmes (Lc. I, 48).

Chaque fois que le Christ a repris sa Mère, c'était afin de lui rappeler le rôle modeste et effacé qui était le sien auprès de son Fils-Dieu. « Femme, qu'y a-t-il entre toi et moi ? » (Jn. II, 4), aux noces de Cana, fut un avertissement à son humilité. Relis le passage : Marie se vantait en quelque sorte de la puissance de son Fils, elle s'en paraît.

Le passage où il est dit : « Ma Mère et mes frères sont ceux qui font la volonté de mon Père » (Mt. XII, 49, Lc. VII, 21) s'explique en le rapprochant de l'épisode de Jésus enfant enseignant dans le temple (Lc. II, 49).

Tu comprendras toute l'attitude du Christ en te plaçant à ce point de vue : lorsque Marie avait connu qu'elle serait la mère du Sauveur des hommes, elle avait répondu : « Je suis la servante du Seigneur » (Lc. I, 38) c'était l'acceptation dans l'humilité ; elle ne devait pas en sortir.

Jésus sur sa croix s'est ému de tendresse et de compassion pour celle qui réalisait enfin son impuissance, au travers de la mission glorieuse pour laquelle elle avait été choisie. Elle était là, brisée, humiliée, repentante ! Elle ne pouvait plus « se parer » de la gloire de son Fils ! Il n'y avait pour elle que son enfant bien-aimé, expirant dans la souffrance et dans l'ignominie ; la place que, comme toute israélite, elle avait cru occuper un jour auprès de son Jésus, Roi d'Israël, était devenue celle de la mère d'un condamné ! Et cependant, au fond d'elle-même, elle se souvenait de « toutes les heures magnifiques qu'elle avait conservées dans son cœur » (Lc. II, 19) ; mais sa douleur de femme, de mère, était la plus forte : elle souffrait dans sa chair, agonisait dans sa chair, c'était sa chair meurtrie qui saignait en même temps que celle de son Fils. Le Christ, plein de pitié pour celle qui l'avait bercé sur son sein vit qu'elle n'était plus qu'humilité et amour, ces « vertus les meilleures » (Jn. XIX, 26) qu'il était venu lui-même enseigner aux hommes ; c'est avec une douceur et une charité sans borne qu'il a prononcé : « Femme, voilà ton Fils » (Mt. XII, 49), Lc. VII, 21).

Je te parlerai de cette phrase de Jésus, et de tout ce qu'elle contient comme

explication de bien des mystères.

Marie, mère de Jésus, est vivante, puisque nous le sommes tous ; elle prie pour vous, puisque nous prions tous ; elle console les mères qui pleurent, puisque notre mission est une mission de consolation… et elle les console en se rappelant sa tendresse maternelle, sa douceur à nulle autre comparable, car elle perdait son fils, et croyait perdu son Dieu !

23 septembre 1918 - Tome I . . . . . p.39 li 20-32

« Femme, voilà ton fils » dit Jésus à celle qui fut sa mère pendant sa vie terrestre. Que de tendresse, de compassion, de compréhension pour la douleur maternelle dans ces quelques mots ! Et combien ils font Jésus semblable à nous-mêmes !

Il est certain que Jésus, à cette minute suprême, s'est souvenu de son enfance auprès de la mère qu'il voyait devant lui : il a revu Nazareth, l'humble demeure, et la douce figure de celle qu'il avait le plus aimée sur la terre, penchée sur sa faiblesse et guidant ses premiers pas. Tel, à notre heure suprême, le cri de notre amour va vers nos mères. Le Christ-homme a répondu par toute sa tendresse à la pure tendresse de Marie.

p.40 li. 7-40
p.41 li. 1-9

Mais cette attitude du Christ donne à Marie sa place véritable que vous avez mal comprise, tous : la religion romaine la met sur un trône… les protestants l'oublient ! Telle ne doit pas être la place de la Mère du Christ. Lui-même l'a rappelée à l'humilité chaque fois où elle voulut s'attribuer une part dans sa gloire ; mais il lui a donné la part de la mère humaine dans toute sa beauté : Celle qui aime, que rien ne rebute, qui n'est jamais plus grande que « lorsqu'une épée lui transperce l'âme » (Lc. II, 35). Marie fut un modèle et un exemple pour la terre : rendez-lui donc cette place de gloire et d'humilité, et vous serez dans la vérité.

Il en est de même pour beaucoup de ceux que vous appelez des saints. Suivez l'exemple de leurs vertus, mais ne leur donnez pas une valeur religieuse qu'ils n'acceptent pas ici, justement à cause de leur élévation spirituelle. Ils sont arrivés à un degré de pureté qui leur réserve une place très belle dans les hautes sphères (cela pour la plupart, non pour tous). Ils sont par conséquent très près de Dieu, et Dieu qui voit leur amour, répond à leurs prières.

Le Christ vous a prévenus que l'exaucement des prières n'était pas accordé de la même manière à tous ceux qui prient ; que l'amour était une des conditions que Dieu réclame de ses enfants, pour répondre par une bénédiction et une grâce à leurs demandes (I P. III, 10), cette loi divine subsiste encore ici.

Ceux que vous avez appelés des saints, ont parfois attribué à des pratiques étranges la possibilité de se sanctifier ; mais Dieu « regarde au cœur » et il est évident que c'était par amour pour Dieu qu'ils renonçaient au monde, se mortifiaient dans la chair, et consacraient leur vie à la prière. Ils sont donc aimés par Dieu, qui répond avec une générosité sans pareille à l'amour des pécheurs eux-mêmes : Dieu exauce leurs prières.

Nous prions tous ensemble, mais nos prières peuvent rendre un son confus.

Les prières de ceux qui cherchent Dieu sont comme une note pure et distincte dans cette harmonie. Priez avec confiance, Dieu entend toutes les prières qui viennent du cœur.

En un mot, considérez Marie et les saints comme de nobles exemples de ce que peut l'homme qui aime Jésus et accepte sa discipline (son joug), mais ne leur donnez pas la place qui n'appartient qu'à Christ, le Médiateur (He. XII, 24 et I Tm. II, 5), le Sauveur, Parfait-Amour.

2 septembre 1919 - Tome II . . . . . p.38 li. 10-14

Que les sceptiques sincères - il en est ! - relisent les Livres Saints ; tout d'abord, l'Histoire du peuple élu que, malgré votre ostracisme, vous ne pouvez pas nier avoir été « choisi par Dieu », puisque l'une parmi ses vierges fut la Mère du Sauveur des hommes.

12 octobre 1919 - Tome II . . . . . p.98 li. 1-16

L'histoire du monde contiendrait la réponse à ces anxiétés de la conscience, si les paroles du Sauveur des hommes elles-mêmes n'avaient pas suffi pour montrer l'erreur des Juifs, quand ils songeaient à monopoliser la connaissance et les effets de la grâce de Dieu : la promesse s'était accomplie avec la venue du Messie, né d'une Vierge de la tribu de Lévi. Des siècles de vie consacrée au service de Dieu par les ancêtres de Marie avaient, du fait de la loi d'hérédité des âmes, mûri d'avance l'âme assez virginalement pieuse, pour accepter le déshonneur et la gloire de la souffrance, au profit de la race humaine. Marie ne connut que ce côté tragique de sa mission durant la plus grande partie de son existence terrestre. Mais en elle, déjà, son âme vivait de la vie propre à l'âme, et lorsque sa chair souffrait, son âme chantait un cantique d'adoration. Vous ne comprenez pas l'âme de Marie !

15 novembre 1919 - Tome II . . . . . p.162 li. 21-28

La souffrance provoquée par l'injustice humaine a souvent une portée rédemptrice ; elle est, pour cette raison, une des plus hautes manifestations de la solidarité. Telle fut, par exemple, la souffrance infinie de la Mère du Messie au pied de la Croix : c'était une expression plus aiguë de l'acceptation dans le renoncement, car l'acceptation de la souffrance pour ceux qu'on aime est bien plus difficile que pour soi-même.

p.163 li. 2-5

Le prophète d'Israël avait pressenti cette douleur pour Marie, destinée à voir la mort ignominieuse de son Fils, et il lui dit : « Une épée te transpercera l'âme ! » (Lc. II, 35).

p.163 li. 7-21

Accepter, avec confiance les promesses de Dieu, le sacrifice qui est demandé à un être aimé, c'est une couronne d'épines posée sur la radiance du front éclairé par la

foi. Ne craignez pas non plus cette épreuve : si elle fut réservée à la Mère qui personnifie toutes les mères, à la Femme qui réalisa par excellence la féminité, c'est afin de servir d'exemple perpétuel à la tendresse la plus exposée à une telle douleur : la tendresse maternelle. Mais dorénavant, c'est un symbole, et le renoncement qui rappelle les larmes de Marie peut être celui de toutes les tendresses. Ne reculez pas devant l'acceptation d'une telle souffrance !… vous la sentirez féconde, car elle épure de tout égoïsme l'amour que vous éprouvez. Il est si difficile d'aimer sans une pensée personnelle ! mais aimer de la sorte, ce n'est pas réaliser l'amour pur, plus fort que la mort.

4 juillet 1920 - Tome III . . . . . p.36 li. 13-25

Le Prince de votre monde… lui aussi, tôt ou tard, vous enverrait la Douleur, mais celle-ci n'aurait pas des bras maternels, ni des paroles de tendresse… celle-ci ne parlerait pas de Marie, Mère du plus douloureux des fils des hommes parce qu'il est l'Amour de Dieu… de Marie, dont la compassion inépuisable entoure de prières et de mystérieux encouragements, ceux qui ne connaissent pas la douleur, mais seulement le désespoir. Marie a désiré cette mission, qui l'unit à son Fils par la similarité la plus douce ! Marie est toujours prête à murmurer les paroles apaisantes, car, semblable à toutes les mères déchirées, Marie sait parler de son Fils et rappeler sa bonté, sa miséricorde, son amour !

28 juillet 1920 - Tome III . . . . . p.79 li. 26-40
p.80 li. 1-15

Que de fois je te l'ai rappelé, vous avez un grand enseignement à saisir en méditant sur la vie mystérieuse de Marie, qui, pour le salut du monde, apporte son cœur maternel en holocauste. Vous me comprendrez, ô mères dont les tendresses furent déchirées par la guerre, mais qui, cependant, avez vu la glorieuse couronne de la mort magnifique auréoler les jeunes têtes… La Mère du Christ, elle, vit une couronne d'épines encercler le front de son Fils, et la honte des criminels peser sur ses dernières heures de souffrances… et Marie traversa cela pour vous ! mais oui, pour vous !! car si notre Jésus mourut par amour, c'est aussi cet amour qui brisa le cœur de sa Mère ! Il ne faut pas oublier cette grande figure de la Vierge-Mère, « la servante du Seigneur ! » Elle connut la plus poignante des douleurs humaines, parce que ses frères sont des pécheurs !…

Christ n'a pas cessé d'aimer sa Mère… Comment en serait-il autrement, puisque, devant l'humanité en évolution, Christ est toujours Jésus ? Ce que réserve le « face à face » avec Dieu, je ne puis te le dire ; mais ici, dans notre belle sphère blanche, le doux visage de Marie répand la plus pure lumière, et les pauvres mamans qui pleurent font bien d'appuyer sur cette âme radieuse, qui vient souvent parmi nous, leur fardeau trop pesant… et leur détresse, à laquelle nulle mieux qu'une autre mère ne saurait compatir ! La sympathie est aussi une grâce du Ciel… vous le sentez bien, lorsque tout s'effondre autour de vos espoirs. Reconnaissez les forces que Dieu vous envoie devant les épreuves de la vie terrestre ; de degré en degré : la tendresse de ceux qui vous attendent, sans cesser de vous aimer !… la sympathie d'une Marie et d'un Jean !

27 août 1920 - Tome III . . . . . p.120 li. 10-31

L'Amour de Dieu s'incarna et naquit comme un homme… ce fut Jésus ; mais il naquit d'une vierge… ce fut Christ !

Chère Maman, ce mystère est insondable si vous ne le déchiffrez point par la foi. Depuis la sphère où nous vivons nous-mêmes dans un contact absolu avec ce Christ ressuscité, nous ne pourrions vous apporter un autre enseignement. Il est évident que cette naissance, unique et triomphante, est une pierre d'achoppement pour l'incrédule ; mais devrait-il en être ainsi pour celui qui croit en un Dieu, Tout-Puissant et Tout-Bon ?… Christ vous a dit formellement qu'il était venu « accomplir les Ecritures », or sa naissance miraculeuse fut un des signes annoncés par les prophètes. « Rien, a dit ce Fils incomparable du Dieu d'Amour, rien n'est impossible à celui qui croit » (Mt. XVII, 20)… quelque chose serait donc impossible au Maître de cette chose ?

p.121 li. 8-17

Nous voyons le trouble où la virginité de la Mère du Sauveur jette l'âme qui n'a point encore trouvé Dieu ! c'est là justement la cause de l'obscurité qui lui voile la victoire de Noël. Quand cette âme aura reçu la révélation de l'infini pouvoir potentiel du Créateur, tout lui semblera naturel et compatible avec les lois dont elle confessera ne connaître qu'une bien faible part.

Ne fallait-il pas laisser à la tendresse de la Mère consacrée, la joie des années souriantes du petit enfant qui grandissait près d'elle ? et cela, pour préparer la participation humaine au sacrifice douloureux de la Rédemption divine. Jésus fut un charpentier… Il a montré ainsi la noblesse du travail, uni à la prière et à la communion de l'âme avec le Père du Ciel. Christ se développait en Jésus… doucement, sans éclat, sans miracle ; car seule, Marie « conservait toutes les choses du passé et les méditait dans son cœur… » (Lc. II, 19).

5 novembre 1920 - Tome III . . . . . p.249 li. 17-24

Ma petite Maman, tu souffres, tu pleures, tu as été déchirée, meurtrie, par les fureurs humaines déchaînées !… Une épée a transpercé l'âme de Marie (Lc. II, 35), la Mère des mères, parce que la douleur d'une mère est la plus grande cause et la plus grande conséquence de son amour. Quelle grâce Dieu fit à la Vierge d'Israël qui donna naissance à l'Amour divin sur la Terre !! quelle grâce ! non point pour sa gloire, mais pour son indicible souffrance !!

23 décembre 1920 - Tome III. . . . . p.318 li. 3-12

Rappelle-toi la jeune Vierge de Nazareth, à genoux devant le messager divin ! Sa mission était si grande, si extraordinaire !… son trouble devait être aussi profond… et cependant, humblement et consciemment soumise, elle répondit : « Je suis la servante du Seigneur » (Lc. I, 38). C'est une obéissance ressemblant à celle-là qui t'est demandée, petite Maman. Evidemment, tu n'oseras pas te comparer à la Vierge choisie ; néanmoins, ton œuvre nécessite aussi le sacrifice de soi, et l'acceptation ancillaire sans restriction.

Noël 1920 - Tome III . . . . . p.322 li. 3-6

Cette joie du don de Dieu vous fut apportée dès la nuit de Noël, quand « Marie emmaillota le Petit Enfant et le coucha dans une crèche » (Lc. II, 7).

26 décembre 1920 - Tome III. . . . . p.323 li. 5-35

Il y a dans la tendresse maternelle une étincelle consacrée. En donnant à Son Fils divin une mère humaine, Dieu a sanctionné cette émotion, si intensivement altruiste, si prête au sacrifice par amour. La joie de la maternité est une conquête… elle se remporte par la souffrance. Vous vivez si détachés de toute conception des symboles, que vous avez perdu le sens de ceux dont votre route est semée par Dieu et qui sont destinés à éclairer vos difficultés dans ce voyage (incompréhensible pour vous, bien souvent) que l'âme poursuit sur la terre, avant de s'élever jusqu'aux régions spirituelles.

Rappelez-vous la Vierge de Nazareth choisie pour être la Mère du Roi éternel… et songez que, malgré l'inouï de sa Mission : « aider le Dieu Tout-Puissant dans son œuvre d'amour », elle dut s'astreindre aux humbles devoirs de toute mère. Et vous ?… que savez-vous de la grandeur de votre devoir, mères qui voyez avec tremblement s'allonger devant vos pas un rayon inattendu du Soleil impérissable ?… Vous vous sentez maladroites, faibles, infirmes, quand Dieu vous dit de « ramasser » cette poussière de gloire, et de la recueillir comme un trésor qu'il faut répandre sur les âmes de vos frères. Ne craignez point ! pauvres Mamans de tous les soldats immatriculés aujourd'hui dans les armées du Christ, mais qui furent naguère les « tout-petits » bercés sur vos genoux ! Ne croyez pas que Dieu exige de vous une œuvre impossible ou écrasante ; Marie, dans son humble demeure de Nazareth, allaitait son Fils et calmait ses pleurs, puérils comme toutes les larmes enfantines ; Marie poursuivait sa tâche coutumière dans sa simplicité… mais elle était l'instrument désigné pour collaborer au Salut de tous les hommes !

30 janvier 1921 - Tome III . . . . . p.344 li. 1-40
p.345 li. 1-29

Toute mère des enfants, morts par amour et dans le renoncement à eux-mêmes, peut tourner son visage en larmes vers la Mère du Sauveur des hommes ! Nulle douleur maternelle ne saurait égaler la sienne, aussi comprend-elle toutes les douleurs de toutes les mères. Son âme, choisie par Dieu pour la plus grande mission qu'une femme ait remplie, son âme est un foyer d'amour incomparable, puisqu'elle est unie à l'Amour-Christ, à la fois par les liens de la maternité et ceux de l'obéissance filiale. Les prières d'intercession implorées par tous les croyants, s'échappent infiniment compréhensives et ardentes, de cette Pensée qui s'est appelée elle-même : « la servante du Seigneur » (Lc. I, 38). Le Christ réclamait des hommes pécheurs la soumission et l'honneur pour ceux qui s'étaient penchés sur leur enfance (Mc. VII, 10-13) ; le Christ aurait-il cessé d'aimer la Mère qui l'a porté dans son sein et nourri de son lait ?… Vous le savez bien, cela ne peut-être ! Pourquoi, seule parmi ses sœurs, la Vierge-Mère serait-elle condamnée à rencontrer dans les lieux célestes « son Fils premier-né » (Lc. II, 7) qui ne serait plus sien ?… Jésus, pour sa Mère, est toujours l'Enfant-Dieu, qu'elle adorait

sans doute, mais qu'elle aimait surtout, comme toute mère qui berce sur ses genoux son fils, dont la fragilité et la dépendance font de son giron l'asile indispensable.

O mystère de la Sainte-trinité, qui confond la sagesse naturelle, mais donne satisfaction à la sagesse surnaturelle !… O loi de la souffrance, source du salut ! Si le Christ arracha sa proie à la mort, en mourant Lui-même sur la Croix, la douleur de sa Mère était nécessaire au don de cet amour, pour faire du Fils de Dieu un fils d'homme. La joie de la grande Révélation de vie naquit dans la souffrance, car pour mettre au monde la Démonstration de l'Amour et de la Vie, comme pour ajouter un homme à la terre, il fallait les cris de l'enfantement et les larmes d'une mère.

Direz-vous que Dieu, dont l'Esprit a fécondé ce sein virginal, rejette désormais dans l'ombre Celle qui a tant souffert pour le salut de l'humanité ?… De quel droit imputeriez-vous une telle injustice à la Bonté omnipotente ?…

Entre les places préparées par le Christ dans « la Maison de son Père », il en est une, très belle, réservée à l'âme maternelle de Marie.

Celle qui apprit à Jésus le balbutiement de ses prières enfantines, Celle qui lui donna les premiers baisers du plus chaste amour que la Terre connaisse, Celle qui appela le Roi des rois : « mon petit » avec la même voix de tendresse que toutes les mamans humaines, Celle qui prodigua les soins nécessaires à ce jeune corps qui devait triompher du tombeau « et ne jamais sentir la corruption » (Ac. II, 27), Celle qui ferma les paupières ensanglantées, et qui vit ainsi s'écrouler tous ses obscurs espoirs, Marie, la Mère de notre Sauveur, joint ses prières aux vôtres, mères désespérées : ses mains consolantes vous montrent le sépulcre de Joseph d'Arimathée, béant et vide !

Pourtant, n'oubliez pas que lorsqu'elle retrouva son Fils, glorifié par sa résurrection, il ne vint pas non plus prendre à ses côtés une place matérielle. Des voix lui dirent : « Nous avons vu le Seigneur », mais son âme, troublée, hésitante, avait aussi besoin de la foi pour écarter les doutes… car enfin, sur la Croix, ne l'avait-il pas confiée à Jean ?…

Chère Maman, ne demandez pas davantage que ne reçut la Mère du Fils divin. Il revint au milieu des hommes, et il dit à son apôtre infidèle : « M'aimes-tu ?… Pais mes brebis !… » (Jn. XX, 15-17). Mais, les évangélistes n'ont jamais répété ce que le Christ, vainqueur de la mort, dit à sa Mère !! Ne le devines-tu pas, Maman mienne ?… pauvre Maman mienne !! Nous tairons ce message sacré… trop sacré… et nous rappellerons seulement la douce anxiété du Christ fraternel : « M'aimes-tu ?… ». Eût-il posé cette question à sa Mère ?… Pourtant, le commandement si doux qui, désormais, trace le chemin des disciples, est le même pour tous : « Pais mes brebis !… » Ainsi soit-il !

15 septembre 1921 - Tome IV . . . . . p.31 li. 25-39

Le Messie supplicié confia sa Mère désespérée à son ami, et l'ami consterné à sa mère (Jn. XIX, 26-27). As-tu médité sur le secret de cette double adoption, sollicitée par le Fils de l'Homme et léguée comme un splendide héritage, seul digne de l'Amour divin, à l'heure où il s'élevait au-dessus de l'humanité pour prendre sa place « à la droite du Trône de Dieu ». La théorie sacrée reste la même : renoncer et aimer. Ces deux êtres si chers à sa tendresse, Marie, Jean, ne devaient pas s'abîmer dans un

désespoir stérile. Il dit à sa Mère : « Voilà ton fils ! Oublie ta douleur pour consoler la sienne ». Il dit à Jean : « Voilà ta mère ! Sèche tes larmes pour essuyer ses pleurs ! » et dans cette pensée, toute remplie de la connaissance profonde des souffrances humaines, Jésus Christ donna la plus belle méthode de la consécration par le moyen de l'épreuve.

24 février 1922 - Tome IV . . . . . p.129 li. 3-13

Je reviens au sujet principal de mon message, et je répète : la Pensée d'amour, Jésus, est éternelle ; nous vivons dans son ambiance, et dans celle de la radieuse Mère, choisie par Dieu pour son œuvre de salut. Ne gardez aucune hésitation… lorsque vous priez, ne voilez pas ces deux tendres regards, échos d'amour et de compassion ; ils scrutent vos âmes !…Toutes vos détresses, toutes vos anxiétés, toute votre gratitude… en un mot, tout ce qui produit vos requêtes ou vos louanges, est recueilli par leur infinie charité, pour être apporté aux pieds même du Souverain, « Dieu » !

8 avril 1923 - Tome IV . . . . . p.410 li. 14-22

La Mère de Jésus se tenait aux pieds de la Croix, bravant la colère et les risées des Juifs… elle pleurait, tout près de son Fils bien-aimé que Dieu lui-même semblait abandonner (He. II, 14). La Croix baignait déjà dans l'ambiance spirituelle, et depuis le front couronné d'épines jusqu'au cœur torturé de Marie, un lien radiant témoignait de la Vérité révélée : « l'Amour le plus semblable à celui qui règne au Ciel, triomphant de la souffrance et de la mort ».

p.410 li. 25-28

Ainsi, le « cœur transpercé par l'épée » (Lc. II, 35) devint le premier échelon par quoi les hommes apprirent à gravir l'échelle sainte de la Vie Eternelle.

p.411 li. 1-11

Jésus, au milieu de son supplice, songeant à sa mère désespérée pour la confier à son ami (Jn. XIX, 26-27) donna la première preuve du triomphe de l'Amour ; désormais, la voie tracée était déterminée : la Terre touchait le Ciel au travers de l'âme maternelle épouvantée. Oui, mon aimée, il faut remercier Dieu ! Ne pouvant mieux faire pour enseigner la puissance de l'Amour, il en témoigna par la plus tragique des souffrances ; le Christ la mesura dans toutes ses dimensions (hauteur, profondeur, largeur) (Ep. III, 18) et quand il dit « que ta volonté s'accomplisse ! », c'est qu'il avait reconnu la figure sacrée de l'Amour… De même, Marie, agonisant avec son Fils sur Golgotha.

24 juin 1923 - Tome IV . . . . . p.446 li. 9-21

Pour éclairer les hommes sur ses intentions paternelles et miséricordieuses, Dieu désigna, parmi les filles d'Israël, une Vierge pure, qui conçut l'Enfant unique, l'Amour, manifesté une fois pour toujours, au profit du regard des hommes, incapables qu'ils sont « de croire sans avoir vu ».

Que font les disciples du Prophète-Dieu ?… Les uns placent sur l'autel la

Vierge miraculeuse et sanctifiée par la douleur incomparable des mères déchirées dans leur tendresse ; les autres, méconnaissant la véritable interprétation de la présentation de son Amour incarné aux pécheurs, dont Dieu jugea la vue indispensable à la connaissance de lui-même, les autres oublient le Père pour contempler le Fils.

6 août 1924 - Tome V . . . . . p.159 li. 29-40

La tentation est grande, de te borner à l'attitude émouvante de la Mère du Christ : « Elle conservait toutes ces choses, et les repassait dans son cœur » (Lc. II, 19), vous dit l'écrivain évangélique. Mais si Marie eût le droit d'attendre l'heure où Dieu réclamait d'elle le témoignage de sa foi en son Fils-Messie (« Faites tout ce qu'il vous dira » Jn. II, 5), il n'en est pas ainsi pour les autres mères, elles qui n'ont point porté dans leurs flancs le Verbe fait chair. Celle que les générations appellent « Bienheureuse » (Lc. I, 48) devait révéler sa qualité unique parmi les femmes au pied de la Croix, et devant le sépulcre vide de Joseph d'Arimathée.

p.160 li. 19-32

L'instrument humain le plus adorable fût l'âme de Marie, la Mère de notre Sauveur : « Tu es bénie entre les femmes ! » (Lc. I, 42) tel fut l'hommage de Gabriel, serviteur de Dieu, « je te salue, ô toi, qui est reçue en grâce » (Lc. I, 28). N'oubliez jamais la salutation consacrante de Gabriel, mes frères ! De sorte que, de toute évidence, la Vierge d'Israël occupe une place éminente dans le Royaume ; (je dis cela pour les chrétiens qui semblent reléguer dans l'ombre celle qui enfanta le Verbe). N'oubliez pas ! chère, chère Maman, autour de ce calice d'or qui a contenu les larmes les plus pures, mais les plus douloureuses que les yeux d'une mère aient jamais versées, il y a les humbles calices des servantes volontaires, où elles recueillent le sang et les pleurs des sacrifices consentis.

29 août 1924 - Tome V . . . . . p.179 li. 38-40
p.180 li. 1-34

Pour permettre au Fils de Dieu le développement normal de son corps humain (une cage ravissante pour l'Oiseau divin), Marie ne se borna point à se mettre aux genoux de son petit Jésus pour l'adorer… active et modeste, vous le devinez sans preuve, « elle emmaillota le roi d'Israël et le coucha dans une crèche » (Lc. II, 7), elle « gardait dans son cœur » (Lc. II, 19) les événements merveilleux qui glorifiaient la mystérieuse naissance du petit nouveau-né ; mais que serait-il advenu, si oubliant ses devoirs maternels dans la contemplation de l'Emmanuel (Mt. I, 23), elle eût négligé de l'allaiter, de le vêtir, de calmer ses pleurs enfantins, de sourire à ses sourires… en un mot, de l'aimer, comme toute mère humaine aime le fils qu'elle a porté dans son sein ? Marie, « bienheureuse devant toutes les générations » (Lc. I, 48), « bénie entre toutes les femmes » (Lc. I, 42), Marie soutint ses premiers pas, Marie dirigea ses premières paroles, Marie joignit pour la première fois « les menottes », (c'est à dessein que je choisis ce mot qui illustre ma pensée) les menottes du Triomphateur à venir, pour affirmer au Père la bonne volonté de sa « servante », et le Fiat du Fils. Que faut-il de plus pour comprendre le désir de Dieu ? La simplicité, soigneusement recherchée dans l'enfance

du Messie promis, est en quelque sorte un signe de ralliement : c'est dans la simplicité - qui fait accepter la vie telle que l'ont faite les circonstances voulues de Dieu - que vous devez vous exercer à la mystique spirituelle, qui élève l'âme jusqu'au sommet de son pouvoir potentiel devant la tâche qui lui fut destinée. Rien n'est plus simple que l'existence du Messie au milieu des hommes, rien n'est d'un enseignement plus prodigieux que cette simplicité acceptée ! De l'Annonciation à l'Ascension, tous les événements extraordinaires s'accomplissent dans un cadre simple : une jeune fille pauvre, choisie parmi celles d'un peuple sans gloire matérielle ; une naissance obscure ; une enfance ignorée ; une activité dépouillée de faste.

9 août 1927 - Tome VI . . . . . p.2 li. 20-25

La Femme, destinée à la douleur des mères transpercées par un glaive, a consenti : « Je suis la servante du Seigneur… qu'il me soit fait selon son désir… » (Lc. I, 38).

Maman, ma chérie, n'oublie pas le consentement de Marie… Servante du Seigneur… Viens.

26 octobre 1927 - Tome VI . . . . . p.49 li. 27-34
p.50 li. 1-2

Sa mère, seule, se souvenait de la promesse d'un mystérieux visiteur : « Ton fils sera grand, on l'appellera Fils du Très-Haut ; il régnera à jamais sur la Maison de Jacob » (Lc. I, 32).

Il vous est permis, comme à Marie, de reconnaître la visite des anges que parfois Dieu vous envoie… mais ne vous attendez point à de telles manifestations - que dis-je ? ne les attendez pas : unique, Marie sera dite « bienheureuse par toutes les générations, car le Tout-Puissant fit pour elle de grandes choses » (Lc. I, 48-49).

6 décembre 1927 - Tome VI . . . . . p.74 li. 33-35
p.75 li. 1-4

« Gabriel qui voit la face de Dieu » (Lc. I, 19) : « Tu concevras, et tu enfanteras un fils, Jésus. Il sera appelé fils du Très-Haut ; son règne n'aura pas de fin. L'Esprit Saint descendra sur toi, et la puissance de Dieu t'abritera sous son ombre. Jamais chose quelconque ne sera impossible à Dieu… » et l'ange s'éloigna d'elle (Lc. I, 26-38).

Telle fut l'aurore !

16 août 1930 - Tome VI . . . . . p.347 li. 29-33
p.348 li. 1-3

Il semble que le doux tableau de la Vierge Mère « repassant dans son cœur les paroles murmurées à son Fils par les bergers et les rois » (Lc. II, 19) empêche les hommes de se souvenir du spectacle de Marie regardant la Croix, de Marie recevant sur ses genoux maternels tremblants, et dans ses bras désespérés, son Bien-Aimé tout déchiré !… Ô Marie, Mère de mon Sauveur, c'est pour moi que « l'épée a transpercé ton âme » (Lc. II, 35).

INDEX

Le nombre indique la page du fichier.
*La lettre **a** renvoie au tiers supérieur de cette page.*
*La lettre **b** renvoie au tiers du milieu de cette page.*
*La lettre **c** renvoie au tiers inférieur de cette page.*

Activité de Marie au Ciel 343a, 345c
Ame de Marie 344b, 347c, 348b
Annonce des anges 351b
«Annonce» de Gabriel à Marie 342b, 346c, 347c, 351ab

Calvaire, Marie au pied de la croix 342c, 343ab, 345c, 348bc, 349ab, 350a
Christ, ses paroles dures à sa mère 342b
Christ, compassion pour sa mère 342c, 345c, 348ac, 349a
Christ, se développait en Jésus 346b
Christ, médiateur 344a

Douleur envoyée par le Prince du Monde 345a
Douleur de Marie nécessaire 346c, 348a
Dureté de Jésus avec sa mère 348a

Enfantement du salut de l'humanité
dans la douleur comme celle d'une mère 348a
Enseignement de l'amour par la croix 349bc
Enseignement de Marie 345b
Enseignement de Pierre 346a
Erreur des juifs, monopole 344a
Erreur de compréhension de Marie
par les protestants et par les catholiques 343b, 350a
Evolution de l'humanité 345c
Exaucement des prières 344a
Exemple de Marie et des saints 344a, 345a

Féminité symbolisée par Marie 345a

Grâce de Dieu à la Vierge 346c, 347a

Hérédité des âmes 344ab
Humbles devoirs domestiques de toute mère 347b
Humilité de Marie 342c, 343ab, 346c
Humilité et Amour : enseignement du Christ 342c

Instrument choisi par Dieu 347b, 349a
Instrument humain, l'âme de Marie 350b
Intercession de Jésus et de Marie 347c, 348b, 349a
Israël peuple élu 344b

Jésus fut charpentier 346b
Jésus est visible au ciel par sa mère et par d'autres 345c 347c, 349a
Joie de la maternité 347a, 348a
Joie de Noël 347a

Loi de la souffrance, source de salut 348a

Marie au pied de la croix 342c, 343ab, 345b, 348c, 349ab, 350a, 351c
Marie désignée par Dieu 347ab, 349c, 351a
Marie exemple, modèle 343b, 344a
Marie instrument pour collaborer au salut de l'humanité 347ab
Marie personnifie toutes les mères 345a
Marie prie pour nous 343a
Marie sa mission 342a, 344b, 345b, 346c, 347ab
Melchisédech, sans une mère humaine, avait échoué 342a

Paroles de Jésus sur la croix à sa mère 349a
Paroles de Jésus ressuscité à sa mère 348bc
Le Peuple élu, Israël 344a
La vraie place de Marie au ciel 343ab, 347c, 348b, 350b
Le pouvoir infini potentiel du Créateur 346b
Prédiction de Siméon : une épée te transpercera 343b, 344c, 346c, 349b, 351c
La prière sur terre et au ciel 343c, 344a, 348b

Qualité unique de Marie 350a

Rédemption 344c, 346b
Résurrection 348b
Rôle de Marie 342b, 344b, 345b

Sacrifice demandé à Marie 344c, 347a, 350b
Les Saints. Dieu exauce leurs prières 343c
Sceptiques sincères 344a
«Servante du Seigneur» 342b, 346c, 347c, 351a
Solidarité humaine 344c
Souffrance provoquée par les hommes 344c
Souffrance au profit de l'humanité 344b, 351b
Souffrance rédemptrice 344c, 345a
Symbole de la tendresse et du renoncement : Marie 344c, 347a
Symbolisme nécessaire durant l'école terrestre 347a

Tentation de l'orgueil pour Marie 342b
Tentation du silence pour Mme Monnier 350b
Trinité, son mystère 348a

Visage de Marie au ciel 345c
Virginité de Marie 344b, 346b, 347a, 351c

Chapitre K

LES JUGEMENTS

LE PURGATOIRE

L'ENFER

LE PARADIS

INDEX

Le nombre indique la page du fichier.
*La lettre **a** renvoie au tiers supérieur de cette page.*
*La lettre **b** renvoie au tiers du milieu de cette page.*
*La lettre **c** renvoie au tiers inférieur de cette page.*

Les jugements :

Premier jugement personnel 354ab, 355b, 356a, 362a, 363c
Succession de jugements personnels 356ab
Jugement de l'âme, à part, en dehors de notre conscient 356bc
Jugement personnel définitif 354c, 357c
Jugement dernier 353c, 354, 355c, 356b, 362a
Châtiment punition 360a, 362c, 363c, 366a
Seconde mort 357ab, 362b, 364a
La mort ne donne pas la béatitude immédiate 358b, 359b, 360c, 363a
Conséquences du péché 360b, 362c, 363c, 365ab, 367ab
Jugement des anges 367bc
Christ juge au nom du Père 356c, 364b
Christ reviendra pour juger 358b
L'important, c'est l'effort fourni 354ab

Le Purgatoire :

Retard dans l'évolution 354ab
Souffrances après la mort 363c
Souffrances à cause des incarnés 358b, 363b, 368b
Sphère d'apprentissage, d'épreuves successives 358a, 366c
Sphère de remords brûlants, regrets tardifs 359a, 364c
Sphère de la patience de Dieu 359b, 365a
Sphère de ténèbres 365c, 366b
Sphère de l'ignorance volontaire 365c
Sphère du regroupement selon le degré d'évolution 354b
Intercession pour les trépassés 364b

L'Enfer :

Sphère de châtiments 359bc
Châtiment nécessaire à l'éveil 361a
Règne du Diable 363ab
Satan et ses anges 362c, 366ab, 368a
Anges en enfer 362c, 363c
Christ descendu en enfer 354b, 355a, 364b
Intercession pour ceux qui sont en enfer 362c

La grâce 360c, 364ab
Ciel : résultat de nos opérations terrestres 359c, 360a, 365b
Paradis céleste, royaume de Dieu 361ab, 365c

CHAPITRE K

LES JUGEMENTS

LE PURGATOIRE

L'ENFER

LE PARADIS

LES JUGEMENTS

LE PURGATOIRE

L'ENFER

LE PARADIS

5 septembre 1918 - Tome I . . . . . p.14 li. 24-27

C'est une erreur de croire que nous sommes sauvés dès que la mort nous a rapprochés de Dieu. La vie que nous menons ici n'est pas exclusivement d'adoration : Jésus est toujours le Sauveur, et nous avons besoin de vos prières.

4 octobre 1918 - Tome I . . . . . p.58 li. 9-40
p.59 li. 1-36

Tu me demandes de répondre encore à quelques questions :

L'au-delà existe-t-il ?

Je crois que je n'ai pas besoin de te donner des raisons pour l'affirmer, n'est-ce pas ?

Y a-t-il un Paradis ?

Mais certainement ! seulement il y a deux interprétations de ce mot : la vôtre et la nôtre.

L'Eglise ne l'a pas compris dans le sens où le Christ l'a prononcé sur la croix. Le Paradis dont a parlé le Christ, c'était « comme en toutes choses spirituelles », un état d'âme, non pas un lieu ; Jésus, par ces mots, annonçait au brigand repentant, la Bonne Nouvelle de l'amour et du pardon de Dieu, qui devaient le placer dans une sphère de paix et de joie, malgré les crimes du passé terrestre.

Le Paradis, dans le sens où l'Eglise le comprend ne s'atteint pas aussitôt après la mort, mais lorsque l'évolution de l'âme est complète ; c'est ce que nous appelons ici : « le face à face avec Dieu ».

Il y a donc un Paradis, le but et la gloire de l'homme, où Dieu lui sera dévoilé, mais il faut de nombreuses évolutions pour y parvenir.

Où se trouve-t-il ?

Nous restons tous dans la possibilité constante de la proximité continue les uns des autres, puisque, je le répète, les sphères ne sont pas un endroit. Si nous ne voyons pas Dieu dès le commencement de notre évolution, c'est par la même raison qui vous empêche de nous voir ; il nous est impossible de distinguer ce qui est plus spirituel que nous, bien que nous en soyons environnés. Donc dans l'Au-delà, toutes les sphères (qui sont morales) s'imprègnent mutuellement.

Errons-nous dans l'espace ?

L'espace n'existe pas en tant qu'espace pour un esprit désincarné, puisqu'il se transporte instantanément au travers de cet espace et de cet infini. Nous sommes dans l'espace, mais non pas perdus dans cet espace ; il nous suffit de penser et de désirer un rapprochement avec ceux que nous aimons, pour qu'il se produise. Nous pouvons aussi, avec la même facilité, entrer en rapport avec les esprits des sphères supérieures à celle où nous évoluons, mais toutefois sans les distinguer, et comme cela arrive de vous à nous.

Cette barrière dans le revoir, voilà bien ce que l'Eglise pourrait appeler un purgatoire : c'est la justice de Dieu ; ce qui sépare dans l'Au-delà ceux qui s'aiment, c'est le retard dans l'évolution. Dieu ne demandera à l'homme, qu'en proportion de ce qui lui aura été confié : « il sera beaucoup redemandé à qui il aura beaucoup été donné » (Lc. XII, 48). Ainsi donc, le point de départ n'étant pas équivalent, le résultat pondérable ne sera pas le même. Mais ce qui importe, c'est l'effort donné et le progrès obtenu, par comparaison avec un point de départ inégal. Ceux qui s'aiment peuvent se retrouver dans une même sphère, s'ils ont fait un effort de même valeur.

Ceux qui ont quitté la terre plusieurs générations avant les autres sont en général plus avancé ; mais le revoir des âmes qui se sont connues et aimées en vivant ensemble, est toujours possible dès la première sphère. L'évolution peut être simultanée, il suffit que l'effort soit proportionnellement le même.

Il résulte de ceci que c'est une punition (dites si vous voulez : le purgatoire) qui empêche les âmes de se rejoindre dès la mort. Dieu est absolument juste et demande uniquement à chacun de faire valoir le capital qui lui a été confié.

Il n'est jamais trop tard sur la terre ; si vous réalisez ceci, mettez-vous à l'œuvre sans attendre.

4 octobre 1918 - Tome I . . . . . p.56 li. 13-40
p.57 li. 1-7

J'arrive à la question : « Il est descendu aux enfers » : ceci a été bien souvent éclairci par les théologiens de la terre. Les initiateurs du Credo ont traduit par « enfers » le terme qui dans leur propre pensée signifiait « séjour des morts » ; mais toutefois, ce « séjour des morts » est bien en quelque sorte un enfer (pas tel que le comprit la chrétienté primitive, peuplé de démons grotesques, activant des flammes matérielles) mais cependant une sphère de châtiments, par conséquent de souffrances.

Tu demandes pourquoi le Christ, aussitôt après sa mort, s'est transporté dans cette région d'obscurité (où se trouvent même des anges) : l'heure était venue pour l'amour du Père, de sa révélation et du suprême appel adressé à tous les esprits ; sans ce passage, la mission du Messie serait restée incomplète. Il fallait qu'il annonçât la Bonne Nouvelle du pardon de Dieu possible, (je dis possible), même aux esprits les plus déchus et les plus révoltés, car ceux-là aussi ont droit au salut par la repentance volontaire, donc, par le progrès.

Dieu, en Christ, voulut donner son pardon à toutes les créatures ; d'ailleurs Pierre vous le dit : « Christ a été prêcher l'Evangile aux morts, retenus dans les chaînes depuis le temps de Noé » (I P. IV, 6).

Lisez donc avec attention les lettres des apôtres qui ont été inspirées pour l'instruction de vos âmes. La descente de Jésus aux « enfers » était l'accomplissement parfait de sa mission de Sauveur des hommes.

Pour Dieu, « tous sont vivants » ; il n'y avait pas que les hommes dans la chair qui devaient être sauvés.

Mais Christ n'a pas seulement évangélisé cet « enfer » ; la Bonne Nouvelle de son amour rédempteur (j'entends par là : de son amour si grand qu'il devait réveiller les consciences obscurcies et endormies) a été prêchée à tous les esprits du « séjour des morts… » ce qui signifie les différents plans où nous évoluons après être sortis de la chair ; cette mission n'a jamais cessé.

5 octobre 1918 - Tome I . . . . . p.60 li. 18-40
p.61 li. 1-11

Nous reprenons aujourd'hui l'étude du Credo :

« Il est ressuscité des morts ».

Ceci ne demande pas d'explication, je t'en ai parlé.

« De là il viendra pour juger les vivants et les morts ».

On peut objecter à la phrase, ainsi composée qu'elle paraît un non-sens dans la bouche des croyants, puisque pour les croyants, il n'y a point de morts. Cependant n'est-ce pas encore par ce mot, que vous désignez ceux qui ont franchi le voile tendu entre la terre et l'au-delà, entre l'état charnel et l'état spirituel ? C'est donc, en quelque sorte, une « façon de parler ».

Le Credo, qui est un résumé de l'Evangile dans sa signification profonde, a été rédigé par les hommes, et il ne faut pas s'arrêter à l'obscurité de la forme, qui rappelle la conception que se faisaient des vérités évangéliques, les esprits du temps. Vous pourriez dire actuellement : « de là, il reviendra pour juger tous les hommes » ; mais qu'importe cette inexactitude des mots, alors que le sens, la vérité essentielle, n'est pas altérée.

Le jugement du Christ s'exercera sur l'humanité entière.

Relisez les lettres de saint Paul, vous y trouverez cette croyance de la survie terrestre de certains hommes au moment du retour de Jésus, Roi triomphant (I Co. XV, 51-52). Les premiers chrétiens (des simples, ne l'oubliez pas !) croyaient au retour imminent du Sauveur… Non ! tous seront vivants, mais tous franchiront ce que vous appelez la Mort. Il n'y aura donc plus ni vivants ni morts, au sens que vous donnez à ces mots.

La foi dans l'avènement du Christ précédé d'un jugement des âmes, n'est en rien troublée par cette rectification. Vous pouvez sans hésitation, répéter ce que vous sentez si bien être conforme à la vérité et à la sagesse de Dieu : « Il viendra juger les vivants et les morts ».

8 octobre 1918 - Tome I . . . . . p.65 li. 25-35

Tu me demandes de te parler de nouveau du « jugement » que tu ne comprends pas, puisque nous évoluons encore après notre transition dans d'autres sphères.

Je ne vois pas ce qui te trouble ; vous avez toujours la pensée que la mort du corps est une fin, alors qu'elle ne fait que donner à l'âme incarnée une liberté nouvelle… La vie continue.

Vous ne comprenez pas qu'il y a des « jugements » au cours de votre existence terrestre ; vous constatez seulement que certains des hommes qui vous entourent s'améliorent, s'affinent, s'élèvent… en un mot : évoluent. Il en est de même au-delà du premier voile, puis des autres, qui séparent les sphères (morales, ne l'oublie pas).

Pendant le passage dans une sphère quelconque, tous les esprits qui en font partie ne sont pas au même degré de perfectionnement ; ils peuvent rester stationnaires, ou même redescendre.

p.66 li. 12-40
p.67 li. 1-18

Il faut vous représenter que, puisque chaque âme n'est responsable que de l'effort qui a dirigé sa vie morale sur la terre, lorsqu'elle arrive de l'autre côté de ce que vous appelez la mort, elle ne peut être jugée et placée d'après son degré d'avancement, car il est possible qu'elle soit encore très peu évoluée ; cependant, elle ne se trouvera pas avec d'autres âmes ayant le même point d'évolution, mais coupables tout au moins de négligence et de mauvaise volonté.

Toutefois, les âmes encore peu évoluées se trouveraient isolées dans le milieu spirituel beaucoup plus avancé comme résultats (mais non pas comme travail terrestre), où leur valeur acquise les situerait. Donc, nous sommes tous dans une même sphère aux yeux de Dieu : mais il se forme entre nous des classifications spirituelles, une sorte de « Société ». Ce groupement n'est pas facultatif, car il dépend d'un premier jugement - puisque vous donnez ce nom « aux regards de Dieu par Christ » pénétrant jusqu'au fond de l'âme que chaque esprit apporte avec lui dans l'au-delà.

Il y a donc, en réalité une succession de jugements ; puis, au terme de l'évolution individuelle de toute âme, un « jugement dernier » (Mt. XV, 31-46) ainsi que Jésus vous l'a dit. Mais il est presque impossible que vous compreniez cet apothéose ou cet abaissement de l'âme, car nous-mêmes, nous n'en avons pas saisi la spiritualité qui nous dépasse. Là comme toujours, vous matérialisez trop des conceptions, des visions, que vous êtes incapables de vous représenter autrement que d'une façon presque terrestre. Vous voyez Dieu, puis le Christ, puis les anges, comme des personnages qui vous ressemblent. Christ et Dieu ne sont qu'un ; le jugement de Christ c'est le jugement de Dieu (Jn. V, 22). Il n'y aura pas une « cérémonie » analogue à celle de la terre, et telle que les intelligences primitives vous en ont laissé comme une prophétie. Cette prophétie, au point de vue spirituel, s'accomplira certainement, mais les détails matériels, si vous y réfléchissez, sont complètement erronés et enfantins - c'est l'enfance de la foi.

Comment puis-je te faire réaliser ce que signifie le jugement par le Christ ? Dieu en Christ a vécu de la vie d'un homme et c'est par cette vie humaine que « Dieu-Christ » jugera l'homme.

Je vois bien, dans ton cerveau, une sorte d'intuition de ce que je veux dire ; mais rappelle-toi que c'est après une évolution spirituelle, inconnue à la terre, que votre esprit désincarné commencera à voir l'immatérialité infinie de Dieu.

8 octobre 1918 - Tome I . . . . . p.67 li. 23-40
p.68 li. 1-19

Le sort de l'âme condamnée à ce dernier jugement, te préoccupe ; mais ainsi que Christ, le Maître, l'a dit aux Docteurs de son temps, et si vous sondez minutieusement les Ecritures que Dieu vous a fait parvenir comme instruction sacrée, vous verrez que l'âme coupable s'anéantira (Ap. X, 14 et XX, 8). Elle se trouvera dans une atmosphère qui lui rendra la vie impossible ; l'obscurité l'enveloppera de plus en plus, et, comme rien dans la création ne demeure stationnaire, n'ayant pas avancé, elle rétrogradera et tombera dans le néant.

Le feu, auquel Jésus fit allusion, est l'élément qui détruit (comprends bien ce terme) : « Craignez celui qui détruit l'âme et le corps » (Mt. X, 28), dit le Christ, faisant allusion à une désagrégation de l'âme, qu'il comparaît à celle du corps charnel après la mort. Dans cet anéantissement réside toute la justice de Dieu.

Vous voulez fixer en quelque sorte, une date au jugement dernier, et vous rendez l'amour de Dieu incapable de s'élever autant que sa justice ! L'âme qui évolue vers le Bien et la Perfection dans l'amour, atteint à son heure, le but de son ascension. Dieu est juge de cette « marche à l'étoile ».

L'âme qui se détruit elle-même, mettra un temps plus ou moins long (dans l'infini le temps ne se mesure pas), mais elle se fondra, se dispersera, perdant continuellement des parcelles de son tout. Dieu est toujours prêt à la faire revivre par son amour incomparable, si elle le veut ; mais, sans ce désir, un moment arrive où elle retourne au néant.

Aucune âme ne supporte cette « seconde mort » (Christ a parlé de la seconde mort) (Ap. XX, 6) sans une amère souffrance, faite de remords, de passions mauvaises, de haine et de jalousie. Toutes ces tortures de l'âme déchue se produisent déjà sur la terre pour la plupart de ceux qui font le mal : l'âme se sent mourir d'une mort horrible et qu'elle sait être définitive. Tel est le jugement de Dieu, et s'il est sans appel, c'est par la propre faute de cette âme qui sait où est le salut, l'amour, la vie et qui ne peut pas - ne veut pas - s'arrêter sur le chemin de la perdition.

18 décembre 1918 - Tome I . . . . . p.144 li. 1-11

Qu'il est difficile de vous faire pénétrer dans ces hauteurs spirituelles !! C'est à ce moment où l'âme se voit soudain dans sa honteuse nudité, que Dieu consent à son retour sur la terre ; ce que vous appelez la réincarnation. Effectivement, la réincarnation se produit parfois, mais bien moins fréquemment que ne le croient certains psychistes ; c'est en général par humilité, par repentir, par pénitence, que l'âme, dont les voiles trompeurs viennent d'être déchirés à ses regards consternés, demande à recommencer l'œuvre charnelle, afin de prouver son désir sincère de progrès et sa douleur d'avoir été jugée indigne.

2 janvier 1919 - Tome I . . . . . p.166 li. 30-38

Si vos âmes n'ont pas accompli sur la terre, cette besogne préparatoire aux jouissances supérieures, elles auront à s'y appliquer après avoir quitté la chair. Leur

première condition sera moins parfaite dans le bonheur promis par le Sauveur ; elles seront dépaysées, parlant un autre langage, ayant des vues plus courtes, une conception moins raffinée que les esprits vers lesquels elles cherchent à s'élever, et demanderont à rester dans la sphère d'apprentissage où, bien souvent, ne se trouveront plus ceux qu'elles espéraient rejoindre aussitôt.

30 janvier 1919 - Tome I . . . . . p.205 li. 1-9

Dieu juge si l'âme qu'Il aime doit subir une autre période d'activité, ou si elle peut être admise dans un plan supérieur à celui qui renvoie les âmes à la terre. « Voilà le jugement personnel », dont je t'ai parlé ; à la suite de ce jugement, la réincarnation est souvent conseillée, comme moyen plus rapide de faire l'évolution obligatoire à l'atteinte du bonheur vers lequel nous tendons tous, et que nous ne connaîtrons que dans la fusion avec Dieu.

2 février 1919 - Tome I . . . . . p.207 li. 14-16

En ce qui concerne le jugement final, Dieu le prononcera en Christ, un jour que tous ignorent, « même le Fils, puisque le Père seul le connaît » (Mt. XXIV, 36).

p.207 li. 40
p.208 li. 1-5

Mais les seconds, ceux qui renoncent à chercher, sont coupables. Je ne dis pas que Dieu les repoussera… loin de moi une pensée aussi plein d'outrecuidance, et qui serait criminelle ! Nous comprenons, en arrivant ici, qu'à Dieu seul (comprends-moi bien) appartient le jugement.

6 février 1919 - Tome I . . . . . p.216 li. 32-40
p.217 li. 1-8

Si vous voulez un jour connaître sans regret une prompte félicité dans le ciel, préparez-vous, dès la terre, à découvrir la joie des conditions spirituelles, seules possibles dans nos sphères. Sinon, vous éprouverez auprès de nous une sorte de solitude psychique, incompatible avec le bonheur que vous voulez atteindre. Nous ne parlerons pas le même langage, nous n'aurons pas les mêmes goûts, et l'abîme (tout moral, je te l'ai dit) se creusera entre nous. Réunis mais séparés… quelle douleur !

Il ne nous a pas été donné d'éprouver une absence totale de souffrance aussi longtemps que nous n'aurons pas atteint Dieu ; mais malheur à nous ! si ces souffrances viennent de ceux qui nous sont chers. Malheur à nous !… malheur à vous ! qui par votre endurcissement, retardez le triomphe de notre félicité. Si je dis « malheur à vous », c'est qu'ici, vous connaîtrez les remords de ceux qui savaient, mais n'ont pas voulu faire le bien.

18 février 1919 - Tome I . . . . . p.242 li. 9-12

Hors de l'infini dans l'Amour, il n'est rien, rien ! ni sur la terre, ni dans ces lieux d'épreuves successives, et de bonheur toujours plus parfait : le ciel. Rien n'existe ! rien ! car l'Amour étant Dieu, est tout.

10 mars 1919 - Tome I . . . . . p.274 li. 9-23

Jouir des biens de la vie, c'est légitime quand ils sont dispensés par la main de Dieu, mais la manière dont vous en jouissez devant Dieu, tout est là ! De même souffrir ! de même aimer ! de même travailler… non pas seulement travailler, mais besogner ! Ces choses peuvent vous conduire au « purgatoire » des remords brûlants, et des regrets trop tardifs, où vous devrez acquérir par l'effort, la couronne promise aux enfants de Dieu. Nous vous le répétons, chers, chers aimés ! Ecoutez-nous et répondez : « Père ! ô Père ! que ta volonté soit faite » !

Hélas ! Christ avait raison quand il disait la parabole du « mauvais riche ». « Si même un des morts ressuscitait pour prévenir ton frère, répond Abraham à celui qui souffrait les tourments de l'enfer, crois-moi, il ne se convertirait pas ; il douterait encore » (Lc. XVI, 31).

29 avril 1919 - Tome I . . . . . p.338 li. 24-25

N'oubliez pas que le salut se poursuit au-delà du tombeau !

20 mai 1919 - Tome I . . . . . p.356 li. 26-40

Je n'entends pas qu'il faille tomber dans la conception : « la nécessité du Purgatoire, pour satisfaire la justice de Dieu ». Tout cela n'est pas réglé, catalogué d'avance, et le sort d'une âme après le jugement de Christ, « Justice dans l'Amour », ne ressemble pas à celui d'une autre âme, puisqu'il est redemandé à chacun, selon les grâces reçues et les possibilités observées (Dt. XXIV, 16 ou Mt XVI, 27). Néanmoins, il est bien vrai que nous sommes tous pécheurs, que nous arrivons ici, d'autant plus écrasés par le sentiment de nos fautes que leur nombre est moins grand, leurs qualités moins honteuses, puisque nous éprouvons ce que connaît toute conscience fière et sincère : la « susceptibilité du repentir » ; je veux dire, que la faute légère semble lourde à l'esprit déjà évolué, conscient de toute déchéance, alors que le crime révoltant trouble à peine l'homme primaire.

11 juin 1919 - Tome I . . . . . p.385 li. 14-21

Ne cherchez point à cacher votre tête sous l'aile de votre humanité faillible et faible ; vous savez bien que le regard douloureux et vigilant de votre Sauveur, pénètre jusqu'au fond des consciences ; et ce sont les premiers jugements du Christ… Savoir faire le bien et ne pas le faire !… vous devrez en rendre compte devant Dieu comme du crime ou du péché éclatant. « N'attristez pas le Saint-Esprit de Dieu, mes bien-aimés » (Mt. V, 28).

10 juillet 1919 - Tome I . . . . . p.421 li. 16-27

Il y a tout un travail occulte de l'âme, qui s'opère en dehors de cette conscience (je ne parle pas de la conscience prolongée, appréciation du bien et du mal, mais de votre être conscient) ; ce travail entre en compte pour le jugement de Dieu, à un tout autre point de vue que ce que vous savez ; mais ce jugement est juste, puisque

l'âme agit dans la lumière d'un monde spirituel - intangible et invisible pour vos sens temporels - mais où elle vit, agit, progresse ou se perd. L'âme a donc une connaissance des arcanes célestes que votre chair ignore, et l'œuvre accomplie dans cette ambiance spéciale est jugée à part.

12 juillet 1919 - Tome I . . . . . p.423 li. 9-36

L'âme, qui est la personnalité de l'esprit comme du corps, a des responsabilités profondes, connues d'elle en dehors de votre conscience animale, et qui réagit sur votre concept des choses. Dieu tient compte de toutes ces causes cachées, d'actes bons ou mauvais ; vous serez jugés en toute justice. Ce qui est chez vous conscient, volontaire, pèsera dans la balance à côté des mouvements que vous appelez « spontanés », et qui ont leur origine dans les régions spirituelles ; votre âme n'est pas actionnée par des réflexes automatiques : elle possède une science que votre être animal ignore.

Tu t'inquiètes d'une injustice apparente de Dieu, dans ce verdict porté sur l'inconscient ? Mais ne faites-vous pas de même pour être parfaitement justes, quand vous acquittez ceux que vous appelez : les irresponsables. Vous savez donc qu'il y a des actes, conçus par votre cerveau, commis par vos membres, dont votre corps ne doit pas porter la responsabilité ; toutefois, il vous est impossible d'aller au-delà de cette constatation. Dieu, lui, juge justement et sans obscurité, cet ego irresponsable à vos regards bornés, mais dont il connaît la richesse et la pauvreté spirituelles. Ne vous mettez pas en peine… Christ est la Justice de Dieu : Dieu a envoyé son Christ comme Fils de l'Homme, afin que son jugement soit parfaitement juste. Rappelle-toi la parole inspirée de Jean : « Le Père a donné au Fils l'autorité d'exercer le jugement » parce qu'il est le Fils de l'Homme (Jn. V, 27).

15 février 1920 - Tome II . . . . . p.288 li. 9-24

Nous trouvons ici le lieu qui convient à notre évolution terrestre terminée, mais nous devons y installer « l'édifice » dont nous avons nous-mêmes rassemblé les matériaux, pendant notre séjour terrestre. Ne craignez pas, rien ne se perd ! Dieu, en économe incomparable, collectionne tous les efforts de notre intelligence, et surtout de nos âmes. Toutefois, les faiblesses acceptées, les péchés, se retrouvent aussi, car il serait trop commode d'agir sans discernement, et de s'imaginer que, seul, le bien accompli subsiste… serait-ce équitable ?… Tout est préparé, tout ce butin (je n'ose pas dire ce trésor) nous attend à notre place. Telle est la justice de Dieu ! Pourtant, nous devons choisir sans nous décourager, entre les bénéfices à conserver et les titres sans valeur qu'il faut faire disparaître ; mais son amour intervient dès que nous demandons de l'aide.

p.288 li. 31-36

Jésus a préparé cette place… et nous y voici jamais abandonnés, jamais délaissés, toujours aimés quel que soit notre mérite. Si l'œuvre de l'architecte que nous sommes est détruite par le feu probatoire de la justice du Christ, Dieu ne se détourne pas de nous : Il nous attend… inlassable dans sa volonté de pardon et d'amour.

17 novembre 1920 - Tome III. . . . . p.262 li. 27-32

Quelle conception réaliste et inférieure de la justice divine, que celle d'un Dieu qui repousserait dans un enfer de souffrances l'âme qui ne sait pas encore l'aimer ! Toutefois l'amour de Dieu lui dicte un châtiment, nécessaire à l'éveil du coupable, comme une mère châtie son fils dans un immense élan d'amour, prévoyant et douloureux.

3 mars 1921 - Tome III . . . . . p.362 li. 40
p.363 li. 1-40

Il en est parmi vous qui ont peine à se représenter ce que nous appelons « des sphères », c'est-à-dire les conditions des résultats obtenus. Cependant les paroles du Fils de Dieu indiquent et confirment à la fois la conception uniquement évolutive de ce Paradis céleste, que vous vous représentez à tort comme un lieu et non point comme une manifestation spirituelle. Relisez donc les paraboles du Messie concernant le « Royaume de Dieu » : « C'est un levain qui fait lever la pâte » (Mt. XIII, 33), c'est un « grain de moutarde, qu'un homme sème dans un champ » (Mt. XIII, 31) ; c'est un « trésor caché sous la terre » (Mt. XIII, 44) ; c'est une « perle de grand prix » (Mt. XIII, 45) ; c'est un « filet jeté dans la mer » (Mt. XIII, 47) ; c'est « la bonne semence répandue sur le sol » (Mt. XIII, 24). Est-il question dans ces comparaisons d'un lieu quelconque ?… Non pas ! mais de forces spirituelles, avec toutes leurs conséquences… Oui certainement il vous est aisé de conclure que la possession du Royaume de Dieu ne peut pas s'appliquer à ceux qui, fidèles ou infidèles, ardents ou paresseux, bons ou méchants, pénétreraient dans les régions supraterrestres, pour s'y acclimater, et pour y vivre indifféremment d'une vie faite d'égoïsme ou remplie d'amour, puisque le « Royaume » annoncé par le Sauveur des hommes, c'est l'Amour lui-même ; rappelez-vous bien cela : « un acquêt spirituel et non point matériel ». Et voilà pourquoi le Christ vous disait dans son incomparable enseignement : « Le Royaume de Dieu ? il est en vous… il est au milieu de vous ». Le Royaume d'Amour, c'est la semence d'Amour et le levain d'Amour, qui transforment l'âme mais sans en faire « une autre âme », car l'âme… votre âme, c'est ce champ, ou bien encore cette pâte que l'Amour doit féconder, pour l'amener au rôle glorieux d'un écrin, qui contiendra le trésor par excellence baptisé par le Christ lui-même : « le Royaume de Dieu ».

Direz-vous encore que l'invisible dont vous êtes entourés est couronné par un pays lointain, où se pressent les âmes émancipées ? Vous devez réaliser que la joie de vos bien-aimés, est un grand fleuve qui vous enveloppe dans ses ondes, et que si vos yeux ne savent point nous voir ni vos oreilles nous entendre, seules des difficultés matérielles vous infligent cette infirmité, capable d'amélioration sinon de complète guérison.

19 avril 1921 - Tome III . . . . . p.412 li. 2-40
p.413 li. 1-4

Trois jours après, le Divin Ressuscité disait à Marie-Madeleine, anéantie de joie et d'amour à ses genoux : « Je ne suis pas encore monté vers mon Père, vers mon Dieu » (Jn. XX, 17).

Vous voyez donc ici deux périodes. Il y a un premier jugement individuel : le « regard » (Lc. XXIII, 61) du Sauveur sur la conscience humaine, soudain absolument dévoilée… nue ! nue ! nue ! puis, selon la révélation de ce livre humain, si je puis dire, le Fils de Dieu désigne à l'âme nouvellement libérée, une place dans une des régions qu'il a choisies lui-même, avec justice et compassion.

Evidemment, l'Homme de Douleurs est un juge miséricordieux, mais juste ; et vous devez y penser sur la terre, car votre place sera celle que vous méritez… le châtiment proportionné à votre péché. Oh ! priez, mes bien-aimés ! priez pour ne pas « tomber entre les mains » (He. X, 31) d'un Dieu indigné ! mais aussi, priez pour nous, afin de nous entourer des effluves stimulants de l'amour, auquel Dieu prête toujours une oreille émue et attentive.

Puis, quand Dieu jugera l'épreuve humaine terminée, viendra le « Jugement dernier » que vous annonça son Christ ; nous comparaîtrons tous devant le Tribunal du Fils qui, ne l'oubliez jamais ! est l'Amour même de Dieu. Il y aura là, (pour nous demander compte de notre vie, non seulement terrestre, mais déjà céleste), la Trinité Sainte et Glorieuse : « Dieu le Père… et son Christ et le Saint-Esprit », qui tous deux nous furent donnés pour nous arracher au néant : Tri-Unique et Perfection intégrale, - par conséquent dans la justice - mais aussi perfection dans l'amour ; sans cette grâce, « qui de nous pourrait subsister » (Ps. CXXX, 3). Il y aura là les Anges, puissance du Ciel ; il y aura les Saints, les élus… des hommes, car l'humanité doit rendre compte à l'humanité du retard apporté à l'accomplissement de la prière du Christ : « O Père, qu'ils soient un en nous, comme nous sommes Un » (Jn. XVII, 21) l'unité du Créateur et de ses créatures, qui réalisera enfin le face à face avec Dieu.

Alors, les âmes qui auront constamment refusé de renoncer à elles-mêmes, à leur orgueil, à leur égoïsme, en un mot, refusé d'aimer, seront abandonnées au feu du remords et de la honte… elles s'anéantiront : « ce sera la seconde mort » (Rm. VI, 21.23 ; Ap. XX, 6.14), mais les justes auront acquis la vie éternelle ; ils entendront la parole de victoire : « Entre dans la joie de ton Seigneur ! » (Mt. XXV, 21).

10 septembre 1921 - Tome IV . . . . . p.22 li. 25-35

La paix du ciel est un combat ; oui, un combat incessant contre la tentation, dans un but ineffable d'amour universel… Cette destinée de l'homme fut la sienne de toute éternité.

« Un combat contre la tentation, pour ceux qui sont au ciel !! » vous écrierez-vous. Oui ! la tentation spirituelle persiste durant une longue période évolutoire, et Satan, l'ange de Lumière devenu l'ange des Ténèbres, a succombé ; y aurait-il un privilège spécial pour l'homme, quand même il serait devenu « semblable aux anges ? » (Mc. XII, 25). La réponse est contenue dans la question ainsi formulée.

p.23 li. 1-13

Les chrétiens ont perdu de vue cette obligation absolue de la guerre sainte : le « bon combat », dont vous parlait saint Paul (I Tm. VI, 12). Il se présente évidemment, ici, dans de toutes autres conditions, car notre corps spirituel n'est plus une occasion de chute. En effet, nous sommes trop avancés dans la spiritualité pour ne

pas voir que ce corps n'est qu'une enveloppe, sorte de membrane, transparente à nos regards, et « cohésive » pour les besoins de notre individualisme aussi longtemps que nous n'avons pas atteint la stature spirituelle absolue, dont le concept cognoscible est Dieu… concept que vous découvrirez, mais qui reste mystérieux non seulement pour l'esprit de l'homme terrestre, mais aussi pour l'esprit libéré encore en état d'évolution.

18 octobre 1921 - Tome IV . . . . . p.69 li. 15-40
p.70 li. 1-6

Ainsi donc, esprits, vous retrouvez dans la vie spirituelle votre état normal ; votre âme connaît tous les sentiers du monde invisible : celui-ci vous conduirait dans les régions éblouissantes où règne Satan… c'est le « chemin large » (Mt. VII, 13), « la porte haute » qui aboutissent dans l'abîme… mais, à côté de cette route si facile, cet autre chemin s'amorce… il est rude, il monte… il monte ! il va, au travers des difficultés et des souffrances, vers la « Porte étroite » (Mt. VII, 14), celle du renoncement, qu'il faudra franchir pour pénétrer dans la Maison du Père. En sorte que, soit que vous choisissiez le mal ou le bien, c'est toujours dans le monde de l'esprit que vous devez terminer votre voyage… Il y a, dans les sphères qui proviennent de la terre, les campagnes lumineuses du royaume du Christ, mais hélas aussi les sombres gouffres sur lesquels règne le Diable… les unes et les autres appartiennent à Dieu. J'ai dit que ces sphères « proviennent » de la terre : j'entends par là que c'est nous qui les formons, car le ciel est le résultat de nos opérations terrestres. Les serviteurs de Dieu, ses hiérarchies, ses anges, ses fils délivrés : voilà le Ciel ; ce sont les sphères délectables de l'Amour-Roi. Les esclaves de Satan, ses princes, ses anges perfides, voilà le « feu éternel » que vous appelez l'enfer, l'abîme qui donne le vertige, et où peut s'anéantir tout homme qui ne tient pas entre les siennes la main du Sauveur ! tout homme qui ne renonce pas à lui-même, à ses désirs, à ses griefs, à ses haines, pour pardonner et pour aimer. Vous voyez par cela que chaque pensée coupable ou blâmable, vous fait habiter - avant même la mort du corps - les sphères de l'ennemis ; mais que les élans généreux, les manifestations d'amour vous introduisent sans attendre dans le royaume du Christ, car « ce Royaume est en vous » (Lc. XVII, 21).

23 janvier 1923 - Tome IV . . . . . p.370 li. 3-39

O chrétiens sans pudeur et sans courage ! croyez-vous que Dieu ne vous redemandera pas compte de votre conduite, quand il s'agira d'afficher le déficit causé par vos malversations et vos louches abandons ? Croyez-vous que la Justice divine ne vous accusera pas d'avoir renié le sacrifice expiatoire du Fils élu ? Nous venons solennellement vous avertir que « le feu est préparé au diable et à ses anges » (Mt. XXV, 41), et que là seront jetés ceux que Dieu « mettra à sa gauche », le jour des décisions catégoriques ; c'est-à-dire qu'ils souffriront le remords, la honte et la désolation. Mystérieuse réalité qui vous confond encore mais que vous n'avez pas le droit de mépriser, puisque « Celui qui venait d'auprès du Père » (Jn. VIII, 42), vous annonça cette sévérité nécessaire. On ne se moque pas de Dieu ! « ce que l'homme aura semé, il le moissonnera » (Ga. VI, 7). Non ! vous n'avez pas le droit de détourner vos regards de ces spectacles si graves, vous bornant à contempler par la foi les lieux bénis où « la

mort n'est plus, ni les deuils, ni les larmes ! » (pourquoi l'une des promesses serait-elle plus vraie que l'autre ?). Mais, placez-vous au pied du Tribunal de Dieu… prenez votre âme entre vos mains et pleurez ! car il n'est pas un juste parmi vous… « pas même un seul » (Rm. III, 10). Toutefois, rappelez-vous les promesses de grâce : « Dieu ne veut pas la mort du pécheur ; ni qu'aucun de ses fils périsse » (II P. III, 9).

N'est-ce pas le moment de te redire, ce que j'ai souvent répété : la « seconde mort », la mort sans réveil, est réservée à ceux-là seulement qui refusent d'aimer ; souvenez-vous pourtant que Dieu ne se laisse pas tromper sur la qualité de l'amour, et que si votre amour n'a pas su s'élever jusqu'aux cimes du pardon et de la charité fraternelle, vous entendrez à votre tour la sentence de l'Epoux aux vierges folles : « En vérité, je ne vous connais point ! » (Mt. XXV, 12).

13 avril 1923 - Tome IV . . . . . p.414 li. 31-34

L'homme sincère ne devra pas se désespérer de sa faiblesse puisque jamais Dieu ne la lui reprochera, mais il lui redemandera compte un jour, uniquement du trésor qui lui a été confié.

5 janvier 1924 - Tome V . . . . . p.89 li. 21-35

Comment ne comprennent-ils point les paraboles évangéliques, ceux d'entre les chrétiens qui se refusent à l'intercession pour les trépassés ? Ils jugent, sans doute, irrévocable la colère de Dieu ! et cependant, c'est le pardon d'un Père que le Sauveur vint promettre aux pécheurs (Mt. XII, 31). Oui, Dieu pardonne ! … oui, le repentir est possible dans la patrie spirituelle, où les anges de l'Eternel s'emploient au rachat des condamnés qui ne le sont pas sans espérance ! Oui, le Christ est descendu dans les régions des « ténèbres du dehors » (I P. III, 19), avant même de revenir consoler les apôtres désolés ; oui, le Rédempteur apportait aux âmes en détresse, la certitude glorieuse qu'il y avait pour elles une lumière sur le chemin de la sombre vallée des regrets et des larmes, celle où l'on entend « les pleurs et les grincements de dents » (Mt. VIII, 12).

17 octobre 1924 - Tome V . . . . . p.206 li. 26-39

Lorsque nous arrivons aux sphères célestes, le souvenir de notre ingratitude est un de nos tourments spirituels les plus tragiques : Avoir été aimés par notre Dieu d'un tel Amour… avoir vu souffrir et crucifier l'Expression humaine de cet Amour fait chair…, mais s'être montré sans reconnaissance et sans attachement passionné… quelle infamie ! Avoir reçu les bienfaits adorables de la tendresse humaine - quel qu'ait été son nom - et nous rappeler la dureté et l'égoïsme de nos cœurs… ô torture dont il a été donné l'image révélatrice : « le feu qui ne s'éteint point » (Mc. IX, 43, …). Cependant, ce feu sera étouffé lorsque le Fils vainqueur mettra le pied sur son dernier ennemi, et qu'il aura « soumis à Dieu toutes choses » (I Co. XV, 24-28).

C'est une erreur de croire que, le fil de nos jours terrestres étant tranché, nous apparaissons soudain comme un poussin sorti de sa coquille… « tout neuf », si je puis dire. Il n'en est rien ! et si Dieu ne nous inflige pas aussitôt le châtiment mérité, c'est que son Amour miséricordieux et patient nous fait grâce ; il nous accorde la possibilité de reconquérir la place qui nous était destinée, mais que nous n'avons pas su défendre contre l'Adversaire. Châtiment ?… Oh ! non certes ! charité ! charité… et voilà l'erreur grave de l'Eglise, qui n'a pas su admettre l'égalité de tous les hommes devant Dieu, si ce n'est dans la Justice : « Retirez-vous, maudits ! » à ceux de gauche (Mt. XXV, 41) et : « Cela va bien ! » à ceux de droite (Mt. XXV, 21).

Je ne nie pas la rigueur de la Justice divine, mais je dis que le pécheur doit se rappeler les promesses du Christ terrestre à d'autres coupables : « Ta foi t'a sauvé ! » (Mc. V, 34). « Va, et ne pèche plus » (Jn. VIII, 11) ; « Personne ne t'a-t-il condamnée ? moi non plus je ne te condamne pas ! » (Jn. VIII, 10-11) et aussi son affirmation qui décrit tout l'Amour du Père : « Dieu fait lever le soleil sur les méchants et sur les bons. Il fait pleuvoir sur les justes et sur les injustes » (Mt. V, 45).

Cependant, ainsi que je l'ai dit, entre les âmes des justes et celles des injustes, il y a le gouffre décrit dans la parabole du « mauvais riche » (Lc. XVI, 26) : il ne peut en être autrement, puisque le Ciel et la vie du Ciel sont un résultat spirituel, et non point un pays. Le « Royaume de Dieu », la « Patrie céleste »… ces termes vous induisent en erreur ; dites le règne de Dieu et vous me comprendrez. Ainsi donc, quiconque a traversé l'existence charnelle l'âme remplie d'orgueil, d'égoïsme, de sensualité, occupe une place conforme à ses goûts, tandis que l'enfant de Dieu, humble, charitable, et pur de cœur, s'associe lui aussi, et sans tarder, avec ses pareils… « ceux qui ressemblent aux anges » (Mt. XXII, 30). Le châtiment - quand il y en a un - est la conséquence du vice qui rend inaptes au bonheur du Ciel, les esprits, dégagés il est vrai, mais qui continuent à porter l'avilissante livrée du Prince des ténèbres… « ils se reconnaissent à leurs fruits ! Cueille-t-on des figues sur des chardons ? » (Mt. VII, 16).

Ces « derniers » sont rejetés dans les « ténèbres du dehors » où règne leur maître : ténèbres de l'ignorance volontaire des choses sacrées, ténèbres aussi épaisses que la nuit sans étoiles et sans lune, ténèbres que rien ne réchauffe. Cette image est exacte… pourtant, en les appelant « ténèbres de l'ignorance volontaire des choses sacrées », j'ai montré ce que vous deviez comprendre, quand vous écoutez ces paroles du Fils de Dieu. Il n'y en a point qui ne s'accompliront ; mais « vous avez des yeux pour ne pas voir, des oreilles pour ne pas entendre » (Rm. XI, 8). Lorsque vous faites une classification matérielle entre les conditions post mortem, vous commettez une erreur que rien ne justifie : l'enfer ?… le purgatoire ?… le paradis ? oui ! oui certes ! mais souvenez-vous toutefois que Dieu lui-même est esprit, et que ceux qui l'adorent, l'adorent « en esprit » (Jn. IV, 24), « car les vrais adorateurs adorent en esprit » (Jn. IV, 23), le Royaume de Dieu c'est « la paix par le Saint-Esprit » (Ga. V, 22) ; Jésus expliquait tout le sens mystique de ses paraboles et de la moindre de ses paroles - en un mot, de tout son enseignement - quand il a dit : « Mes paroles sont Esprit et Vie » (Jn. VI, 63), « c'est par l'esprit qu'il faut juger les choses de l'Esprit » (I Co. II, 14).

18 août 1927 - Tome VI . . . . . p.11 li. 11-24

La condamnation que Jésus prononça sur les âmes rebelles n'atteindra que ces dernières (je dis bien les rebelles) et lorsque toutes les tentatives de salut auront été, non seulement volontairement, mais consciemment rejetées. Etes-vous assurés, pauvres frères qui vous perdez par orgueil, de ne pas être comptés un jour parmi ces suicidés spirituels ?… je dis bien des suicidés.

Le châtiment n'est point une exécution capitale décrétée par Dieu, car le verdict, c'est Jésus, Fils de l'Homme, qui le prononcera (He. IV, 15). « Il a été tenté comme nous en toutes choses » (He. IV, 15), et ce verdict ce sera le douloureux regard du plus grand Amour, posé sur les coupables… Ces coupables se suicideront eux-mêmes lentement, en se laissant mourir d'inanition, comme je l'ai dit déjà.

25 août 1927 - Tome VI . . . . . p.23 li. 3-19

Ce qui vous rend si faibles devant la lutte contre le Malin, c'est votre disposition à considérer comme un mythe la personnalité perfide de Satan et de ses anges ; Christ fit cependant plusieurs fois allusion à cet ennemi puissant et dangereux… Symboles ! dites-vous ; Paul vous met en garde contre son influence criminelle… Images ! murmurez-vous. Dès l'aube de la vie terrienne, l'humanité s'est heurtée à cet esprit séducteur, le roi de la mort (He. II, 14), qui avait déjà fait naître dans l'Esprit-homme - et cela avant la chair - l'orgueil dont l'empreinte n'a pu s'effacer encore… Légendes ! s'écrient les docteurs.

Ah ! chrétiens, frères, votre nonchalance conduit l'humanité aux portes de l'Enfer (Mt. XVI, 18), cette sphère où s'attardent encore les disciples de l'Ennemi, où le Rédempteur pénétra après son supplice (I P. III, 20) et que la lâcheté de ceux qui se réclament de lui n'a pas encore dépeuplée par leurs prières et leur amour.

3 décembre 1929 - Tome VI . . . . . p.297 li. 19-37

« On ne se joue pas de Dieu » (Ga. VI, 7) et la moisson sera conforme à la semence répandue. Ne croyez pas cependant que ce jugement de Dieu soit définitif avant l'épreuve céleste (je ne parle pas de certains blasphémateurs que Dieu châtie sans rémission : ceux qui scandalisent l'Esprit Saint (Ga. VI, 7). Mais les pécheurs qui sont susceptibles de repentir, Jésus-Homme, glorifié sur la terre, Roi dans le ciel puisqu'il est l'Amour, Jésus « qui a été tenté comme nous en toutes choses » (Mc. III, 29), Jésus les juge avec une miséricorde infinie.

De ce que je dis ici, résulte le passage des âmes sur un plan d'amélioration et d'épreuves qui peut se comparer « au Purgatoire » enseigné par l'Eglise. Il n'y a pas, à proprement parler, d'autre châtiment que les remords, la honte - presque le dépit - d'avoir tant reçu, et si peu fait fructifier les largesses de Dieu. Mais la charité divine reprend, avec autant de douceur que de sévérité, les coupables repentants, quand ils recherchent avidement la perfection négligée sur la terre.

3 décembre 1929 - Tome VI . . . . . p.297 li. 40
p.298 li. 1-5

Dieu retient ses fils dans un lien d'épreuve et d'éducation où ses appels sont constants, où la gravité des exemples et la vision des conséquences de toute faute sont la grâce la plus sainte que l'Amour puisse accorder. Mais il est légitime… il est nécessaire que des prières attendries et ardentes, entourent les néophytes de cette atmosphère.

15 octobre 1930 - Tome VI . . . . . p.365 li. 21-28

Quand l'enveloppe se déchire, et que l'âme libérée s'épanouit sous le soleil céleste, elle se trouve placée devant les fantômes qu'elle a créés sur la terre, et qui la suivent dans la vie spirituelle. Ces monstres, nés d'elle, il lui revient de les combattre désormais pour les anéantir. Tout comme il en est durant la vie terrestre, nous portons le poids de nos fautes, et leurs conséquences nous accablent de douleur.

21 octobre 1930 - Tome VI . . . . . p.370 li. 2-40

Les conséquences du péché ne disparaissent pas quand nous quittons la chair… ce serait trop commode ! et le pécheur pourrait se croire certain de son salut acquis par Jésus-Christ, alors que la suite néfaste du mal accompli dans son corps, le fera tomber sous le jugement de Dieu au jour annoncé par le Sauveur désolé (Mt. XXV, 33). Le châtiment attend le coupable impénitent (que cette impénitence ait subsisté ou se soit développé après la mort) ; elle ne sera pardonnée « ni dans votre siècle, ni dans l'autre » (Mt. XII, 32), le siècle éternel de la vie de l'Au-delà.

De cette vérité que j'énonce ici, résulte la souffrance après le tombeau, et ce qui est pour vous l'Invisible, peuplé par les invisibles, reste un lieu d'évolution supérieur, dont le terme sera le « face à face avec Dieu » (I Co. XIII, 12).

Il y a certains mouvements de l'âme, certaines défaillances spirituelles qui se produisent ici, et qui font frémir les esprits conscients d'une faute commise… faute qui appelle une punition. Dieu n'a pas ménagé les anges coupables qui l'avaient bravé en se refusant à l'Amour ; ces esprits sont châtiés avec miséricorde, mais sévérité. Les écrivains inspirés vous ont parlé des « esprits retenus en prison » (I P. III, 19) pour expier un péché céleste. Les morts, vous dit saint Pierre, seront jugés selon le verdict des hommes, mais ils restent capables de repentir, et peuvent dorénavant « vivre selon Dieu dans l'Esprit » (I P. IV, 6) ; or, les hommes de Dieu « poussés par le Saint-Esprit ont parlé » (II P. I, 21). Dieu, vous écrit encore très exactement l'apôtre, qui était enseigné par l'Instructeur qui avait annoncé le Fils…, celui qui disait « ce qu'il avait vu et appris dans le ciel » (Jn. III, 32), « Dieu n'a pas épargné les anges qui avaient péché » (II P. II, 4) (dans les régions spirituelles évidemment) ; « Il les garde enchaînés » (II P. II, 4) jusqu'au jour où ils seront jugés définitivement, après avoir reçu tous les appels du Père qui les invite à la repentance.

En vérité, ces assertions ne sont pas des erreurs, bien qu'elles aient été discutées par quelques théologiens exégètes.

9 décembre 1930 - Tome VI . . . . . p.396 li. 39-40
p.397 li. 1-3

Vous gardez l'attitude du pharisien, mes frères, et les mérites ineffables du Rédempteur, sacrifié par amour pour vous, restent si haut, si haut… tant au-dessus de votre front plein d'orgueil, que Christ reviendra sur la terre pour vous juger… et vous condamnera.

7 décembre 1934 - Tome VII . . . . . p.111 li. 28-40
p.112 li. 1

Vous avez peine à comprendre cette rivalité entre Dieu et son adversaire ; mais combien de fois l'ai-je répété, la force ne prouve pas l'amour. Or, c'est de l'amour d'un Père que Dieu veut donner l'assurance à ses fils prodigues. Dieu, sans doute, pourrait anéantir cette idole que les hommes adorent (Satan). Qu'en résulterait-il ? Les sujets du Prince des Ténèbres seraient-ils convaincus ? Certes non, et de toute part, sur la terre, les moissons spirituelles engendreraient des épis producteurs de colère, de vengeance, de meurtre et de mensonge. Les hommes, libérés de Satan, sans avoir compris l'amour de Dieu en Christ, feraient naître un peuple d'esclaves révoltés et perdus pour l'éternité.

9 janvier 1937 - Tome VII . . . . . p.118 li. 36-39

Nous ne connaissons plus le désespoir de la souffrance incomprise, et nous aussi, comme notre Sauveur, nous souffrons par amour… seulement par amour.

INDEX

Le nombre indique la page du fichier.
*La lettre **a** renvoie au tiers supérieur de cette page.*
*La lettre **b** renvoie au tiers du milieu de cette page.*
*La lettre **c** renvoie au tiers inférieur de cette page.*

Les jugements :

Premier jugement personnel 354ab, 355b, 356a, 362a, 363c
Succession de jugements personnels 356ab
Jugement de l'âme, à part, en dehors de notre conscient 356bc
Jugement personnel définitif 354c, 357c
Jugement dernier 353c, 354, 355c, 356b, 362a
Châtiment punition 360a, 362c, 363c, 366a
Seconde mort 357ab, 362b, 364a
La mort ne donne pas la béatitude immédiate 358b, 359b, 360c, 363a
Conséquences du péché 360b, 362c, 363c, 365ab, 367ab
Jugement des anges 367bc
Christ juge au nom du Père 356c, 364b
Christ reviendra pour juger 358b
L'important, c'est l'effort fourni 354ab

Le Purgatoire :

Retard dans l'évolution 354ab
Souffrances après la mort 363c
Souffrances à cause des incarnés 358b, 363b, 368b
Sphère d'apprentissage, d'épreuves successives 358a, 366c
Sphère de remords brûlants, regrets tardifs 359a, 364c
Sphère de la patience de Dieu 359b, 365a
Sphère de ténèbres 365c, 366b
Sphère de l'ignorance volontaire 365c
Sphère du regroupement selon le degré d'évolution 354b
Intercession pour les trépassés 364b

L'Enfer :

Sphère de châtiments 359bc
Châtiment nécessaire à l'éveil 361a
Règne du Diable 363ab
Satan et ses anges 362c, 366ab, 368a
Anges en enfer 362c, 363c
Christ descendu en enfer 354b, 355a, 364b
Intercession pour ceux qui sont en enfer 362c

La grâce 360c, 364ab
Ciel : résultat de nos opérations terrestres 359c, 360a, 365b
Paradis céleste, royaume de Dieu 361ab, 365c

Chapitre L

LA SECONDE MORT

INDEX

Le nombre indique la page du fichier.
*La lettre **a** renvoie au tiers supérieur de cette page.*
*La lettre **b** renvoie au tiers du milieu de cette page.*
*La lettre **c** renvoie au tiers inférieur de cette page.*

La seconde mort n'est pas celle du corps physique 371c

La seconde mort est celle de l'âme qui, consciemment, volontairement,
obstinément refuse de renoncer à son orgueil, à son égoïsme 371bc, 372a

La seconde mort est celle de l'âme qui refuse l'amour de Dieu
et se laisse mourir d'inanition dans la souffrance des remords
370, 371c, 373a, 374c, 375a

La seconde mort 370c, 372c

La seconde mort est celle des suicides spirituels 370c, 373a, 374a

La seconde mort est un retour à la masse évolutive des énergies
à la disposition de Dieu, la source éternelle 372a, 373bc, 374a

La seconde mort (non la physique) est le salaire du péché 371c

La seconde mort est l'aboutissement du sommeil de l'âme 371c

La seconde mort est l'aboutissement du péché contre l'Esprit 373a, 375c

La seconde mort est la perte de la vie immanente 372a

Dieu, toujours prêt à pardonner, à sauver 370b, 371a, 372c, 375a

La mort elle-même sera détruite par extinction, faute d'objets 372c

Notre conscience : la voix divine en nous, l'Esprit en nous 374c, 375ab

Chapitre L

LA SECONDE MORT

LA SECONDE MORT

8 octobre 1918 - Tome I . . . . . p.65 li. 28-30

Vous avez toujours la pensée que la mort du corps est une fin, alors qu'elle ne fait que donner à l'âme incarnée une liberté nouvelle… La vie continue.

p.67 li. 23-38

Le sort de l'âme condamnée à ce dernier jugement, te préoccupe ; mais ainsi que Christ, le Maître, l'a dit aux Docteurs de son temps, et si vous sondez minutieusement les Ecritures que Dieu vous a fait parvenir comme instruction sacrée, vous verrez que l'âme coupable s'anéantira (Ap. X, 14 et XX, 8). Elle se trouvera dans une atmosphère qui lui rendra la vie impossible ; l'obscurité l'enveloppera de plus en plus, et comme rien dans la création ne demeure stationnaire, n'ayant pas avancé, elle rétrogradera et tombera dans le néant.

Le feu, auquel Jésus fit allusion, est l'élément qui détruit (comprends bien ce terme) : « Craignez celui qui détruit l'âme et le corps » (Mt. X, 28), dit le Christ, faisant allusion à une désagrégation de l'âme, qu'il comparait à celle du corps charnel après la mort. Dans cet anéantissement réside toute la justice de Dieu.

p.68 li. 4-19

L'âme qui se détruit elle-même, mettra un temps plus ou moins long (dans l'infini le temps ne se mesure pas), mais elle se fondra, se dispersera, perdant continuellement des parcelles de son tout. Dieu est toujours prêt à la faire revivre par son amour incomparable, si elle le veut ; mais, sans ce désir, un moment arrive où elle retourne au néant.

Aucune âme ne supporte cette « seconde mort » (Christ a parlé de la « seconde mort » 'Ap. XX, 6') sans une amère souffrance, faite de remords, de passions mauvaises, de haine et de jalousie. Toutes ces tortures de l'âme déchue se produisent déjà sur la terre pour la plupart de ceux qui font le mal : l'âme se sent mourir d'une mort horrible et qu'elle sait être définitive. Tel est le jugement de Dieu, et s'il est sans appel, c'est par la propre faute de cette âme qui sait où est le salut, l'amour, la vie, et qui ne peut pas - ne veut pas - s'arrêter sur le chemin de la perdition.

1er novembre 1918 - Tome I . . . . . p.96 li. 21-24

Je t'ai dit que les âmes qui refusent de soumettre leur volonté à celle de Dieu, par amour et dans l'amour, retournent au néant. La patience de Dieu a donc une limite : il serait dangereux de ne pas s'en souvenir !

6 janvier 1919 - Tome I . . . . . p.173 li. 6-8

La « seconde mort »… la mort de l'âme impénitente et indifférente, qui meurt pour n'avoir pas voulu apprendre à aimer.

17 janvier 1919 - Tome I . . . . . p.186 li. 24-27

Si nous n'accomplissons pas cette volonté, le jour de la « seconde mort » (Ap. XX, 14) viendra pour nos âmes, et les détruira, tout comme la première mort (unique ou successive) a détruit nos corps.

24 février 1919 - Tome I . . . . . p.252 li. 1-7

Croyez donc sans défaillance à l'Amour de notre Dieu. L'Amour a vaincu la mort, car l'Amour est en même temps la Vie ; puisque l'Amour ne périra jamais, la Vie ne peut s'éteindre que si vous repoussez l'Amour (ce sera la « seconde mort » 'Ap. XXI, 8'). L'Amour qui fait vivre est le don gratuit du Père ; Jésus a souffert sur la terre pour vous apporter cette Bonne Nouvelle.

8 juillet 1919 - Tome I . . . . . p.419 li. 7-12

Si le pécheur endurci arrive à la « seconde mort » ce n'est point parce que Dieu a cessé de l'aimer, mais qu'il a refusé d'aimer Dieu. La vie éternelle étant substantiellement inséparable de l'Amour, l'âme qui vit sans aimer, s'éteint et périt.

30 juillet 1919 - Tome I . . . . . p.451 li. 5-7

Cette victoire, après tant d'efforts, permettra à votre âme d'échapper à la mort définitive - la « seconde mort » - qui ne connaît « ni réveil » ni résurrection.

6 octobre 1919 - Tome II . . . . . p.90 li. 2-5

C'est pourquoi je te l'ai dit, la seconde mort atteindra fatalement les âmes qui repoussent volontairement l'Amour, et se refuseront à aimer.

7 octobre 1919 - Tome II . . . . . p.92 li. 17-22

L'égomisme (par la loi que je t'ai déjà expliquée) produisait la mort définitive : le renoncement total fut la victoire absolue sur la mort. C'est en ceci que la mort est la conséquence du péché : il s'agit de la « seconde mort », non pas de la mort du corps, mais de la mort de l'âme.

25 octobre 1919 - Tome II . . . . . p.119 li. 1-9

La vie de l'esprit commence sur la terre pour celui qui renonce à tout ce qui est passager - je ne dis point « mortel », bien que ce soit un terme dont on se sert pour exprimer ce qui doit se dissoudre avec la mort du corps, mais en réalité, rien ne meurt, sinon l'âme qui a refusé de s'alimenter d'amour, le Pain de vie. Encore cette âme meurt-

elle en tant que personnalité, mais non pas comme force immanente : celle-ci retourne à la disposition de Dieu.

26 novembre 1919 - Tome II . . . . . p.189 li. 38-40
p.190 li. 1-4

Votre âme n'aurait plus sa vie immanente, si elle perdait ce contact… cette éventualité est donc impossible, aussi longtemps que le jugement du Christ (Juge unique parce qu'il a vaincu le monde) (Jn. XVI, 33) n'a pas laissé l'âme rebelle, « à la seconde mort » qu'elle aura choisie elle-même… mais ce sont là les choses du Ciel et non celles de la terre.

25 février 1920 - Tome II . . . . . p.309 li. 27-32

Cependant, pour ressentir ce remord et cette peine, il ne faut plus dormir : le sommeil laisse l'âme incapable de réagir contre le courant néfaste, qui l'entraîne inconsciemment, et se terminera dans le gouffre de la mort spirituelle… la « seconde mort », qui ne connaît pas de résurrection.

23 avril 1920 - Tome II . . . . . p.394 li. 16-20

Vous voyez ainsi que votre esprit doit toujours rester en éveil car si, par la décision de Dieu, vous avez le droit de marcher personnellement sur le chemin de la « seconde mort », vous n'avez pas celui d'y entraîner vos frères, qui seraient à leur tour suivis d'une myriade incalculable.

25 mai 1920 - Tome II . . . . . p.440 li. 37-40
p.441 li. 1-8 . . . . . .

Le jour du triomphe de l'Amour se lèvera !… tout ce qui n'est pas l'Amour sera « précipité dans l'étang de feu » (Ap. XX, 14-15) ; (ce qui veut dire : consumé, détruit). Trouvez-vous ce jugement sévère ?… Les âmes coupables par obstination, se condamneront elles-mêmes ; et comme Jésus « regarda Pierre » (Lc. XXII, 61), Christ ne fera que regarder avec douleur les brebis qui refuseront un Berger. Après avoir fait toutes les tentatives pour les sauver, il les abandonnera au choix volontaire qu'elles auront décidé : la mort. Puis la mort elle-même sera détruite par extinction : je veux dire que ses dernières victimes étant dévorées, elle cessera d'être.

26 novembre 1920 - Tome III. . . . . p.279 li. 22-29

Avant le bannissement de ces âmes, qui font tache sur son œuvre, Dieu attend, Dieu appelle, Dieu suscite l'amour et le réclame. Je te l'ai dit : l'élimination définitive ne se fait point par le moyen de Dieu, mais ce sont ces âmes elles-mêmes qui, avilies, refusent de se laisser sauver en aimant. Je ne parle pas ici de l'amour de Dieu pour les âmes (puisqu'il ne s'affaiblit jamais), mais de l'amour des âmes pour Dieu, quand elles se refusent avec obstination.

19 avril 1921 - Tome III . . . . . p.412 li. 38-40
p.413 li. 1-2

Alors, les âmes qui auront constamment refusé de renoncer à elles-mêmes, à leur orgueil, à leur égoïsme, en un mot, refusé d'aimer, seront abandonnées au feu du remord et de la honte… elles s'anéantiront : « ce sera la seconde mort » (Rm. VI, 21-23).

15 mai 1921 - Tome III . . . . . p.422 li. 36-40
p.423 li. 1-3

L'homme ressuscité ne traverse point les hivers moroses, l'homme ressuscité a désormais atteint un printemps immarcescible. Une seule cause de morbidité existe pour cette gloire : le « péché contre l'Esprit », contre l'Amour… Dieu est Amour. Jésus est son Amour, l'Esprit est leur Amour… le péché contre l'Esprit, c'est la décrépitude volontaire, qui conduit l'homme à la « seconde mort ».

14 septembre 1921 - Tome IV . . . . . p.28 li. 22-24

Rien de ce qui existe ne cessera d'exister… si ce n'est l'âme rebelle qui, se laissant mourir de faim, s'anéantira en tant qu' « âme individuelle ».

19 septembre 1921 - Tome IV . . . . . p.35 li. 31-33

« Périr », dans la pensée du Sauveur, ce n'était pas la mort terrestre, mais la mort définitive… la « seconde mort ».

24 février 1922 - Tome IV . . . . . p.128 li. 17-23

Par la volonté de Dieu, nous sommes maîtres de nos âmes ; mais si notre obstination nous conduit à la « seconde mort » en détruisant notre être individuel, la matière spirituelle (si toutefois je puis associer ces deux antithèses) dont notre esprit est composé, fait retour à la masse évolutive qui est à la disposition des énergies, concrètes ou diffuses, appelées par Dieu à des services multiples et variés.

25 octobre 1922 - Tome IV . . . . . p.293 li. 12-16

Un jour viendra pour chaque âme, où il sera trop tard ! Christ vous en a prévenus : la porte close (Lc. XIII, 25) n'est pas un geste de colère, c'est la conséquence des négligences qui entraînent la seconde mort, « Seigneur, ouvre-nous ! » « Je vous dis en vérité que je ne vous connais point » (Mt. XXV, 12).

23 janvier 1923 - Tome IV . . . . . p.370 li. 27-35

N'est-ce pas le moment de te redire, ce que j'ai souvent répété : la « seconde mort », la mort sans réveil, est réservée à ceux-là seulement qui refusent d'aimer ; souvenez-vous pourtant que Dieu ne se laisse pas tromper sur la qualité de l'amour, et que si votre amour n'a pas su s'élever jusqu'aux cimes du pardon et de la charité fraternelle, vous entendrez à votre tour la sentence de l'Epoux aux vierges folles : « En vérité, je vous connais point ! » (Mt. XXV, 12).

24 avril 1923 - Tome IV . . . . . p.423 li. 26-30

« La mort est le salaire du péché mis sous nos yeux : l'anéantissement de l'âme qui, après avoir vécu sur la terre en compagnie des démons (ses propres fautes) s'est montrée rebelle dans le ciel, où pourtant l'Evangile est prêché aux coupables pour les arracher à l'empire du Mal, à l'Enfer » (I P. III, 19).

21 mars 1924 - Tome V . . . . . p.111 li. 19-28

La matière est temporelle, soumise à la destruction… l'esprit est immatériel et immarcescible par essence. L'âme (qui n'est pas l'esprit) peut s'acheminer vers la « seconde mort »… L'esprit, qui est le souffle de Dieu accordé à la création, (je ne dis pas seulement à la race humaine) l'esprit ne s'éteint point ; l'âme est l'agrégat spirituel qui garde l'empreinte de l'individualité… l'esprit, c'est la vie qui l'anime et qui, à la seconde mort d'une âme que condamne son refus d'aimer, fait retour à la Source éternelle - Dieu.

18 août 1927 - Tome VI . . . . . p.11 li. 12-24

La condamnation que Jésus prononça sur les âmes rebelles n'atteindra que ces dernières (je dis bien les rebelles) et lorsque toutes les tentatives de salut auront été, non seulement volontairement, mais consciemment rejetées. Etes-vous assurés, pauvres frères qui vous perdez par orgueil, de ne pas être comptés un jour parmi ces suicidés spirituels ?… Je dis bien des suicidés. Le châtiment n'est point une exécution capitale décrétée par Dieu, car le verdict, c'est Jésus, Fils de l'Homme, qui le prononcera (He. IV, 15). « Il a été tenté comme nous en toutes choses » (He. IV, 15), et ce verdict ce sera le douloureux regard du plus grand Amour, posé sur les coupables… Ces coupables se suicideront eux-mêmes lentement, en se laissant mourir d'inanition, comme je l'ai dit déjà.

29 novembre 1929 - Tome VI . . . . . p.295 li. 19-20

L'âme est immortelle, et la mort ne saurait l'atteindre si elle ne se suicide pas.

13 août 1930 - Tome VI . . . . . p.344 li. 9-34
p.345 li. 1-17

Vous devez comprendre, en somme, qu'une confusion de termes peut vous conduire à la confusion de leur signification. Si vous admettez ceci : « Nous avons conscience de notre conscience », si vous disséquez le sens concret et abstrait de cette considération, vous conviendrez que je n'ai pas cherché à vous détacher moralement de l'acte qui se passe au-dedans de vous, en le montrant extérieur, étranger au mouvement personnel de votre psychisme ; il est indispensable que celui-ci vous rende conscients de ces appels, de ces divertissements, de ces blâmes tragiques et de ces approbations qui, sans cela, resteraient sans effet… comme, hélas ! il advient pour ceux qui ont imposé silence à la voix de l'Esprit. La responsabilité de l'homme reste d'autant plus entière et plus grande, qu'il est bien plus coupable en méprisant la Voix de Dieu

que si cette voix solennelle était un simple réflexe d'autognose. Plus que coupables, vous commettez le « blasphème contre le Saint-Esprit » (Mt. XII, 31), quand vous fermez vos oreilles à la voix miséricordieuse qui cherche à vous maintenir sur le chemin du Ciel… or le Christ vous l'a dit, ce péché, qui est la méconnaissance de l'action divine, ne sera point pardonné… (Mt. XII, 31), non pas que le Dieu d'Amour repousse le pécheur contrit, mais c'est celui-ci qui, se détournant obstinément et refusant d'accepter la sainte autorité du Maître, s'anéantit volontairement. Relisez les récits des Evangélistes qui rappellent les paroles mêmes de Jésus : les Juifs s'indignaient et l'accusaient de chasser les démons par le Prince des démons : « Quiconque aura blasphémé contre le Saint-Esprit n'en obtiendra jamais le pardon » (Mc. III, 28-29). Tel est le rapport de Marc. Et celui de Luc : « Quiconque aura parlé contre le Fils de l'Homme, il lui sera pardonné ; mais à celui qui aura blasphémé contre le Saint Esprit, il ne lui sera point pardonné » (Lc. XII, 10).

Ah ! mes frères, ne donnez pas au Christ céleste la douleur de voir négliger ses avertissements solennels ; vous pouvez faire souffrir le Fils de Dieu, c'est-à-dire l'Amour de Dieu, en renonçant au bénéfice qu'il vous acquit dans ses souffrances terrestres. Le « blasphème contre le Saint Esprit » est la suprême souffrance de Dieu. « N'attristez pas le Saint-Esprit » (Ep. IV, 30), je vous le dis encore ; c'est la Voix du Conducteur, de l'Instructeur, du Consolateur… qui se fait entendre lorsque vous frémissez de joie, de regret ou de honte quand parle votre conscience.

21 octobre 1930 - Tome VI . . . . . p.370 li. 2-12

Les conséquences du péché ne disparaissent pas quand nous quittons la chair… ce serait trop commode ! et le pécheur pourrait se croire certain de son salut acquis par Jésus-Christ, alors que la suite néfaste du mal accompli dans son corps le fera tomber sous le jugement de Dieu au jour annoncé par le Sauveur désolé (Mt. XXV, 33). Le châtiment attend le coupable impénitent (que cette impénitence ait subsisté ou se soit développée après la mort) ; elle ne sera pardonnée « ni dans votre siècle, ni dans l'autre » (Mt. XII, 32), le siècle éternel de la vie de l'Au-delà.

7 novembre 1930 - Tome VI. . . . . p.384 li. 12-14

La mort de l'âme est, non seulement la suite logique du péché contre l'Esprit - qui est l'Amour - mais elle survient quand l'âme refuse de croire à l'Amour.

INDEX

Le nombre indique la page du fichier.
*La lettre **a** renvoie au tiers supérieur de cette page.*
*La lettre **b** renvoie au tiers du milieu de cette page.*
*La lettre **c** renvoie au tiers inférieur de cette page.*

La seconde mort n'est pas celle du corps physique 371c

La seconde mort est celle de l'âme qui, consciemment, volontairement,
obstinément refuse de renoncer à son orgueil, à son égoïsme 371bc, 372a

La seconde mort est celle de l'âme qui refuse l'amour de Dieu
et se laisse mourir d'inanition dans la souffrance des remords
370, 371c, 373a, 374c, 375a

La seconde mort 370c, 372c

La seconde mort est celle des suicides spirituels 370c, 373a, 374a

La seconde mort est un retour à la masse évolutive des énergies
à la disposition de Dieu, la source éternelle 372a, 373bc, 374a

La seconde mort (non la physique) est le salaire du péché 371c

La seconde mort est l'aboutissement du sommeil de l'âme 371c

La seconde mort est l'aboutissement du péché contre l'Esprit 373a, 375c

La seconde mort est la perte de la vie immanente 372a

Dieu, toujours prêt à pardonner, à sauver 370b, 371a, 372c, 375a

La mort elle-même sera détruite par extinction, faute d'objets 372c

Notre conscience : la voix divine en nous, l'Esprit en nous 374c, 375ab

Chapitre M

LES ANIMAUX

INDEX

Le nombre indique la page du fichier.
*La lettre **a** renvoie au tiers supérieur de cette page.*
*La lettre **b** renvoie au tiers du milieu de cette page.*
*La lettre **c** renvoie au tiers inférieur de cette page.*

Ce qui est vivant ne peut mourir 377a, 381b

La loi de survivance n'est pas compréhensible pour nous 377ab

Les animaux libérés de la matière ont une âme 381c, 382ab, 383ac

Les animaux libérés de la matière pensent 377b

Les animaux libérés de la matière nous parlent 377b

Les animaux libérés de la matière évoluent 377c, 379bc, 380

Les animaux libérés de la matière gardent leur forme 378a

Les animaux libérés de la matière ont leur paradis 378a

Les animaux libérés de la matière ont des caractères très différents 378c

Les animaux libérés de la matière se réincarnent souvent 378c, 379c

La terre est le premier stade évolutoire des animaux 379b, 380a

Leur responsabilité est limitée 380a

Cruauté des animaux entre eux 382c

L'homme doit faciliter l'évolution des animaux 379ab, 380b

L'homme est responsable du mal sur la terre 382c, 383a

L'homme est roi de la terre 381c, 383ac

L'homme crée le désordre dans la nature 383ab

Le chien est le plus évolué des animaux 381b

CHAPITRE M

LES ANIMAUX

LES ANIMAUX

3 octobre 1918 - Tome I . . . . . p.55 li. 24-39

Oui, j'ai vue dans ta pensée la mort de cette pauvre petite bête, qui avait accompli inconsciemment son rôle de « donneuse de joies modestes » et qui, elle aussi, aimait… obscurément, confusément, mais positivement.

Certainement, elle non plus n'est pas réellement morte, car rien de ce qui est vivant ne meurt, puisque « la vie est le souffle du Créateur » (Gn. II, 7), mais je ne puis te l'expliquer, car si la loi de la survivance est absolue et normale, vous n'êtes pas encore capables de la comprendre, à la fois dans sa simplicité et sa grandeur. Ceux d'entre nous qui ont cherché à expliquer ce fait aux hommes de la terre, ont eu tort ; ils ont découragé en même temps les mystiques et les matérialistes. Vous n'êtes pas mûrs pour admettre cette universalité gigantesque de la survie. Mais je te le répète, rien ne meurt de ce qui est vivant.

31 octobre 1918 - Tome I . . . . . p.92 li. 22-40
p.93 li. 1-27

On t'a demandé ce que faisaient, sur ces premiers plans, les animaux désincarnés que nous avons aimés, que nous retrouvons, qui nous reconnaissent et nous aiment. C'est là une des questions dont je te parlais. T'es-tu jamais demandé pourquoi Dieu avait créé ces innombrables organismes différents, qui naissent, vivent et meurent comme nous. Evidemment, Dieu a eu un but ; mais là comme toujours, nous ne comprenons pas ces manifestations de la volonté créatrice. Ce que je puis te dire, c'est que les animaux qui ont traversé la sphère terrestre ont ici une vie supérieure à celle de leur première existence. Ils perdent l'asservissement de la matière… c'est-à-dire, tout comme nous, le besoin de se nourrir et d'engendrer. Ils gagnent de pouvoir s'entretenir avec nous, puisque les animaux pensent (beaucoup plus que nous ne le savons sur terre) et que la pensée est le langage des esprits libérés : cela leur permet de nous comprendre et de se faire comprendre. Ils entourent notre société de leur affection simple, tout comme sur la terre. Ils évoluent eux aussi et réalisent que l'amour est le but essentiel à atteindre. Déjà vous constatez pendant votre vie terrestre, la tendresse de ces petits esprits inférieurs ; elle peut se développer, et bien souvent servir d'exemple. Nous les retrouvons, du fait de cette évolution, dans plusieurs plans successifs : mais, jamais ils ne parviennent au rang des races d'essence divine. Il y a parmi eux des méchants et des bons ; ils s'améliorent, et leurs jouissances spirituelles grandissent. Il n'est pas exact de croire que sur la terre, ils ne songent qu'à manger… non pas quand leur nourriture est assurée, mais leur esprit est très matériel, et les distractions intellectuelles leur faisant défaut, ils restent constamment plongés dans le sommeil, comme des nouveau-nés. De ce côté-ci, ils connaissent des satisfactions nouvelles, et vivent un peu comme de jeunes enfants, dont la conversation est élémentaire. Ils nous apportent leur modeste amour comme une offrande. La raison de tout cela, nous ne pouvons pas vous la donner, si ce

n'est en vous rappelant la loi fondamentale qui régit toute la création : l'Amour. Ils n'arrivent jamais aux sphères les plus élevées ; parmi eux les échelons du développement subsistent, ainsi que sur la terre, et certains d'entre eux nous accompagnent plus longtemps que les autres. Ils gardent leur forme, tout comme nous ; vous les reconnaîtrez certainement.

11 septembre 1919 - Tome II . . . . . p.44 li. 11-40
p.45 li. 1-30

Eux non plus, ces petits « frères inférieurs » (ainsi que vous les appelez très justement) ne meurent pas pour le néant, mais pour une vie plus heureuse et supérieure à leur condition terrestre. Pourquoi veux-tu que Dieu ne s'intéresse point à ces petits êtres, que Sa volonté créatrice a mis auprès des hommes ? Christ vous a dit : « Pas un passereau ne tombe, sans la volonté de Dieu » (Mt. X, 29) ; n'était-ce pas vous indiquer la valeur réelle, au point de vue de l'amour, que le Créateur accorde à toute vie née de son Souffle ? Je te l'ai déjà dit, ces modestes amis si fidèles, ne restent pas non plus dans le tombeau, et s'ils n'arrivent jamais aux hautes sphères spirituelles, ils ont cependant ce que vous pourriez appeler un « paradis », qui est fait pour eux. Leurs évolutions successives les maintiennent toujours dans une place seconde, mais le fait nouveau de pouvoir communiquer leurs pensées et recevoir celles des âmes humaines est pour eux un incomparable bonheur. Le sommeil qui suit la mort est d'ailleurs très court, car il y a pour eux une autre conception de la destinée. Ainsi le brave petit chien dont, près de toi, j'ai assisté à la séparation du corps infirme, est déjà tout joyeux à mon côté,… si je puis me servir d'un tel euphémisme.

Parmi les âmes primaires des animaux, celles des chiens sont particulièrement avancées, vous en êtes témoins sur la terre, où vous constatez leurs qualités d'affection et de fidélité très développées. L'amour est le but de toute la création dans toutes ses manifestations : c'est le poids qui pèse le plus dans la balance probatrice ; or il est rare de rencontrer des amis plus dévoués que les compagnons des foyers humains : ils ignorent l'égoïsme spirituel - je veux dire que l'affection qu'ils donnent à leurs maîtres est sans limite et sans réserve. Voyez-y la preuve d'une évolution supérieure à ce que vous pensez, et en même temps, la certitude qu'il est en eux une âme simple qui subsiste à la mort, puisque l'amour, l'amour vrai - est « plus fort que la mort » (Ct. VIII, 6), donc immortel.

En tout cela, croyez vos intuitions profondes… vos âmes connaissent ce que vos cœurs pressentent. Je le répète : rappelle-toi le « passereau » ! les hommes sont plus précieux que tous aux yeux de Dieu, lorsqu'ils réalisent ses désirs sacrés de pureté et d'amour : toutefois ses autres créatures ont reçu également son souffle de vie : elles lui sont chères.

Parmi les animaux qui vivent auprès de vous, vous remarquez facilement des caractères très dissemblables ; le caractère est une image de l'âme, venue à la surface. Vous voyez donc par cet exemple la différence indiscutable qui existe entre deux âmes de chiens : ceci prouve une personnalité naissante. Il y a parmi les animaux de fréquentes réincarnations, - je ne veux pas dire humaines, - bien que ce soit arrivé, - mais c'est un cas très exceptionnel, permis par Dieu dans des circonstances bien rares, et dans un but défini. Cependant les chiens se réincarnent volontiers, et cherchent à

revenir sur la terre quand ils y ont été heureux ; ils retournent parfois vers d'anciens maîtres. Les rapports sont plus difficiles pour eux entre les deux mondes, leur spiritualité manquant de développement.

Le bon petit chien qui est venu me rejoindre, n'avait jamais perdu réellement le contact avec moi, puisqu'il me voyait bien souvent ; en effet, leurs sens psychiques sont très développés. Tout ce que je dis ici te fera comprendre que Dieu ne permet jamais la disparition absolue de l'étincelle d'amour : une âme (Gn. I, 20, 24) - évoluée ou non - qui renferme l'essentialité immortelle, l'Amour, ne périra point.

12 septembre 1919 - Tome II . . . . . p.47 li. 3-26

Hors les bornes qu'Il a posées Lui-même, en donnant à l'homme la terre et ses fruits, en le faisant dominer sur les races inférieures soit par leur intelligence, soit par leurs possibilités spirituelles, vous n'avez pas le droit d'ajouter une barrière. Les animaux ont une place bien supérieure à celle que, dans votre orgueil égoïste, vous leur assignez. Quand ils quittent la terre, ils retrouvent ici cette place, et le travail évolutoire que vous avez négligé de leur faciliter, se poursuit intensément sur les plans où ils vivent dorénavant. L'humanité est entièrement responsable de l'infériorité persistante de ces âmes primitives, que Dieu lui a confiées. Je ne parle pas des premiers… des tout premiers individus… encore incomplètement adaptés à une évolution qu'ils commencent sur la terre, mais de ceux qui ont une place dans votre vie et dans vos demeures.

La terre contient pour l'animalité inférieure les premiers plans d'évolution. En étudiant sérieusement la zoonomie, vous apercevrez cette évolution qui se poursuit dans leurs mœurs, voire même dans leur état constitutionnel ; en effet, tandis que l'homme franchit l'épreuve terrestre, déjà et préalablement dépouillé de certaines scories spirituelles, intellectuelles, et autres, l'animal inférieur trouve sur la terre son évolution première, destinée à se continuer au delà. Elargissez, élargissez toujours votre intelligence, et les horizons sans limites où vous vous plaisez à imaginer une frontière… il n'en est point ! Vous en êtes encore au balbutiement des sciences biologiques et vos erreurs sont proportionnellement aussi nombreuses et aussi grossières, que les naïves explications émises par la Genèse pour éclairer la Création. Nous reparlerons de ceci.

17 septembre 1919 - Tome II . . . . . p.52 li. 15-40
p.53 li. 1-30

Les animaux qui ont partagé l'existence des hommes dans une sorte de courant inconscient de fidélité et d'amour, ont le droit de se rapprocher, eux aussi, de ce qui fut la tendresse profonde de leurs âmes élémentaires. Comme je te l'ai dit, le petit chien qui t'a tant aimée, évolue joyeusement dans ton sillage. Il a retrouvé ici tous ses pareils, qui ont vécu autour de vous, pleins d'une affection dévouée et parfaite ; il est tout naturel qu'ils soient ensemble, puisque vous êtes le centre d'attraction pour leur pensée. Leur bonheur nous paraît relatif, mais il répond suffisamment à leurs besoins psychiques. Dieu les destine-t-il tous à des réincarnations futures plus perfectionnées ? Nous l'ignorons encore, car nous voyons le cas se présenter pour eux très exceptionnellement. J'ai interrogé mes maîtres à ce suje, mais ils n'ont pas su me répondre.

Nous évoluons trop loin de la pensée inclusive de Dieu, pour connaître tous les mystères de Son idéologie. Il est certain cependant que Dieu n'a pas créé pour la

terre seulement, ces innombrables, ces incalculables organismes qui, au point de vue de l'utilité intrinsèque du monde terrestre, ne servent à rien de réel : ils y parcourent une série d'évolutions très rudimentaires. Admettre la brusque cessation de ces progrès incomplets, ce serait aller à l'encontre de tout le système, établi par Dieu, et compréhensible à votre intelligence. Je ne parle point ici de ce que nous apprennent nos maîtres, puisque eux-mêmes, malgré leurs connaissances qui dépassent infiniment les nôtres, ne peuvent pas conclure la question. Ils savent pourtant et nous disent que la terre est la première période évolutoire de ces êtres à peine constitués, qui devront se transformer et évoluer comme toute parcelle de la Création divine. Les animaux supérieurs ont déjà franchi les premières étapes d'évolution ; ils ont toutefois, du fait de l'obscurité involontaire de leurs consciences, une responsabilité atténuée.

Rappelle-toi cependant qu'ils ne restent pas immobilisés dans leur état acquis ; ils se « civilisent », si je puis dire, et vous portez toute la responsabilité de leurs existences, qui vous ont été confiées par le Créateur dès la formation de la terre… (Gn. I, 28), une période, ne l'oublie pas, une longue période de préparation… une naissance, non pas successive, mais prolongée, ce qui n'est pas la même chose.

Il se « prépare » en résumé - pour tout ce qui est issu de la volonté de Dieu et par épilogisme raisonnable - des mouvements de progressivité certaine, qui sont attendus de la Justice divine. Pourquoi le protozoaire et ses pareils auraient-ils été créés sans cela ? Dieu n'agit jamais par caprice ; il a des procédés qu'il a choisis pour leur transcendance. Il les applique avec équité. Je ne veux pas dire que ce protozoaire, à la fin de son évolution, sera « un archange » !!! Nous restons, nous aussi, toujours des hommes, de plus en plus semblables à notre modèle : Christ… l'Amour intégral, le Roi des anges ! Que sera l'animalcule dans cette progression inlassable ?…Qu'importe ? Qu'importe, n'est-ce pas ? Dieu le sait… Il veut, selon sa Volonté.

8 octobre 1919 - Tome II . . . . . p.94 li. 2-40
p.95 li. 1-16

Dieu n'aurait pas créé le lien des tendresses familiales, s'il n'avait pas voulu sa continuité spirituelle. Vous en voyez déjà les premiers symptômes, jusque dans les branches inférieures de la Création, par l'amour maternel et aussi la « tendresse conjugale ». Les sceptiques diront « C'est un instinct destiné à la prolongation de la race » ; que faites-vous alors de l'amitié, qui unit entre eux des représentants de races complètement différentes, - l'affection réciproque du chien et du chat, ou du cheval, par exemple ? Elle est indéniable à votre observation ; je parle pour votre ignorance, car ici, nous comprenons les voies de Dieu, nous ne rejetons pas, avec une sorte d'indifférence méprisante, les âmes primaires de ces espèces inévoluées ; mais j'affirme que si vous observez avec justice les émotions (évidemment d'ordre spirituel) qui agitent ces êtres inférieurs aux hommes, vous ne pourrez plus dire que leur tendresse sert exclusivement à la continuation de l'espèce. Ils s'aiment avec leur âme, et ils nous aiment avec leur âme… (leur âme dont l'évolution commence à peine) et par la naïve expression de la tendresse instinctive, ils prouvent à l'humanité sceptique la constitution primordiale et évidente de la Création spirituelle : le sentiment inné de la tendresse, en dehors même de la pensée égoïste de la nature, qui refuse de laisser disparaître une race… une lignée. Non ! la tendresse instinctive existe aussi bien que

la passion instinctive, et l'une est appelée à la survie des âmes, autant que l'autre à la survie de l'espèce. Dieu a voulu le lien spirituel et le lien naturel, vous n'avez aucune raison de supprimer l'un des deux.

Si j'ai pris mon exemple dans l'amitié rudimentaire qui unit les individualités inférieures, c'est que les matérialistes sont trop souvent portés à rapprocher l'humanité de l'animalité, afin de nier l'indépendance de l'âme et du corps. Pour eux, tout est instinct ! Ils s'appuient sur la similarité des lois instinctives chez l'homme et le reste de la création, lorsqu'ils veulent conclure à toute négation de la spiritualité d'origine supérieure. Effectivement, l'animal créé par Dieu comme toutes choses, procède du même plan créateur, de la même idéologie. Je te l'ai dit souvent ; Dieu applique dans toute son œuvre certains procédés, dont Il a, en quelque sorte, reconnu la valeur probatrice.

Je veux arriver à ceci : loin de rapprocher dans la matière l'humanité de l'animalité, l'étude impartiale de l'une et de l'autre classe de vivants les rapproche dans la spiritualité. Si le savant zoologue est consciencieux dans ses recherches, il verra chez l'animal les rudiments de l'âme… je veux dire, des sentiments exclusivement émotifs, psychiques, qui ne pourraient s'expliquer par des raisons physiques, tels que l'appétit provoqué par le désir individuel de vivre, ou les besoins sexuels (instinct de vie d'une race). Non ! le chien, par exemple, (le plus évolué des animaux), prouve par sa tendre fidélité vis à vis de son maître, et par sa faculté évidente d'attachement à d'autres compagnons de sa vie, les sentiments exclusivement désintéressés - par conséquent supérieurs - dont il est capable.

15 mai 1921 - Tome III . . . . . p.422 li. 8-31

Je ne veux pas dire que l'homme soit la création unique faite par Dieu pour l'immortalité… ce serait une grossière erreur ! car la vie étant effluve divin, la vie, venant de Dieu qui l'a répandue dans toute son œuvre, la vie contient en permanence le germe de l'immortalité. Il est donc évident que tout ce qui est créé, survit ; néanmoins, si toute cette création merveilleuse possède une âme - le don de la Vie accordé par Dieu - l'humanité seule est, sur la terre, à l'image de Dieu.

Nous sommes les « rois effectifs » du domaine terrien, et nous survivons comme rois de ce royaume, dont Dieu nous fit les maîtres parce que telle était sa Volonté. Toutefois, si nous sommes rois, nous ne sommes pas exclusivement les créatures douées de vie, ni même d'une âme ; voilà ce que je veux dire.

24 octobre 1921 - Tome IV . . . . . p.74 li. 10-22

Chez les animaux supérieurs eux-mêmes, il y a un premier éveil de la conscience qui modifie souvent leur physionomie. Mais la face du chien le plus évolué de tous n'atteindra jamais le rayonnement extérieur de celle des humains, fût-ce dans la colère, la haine, la douleur, la joie, la tendresse, tous sentiments qui leur sont communs. Vous apprenez à lire ces émotions dans les yeux de votre chien familier… mais ceci vous prouve uniquement l'injustice de votre orgueil quand vous refusez une âme à l'animal, car vous ne pouvez comparer cette aube à l'éclatante lumière du soleil qui illumine le visage de l'homme. Evidemment, l'humanité prouve visiblement ses qualités exceptionnelles, par son regard et son sourire.

14 octobre 1923 - Tome V . . . . . p.64 li. 23-32

Vous avez une tendance coupable et générale : faire un choix parmi ceux auxquels vous consentez à accorder le titre de frères… mais Dieu n'est-il point le Père de tous ? Sem, Cham et Japhet n'étaient-ils pas issus de la même souche spirituelle et charnelle ? (j'emploie évidemment ces noms comme des symboles). J'irai même plus loin, et sur les traces d'un chrétien conséquent, je dis : Penchez-vous jusqu'à ces frères inférieurs eux-mêmes, humbles créatures à qui Dieu fit don d'une « âme vivante » (Gn. I, 30) ; or, vous le savez, l'âme vivante est une âme immortelle.

p.65 li. 1-21

Vous traitez avec indifférence les petites choses qui vous entourent : le passereau qu'un matin d'hiver peut faire périr… l'insecte que vos pas foulent sans pitié… l'arbre et la fleur qui sont le charme des campagnes ! Dieu, Tout-Puissant et Illimité, Dieu accorde la protection nécessaire à toute cette société sans péché… (oui, sans péché ! Paul a dit aux convertis de Rome : « Sans la loi, le péché est mort » (Rm. VII, 8), car je n'ai connu le péché que par la Loi) « Dieu vêt les lis des champs et nourrit les oiseaux de l'air » (Lc. XII, 24 ; 27-28) ; Dieu donne la blanche fourrure aux habitants des neiges, et il habille de vert pâle la chenille qui vit dans le feuillage… Je sais… je sens toutes les objections que vous pourrez me faire devant la sauvagerie farouche avec laquelle s'entretuent les races animales de toutes classes… de tout « rang social », puis-je dire ; mais Dieu n'a pas créé le chat pour manger la souris, mes frères, et quand vous aurez pris conscience de l'œuvre criminelle du principe maudit (le Malin), la souffrance des inconscients vous apparaîtra dans sa logique impeccable. Lorsqu'il s'agit de ne pas faire souffrir, il y a une seule responsabilité : la vôtre ! car vous enfantez le mal.

4 décembre 1929 - Tome VI . . . . . p.299 li. 37-40
p.300 li. 1-15

Quelle triste et humiliante parenté existe donc entre l'homme et l'animal, quel qu'il soit ? - Celle de la chair. Mais le Tout-Puissant avait accordé l'âme à cette chair périssable (Gn. I, 30 et II, 7), qui devait se sustenter par les plantes et les fruits. « Ce qui sera pour nourriture à l'homme, ce sera l'herbe des champs et les fruits des arbres, dit l'Eternel » (Gn. I, 29) ; « J'ai donné à toutes les bêtes de la terre, à tous les oiseaux et à tout ce qui se meut sur la terre, toute herbe verte pour manger » (Gn. I, 30).

Dieu fit « l'homme à son image » (Gn. I, 26), en lui donnant l'Esprit ; et par la grâce de cet Esprit qui le consacrait, il l'oignit roi sur la terre : « Domine sur toute bête qui se meut sur la terre » (Gn. I, 28).

Il est donc sans conteste que le péché d'orgueil qui engendre tous les vices, et qui obsède les animaux eux-mêmes, s'est installé dans la chair, mais ne vient pas de Dieu. J'ai dit que les animaux subissent l'entraînement de l'orgueil : la loi du plus fort les gouverne, tout comme les hommes : or, c'est une manifestation de l'orgueil.

4 décembre 1929 - Tome VI . . . . . p.300 li. 25-33

Dieu a créé l'être vivant, libre et perfectible : cette liberté et cette perfectibilité font l'égalité de toute âme vivante, fut-ce celle du bétail, et des oiseaux, et des reptiles. Vous sourirez peut-être, ô sceptiques de la terre, mais vous vous induirez vous-mêmes en erreur par le sans-gêne avec lequel vous considérez les êtres, que vous appelez inférieurs et sur lesquels vous dominez… (souvenez-vous en toutefois) par votre supériorité naturelle et positive, sans doute ! Mais, parce que Dieu vous l'a permis.

28 décembre 1929 - Tome VI . . . . . p.313 li. 27-36

L'animal profite des biens que Dieu et les hommes lui accordent, mais sans en chercher le pourquoi, ni le comment. L'homme seul est intrigué par les « bienfaits de la nature » (n'est-ce pas là le nom que vous donnez à l'œuvre divine ?) mais en même temps, il subit avec rancune les maux qu'il attire sur lui-même, le plus souvent en négligeant les règles si équilibrées de cette même nature… La nature, ensemble merveilleux, raisonnable, aussi longtemps que vos désordres et votre inconséquence ne viennent pas troubler sa grandeur « ingénue ».

30 avril 1930 - Tome VI . . . . . p.334 li. 38-40
p.335 li. 1-9

Dis-toi que si la fleur se fane, si le papillon ne vit qu'un jour, si les cœurs fidèles et passionnément tendres de ces incomparables amis des hommes, les chiens (pour n'en point citer d'autres) cessent de battre ; si le chant joyeux de l'oiseau s'éteint dans sa gorge palpitante… c'est que Dieu l'a permis.

Tu comprendras, à quoi je fais allusion : je sais que tu as compati avec tristesse aux souffrances mystérieuses d'un de ces êtres que Dieu vous a confiés, et qui vous aiment sans réserve… Tout ce mystère (puisque c'est bien le terme qui convient), ce mystère fait aussi partie du plan de Dieu, qui est le triomphe de l'Amour.

14 août 1930 - Tome VI . . . . . p.346 li. 27-40
p.347 li. 1-2

Il est certain pour vous-mêmes que l'homme est doué de la supériorité psychique et spirituelle, qui l'élève au-dessus… royalement au-dessus, des races animales qui l'entourent. Il n'y aurait aucune raison d'admettre cette supériorité incontestée, si sa cause (ou plutôt l'origine même de l'être humain, et par ce titre j'entends non seulement son corps, mais l'esprit unique dans la création terrestre qui anime ce corps) n'avait point une base initiale différente. A toutes les créatures animées de la terre, Dieu a donné une âme (Gn. I, 26) ; mais l'homme seul pouvait faire fructifier spirituellement cette âme, parce qu'il était esprit avant son stade terrestre (une épreuve qu'il a sollicitée, et dont Dieu lui a démontré les dangers, en l'assimilant pendant de nombreux siècles à l'animalité qui l'a précédé dans la matière).

INDEX

Le nombre indique la page du fichier.
*La lettre **a** renvoie au tiers supérieur de cette page.*
*La lettre **b** renvoie au tiers du milieu de cette page.*
*La lettre **c** renvoie au tiers inférieur de cette page.*

Ce qui est vivant ne peut mourir 377a, 381b

La loi de survivance n'est pas compréhensible pour nous 377ab

Les animaux libérés de la matière ont une âme 381c, 382ab, 383ac

Les animaux libérés de la matière pensent 377b

Les animaux libérés de la matière nous parlent 377b

Les animaux libérés de la matière évoluent 377c, 379bc, 380

Les animaux libérés de la matière gardent leur forme 378a

Les animaux libérés de la matière ont leur paradis 378a

Les animaux libérés de la matière ont des caractères très différents 378c

Les animaux libérés de la matière se réincarnent souvent 378c, 379c

La terre est le premier stade évolutoire des animaux 379b, 380a

Leur responsabilité est limitée 380a

Cruauté des animaux entre eux 382c

L'homme doit faciliter l'évolution des animaux 379ab, 380b

L'homme est responsable du mal sur la terre 382c, 383a

L'homme est roi de la terre 381c, 383ac

L'homme crée le désordre dans la nature 383ab

Le chien est le plus évolué des animaux 381b

Chapitre N

LA TENTATION

LA CHUTE

LE PÉCHÉ

LE MAL

INDEX

Le nombre indique la page du fichier.
*La lettre **a** renvoie au tiers supérieur de cette page.*
*La lettre **b** renvoie au tiers du milieu de cette page.*
*La lettre **c** renvoie au tiers inférieur de cette page.*

Le péché :

La possibilité de pécher est une nécessité
pour le libre-arbitre de l'homme 385c, 400a, 404a
L'homme est le père du péché, son fils criminel 391b, 402a
Le péché originel, la chute a précédé le stade terrestre de l'homme
399a, 401b, 405b
Le péché originel a rendu nécesaire
le passage dans le corps physique 400c, 403a, 405b
Le corps physique devient prétexte à la rechute 400c
Responsabilité de l'homme 386c, 393c, 394a, 395, 399b, 402ab, 404c, 405a
Le péché initial : l'égoïsme dont émanent
les autres formes du péché 389b, 393c, 401b
Le péché majeur : l'orgueil 387c, 394a, 400, 401b, 402c, 403c, 405b
Le péché est la cause de l'anarchie sur terre 387c, 404c
L'orgueil humain corrompt même les animaux, la nature 402b
Le péché le plus grave est contre l'Amour 389b
Le péché contre l'Esprit : crime volontaire,
incompatible avec le pardon divin 392b, 404b
Le péché : manque d'amour 385b, 389c
Le péché : cause de stérilité 387b
Le péché : révolte contre la destinée 399b
Le péché : déchéance volontaire, devenue héréditaire 400c
Le péché : recherche de son salut personnel 395c
Péché par solidarité grégaire dans le mal 393a
Ni grand ni petit péché 388a
Seul compte le motif du péché, l'intention 388b
Par la solidarité de la race humaine, le péché de l'un
entraîne la souffrance de l'autre 385a, 390a, 394b, 395a
La souffrance doit délivrer du péché 391a, 394a, 397c
Le péché ne sera vaincu que par : le repentir, la douleur, l'obéissance 400a
Antidote du péché : sacrifice dans l'amour 386ab
Les conséquences du péché ne disparaissent pas avec notre mort 404a
L'homme accuse Dieu 401c, 402, 405b

La chute :
La chute d'Adam et Eve sur terre : rechute de la race humaine 401b, 405c
La chute en Eden 389c, 390c
La chute : convoitise 390b
La chute : orgueil 390c, 397b, 398bc, 403c
La chute : ingratitude 392a
La chute : égoïsme 394a
La chute se produit dès l'éveil de la conscience 394a, 395a
Satan : ange de la chute 396a
Pas de chute sur les autres mondes créés 403a

Le mal :
Existait avant l'entrée de l'homme dans son corps physique
Il est nécessaire que le mal puisse exister
pour que l'homme puisse choisir 385c, 386a
L'homme a fait naître le mal 386b, 387bc, 397a
Satan ne vit que par l'homme 387a, 403bc
Satan et ses anges sont en nous 389a
Satan qui prend l'enfant au berceau 394b
Satan sera vaincu par l'Amour 393a, 397c
Les anges de Satan sont aussi les esprits de l'ambiance terrestre 405b
Le Malin maîtrise l'homme 397ab, 403c
Dieu utilise Satan 397b
Combat, guerre sainte contre le mal 392c, 394c, 396, 399b, 400b
L'homme spirituel a été créé naturellement bon 396, 405b

La tentation :
Elle a deux origines 399c
Elle est la rançon de la noblesse humaine 387c
Elle est à la mesure de nos forces 388c
Elle naît de la convoitise, de l'orgueil, de l'égoïsme 387a, 389a, 399c
Elle subsiste après la mort physique 390b, 393ab
Elle est sœur de l'épreuve 391a, 393a
Elle est l'épreuve acceptée par Dieu 398a
Elle est l'hésitation fugitive 391c
Christ fut tenté 391c, 399c
Satan est le tentateur spirituel 391c, 392a
La solitude morale n'est qu'apparente 389a
La destinée de l'homme c'est le combat contre la tentation 392bc
Ne nous laisse pas succomber dans la tentation 396c

Chapitre N

LA TENTATION

LA CHUTE

LE PÉCHÉ

LE MAL

LA TENTATION
LA CHUTE
LE PÉCHÉ
LE MAL

3 décembre 1918 - Tome I . . . . . p.128 li. 7-8

La solidarité qui unit les âmes entre elles et à leur Créateur est donc évidente.

p.128 li. 15-18

Christ est notre chef et nous sommes ses membres, ne l'oublie pas, « tous les membres souffrent de la souffrance d'un seul… » (I Co. XII, 26), appelez la souffrance : le « péché », et vous comprendrez.

28 décembre 1918 - Tome I . . . . . p.158 li. 14-18

Le mal, le péché, c'est la vie dépouillée d'amour : si vous aimez, vous aurez « vaincu le malin » (I Jn. II, 13). Les joies de la science et des arts resteront neutres, si vous n'y faites pas intervenir l'amour.

19 janvier 1919 - Tome I . . . . . p.188 li. 38-40
p.189 li. 1-40
p.190 li. 1-3

L'homme qui cherche à s'élever au-dessus des besoins de la nature, par une vie d'austérité dont il se sert pour tuer peu à peu son instinct animal, a l'intuition de ce que devait être l'humanité au moment de la création : elle était destinée à transporter le Royaume de Dieu sur la terre, premier degré des gradins successifs conduisant à l'épuration absolue, conquise par la volonté humaine. La race des enfants terrestres de Dieu s'est laissée envahir par le non chaloir, d'où devait naître le péché. Ne dites pas que, puisque la possibilité du péché existait, l'homme était déjà faillible, donc pécheur. Non, l'homme était libre. Dieu lui-même pourrait pécher, si le rapprochement entre Son incommensurable pureté et le mal devenait admissible, même en théorie. Je veux dire par là que rien empêche le Bien de devenir le Mal, si ce n'est la volonté de ne pas altérer le Bien. Le péché n'a pas été voulu par Dieu, mais a toujours été possible à l'homme libre, parce que libre ; de cette condition qui, si elle n'existait pas, supprimerait la grandeur humaine, devait nécessairement résulter la possibilité du péché. En effet, si le mal n'existait pas en possibilité, le bien ne serait même plus le bien, puisque

l'homme n'ayant pas la possibilité de faire le mal, n'aurait pas eu le libre choix du bien ; il vivrait, agirait sans fruits pour son ascension morale ; si le bien seul eût été montré à son âme à l'exclusion totale et involontaire du mal… le mal non existant, il n'y avait plus ni bien ni mal ; donc l'homme perdait sa liberté. La conclusion est que le mal, choisi par l'homme, était un élément nécessaire pour le choix qu'il devait faire ; on ne peut choisir qu'entre deux antithèses, s'il ne se présente qu'une voie, qu'un devoir, il n'y a plus choix, mais fatalité. Conséquence subséquente : négation de toute liberté, et de toute noblesse pour l'homme.

Tu vois ainsi que c'est l'abus de sa liberté qui a conduit l'homme au mal ; il pouvait, il devait choisir, puisqu'il n'est pas un instrument inconscient, mais un esprit libre ! De son choix, par sa faute, est issu le péché, le mal, puissance rivale de celle du Dieu d'amour, destinée toutefois à la défaite finale, parce que la pensée d'amour a déjà triomphé sur la croix.

Ainsi donc, c'est bien le péché de l'homme qui a rendu nécessaire la souffrance du Sauveur. Si Jésus n'avait pas glorifié victorieusement le sacrifice dans l'amour, la lèpre du péché étendait son monstrueux manteau sur la terre devenue incapable de l'effort qui pouvait déchirer son vêtement de honte et de misère, afin de recevoir les rayons fécondants du Soleil de l'amour : Dieu.

20 janvier 1919 - Tome I . . . . . p.190 li. 11-40
p.191 li. 1-40

Ce problème du mal est la pierre d'achoppement pour beaucoup d'âmes, qui ne peuvent admettre que Dieu, devant la difficulté d'accomplir le bien, rende l'homme responsable du péché commis. Toute la compréhension divine de la grandeur humaine - grandeur qui distingue l'humanité du reste de la Création - est cependant la responsabilité complète des humains. Dieu a mis dans l'homme un esprit qui ressemble au Sien, très capable de juger, de ne pas agir par impulsion mais par réflexion. Si la Toute-Puissance du Créateur avait imposé le bien à la conscience humaine, l'homme, n'ayant plus aucune part dans l'accomplissement des devoirs, eût même ignoré la possibilité de s'y dérober. Il n'aurait plus aucun mérite à agir selon une volonté extérieure à la sienne, mais omnipotente, et la suppression de ce mérite serait la déchéance de la race humaine, ravalée au rang des machines automatiques. L'homme, en se refusant au bien, a, par ce refus même, fait naître le mal.

C'est donc exactement lui qui est responsable de l'origine du mal dans le monde, puisque sa liberté ne l'obligeait pas plus à pécher qu'à suivre le chemin du devoir. J'insiste sur ce point. Le devoir est aussi bien ce qu'il se doit à lui-même que ce qu'il doit à Dieu. Son Créateur lui a, en quelque sorte, mis « tous les atouts » entre les mains. S'il veut jouer contre les règles qu'il connaît, il ne peut se plaindre de perdre la partie ; il est responsable, par conséquent punissable.

La miséricorde de Dieu est cependant infinie, puisque le Juge de nos âmes tient compte « des circonstances atténuantes » qui accompagnent nos fautes. Ne pas punir un coupable pour la culpabilité dont il est consciemment responsable, serait la négation de toute justice ; or Dieu est Justice comme il est Amour. Le châtiment du péché dans la justice parfaite ne peut scandaliser personne. La possibilité du mal n'en

implique pas l'obligation. Alors pourquoi accuser la confiance divine, qui nous laisse côtoyer l'abîme sans nous ôter matériellement le moyen d'y tomber ? Nous ne sommes pas obligés de faire le bien parce que le mal existe, mais nous pouvons faire le bien malgré l'existence du mal : donc nous sommes libres et par conséquent responsables. Le mal n'est pas né en même temps que nous, mais il est né par nous, de nous : c'est-à-dire que nous avons été les générateurs de la force qui s'oppose à Dieu, que vous appelez SATAN, et qui subsiste grâce à la méchanceté des hommes. A quoi servirait à Satan sa puissance, si elle se heurtait inutilement à la fermeté de la concience humaine ? Je le dis encore, l'homme est entièrement responsable de la persistance vitale de Satan, qui ne vit que par l'homme ; celui-ci est punissable.

Cessez donc de vous révolter contre le châtiment du Juge qui est un Père plein d'amour, car ce châtiment mérité, produit un « fruit de justice » et vous convie au bonheur éternel. Que personne ne dise lorsqu'il est tenté : « c'est Dieu qui me tente ; car Dieu ne tente personne ; mais l'homme est tenté, lorsqu'il est attiré par sa propre convoitise. » (Jc. I, 13-14) La tentation vient uniquement de nous-mêmes, et de notre choix. Dieu n'a pas voulu le mal… c'est l'homme qui a voulu le mal, et qui continue à le vouloir en se rebellant contre la voix de l'Esprit : sa conscience.

Si le problème du mal se pose, c'est par un manque de foi. Avec la tentation se montre le moyen d'y échapper si vous le cherchez réellement (I Co. X, 13). Mais vous détournez vos pas de l'austère chemin du bien, et lorsque la souffrance inévitable fond sur vous, vous adressez des reproches à votre Dieu ! Au lieu de cela, allez à lui, en le cherchant sur la croix, où son amour a souffert un martyre que nous avons nous-mêmes attiré sur lui, non seulement en faisant le mal, mais parce que nous sommes les créateurs du mal.

19 avril 1919 - Tome I . . . . . p.324 li. 27-30

Le péché cause la stérilité - non pas seulement par son incompétence à semer la vie, mais par l'indifférence avec laquelle il éparpille sans compter, les richesses des âmes : il les appauvrit jusqu'à les conduire à la mort totale.

25 avril 1919 - Tome I . . . . . p.335 li. 23-40
p.336 li. 1-7

Dieu n'a pas voulu ce qui trouble la vie terrestre : Dieu a créé un monde de paix et d'amour, mais une humanité libre ; cette liberté fait sa grandeur… toutefois elle a permis le développement du péché le plus grand de tous : l'orgueil. Si le Créateur ne lui avait pas donné la liberté, l'homme n'eût été qu'un esclave ; mais se sentant libre, il n'a pas admis les commandements de son Dieu dont il se croyait l'égal : ce fut la cause de l'emprise du péché sur l'être humain.

Ce n'est donc pas Dieu qui nous a « entourés de tentations » en nous montrant un idéal impossible à atteindre. Les tentations sont la rançon de la noblesse humaine. L'homme créé semblable à Dieu (mais non pas l'égal de son Créateur), fit surgir le péché par son orgueilleuse désobéissance… Le péché… c'est-à-dire la source de toutes les tentations morales ou matérielles. L'orgueil, c'est le mal, le Prince de la terre, d'où procède la souffrance, qui n'était pas voulue par Dieu, ainsi que vous le croyez

quand vous mettez toutes souffrances dans une seule catégorie spirituelle. Il n'en est pas ainsi ; il y a la souffrance produite par le péché, qui côtoie seulement le châtiment d'amour du Père, dont la patience infinie cherche sans cesse à ramener ses fils au devoir… au bonheur.

25 avril 1919 - Tome I . . . . . p.336 li. 16-17

Nous sommes seuls responsables de l'anarchie amenée par le péché dans l'existence terrestre.

11 juin 1919 - Tome I . . . . . p.384 li. 37-40
p.385 li. 1

Aux regards de Dieu, il n'y a pas de petits ou de grands péchés puisque ce n'est pas l'importance d'une action qui compte devant Lui, mais son mobile. Ne pas détourner ses yeux de la tentation est aussi coupable aux yeux de Dieu que d'y céder (Mt. V, 28).

p.385 li. 9-13

Jésus était l'Amour de Dieu et notre justice ; il avait pour mission d'annoncer au monde le pardon du Père des Cieux… et cependant, ses paroles ne contiennent aucune indulgence pour le péché, qu'il soit en action ou en intention.

4 juillet 1919 - Tome I . . . . . p.412 li. 21-28

Christ, libre, et soumis aux tentations de la chair, a surmonté librement ces tentations ; il n'a pas adultéré l'essence divine et spirituelle qui était la constitution de son âme - la « matière immatérielle » de son âme, puis-je dire, « telle fut la nature de toute âme d'homme à l'origine », mais Christ, ne s'étant jamais séparé du Père, a traversé victorieusement le pélerinage charnel ; il fut toujours Un avec Dieu.

12 juillet 1919 - Tome I . . . . . p.424 li. 7-8

Nous vivons ici dans la paix du Christ… c'est-à-dire dans l'Amour du Père.

p.424 li. 11-12

Nous avons surmonté l'ère des tentations grossières (elles peuvent subsister après le changement de vie, mais par la volonté de l'esprit lui-même).

31 juillet 1919 - Tome I . . . . . p.453 li. 16-40
p.454 li. 1-7

Ne cherchez pas de circonstances atténuantes : Dieu juge justement. Il connaît toutes vos tentations, et vous savez que « Dieu ne permet pas que vous soyez tentés au-delà de vos forces ; mais avec la tentation, il vous donnera le moyen de la surmonter » (I Co. X, 13) si toutefois vous le recherchez à genoux. Paul fit l'expérience qui lui permit de crier : « Lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort ! », ce qui voulait dire que, conscient de sa faiblesse, il faisait appel à la force du Christ et se sentait invincible.

Mais nous qui vous aimons, nous regardons, pleins d'anxiété, les pièges dressés sous vos pieds avec la complicité du mal qui est en vous : Satan - orgueil, suffisance, convoitise, égoïsme : ce sont là les « anges de Satan » qui habitent vos cœurs, et nous vous supplions de vous ressaisir, quand leurs voix charmeuses vous incitent aux lâches compromissions. Nos regards vous contemplent, remplis d'angoisse ; nous cherchons à nous interposer entre vous et la tentation… dans votre conscience, vous entendez nos conseils d'amour : « Si ton œil te rend coupable, arrache-le ! si c'est ta main, coupe-la ! » et cela, c'est un ordre du Maître.

La solitude morale qui, selon vous, favorise l'abaissement de votre âme, n'est qu'apparente : des yeux innombrables vous regardent, douloureux et suppliants ! Regard de pureté immaculée de « l'Homme de Douleurs », qui est mort pour vous arracher au mal ; regard des anges - regard de ceux qui vous aiment, et qui voient en vous leurs pauvres frères luttant dans la tourmente ; regard de ceux que vous aimez au-delà du tombeau : pères, mères, frères, fils et filles !… tous ces regards vous suivent et vous implorent. Si vous avez perdu le sentiment de la honte, perdez-vous celui de la tendresse fidèle ?

29 août 1919 - Tome II . . . . . p.27 li. 22-34

Les plus graves péchés sont les péchés contre l'Amour : l'Amour c'est Dieu : toutes les fois que l'homme faillit à l'Amour, il blesse l'être même de Dieu. L'existence terrestre est l'école de l'Amour : nous devons y apprendre la pratique parfaite de l'Amour dans la solidarité. Le mal règne sur la terre, parce que l'homme, manquant à sa vocation, insouciant de tout ce qui n'est pas sa propre personne, vit dans un farouche et cruel égoïsme… oui ! le meilleur d'entre les hommes est un animal de proie : ses appétits sont ses maîtres ! il est esclave de son ego, et s'adore lui-même. Relisez la fable de Narcisse, où vos pères vous ont montré dans une véridique inspiration philosophique l'abaissement de l'âme humaine et son culte égomiste.

20 septembre 1919 - Tome II . . . . . p.57 li. 38-40

Jésus n'a pas évoqué d'autre crime devant le trône de Dieu que le manque de charité ; et en effet, celui-là comprend tous les autres.

29 septembre 1919 - Tome II . . . . . p.76 li. 21-30

Je t'ai parlé de cette sainte tristesse de Dieu, qui vient de notre péché ! Dieu avait créé l'humanité dans un but que nous ignorons tous, mais que nous connaîtrons « face à face » avec lui ; de toute évidence, cette humanité fut créée pour le bonheur : l'Eden de la tradition hébraïque n'est pas un mythe, c'est un symbole. La tristesse de Dieu devant ses fils prodigues, ingrats et infidèles, ne cessera que lorsqu'ils auront eux-mêmes cessé de souffrir. Chacun de vous doit prendre sa part dans l'effort vers le Paradis perdu à reconquérir.

p.76 li. 37-40

Si vous ressentiez intensément la réalité vivante de la solidarité, vous ne

pourriez plus pécher secrètement, dans l'intimité de votre âme, par des pensées et des convoitises coupables. Vous n'avez ni le droit, ni la possibilité de vous détacher de vos frères.

29 septembre 1919 - Tome II . . . . . p.77 li. 10-15

Le membre peut être malade par sa propre faute, mais aussi par celle des autres. Ne faites pas souffrir vos frères, ne faites pas souffrir Dieu ! … si votre propre souffrance est la « main coupée ou l'œil arraché », elle ne fera pas souffrir Dieu : ce sera le bonheur de Dieu ! Travaillez au bonheur de Dieu !

11 avril 1920 - Tome II . . . . . p.370 li. 10-23

Nous ne sommes pas parvenus à la perfection, hélas ! mais il y a de nombreux péchés que ne pourrions plus commettre dans la sphère où je suis arrivé ; les péchés contre l'amour, contre la confiance… en un mot, « le péché de trahison », nous semble une lâcheté si vile, que nous n'avons plus même à nous en défendre. Nous nous souvenons avec un poignant regret, de toutes les fautes contre l'amour commises durant notre évolution précédente… depuis notre naissance sur la terre, et aussi depuis notre transition spirituelle ; car dans la première période de la vie d'outre-tombe, la personne humaine reste si identique à son passé, que les tentations de la chair subsistent hors de la chair… bien que d'une façon tout à fait passagère quand les âmes ont des aspirations supérieures.

11 juin 1920 - Tome II . . . . . p.464 li. 9-23

Véritable définition psychique de notre dualisme génésiaque : je veux dire, de cette ressemblance avec lui, à laquelle Dieu nous destinait au jour de sa première impulsion créatrice, et d'où notre orgueilleuse décision d'indépendance nous précipita, pour nous donner la place d'esclaves de la chair ? Qu'elle est donc encombrante cette chair corruptible et corruptrice ! elle envahit peu à peu la nature, primordialement si aristocratique, des fils de Dieu !… Elle avait capté la première place par la convoitise, mais elle ne se contente plus de prosterner l'humanité devant le trône de l'amour sensuel, devenu la parodie éhontée de l'Amour spirituel, don de Dieu aux couples humains lorsqu'il créa le monde. La chair complote gravement contre l'esprit, et l'âme des hommes s'enfonce, se noie, dans cette matière prometteuse et menteuse.

19 juillet 1920 - Tome III . . . . . p.64 li. 15-21

La Genèse vous montre les admirables symboles du premier soupir de l'humanité, éveillée par le souffle de Dieu à sa destinée royale de légitime liberté : la dignité de l'homme était le triomphe du Créateur. Hélas ! l'orgueil précipita dans le péché un Adam et une Eve, qui se crurent capables de discuter son droit de commander et de se faire obéir !!

p.64 li. 29-40
p.65 li. 1-3

Dieu avait placé sa créature nouvellement convertie, dans un lieu de paix, de pureté et d'amour, que les historiens des premiers âges appelèrent un Paradis

terrestre : c'est bien le nom qui convient à cet Eden. Ceci est pourtant une image synthétique du plan de Dieu lorsqu'il créa la terre (car il s'agit, en réalité, de la condition normale que Dieu dévoluait à l'homme, et dont celui-ci se montra si peu digne qu'il la perdit). L'Eden est un pays moral, dont vous pouvez tous faire de nouveau la conquête. Le chérubin à l'épée flamboyante qui en défend l'accès aux coupables (la conscience) ouvre toutes grandes les barrières aux désirs de ceux qui, par amour, ont renoncé à l'orgueil et à l'égoïsme. Tout ceci est le symbolisme sacré, qui met à votre portée les solutions difficiles des problèmes posés devant les esprits critiques des méthodes divines.

6 octobre 1920 - Tome III . . . . . p.202 li. 37-40
p.203 li. 1-2

Qu'elle est belle, la vie, au travers des incendies ! Je parle ici des tentations et des épreuves, des luttes et des victoires qui dévorent les joies égoïstes. Le but de Dieu n'est pas de vous épargner la souffrance ; cette souffrance est devenue nécessaire à votre âme, pour la délivrer d'elle-même et du péché.

20 octobre 1920 - Tome III . . . . . p.221 li. 21-30

Quelle destinée !… ressembler à Dieu. Nous étions créés pour cette gloire, et si nous nous sommes écartés du chemin où Dieu la réserve, nous sommes appelés, toutefois à suivre Christ, jusqu'au but que nous avions repoussé par orgueil, mais dont nous ressentons la perte, au milieu des souffrances et des larmes, nées du péché. Ce péché est notre enfant ; l'âme accouplée à l'orgueil donna naissance à ce fils criminel, qui depuis son apparition inattendue par les anges, cherche à tuer sa mère en l'endormant dans des rêves trompeurs.

26 octobre 1920 - Tome III . . . . . p.229 li. 14-17

Jésus disait à ses disciples, « que le péché consommé était commis avant de l'être » (Mt. V, 28) et les décisions exécutées ne sont pas toujours plus pernicieuses que l'ambiance qui les a suggérées.

7 novembre 1920 - Tome III . . . . . p.251 li. 21-40

Dans la Genèse, Satan est comparé à un serpent qui se dissimule et se glisse sous les feuilles… tel est, en effet, le procédé du tentateur spirituel. Christ, lui-même, n'échappe point à sa ruse et à son hypocrisie, Christ entendit ses fallacieuses promesses… Christ fut tenté… cela, ne l'oubliez jamais ! car c'est dans cette épreuve qu'il devint vraiment « notre frère ». La tentation ne consiste pas uniquement à passer sans lever les yeux devant les trésors de toute espèce (intellectuels, moraux, sensoriels, même spirituels) que le Malin met sur notre route ; la tentation, c'est l'éclair d'hésitation qui fugitivement fait battre plus vivement notre cœur, et ce ne serait pas vaincre le mal que de continuer sa course sans s'apercevoir du piège et sans en avoir expérimenté le danger.

Il faut donc conclure que ceux dont les Ecritures vénérables parlent en les

appelant les « anges de Satan » (Mt. XXV, 41) (c'est-à-dire les esprits que leur méchanceté, encore ingénérée, pousse à tenter leurs frères), sont eux aussi, et sans cesse, dans l'ambiance terrestre.

12 décembre 1920 - Tome III . . . . . p.307 li. 4-12

Ainsi les grâces de Dieu les plus belles, mises entre vos mains, dans vos bras, dans vos cœurs, se transforment pour vous en tentations, puis, hélas! en péché. Ne fut-ce pas là cette chute d'une Eve et d'un Adam, tout ce récit mystique que la Genèse vous a rapporté ? Secouez la boue terrestre qui macule la robe blanche des âmes, filles de Dieu !! Avec quelle inconséquence, quelle ingratitude, la race noble des hommes hérite des legs que lui fit son Père, son Créateur !

7 septembre 1921 - Tome IV . . . . . p.20 li. 8-20

« Faire métier d'iniquité », ce qui veut dire : « consacrer sa vie au mal », quelle infamie !… faire le mal, en sachant que le mal est mal ; se détourner du bien, parce qu'on ne veut pas faire le bien… quelle infamie !! Ceux-là « pèchent contre l'Esprit » (qui est la force d'Amour), « il ne leur sera pardonné ni dans ce monde, ni dans l'autre » (Lc. XII, 10). C'est une chose terrible que de tomber entre les mains du Dieu vivant (He. X, 31), avec une conscience chargée de crimes volontaires ; « l'homme récolte ce qu'il a semé ; on ne se joue pas de Dieu » (Ga. VI, 7). Vous ne pourrez point arguer de votre ignorance, ô chrétiens sans énergie et sans repentir, lorsque le regard du Christ plongera dans vos yeux, au jour où vous rendrez compte de votre vie.

10 septembre 1921 - Tome IV . . . . . p.22 li. 25-40
p.23 li. 1-4

La paix du Ciel est un combat ; oui, un combat incessant contre la tentation, dans un but ineffable d'amour universel. Cette destinée de l'homme fut la sienne de toute éternité.

Un combat contre la tentation, pour ceux qui sont au Ciel !! vous écriez-vous. Oui ! la tentation spirituelle persiste durant une large période évolutoire, et Satan, l'ange de lumière devenu l'ange des ténèbres, a succombé ; y aurait-il un privilège spécial pour l'homme, quand même il serait devenu « semblable aux anges » (Mc. XII, 25). La réponse est contenue dans la question ainsi formulée. Par conséquent, si la paix, si la joie, règnent dans la sphère digne de les abriter, c'est parce que les combats sont couronnés de victoires… et l'Amour seul peut amener un tel résultat. Christ vous l'a dit : Roi des armées célestes, Prince de la Paix. Il est l'Amour.

Les chrétiens ont perdu de vue cette obligation absolue de la guerre sainte : le « bon combat », dont vous parlait saint Paul (I Tm. VI, 12). Ils se présentent évidemment, ici, dans de toutes autres conditions.

27 octobre 1921 - Tome IV . . . . . p.80 li. 26-29

J'ai bien dit que le péché s'accomplit le plus souvent par le fait de la solidarité des hommes dans le mal. Il faut toujours se souvenir de ce contre-coup de vos actes et de vos pensées.

p.81 li. 36-40
p.82 li. 1-5

Aurions-nous cessé d'avoir des épreuves ?… Mais non ! Aussi longtemps que nous n'aurons pas gravi le dernier échelon de l'évolution spirituelle, l'adversaire - Satan - introduira toujours des tentations pour tromper les esprits des fils de Dieu. Je ne saurais vous entretenir de ce qui peut amener la chute des âmes semblables aux anges, et, comme eux, sujettes à la rebellion. Mais souvenez-vous que Satan, l'auteur de la mort, sera finalement vaincu par le Principe de l'Amour-Christ (I Co. XV, 25). Ces avertissements ne sont pas uniquement des symboles… il faut y prendre garde !!

28 octobre 1921 - Tome IV . . . . . p.82 li. 11-22

Ainsi donc, frères, attendez-vous à ce que la vie des sphères premières soit encore parsemée d'épreuves. Ce sont, il va de soi, des épreuves toutes morales : la tentation d'égoïsme, d'amour-propre, d'orgueil ou même d'indifférence (je t'ai déjà montré ce qu'il en fallait penser…), l'indifférence dont l'Esprit a dit : « Plût à Dieu que vous fussiez froids ou bouillants ! » (Ap. III, 15), l'indifférence contre laquelle les grâces de Dieu s'usent hélas ! et qui reste stérile et vaine. Toutes ces directives de l'âme franchissent avec nous le seuil de la vie spirituelle : ce sont des plantes détestables, que nous devons détruire peu à peu avec des larmes, des remords et du désespoir.

p.83 li. 16-18

Ainsi donc, étant parfaitement immatérielle, notre existence est, en vérité, une pensée. Vous connaissez les tentations de la pensée… nous les éprouvons encore.

22 janvier 1922 - Tome IV . . . . . p.119 li. 10-40
p.120 li. 1-9

Responsable ?… Certainement ! l'âme de l'homme ne lui est point dissimulée par les moyens de Dieu, mais elle est étouffée par la personnalité envahissante de l'égoïsme humain - égoïsme fatal et qui paraît incurable, tous les péchés de la race humaine étant des rejetons de ce péché initial. Les appels de Dieu se brisent jusqu'ici contre ce rocher taillé en forme d'idole, qui pour chaque individu est le dieu qu'il adore, après l'avoir baptisé du nom qu'il porte lui-même. Cependant, ils sont inlassables et sublimes les avertissements du Père des Cieux, désolé devant la perdition de ses fils ! Ils ne peut songer à la leur éviter, et cela, parce que ses enfants rebelles furent créés à son image. Dieu avait dit à l'esprit-homme nouvellement né sur la terre d'épreuves : « Ne touche point à l'arbre de la connaissance du Bien et du Mal » (Gn. II, 17). La race grandissait à l'état d'innocence, et ses défections n'auraient pas eu de répercussion, si Dieu n'avait pas voulu pour elle le libre choix de ce premier péché terrestre, choix qui

maintenait dans sa noblesse originelle et divine, l'âme prisonnière, expiant le crime qui tue l'amour : l'égoïsme dans l'orgueil.

Au jour où l'humanité fut élevée à la ressemblance de Dieu, son péché lui fut reproché par les anges. Je ne puis retracer ici toutes les phases de la lutte entre l'Amour du Tout-Puissant et Sa Justice ; ni l'un ni l'autre ne pouvaient être vaincus, et la victoire de l'un et de l'autre, fut l'union réalisée entre Dieu-Père et Dieu-Fils : Jésus-Christ… un homme… me comprends-tu ?… un homme selon la chair, et selon l'Esprit, Dieu.

Mais ce qui montre toute la responsabilité humaine dans ce drame incomparable, dont Dieu fut l'auteur, où Dieu fut l'acteur, qui fit de Dieu la victime et qui consacra le triomphe de Dieu en le montrant vainqueur de la mort et du péché, c'est la nécessité… je dirai plus, l'obligation où se trouva le Christ de souffrir… (et de quelle souffrance !) pour gagner cette victoire sur Satan (le Mal). « Il a vaincu par les choses qu'il a souffertes, car il fallait qu'il souffrit » (He. V, 8).

16 août 1922 - Tome IV . . . . . p.230 li. 28-40
p.231 li. 1-7

Il n'est pas vrai de répéter comme un axiome : « l'homme est sur la terre pour souffrir »… Non, oh ! non ! l'homme est sur la terre pour se perfectionner dans l'Amour, et si la souffrance le blesse en traversant sa route, c'est un effet, ce n'est pas une cause, j'entends qu'il ne faut pas y voir la raison d'être du passage sur la terre, mais une conséquence du péché, agréé par l'humanité comme un camarade de voyage, mais que Dieu n'a jamais imposé ! Le péché ! voilà le seul et véritable ennemi ! Le péché que vous nourrissez dans votre sein, vipère dont le récit symbolique de la Genèse a révélé l'identité… Satan, l'adversaire de Dieu, l'accusateur de l'homme ! Satan qui penche vers l'enfant à peine sorti du berceau, son visage encadré de fleurs, et le prend ainsi par surprise, avant de le saisir comme une proie qui s'abandonne joyeusement à son séducteur.

Serait-il possible aux fils de Dieu de vivre, sans en souffrir, la vie des démons : anges de l'orgueil, de l'égoïsme, de la révolte, de la concupiscence… du vice sous toutes ses formes, charmeuses ou repoussantes mais toujours acceptées ?

18 août 1922 - Tome IV . . . . . p.232 li. 3-12

Vous êtes des guerriers de la Sainte Guerre où l'Eternel vous convie : Conflit entre lui-même : « l'Intégral Dieu » et Beelzebul « le Mal résolu » : conflit qui jonche le sol de la patrie spirituelle de blessés, et même, hélas ! de morts (ceux que la mort définitive anéantit) conflit qui se terminera par le triomphe de Dieu, plus ou moins rapidement, selon la défense que fait l'esprit-homme aux prises avec les fils de sa volonté réfractaire et de son péché… vils démons qu'il a procréés avec tant d'insouciance.

27 août 1922 - Tome IV . . . . . p.241 li. 21-39

Votre Pierre n'a jamais cessé de veiller sur vos pauvres cœurs, si meurtris par les entreprises sacrilèges du Malin, qui ont causé le conflit spirituel le plus gigantesque

dont le monde terrestre ait été la proie, depuis l'entrée de l'homme au Paradis dévoilé ; je veux dire par ces mots : l'éveil de la conscience - quand Dieu dit à l'homme, qui venait d'acquérir droit de cité dans la spiritualité : « Tu ne feras pas cela » (Gn. III, 3), tranchant ainsi la limite obligatoire pour créer l'humanité responsable et noble, la limite raisonnable entre le bien et le mal. Derechef, l'homme était libre.

Vous en doutez ? Avez-vous la prétention de ne pas être responsables plus que l'animal qui vit à vos côtés ? Que diriez-vous d'un tribunal condamnant le taureau qui tue, la vipère qui mord, ou le tigre qui dévore ? Pourtant vous sentez la satisfaction de la conscience respectée, lorsque l'opinion flétrit le meurtrier, le larron ou le débauché.

Libre, l'homme est coupable dans le péché, et chacun de ses péchés engendre un démon.

25 octobre 1922 - Tome IV . . . . . p.292 li. 30-34

Les hommes n'ont aucune excuse !… L'Eglise n'a aucune excuse ! le péché règne, parce que nous l'avons choisi pour roi, en révolutionnaires qui bouleversent l'ordre établi, et prétendent imposer à l'approbation d'autrui leurs utopies et leurs mauvaises raisons.

p.293 li. 6-11

La race entière a péché, malgré les anges, malgré le Christ, et nous n'avons pas ici cessé d'être des hommes. Mais nous voyons désormais avec indignation les preuves de ce péché, la part de responsabilité qui est la nôtre, et « nous vous supplions de vous réconcilier avec Dieu ».

24 décembre 1922 - Tome IV . . . . . p.345 li. 13-21

Ne croyez pas que nous soyons si changés, si différents de la condition terrestre, que nos sentiments vous soient devenus incompréhensibles ! Quand nous nous trouvons sur le champ des batailles spirituelles, nos âmes traversent des épreuves qui ressemblent aux vôtres. Je veux dire ceci : les décisions à prendre restent sous notre responsabilité, et si nous ne connaissons plus les tentations de la chair, celles, bien plus subtiles, de l'esprit, demeurent.

15 avril 1923 - Tome IV . . . . . p.419 li. 23-37

Si le pèlerin boit à la Source d'eau vive et mange le Pain du Ciel, Jésus, il doit renoncer à se préoccuper de son âme, et de ce salut dont il escompte l'égoïste jouissance. L'homme possède son âme en toute propriété, non pas seulement en usufruit… et c'est à ce trésor que Dieu demanderait de renoncer ? Oui, mes frères, renoncer à la primauté de l'importance de ce salut personnel, voilà ce que Dieu ordonne, car tout effort ayant l'égoïsme pour motif, est un péché devant lui.

« Celui qui aura perdu son âme par amour fraternel, et pour obéir aux directives de Dieu, la retrouvera » (Mt. XVI, 25), Dieu demande la priorité de la charité avant celle du droit au bonheur, et c'est en oubliant ses espoirs personnels qu'il faut aborder le Tribunal de Christ.

15 juillet 1923 - Tome IV . . . . . p.455 li. 9-40
p.456 li. 1-12

L'homme était naturellement bon… (ce qui paraît une erreur grossière à la plupart des regards et des consciences…). Néanmoins, il en est ainsi ! mais Satan, l'ange de la chute, l'adversaire du Père, a brouillé les cartes, faussé la partie, et jeté l'esprit-homme à la merci de la chair faible et inconséquente. Je ne dis pas ici que c'est Satan qui a placé l'homme sur la terre ! mais que, comme toujours, dans la grandeur invincible de Son amour, Dieu utilise la complexité du Père du mensonge avec l'âme humaine, pour provoquer le désir constant de cette âme égarée, qui est de retrouver la place dont sa naissance lui donne la soif anoblissante et inassouvie : le retour à la pureté parfaite dans l'Amour ! c'est-à-dire le Bonheur-type, la Plante normale du Bonheur… le Fils de Dieu.

Il y a ainsi une suprême et solennelle consolation durant le pèlerinage terrestre, c'est de penser : « Je fais le mal que je ne devrais pas faire… mais j'aime le bien que je ne fais pas. Je suis donc une fleur du jardin royal, que seule attire la lumière divine ». Pourtant la conscience contraint l'homme à cet aveu : « Je n'aime pas le mal, et cependant je le fais ; ainsi se perdent les richesses de l'héritage ! je les laisse se couvrir de boue et disparaître. »

Les docteurs de la religion négligent bien souvent cette face de la question, qui cependant rend si simple le problème dont les termes, complexes par la volonté sournoise du mal en vos cœurs, vous font souvent indécis, hésitants… en un mot vous troublent. Cette lutte héroïque entre les deux antagonistes (c'est-à-dire votre pensée, divisée et malade) prouve la beauté de l'âme humaine et non point sa laideur… prouve la préexcellence du principe Bien dans l'homme, et l'incontestable fragilité du principe Mal, greffé, si je puis dire, sur l'arbre que Dieu avait fait naître d'une semence de perfection.

Voici la réhabilitation de l'âme pécheresse, que je veux montrer dans sa virginité primitive, belle et pure… heureuse ! « Les figues ne peuvent pas mûrir sur les épines, n'est-il pas vrai ? » mais le figuier que ces épines étrangères semblent étouffer et qu'elles menacent de mort, le figuier est, malgré tout, susceptible de porter des figues. Vous êtes des figuiers de plein droit ; vous devez un jour permettre aux anges de Dieu de récolter sur vous des figues… Laissez les alors arracher et brûler les épines parasites !

13 avril 1924 - Tome V . . . . . p.121 li. 13-19

Le Mal, né de l'accouplement monstrueux du Prince des Ténèbres avec les âmes humaines, le Mal peuple la terre de ses rejetons infâmes… mais au-devant de cette armée destructrice, Dieu envoie ses anges et ses élus (les « premiers-nés » dans le monde spirituel) pour combattre et pour vaincre… je dis bien : pour vaincre !

17 janvier 1925 - Tome V . . . . . p.244 li. 13-32

Le monde… les pécheurs, traîtres à leur Roi, sont allés grossir les rangs ennemis ; cependant, l'Offensé pardonne aux offenseurs qui lui disent : « Délivre-nous du Malin ! Dans la tentation, ne nous laisse pas succomber » (Lc. XI, 4). Il y a là un

aveu de faiblesse, qui est déjà du repentir.

Le Malin, ai-je dit… et j'insiste sur cette traduction des paroles messianiques : elle est bien plus exacte que toute autre, car s'il est urgent de demander du secours, ce n'est pas seulement contre un résultat morbide, mais aussi devant un centre synthétique, une individualité malfaisante. Le Mal dépend de l'homme, le Malin est son Maître, puisqu'il s'est abandonné à la monstrueuse servitude de l'Adversaire de Dieu. Mais Dieu est plus fort que le Malin, mes frères ! Entrez résolument dans l'armée du Sauveur, et vous n'aurez point à redouter la défaite ; je ne prétends pas que vous évitiez les attaques… mais quand le triomphe est assuré, peu importe le prix qu'a coûté la victoire… une main… un œil… voire même la vie !! Gloire soit à Dieu qui, en Christ, a délivré les hommes de bonne volonté !

1er juin 1925 - Tome V . . . . . p.262 li. 7-20

Ah ! qui dira pour quelle hauteur Dieu avait conçu la personne humaine, cet esprit qu'il voulait équipollent avec le sien !

Désormais, nous, les libérés du bagne charnel, nous entrevoyons avec tristesse les cimes pures d'où l'orgueil a fait tomber les hommes… Au début, lors de notre délivrance, je puis dire que c'est une sorte d'effarement douloureux qui nous saisit, quand nous avons la révélation d'une telle chute… mais combien notre reconnaissance est infinie, envers un Père assez miséricordieux pour ne pas se détourner de ses fils coupables… un Père qui, comme celui de la parabole du Christ, « attend l'enfant égaré et court au-devant de lui » (Lc. XV, 20), lorsqu'il le voit changer de route, pour reprendre celle de la maison paternelle.

p.263 li. 11-19

Jésus était la plus pure manifestation d'Amour divin que la terre ait reçue, depuis la chute de l'homme par l'orgueil.

Cette chute, à laquelle Dieu n'a jamais souscrit, mais qu'il accepta pour ne pas se démentir lui-même en obligeant l'homme au retour sans repentir, cette chute, le pardon l'a « destituée » d'avance, si je puis dire : j'entends par là que la cause du salut était gagnée, avant même que fût prononcé l'appel à la repentance.

26 mai 1926 - Tome V . . . . . p.352 li. 28-40
p.353 li. 1-5

La Croix reste le symbole de la destinée humaine devant Dieu : « Vaincre dans la détresse de l'âme et les souffrances de la chair, c'est vaincre le Malin ». En nommant Satan le Mal, et non pas le Malin, vous en faites une abstraction ; rendez-lui le nom que lui-même vous conseille de travestir, par un subterfuge bien grossier cependant, aussitôt vous retrouverez, se dressant devant vous, insinuant et superbe, le Prince du Monde.

Je t'ai dit, qu'ici même nous n'avions pas cessé de rencontrer ce fils de Dieu (Jb. I, 6) qui, malgré lui, travaille à l'établissement du Royaume sur la terre. Je dis malgré lui. Relisez les magnifiques symboles du Livre de Job, lumières éblouissantes pour qui

sait les comprendre. Satan vaincu est une victoire de Dieu ; et si vous aviez bien réalisé le rôle de la guerre dans l'évolution humaine, vous auriez « travaillé avec Dieu » (II Co. VI, 1), pour la venue de Son règne.

14 août 1926 - Tome V . . . . . p.366 li. 6-11

Pourquoi les jeunes frères que nous avons laissés dans la bataille terrestre, se désintéressent-ils de la lutte contre « les puissances du Malin » que vous dénommez « les impondérables » ? ces souffles mystérieux, dont vous ressentez, par l'intuition de vos consciences, les directives et l'autorité. Vous êtes bien imprudents.

4 novembre 1926 - Tome V . . . . . p.412 li. 12-27

Telle est la tentation !… l'épreuve acceptée par Dieu vous donne le moyen d'en sortir victorieusement (I Co. X, 13). Etes-vous prédestinés aux sacrifices qui se célèbrent par la satisfaction de la chair ? Vous avez hérité de cette chair, lorsque Dieu, pour remplir le désir de la race-homme, consentit à lui octroyer la liberté sur la terre. L'homme réclamait cette épreuve, car l'homme-esprit avait déjà engendré l'orgueil, le danger menaçant que vous n'avez pas encore maîtrisé et qui perd l'humanité : tel est le sens véritable de la parabole de l'enfant prodigue.

La Maison du Père était l'asile pur et sacré de l'obéissance et de l'Amour. La race-homme, jalouse de son indépendance, demande « sa part de richesses » et le droit de vivre sans autre maître que soi (Lc. XV, 12). Relisez les textes, et voyez le fils ingrat dilapidant son bien dans la débauche, puis mourant de faim (Lc. XV, 16).

p.413 li. 8-11

Ainsi donc, sur la demande orgueilleuse de l'esprit-homme, son Père autorise le séjour au pays étranger ; il créa un corps à celui qui voulait vivre sans contrainte et sans loi.

p.413 li. 21-36

« Vous êtes des dieux » (Jn. X, 34) a répété le Christ après le Psalmiste (Ps. LXXXII, 6). Avez-vous jamais plongé vos regards confondus au centre d'une aussi surprenante affirmation ? Vous ignorez tout de vous-mêmes, parce que vous ne songez point que « vos yeux sont obscurcis et vos oreilles fermées » (Mt. XIII, 15), d'après une décision du Père… décision inconcevable, si vous ne vous rappelez pas le traité de l'homme et de Dieu, qui plaça la race, ivre d'orgueil, dans la chair qui la faisait libre et consciente.

Ainsi donc, tandis que nous habitons la matière, nous traversons une épreuve révélatrice, et Dieu attend avec une inaltérable patience le mouvement de soumission et d'amour qui ramènera l'homme désillusionné mais sauvé, à la Maison où s'épanouit la discipline, le pardon, la joie dans l'Amour et par l'Amour.

24 décembre 1926 - Tome V . . . . . p.443 li. 29-36

La terre a été faite pour l'homme, et non pas l'homme pour la terre. Quand l'Eternel créa le monde terrestre, l'esprit-homme était déjà en lui : l'esprit-homme frémissait d'orgueil, et du désir de montrer son indépendance : Dieu le lui permit, en lui donnant la chair, et la liberté du monde préparé dans ce but. Je te l'ai déjà dit, le péché originel précède le stade terrestre, et la Justice de Dieu est au-dessus de toute critique.

16 janvier 1927 - Tome V . . . . . p.448 li. 18-36

L'homme a perdu par orgueil le don congénital de Dieu - cet état d'âme que vous appelez le Paradis. Depuis cette déchéance les efforts de l'Esprit-Saint se sont multipliés pour amener le coupable à reconnaître sa faute, à s'amender, et à reprendre la place dont l'avait doué le Concept initial.

Remettez-vous en face du Monument d'Amour, édifié par Dieu, et qu'il offrit gratuitement à ses fils terrestres. Depuis la nature - perfectionnée dès son origine et, suivant la méthode invariable du Créateur, perfectible à l'infini - jusqu'à la personne humaine, libre dans son esprit (la grande et noble liberté divine), « toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu » (Rm. VIII, 28).

Voilà l'erreur capitale de l'homme : il se plaint, s'étonne, et même se révolte contre la destinée qu'il traite d'aveugle, alors que lui seul est responsable du désordre contre lequel il s'élève, puisqu'il manque à la condition sine qua non pour prendre possession de la richesse annoncée - l'Amour envers Dieu.

11 août 1927 - Tome VI . . . . . p.3 li. 7-22

Songez seulement au Royaume que vous devez conquérir, par la justice dans la charité. Pour cette conquête ainsi que pour toute autre, il faut lutter et vaincre. Rappelle-toi ce que vous ont dit les premiers initiés : « Chacun est tenté par sa propre convoitise » (Jc. I, 14). C'est vrai ! mais aussi : « Ce n'est pas contre la chair et le sang que vous avez à lutter, mais contre les esprits méchants qui sont dans les régions célestes » (Ep. VI, 12).

La tentation a donc, de toute évidence, deux origines : une faiblesse de l'homme, que sa chair rend complice, et l'effort malicieux de Satan, qui envoie « ses anges » (Mt. XXV, 41) rechercher les points faibles de la défense pour en profiter. En conséquence, il ne suffit pas de se laisser vivre, et la « passivité » dont je te parlais plus haut, ne doit pas être la paresse ou la nonchalance, mais la soumission raisonnée de la volonté.

13 août 1927 - Tome VI . . . . . p.5 li. 23-31

Jésus-Homme, comme nous le sommes sur la terre, a été « tenté en toutes choses » (He. IV, 15), et s'il est sorti triomphant de la lutte tragique contre la superbe vilenie de Satan, c'est qu'il nourrissait de prières et d'obéissance son Esprit, emprisonné dans la chair pendant un temps. Si vous ne priez point, ô mes pauvres frères exilés, vous tomberez lamentablement sur le bord du chemin, il y a des pièges préparés pour vous par l'Adversaire de votre Maître.

15 août 1927 - Tome VI . . . . . p.8 li. 24-29

Par sa propre décision, Dieu permet à ses créatures de le braver et de témoigner d'une puissance égale à la sienne, puisque, pour la maîtriser, il ne veut point user de son omnipotence. La force du péché ne sera jamais brisée, si ce n'est par le repentir, la douleur et la soumission volontaire du pécheur.

20 novembre 1927 - Tome VI . . . . . p.62 li. 21-28

Si Jésus a souffert comme souffre un homme, ce fut pour vous prouver que le Mal… le Péché, était possible à vaincre par l'homme, quand même l'esprit de l'homme est ligoté par l'orgueil devenu chair. La première victoire qu'il faut remporter est la victoire contre cet orgueil, complice du Malin, qui produit la lâcheté et la trahison.

p.63 li. 5-12

Ne crois pas que nous soyons ici dispensés de ce combat qui fait la dignité de l'esprit-homme ; le monde spirituel exige des soldats du Christ tout autant de vigilance quand les tentations de la chair ont disparu avec le déshabillement de l'âme, que lorsque nous végétions, vermisseaux infirmes en apparence… (si je dis en apparence, c'est pour proclamer une fois de plus la personnalité véritable par l'esprit et non par la chair).

4 mars 1928 - Tome VI . . . . . p.90 li. 8-11

L'homme établi dans la chair par celui qui l'avait créé pour être esprit, mais contre qui il est révolté par désir d'indépendance (orgueil), l'homme ne connaît plus sa raison d'être.

13 janvier 1929 - Tome VI . . . . . p.172 li. 35-40
p.173 li. 1-2

La faiblesse de l'homme n'est certes pas faiblesse en principe, puisque l'humanité est issue de la Force créatrice, mais elle est faiblesse acquise par une déchéance volontaire, faiblesse devenue durable par hérédité. Dieu, s'étant fait Jésus, participa ainsi à cette dégénération des hommes, qui furent créés esprits mais qui, par orgueil, se sont révélés jusqu'à la chair dominatrice.

27 janvier 1929 - Tome VI . . . . . p.176 li. 27-34

L'homme avait déshonoré la création et méconnu la générosité de Dieu. La chair devait servir à relever l'esprit-homme tombé par orgueil, en le laissant libre devant les responsabilités, tout comme Dieu lui-même (l'arbre de la connaissance du Bien et du Mal, dit la Genèse). La chair devint un prétexte au péché… ne l'oubliez jamais.

Si Jésus a rédimé le corps (Ph. III, 21), c'est parce qu'il resta vainqueur devant la chair, que rien n'oblige à l'impureté.

3 mars 1929 - Tome VI . . . . . p.188 li. 28-39
p.189 li. 1-2

Si sa justice et son amour ne s'étaient pas prouvés équipollents jusqu'à l'extrême, Dieu eût maintenu l'humanité dans la crainte neutralisante d'une expérience, utile à des consciences primitives sans doute (quand l'homme sortit des limbes de la matière fruste, à peine capable de réaliser les privilèges de l'Esprit que le Créateur lui avait accordé) ; mais le plan de Dieu est de conduire sa créature « de gloire en gloire », jusqu'à la ressemblance avec lui-même, et l'Amour est la seule explication d'une décision aussi généreuse, qui rétablit la volonté créatrice exprimée par le Verbe, sans attenter à la Justice, loin de laquelle s'écroulerait tout l'édifice dont Dieu est l'architecte.

10 mars 1929 - Tome VI . . . . . p.190 li. 24-26

L'Amour est la raison de la vie terrestre, puisque si Dieu mit l'esprit-homme insubordonné dans la matière, ce fut par charité.

22 août 1929 - Tome VI . . . . . p. 250 li. 1-17

Le péché (il ne faut pas perdre cela de vue), l'orgueil et l'égoïsme de la race l'ont engendré. Rappelez-vous le symbole naïf et sincère de la Genèse : « Le serpent dit à la femme : Dieu sait qu'au jour où vous mangerez du fruit, vos yeux seront ouverts et vous serez comme des dieux, connaissant le Bien et le Mal (Gn. III, 4-5) - désobéissance, ambition - orgueil ; triomphe du moi sur toi - telle fut l'origine du mal, enseigne l'Eglise. Mais je t'ai déjà dit que ce ne fut là qu'une rechute, par une imprudence volontaire dans le traitement du divin Docteur : l'origine du péché de l'homme est dans la révolte des fils de Dieu au Royaume spirituel, avant la chair. Dieu avait pardonné, lavé l'homme de sa souillure, et lui accorda son désir de liberté : l'homme est retombé dans le mal ; comme dans la parabole du Messie : « Sa seconde chute fut plus criminelle et plus grave que la première (Mt. XI, 25). Quelle révélation mystérieuse apporte la Bible !

28 août 1929 - Tome VI p.251 li.40
p.252 li. 1-2

Le péché, dont Dieu tenta de sauver l'esprit-homme encore céleste, a de nouveau poussé des racines, sur la terre accordée par grâce et moyen de salut.

4 décembre 1929 - Tome VI . . . . . p.298 li. 32-40
p.299 li. 1-40
p.300 li. 1-20

Les hommes « qui sont du monde » (Jn. VIII, 23) sont portés à laisser à Dieu toute la responsabilité du mal qui règne, en l'accusant d'avoir créé les humains avec le péché attaché à leurs pas. La réponse à cette accusation perfide fut déjà donnée dans l'archaïque Genèse - premiers balbutiements de la pensée qui s'éveillait à peine, et pressentait plutôt que devinait l'essence spirituelle, l'âme et sa responsabilité devant

Dieu, la conscience, lumière qui éclaire le Bien et le Mal. Relis le passage où, sous la naïveté du langage, le plus grave des problèmes est posé : celui de la responsabilité du Créateur tout-puissant devant le péché, fils de la chair, qui combat sans lui laisser d'espoir, l'Esprit porté au Bien. Très nettement, l'historiographe qui a conservé les traditions en les écrivant pour les générations à venir, tranche la question et donne tort à l'homme, seul coupable : « L'Eternel, voyant que la malice des hommes était très grande, et que tous les desseins et pensées de son cœur n'étaient que mal en tous temps, se repentit de ce qu'il avait fait l'homme sur la terre, et il en fut travaillé dans son cœur. Et l'Eternel dit : « J'exterminerai de dessus la terre les hommes que j'ai créés ; depuis les hommes jusqu'au bétail, jusqu'à tout ce qui rampe, même jusqu'aux oiseaux des cieux, car je me repens de les avoir faits » (Gn. VI, 5-7).

La terre s'était corrompue devant Dieu ; elle était pleine de violence ; toute chair avait corrompu sa voie sur la terre, et Dieu dit : « La fin de toute chair est venue devant moi ; la terre est pleine de violence ; je vais la détruire (Gn. VI, 11-13). Que reste-t-il du prétexte si souvent invoqué : « Dieu voulut ainsi les choses ; la cruauté règne dans toute la création ! ».

Sans doute ! mais tel n'avait pas été le choix morbide de Dieu car, lorsqu'il avait peuplé la terre… souvenez-vous : « Dieu vit que cela était bon » (Gn. I, 31). La méchanceté n'est pas l'œuvre de Dieu : la véracité farouche qui stigmatise les races (depuis l'insecte et au-delà, jusqu'à l'homme) n'était pas dans la Pensée créatrice… « la terre s'était corrompue devant Dieu : elle était pleine de violence… j'exterminerai les hommes et le bétail, les insectes, les poissons, les oiseaux de l'air ».

Il est évident que si Dieu châtie, c'est que la créature désobéit.

Quelle triste et humiliante parenté existe donc entre l'homme et l'animal, quel qu'il soit ? - Celle de la chair. Mais le Tout-Puissant avait accordé l'âme à cette chair périssable (Gn. I, 30 et II, 7), qui devait se sustenter par les plantes et les fruits. « Ce qui sera pour nourriture à l'homme, ce sera l'herbe des champs et les fruits des arbres, dit l'Eternel » (Gn I, 29) : « J'ai donné à toutes les bêtes de la terre, à tous les oiseaux et à tout ce qui se meut sur la terre, toute herbe verte pour manger » (Gn I, 30).

Dieu fit « l'homme à son image » (Gn. I, 26), en lui donnant l'Esprit ; et par la grâce de cet Esprit qui le consacrait, il l'oignit roi sur la terre : « Domine sur toute bête qui se meut sur la terre » (Gn. I, 28).

Il est donc sans conteste que le péché d'orgueil qui engendre tous les vices, et qui obsède les animaux eux-mêmes, s'est installé dans la chair, mais ne vient pas de Dieu. J'ai dit que les animaux subissent l'entraînement de l'orgueil : la loi du plus fort les gouverne, tout comme les hommes : or, c'est une manifestation de l'orgueil.

Christ est venu sur la terre pour rétablir le règne de Dieu qui se trouvait dépossédé de son autorité par les créatures révoltées… le règne de Dieu, ce n'est pas la violence, c'est l'Amour ; « l'amour ne fait pas de mal au prochain » (Rm. XIII, 10), « l'amour est de Dieu » (I Jn. IV, 7).

5 janvier 1930 - Tome VI . . . . . p. 316 li. 6-15

L'élaboration amoureuse de la venue du Rédempteur parmi les hommes fut

conçue dès la chute spirituelle de la race, et avant la création terrestre. Dieu permit la chair, mais la prescience de Dieu ayant devancé l'obstination du péché terrien, résolut l'incarnation, la souffrance et la croix, et le salut rétabli par l'Amour.

Tu m'as demandé si les mêmes tragédies, ou des tragédies semblables, se sont produites dans les autres mondes créés : Non, l'histoire de ces mondes et de ces races est toute différente de la nôtre.

14 août 1930 - Tome VI . . . . . p.345 li. 27-37

Les moyens employés sont innombrables, variés, tendres ou sévères, toujours justes, et vous prouvent la volonté « tenace », si je puis dire, invariablement ingénieuse, de ramener les créatures déchues à la grandeur de leur origine, à la beauté qui fut la leur, à la joie céleste qui devait être leur partage, quand le Créateur éternel les avait engendrées pour les régions du Ciel.

Le dogme de la préexistence de l'homme, mis ultérieurement sur la terre pour « faire ses preuves », en quelque sorte, paraît à quelques-uns incompatible avec les textes de la Genèse.

p.346 li. 11-21

Ainsi donc, le texte de la Genèse ne se rapporte point à la structure de l'Homme (puisque, de toute évidence, nulle créature ne pourrait se comparer à la spiritualité intégrale et complète, Dieu), mais à la ressemblance accordée par le Tout-Puissant : « la connaissance du Bien et du Mal » (Gn. II, 17 et III, 11), l'indépendance spirituelle en un mot, qui confirmait l'homme roi de la terre, ainsi qu'il l'avait demandé dans son immense orgueil, qui l'avait fait coupable en même temps que les anges qui obéissent à Satan, le Coupable par excellence (Jb. IV, 18).

18 septembre 1930 - Tome VI . . . . . p.359 li. 26-30

Satan - le Malin - trouve dans l'indifférence humaine qu'il provoque inlassablement, une force de désagrégation dont les consciences sont, hélas ! les premières victimes. L'arme préférée de l'Adversaire fut toujours l'orgueil, qu'il propose, suscite et entretient et qui ruine les âmes. L'orgueil peut se dissimuler dans la luxuriance des plantes, cependant destinées aux bienfaits de la charité… telle apparaît cette hypocrisie dans les émouvants symboles de la Genèse. Prenez garde à la satisfaction intime qui accompagne vos bonnes intentions… voire même vos bonnes œuvres.

p.360 li. 1-6

Ici même, le péché qui nous poursuit encore pendant notre passage dans de nombreuses sphètes (uniquement spirituelles, ne l'oublie pas), c'est l'orgueil… le vice qui cherche à détrôner la Justice immanente, Dieu, le vice engendré par le fils rebelle du Royaume céleste que vous appelez : le Diable (Ep. II, 2).

p.360 li. 25-27

Tout l'effort de Satan consiste à neutraliser ainsi la bonne volonté de ses victimes inconscientes.

21 octobre 1930 - Tome VI . . . . . p.369 li. 36-40
p.370 li. 1-4

Comprends-moi bien : je ne veux pas dire que notre peccabilité céleste reste pour nous ce qu'elle fut dans le monde charnel… non certes ; et pareille affirmation serait stupide ! Cependant, nous sommes encore peccables, spirituellement peccables, et sous le joug persistant de notre orgueil, qui nous condamne dans les sphères du Ciel tout aussi bien que sur la terre… un même lieu en vérité. Les conséquences du péché ne disparaissent pas quand nous quittons la chair… ce serait trop commode !

p.370 li. 17-22

Il y a certains mouvements de l'âme, certaines défaillances spirituelles qui se produisent ici, et qui font frémir les esprits conscients d'une faute commise… faute qui appelle une punition. Dieu n'a pas ménagé les anges coupables qui l'avaient bravé en se refusant à l'Amour ; ces esprits sont châtiés avec miséricorde, mais sévérité.

7 novembre 1930 - Tome VI. . . . . p.384 li. 5-14

Travestir l'Amour, c'est « le péché contre le Saint-Esprit, qui ne trouvera de pardon ni dans le monde terrestre, ni dans l'Eternité » (Mc. III, 29) ; renier l'Amour, c'est la mort, et le travestir, est un meurtre. Vous refusez de croire à l'Amour, cela vous tuera ! Faire semblant d'aimer pour tromper son frère, c'est l'assassiner, parce que vous détruisez en lui la foi dans l'Amour qui sauve. La mort de l'âme est, non seulement la suite logique du péché contre l'Esprit - qui est l'Amour - mais elle survient quand l'âme refuse de croire à l'Amour.

13 avril 1931 - Tome VI . . . . . p.418 li. 31-35

Je redis : aussi longtemps qu'il y a dans notre amour des chutes spirituelles, nous restons soumis à l'accusation de nous-même contre nous-même… châtiment certes ! confusion et souffrance !… il est nécessaire de vous le dire.

p.419 li. 19-24

L'anarchie qui règne dans le monde terrestre ne pouvant pas se transformer en harmonie aussi longtemps que l'amour ne triomphera point de l'indifférence (sinon de la haine), les hommes sont en révolte ouverte contre Dieu. Comment seriez-vous surpris de la souffrance universelle ?

p.419 li. 29-40
p.420 li. 1-13

Semant le désordre et vivant dans le chaos moral, vous ensemencez la création et les créatures (quelles qu'elles soient) d'un venin mortel. Le scandale de la souffrance des innocents, de la cruauté des êtres vivants contre plus faibles qu'eux (cette cruauté se retrouve même dans la nature végétale, voire même minérale quoi qu'il vous en semble), ce scandale est une plante délétère, née sur le fumier du vice humain. Si le

mal règne, avec son cortège de souffrance, d'injustice et d'infamies contre la confraternité entre les êtres et les choses créés, l'homme, que Dieu a choisi pour roi sur la terre, est entièrement responsable. Quand vous interrogez la justice de Dieu pour lui demander compte de ces abominations, organisées, semble-t-il, la réponse est que l'homme seul a introduit le péché dans le monde, et que le péché produit la mort… « le salaire du péché, c'est la mort » (Rm. VI, 23).

En conséquence, y aurait-il une contradiction, un contresens plus absolu, que la réponse de l'homme au Christ qui vint représenter l'Amour divin, quand ce bénéficiaire du plus Grand Amour pratique l'égoïsme jusqu'à l'abolissement des droits du prochain…, ceci dans les rapports entre les hommes et, par contagion, entre les individus des règnes inférieurs. Si ce que j'avance ici vous laisse sceptiques, rappelez-vous le tableau symbolique de l'Ecriture : « le loup paissant près de l'agneau » (Es. LXV, 25).

6 novembre 1931 - Tome VII . . . . . p.27 li. 18-21

Le mal… (ce qui est mal)… existait dès avant la création du corps de l'homme. Or la Bible, en vous parlant des « anges coupables » (II P. II, 4) et déchus, fait allusion à ces « esprits mauvais des régions célestes » (Ep. VI, 12) (les disciples de Satan), mais aussi aux hommes célestes que leur orgueil incitait à exiger la liberté de leur conduite - je t'ai déjà expliqué ces choses. Les esprits incarnés (les fils de rébellion) (Ep. II, 2) furent en même temps les victimes de la souffrance qui naît du mal accompli.

18 décembre 1931 - Tome VII . . . . . p.40 li. 33-40
p.41 li. 1-2

Ne reprochez pas au Créateur votre faiblesse, votre péché, votre souffrance ! Dieu créa l'homme, puissant, pur et heureux dans l'Amour divin, et pour l'Amour divin. L'orgueil, qui avait conduit l'esprit-homme à la terre, fut la pierre d'achoppement que la Genèse appela « le serpent ». L'orgueil engendre la jalousie, la haine et les larmes. L'humanité succombe sous le poids de ce crime qui, telle une auto-intoxication mortelle, la dégrade et la martyrise.

INDEX

Le nombre indique la page du fichier.
*La lettre **a** renvoie au tiers supérieur de cette page.*
*La lettre **b** renvoie au tiers du milieu de cette page.*
*La lettre **c** renvoie au tiers inférieur de cette page.*

Le péché :

La possibilité de pécher est une nécessité
pour le libre-arbitre de l'homme 385c, 400a, 404a
L'homme est le père du péché, son fils criminel 391b, 402a
Le péché originel, la chute a précédé le stade terrestre de l'homme
399a, 401b, 405b
Le péché originel a rendu nécesaire
le passage dans le corps physique 400c, 403a, 405b
Le corps physique devient prétexte à la rechute 400c
Responsabilité de l'homme 386c, 393c, 394a, 395, 399b, 402ab, 404c, 405a
Le péché initial : l'égoïsme dont émanent
les autres formes du péché 389b, 393c, 401b
Le péché majeur : l'orgueil 387c, 394a, 400, 401b, 402c, 403c, 405b
Le péché est la cause de l'anarchie sur terre 387c, 404c
L'orgueil humain corrompt même les animaux, la nature 402b
Le péché le plus grave est contre l'Amour 389b
Le péché contre l'Esprit : crime volontaire,
incompatible avec le pardon divin 392b, 404b
Le péché : manque d'amour 385b, 389c
Le péché : cause de stérilité 387b
Le péché : révolte contre la destinée 399b
Le péché : déchéance volontaire, devenue héréditaire 400c
Le péché : recherche de son salut personnel 395c
Péché par solidarité grégaire dans le mal 393a
Ni grand ni petit péché 388a
Seul compte le motif du péché, l'intention 388b
Par la solidarité de la race humaine, le péché de l'un
entraîne la souffrance de l'autre 385a, 390a, 394b, 395a
La souffrance doit délivrer du péché 391a, 394a, 397c
Le péché ne sera vaincu que par : le repentir, la douleur, l'obéissance 400a
Antidote du péché : sacrifice dans l'amour 386ab
Les conséquences du péché ne disparaissent pas avec notre mort 404a
L'homme accuse Dieu 401c, 402, 405b

La chute :
La chute d'Adam et Eve sur terre : rechute de la race humaine 401b, 405c
La chute en Eden 389c, 390c
La chute : convoitise 390b
La chute : orgueil 390c, 397b, 398bc, 403c
La chute : ingratitude 392a
La chute : égoïsme 394a
La chute se produit dès l'éveil de la conscience 394a, 395a
Satan : ange de la chute 396a
Pas de chute sur les autres mondes créés 403a

Le mal :
Existait avant l'entrée de l'homme dans son corps physique
Il est nécessaire que le mal puisse exister
pour que l'homme puisse choisir 385c, 386a
L'homme a fait naître le mal 386b, 387bc, 397a
Satan ne vit que par l'homme 387a, 403bc
Satan et ses anges sont en nous 389a
Satan qui prend l'enfant au berceau 394b
Satan sera vaincu par l'Amour 393a, 397c
Les anges de Satan sont aussi les esprits de l'ambiance terrestre 405b
Le Malin maîtrise l'homme 397ab, 403c
Dieu utilise Satan 397b
Combat, guerre sainte contre le mal 392c, 394c, 396, 399b, 400b
L'homme spirituel a été créé naturellement bon 396, 405b

La tentation :
Elle a deux origines 399c
Elle est la rançon de la noblesse humaine 387c
Elle est à la mesure de nos forces 388c
Elle naît de la convoitise, de l'orgueil, de l'égoïsme 387a, 389a, 399c
Elle subsiste après la mort physique 390b, 393ab
Elle est sœur de l'épreuve 391a, 393a
Elle est l'épreuve acceptée par Dieu 398a
Elle est l'hésitation fugitive 391c
Christ fut tenté 391c, 399c
Satan est le tentateur spirituel 391c, 392a
La solitude morale n'est qu'apparente 389a
La destinée de l'homme c'est le combat contre la tentation 392bc
Ne nous laisse pas succomber dans la tentation 396c

Chapitre 0

COMMUNION

SAINTE CÈNE

EUCHARISTIE

INDEX

Le nombre indique la page du fichier.
*La lettre **a** renvoie au tiers supérieur de cette page.*
*La lettre **b** renvoie au tiers du milieu de cette page.*
*La lettre **c** renvoie au tiers inférieur de cette page.*

Sainte Cène, importance capitale

Sainte Cène, acte plus sacré que ce que nous avons compris 408a

Sainte Cène, initiation au spirituel et commémoration 408c, 412c, 413a

Sainte Cène, réalité mystique 410a, 413a

Sainte Cène, célébration dans les sphères célestes 408bc, 413bc

Véritable eucharistie 410c

Transsubstantiation 410c

Consubstantialité originelle de l'homme et du Créateur 410c

Objectivité matérielle du corps spirituel 407c, 408a

Matérialité du spirituel, spiritualité de la matière 410ab

Communion : nourriture, force vitale, imprégnation d'amour 408c, 409a

Communion : courant psychique 409a

Circuit de l'amour dans l'univers créé 412c

Indispensable à Dieu comme aux hommes 411ac, 412b

Confusion entre symbolisme et spiritualité 407, 410c, 411b

Incompréhension des disciples 411b

Compréhension possible seulement intuitivement 412b

Paresse humaine : obstacle à la compréhension 411b

Doctrines incomplètes des Eglises 412ab, 413ab

Egoïsme et orgueil rendent impossible participation à la Sainte Cène 413b

Prière et contemplation mystique indispensables à l'union eucharistique 409ac, 411c

CHAPITRE 0

COMMUNION

SAINTE CÈNE

EUCHARISTIE

COMMUNION

SAINTE CÈNE

EUCHARISTIE

18 novembre 1918 - Tome I . . . . . p.103 li. 30-33

J'avais l'intention de te parler de la Sainte Cène, et pour cela, mes « maîtres » jugeaient qu'il était nécessaire de me donner quelques éclaircissements. Le sujet est immense et son importance est capitale.

21 novembre 1918 - Tome I . . . . . p.108 li. 4-40
p.109 li. 1-20

Ainsi que je te le disais, vous confondez facilement le symbolisme avec la spiritualité, en ce qui concerne l'interprétation que vous donnez à l'Evangile. Ce n'est pas la même chose du tout.

On peut ne pas prendre au sens positif un texte, un récit, un fait évangélique, et cependant se trouver dans l'erreur. Il faut savoir distinguer entre ce qui est symbolique et ce qui est spirituel. Il y a donc trois manières de s'emparer des vérités essentielles ; Dieu ne laisse pas les âmes sincères dans l'indécision, il vous est toujours possible de reconnaître, à la clarté du Saint-Esprit, ce qui est raisonnable.

Pour ceux à qui Dieu révéla que nous sommes les messagers du Père, le travail de l'âme est encore plus facile. Dieu a donné Jésus, la Lumière du monde… que vous faut-il de plus ?

Il est nécessaire de vous placer sous les rayons de cette Lumière divine, pour découvrir le sens de la Sainte Cène. Il semble que les chrétiens n'aient jamais pénétré la pensée d'amour, dans laquelle le Messie a institué la Sainte Cène. Pour certains, le festin sacré est une nourriture positivement matérielle ; pour d'autres, le pain et le vin offerts par le Christ sont des symboles ; l'une et l'autre de ces conceptions sont inexactes. C'est spirituellement qu'il faut recevoir le don de Dieu : Christ ! Saint Paul vous rappelle que vous devez « discerner » (I Co. XI, 29) le corps du Christ dans ces aliments exceptionnels ; toutefois, Jésus a parlé au sens spirituel quand il a dit : « Ceci est mon corps, ceci est mon sang » (Mt. XXVI, 27) ; je ne dis pas au sens symbolique.

Il ne faut pas non plus voir dans la nourriture de la Cène, le corps spirituel du Christ imprégnant les symboles ; ce n'est pas encore cela. Le pain et le vin (symboles) accompagnent le don spirituel du corps spirituel du « Fils qui est le Père », et qu'il faut manger, comme je te l'ai dit dans ma dernière lettre… c'est-à-dire : posséder par l'esprit, d'une façon si intime que le croyant, en recevant la Cène, ne fait plus qu'un avec son Dieu.

Jésus vous l'a dit : « Ma chair est véritablement une nourriture, mon sang est

véritablement un breuvage » (Jn. VI, 58) ; le pain et le vin assimilés, se transforment en chair et en sang dans l'organisme de celui qui s'en nourrit ; ainsi en est-il de la communion avec Christ-Dieu.

Que j'ai de peine à t'expliquer ce mystère, qui est la plus grande grâce faite par Dieu à l'homme ! Quand vous recevez le pain et le vin, l'essence spirituelle de Christ se communique à votre organisme spirituel, qui doit s'en nourrir, l'assimiler, le recevoir dans sa spiritualité, sous une forme en quelque sorte matérialisée, si je puis m'exprimer ainsi.

En résumé, l'acte de la Sainte Communion est bien plus sacré que vous ne l'avez compris - soit l'Eglise Romaine, soit les autres cultes chrétiens. C'est bien le corps de votre Dieu que vous mangez, mais tandis que vous recevez les symboles, la communion s'établit réellement, non pas symboliquement, ni matériellement, ainsi que l'Eglise l'a enseigné.

Je reviendrai sur ce sujet (le plus sacré de tous, je te l'ai dit) et sur la déduction que vous devez en tirer.

24 novembre 1918 - Tome I . . . . . p.111 li. 33-37

Ton cœur est resté désorienté devant deux… même trois conceptions de la Sainte Cène dans l'Eglise de la terre : l'eucharistie, le symbole, et l'eucharistie non plus substantielle, mais accomplie par la présence du corps spirituel du Messie dans les Espèces.

p.112 li. 1-3

Par cette union avec son Dieu, l'esprit échappe à la chair et se replonge dans l'aliment divin dont il est une émanation, pour y puiser la force vitale.

p.112 li. 9-18

Dans nos sphères, cette communion dont le Sauveur a découvert aux hommes la grâce, est célébrée : c'est ce que Christ a voulu dire par ces paroles : « Je vous dis que je ne m'assiérai pas à votre table avant de vous retrouver dans le Royaume de Dieu » (Lc. XXII, 16) ; Jésus parlait symboliquement, car nous ne prenons pas ici de pain ni de vin, pour unir, dans un radieux contact, nos esprits désincarnés à l'Esprit de tout amour, de toute pureté, de toute lumière. C'est en réalité, le repas de nos âmes, où elles cherchent et trouvent « la vie ».

25 novembre 1918 - Tome I . . . . . p.112 li. 36-39

La Cène fut donc l'initiation à la vie spirituelle et céleste, le moyen d'entretenir cette vie nouvelle pour les âmes de la terre, et la commémoration du supplice souffert par amour.

26 novembre 1918 - Tome I . . . . . p.114 li. 33-35

L'Esprit créateur imprègne d'Amour pur l'esprit altéré, qui défaillerait sans cet élixir de vie ; telle est l'explication de la Sainte Cène.

29 novembre 1918 - Tome I . . . . . p.120 li. 5-13

Rappelez-vous que la communion est la source des forces immanentes, et la prière le moyen des forces agissantes : la communion est une nourriture, la prière une action. Pour que la prière soit utile, efficace, il faut plonger son âme par la Communion, dans l'essence de Dieu : telle est la proximité de Dieu ! Nous pouvons, nous devons, nous retremper en Lui, pour accomplir notre rôle sur terre ou dans le ciel, et Dieu est toujours prêt à nous accueillir, à verser en nous cette force vitale qui nous est nécessaire.

25 décembre 1918 - Tome I . . . . . p.153 li. 14-16

Quand la communion est parfaite, un courant psychique puissant s'installe, produisant une force motrice toujours plus active.

11 janvier 1919 - Tome I . . . . . p.177 li. 27-40
p.178 li. 1-13

La naissance de l'âme dans l'amour étant prouvée, il faut la faire subsister par la nourriture qui est capable d'entretenir vivants ses atomes constitutifs. Pour la matière et la vie matérielle, vous ajoutez chaque jour les principes nécessaires à leur prolongation ; il en est de même pour la vie spirituelle : l'âme, née par amour, composée d'amour, imprégnée d'amour, doit assimiler de l'amour pour vivre. Cette âme est immatérielle, sa nourriture s'absorbera immatériellement, par la contemplation nourricère de l'Amour par excellence : Dieu. Vous ne pouvez donc vous dispenser de cette contemplation de Dieu (Père-Fils-Esprit), car les actes d'amour ne composent pas la substance de l'Amour, c'est un résultat, non pas l'organe producteur… C'est même moins encore ! car un organe fait partie d'un corps, mais ce qui peut donner sa substance à l'amour, c'est tout le corps lui-même, corps infiniment immatériel, semblable à Dieu, à l'image de Dieu… Cette image que vous ne pouvez vous représenter, car pour vous, une image a une forme, implique une forme, or Dieu n'a pas une forme que vous puissiez prévoir, bien qu'Il en ait une pour ce qui ne conserve plus rien de matériel ; vous n'en êtes pas là. Il vous est donc permis en songeant à Dieu, de le faire selon vos moyens infirmes, et de lui donner une ressemblance… imaginaire, qu'importe ! prosternez-vous devant cette ressemblance fictive, et absorbez-la par vos âmes, en y puisant les forces vives de l'Amour, nourriture divine, puisque l'Amour, c'est Dieu.

13 janvier 1919 - Tome I . . . . . p.178 li. 21-28

Dans cette contemplation mystique de l'Etre de Dieu ne doit pénétrer aucune curiosité, mais la sérénité de l'adoration ; c'est le principe de la Sainte Cène dont nous nous sommes déjà entretenus. Les effluves de lumière et d'amour qui radient du foyer, non seulement producteur, mais créateur de la lumière et de l'amour, Dieu, doivent vous envelopper, vous pénétrer, vous imprégner. Rien ne s'oppose à cela, si ce n'est votre indifférence et votre froideur.

8 mars 1920 - Tome II . . . . . p.329 li. 14-32

La promesse du Christ, l'engagement qu'il prit devant l'humanité, c'est de

donner sa chair et son sang… de se prêter à être mangé par ceux qui l'aimerait assez pour rechercher cette Nourriture unique, d'où doit issire la vie éternelle. Ceci n'est plus une conception subjective, n'est-il pas vrai ?… Christ qui parlait au sens spirituel (non pas symbolique) offrait pour le salut du monde une réalité sensible, bien loin d'un idéal impalpable. Vous ne savez point comprendre la Cène mystique et la communion parfaite, noces saintes de l'âme humaine et de son Dieu.

Dans le calice de votre intégrité immortelle, recevez les gouttes du Sang précieux, synonyme de la Vie qui coule dans les veines de Dieu (si je puis me servir d'une telle image). Tendez vos lèvres à l'Hostie divine qui, dans votre bouche, deviendra le Verbe de Dieu (sa partie active et communicable, résultat de la vie entretenue par le sang) le pain vivant !… nourriture ! … richesse à recevoir pour la répandre !

24 avril 1920 - Tome II . . . . . p.380 li. 7-12

Ce que la science vous révélera c'est la matérialité de l'effluence spirituelle et la spiritualité de la matière, qui suppriment de fait toute frontière entre les deux mondes, dissemblables dans leurs résultats apparents, mais identiques en somme ; la matière et l'esprit étant une même chose à un degré différent de condensation.

p.380 li. 34

Il résulte de cette parité complète des deux matières (la matière et la matière spirituelle) une merveilleuse unité de création.

p.381 li. 1-11

Nous sommes les fils de Dieu, car il nous a fait naître de lui, communiquant à sa créature sa chair et son sang spirituels. De ce que je te dis, résulte la consubstantialité originelle de l'homme et de son Créateur… c'est l'hérédité divine en nous ; je veux dire que nous avons la même matière spirituelle que notre Créateur, et que la vie qui anime nos cellules psychiques est formée de principes identiques.

26 mars 1921 - Tome III . . . . . p.386 li. 38-40
p.387 li. 1-13

Telle est la véritable Eucharistie spirituelle ; votre entendement borné, votre intelligence limitée, ne savent pas toujours réaliser sa signification profonde… mais soyez sans crainte ! votre âme, elle, sait tout ce que vous ignorez… Ces mystères sont bien grands pour votre sagesse incomplète ; mais qu'importe !… c'est à vous de faire l'expérience que Jésus vous propose…

19 août 1923 - Tome V . . . . . p.12 li. 17-18
p.12 li. 34-40

« Le Pain descendu du Ciel », le « Pain des Anges », le Sang divin qui seuls sont les aliments capables de vous arracher à la mort définitive, la mort de l'âme… des symboles ? non pas ! La transsubstantiation ? oui ! Si vous comprenez toute sa véritable spiritualité : quand vous recevez le don de Dieu, serait-ce ce don qui, du pain fait la substance du Christ et l'Eucharistie ? Vous comprenez mal ! c'est vous-mêmes qui êtes transsubstantiés et qui participez ainsi à la nature spirituelle et divine de Dieu…

19 août 1923 - Tome V . . . . . p.13 li. 16-22

« Moi en Toi, eux en Nous » (Jn. XVII, 21-23). Telle est la glorieuse réalité de la communion eucharistique ; quand l'âme s'est suffisamment détachée par l'abandon d'elle-même au travers de l'épreuve, elle devient la Sainte Espèce « qui nourrit Dieu » comme Dieu, dans son Amour, nourrit l'âme en lui donnant le Pain des Anges, Jésus ; alors la communion se réalise des deux parts à la fois.

21 août 1923 - Tome V . . . . . p.15 li. 3-4

La prière, c'est la préparation à l'Eucharistie mystique et spirituelle.

p.16 li. 25-26

La prière et l'union eucharistique sont deux phases d'une grâce unique.

11 septembre 1923 - Tome V . . . . . p.40 li. 27-30

Si les hommes se privent ainsi volontairement de la nourriture et du breuvage que Jésus, ayant terminé sa mission terrestre, laissa en témoignage de la bonne volonté de Dieu, c'est qu'ils ne se sentent pas les qualités qui leur permettraient d'assimiler ces grâces toutes spirituelles. L'humanité n'a pas encore fait l'effort qui la dégagera de la matière pour vivre dans l'esprit.

p.41 li. 5-8

Les disciples étaient si peu capables de réaliser « les choses du ciel » qu'ils voulurent transformer matériellement ce qui était la perfection de la spiritualité.

7 décembre 1926 - Tome V . . . . . p.437 li. 34-40
p.438 li. 1-4

Tout se résume ainsi dans l'acte d'amour spirituel… l'Eucharistie est offerte aux chrétiens, l'Eucharistie qui est en même temps la Divinité humanisée et l'humanité divinisée. En recevant le Don dans sa perfection, vous rejoignez Dieu. Le Fils a dit : « Faites ceci en mémoire de moi » et ces mots ne signifiaient pas qu'il laissait à ses frères de la terre un symbole « en souvenir » de son amour, mais <u>son amour</u> « en souvenir » de lui-même ; Charité, Justice et Pardon !

Etudie scrupuleusement le sens de ma pensée, car en vérité, la Croix fut le symbole, et la Cène la réalité.

p.438 li. 25-29

Je veux parler de l'Eucharistie qui réunit dans leur plénitude les deux amours indispensables : l'amour de Dieu pour l'homme, l'amour de l'homme pour Dieu - Jésus-Christ. De cet amour doit nécessairement naître l'amour du prochain.

27 janvier 1929 - Tome VI . . . . . p.175 li. 32-40
p.176 li. 1-12

L'Eglise, qui s'unit cependant à Dieu par l'Eucharistie (qu'elle soit substantielle, transsubstantiée ou spirituellement transmutée, selon les doctrines… non point erronées certes, mais imparfaites, incomplètes), l'Eglise n'a pas encore réalisé la puissance d'union spirituelle accordée à l'homme dans le don de soi-même que lui a fait Dieu en Christ. Le « souffle de vie », qui fit image de Dieu-Créateur l'âme vivante de l'homme nouvellement né à l'intelligence, supérieure à l'instinct (Gn. I, 27), le « souffle de vie » pénètre par l'Amour divin dans l'esprit humain, et l'assimile à l'Esprit de Dieu. Tu me diras que tel est bien l'enseignement de l'Eglise… je n'en disconviens pas, et l'Elite sanctifiée des chrétiens comprend ainsi la Cène. Mais, hélas ! une élite seulement ! de sorte que dans son ensemble, la chrétienté reçoit le « Pain vivant » comme une association de l'homme et de son Dieu, sans réaliser intensément que « manger la chair, et boire le sang » (Mc. XIV, 22) produit l'assimilation intime. A trop vouloir considérer l'humanité incontestable et généreuse de Jésus (Christ crucifié (Jn. XIX, 30)), dont se réclamait un Paul, l'âme risque de perdre conscience de Jésus glorifié.

p.176 li. 37-40
p.177 li. 1-12

Me suivras-tu dans ces explications qui restent tant au-dessous de ce que je voudrais te démontrer ? Tu ne pourras me comprendre qu'intuitivement, en pénétrant dans le centre le plus profond de ta spiritualité consciente qui, sans mots, sans exemples (toujours inférieurs à l'intégrale vérité), découvrira pour toi le sens mystique, occulte, ineffablement spirituel et nourricier, de l'Union eucharistique… indispensable à Dieu comme à l'homme. Voilà qui pourra te surprendre, si tu ne sens pas l'Amour tel que Dieu l'éprouve, et tel qu'il le demande, lui « qui aima le premier » (I Jn. IV, 10), lui qui descendit dans la chair, se faisant « pour un temps, inférieur à ses serviteurs les anges » (He. II, 7) afin d'arracher l'humanité, non seulement à Satan, mais surtout au crime d'indifférence - à la fois cause et résultat - cause de la perdition et de son résultat.

p.177 li. 23-26

L'homme doit ressentir pour Dieu le premier élan d'amour, puis s'en nourrir, afin de produire de l'amour à l'usage de la création, en partant des frères pour revenir à la source, Dieu, après avoir parcouru le monde créé.

14 avril 1929 - Tome VI . . . . . p.208 li. 37-40
p.209 li. 1-6

« Faites ceci en mémoire de moi » (Lc. XXII, 19), a demandé le Fils de l'Homme : ce n'était pas en mémoire de sa chair, mais en mémoire de cette chair percée par amour ; car Lui, le Christ crucifié, éternellement glorifié, « demeure avec vous jusqu'à la fin » de votre misère ; il vous apprit à boire ses larmes, à manger ses souffrances… faites ceci en mémoire de son amour… « l'Amour ne périt jamais »

(Jr. XXXI, 3), faites ceci en mémoire de son sacrifice… mais lui ne vous a jamais quittés.

21 avril 1929 - Tome VI . . . . . p.209 li. 23-30

« Celui qui me mange vivra par moi ». Ce n'est certes pas uniquement un symbole, mais une réalité mystique dont l'âme ne peut se passer pour vivre. Il faut pourtant, en toute sincérité, user de discrimination pour juger les termes dont Jésus s'est servi quand il initia ses apôtres - les premiers - au repas spirituel que les anges et les élus pratiquent dans le Royaume de Dieu. Souvenez-vous que le culte institué par Jésus est le « culte en esprit et en vérité ».

p.210 li. 16-29

Il faut reconnaître dans la nourriture spirituelle offerte par Christ, la matérialité et la mysticité des souffrances de sa chair, mais en même temps celles de sa divinité manifestée aux yeux du monde, le « Pain du Ciel », le « Pain vivant », substantiel et immatériel en même temps… il faut que l'Eglise admette désormais… qu'elle est en quelque sorte demeurée sur certaines positions de départ.

2 mai 1929 - Tome VI . . . . . p.216 li. 19-20

Si vous ne réagissez pas contre l'égoïsme naturel et votre orgueil, vous ne sauriez participer à la sainte Cène.

19 novembre 1930 - Tome VI . . . . . p.387 li. 9-12

Ici, dans la belle sphère blanche où, par myriades, s'assemblent les esprits missionnaires, nous n'avons pas cessé de « manger la chair et de boire le sang » du Rédempteur éternel.

8 décembre 1933 - Tome VII . . . . . p.89 li. 37-40

« Je suis le Pain vivant » et « Je suis le Pain de Vie ». Ces deux aphorismes sont un enseignement magnifique, car ils se ressemblent sans être équipollents ; Christ, en effet, est le Pain vivant qui donne la vie à qui le mange.

INDEX

Le nombre indique la page du fichier.
*La lettre **a** renvoie au tiers supérieur de cette page.*
*La lettre **b** renvoie au tiers du milieu de cette page.*
*La lettre **c** renvoie au tiers inférieur de cette page.*

Sainte Cène, importance capitale

Sainte Cène, acte plus sacré que ce que nous avons compris 408a

Sainte Cène, initiation au spirituel et commémoration 408c, 412c, 413a

Sainte Cène, réalité mystique 410a, 413a

Sainte Cène, célébration dans les sphères célestes 408bc, 413bc

Véritable eucharistie 410c

Transsubstantiation 410c

Consubstantialité originelle de l'homme et du Créateur 410c

Objectivité matérielle du corps spirituel 407c, 408a

Matérialité du spirituel, spiritualité de la matière 410ab

Communion : nourriture, force vitale, imprégnation d'amour 408c, 409a

Communion : courant psychique 409a

Circuit de l'amour dans l'univers créé 412c

Indispensable à Dieu comme aux hommes 411ac, 412b

Confusion entre symbolisme et spiritualité 407, 410c, 411b

Incompréhension des disciples 411b

Compréhension possible seulement intuitivement 412b

Paresse humaine : obstacle à la compréhension 411b

Doctrines incomplètes des Eglises 412ab, 413ab

Egoïsme et orgueil rendent impossible participation à la Sainte Cène 413b

Prière et contemplation mystique indispensables à l'union eucharistique 409ac, 411c

Chapitre P

ÈRE NOUVELLE MUTATION

INDEX

Le nombre indique la page du fichier.
*La lettre **a** renvoie au tiers supérieur de cette page.*
*La lettre **b** renvoie au tiers du milieu de cette page.*
*La lettre **c** renvoie au tiers inférieur de cette page.*

La mutation concerne tout notre univers 415ac, 419a, 420a

Ere morale nouvelle en gestation 416a

Tout ce qui vit est touché par cette révolution 420b

De nombreuses voix l'annoncent 415b

Intensité exceptionnelle de manifestations 415c, 420a

Le chaos sur terre reflète le chaos extraterrestre 417c, 418a

Ere nouvelle de l'histoire spirituelle de l'humanité 418ab

Sens spirituel des convulsions 417bc

Déséquilibre social 416

Besoin instinctif de justice 416b, 417a

Jetez l'amour sur le plateau de la balance 416c, 417a

Torpeur de l'Eglise 418b

Responsabilité particulière des chrétiens 418c

Civilisation supérieure à établir 419bc

Bouleversement universel, tout ce qui «vit» 420a

Chapitre P

ère nouvelle mutation

ÈRE NOUVELLE

MUTATION

14 septembre 1918 - Tome I . . . . . p.24 li. 34-40
p.25 li. 1-8

L'heure que traverse l'humanité est si spéciale ; il y a - il y aura - de si grands changements sur la terre, qu'il en résulte également une évolution dans nos sphères. L'activité de nos Maîtres, sous le regard de Dieu, est considérable. C'est ce que signifiait la parole : « Dieu ne permettra pas que vous soyez éprouvés au-delà de vos forces. Avec l'épreuve, il vous donnera le moyen d'en sortir » (I Co. X, 13).

Ces moyens, nous sommes chargés, pour une épreuve exceptionnelle, de les apporter d'une manière exceptionnelle aussi. C'est pourquoi tant d'yeux s'ouvrent ! tant d'oreilles entendent ! tant de cœurs réalisent en ce moment (parfois seulement par une intuition), que nous continuons, de l'autre côté du voile, l'œuvre commencée sur la terre : l'œuvre immense, que Dieu accomplit en ce moment par les hommes terrestres et les hommes spirituels.

17 juillet 1919 - Tome I . . . . . p.433 li. 25-29

Les temps sont venus où Dieu reprend l'œuvre d'Amour. De toute part nos voix se font entendre, et comme au début de mon message, proclament notre survivance absolue et notre immortelle tendresse. Combien d'entre vous se laissent convaincre ?

30 janvier 1920 - Tome II . . . . . p.255 li. 3-14

En cette époque particulièrement troublée, une formidable tempête bouleverse l'ambiance de l'esprit et de l'âme de l'Univers. Je ne veux pas dire l'esprit et l'âme de la personne universelle, de la solidarité universelle, mais de la Création universelle, de l'Univers intégral qui est aussi une trinité, composée de la matière : son corps ; d'un double par réfléchissement : son esprit ; d'une âme, effluves immortels issus de Dieu. Il y a donc actuellement dans l'âme de l'Univers créé, des ondes houleuses, que vous pourriez comparer aux ondes hertziennes, encore à peine entrevues par vos savants, mais à des ondes hertziennes spirituelles ; je ne sais si je me ferai comprendre, vous êtes si loin de toute la cosmologie spirituelle.

1er mai 1920 - Tome II . . . . . p.406 li. 17-40
p.407 li. 1-40
p.408 li. 1-17

Quel livre ouvert devant le regard obstinément fermé des hommes que tous les soubresauts causés par les soupirs humains ! Dans les événements qui font du monde, à cette époque de son évolution, une mer tantôt houleuse, tantôt violemment agitée, jamais calme, sachez voir autre chose que des appétits déchaînés : jalousie sans frein et

sans limites ! Bien loin de ce que croient les esprits raisonnables épouvantés, cette révolution - toute morale jusqu'à présent - n'est point un des aspects du mécontentement d'une classe : si vous voulez découvrir le sens mystérieux de telles convulsions, cherchez-le dans la gestation d'une ère morale différente, destinée à devenir supérieure avec le temps, lorsque l'Enfant de Noël sera né parmi les hommes… je veux dire, l'Amour !

Je reviens à ma comparaison du début : les événements se déroulent devant vous comme un livre ouvert. Il est encore difficile à déchiffrer, délicat à comprendre pour le lecteur superficiel qui, semblable au curieux impatient, tourne hâtivement les pages afin de savoir la conclusion de l'aventure. Comment serez-vous capables de juger une œuvre épistolaire ou évolutoire, si vous n'en connaissez pas le développement, subséquent à sa genèse ? Laissez donc votre âme se reposer longuement, sur le feuillet quotidien de ce livre de la vie du monde, étudiez patiemment chaque alinéa, chaque situation, chaque cause et chaque effet… toutes les péripéties du drame, en un mot.

Dans le mouvement criminel qui agite si passionnément les hommes, il ne faut pas voir des individualités, même collectives, mais la race humaine tout entière, séparée en deux camps, et prête à la lutte sauvage. Vous vous imaginez sans doute que les sentiments les plus égoïstes sont, de part et d'autre, les facteurs impulsifs qui font ainsi des hommes, ces frères ennemis, irréconciliables en apparence. Ecoutez-nous et instruisez vos âmes. Un instinct de justice est à la base du conflit spirituel, quoi qu'il en semble ; ce sentiment de Justice, blessée mais qui veut vivre, est absolument conforme aux progrès de Dieu pour l'humanité. Telle une balance dont on vient d'alléger un des plateaux, la conception sociale de la génération qui passe, bouleversée par la vie anormale de la guerre, a complètement perdu son centre de gravité : elle oscille brusquement, avec des heurts, des chocs… laissez-la reprendre son assiette. Pendant cette période transitoire et dangereuse, ne soyez point surpris des contre-coups, menaçants pour l'équilibre recherché ! Le poids qui est tombé du plateau des humbles, (bien souvent bornés, ignorants, parce que vous les avez laissé végéter dans cette ignorance, et de ce fait même, insoumis et avides des jouissances, entrevues bien qu'inéprouvées) ce poids-là n'est autre que le sentiment de l'infériorité native et naturelle : il n'eût pas été possible si chaque classe sociale avait fait son devoir. Mais aussitôt allégé, le plateau tend à remonter, tandis que son jumeau s'appuie lourdement à la place où son égoïsme le rive ! Mes frères… ô mes frères !… dans le plateau qu'un brusque sursaut affole, jetez l'Amour… l'Amour pour ceux qui peinent ! l'Amour pour ceux qui ignorent les joies, où vos âmes raffinées de dilettantes s'épanouissent si librement ! pour ceux qui ignorent les jouissances de vos corps entourés de séduisant bien-être ! Jetez tout d'abord l'Amour qui est le plus contagieux : l'Amour pour les autres hommes ! Puis, sur cette trame d'Amour, tissez les splendeurs de l'Amour pour Dieu en Christ. Le poids toujours léger de l'Amour qui doit être le champion de l'âme, rétablira sans peine la stabilité troublée de cette balance, dont j'ai rapproché l'humanité divisée dans la loi des ressemblances originelles admises par Dieu (je ne parle point ici, de l'origine de la race, mais de l'origine des individus). C'est toujours la même faute qui engendre pour vous les convulsions destructives ; il en fut ainsi de la guerre, il en est ainsi de la période révolutionnaire dont vous êtes les témoins navrés, mais réellement par trop inconscients, par trop paresseux, par trop insouciants. L'absence de l'Amour

entre les frères, (et surtout pour le Père de tous) sape à sa base l'ascension spirituelle de l'humanité. Les hommes sont coupables, de part et d'autre : apprenez à lire ce livre évoqué, dont Dieu vous permet… je dis mal, vous demande, de tourner attentivement les pages. Au fond de la tristesse née de tant de haine, il y a une pensée bien consolante, à laquelle j'ai déjà fait allusion : la soif instinctive de justice, qui provoque le désir immodéré du renversement d'un état d'injustice permanente et officielle.

1er mai 1920 - Tome II . . . . . p.409 li. 21-24

Essayez, mes bien-aimés, et vous verrez la révolution universelle s'accomplir, dans un sens opposé à celui qui se prépare : elle marche farouchement vers la haine, elle marchera joyeusement vers l'Amour !

22 août 1920 - Tome III . . . . . p.111 li. 30-40
p.112 li. 1-5

N'avez-vous donc point encore compris, le sens spirituel de toutes les convulsions qui secouent votre monde, en cette période exceptionnelle, tragique et inconnue jusqu'alors ? Réfléchissez-y : de tels changements, atteignent toutes les conceptions qui laissaient les peuples somnoler dans le maquis des traditions, des habitudes, des croyances, ne s'expliqueraient point sans un but immense. Il n'en fut jamais de plus profond, au point de vue ethnologique et ethnographique, tout autant qu'au sens économique qui se rattache aux premiers ; mais aussi par son influence violente sur les âmes et leur réflexes, la période que vous traversez prouve un remaniement complet de votre univers. Dans ces conditions si particulières, la volonté agissante et propulsive de Dieu est évidente aux yeux des croyants : cette lumière jetée sur le chaos, éblouit même certains hésitants, qui se décident soudain à reconnaître une raison supérieure, à des événements d'une si large envergure ; mais par contre, il y a aussi parmi ces hésitants, une proportion d'esprits, acquis désormais sans conteste, au fatalisme matérialiste.

Je te l'ai déjà fait comprendre, les batailles formidables dont vous êtes témoins, ne sont qu'une répercussion de celles qui se livrent entre les esprits. Je n'entends pas exclusivement les esprits des sphères extra-terrestres… je parle aussi des esprits qui vivent dans la chair humaine. Les luttes psychiques ont commencé, continuent et s'accentueront encore, jusqu'à l'établissement d'un nouvel ordre momentané des choses… j'écris : momentané.

Une semblable révolution s'accomplit inévitablement dans l'opposition farouche de ses adversaires. Je tiens à vous ouvrir les yeux : « Heureux les serviteurs que leur maître trouvera vaillants ! Tenez-vous prêts… » (Lc. XII, 37-40) a dit Jésus aux disciples surpris. Et le Fils de Dieu ajouta, plein d'émotion et d'anxiété : « vous savez discerner les aspects prophétiques de la nature, comment ne discernez-vous pas ces temps-ci ? » (Lc. XII, 56).

O mes aimés… et vous tous, les frères dont nous avons partagé l'insouciance ou la fatale nonchalance… il reste si peu de temps, même dans vos calculs humains !… ô fils d'un Dieu qui veut «vous sauver à tout prix», comment ne discernez-vous pas ces temps-ci ?

Le « vent du Midi » souffle en rafales… un « nuage sombre » (Lc. XII, 54) obscurcit l'Occident, et la tempête est plus menaçante pour les influences sacrées… (bien plus, bien plus !!) qu'au moment où se déchaîna la guerre.

La guerre fut le prélude d'une tragédie spirituelle, encore inouïe d'ardeur, de violence, d'essentialité. La guerre a réveillé les enthousiasmes latents : la conception anoblissante des sacrifices prépara les âmes… ce fut, si je puis dire, le « fourbissage des armes spirituelles » ; mais en même temps, hélas ! les forces rivales et ennemies de l'Amour, qui avait provoqué la bataille, s'organisaient et se comptaient. Ces forces émanaient des régions invisibles aussi bien que des régions terrestres : les unes et les autres se dressaient dans les deux camps. La victoire doit appartenir aux armées du Christ !

14 mai 1922 - Tome IV . . . . . p.169 li. 21-38

Ne l'ai-je pas répété souvent : vous êtes parvenus à une ère nouvelle dans l'histoire spirituelle de l'humanité (ce que dans un de mes messages, j'ai appelé un escalier) ; vous avez gravi une marche, et le passé est mort, le passé est en ruines ! Les âmes seules se sont haussées sur le plan supérieur. Il faut qu'elles le réalisent : Dieu s'est servi du cataclysme violent causé par le mal, pour le dégager de la gangue et des scories accumulées par les siècles. L'Eglise ne cherche pas, hélas ! à se mettre à la tête de ceux qui sont sortis d'une chrysalide désuète pour acquérir un développement plus perfectionné ; l'Eglise demeure attachée à la place qu'elle occupait auparavant, et « les foules sans bergers » (Mc. VI, 34) s'égarent dans les carrefours où nulle indication ne leur désigne la route des grandes idées. Evidemment, elle est malaisée à découvrir sans guides… l'ombre tragique du renoncement en dissimule l'entrée ; or cette ombre, il faut, de toute nécessité, la traverser, pour découvrir au-delà les radieuses clartés du Parfait-Amour.

5 décembre 1924 - Tome V . . . . . p.233 li. 19-40
p.234 li. 1-4

L'heure est grave… elle est « compromettante », si je puis dire. Les soldats de l'armée christique ont une magnifique responsabilité, car c'est en vue de la dissolution des choses établies, et pour élever la race conductrice vers un stade supérieur de la charité, que les événements qui se déroulent sont permis par la Providence.

Entends-moi bien : Dieu laisse les hommes libres de choisir le procédé qu'ils emploient, mais lui-même leur désigne le résultat qu'il escompte. Voilà pourquoi les prières des sincères et des « affamés de justice » (Mt. V, 6), comme celles des « pacificateurs » (Mt. V, 9), sont désirables. Je ne sais si tu comprendras la nuance que je t'indique, et qui dévoile toute la politique secrète de Dieu. Un « temps » s'est accompli : il faut désormais que la société humaine sorte de l'ornière, pour prendre le chemin qui monte sur la montagne du Progrès. Cet effort, Dieu n'autorise pas ses fils à s'en détourner avec paresse ; mais si ceux-là préfèrent « grimper à quatre pattes », ceux-ci en rampant, ces autres en marchant raisonnablement, si parmi les voyageurs, il y en a qui chantent et d'autres qui tremblent, cela c'est leur affaire ! Ils reçoivent au départ les provisions de la route, un fanal pour éclairer leurs nuits, un drapeau pour les

guider le jour (il faut traduire en clair ce langage imagé), et les «aides invisibles», la grande « nuée des témoins » (He. XII, 1), les anges et les esprits qui les aiment, pour encadrer et protéger leurs pas.

14 août 1926 - Tome V . . . . . p.365 li. 28-30

Depuis l'époque où les prophètes d'Israël ont reçu la visite des anges et des guides célestes, qui les enseignaient et les poussaient à parler au Peuple égaré (que Dieu se réservait pourtant en vue d'une grâce éternelle), depuis les appels de leurs voix qui censuraient, avertissaient et condamnaient, jamais l'Amour du Père ne s'était manifesté plus ardemment qu'en faveur de notre génération, prédestinée au bouleversement d'un temps, et au passage d'un état à un autre.

17 août 1926 - Tome V . . . . . p.368 li. 35-38

Les demeures célestes ont rassemblé un nombre si considérable d'esprits élus (Ap. XVII, 14) qu'une ère nouvelle s'est révélée par la volonté de Dieu ; les obstacles se renversant devant l'Amour invincible.

13 novembre 1927 - Tome VI . . . . . p.54 li. 31-34
p.55 li. 1-36

Maman chérie, nous constatons avec une émotion que je pourrais appeler « paternelle », la puérilité de vos jugements, non seulement préconçus, mais établis après des discussions méthodiques et sérieuses. L'homme dont nous avons partagé la génération terrienne, est ridiculement persuadé que son développement acquis est arrivé à un stade éliminatoire de toutes recherches du passé ; il s'obstine, dans un sens ou dans l'autre, avec un orgueil extraordinaire et neutralisant. Chère Maman, les préoccupations de ta pensée actuelle me font choisir ce sujet particulier ; je désire en tirer pour toi l'enseignement d'humilité et d'attente que Jésus annonçait à ses disciples à la veille de son supplice.

L'esprit-homme ne sait point s'ouvrir à la lumière extérieure que Dieu dispense avec sagesse et prudence, peu à peu, comme il en est toujours de Sa méthode, préparatoire à l'idéal de perfection (idéal entrevu il est vrai, mais au travers d'un nuage). « Dieu mesure le vent », vous est-il dit en parlant de la « brebis tondue », image que les bergers nomades de la primitive histoire pouvaient comprendre et retenir facilement. « Dieu mesure le vent », car vous n'êtes pas encore assez revêtus de science « légale » si je puis dire, pour résister à la tempête, tout d'abord destructive, qui vous assaillerait, si la Révélation de la Vérité des Vérités vous était accordée sans ménagement. Il faut cependant, et sans hésiter, rejeter les erreurs, voire même les œuvres mal agencées, pour laisser libre le terrain, qui permettra de construire un nouvel édifice, à la fois social, familial, scientifique, artistique, économique : la civilisation supérieure, que vous êtes chargés d'établir sur les ruines de l'ancienne, ébranlée (même détruite à certains points de vue) par la guerre que le monde a traversée. La guerre fut une résultante évidemment : mais l'état de choses qui en est la conséquence doit conclure le syllogisme pour devenir une terrasse, le point d'appui d'une civilisation renouvelée.

Je laisse de côté le sujet trop spécial qui m'a suggéré cette étude, chérie Maman, car ce qui concerne l'histoire de la science n'est pas le chapitre que je suis chargé de méditer avec toi.

6 avril 1929 - Tome VI . . . . . p.203 li. 28-40
p.204 li. 1-17

Du grand bouleversement universel (dont la guerre terrible ne fut qu'un épisode), vous voyez de nombreux symptômes ; ils vous effraient, vous confondent, vous horrifient ou vous réjouissent, non pas seulement en conséquence de vos dispositions mentales, naturelles ou acquises, mais aussi parce que vous réagissez diversement devant les effets intenses d'une même cause ; cette cause vous demeure cachée… ou tout au moins à peine dévoilée… je dirai mieux, démasquée. De fait, c'est un gigantesque effort des puissances malignes contre le Christ, l'Amour divin qui combat toujours pour conquérir et sauver les âmes. Ce ne fut pas le hasard qui a provoqué cette ère de luttes, où les crimes et le dévergondage tachent de sang et de bave le manteau de gloire que le Fils de l'Homme avait jeté sur ses frères réhabilités par sa Croix… Hélas ! Hélas !

Ne restez pas anéantis devant cette « dérogeance », si je peux dire, des sociétés qui vous entourent ; mais considérez au contraire la nécessité d'une ardente réaction, au nom de l'Amour… dans l'Amour… et au moyen de l'Amour.

Cette révolution n'atteint pas uniquement l'humanité, mais tout ce qui « vit »… de la vie universelle que Dieu a donnée à sa création tout entière. Vous ne vous rendez pas compte de cet état de choses qui vous semblerait anormal si vous pouviez le réaliser : la nature entière, avec toutes ses forces répandues sur la terre, dans les profondeurs et dans les espaces, toute la nature, dis-je, est en travail d'enfantement. Le principe du Mal combat, lui aussi, et produit les résultats qui vous indignent.

28 novembre 1929 - Tome VI . . . . . p.294 li. 30-37

Mais la justice, dans la pensée libérée des préjugés du corps, est l'aube de la nouvelle conception de l'amour. Pour aimer comme Dieu nous aime, comme Il veut être aimé par nous, il faut passer par l'épreuve purifiante de la justice sans égoïsme, qui est une figure de la Vérité. La duplicité de la vie spirituelle est donc possible, même en dehors des tentations de la chair. Ne « faites pas semblant » d'être chrétiens, mes frères. Acceptez loyalement le nom du Christ sur vos fronts : c'est une couronne d'épines avant d'être une couronne de gloire.

INDEX

Le nombre indique la page du fichier.
*La lettre **a** renvoie au tiers supérieur de cette page.*
*La lettre **b** renvoie au tiers du milieu de cette page.*
*La lettre **c** renvoie au tiers inférieur de cette page.*

La mutation concerne tout notre univers 415ac, 419a, 420a

Ere morale nouvelle en gestation 416a

Tout ce qui vit est touché par cette révolution 420b

De nombreuses voix l'annoncent 415b

Intensité exceptionnelle de manifestations 415c, 420a

Le chaos sur terre reflète le chaos extraterrestre 417c, 418a

Ere nouvelle de l'histoire spirituelle de l'humanité 418ab

Sens spirituel des convulsions 417bc

Déséquilibre social 416

Besoin instinctif de justice 416b, 417a

Jetez l'amour sur le plateau de la balance 416c, 417a

Torpeur de l'Eglise 418b

Responsabilité particulière des chrétiens 418c

Civilisation supérieure à établir 419bc

Bouleversement universel, tout ce qui «vit» 420a

SIGLES UTILISES

Ac	Actes des Apôtres
Am	Amos
Ap	Apocalypse
I Co	1ère Lettre de Paul aux Corinthiens
II Co	2ème Lettre de Paul aux Corinthiens
Col	Lettre de Paul aux Colossiens
Ct	Cantique des Cantiques
Dn	Daniel
Dt	Deutéronome
Ep	Lettre de Paul aux Ephésiens
Es	Esaïe
Ex	Exode
Ez	Ezéchiel
Ga	Lettre de Paul aux Galates
Gn	Genèse
Ha	Habacuq
He	Lettre aux Hébreux
Jb	Job
Jc	Lettre de Jacques
Jn	Evangile selon Jean
I Jn	1ère Lettre de Jean
Jos	Josué
Jr	Jérémie
Lc	Evangile selon Luc
Mc	Evangile selon Marc
Mt	Evangile selon Matthieu
I P	1ère Lettre de Pierre
II P	2ème Lettre de Pierre
Ph	Lettre de Paul aux Philippiens
Pr	Proverbes
Ps	Psaumes
Qo	Qohélet
I R	1er Livre des Rois
II R	2ème Livre des Rois
Rm	Lettre de Paul aux Romains
II S	2ème Livre de Samuel
I Th	1ère Lettre de Paul aux Thessaloniciens
I Tm	1ère Lettre de Paul à Timothée
II Tm	2ème Lettre de Paul à Timothée

ex : Lc X, 12 = Evangile de Luc, chapitre 10, verset 12
Ps XXI, 2 = Psaume 21, verset 2

Bibliographie

Ouvrages écrits dans le même esprit :

- **Marcelle de Jouvenel : Quand les sources chantent**
- **Arnaud Gourvennec : Vers le soleil de Dieu**
- **Lytta Basset : Ce lien qui ne meurt jamais**
- **Père François Brune : Les morts nous parlent**
- **Jean Prieur : Les témoins de l'invisible**